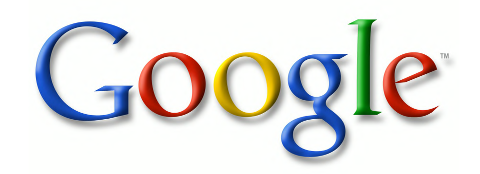
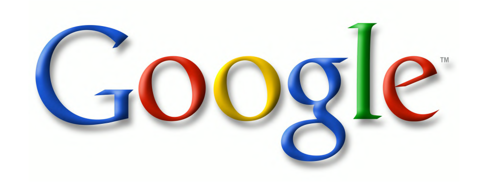
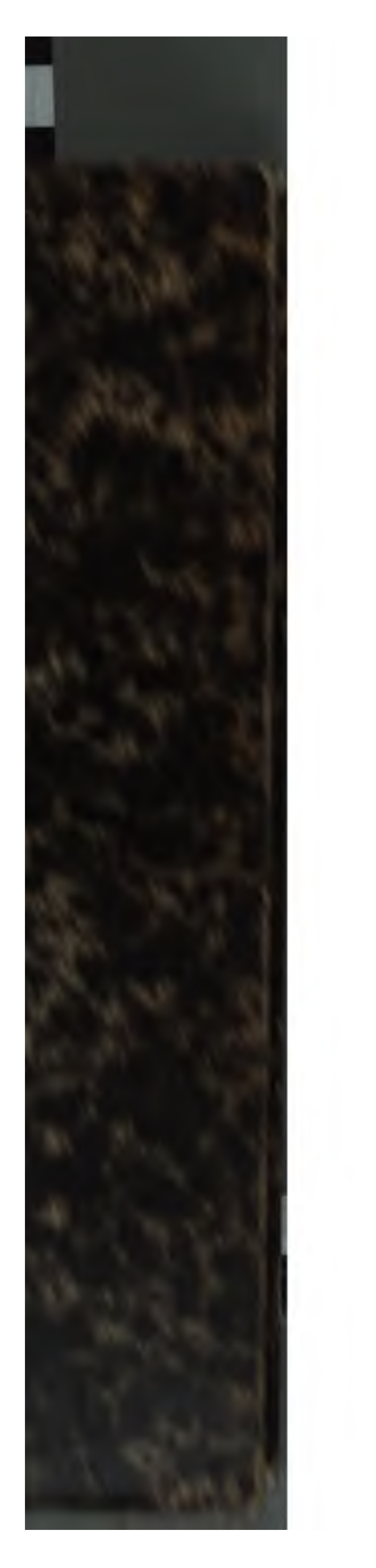
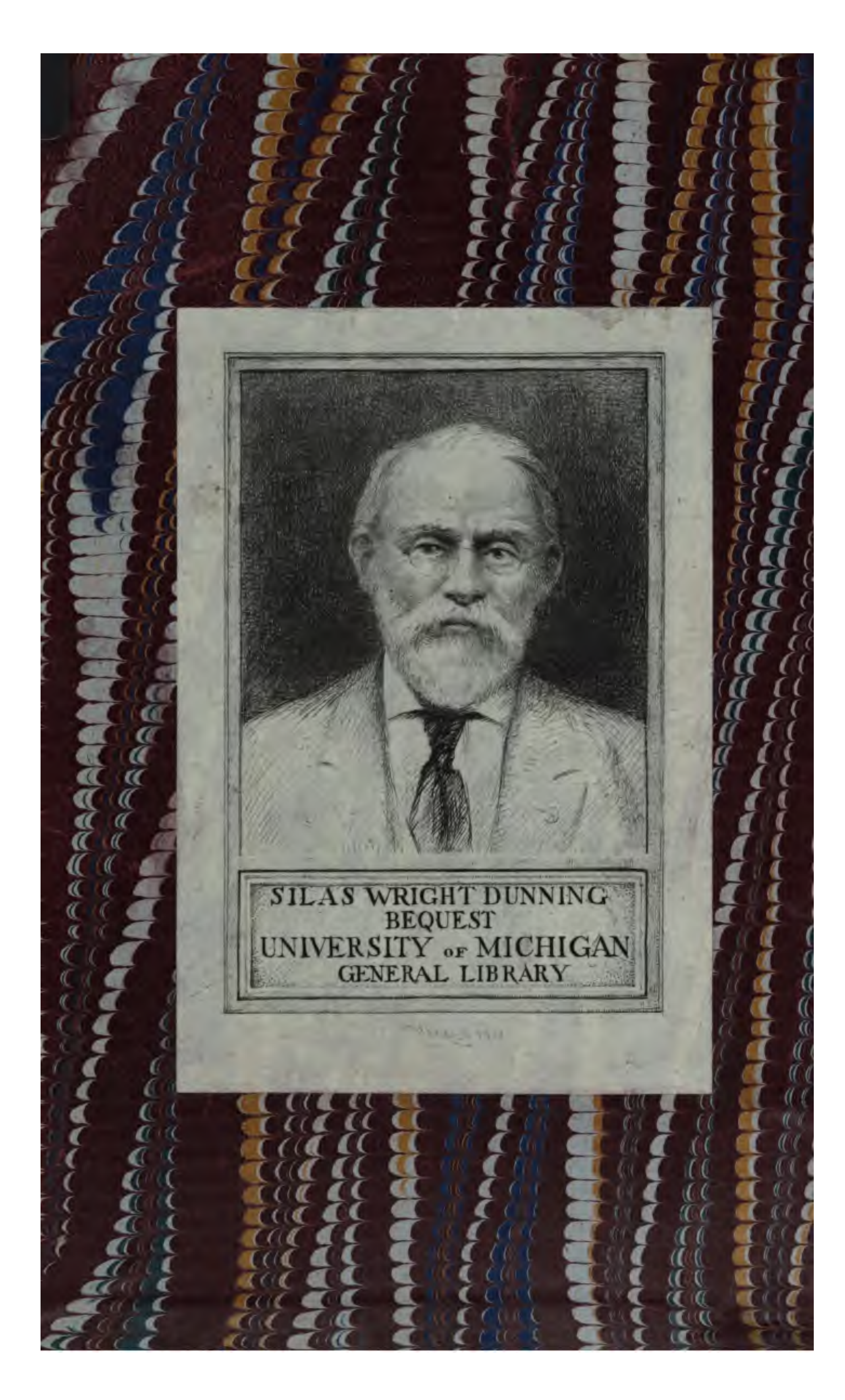
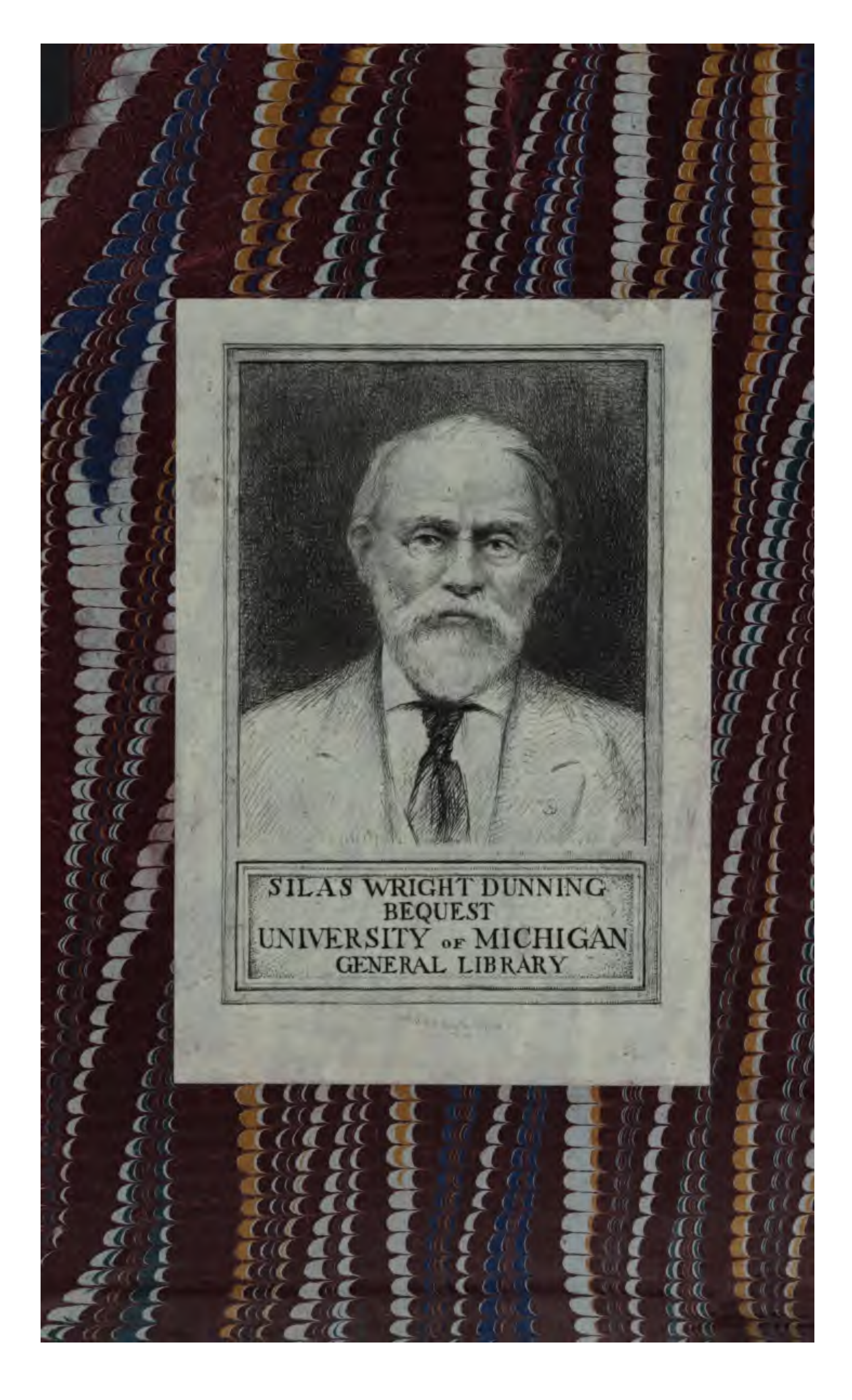







SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY




SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY





COMPTE RENDU

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ET

DE LA COMMISSION CENTRALE

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

COMPTE RENDU

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ET

DE LA COMMISSION CENTRALE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

ANNÉE 1884

PARIS
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184
1884

1884

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 4 janvier 1884.

PRÉSIDENCE DE M. ANTOINE D'ABBADIE, DE L'INSTITUT.

Les procès-verbaux des séances des 7 et 21 décembre 1883 son' adoptés.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — L'Alliance française, association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger, informe la Société de sa constitution.

De grands noms, outre celui de M. F. de Lesseps, président de la Société de Géographie, figurent sur la liste des présidents et des membres d'honneur de l'Alliance française.

Le Secrétaire général croit devoir faire appel au concours des membres de la Société en faveur de cette association dont le but ne saurait être indifférent à la Société de Géographie. Le chiffre de la cotisation annuelle est à la portée de tous ; l'Association espère ainsi avoir les gros bataillons du patriotisme en faveur de cette

entreprise d'ordre élevé et national. Des listes de souscriptions seront remises aux membres de la Société qui en feront la demande.

— Des cartes d'invitation ont été envoyées par les Sociétés suivantes :

1° La Société de géographie commerciale de Paris pour son assemblée générale du 28 décembre 1883, dont le compte rendu a été adressé depuis lors par la même Société ;

2° La Société d'Encouragement de l'industrie nationale, pour son assemblée du 28 décembre 1883.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — M. L. Malide, sculpteur, qui vient d'exécuter le buste de M. Ferdinand de Lesseps, président de la Société, veut bien en adresser un exemplaire, en demandant que ce buste soit exposé dans l'une des salles de l'hôtel.

— M. Groult adresse un exemplaire de la note consacrée par M. Paul Bert, de l'Institut (*Voltaire* du 13 décembre), relative aux musées cantonaux et au projet de musée cantonal type, au palais du Trocadéro, à Paris.

— M. Georges Demanche adresse une brochure dont il est l'auteur : *En Espagne. Les chemins de fer en montagne.*

— M. Engelhardt offre le second et dernier volume de l'ouvrage dont la Société a déjà reçu la première partie et qui a pour titre : *La Turquie et le Tanzimat ou histoire des réformes dans l'Empire ottoman depuis* 1826 *jusqu'à nos jours.* « Cette étude étendue, pour laquelle l'auteur a utilisé des notes recueillies pendant un séjour de vingt ans en Orient, est toute nouvelle en tant qu'elle représente, dans son ensemble et dans les principales phases de son développement historique, le travail de rénovation par lequel la Turquie tend, depuis un demi-siècle, à se rapprocher de la communauté européenne. »

— Le docteur Bonafont offre la deuxième édition du livre qu'il a publié sur l'Algérie.

L'auteur a débuté, dans la carrière militaire, avec l'expédition de 1830 ; il a pris part, depuis la prise d'Alger jusqu'en 1842, à toutes les expéditions importantes, et durant cette période, éminemment héroïque, il a inscrit, jour par jour, les principaux événements militaires et civils qui s'y accomplissaient.

— Le général Faidherbe adresse à la Société un exemplaire de la lettre par laquelle il expose à ses collègues du Sénat les raisons pour lesquelles il estime qu'il y a lieu de rétablir au budget les

fonds nécessaires à la continuation du chemin de fer du Haut-Sénégal, qui ont été refusés par la Chambre des Députés.

— De Londres, M. J. Arnould annonce qu'il fait remettre à la Société un paquet de *Parliamentary Papers*, dont l'un contient des détails très intéressants sur la situation actuelle du Mexique.

A propos de cet envoi, le Secrétaire général fait remarquer combien, sur la liste des ouvrages offerts, se rencontre fréquemment le nom de notre collègue M. Arnould, établi à Londres, qui ne manque jamais une occasion d'envoyer à la bibliothèque de la Société tous les documents utiles et instructifs.

— De l'Ile Royale, Guyane française, M. Gabriel Simon, commandant des îles du Salut, adresse l'*Annuaire de la Guyane française* et ajoute : « J'irai à Cayenne prochainement et chercherai les écrits pouvant vous être utiles sur ce pays. Si je ne trouve rien ou pas grand'chose, je résumerai ce qu'on en pense et ce qu'on en dit ici dans un rapport succinct, dont vous ferez tel usage qu'il vous conviendra. Je puiserai pour cela dans les délibérations du Conseil général et des différentes Compagnies qui exploitent le pays. »

Le même correspondant envoie le rapport de M. H.-A. Coudreau sur les richesses forestières, pastorales, agricoles et minières de la Guyane, en disant : « Ce travail a été couronné à l'exposition d'Amsterdam; c'est ce qui a été écrit le plus récemment sur cette colonie si abandonnée; reste la transportation sur laquelle je pourrai peut-être vous renseigner dans quelque temps. »

— Le D[r] Letheule, à Rably (Maine-et-Loire), envoie une note imprimée qui a pour titre : *Réflexion sur l'isthme de Panama* (2 pages).

— M. Richard Bliss, bibliothécaire du *Northern Transcontinental Survey*, à Newport, écrit qu'il sera heureux d'adresser à la Société les ouvrages publiés aux États-Unis et dont elle désirerait enrichir sa bibliothèque.

— M. Napoléon Ney adresse les trois premières feuilles d'un *Atlas colonial français*, en cours d'exécution chez M. Charles Bayle, éditeur de « l'Union générale de la Librairie », à Paris. Ces trois feuilles sont : 1° le Fleuve Rouge et le Tonkin; 2° le Congo, l'Ogooué et le Sahara; 3° Madagascar.

Elles viennent de mériter à l'Exposition de Bar-le-Duc un diplôme d'honneur. Celle du Tonkin a été, lors de sa publication, offerte tout d'abord à la Société, sur papier Japon.

L'entreprise de l'*Atlas colonial* est éminemment patriotique.

L'atlas sera de vingt-cinq cartes et de quatre-vingt-dix cartons, très soigneusement exécutés et à un prix excessivement populaire, pour que l'édition, tout en restant belle, puisse être à la portée de tous les étudiants français, sans distinction.

M. Ney joint également à ces cartes des épreuves actuellement sous presse qui composeront l'atlas Turquan, établi d'après un très ingénieux mode de projections *en fuseaux*, et publié également par M. Charles Bayle.

La carte de France est déjà tirée; et l'ouvrage entier, outre la récompense de Bar-le-Duc, a obtenu une médaille d'argent de la Société de Topographie.

M. Ney annonce également l'envoi du plan en relief de la France au 1/864000e, d'après la carte de l'État-major, par M. Chardin. Ce relief mesure $1^{m},35$ de largeur sur $1^{m},25$ de longueur. Les auteurs et l'éditeur espèrent que ces divers travaux seront bien accueillis par la Société, à laquelle ils en font hommage.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Asie**]. Note de M. Michel Vénukoff :

« L'expédition chargée, par le gouvernement russe, de l'exploration de l'ancien lit de l'Oxus et dirigée, pendant plusieurs années, par le général Gloukhowskoï, a terminé ses travaux. Elle a prouvé par des nivellements détaillés que le rétablissement du courant d'eau sur toute l'étendue de l'ancien lit, depuis Khiwa jusqu'à la mer Caspienne, est possible, mais à condition de creuser un canal de 200 kilomètres de longueur, pour détourner le bassin des lacs Sary-Kamych. Au point de vue pratique, cela équivaut au renvoi du projet de rétablissement aux calendes grecques.

» M. le général Grodékoff, actuellement gouverneur de Tachkent, vient de publier le second volume de son important ouvrage sur la Tourkménie. Deux autres volumes paraîtront au commencement de l'année prochaine. Je dépose sur le bureau du président un exemplaire de cet ouvrage que j'ai reçu de l'auteur aujourd'hui même.

» M. Potanine, actuellement en route pour la Chine, a récemment publié le troisième volume (plus de 1000 pages) de ses recherches ethnographiques sur la Mongolie. Il y traite particulièrement les questions concernant la race turque dont les représentants se trouvent dans l'Altaï, dans le Thian-Chan, etc. »

M. Vénukoff envoie également une note sur les résultats des plus récentes explorations accomplies dans les régions du Haut-

Oxus, par les voyageurs russes Regel, Poutiata, Ivanoff et Bendersky.

Cette note est accompagnée d'une carte provisoire, sur laquelle ont été tracés tous les itinéraires suivis par les voyageurs (voy. aux *Extraits*, p. 14 et suiv.).

— M. Desgodins, membre de la Société, envoie de la part de Mgr Félix Biet les feuilles d'observations météorologiques faites par ce prélat à Ta-Tsien-Lou (Chine), de janvier 1882 à mars 1883, sauf quelques lacunes.

« J'ai retranscrit ses chiffres, ajoute M. Desgodins, et j'ai pu faire ainsi les additions et les calculs des moyennes, que j'ai l'honneur de vous adresser. Mgr Biet fait observer qu'il remarque très peu de variations d'année en année, et qu'il croit en avoir assez dit pour faire connaître Ta-Tsien-Lou sous ce rapport. Je comprends d'après cela que ce sera son dernier envoi. »

[**Afrique**]. — D'Alger, 15 décembre 1883, le capitaine Bernard adresse, sur une longue excursion qu'il vient de faire dans la province d'Alger, une lettre qui se trouve aux *Extraits*, p. 17 et suiv.

— Mme E. Teisserenc de Bort informe la Société que M. Léon Teisserenc de Bort est parti, le 21 novembre 1883, pour Touggourt, en vue d'y faire des observations magnétiques.

— Mgr Mizon écrit : « J'ai quitté Franceville, le 9 août 1883 au soir, après avoir remis à M. de Brazza le commandement des stations.

» Devenu libre de mes mouvements, je résolus de rentrer en Europe, en me rendant directement de Franceville à la côte, par une route intermédiaire à celles de l'Ogôwé et de Kouilou. Je devais aboutir ainsi aux lagunes du pays de Youmba (Mayoumba). Mon but était de : 1° me rendre compte de la configuration du pays et de chercher la ligne de faîte qui sépare les bassins de l'Ogôwé et du Nyanga de celui du Kouilou-Njari ; 2° étudier le commerce de ces contrées ; 3° délimiter au sud le flot envahissant des migrations venant du Nord ; 4° enfin, chercher s'il n'y avait pas une route praticable, partant de la côte et se dirigeant vers le nœud orographique d'où coulent la Passa et l'Alima.

» Lors de la première expédition, M. de Brazza avait fait une pointe de deux jours vers l'ouest un peu au delà de Machogo. Le marin Guiral avait marché cinq jours dans cette direction retrouvant la rivière Liboumbi.

» Je descendis la Passa, puis l'Ogôwé, jusqu'au confluent de la

Liboumbi, pour reconnaître la navigabilité de cette rivière. Elle ne peut être remontée au delà du point où elle reçoit la Licoco. Suivant la ligne de faîte entre ces deux rivières, j'arrivai aux montagnes élevées dont parle du Chaillu, d'où il dominait la vallée de la rivière Boumbo (Liboumbi) courant à l'est rejoindre un grand fleuve. J'avais toujours pensé que le Boumbo et le Liboumbi étaient une seule et même rivière, et qu'en remontant cette dernière, je devais arriver à Mouau Combé, dont la longitude a été contestée. Il me fallut huit jours pour atteindre ce point. Le nom du village, du peuple qui l'habite, sa latitude et son élévation de la mer ne me laissent aucun doute sur son identité avec Mouau Combé. Ce point est un nœud orographique d'où descendent les rivières Liboumbi, la Licoco, son affluent, le Lékélé, le Lolo et peut-être l'Ofooué un peu plus à l'ouest.

» La rivière Luété, coulant dans une large vallée boisée à une altitude de plus de 600 mètres, descend des pentes sud de ces plateaux, se rendant au Njari. Je la suivis en marchant sur la ligne de faîte gauche qui la sépare de son affluent le Mandolo, puis je le traversai, afin de me rendre compte de la position du Ngounié, dont la longueur semble avoir été exagérée. Une pointe de plusieurs jours sur de hauts plateaux caillouteux et à végétation pauvre ne me donna aucun résultat. Les habitants connaissaient le Nyanga, mais n'avaient qu'une idée très confuse d'une rivière située au nord, et dans laquelle les blancs envoient des perles et des étoffes. Je revins à l'est, me dirigeant vers le point de réunion de la Luété et du Njari, laissant à droite la tête du Nyanga.

» Le 10 septembre, près du village de Ncando, je vis dans le lointain, à 25 kilomètres environ, le point où les deux vallées se croisent.

» Le 11, je fis route à l'ouest, cherchant à atteindre le milieu des lagunes de Mayoumba. Couango, Mambi, Concouati devinrent successivement mon objectif. Nous n'avions plus affaire aux peuples qui viennent du Nord; Batchanguis, Bacouis, Bacambas, ivres du vin de palme, de *pombé*, nous harcelaient sans cesse et nous vendaient très peu de vivres à un prix fort élevé.

» Nous traversons une série de montagnes et de vallées parallèles à la côte, appartenant au bassin du Kouilou, Letchébou sur le plateau, Léboulou, Gocambo (eaux saumâtres), Libessé dans de vastes plaines ou plutôt des déserts où vivent des Bacambas et des Bacouis aussi hargneux que sales et misérables. Enfin nous arrivons à une haute chaîne de montagnes boisées, dont l'on voit, de la

mer, les derniers contreforts, et descendant tantôt en radeau, tantôt le long de la rive, les vallées de la Mouachoua et du Ngongo, nous arrivons à la tête de la lagune de Concouati, et le lendemain à la mer. »

Le Secrétaire général appelle l'attention sur l'importance du résultat des voyages de M. Mizon. Elle apparaîtra mieux si l'envoyé du Comité français de l'Association internationale africaine veut bien compléter sa communication par le tracé d'une carte provisoire, en attendant qu'il donne une relation de ses voyages qui vont enrichir la géographie d'itinéraires tout à fait nouveaux.

[Amérique]. — De Corumba, 24 septembre 1883, M. E. Milhôme adresse, sur sa recherche des restes de l'expédition du docteur Crevaux, une lettre qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 25 et suiv.

— De Mendoza, 24 novembre 1883, République Argentine, M. Francisco P. Moreno écrit :

« J'ai été autorisé par le gouvernement de la province de Buenos-Ayres, comme directeur du musée anthropologique, à faire un voyage dans l'intérieur de la République bolivienne et une partie du Pérou, pour étudier l'anthropologie et l'archéologie. Je suis parti de Buenos-Ayres, le 7 décembre 1882. J'ai visité la province de Cordoba, San-Luis et Mendoza, jusqu'aux pentes des Andes. Pendant cette année de voyage dont les résultats ont été assez satisfaisants, j'ai étudié les modernes et aussi les vestiges des anciens, dont j'ai exhumé en beaucoup d'endroits des ossements, des armes, des débris de leurs cimetières, des inscriptions ; j'ai même vu des traces d'anciens villages, dont j'ai relevé le plan, et dont j'ai les photographies. En plus, j'ai obtenu beaucoup de renseignements géographiques, que j'enverrai à la Société. J'ai 200 vues photographiques des lieux que j'ai visités. Je pense pouvoir obtenir de ce voyage une ample moisson de renseignements sur la vie ancienne avant la conquête. J'ai visité l'extrémité du chemin appelé des Incas, à l'entrée de la passe d'Uspallata, mais comme la saison d'hiver était encore assez froide, je vais partir le 7 décembre pour m'interner. Auparavant j'enverrai à la Société le croquis détaillé du massif d'Uspallata que j'ai traversé plusieurs fois en plusieurs directions, massif très intéressant au point de vue zoologique et minéralogique. »

— M. André Brun écrit qu'il vient de recevoir une lettre de M. Thouar, datée de l'Assuncion, 19 novembre 1883. M. Thouar y

était arrivé la veille en bonne santé. Grâce aux recommandations qu'il avait, il a reçu partout très bon accueil.

Il pense que le résultat de son voyage « se traduira rapidement par l'ouverture d'une voie de communication unissant la Bolivie au Paraguay, et donnant entrée ou sortie aux produits des deux pays, produits dont la somme annuelle n'est pas moindre de 100 millions de francs ».

« Ces contrées renferment, dit-il encore, des richesses incalculables. » M. Thouar devait partir quelques jours après pour revenir en France. Son arrivée est prochaine.

[**Océanie**]. — Le Ministre des Affaires étrangères envoie copie d'un rapport de M. Pesoli, gérant du Consulat de France à Melbourne, rapport en date du 22 octobre 1883, et relatif au voyage d'exploration du capitaine Armit, en Nouvelle-Guinée (voy. *Compte rendu* de 1883, p. 462-463) :

« Par la lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser le 23 juin dernier, j'ai transmis au département des Affaires étrangères quelques détails relatifs à l'envoi par deux journaux de Melbourne, l'*Argus* et l'*Age*, de correspondants spéciaux chargés d'explorer l'intérieur de la Nouvelle-Guinée.

» La mission du capitaine Armit, envoyé par l'*Argus*, vient de se terminer brusquement et ce voyageur a dû revenir en Australie, le professeur Denton, géologue américain qui l'accompagnait, ayant succombé à une attaque de fièvre pernicieuse et presque tous les autres membres de l'expédition, déjà fortement éprouvés par la maladie, étant menacés du même sort.

» Pendant les trois mois que le capitaine Armit a passés dans l'intérieur de la Nouvelle-Guinée, il a envoyé à son journal plusieurs lettres rendant compte de son voyage, de Port Moresby, sur la côte sud de l'île, au Mont Astrolabe, dont il a fait l'ascension; et c'est à Pauman, village de la tribu des Seramina, sur le versant nord de la chaîne de montagnes Owen-Stanley, que la fièvre l'a forcé de revenir à Port Moresby, où il s'est embarqué pour le continent australien.

» Les quelques détails que contenaient les lettres du capitaine Armit n'avaient pas la moindre portée scientifique et étaient purement descriptifs; ce voyage peut en somme être considéré comme n'ayant produit aucun résultat de quelque importance.

» J'ai pensé que les renseignements complémentaires que je viens de fournir sur cette mission, annoncée à grand bruit par

l'*Argus*, pourraient intéresser la Société de géographie de Paris. »

[**Régions polaires**]. — Le Ministère des Affaires étrangères transmet la traduction d'un extrait publié par le *Dagblad*, du rapport de M. Holm, lieutenant de la Marine royale danoise, qui accomplissait alors un voyage d'exploration dans le Groenland oriental. Cette traduction, adressée par le chargé d'affaires de France à Copenhague, se trouvera aux *Extraits*, p. 28 et suiv.

Communications orales.

Don anonyme. — Le Secrétaire général annonce qu'un des membres, qui désire garder l'anonyme, vient de faire don à la Société d'une somme de 300 francs. Ce Sociétaire a, pour la seconde fois, payé sa cotisation à vie. Espérons que le généreux donateur aura l'occasion, à calculer sur la vie moyenne, d'exercer une troisième fois sa libéralité.

Présentation d'ouvrages, de cartes, etc. — L'Archiviste-Bibliothécaire appelle l'attention de ses collègues sur un important ouvrage dû à la libéralité de M. le Rév. Ed. E. Hale : *Popular History of the United States*, par William Cullen Bryant et Sydney Howard Gay ; une *Étude des langues modernes de l'Afrique*, par M. R. N. Cust ; un *Voyage de M. F.-L. James au pays de Basé*, au nord de l'Abyssinie, pays en partie inexploré jusqu'ici ; un *Guide du voyageur au Mexique*, de M. C.-W. Zaremba, qui mentionne ce fait intéressant, à savoir que l'usage du système métrique devait devenir obligatoire au Mexique à partir du 1er janvier 1884.

— M. Tournafond dépose sur le bureau la première feuille d'une carte de Madagascar. Cette feuille, qui comprend Tananarive et ses environs, a été dressée de la manière la plus exacte par le R. P. Roblet, faisant partie de la mission de Madagascar depuis un grand nombre d'années. Il n'y a pas un seul point qui n'ait été relevé et calculé de la façon la plus précise ; les villages mêmes, qui ne renferment que cinq ou six huttes, y sont indiqués, ainsi que les chemins et toute l'orographie. M. Tournafond espère pouvoir arriver à publier cette carte dans l'*Exploration*.

— *Communication de M. Charles Rabot sur le Groenland.* — M. Rabot signale les résultats hydrographiques de l'expédition de M. Nordenskiöld sur la côte orientale du Groenland. D'après les observations du célèbre explorateur suédois, cette côte, contrairement à l'opinion générale, est bordée à une distance de 40 à 50 milles de terre, par un courant chaud venant du sud. Dans le voisinage immédiat de la côte un courant froid a été observé ; sa largeur et sa profondeur sont très faibles, et il est entouré de tous côtés par les eaux chaudes du Gulfstream.

Ces renseignements sont extraits des rapports adressés par le professeur Nordenskiöld à M. P. Dickson, et insérés dans l'*Ymer. Bulletin de la Société de géographie suédoise.*)

— *Sur la République Argentine et le recensement de la population en* 1881 *dans la province de Buenos-Ayres,* par M. S. Lamas. Après avoir étudié les raisons du développement rapide et extraordinaire des États-Unis du Nord, M. Lamas parle des obstacles contre lesquels l'Amérique Espagnole a eu à lutter; sous les règnes de Philippe II et de Charles V, on frappait, par exemple, de la peine de mort la lecture de certains livres. On comprend donc les difficultés qui se sont rencontrées pour établir le régime démocratique et libéral dont les Anglo-Saxons héritèrent de la métropole, le jour de leur émancipation. L'Amérique Espagnole a eu besoin de près d'un demi-siècle de convulsions politiques pour accomplir son affranchissement. Cette crise est heureusement passée, dit M. Lamas, au moins en ce qui concerne la République Argentine, l'Uruguay, le Chili, le Mexique, la Colombie et quelques autres États de moindre importance territoriale.

M. Lamas étudie ensuite la situation géographique et démographique de l'Amérique Espagnole. Il fait allusion à un travail récent de M. Levasseur sur les forces productives et économiques des régions de l'Amérique du Sud. D'après le système de M. Levasseur, cette partie du continent est divisée en trois zones : l'extrémité méridionale, le centre et la périphérie. C'est dans la partie tempérée de la périphérie, du côté de l'Atlantique, qui comprend l'Uruguay et la province de Buenos-Ayres, dans la République Argentine, que M. Lamas voit le plus grand développement moral et matériel, comme un résultat logique du climat, de la topographie et du voisinage relatif de l'Europe.

M. Lamas présente un résumé de la situation de la République Argentine, et compare les chiffres actuels de sa statistique avec ceux du recensement de 1876. Il insiste plus particulièrement après

sur les résultats du recensement de 1881 dans la province de Buenos-Ayres. Sans doute l'Amérique Latine a besoin des bras, des capitaux et de l'expérience de l'Europe; mais à son tour, l'Europe, qui sent le besoin de s'épancher au dehors, ne pourrait-elle, comme le dit M. Lamas, trouver au delà des mers, par l'émigration et par l'activité commerciale et industrielle, la solution de ses problèmes économiques?

A la suite de cette communication, M. René de Semallé demande si les Gauchos n'ont pas un peu du sang des indigènes primitifs dans les veines.

M. Lamas répond que les Gauchos sont les descendants des Espagnols de la conquête; que le Gaucho tel qu'on l'entend généralement est un type qui n'existe presque plus; qui même, on peut le dire, a totalement disparu de la République Argentine, depuis l'introduction des chemins de fer et des télégraphes dans le pays. Ce qu'on appelle aujourd'hui du nom de Gaucho, c'est l'homme employé dans les grandes exploitations agricoles, passant sa vie à cheval et accompagnant les troupeaux. Parmi ces pasteurs, il y a beaucoup de Basques.

A une autre question de M. de Semallé, demandant si dans la province d'Entre-Rios, le paysan parle encore le guarani, M. Lamas répond que nulle part on n'entend parler cette langue dans la République Argentine.

Le Président demande à son tour si l'on a recensé les Basques émigrés dans les pays transatlantiques. La question l'intéresse particulièrement, en sa qualité de Basque.

Sur la réponse affirmative de M. Lamas, le Président dit qu'on a cherché d'une manière systématique à entraver l'émigration des Basques. Or, à ses yeux, l'émigration est un signe de force; il croit qu'il faudrait au contraire encourager ce mouvement de toutes les manières, et ne pas oublier qu'autrefois nous avons colonisé la Louisiane, Saint-Domingue, le Canada, sans parler des tentatives de colonisation dans l'Inde, dont l'empire nous appartiendrait, si l'incurie du gouvernement d'alors n'avait pas abandonné Dupleix. Les Basques devraient donc être encouragés à émigrer.

RELATIONS DE VOYAGEURS : *Excursion de M. René Roy dans la Laponie suédoise, en septembre* 1883. — Le but qu'il se proposait était de traverser la large zone qui s'étend entre l'Indalself et la vallée de l'Uméa, d'étudier la configuration de cette région qu'aucun chemin ne traverse dans la direction sud-nord, et de voir si elle

constitue réellement une barrière infranchissable s'opposant au mouvement progressif de la colonisation vers le Nord.

Parti d'Ostersund, M. Roy s'est rendu en gigg (carriole de la Suède septentrionale), jusqu'à Junsele, sur la partie supérieure du cours de l'Angermanelf, puis, sans chemins, à travers des forêts inextricables et des myror (1) sans nombre, il a gagné à pied le Stenbitshöjden, le Simsjön et Dorotea.

Dans ce long parcours, M. Roy a trouvé de loin en loin quelques colons suédois défrichant autour de leurs cabanes des terrains qui ne sont nullement rebelles à la culture, desséchant des myror qui se transforment en beaux pâturages, et parvenant à force d'opiniâtreté et d'énergie à tirer parti de ces terres réputées absolument stériles.

Grâce à sa connaissance de la langue du pays, M. Roy a recueilli près de ces habitants et des Lapons de ces contrées des renseignements pleins d'intérêt sur les mœurs et les coutumes qu'impose le séjour dans ces régions désertes.

L'opinion émise par ces rares colons est que les Suédois du Sud, poussés par la nécessité à l'émigration, trouveraient sur cette partie presque inconnue du sol scandinave une rémunération au travail bien préférable aux chances douteuses de l'émigration en Amérique.

Cette communication a été accompagnée de projections à la lumière oxhydrique, par M. Molteni.

— La séance est levée à dix heures trente minutes.

MEMBRES ADMIS.

MM. Léon Segonne; — Charles Belin; — J. Colette; — Georges Benoit; — Parfait Louis Monteil.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Charles Hartmann, propriétaire (*L. Huriez* et *Maunoir*) (2);

(1) On appelle *myra* des fondrières de plusieurs kilomètres d'étendue dont on ne peut traverser la vase liquide que sur des troncs d'arbres jetés l'un au bout de l'autre.

(2) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

— Charles Garisson, attaché d'ambassade (*Ariste Viguié* et le *colonel Perrier*); — Mme Napoléon Ney (*Napoléon Ney* et *Ferdinand de Lesseps*); — Henri Julien Aved de Magnac, capitaine de frégate (*Bouquet de la Grye* et *Caspari*); — Jules Mourier, homme de lettres (*Drapeyron* et *Maunoir*); — le Dr François Auguste Bellamy, médecin de première classe de la marine (*Lucien Dubois* et *P. Audrain*); — Frank Cowie, interprète du gouvernement de la Cochinchine; Alphonse Léandre Turpin de Morel, professeur au collège Chasseloup-Laubat, à Saïgon; Joseph Marie Eugène Rémond du Chélas, licencié en droit, rédacteur à la Direction de l'Intérieur, à Saïgon (*Antoine d'Abbadie* et le *vicomte d'Auxais*); — Léopold Paulhan, publiciste (*Demanche* et *E. Famin*).

La Société a reçu de la part des familles respectives notification du décès de MM. :

Guillaume J. baron Narjot de Toucy, ancien membre du Conseil général du Puy-de-Dôme, décédé à Messeix, le 16 novembre 1883 [Mb. 1878] ; — Ad.-Auguste Cottin, décédé à Paris le 22 décembre 1883 [Mb. 1879].

— Remercient de leur admission : MM. Herbillon, vérificateur des douanes à Alger; — le prince de Béarn; — A. Huguet, enseigne de vaisseau; — Pierre de Balaschoff.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal].

La région du Haut-Oxus et les derniers voyages russes.

Note de M. Michel Vénukoff.

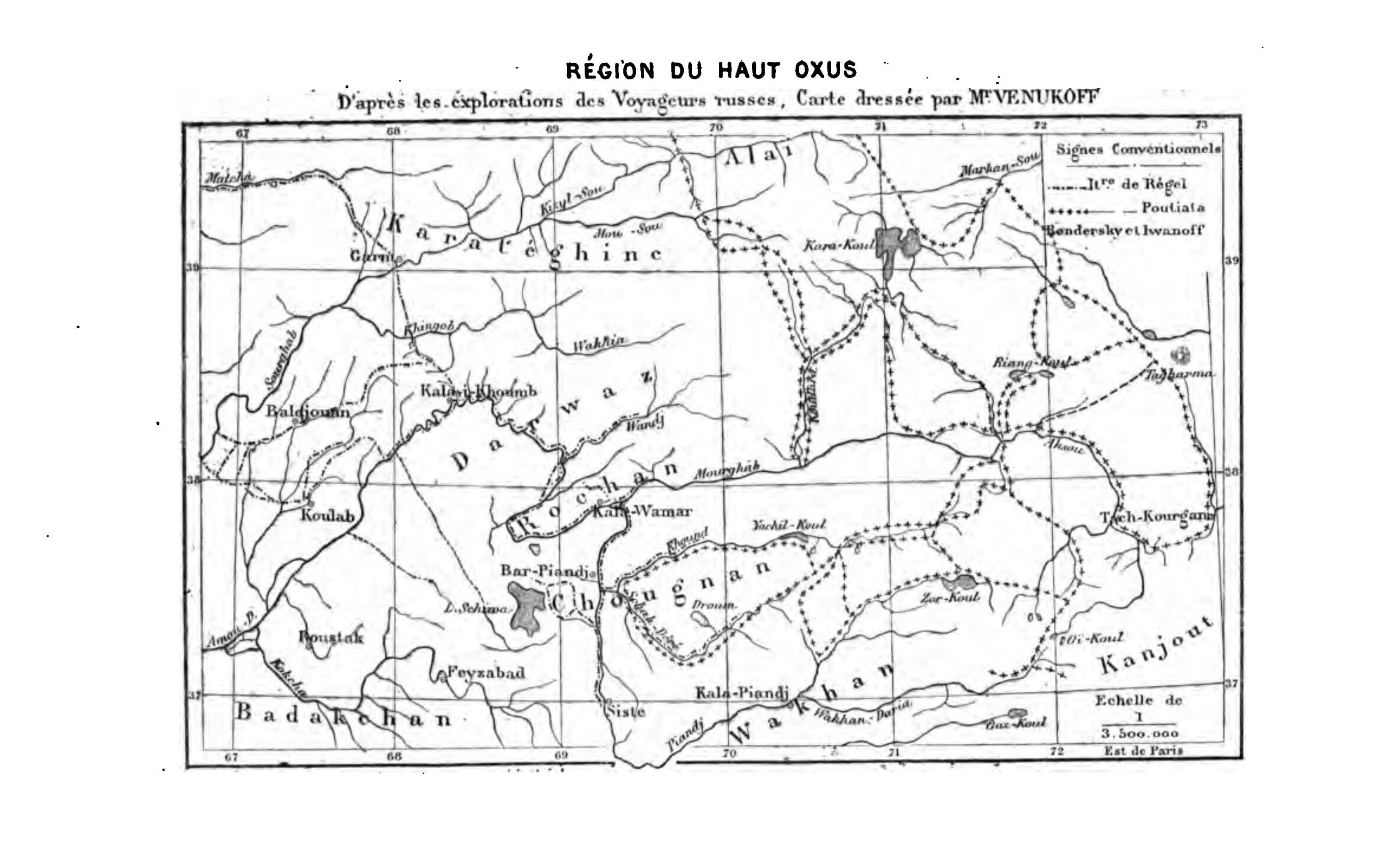
Paris, le 30 décembre 1883.

Depuis Marco Polo (1270) et Benoît Gaës (1604), le lieutenant Wood fut le premier des Européens qui visita les sources de l'Amou-Daria, en 1837; mais la relation de son voyage attira peu l'attention du monde géographique avant 1873, lorsque le colonel Yule en publia la seconde édition, accompagnée d'une savante préface. Les travaux des Jésuites du dix-huitième siècle étaient presque inconnus en Europe, et Klaproth fut le seul parmi les orientalistes qui les utilisa, malheureusement avec peu d'avantage pour la science. En 1858, M. Zakharoff, consul général de Russie à Kouldja, eut aussi à sa disposition les cartes chinoises, composées d'après les levés des Jésuites; mais sa carte générale de l'Asie Centrale, où les sources de l'Amou-Daria étaient représentées d'une manière assez exacte, resta manuscrite et, par conséquent, inconnue à la plupart des géographes. Il a fallu aux savants attendre jusqu'en 1873 pour acquérir des notions précises sur cette mystérieuse région du Pamir qui a tant excité leur curiosité depuis longtemps; car, à cette date seulement furent publiés les rapports du naturaliste russe Fedtchenko, qui pénétra dans la vallée d'Alaï, et des explorateurs anglais *havildar* Haïderschah et *mirza* Soudja, qui visitèrent les sources du Piandj et de l'Aksou. Dès cette époque, l'étude du bassin de l'Oxus supérieur fit des progrès considérables, mais il y restait toujours de grandes lacunes à combler.

C'est à la résolution de ce problème que sont consacrés les travaux des explorateurs russes Kastinko, Mouchkétoff, Ochanine, Séwertzof, Scassy, Matwéeff, Régel, Poutiata, Ivanoff et Bendersky. Vous connaissez les résultats obtenus par les six premiers de ces

RÉGION DU HAUT OXUS

D'après les explorations des Voyageurs russes, Carte dressée par Mr. VENUKOFF



voyageurs; permettez-moi maintenant de vous donner une idée des explorations des quatre derniers. L'esquisse du pays que je vous envoie, vous facilitera la lecture de ces lignes.

M. Régel a choisi pour champ de ses explorations la partie orientale du Khanat de Bokhara, le Karatéghine, le Darwaz, le Rochan et le Schougnan. La vallée de l'Oxus, depuis Siste (37° lat.) jusqu'à Kala-i-Khoumb (38° 25′ lat.) et Zikhar, a été parcourue par lui sur toute sa longueur, qui dépasse 350 kilomètres. En outre, il a pénétré dans les vallées de plusieurs de ses affluents: du Marakht, de la Schah-déré, du Khound, du Mourghâb, du Yazgoulan, du Wandj etc. C'est à lui que nous sommes redevables du tracé exact de la branche principale de l'Amou-Daria, dans sa partie la plus intéressante. Vous pouvez juger de l'importance de ces explorations par la configuration de l'Oxus entre les embouchures du Mourghâb et du Wandj, si différente de tous les tracés d'autrefois, par la découverte du lac Schiwa, qui se trouve à la hauteur de 3400 mètres au-dessus de l'océan, par l'étude de plusieurs glaciers qu'on rencontre aux environs de Kala-Wamar, etc. Mais la partie la plus intéressante des résultats scientifiques obtenus par M. Régel consiste en découvertes botaniques, zoologiques et anthropologiques.

MM. Poutiata, Iwanoff et Bendersky ont exploré les parties centrales et orientales du Pamir, dans le sens étendu de ce mot. En commençant par l'Alaï et le lac Kara-koul, ils ont pénétré, par diverses voies, aux sources de la Wakhan-daria, dont la position avait été fixée par les Anglais, et ils ont fait leurs voyages de retour aux bords du Kizyl-sou par les vallées du Piandj, de l'Alitchour, de la Schah-déré, du Khound, de la Koudara, du Mouksou, etc. A l'est, leurs explorations se sont étendues jusqu'au pied du pic Tagharma (7500 mètres) et la vallée du Tachkourgansou; à l'ouest, ils ont touché la région étudiée par M. Régel à la jonction des rivières le Khound et le Schah-déré. La somme totale de kilomètres parcourus par ces trois infatigables voyageurs dépasse 3000, et c'est toujours dans un pays très élevé, accidenté et rocailleux que leurs marches se sont effectuées. Ce qui est surtout remarquable dans cette expédition, c'est que les voyageurs se séparaient souvent pour augmenter le champ de leurs explorations et pour mieux contrôler leurs travaux topographiques aux points des rencontres mutuelles, convenues d'avance. Aussi leurs itinéraires forment un vrai réseau qui couvre tout l'espace entre 37 et 40 degrés de latitude et 69° 20′ et 73 degrés de longitude est de Paris, à peu près égal à l'étendue de la Suisse.

Je ne puis pas entrer dans le détail de ces voyages importants, car il faut laisser cette peine agréable aux voyageurs eux-mêmes. Mais je crois que depuis longtemps nous n'avions pas eu d'exploration aussi intéressante d'un pays qui pendant six siècles a excité la curiosité des Européens comme le « toit du monde ». Le problème géographique posé par le récit de Marco Polo est résolu: au lieu d'un seul Pamir, nous en avons plusieurs, et leur position est bien déterminée.

Excursion dans la province d'Alger.

Lettre du capitaine Bernard.

Alger, 15 décembre 1883.

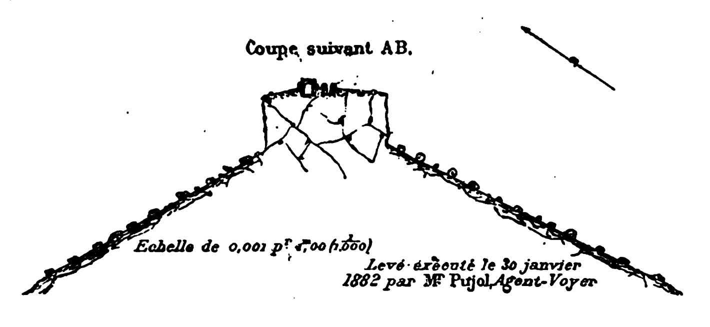
De retour depuis un mois environ d'une longue excursion dans la province d'Alger, j'ai l'honneur de vous adresser divers documents, en vous priant de vouloir bien les communiquer à la Société. D'abord un mot sur l'itinéraire que j'ai suivi. Parti d'Alger à la mi-septembre, j'ai traversé la Kabylie par Fort-National et le col de Tirourda; arrivé à Beni-Mansour, je me suis dirigé sur Aumale, puis de là sur Bou-Saada. Dans cette oasis, j'ai réglé les quelques instruments que j'avais emportés avec moi, de façon à faire le levé de l'itinéraire de Bou-Saada à Laghouat en passant par le djebel Bou-Kahil et Messaad. De Laghouat, je suis revenu sur Djelfa, puis de Djelfa j'ai pris à l'ouest sur Taguin, puis au nord sur Chellala et Teniet-el-Hadh; de ce dernier point j'ai rejoint Boghar, puis Alger. C'est une excursion de plus de 300 lieues que j'ai faite à petites journées de 30 à 40 kilomètres, m'arrêtant autant que faire se pouvait dans les endroits où je trouvais quelque chose d'intéressant. Au point de vue purement géographique, j'ai fait le levé de mon itinéraire entre Bou-Saada et Laghouat; cette carte que je m'occupe de mettre au net, ne le sera pas avant un certain temps car les cotes d'altitude que j'ai relevées le plus souvent possible barométriquement, sont encore à calculer. En plus de cette carte, j'ai relevé les altitudes des principaux points de mon itinéraire entre Laghouat et Boghar. Ce réseau, appuyé sur des vérifications aux points dont les altitudes sont connues exactement et au moyen des comparaisons que j'ai faites aux stations météorologiques, me donneront, j'espère, une série de cotes relativement exactes. Tout cela fera l'objet d'une communication ultérieure à la Société; pour

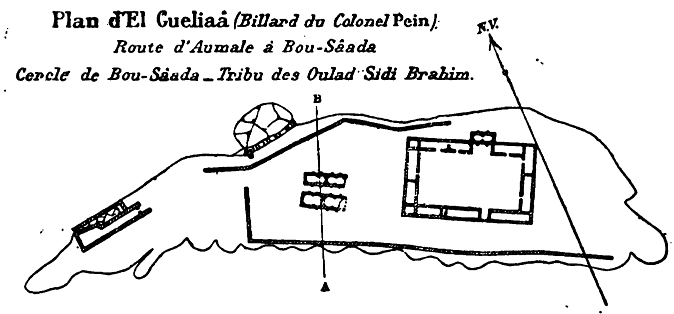
le moment je ne parlerai un peu en détail que des observations scientifiques d'un genre différent que j'ai faites pendant le cours de mon petit voyage. Je vais les exposer par ordre de dates. C'est à Bou-Saada d'abord que j'ai trouvé quelques renseignements intéressants au sujet des gisements de houille dont on a tant parlé en Algérie. Bien que des personnes plus autorisées que moi aient parlé de cette question qui a soulevé naguère toute la presse d'Alger contre le regretté ingénieur des mines de Constantine, M. Tissot, je n'hésite pas à vous exposer l'état actuel de la question. On trouve la houille tout le long de l'oued Bou-Saada, large rivière qui a tracé son cours tortueux dans un terrain formé de couches presque verticales (80°) de grès calcaire rougeâtre. Ces couches ont leurs lits parallèles au cours général de la rivière, de sorte que celle-ci paraît couler entre deux murs souvent fort réguliers, dont les sommets sont comme déchiquetés par les eaux d'hiver. Cette formation appartient, je crois, au crétacé inférieur. Les traces de houille visibles dans les affleurements fortement érodés qui forment le fond de la rivière sont très minces ($0^{m},001$ à $0^{m},002$); elles semblent inséparables des couches gréseuses gris bleuté, qui occupent, du moins dans les parties à nu, des dimensions très faibles. Ce grès est dur et compact; il est souvent pailleté de grains brillants qui sont certainement de la pyrite de fer. Voilà quels ont été les premiers indices du gisement en question. Depuis, M. Pinard, qui s'est consacré à l'étude ou plutôt à l'exploration de ce gisement, a fait faire des puits sur les lieux où il avait constaté la présence d'affleurements. Ces puits sont actuellement au nombre de trois; deux très rapprochés l'un de l'autre à $3^{km},500$ de l'oasis vers le sud, sur la rive gauche de l'oued, et un troisième, à 1/2 kilomètre plus loin. Tous ces puits, à l'époque de mon passage, étaient remplis d'eau, de sorte que je n'ai pu étudier que les déblais qui en avaient été extraits. Ces déblais comprenaient : 1° du grès comme celui dont j'ai parlé plus haut; 2° de gros fragments de marne, grès noir, feuilletée et renfermant de minces couches de houille mesurant parfois $0^{m},01$ d'épaisseur; voilà pour ce que j'ai vu. Quant aux renseignements pris auprès des officiers habitant Bou-Saada, ils m'ont prouvé que l'on avait extrait des puits des fragments de houille d'un assez fort calibre, et que la couche rencontrée avait parfois près de 1 mètre d'épaisseur. Cette houille, à cassure brillante, compacte et d'une très belle apparence, brûle bien, avec une belle flamme, et donne un coke léger et brillant. Pour terminer, je dirai, détail bien vulgaire, mais qui a sa valeur,

que les maréchaux-ferrants qui se sont servis de ce combustible en ont été très satisfaits. Y a-t-il à Bou-Saada un gisement assez considérable pour justifier une exploitation régulière? Nul ne peut le dire; ce serait à souhaiter pour l'avenir de l'Algérie; malheureusement il semble que la compacité de la formation au point où ont été tentées les recherches, sa régularité et l'amplitude énorme du plongement des couches sont peu favorables pour rendre fructueuse une exploitation régulière. L'avenir seul peut, d'ailleurs, prononcer à cet égard, et si les recherches n'aboutissent pas à Bou-Saada même, il peut se faire qu'elles aboutissent ailleurs, car les gisements du genre de celui dont il s'agit pourraient se prolonger vers le sud à des distances considérables de l'oasis.

A une vingtaine de kilomètres au nord de Bou-Saada, sur la route d'Aumale, on voit sur la gauche un piton rocheux assez élevé, se terminant par une table horizontale, bien connue sous le nom de « Billard du colonel Pein ». Par son aspect étrange, ce piton attire suffisamment l'attention, mais il porte sur le plateau supérieur des restes de construction assez bien conservés qui méritent une mention spéciale; comme vous pourrez le voir sur les croquis que je vous envoie avec cette lettre, la table rocheuse qui termine le piton est au sommet d'escarpements rocheux de 20 mètres de hauteur verticale moyenne. Un escalier, pratiqué sur la partie nord des escarpements, permet d'accéder sur le plateau qui mesure environ 200 mètres de longueur sur 55 mètres de largeur. Sur la surface de ce plateau, qui est légèrement en pente vers les grands côtés, a été édifiée jadis une sorte de poste dont la conservation est réellement remarquable. On voit vers l'est une grande construction rectangulaire comprenant plusieurs compartiments disposés sur une cour rectangulaire, sur laquelle ils ont accès; une citerne voûtée est creusée au nord de la construction: deux citernes, dont l'une à ciel ouvert, sont également disposées à l'ouest, et à 20 mètres de la construction principale. Enfin un mur peu élevé (1 mètre) est édifié au sommet des escarpements sur presque tout le pourtour du plateau. La nature des matériaux qui entrent dans les diverses constructions assignent une origine romaine à ces ruines. On se trouve là évidemment en face d'un poste d'une nature particulière. Comment l'eau était-elle amenée dans les citernes? Il est bien difficile de le dire, car il n'y a aucune trace de puits sur le plateau. A Messaad, belle oasis sur la rive de l'oued Demmed (4 jours de marche S.-O. de Bou-Saada), on trouve sur la rive droite de l'oued Demmed, un monticule peu élevé (10 à 12 mètres) sur lequel sont

les restes absolument frustes d'une porte romaine. Les Arabes ont creusé le sol de toutes parts sur ce monticule, afin de recueillir la terre des fondations, excellente terre, disent-ils, pour la confection des *toubes* ou briques crues. Cette exploitation a eu pour effet de produire des coupes très nettes du sous-sol qui présentent un intérêt particulier. On observe, en effet, que ce sous-sol est composé





de terre saline blanchâtre disposée en couches horizontales que séparent des lits de craie parfaitement nette. Il semble que, sous les constructions romaines, il y eut jadis un établissement d'hommes d'une race antérieure qui auraient ainsi accumulé pendant un laps de temps considérable les traces de leur occupation en cet endroit. Une trouvaille que j'ai faite sur cet établissement semble corroborer cette conclusion; il s'agit de la hachette en pierre dure que vous recevrez en même temps que cette lettre. M. le capitaine Hartmayer, chef du bureau arabe de Médéah, à qui je parlais de cette particularité, a bien voulu me donner un débris trouvé au même endroit et que je vous envoie également; comme il est facile de le reconnaître, c'est un fragment d'ivoire non travaillé, et

provenant de la défense d'un éléphant de grande taille. Que d'autres plus autorisés que moi concluent si cela est suffisant.

En passant à Ksar-el-Feidj, petit village arabe en ruines sur la rive gauche de l'oued-el-Feidj, mon guide Saod, qui a suivi la mission Flatters en 1880, m'assure que ce ksar qui est à mi-route de Messaad à Laghouat, a été abandonné parce que la fièvre bilieuse appelée *them* y règne une partie de l'année comme à Tougourt et à Ouargla. Il n'y a rien pourtant ici en fait d'eau stagnante ou de marécages; l'oued-el-Feidj coule toute l'année avec abondance. L'eau fraîche et limpide est très bonne. Serait-ce que cette eau renfermerait des germes particuliers comme on le suppose pour l'eau des puits d'Ouargla? Il serait à désirer qu'on pût faire des observations micrographiques sur ces eaux; malheureusement je n'étais pas monté pour une telle analyse.

Entre Djelfa et Taguin, on rencontre beaucoup de reptiles qui souvent sont venimeux; le céraste en particulier est assez abondant. A ce propos j'eus une longue conversation avec mon guide Mokhazni, du bureau arabe de Djelfa, qui me donna une sorte de nomenclature des ophidiens répandus dans tout le pays qu'il connaît de Batna à Djelfa. Sans parler des serpents connus pour faire partie de la faune algérienne, il m'a parlé particulièrement du *zorreg*, cet animal sur lequel courent tant de légendes en pays arabe. Les indigènes attribuent à ce reptile une puissance de projection inouïe, puissance telle qu'il peut percer des effets de toile et de laine pour aller piquer l'individu qui en est couvert. Mon guide m'a raconté avoir vu un Arabe frappé de cette façon à la ceinture; le serpent avait, dit-il, la moitié de la tête engagé dans le cuir de la ceinture très épaisse que portent les Arabes de ce côté-ci. Un fait plus net et qui m'a été raconté par un officier, est le suivant: étant à la chasse du côté de Bou-Saada, un guide lui signala un de ces serpents, puis s'éloigna en faisant un détour comme le font tous les Arabes quand ils voient ou croient voir cet animal. L'officier tira ce dernier au moment où il donnait signe de vie, et il m'a assuré avoir retrouvé des fragments du corps du serpent à plusieurs mètres de hauteur dans un arbre voisin. Quoi qu'il en soit de ce reptile, que je persiste à croire à peu près légendaire, quant à ses propriétés étranges, il semble qu'il existe un serpent répondant au signalement qui m'a été donné par mon guide: serpent gros comme le doigt de $0^m,50$ à $0^m,60$ de longueur et de couleur rougeâtre. Un renseignement plus intéressant que m'a fourni le même individu est relatif à une vipère particulière à certaines parties de l'Al-

gérie. La description qu'il m'en donne ne laisse aucun doute au sujet de cet animal que je savais précédemment exister dans certaines parties montagneuses de la province de Constantine. C'est une vipère de grande taille (1 mètre à $1^{m},20$) de l'espèce des *najas* ou *naias*. La naia *modje* ou aspic de Cléopâtre étant, je crois, la seule qui existe dans le nord de l'Afrique, je pense que c'est bien de celle là qu'il s'agit; la *cobra*, en effet, semble particulière à l'Inde. D'ailleurs mon guide m'ayant donné le nom arabe de cet ophidien, peut-être quelqu'un le reconnaîtra-t-il, bien que je n'aie pu trouver le mot nulle part; les Arabes du côté de Bou-Saada et de Sétif, appellent ce serpent *thama;* ils accollent souvent à ce mot le nom d'une montagne où l'animal est très commun, le djebel Mehargua à 30 kilomètres de Bou-Saada et l'appellent alors Thamat-el-Mehargua. Quoi qu'il en soit, cet animal est très redouté des indigènes, qui évitent autant que possible de traverser le massif montagneux dont il s'agit. Il serait intéressant de pouvoir se procurer un de ces animaux; malheureusement cela me paraît un peu difficile.

Tandis que j'allais de Taguin à Chellala, vers six heures et demie du matin, me trouvant à 10 kilomètres environ de Tagueri, l'aspect étrange des montagnes vers l'est-nord-est attira mon attention. Le djebel Ouket, extrémité de la longue chaîne qui s'étend de Tagueri à Guelt-es-Stel, paraissait comme une énorme table à sommet parfaitement horizontal. Peu à peu un point brillant se montra vers la droite de ce plateau et émergea la ligne droite qui semblait terminer la montagne. Ce point s'élargit peu à peu, et comme je continuai à observer et à noter cet étrange effet de mirage, je pus en rapporter les principales phases que j'ai reproduites en aquarelles grossières que je vous envoie. Pendant tout le temps du phénomène qui dura une heure dix minutes, l'air était d'une pureté et d'une immobilité absolue, la température assez basse (9 à 10 degrés) et la sérénité complète. C'est la première fois que je vois un pareil effet de mirage depuis que je suis en Algérie, et je ne sache pas qu'il en ait été observé d'aussi net.

Recherche des restes de l'expédition du Dr Crevaux.

Lettre de M. E. Milhôme.

Corumba, 24 septembre 1883.

Après ma première lettre, j'ai cherché à me procurer le plus minutieusement possible des renseignements sur le sort de nos in-

LE DJEBEL OUKEF

Vu du dixième Kilomètre de la route

de Taguin à Chellala le 25 Obre 1883



à 6h. 30' du matin



le même à 6h. 40'



le même à 6h. 50'



le même à 7h.



le même à 7h. 10'



le même à 7h. 20'



le même à 7h. 30'



le même à 7h. 40'
(État ordinaire)

fortunés compatriotes et, malgré toutes mes recherches, j'ai quitté ces parages, emportant les mêmes doutes et étant plus que jamais certain que quelques-uns ont été épargnés, entre autres Blanco, Haurat et Rodriguez. Mais il est à craindre qu'ils n'aient été tués plus tard, comme le fait supposer le silence que gardent les Indiens et le peu d'empressement qu'ils mettent à proposer le rachat des otages.

Les informations sont devenues très difficiles à se procurer. Les Tobas, étant sur le pied de guerre, se sont retirés dans l'intérieur, et n'ont plus aucune relation pacifique avec les « Chiriguanos mansos » ou les « Matacos », seuls Indiens par lesquels on pouvait encore se procurer quelques vagues renseignements. J'ai donc dû me borner à quelques entretiens avec le jeune Zeballos, qui actuellement est incorporé dans le troisième régiment de Tarija. Dans ma dernière lettre, je vous disais qu'il était Coya, c'est-à-dire Bolivien; je dois aujourd'hui rectifier cette assertion, car il est Argentin, originaire de Tucuman. Zeballos se souvient très bien avoir vu fuir Haurat et Rodriguez; mais, étant lui-même poursuivi par les Indiens et tombant entre leurs mains, non sans avoir reçu plusieurs coups de lance, il lui fut alors impossible de savoir si ces deux derniers avaient été atteints, ce qui, à mon point de vue, ne doit présenter aucun doute. Les souvenirs de Zeballos sont très confus, il est difficile d'établir la certitude des faits d'une manière précise; du reste ces événements ont jeté Zeballos dans un état de prostration tel, qu'il est difficile d'obtenir de lui des réponses bien nettes.

Cependant il n'y a malheureusement plus à douter aujourd'hui; si quelques-uns ont été épargnés de prime abord, il est plus que probable qu'ils ont été massacrés plus tard. Zeballos assure ne pas avoir vu aux Indiens les vêtements de Haurat, ce qui prouverait qu'il n'est parvenu à s'échapper d'une tribu que pour tomber dans une autre.

Blanco, en sa qualité de militaire, a été conservé comme instructeur de maniement d'armes à feu. Peut-être aussi que Blanco, qui est originaire de Corrientes, et par conséquent doit parler le *guarani*, idiome assez connu des Tobas, n'a dû la vie qu'à cette circonstance, et il est fort à craindre que depuis lors on ne lui ait fait subir le même sort qu'à ses compagnons; il est pourtant plus admissible qu'on l'aura interné dans le Chaco, beaucoup plus au centre des tribus.

Il est certain que les Tobas du cacique *Pellok*, tribu qui massacra l'expédition, sont aujourd'hui armés de fusils Remington, de haches et de couteaux. Un jeune Chiriguano nous a même assuré que *Lasnék*, le *Kaniasté-Tok* (cacique-grand), était habillé comme un *Vouet* (chrétien). Les armes ont été prises soit à l'expédition Crevaux, soit à l'expédition bolivienne du colonel Rivas qui, en plus d'une trentaine d'hommes, perdit ses mules et quantité d'armes et de fourniments. Le major Trigo y fut tué.

J'ai su aussi que les armes à feu ne sont point, entre les mains des Indiens, aussi terribles qu'on pourrait se l'imaginer. Ainsi, pour atteindre un but, ils tirent en l'air, calculant plus ou moins la distance, se figurant qu'à la façon d'une flèche, la balle forme la même trajectoire, ce qui fait qu'ils n'atteignent jamais leur but; aussi s'en servent-ils plutôt pour effrayer que pour tuer. J'en ai conclu que celui des otages qui était chargé de cette instruction aura, même pendant sa terrible captivité, rendu un dernier service aux futurs explorateurs du *Pisco-Mayo* (rivière des oiseaux).

Je ne vous parlerai pas davantage de la seconde expédition envoyée sous les ordres du colonel Fontana, par le Gouvernement argentin; je suppose que vous en avez connu avant moi le résultat négatif.

La troisième a été organisée par le colonel Sola, et a pour point de départ le fort Dragones, situé au nord-est de Salta, sur la rive gauche du Rio Bermejo. Cette colonne devait opérer sous les ordres du colonel Sola; mais, celui-ci ayant été nommé gouverneur de la province, passa le commandement au colonel Hazetta, qui doit être interné maintenant dans le Chaco. Il doit se diriger au nord-est jusqu'aux rives du Pilcomayo, qu'il devra ensuite remonter jusqu'à Caiza. Je connais le colonel Hazetta depuis longtemps, et puis vous assurer que c'est un soldat aguerri, connaissant les Indiens, à qui il a fait la guerre sans relâche depuis de longues années. C'est la seule expédition qui m'inspire quelque confiance mais je crains fort que, manquant des éléments les plus nécessaires, l'expédition n'ait pu partir ou n'amène qu'un résultat incomplet. Le Père missionnaire préfet, Fray Dorothéo, m'annonça aussi une prochaine expédition bolivienne, plus nombreuse et mieux préparée que la précédente, et dont le commandement doit être remis au colonel Campu. Craignant que ce ne fût là une nouvelle erronée et me voyant moi-même privé des moyens nécessaires à semblable entreprise, miné par le *chucho* (fièvre), j'ai quitté momentanément ces parages, me dirigeant sur Santa-Cruz, pour de là

gagner Corumba, où je pense m'embarquer pour Buenos-Ayres d'ici quelques mois.

Avant de terminer cette lettre, qui doit vous sembler bien longue, permettez-moi de vous dire un dernier mot sur la question qui nous occupe. On a beaucoup parlé de rechercher les restes de la mission Crevaux. Je me permettrai, Monsieur le Président, de vous faire observer ici que ce but me semble bien difficile à atteindre, car les Tobas n'ensevelissent pas leurs ennemis, moins encore lorsque ce sont des blancs. Les ossements, une fois dépouillés de leur chair, sont disputés par les femmes, qui en font autant d'ornements et de trophées. Le crâne appartient au guerrier qui l'a tué. C'est là le trophée le plus méritoire pour eux. Il se fait de cette manière : le crâne est coupé transversalement, formant une espèce de calotte qui leur sert alors pour boire l'*Aloka*, en chantant leurs victoires sur les *Sikuela* (blancs). Les femmes s'emparent des osselets vertébraux dans lesquels elles passent une corde de *Chaguo*, et en font une ceinture dont le bruissement sert à accompagner leurs chants monotones et leurs danses saccadées. On pourrait comparer ces ceintures à une grelottière. Quant aux autres os, ils sont abandonnés à qui veut, mais comme là il s'agissait de blancs, il n'y a pas de doute que tous ont été disputés, soit pour en faire un ornement, soit pour assouvir la rage insatiable que leur inspirent les *Vouet* (chrétiens).

Vous voyez, par ce minime aperçu de leurs mœurs, qu'il sera aussi difficile de leur arracher le butin qu'ils se sont partagé, que de retrouver les restes de ces malheureux champions.

Avant de terminer, permettez-moi de vous annoncer que d'ici quelques mois, je vous expédierai à Paris une collection complète d'armes, d'ustensiles, d'instruments et de vêtements de Tobas, le tout accompagné d'une notice explicative qui vous donnera le nom et l'emploi de chaque objet. Les derniers événements géographiques ayant appelé l'attention du monde savant sur ces tribus sauvages, je ne doute pas un instant que vous n'acceptiez ce présent avec plaisir, et s'il en est ainsi, mon humble but sera doublement récompensé.

Éloigné pour au moins un an des localités rapprochées du Pilcomayo, il me sera donc impossible de vous fournir, malgré mon vif désir, des renseignements qui puissent vous intéresser.

N. B. Je tiens à vous avertir que je me suis mis en rapport, sur tout le parcours, avec plusieurs capitanecos indiens, Potoreros, Guaronoques, Matahuka, Mataguazes, Chunopees, qui sont en con-

tinuels rapports avec les tribus nomades du Chaco Boréal, autrement dit Llanuras del Manzo, afin que si, par un hasard, ils trouvaient quelque objet ayant appartenu à la mission, on me le fasse parvenir. Veuillez me pardonner cet affreux griffonnage, mais je tiens à ce que ma lettre parte par le bateau de l'Assumption d'aujourd'hui ; sans cela elle serait retardée de vingt jours, ce que je tiens à éviter.

Expédition du lieutenant Holm, officier de la marine royale danoise, dans le Groenland oriental (1).

Extrait du rapport de M. Holm, publié par le *Dagblad*.

Le lieutenant Holm, chef de l'expédition danoise sur la côte orientale du Groenland, est parti le 23 juillet de Nanortalik, accompagné de trente-neuf personnes et ayant avec lui une flottille de neuf *kajacks* et quatre *konebaade* (grands bateaux qui ont l'avantage de pouvoir contenir beaucoup de provisions et de naviguer à la rame). Le temps étant splendide et la mer presque libre de glaces, il a pu accélérer son voyage et arriver le même soir à Frederichsthal, dernière station européenne de la côte.

Dans ce village, l'expédition fut accueillie de la façon la plus hospitalière par M. Brodbeck, missionnaire, qui s'empressa de prêter son concours aux hardis explorateurs. Après avoir été arrêtés pendant quelque temps par les glaces des Sund aux environs du cap Farvel, ils purent atteindre la côte orientale le 31 juillet. Durant le temps que le lieutenant Holm a employé à faire ses explorations, c'est-à-dire jusqu'au 11 septembre, il a constaté que les glaces ne lui avaient pas causé de trop grands obstacles, puisqu'il n'avait été enfermé dans le fjord de Lindenow que durant trois jours du mois de septembre.

Les cartes de la côte orientale du Groenland, depuis le cap Farvel jusqu'au 61e degré de latitude nord, où cet officier s'est arrêté, subiront des changements notables par suite de la découverte de grands et profonds fjords qui étaient inconnus jusqu'à ce jour. Les côtes des fjords sont en général escarpées et stériles, ce qui prouve,

(1) Communiqué par le Ministère des Affaires étrangères. — Envoi du chargé d'affaires de France à Copenhague.

sans aucun doute, qu'elles sont perpétuellement entourées par les glaces. La neige séjourne même pendant l'été en bien des endroits; la glace s'avance jusqu'au pied des montagnes et même à plusieurs milles de distance à l'intérieur des fjords. L'exubérance de végétation des fjords de la côte occidentale ne se trouve que dans le plus méridional de ces fjords; encore ne la voit-on pas partout. Les glaces le remplissent, bien qu'il n'ait pas moins de 8 milles (60 kilomètres) de longueur, de même aussi le fjord contigu, qui n'est qu'à une distance de 2 milles (15 kilomètres) des deux fjords de Tasermint et de Hua, sur la côte occidentale. Ce dernier peut être considéré comme aussi pittoresque que celui de Tasermint, qui passait jadis pour une des plus grandes merveilles du Groenland.

Au sud du 61e degré de latitude nord et même à plusieurs milles au nord, on n'aperçoit point les glaces intérieures, ce dont le lieutenant Holm avait déjà pu se rendre compte en explorant la partie la plus au sud de la côte occidentale.

Cette année, il s'est convaincu qu'il en était de même dans les contrées les plus rapprochées de la côte orientale. Se trouvant sur une montagne de 3000 pieds de hauteur dans l'île d'Iluilek, aux environs du 61e degré de latitude nord, il lui a été possible d'embrasser d'un coup d'œil de très grandes étendues, et de voir que tout l'intérieur du pays consistait en montagnes d'un aspect grandiose et imposant, dont les sommets s'élevaient à 7000 pieds et davantage au-dessus du niveau de la mer. Dans les fjords de la côte orientale qui ont été explorés cette année, il ne reste des anciennes demeures des habitants du Nord que les ruines dont a parlé le missionnaire Brodbeck. Elles sont situées dans le fjord de Lindenow le plus méridional. On a cependant découvert grand nombre de ruines groenlandaises dans les divers fjords.

Le lieutenant Holm a souvent eu l'occasion de s'entretenir avec les Groenlandais (de religion païenne) de la côte orientale. Il a également rencontré au sud de Alup soixante hommes, femmes et enfants, qui se dirigeaient vers la côte occidentale pour échanger contre des marchandises européennes leurs peaux d'ours, de renard et de phoque, qui sont généralement très recherchées. Son étonnement fut très grand lorsqu'il apprit que les habitants des côtes orientales ne pouvaient pas supporter le climat de la côte occidentale. Ils y contractent, après quelque temps de séjour, des maladies graves et plus particulièrement la petite vérole. La physionomie des habitants de la côte occidentale se rapproche plus du type des Esquimaux que celle des habitants de la côte opposée. Cet

explorateur avait déjà été à même de constater cette particularité, lorsqu'en 1881 il avait eu l'occasion de voir quelques naturels à Hua. Les hommes, presque toujours de haute stature et de taille élancée, portent pour la plupart la barbe longue et ressemblent, à peu de chose près, aux Européens. On en trouvait même parfois qui étaient très beaux. Les femmes, dans ces parages, sont également plus belles que leurs compatriotes de la côte occidentale, mais on sait que la race groenlandaise n'est pas en elle-même très jolie, et que, par suite, ces éloges ne sont que relatifs. Les habitants de la côte orientale vivent en nomades et errent en été avec leurs biens, d'un lieu de pêche ou de chasse à un autre. En hiver, plusieurs familles se réunissent pour vivre ensemble dans des huttes construites avec de la terre recouverte de gazon et des pierres, tout comme sur la côte occidentale. Ils se livrent alors à la pêche du phoque et à la chasse de l'ours.

Lorsque l'expédition eût atteint le 61e degré de latitude nord, l'équipage groenlandais se refusa à l'accompagner plus loin au nord, dans la crainte que les glaces innombrables qui remplissaient la mer et qui commençaient déjà à se réunir durant la nuit ne rendissent le retour périlleux avec les konebaade et n'empêchassent l'expédition de regagner la côte occidentale où elle avait encore différentes observations à faire. En présence de ce refus, le lieutenant Holm dut renoncer à son projet primitif. Mais en vue de l'expédition qu'il compte entreprendre l'été prochain, il a élevé au point le plus septentrional qu'il ait atteint une hutte de terre recouverte de gazon, de pierres et de planches, où il a laissé un dépôt de provisions, consistant en pemmikan (viande séchée), farine, biscuits, pain, sucre, pois, etc., et a renvoyé ensuite trois des konebaade et cinq kajacks, tandis qu'avec un konebaade et quatre kajacks, il se livrait dans son voyage de retour, à des travaux de sondage qu'il n'avait pu exécuter en allant.

Revenu à Nanortalik, sur la côte occidentale, le chef de l'expédition fit des préparatifs pour établir ses quartiers d'hiver. On éleva pour les quatre Européens une maison semi-groenlandaise, semi-danoise, dans le genre de celle qui a déjà été décrite. Il fit donner aux murailles une aune danoise (60 centimètres) d'épaisseur. Intérieurement on construisit une maison en bois, et l'espace entre la cloison de bois et le mur extérieur fut rempli de bruyère desséchée. Dans ces conditions, l'habitation se trouvait suffisamment abritée. On établit ensuite pour les observations magnétiques un blockhaus que l'expédition avait reçu de la station météorologique actuelle-

ment installée à Godthaab. Ce blockhaus fut entouré d'un mur groenlandais. On y plaça ensuite des piles en béton qui doivent servir de supports aux instruments magnétiques, et à l'extérieur on éleva une autre petite maisonnette. Tous ces travaux devaient être terminés avant l'arrivée des gelées. Les observations auxquelles le lieutenant Holm compte se livrer auront trait à la météorologie, au magnétisme, aux aurores boréales, aux différences de niveau de l'eau ainsi qu'à la formation des glaces. Elles auront lieu simultanément dans plusieurs stations de la partie sud de la côte occidentale, où l'on trouve des maisons de commerce. D'après une entente préalable, les observations magnétiques seront faites d'heure en heure, de huit heures du matin à minuit ; à certains jours fixes (jours du terme astronomique, sans doute les jours des solstices d'été et d'hiver) et durant la même période, elles s'effectueront chaque cinq minutes et de quatre heures en quatre heures, chaque minute. Les membres de l'expédition auront, par suite, des occupations suffisantes pour tout l'hiver.

Alors qu'on était occupé à la construction des bâtiments, le lieutenant Holm se dirigea de nouveau avec ses compagnons de voyage vers le sud pour examiner le fjord de Friederichsthal et le territoire qui sépare Friederichsthal de Tasermint, qu'il n'avait pas été à même d'étudier les années antérieures. Il espère pouvoir se mettre en route pour la côte orientale à la fin du mois d'avril ou au commencement de mai, c'est-à-dire à une époque plus précoce que cette année, et l'hiver prochain, quelques membres de l'expédition ont l'intention d'hiverner dans ces parages.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 7 décembre 1883 (suite).

ATLAS ET CARTES OFFERTS PAR M. A. GRANDIDIER :

GUILLAUME et JEAN BLAEU. — Le théâtre du monde, ou nouvel atlas contenant les chartes et descriptions de tous les Païs de la Terre. Amsterdam, 1642. 3 vol. in-fol.

GUILLAUME DELISLE. — Atlas universel. Paris. 1700-1725. 1 vol. in-fol.

SANSON. — Atlas nouveau. Contenant toutes les parties du monde, où sont exactement remarqués les empires, monarchies, royaumes, estats, républiques et peuples qui si trouvent à present. Paris, Hubert Iaillot, 1681. 1 vol. in-fol.

AUGUSTE RAVARD. — Mapa geologico y topografico de los alrededores de Bahia Blanca. Buenos Aires, 1857. 1 feuille.

D. CARLOS DE PINA, Marquès de SAN DIDIER. — Mapa de la intendencia y minerales de la provincia de Copiapó. 1855. 1/71 000e. 1 feuille.

D. JOSÉ M^a DE LA TORRE. — Mapa de la isla de Cuba. 1857. 1 feuille.

Desierto de Atacama. Berlin, Mahlman. 1 feuille.

Planta da mui leal et heroica cidade de São Sebastião de Rio de Janeiro. 1/8400. Paris. 1 feuille.

Don PEDRO DEJEAN. — Plano topografico de la cuidad de Santiago de Chile. 1856. 1 feuille.

Plano de la ciudad de Lima. 1857. 1 feuille.

Plano de Arequipa y Sachaca y posiciones que ocupan los cuerpos del ejercito constitucional en enero 1858. 1 feuille.

D. RAMON SALAZAR. — Plano topográfico de la ciudad y puerto de Valparaiso. Reformado y aumentado en 1854 (1/5000). 1 feuille.

Plano de la ciudad de Montevideo y del terreno ocupado por el ejército sitiador. 1 feuille.

Plano de Montevideo. Antigua y nueva ciudad. 1848. 1 feuille.

J. H. FISCHER. — Map of the city of St. Louis M^o. 1856. 1 feuille.

GEORGE TAYLOR and ANDREW SKINNER. — Maps of the roads of Ireland surveyed 1777. London, 1778. 1 vol. JAMES JACKSON.

Major G. H. PROUT. — Carte du Kordofan (*Bull. Soc. khédiviale de Géogr.*, 2e sér., n° 5). 1876. 1/800 000e. 1 feuille.

SOCIÉTÉ KHIDIVIALE DE GÉOGRAPHIE

Séance du 4 janvier 1884.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. JAMES JACKSON :

SONNERAT. — Voyage aux Indes Orientales et à la Chine, fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781. Dans lequel on traite des mœurs, de la religion, des sciences et des arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins et des Madégasses. Suivi d'observations sur le Cap de Bonne-Espérance, les îles de France et de Bourbon, etc., etc. Paris, 1782. 2 vol. in-4.

KRACHENINNIKOW. — Histoire et description du Kamtchatka. Contenant les mœurs et les coutumes des habitants du Kamtchatka, la géographie du Kamtchatka et des pays circonvoisins, etc. Traduit du russe. Amsterdam, 1770. 2 vol. in-8.

ROBERT DE VAUGONDY, fils. — Usages des globes céleste et terrestre, faits par ordre du Roy. Paris, 1751. 1 vol. in-12.

Almanach parisien en faveur des étrangers et de personnes curieuses, pour l'année 1785. Paris, Duchesne. 1 vol. in-12.

V. VERNEUIL. — Mes aventures au Sénégal. Souvenirs de voyage. Paris, 1858. 1 vol. in-8.

Notice sur les caves et les fromages de Roquefort. Paris, 1867. Broch. in-4. — Additions à (cette) notice. Paris, 1878. Broch. in-8. (Publié par la Société des caves réunies de Roquefort.)

La Société des voyages d'études autour du monde au Congrès scientifique du Havre (*Rev. britannique*, 1877). Broch. in-8.

Notice sur les câbles transatlantiques et sur la Compagnie française du télégraphe de Paris à New-York. In-4.

Société nationale du grand plan en relief de la France. Société anonyme. Paris, 1881. Broch. in-8.

J. G. COOPER. — Catalogue of the invertebrate fossils of the western slope of the United States, part II. San Francisco, 1871. Broch. in-8.

F. H. APPONYI. — The Brancroft Library (*Private libraries of California*) San Francisco, 1878. Broch. in-8.

PHILIPPE BERGER. — L'écriture et les inscriptions sémitiques (*Encyclopédie des sciences religieuses*). Paris, Fischbacher, 1880. Broch. in-8.

J. DELARBRE. — La liberté du commerce aux colonies. Paris, Berger-Levrault, 1879. Broch. in-8.

LIBERATO DE CASTRO CARREIRA. — O orçamento do imperio desde sua fundação. Rio de Janeiro, 1883. 1 vol. in-8.

Le baron MENEVAL. — Récit d'une excursion de l'impératrice Marie-Louise aux glaciers de Savoie, en juillet 1814. Paris, Amyot. 1 vol. in-8.

PHILIPPE BERGER. — Notice sur les caractères phéniciens destinés à l'impression du « Corpus inscriptionum semiticarum » (*Journal asiatique*). Paris, 1880. Broch. in-8.

ABEL CLARIN DE LA RIVE. — Histoire générale de la Tunisie depuis l'an 1590 avant Jésus-Christ jusqu'en 1883. Avec une introduction, par M. P. Mignard. Paris, Challamel, 1883. 1 vol, in-8.

OTTO DELITSCH. — Der internationale geographische Kongress in Paris (*Aus allen Welttheilen*, décembre 1875, janv. et févr. 1876). Leipzig. In-8. AUTEUR.

ERNEST NIBAUT. — Guyane française. Étude sur son administration et ses richesses aurifères. Paris, 1882. 1 vol. in-8. AUTEUR.

J. A. BARRAL. — Avenir des grandes exploitations agricoles établies sur les côtes du Vénézuéla. Paris, 1881. 1 vol. in-8. G. MASSON, éditeur.

Dr MAURICE NIELLY. — Hygiène des Européens dans les pays intertropicaux. Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

PIERRE PAGNON. — Le commerce extérieur et les consuls. Conférence. Lyon, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

FRIEDRICH VON HELLWALD. Oscar Peschel. Sein Leben und Schaffen. Augsburg, 1876. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Dr OTTO FINSCH. — Ueber weisse Papuas (*Zeitschr. f. Ethnologie*). Berlin, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

J. DENIKER. — Les Ghiliaks d'après les derniers renseignements. Paris, Leroux, 1884. Broch. in-8.

J. DENIKER. — Étude sur les Kalmouks (*Rev. d'Anthropologie*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

JOHANNES SCHMIDT. — Bericht an die königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin über die im Auftrage derselben im Winter 1882-83 ausgeführte epigraphische Reise nach Algier und Tunis (*Sitzungsberichte der k. pr. Akad. d. Wissenschaften, philosophisch-historische Classe*, 31 mai 1883). Broch. in-8. CH. MAUNOIR.

CH. F. AUBERT. — Le littoral de la France. De Dunkerque au mont Saint-Michel. Paris, 1 vol. in-8. V. PALMÉ, éditeur.

P. PIASSETSKY. — Voyage à travers la Mongolie et la Chine. Traduit du russe, par Aug. Kuscinski. Paris, Hachette, 1883. 1 vol. in-8.

D[r] LORTET. — La Syrie d'aujourd'hui. Voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée, 1875-1880. Paris, 1884. 1 vol. in-4. HACHETTE, éditeur.

ROBERT NEEDHAM CUST. — A sketch of the modern languages of Africa, accompanied by a language-map. London, Trübner and Co., 1883. 2 vol. in-8. AUTEUR.

D[r] KARL EMIL JUNG. — Der Weltteil Australien. Leipzig, Freitag, 1882. 4 vol. in-8. ACHETÉ.

J.-F.-H. MOURIÉ. — La Guyane française, ou notices géographique et historique sur la partie de la Guyane habitée par les colons, au point de vue de l'aptitude de la race blanche à exploiter, de ses mains, les terres de cette colonie. Accompagnées des cartes de la Guyane, de la ville de Cayenne, des îles du Salut et d'un aperçu sur la transportation. Paris, 1874. 1 vol. in-8. P. DUPONT, éditeur.

Nederlandsche Noordpool-expeditie (Expédition du *Willem Barrents*), (ff. 2-16) 15 feuilles in-fol. COMITÉ DE L'EXPÉDITION.

The Kew Observatory, Richmond, Surrey. 1883. Report of the Kew Committee for the year ending October 31, 1883. With appendices containing results of magnetical, meteorological and solar observations made at the Observatory (*Proceed. Royal Society*, 1883). London, Harrison, 1883. Broch. in-8. KEW OBSERVATORY.

LUCIANO CORDEIRO. — La question du Zaïre. Suum cuique. Lettre à M. Behaguel, rédacteur du journal « *Le Nord* ». Lisbonne, Société de Géographie, 1883. Broch. in-8.

Stanley's first opinions. Portugal and the slave trade. Lisbon, Société de Géographie, 1883. Broch. in-8. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, Lisbonne.

A. E. NORDENSKIÖLD. — Tradje rapport till D[r] Oscar Dickson (*Göteborgs Handels-och Sjöfarts-Tidning*, 17, 18, 19 octobre 1883). CH. RABOT.

H. WALLON. — Notice sur la vie et les travaux de François-Auguste-Ferdinand Mariette-Pacha (*Journal Officiel*, 3 décembre 1883).

D[r] BONNAFONT. — Douze ans en Algérie, 1830-1842. Nouvelle édition. Paris, Dentu, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

PAUL-RICHARD DEBLENNE. — Essai de géographie médicale de Nosi-Bé, près la côte nord-ouest de Madagascar (avec cartes). Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, A. Davy, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

WILLIAM HENRY BISHOP. — Old Mexico and her lost provinces. A journey in Mexico, Southern California, and Arizona by way of Cuba. With illustrations. London, Chatto and Windus, 1883. 1 vol. in-8.

W. H. BISHOP. — (History of the Mexican Debt). London, 1883. Broch. in-8. W. H. BISHOP.

CHAS. W. ZAREMBA. — The Merchants' and Tourists' guide to Mexico. Chicago, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CLAUDE REIGNIER CONDER. — Heth and Moab. Explorations in Syria in 1881 and 1882. Published for the Committee of the Palestine Exploration Fund. London, Bentley, 1883. 1 vol. in-8.

F. L. JAMES. — The wild tribes of the Soudan. An account of travel and sport chiefly in the Basé country. Being personal experiences and adventures during three winters spent in the Soudan. London, J. Murray, 1883. 1 vol. in-8.

A. C. BORGES DE FIGUEIREDO. — A geographia dos Lusiadas de Luis de Camões. Lisboa, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

HENRI CORDIER. — Le conflit entre la France et la Chine. Étude d'histoire coloniale et de droit international. Paris, L. Cerf, 1883. Broch. in-8.

DANIEL G. BRINTON. — Aboriginal American authors and their productions; especially those in the native languages. A chapter in the history of Literature. Philadelphia, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR

KARL PETTERSEN. — Balsfjordgruppens plads i den geologiske fölgeroekke (*Tromsö Museums Aarshefter*). Tromsö, 1883. Broch. in-8.

— Sagvandit — en ny bergart (*ibid.*). Broch. in-8.

H. ROSENBUSCH. — Über den Sagvandit (*ibid.*). Broch. in-8. K. PETTERSEN.

JOSÉ RICART GIRALT. — El aneroide. Su mejor uso como istrumento meteorológico é hipsométrico. Año 1883. Barcelona, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

JOSEPH JOUBERT. — La France et l'Angleterre dans la question coloniale (*Bulletin de la Société des Études coloniales et maritimes*). Paris, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

C. G. DE MIEURLES. — Un Parisien en vacance. Impressions de voyage de Buenos Aires à Bahia Blanca. Buenos Aires, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

GABRIEL MARCEL. — Mémoire inédit de Grossin sur Madagascar et carte manuscrite (*Rev. de Géogr.*). Paris, Delagrave, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr G. A. FISCHER. — Ueber die jetzigen Verhältnisse im sudlichen Galla-Lande und Wito. Reisebericht. — 2te Hälfte (*Anhang zu Mitth. Geogr. Gesellschaft in Hamburg*, 1876-77). Broch. in-8. H. DUVEYRIER.

MAXIME HÉLÈNE. — Les nouvelles routes du globe. Canaux isthmiques et routes souterraines : Suez, Panama, Corinthe, Malacca, etc. Paris G. Masson. 1 vol. in8-.

ALPHONSE BERTILLON. — Les races sauvages. Les peuples de l'Afrique, les peuples de l'Amérique, les peuples de l'Océanie et quelques peuples de l'Asie et des régions boréales. Paris. 1 vol. in-8. G. MASSON, éditeur.

WILLIAM CULLEN BRYANT and SYDNEY HOWARD GAY. — A popular history of the United States, from the first discovery of the Western hemisphere by the Northmen, to the end of the civil war. Preceded by a sketch of the pre-historic period and the age of the Mound builders. New York, Ch. Scribner's Sons, 1881. 4 vol. in-8. REV. EDWARD EVERETT HALE.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Documents diplomatiques. Affaires du Tonkin. Première partie (1874 — décembre 1882), deuxième partie (décembre 1882 — 1883) et octobre 1883. 3 vol. in-4.
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Bulletin international du Bureau central météorologique de France.

COUDREAU. — Notes sur les richesses forestières, pastorales, agricoles, minières de la Guyane française (*Moniteur de la Guyane française*, 12 et 19 mai 1883). Broch. in-4.
G. SIMON, gouverneur des îles du Salut.

LIONEL E. G. CARDEN. — Report on the trade and commerce of Mexico. With three maps (Parliamentary papers, C. — 3785). London, 1883. Broch. in-fol.

WHITE. — Report on the kingdom of Roumania (Parliamentary papers, C. — 3784). London, 1883. In-fol.

Further Correspondence respecting New-Guinea (Parliamentary papers C. — 3617). London, 1883. In-fol. JACQUES ARNOULD.

Dr MATH. DE COSTEPLANE, comte de CAMARÈS. — Sciences générales. Études historico-héraldiques. Le drapeau français. Béziers, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

Handbook for readers in the Boston Public Library, containing the regulations of the Library. Boston, 1883. 1 vol. in-12.
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

CHARLES MARVIN. — The petroleum of the Future. Baku : the Petrolia of Europe. A Historical Sketch showing the immense and inexhaustible character of the Petroleum Deposits of the Caspian region, from the earliest times. London, R. Anderson. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr LETHEULE. — Réflexions sur l'isthme de Panama. Rablay, 1883. In-4.
AUTEUR.

Catalogue de la bibliothèque publique de Genève. IV. Sciences mathématiques,... médecine, etc. Genève, 1883. 1 vol. in-8.

Manuel of geographical science (vol. I : Mathematical geography, by Rev. M. O'Brien; physical geography, by D. T. Ansted; Chartography, by J. R. Jackson; Theory of description and geographical terminology, by Rev. C. G. Nicolay. Vol. II : Descriptive geography. Ancient geography, by Rev. W. L. Bevan; Maritime discovery and modern geography, by the Rev. C. G. Nicolay). London, J. W. Parker, 1859. 2 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

FAYE. — Sur l'heure universelle proposée par la Conférence de Rome (*Acad. d. Sciences, C. R.*, 1883, 2e sem.). In-4. AUTEUR.

CARTES.

VICTOR TURQUAN. — Cartes : développement par fuseaux, projection équidistante : mappemonde (1 feuille); Europe (1 f.); France physique (1 f.); bassins de la Garonne (1 f.), de la Loire (1 f.), du Rhône (1 f.) et de la Seine (1 f.); Asie et Europe (1 f.); Afrique et Europe (1 f.); Amérique du Nord (1 f.); Amérique du Sud (1 f.); Océanie (1 f.). Échelles diverses. Paris. AUTEUR.

HENRI MAGER. — Carte de l'île de Madagascar. Dressée d'après des documents originaux et suivant les traités de 1844 et 1861. Éch. 1/8000000^e^

(et des îles environnantes, échelles diverses). Paris, Ch. Bayle. 1 feuille.

— Afrique centrale. Gabon — Ogôoué — Congo. 1/8 000 000e. 1883. 1 feuille.

— Carte spéciale du Tong-King. Éch. 1/3 000 000e. Paris, Ch. Bayle. 1 feuille, AUTEUR.

Red geodésica de 1er orden y nivelaciones de precisión de España por el Instituto geográfico y estadístico. Esc. 1/1 500 000, 1883. 1 feuille. INSTITUTO GEOGRAFICO Y ESTADISTICO.

ALF. BARDEY. — Somal, Harar et pays des Gallas (Afrique orientale). 1/2 500 900e. Alger, 1883. 1 feuille. AUTEUR.

Colonel C. WARREN. — Reconnaissance of Arabia Petræa made by the Palmer search expedition. Compiled for the Lords Commissioners of the Admiralty. 1883. 1 feuille.

— Reconnaissance sketch of a portion of Wady Sudr. Incidents in the progress of Prof. Palmer's Expedition. Augt. 1882. Scale 1/63 360. 1 feuille. ADMIRALTY, London.

Kaart van de westkust der residentie Bantam van of St Nicolaas punt tot Tjaringin, aangevende den topographischen toestand van die terreinstrook vóór en na de eruptie van den Gg Rakata (Krakatau) op den 26 en 27 Augustus 1883. Schaal 1/100 000. Batavia, Topographisch Bureau, 1883. 1 feuille. A. VERPLOEGH.

INSTITUT TOPOGRAPHIQUE MILITAIRE, Florence. — Carte démonstrative des déterminations astronomiques de latitudes et d'azimuth. Éch. 1/10 000 000e. 1 feuille.

— Carte démonstrative des déterminations télégraphiques de différences de longitudes. Éch. 1/10 000 000e. 1 feuille. INSTITUT TOPOGRAPHIQUE MILITAIRE, Florence.

PH. DE ROUGEMONT. — Mapa topografico de la linea del ferro carril entre Santiago, Talcahuano y Angol. Esc. 1/500 000. Paris, 1883 1 feuille. AUTEUR.

Capo M. CAMPERIO. — Carta economica della Tripolitania e Cirenaica. Pubblicata della Società di esplorazione commerciale in Africa. Scala 1/3 500 000. Milano, 1883. 1 feuille. AUTEUR.

HEINRICH KIEPERT. — Kleiner Schul-Atlas. In 22 Karten. Berlin, 1872. In-4. JAMES JACKSON.

Le gérant responsable,

C. MAUNOIR,

Secrétaire général de la Commission centrale

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Compte rendu du Congrès international des Sciences géographiques de 1875.
Tome I, in-8°. Prix : 20 fr.
Tome II, in-8°. Prix : 15 fr.

Instructions générales aux voyageurs. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr.

Programme d'instructions aux navigateurs pour l'étude de la géographie physique de la mer. Broch. in-8°. Prix : 1 fr.

Guide hygiénique et médical des voyageurs dans l'Afrique intertropicale, par les D^rs^ AD. NICOLAS, H. LACAZE et SIGNOL, publié par la Société de Géographie et la Société de Médecine pratique de Paris, avec le concours des Sociétés françaises de géographie. Une brochure in-8° de 100 pages. Prix : 2 fr.

Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales, par M. JAMES JACKSON, archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie.
Cette liste comprend 1177 articles se rapportant à la bibliographie des diverses régions de la terre.
Un vol. in-8°, de VIII-340 pages. Prix : 12 fr.

Exploration du Sahara. Les deux missions du lieutenant-colonel Flatters, par le lieutenant-colonel V. Derrécagaix. 1 vol. in-8° de 144 pages, avec carte. Prix : 3 fr.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

LA CONFRÉRIE MUSULMANE

DE

Sîdi Mohammed ben 'Alî Es-Senoûsî

et son domaine géographique

EN L'ANNÉE 1300 DE L'HÉGIRE — 1883 DE NOTRE ÈRE

PAR

HENRI DUVEYRIER

Brochure in-8° de 84 pages accompagnée d'une carte

ORDRE DU JOUR

de la séance du 18 *janvier* 1884, *à* 8 *heures du soir.*

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

Dr GUSTAVE LE BON. — Voyage à travers l'ancien Empire des Arabes, avec projections à la lumière oxhydrique, par par M. Molteni.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, *reconnue d'utilité publique en* 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 18 *janvier* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Le procès-verbal de la séance du 4 janvier 1884 est adopté, après rectification d'une faute d'impression, page 15, ligne 22, où le texte doit être ainsi rétabli : « M. Mizon, lieutenant de vaisseau, écrit.... »

Le Président annonce la composition du bureau de la Commission Centrale (Conseil de la Société) pour 1884 :

Président : M. Bouquet de la Grye, ingénieur-hydrographe.
Vice-président : MM. Alph. Milne Edwards, de l'Institut, et Amédée Barbié du Bocage.
Secrétaire général : M. Maunoir.
Secrétaire-adjoint : M. Jules Girard.

Le Président annonce ensuite que la Commission Centrale a résolu d'organiser une série de conférences qui seront faites par

des savants éminents de l'Institut, des professeurs, des ingénieurs, etc.

Voici le programme de la première série, qui se composera de huit conférences :

MM. Faye, de l'Institut. — *Rapports de l'Astronomie et de la Géographie aux principales époques de l'histoire.*
Fouqué, de l'Institut, professeur au Collège de France. — *L'Écorce terrestre.*
De Lapparent, professeur à l'Université catholique. — *Les Reliefs du Globe.*
Mascart, directeur du bureau central météorologique. — *Les Climats.*
Fuchs (Edmond), ingénieur en chef des mines. — *Distribution générale des minéraux.*
Bureau, professeur au Muséum. — *Distribution générale des végétaux.*
Perrier, professeur au Muséum. — *Les fonds des mers et leurs habitants.*
Milne-Edwards (Alphonse), de l'Institut, professeur au Muséum. — *Distribution générale des animaux.*

Si cet essai réussit, on fera d'autres conférences qui seront distribuées à peu près dans l'ordre suivant :

MM. Hamy (le docteur). — *Les Races humaines et leur distribution.*
Himly, doyen de la Faculté des Lettres. — *La Conquête du globe.*
Levasseur, de l'Institut. — *Les Richesses du globe.*
Simonin, ingénieur civil des mines. — *Les grandes voies du Commerce.*
Cheysson, directeur au ministère des Travaux publics. — *Chemins de fer et Télégraphes.*

Quelques-unes de ces conférences seront accompagnées de projections à la lumière oxhydrique.

Enfin, on s'est adressé, dit M. Bouquet de la Grye, à votre nouveau président, qui s'est engagé à faire une conférence sur les Océans.

La Commission Centrale a pensé qu'il était utile d'instituer, pour ces conférences, un comité de patronage, et grâce à M. d'Ab-

badie, ainsi qu'à d'autres membres de la Société, elle s'est assurée du concours effectif d'un certain nombre d'hommes éminents qui ont promis leur patronage à cette œuvre scientifique.

Elle se fera donc sous les auspices d'un comité formé comme il suit. (Ici M. Bouquet de la Grye donne lecture des noms qui composent le comité, et dont chacun des Sociétaires recevra la liste à domicile avec tous les renseignements nécessaires sur ces conférences.)

« Messieurs, ajoute le Président, nous avons pensé que vous voudriez bien nous apporter tout votre concours pour cette œuvre. La Société ne veut pas, quoique ces conférences soient payantes, en faire une spéculation: elle désire propager ce qu'elle croit être les bonnes doctrines scientifiques. Dans ce but, elle a fait appel à des savants dont la parole lui a semblé assez autorisée pour les développer.

» Dans le programme qui vous sera envoyé à tous, vous verrez que les membres de la Société ont des avantages particuliers, et que d'autres avantages, le choix des places, par exemple, seront réservés à ceux qui apporteront les premiers leur souscription. Du reste, le programme sera publié dans les journaux. J'engage les membres de la Société à faire de la propagande auprès de leurs parents et amis, afin que les orateurs qui prendront la parole aient un nombreux public pour les écouter. »

La première conférence, celle de M. Faye, aura lieu le lundi 11 février, et sera présidée par M. de Lesseps.

Enfin, le Président signale la présence à la séance d'un voyageur qui revient du Congo, M. Mizon, lieutenant de vaisseau, qui a quitté récemment M. de Brazza et qui a traversé un pays marqué jusqu'alors en blanc sur les cartes d'Afrique.

« M. Mizon nous fera certainement une conférence, dit le Président, mais en attendant, la Société l'accueillera, comme il le mérite pour les travaux qu'il a exécutés et pour sa traversée périlleuse dans une région inconnue. »

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Le lieutenant Fréd. Schwatka, de l'armée des États-Unis, accuse réception de la médaille (prix La Roquette) qui lui a été envoyée par la Société, et transmet ses remercîments par la lettre suivante, écrite

du quartier général du département de la Colombie, 20 décembre 1883 :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de la médaille (prix La Roquette, 1883) qui m'a été décernée par votre honorable Société, et que je viens de recevoir avec le rapport du Président de la Commission des prix et celui de M. le comte Louis de Turenne. Permettez-moi de vous renouveler les sentiments exprimés dans la lettre que je vous adressai à l'occasion de mon admission dans votre Société, le 20 avril courant, en y ajoutant l'expression de ma profonde gratitude envers M. de Lesseps, votre illustre Président, pour son attention obligeante, et envers les membres de la Commission, MM. Richard Cortambert, Henri Duveyrier, Alfred Grandidier, de Quatrefages et William Huber, pour leur rapport si plein de bienveillance dont j'apprécie doublement la valeur, comme venant d'hommes aussi remarquables dans les sciences géographiques et autres. Si quelque chose pouvait rendre ce témoignage plus flatteur encore, c'est qu'il se trouve associé au nom illustre de Turenne, synonyme de vrai guerrier dans le monde entier. »

— Ont envoyé des cartes d'invitation : 1° la Société des Études coloniales et maritimes pour sa séance mensuelle du 14 janvier; 2° la Société de géographie commerciale de Paris pour son Assemblée générale du 15 du même mois.

— Le baron d'Avril croit devoir signaler à ses collègues que M. Svilokossitch donnera, le 22 janvier, à huit heures et demie du soir, au Grand-Hôtel, une conférence publique sur : « la situation politique en Serbie et sur la politique austro-allemande en Orient. »

« Nous parlons quelquefois, dit-il, des pays slaves *pour y être allés*. Il sera plus intéressant encore d'entendre un homme qui nous en parlera *pour en être*. »

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère de la Guerre (section du service géographique de l'armée), adresse le catalogue des Cartes du Dépôt général de la guerre.

— Le gouvernement saxon envoie, par l'intermédiaire de l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris, la 10e livraison avec ses annexes, de la carte topographique du royaume de Saxe, carte qui est transmise à la Société par le Ministère des Affaires étrangères.

— M. le baron d'Avril offre une nouvelle publication dont il est l'auteur : la traduction des *Chants populaires du Niémen*.

— Le Dr N.-G. Politis, secrétaire de la Société historique et

ethnologique de Grèce, adresse les deux premiers numéros du *Bulletin* de cette Société, laquelle demande l'échange avec les publications de la Société de Géographie.

— M. Harmand, commissaire général au Tonkin, envoie un atlas comme spécimen de la science géographique chez les Annamites. Nous donnons cette lettre ci-après, à la partie plus spécialement géographique de la correspondance.

— M. Massoutier, chef du bureau arabe de Ghardaïa, adresse un exemplaire d'une étude qu'il a publiée sur les convois des colonnes dans le sud de l'Algérie.

— La Société a reçu le n° 10-12 du *Bulletin de la Société de topographie* contenant la conférence du commandant Roudaire sur son projet de mer intérieure, conférence faite à l'assemblée générale du 28 octobre, sous la présidence par M. F. de Lesseps.

— M. Brau de Saint-Pol Lias, qui fait en ce moment une tournée de conférences auprès de diverses Sociétés de Géographie dans les départements, envoie à la Société plusieurs documents relatifs au tremblement de terre de Krakatau. Ces documents, extraits de journaux néerlandais, ont été traduits et pourront être ultérieurement publiés au *Bulletin*.

Le secrétaire général rappelle, à ce propos, que M. Brion et M. Korthals, ce dernier membre de la Société, viennent d'être chargés par le Ministère de l'Instruction publique d'aller étudier sur place les effets du cataclysme du détroit de la Sonde.

L'an dernier, un autre membre de la Société, M. Vélain, avait été chargé d'une mission analogue pour l'île d'Ischia.

— Le directeur du service hydrographique à Madrid, M. Ramon Martinez, envoie l'ouvrage du capitaine de frégate D. Camilo Arana, le *Derrotero del Archiepelago Filipino*, publication qui lui avait été demandée pour la Bibliothèque de la Société.

— De Séville, M. José Villa Amil y Castro adresse deux de ses ouvrages et annonce en même temps sa nomination au poste de directeur de l'*Archivio general de Indias*. Il offre, à ce titre, ses bons offices à la Société.

— La Société a reçu, en outre, un prospectus de l'ouvrage allemand intitulé : *Publications du musée royal ethnographique de Dresde*, par le conseiller aulique Dr A.-B. Meyer, directeur de ce musée.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPON-

DANCE. — [Europe]. — Note sur le Nordkap et le Knivskjœrodde adressée par E. Hansen-Blangsted.

« Malgré les immenses progrès faits, depuis les trente dernières années, dans la science géographique, nombreuses encore sont les erreurs à relever. On voit parfois ces erreurs propagées par des hommes d'un haut savoir. Ainsi, depuis qu'on a connu les contours de la Norvège, on a toujours répété et l'on répète encore que le Nordkap (cap du Nord) est le point le plus septentrional de la Norvège et de l'Europe.

» On l'indique encore aujourd'hui, en 1883, malgré le savant travail fait par M. le Dr O.-J. Broch, il y a quelques années, lequel dit dans son ouvrage sur « Le royaume de Norvège et le peuple norvégien » de 1878, page 47 :

» L'île de Magero, la plus septentrionale de l'Europe, n'est séparée du continent que par l'étroit Magerosund, qui se rétrécit jusqu'à un kilomètre. Sa surface a une élévation moyenne de 250 mètres. Au nord, cette île projette dans l'Océan glacial arctique deux caps, séparés par un petit fjord étroit.

» Le plus oriental de ces caps est le fameux promontoire Nordkap qui, de 300 mètres d'élévation, se précipite verticalement dans la mer qu'il surplombe même en partie.

» Le cap occidental, le Knivskjœrodde, s'étend un peu plus au nord dans l'Océan glacial, mais il est bas et ne frappe pas les regards des navigateurs comme le haut Nordkap. »

» Que le Nordkap soit plus imposant, qu'il frappe la vue des navigateurs, qu'il les guide mieux que le cap bas qui s'avance plus vers le nord, personne ne le conteste; mais dans la science, on ne s'occupe pas seulement de ce qui frappe la vue ou l'esprit, on cherche la vérité; la question se présente donc sous un autre point de vue. On ne cherche pas ce qui est le plus avantageux, pour les navigateurs, mais quel est le nom du point le plus septentrional de l'Europe.

» Personne jusqu'à présent n'ayant eu la pensée de rectifier cette erreur, j'ai l'honneur d'appeler l'attention de la Société de Géographie sur ce point, pour qu'à l'avenir, les géographes puissent en tenir compte.

» Le Nordkap est à jamais détrôné; le point le plus septentrional de l'Europe s'appelle *Knivskjœrodde.* »

[Asie]. — De Hanoï, le 19 novembre 1883, M. Harmand, commissaire général au Tonkin, écrit :

« Malgré les occupations multiples de notre laborieux établissement au Tonkin, je ne puis laisser passer l'occasion de vous offrir un spécimen curieux de la science géographique chez les Annamites. C'est un atlas donnant toutes les provinces de l'Annam, y compris même celles de la Basse-Cochinchine.

» La première carte ou, si vous aimez mieux, la dernière est une carte générale de l'Indo-Chine. Le géographe qui l'a tracée s'est certainement inspiré des cartes européennes ; on y remarque, en effet, une orientation assez correcte, et je ne crois pas les Annamites capables de rendre une aussi vaste étendue de territoire.

» Mais le défaut capital des géographes de l'Annam y apparaît malgré tout et déforme le dessin. Ce défaut, qui explique la bizarrerie de leurs élucubrations et qui permet à ceux qui s'en rendent compte et qui y accoutument leur œil, de lire couramment sur les cartes indigènes, consiste à exagérer d'une façon enfantine tous les accidents géographiques naturels ou autres qu'ils veulent reproduire. Rencontrent-ils un fleuve ou même une simple rivière ? ils l'indiquent par deux traits grandement espacés, laissant entre eux un intervalle qu'ils s'empressent de colorier ; une ville ? ils en dessinent avec complaisance les bastions et les murailles, sans s'inquiéter si la quantité de papier ainsi occupée est en proportion avec celle qui reste pour le territoire où il n'y a rien, et si cette dimension exagérée, donnée aux rivières, permet de leur faire décrire avec exactitude leurs nombreux méandres.

» Dans une carte annamite, il n'y a pas une seule île qui ne soit disproportionnée et bien plus grande qu'il ne convient, si ce n'est toutefois celles qui sont au loin et qu'ils reproduisent seulement pour en avoir entendu parler.

» Les montagnes sont représentées de profil. C'est ainsi qu'ils les ont toujours vues, et l'idée de se transporter par la pensée au-dessus du terrain pour le voir comme on le verra en plus petit sur la carte, ne leur est jamais venue. Cette absence de vues d'ensemble ne leur permet pas davantage de se rendre compte de l'existence des chaînes de montagnes ; ainsi, la grande ligne qui sépare le bassin du fleuve Rouge de celui du Mékong et des petits versants du sud dans la province de Thanh-hoa et de Nghê-An, n'est pour eux qu'un amas un peu plus touffu de montagnes isolées, dont ils donnent un profil presque toujours le même, mais se pressant plus nombreuses aux endroits où ils en ont remarqué davantage.

» Ce manque d'aperçus élevés chez les Annamites n'est pas spécial

à leur manière de faire en cette partie technique, la géographie. Dans toutes les circonstances de la vie sociale et de la vie politique, ils agissent de même; leur système économique fonctionne d'après les mêmes procédés puérils.

» *P.-S.* — Permettez-moi de vous proposer l'admission comme membre de la Société, de mon officier d'ordonnance, M. le lieutenant de vaisseau Gouin. Cet officier, après un séjour de plusieurs années en ce pays, où il a accompli un certain nombre de travaux hydrographiques, a publié à la librairie Challamel une remarquable carte du Tonkin. Il est de plus l'un des auteurs de la carte topographique du Tonkin publiée par le Dépôt des cartes et plans de la marine. Il comptera parmi les plus actifs d'entre nous. »

— M. Harmand envoie encore, à la même date, un Mémoire du D[r] Neïs en mission dans le Haut-Laos, mémoire adressé de Luang-Prabang, en juin 1883, mais qui ne lui était parvenu que beaucoup plus tard, à Hanoï. L'auteur, croyant encore M. Harmand à Bangkok, le chargeait du soin de veiller à la publication de cette note. M. Harmand aurait voulu pouvoir satisfaire à son désir; mais ses occupations nouvelles ne lui en laissant pas le temps, il transmet purement et simplement à la Société, la lettre du D[r] Neïs, qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 58 et suiv.

[**Afrique**]. — M. Strauch, président de l'Association internationale du Congo, à Bruxelles, écrit, en envoyant un croquis d'une partie de la vallée du Congo et de la vallée du Niadi-Kwilu :

« Ce croquis indique l'emplacement des stations fondées par l'Association internationale. Il a été dressé à l'aide de reconnaissances exécutées à la boussole de poche. Il n'a, par conséquent, aucune prétention à l'exactitude scientifique. Vivi, Isanghila, Baynestown, Manyanga et Stanley-Pool sont à peu près les seuls points dont la position géographique ait été déterminée avec une approximation suffisante.

» Dans son état actuel, on peut néanmoins considérer ce croquis comme moins inexact et un peu plus complet que la plupart des cartes de cette partie de l'Afrique. C'est à ce titre que le Comité a pensé qu'il serait agréable à la Société de le recevoir.

» Nous espérons pouvoir améliorer ce croquis à l'aide des renseignements nouveaux que les voyageurs de l'Association nous feront parvenir. A chaque nouveau tirage de croquis, je me ferai un plaisir d'en adresser à la Société un exemplaire amélioré. »

— La Société a reçu un numéro du *Courrier de Varsovie*, qui

renferme des nouvelles assez détaillées de l'expédition de M. Rogozinski. Ce document, qui a été traduit en français, pourra être consulté au siège de la Société, par les membres qui désireraient en avoir connaissance. En voici, du reste, un résumé.

M. Rogozinski avait, comme on sait, changé le plan de son itinéraire; au lieu d'atteindre directement Fernando-Po, il avait pensé qu'il y aurait intérêt pour lui, qui possédait un navire en propre, à parcourir d'abord la côte occidentale d'Afrique, afin de se familiariser avec le continent et s'y acclimater.

Visitant donc la République de Libéria, puis Assinie, établissement français (alors abandonné, mais qu'on vient de reprendre), il se rendit à Kindjabo, capitale du puissant roi Matifou, et dont il donne une description. Il se dirigea vers Elmina, sur la Côte-d'Or, avec l'intention d'aller à Koumassie chez les Ashantis; mais une révolution qui avait éclaté l'empêcha de réaliser son projet, et l'expédition cingla sur Fernando-Po, où elle entrait (15 avril 1883) dans le port de Sainte-Isabelle.

Laissant là son navire, l'explorateur résolut de gagner en canot la baie d'Ambas (au pied des monts Cameroons) afin d'y choisir l'emplacement de sa station. Il se détermina pour une des îles de cette baie, l'île de Mandaleh ou Mandoleh, terre fertile, élevée de cent pieds au-dessus du niveau de la mer, et qu'il se fit céder, moyennant traité.

Pendant que les constructions s'élevaient, M. Rogozinski se livra à l'étude de l'immense fleuve Cameroon, dont l'embouchure est un vaste estuaire où trois autres fleuves viennent déverser leurs eaux: le Mungo, descendant des monts Cameroons au nord; le Lungasi; le Qua-Qua (ou Edée) venant de l'intérieur. Ces cours d'eau ont-ils traversé des lacs? Le lac Liba par exemple? Le voyageur le croit, et paraît persuadé que des lacs existent là, dans l'intérieur du continent.

Le fleuve Cameroon ne présente pourtant point, comme on pourrait le croire, la meilleure voie pour s'enfoncer dans l'intérieur. On n'y peut guère naviguer plus loin que soixante-cinq lieues à partir de la côte; les populations et le roi du pays s'y opposent.

Sur ces entrefaites, le navire de l'expédition, la *Lucie-Marguerite*, fut détruit dans un violent ouragan; ce fut un coup terrible pour l'explorateur, outre les pertes matérielles qui en résultèrent pour lui. Il n'en continua pas moins l'établissement de sa station, et la dernière lettre, datée d'octobre 1883, fait connaître

plus en détail l'île de Mandaleh, avec le campement de l'expédition.

— M. Romanet du Caillaud adresse une note qu'on trouvera aux *Extraits*, pag. 64 et suiv., sur les droits territoriaux de la France dans le bassin de la Mer Rouge.

— Lettre de M. Ch. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, sur les explorateurs et missionnaires dans l'Est de l'Afrique, lettre communiquée par le Ministère des Affaires étrangères :

« Zanzibar, 16 novembre 1833.

» Le Ministère de l'Instruction publique et la Société de Géographie ayant dû recevoir par la voie d'Aden des correspondances de M. Révoil, datées de Guélidi du 18 septembre dernier, et contenant les premiers fascicules de son journal, je ne m'appesantirai pas sur les retards et les ennuis qu'a éprouvés notre explorateur au début de son voyage et dont il m'entretient dans ses lettres.

» Je me bornerai à signaler son arrivée dans le Haut-Djoub et le parfait état de sa santé. M. Révoil m'annonce une prochaine lettre de Gananéh; je ne l'ai pas encore reçue, faute de communications avec la côte Somali pendant cette saison de l'année. Il se loue beaucoup des facilités que lui ont procurées les lettres de recommandation que j'avais obtenues pour lui du Sultan, ainsi que des services que lui rendait le cheikh Mohamed Abdi-Nour que j'avais reçu à Zanzibar sur sa demande.

» M. Bloyet m'annonce son retour à Condoa après vingt et une journées de marche et me promet pour une prochaine occasion la copie des observations qu'il a faites pendant son dernier voyage. Sa femme avait vaillamment supporté les fatigues de la route.

» Je n'ai encore aucune nouvelle de M. Giraud, qui n'avait point passé à Karéma le 1[er] juillet dernier, ainsi que me l'écrit le lieutenant Storms, auquel j'avais adressé la correspondance de notre voyageur.

» L'Agent de l'Association internationale africaine qui, de Karéma, s'était transporté à Hommpara sur la rive occidentale du Tanganika (environ 7° S.) m'écrit qu'il a donné des ordres à Karéma pour que toutes les ressources de la station soient mises à la disposition de M. Giraud, dans le cas où il s'y présenterait. Mais j'ai tout lieu de supposer que cet explorateur aura pris la route du nord en quittant le lac Benguélo pour gagner plus directement les sources du Congo.

» La dernière caravane de nos missionnaires d'Alger doit être

arrivée à Tabora. Elle était le 5 octobre à Tougoui. Son voyage s'était effectué dans d'excellentes conditions.

» La mission du Massansé ne signale rien de particulier et son installation n'a donné lieu à aucune difficulté sérieuse.

» Nos stations de Mhonda, de Mandéra et de Mrogoro continuent à se développer. Les rapports de nos missionnaires avec les Wasiguas, les Wakwéré et les Wadoés sont de la plus grande cordialité; ces populations sollicitent la création sur leur territoire de nouvelles fondations, dans l'espoir que le voisinage des Européens écartera les incursions des Massaï. Un fort parti de cette tribu nomade a passé le Pangani et a ravagé, le 26 août dernier, le village de Mkangué, à quelques heures de Mandéra. La population effrayée s'était enfuie dans la station française, après avoir eu plusieurs des siens massacrés. Je dois ajouter que les fugitifs, ayant fait un prisonnier, se sont empressés de le dévorer en chemin. Nos missionnaires travaillent à déraciner cet usage barbare.

» Je ne finirai pas ce rapport sans signaler la création d'un consulat d'Angleterre au lac Nyassa et de trois vice-consulats à Mombaz, Lindi et Quiloa. Les titulaires de ces postes appartiennent tous à la marine royale. »

[Amérique]. — Le lieutenant Schwatka, lauréat de la Société, dont il a déjà été question plus haut, écrit, 12 décembre 1883, pour envoyer une carte, un itinéraire et un journal succinct de la première partie de son expédition dans l'Alaska.

Il espère pouvoir envoyer prochainement quelques esquisses et photographies de cette même expédition.

En même temps il adresse plusieurs exemplaires d'un travail de lui, publié dans le recueil *Science*, de Cambridge (Massachussets).

— M. Duflot de Mofras communique une lettre de M. Wagner, consul de France à Buenos-Aires, relative au voyage de M. Thouar. Cette lettre, du 23 novembre 1883, a été écrite avant l'arrivée du voyageur à Buenos-Aires.

« On vient d'apprendre ici que l'expédition bolivienne dont faisait partie M. Thouar, était arrivée à l'Assomption. Les dernières nouvelles qu'on en avait étaient datées de Caïza sur la frontière de Bolivie : M. Thouar disait alors avoir recueilli quelques objets ayant appartenu au Dr Crevaux.

» L'expédition qui se compose de soixante-quinze hommes environ paraît avoir traversé le Chaco en suivant la rive gauche du Pilcomayo sans avoir rencontré de difficultés sérieuses et sans perdre

personne. On n'a pas encore les détails de leur marche à travers le désert. Le bruit court que le crâne de Crevaux a été retrouvé fixé à un arbre et qu'il a été envoyé à Tupiza pour être transmis au gouvernement bolivien.

» Voilà donc un premier pas important accompli vers la solution du problème des communications de la Bolivie avec l'Est par la voie des grands fleuves du versant de l'Atlantique. L'expédition rapporte que le Pilcomayo est navigable, mais il faut attendre la publication du journal de route pour savoir ce que cette assertion a de fondé.

» Espérons que, stimulé par le succès de cette entreprise, le gouvernement argentin, s'efforcera quelque jour d'explorer définitivement le Bermeyo et d'établir, soit par eau, soit par voie ferrée, la route qui lui assurerait le transit entre la Bolivie et l'Europe, en même temps qu'elle ouvrirait à la colonisation une vaste région où il ne peut manquer de se rencontrer quelques districts d'une grande fertilité. Les renseignements à cet égard sont encore fort incomplets, mais d'après ce que j'ai pu recueillir, l'intérieur du Chaco serait beaucoup plus aride que sa périphérie : les terrains propres à la culture se rencontrent principalement dans le voisinage des fleuves. Quant à conquérir ces territoires, rien ne serait plus facile si l'on voulait y procéder méthodiquement et avec des moyens suffisants. »

— M. Thouar annonce ensuite lui-même à la Société son arrivée à Buenos-Aires, après avoir traversé le Chaco boréal par les rives du Pilcomayo :

« Buenos-Aires, 8 décembre 1883. — Le 10 novembre j'ai atteint les rives du rio Paraguay après soixante-trois jours de marche dure et pénible à travers le Chaco boréal par les rives du Pilcomayo. Dans quatre ou cinq jours je m embarquerai pour Rio et de là pour la France, où je me réserve de vous faire connaître tous les incidents de cette exploration. »

— Sur l'expédition même de M. Thouar, on a les renseignements qu'a publiés le *Diario* de Buenos-Aires, du 7 décembre 1883, et que nous donnons aux *Extraits*, p. 67 et suiv.

A la suite de cette lecture, le Président annonce que, dès que M. Thouar arrivera à Paris, une délégation de la Commission Centrale ira à la gare pour lui faire honneur. M. Bouquet de la Grye, qui a vu ce vaillant explorateur avant son départ, sera heureux, dit-il, d'aller le saluer à son retour.

[**Océanie**]. — De Hamilton, Victoria (Australie), 30 novembre 1883, M. Robert Giles mande que son frère, M. Ernest Giles l'explorateur est rentré à Melbourne, et comme le projet d'exploration dans la Nouvelle-Guinée semble attirer l'attention, il espère pouvoir rendre de nouveaux services à la cause de la science géographique en ce pays.

— M. Pesoli, gérant du consulat de France à Melbourne, qui avait déjà fait connaître l'envoi par deux journaux de cette ville, l'*Age* et l'*Argus*, de deux reporters, chargés d'explorer l'intérieur de la Nouvelle-Guinée à la tête d'un certain personnel scientifique, (*Compte rendu* 1883, p. 462-463) et qui, tout dernièrement, annonçait que la première de ces expéditions, celle du capitaine Armit, avait été brusquement interrompue par la maladie (*Compte rendu*, 1884, pag. 8-9) écrit de Melbourne, 12 novembre 1883, une nouvelle lettre qui est communiquée à la Société par le Ministère des Affaires étrangères.

« Le second de ces voyageurs, M. George Ernest Morrison, vient également d'être obligé d'abandonner le projet qu'il avait formé de traverser la Nouvelle-Guinée. Après avoir remonté l'affluent inférieur du fleuve Goldie jusqu'à sa source, il s'est trouvé au milieu de tribus hostiles et, ayant reçu deux coups de lance en cherchant à passer au travers des indigènes, il a dû revenir sur ses pas et il s'est embarqué à Port-Moresby pour regagner le continent australien.

» De même que le capitaine Armit, M. Morrison a adressé à son journal quelques lettres relatant les principaux incidents de son voyage ; mais les renseignements fournis par lui sont sans valeur scientifique, et cette expédition, comme celle avec laquelle elle devait rivaliser, aura été entreprise en pure perte. »

Communications orales.

Dons. — Le Président annonce qu'un des membres, Mme Juglar, vient, pour la quatrième fois, de faire don à la Société d'une somme qui a permis d'acquérir un ouvrage considérable aujourd'hui épuisé, l'*Imperial Gazetteer of India*, publication anglaise en neuf volumes.

Sur l'Abyssinie. — Au sujet de la communication de M. Romanet du Caillaud qui vient d'être lue tout à l'heure, M. Ferdinand de

Lesseps nie que la France ait des droits sur les côtes d'Abyssinie. Il ne voudrait pas que cette opinion se répandît parmi les Français; on s'exposerait à des aventures inutiles.

M. de Lesseps vient d'écrire une histoire abrégée de l'Abyssinie qui paraîtra le mois prochain dans une *Revue* de Paris. Des renseignements que l'auteur a recueillis pour ce travail, il résulte que l'Empire abyssin, qui se composait autrefois de trente-quatre millions d'habitants environ, s'étendait jusqu'à la mer. Mais à l'époque de la conquête arabe par le sultan Sélim, qui s'empara aussi de l'Égypte, les Abyssins furent refoulés à l'intérieur. Depuis cette époque ils ont soutenu de grandes luttes dans lesquelles leurs femmes ont joué un rôle remarquable et déployé un véritable courage. Elles vendirent alors tous leurs bijoux, pour prolonger la résistance.

M. de Lesseps rappelle encore d'autres faits, et déclare que le peuple abyssin, qui nous est très sympathique, a depuis longtemps le désir de s'adresser à la France pour qu'on lui donne accès sur la mer, car il est bloqué dans les montagnes. L'orateur cite l'exemple du Montenegro, autrefois si turbulent, quand il était comprimé dans l'intérieur des terres et maintenant si calme; il en sera de même de l'Abyssinie.

L'empereur actuel, qui est très intelligent, fait d'actives démarches pour obtenir cette extension nécessaire de territoire et il y a lieu d'espérer qu'il l'obtiendra. On compte en Abyssinie 30 ou 40 millions de chrétiens.

Sur les Géographes et voyageurs français : Proposition. — Passant à un autre sujet, M. de Lesseps rappelle qu'à l'une des précédentes séances, on a émis la proposition que la Société entreprît de faire faire une biographie des voyageurs français de ce siècle. En attendant qu'un travailleur de bonne volonté se présente pour exécuter ce travail, M. de Lesseps, qui a remarqué que plusieurs géographes, voyageurs ou navigateurs célèbres, sont nés à Paris. (D'Anville, Delisle, Barbié du Bocage, Mentelle, de Vaugondy, Bougainville, Duperrey, etc.), propose à la Commission Centrale de faire rechercher les maisons où sont nés les plus célèbres de ces géographes ou voyageurs français. On ferait ensuite les démarches nécessaires pour que des plaques commémoratives fussent placées dans les endroits qui les ont vus naître. M. de Lesseps fait en outre observer que plusieurs rues de Paris ont reçu des noms de géographes ou d'explorateurs. La Commission Centrale ne pour-

rait-elle faire les démarches nécessaires pour qu'à l'une des extrémités ou même aux deux extrémités de ces rues, une plaque soit posée, plaque sur laquelle seraient inscrites les années de naissance, de mort des hommes qui ont donné leur nom à ces rues?

A travers l'ancien empire des Arabes : Communication du Dr Gustave Le Bon. — Après avoir présenté à la Société son livre *la Civilisation des Arabes* (contenant quatre cartes, dix planches en couleur et trois cent-soixante-six gravures d'après des photographies faites par lui-même ou d'après des documents authentiques), M. Le Bon parle des deux voyages qu'il a entrepris pour parcourir l'ancien empire des Arabes et réunir les documents nécessaires pour tracer l'histoire de la civilisation de ce peuple. Il s'efforce d'abord de prouver que la race arabe est en voie de disparaître, par suite de ses croisements avec d'autres populations, même en Arabie, où l'influence du sang nègre est chaque jour plus considérable. L'Arabe d'aujourd'hui n'est plus qu'un métis et il ne faut pas l'oublier, afin de n'être pas tenté de juger les anciens Arabes d'après leurs descendants actuels. L'orateur fait remarquer que sous le nom de « Musulmans » on embrasse généralement des peuples fort divers, et il met sous les yeux de l'assemblée des photographies montrant combien sont variés les types de prétendus Arabes qu'on rencontre en Syrie, en Egypte, en Algérie, au Maroc et chez les Arabes.

Le Dr Le Bon parle ensuite des institutions des anciens Arabes; il montre sous quelles nécessités elles se se sont formées, et pourquoi elles ont eu tant d'influence sur certains peuples. Il entre dans quelques détails sur la polygamie, sur la religion de Mahomet, et prouve combien elles sont peu connues et mal jugées en Europe. Abordant ensuite l'étude des monuments laissés par les Arabes, du Maroc à l'Inde, il expose la nécessité de cette étude d'ensemble, réclamée depuis longtemps par tous les auteurs qui ont écrit sur les Arabes. Elle était nécessaire, dit-il, pour mettre en évidence la parité engendrée par la communauté des institutions et des croyances, et de l'autre, les différences engendrées par les milieux et par les races diverses où ces croyances et ces institutions se sont manifestées. L'orateur ajoute que cette étude d'ensemble a été entreprise dans son ouvrage, et qu'il suffit de parcourir les gravures du livre pour voir que l'architecture arabe a considérablement varié d'un pays à l'autre, et qu'il est aussi impossible de réunir des monuments aussi dissemblables sous la qualification unique de

style arabe, que de confondre sous la dénomination de *style français* les monuments romans, gothiques, ou de la Renaissance qui figurent sur notre territoire.

Enfin il traite des travaux scientifiques et géographiques des Arabes et de leur influence sur les universités de l'Europe pendant cinq cents ans. Il termine en parlant de l'extension de l'Islamisme dans le monde, dans l'Inde, dans l'Afrique et dans la Chine notamment. En Chine seulement, les descendants des Arabes sont au nombre de vingt millions.

— Au moment de lever la séance, le Président annonce qu'une nouvelle douloureuse vient de parvenir à la Commission centrale : M. Schuver qui était au Soudan, vient, dit-on, d'être massacré par les soldats du Madhi.

Une autre nouvelle plus réconfortante, c'est celle qui nous apprend que M. de Brazza vient d'arriver à Bolobo, sur les bords du Congo. Il a parcouru 1500 kilomètres depuis son départ; de là, il va descendre le Congo et arrivera à Brazzaville où il remettra toute chose en place, et rétablira sur son trône Makoko, qui est l'ami de la France.

Le Président annonce ensuite, pour les prochaines séances, une communication de M. Simonin, sur les proprès de l'Australie, de M. Molinos sur le chemin de fer et le port de la Réunion, avec projections. MM. Méchin et de Mailly parleront de leur voyage en Mandchourie; puis le commandant Martial, sur la terre de Feu et la croisière de la *Romanche;* M. Bapst, sur l'Asie centrale; enfin M. Krafft, sur le Japon.

La séance est levée à 10 h. 30.

MEMBRES ADMIS.

MM. Charles Hartmann; — Charles Garrisson; — Mme Napoléon Ney; — Henri Julien Aved de Magnac; — Jules Mourier; — François Auguste Bellamy; — Alphonse Léandre Turpin de Morel; — Joseph Marie Eugène Rémond du Chélas; — Léopold Paulhan; Frank Cowie.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Charles Romain Nicolas Lan, inspecteur général des mines (*Daubrée* et *Jackson*) (1); — Jules Froyez (*Kœchlin-Schwartz* et

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Maunoir); — Auguste Jules Gouin, lieutenant de vaisseau (le Dr *Harmand* et *Bouquet de la Grye*); — Louis Hartogh, docteur en droit (*Ed. Pinner* et *Maunoir*); — Michel Perret, propriétaire (*William Huber* et le *vicomte Benoist-d'Azy*); — Charles Jeannest (*Maunoir* et *Dutreuil de Rhins*); — Henri Lhomme, docteur en droit (*Guesnet* et *Maunoir*); — Louis Narcisse Maresse, propriétaire (*Virlet d'Aoust* et *Maunoir*); — Georges de Marion-Brésillac (le baron *Silvestre* et *Thomassy*); — le Dr Alexandre Vasiliévitch Élyséef, médecin militaire au 90e régiment d'Onéga (*Maunoir* et *Michel Vénukoff*); — Mme la comtesse de Beausacq (*Fuchs* et *Paul Mirabaud*); — Paul Decauville, industriel; Pierre Decauville, industriel; Emille Decauville, ingénieur (*Ferdinand de Lesseps* et *Maunoir*); — Louis Alexandre Antoine Mizon, lieutenant de vaisseau (*Ferdinand de Lesseps* et *Maunoir*); — le Dr Deblenne (le baron *Larrey* et *Alfred Grandidier*); — Ernest de Traz, ancien secrétaire général de la Société de géographie de Genève (*Maunoir* et *William Huber*); — Maurice Buscalioni (*Bouquet de la Grye* et *Brault*).

— Remercient de leur admission : MM. René F. Le Feuvre, directeur de l'Institut agricole de Santiago (Chili); Jules Besnard (et non Bernard comme on l'avait imprimé par erreur dans la liste des membres proposés); l'abbé Francisque Merley; Émile Weyl; Henri Jacottet, Georges Duval.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

(Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal).

Excursion dans le Haut-Laos

Lettre du Dr Paul Néis (1).

Luang Prabang, le 15 juin 1883.

Je suis arrivé ici le 8 juin, après six mois de voyage; on peut y arriver plus vite, mais quand on s'arrête en route trois semaines pour se reposer à Bassac, et cinq semaines à se fatiguer dans le pays des Pouenns, ce temps est presque un minimum. Les dernières étapes ont été pénibles, mais, je l'espère bien profitables. A Nieng-Kang, le gouverneur m'a comblé de prévenances et de protestations d'amitié; mais, gouverneur depuis quelques mois seulement, il est encore pauvre et ne sait commander ni à ses mandarins, ni à son peuple. Il courait lui-même de maison en maison pour trouver les quatre hommes de garde qui devaient me veiller la nuit; aussi ai-je été obligé de me débrouiller à peu près seul. A Paklaie, le *thaséan* ou chef du pays (probablement pour que les nominations ne soient pas faites par Krung Hepha-maha-nakou, nom sous lequel ils désignent toujours ici la ville de Bangkok, le roi de Tuang ne nomme ni de *chao-phya* ni même de *chao-muong*, mais seulement des *thaséans*), — le thaséan trouvait que les eaux étaient trop basses, les rapides trop dangereux, les barques bien difficiles à se procurer, et il me supplia de continuer ma route à éléphant. Je savais que les mêmes objections avaient été faites à M. Mouhot et qu'il avait suivi la voie de terre; mais son journal, redigé seulement après sa mort sur des notes incomplètes, était manifestement erroné pour cet itinéraire : « Paklaie par 19° 16′ 58″ » (il n'oublie pas les secondes); or Paklaie est par

(1) Cette lettre etait adressée à M. Harmand, commissaire général au Tonkin.

18° 12′ 24″ (Francis Garnier). J'ai mis mon théodolite en station à midi, les deux jours que j'y ai passés et le soleil a refusé de se montrer. Mouhot met dix jours pour aller de Paklaie à Thadoua et Thadoua est à deux jours de Thuang. Or, parti le 25 juin de Paklaie, il arrive le 25 juillet à Thuang, etc. Les cours d'eau sont portés à rebours; tous les noms sont exacts, ce qui prouve, que les notes l'étaient aussi; mais on les fait jeter les unes dans les autres de la manière la plus fantaisiste : ce qui prouve que Mouhot n'a pas eu le temps de les mettre en ordre et qu'elles ont été mal comprises après sa mort. Je savais qu'à partir de Moun-Houa, on suit, non le Mékong, mais les contreforts de la ligne de partage des eaux, entre le Nam-Nan et le Mékong. Je n'ai pas besoin de vous dire que les critiques précédentes sur le travail de cet excellent M. Mouhot, qui à vingt-cinq ans d'intervalle à laissé ici les meilleurs souvenirs et auquel je dois en partie la manière sympathique dont je suis reçu, n'ont rien de malveillant? Le devoir d'un voyageur, en rendant hommage à ses devanciers et en leur étant reconnaissant, est de les critiquer librement.

J'ai fait avec le plus de soin possible mon itinéraire, passant, sans arrêter, jusqu'à quatorze heures dans ces affreuses petites cages, dans ces horribles chemins. Ici les éléphants ne s'arrêtent pas, et le plus souvent partant avant le jour et arrivant de nuit, chacun emportait sur son éléphant un peu de riz gluant et quelques œufs durs; et l'on apaisait ainsi sa faim en route. En passant les gués, les cornacs puisaient de l'eau au moyen d'un petit seau de bambou attaché à une ficelle, et l'on apaisait ainsi sa soif. Dans ce pays, l'éléphant en marche mange, boit, et ne s'arrête jamais; il n'en est pas de même, je crois, dans toute l'Indo-Chine. Les pluies commençaient à tomber et les cornacs, pas plus que moi, ne se souciaient de coucher en forêt; or les villages habités par les Laotiens « à ventre noir », riches, industrieux, hospitaliers, et possédant de grandes rizières, sont fort éloignés les uns des autres. La route se compose d'une succession de fortes collines descendant des contreforts de la grande chaîne; ces collines, séparées par des fondrières, s'écartent parfois pour laisser passage aux affluents du Mékong, et, en ces endroits « les ventres noirs » ont établi de grandes rizières et de riches villages, avec de belles pagodes où nous trouvions le soir un abri sain et sec; on nous y apportait une nourriture saine et abondante, lorsque, ce qui arrivait bien rarement pour mes hommes, pour moi et même pour les cornacs, les miasmes putrides et les odeurs infectes soulevées

dans les nombreuses fondrières que nous avions traversées dans la journée, laissaient encore quelque appétit.

Parti le 24 mai de Paklaie, j'arrivai le 4 juin à Thadoua, ayant perdu un jour à Moun-Houa, à la suite d'un vol de quinze éléphants, qui venait d'y être commis, et qui a rendu plus difficile la réunion des éléphants qui m'étaient nécessaires. — Itinéraire : le 26, Moun-Houa, Ban-hué-la ; le 27, Ban-nakan ; le 28, Ban-nakon ; le 29, Ban-nale (grand village) ; le 30, Ban-nam-mô ; le 31, Ban-nakem, le 1er juin, Ban-na-pê ; le 2, Ban-na-le ; le 3, Ban-na-lâ, le 4, Thadoua (*nam*, vous le savez, veut dire grande rivière et *na* veut dire rivière). Direction : O. plein, de Paklaie à Moun-houa, N. et N.-N.-E. jusqu'à Ban-na-pê ; N.-E. puis E.-N.-E. de Ban-nale à Na-la et de Na-la à Thadoua. — J'ai relevé avec le plus grand soin cet itinéraire, mais je ne puis l'envoyer en ce moment et vous le comprendrez tout à l'heure. De Thadoua je devais continuer ma route en barque ; le thaséan de Ban-na-le avait envoyé d'avance des hommes à Koksang, pour demander à ce thaséan de m'envoyer des barques, car Thadoua n'a que deux maisons et deux très petites pirogues de pêche. Confiant et habitué à trouver chez tous les braves « ventres noirs » la meilleure volonté, je renvoie les éléphants. Le soir les hommes de Nalê reviennent me dire que le thaséan de Koksang a répondu qu'il me recevrait et me donnerait des moyens de transport quand je serais chez lui, mais qu'il ne m'enverrait pas chercher à Thadoua. Les éléphants étaient partis depuis quatre ou cinq heures ; je n'avais donc qu'une résolution à prendre : Koksang est à cinq heures de Thadoua, et le lendemain à dix heures du matin, je débarquais chez le thaséan récalcitrant.

J'étais armé de ma bonne canne, mais je n'en eus besoin que pour le Kromakou ; je vis de suite à quoi je devais attribuer ma mésaventure et mon retard : je n'étais plus chez des Taï, mais chez des Khas, chez des Penang, chez des Moïs. J'ai mesuré trois cents Moïs et non sans les bien regarder ; j'ai vécu dix mois avec eux sur le plateau où se trouvent les sources du Dong-Naï, et sur les frontières du Binh-Thuan. L'aspect des habitants et du thaséan de Koksang me les rappelait entièrement. Je ne puis vous en faire la description ; mais pour ne parler que d'un seul caractère, vous connaissez la brachycéphalie et tout au plus la sous-brachycéphalie de tous les peuples indo-chinois ; or là, comme chez tous les Khas, Moïs, Penang, Stieng, etc., il y a dolichocéphalie franche et souvent exagérée (trois cents Annamites mesurés à Poulo-Con-

dore m'ont donné un indice céphalique et brachycéphalique). Bien que l'anthropologie soit, a-t-on dit « un obstacle aux voyages et rende les voyageurs plus nuisibles qu'utiles », la seule vue de ces pauvres gens a modifié mes intentions. J'arrivais très irrité, mais on ne peut se fâcher contre des Moïs quand on les connaît. A peine étais-je arrivé que le chef du village et tous les notables étaient à mes pieds, tremblant de peur; je leur pardonnai généreusement, et le soir même, avec une bonne barque de 23 mètres, j'étais à Thadoua, le lendemain à dix heures de retour à Koksang et deux jours après à Luang. Dans tout le Haut-Laos on n'appelle guère cette ville Luang-Prabang, de même que dans le Bas-Laos on dit Bassac, au lieu de Lakoué-Thiam-Bassac, qui est le véritable nom.

Je vous décrirai plus tard Luang, ancienne grande ville qui a encore 15 à 20 000 habitants, mais qui en avait manifestement beaucoup plus; le chiffre de 80,000 donné par Mgr Pallegoix me paraît à peine exagéré, si l'on considère le vaste emplacement qu'occupait la ville, il y a à peine un siècle, la route empierrée ou pavée de briques et surtout le grand nombre de vastes et beaux *vat* qu'on aperçoit de tous côtés du haut du monticule de 40 à 50 mètres, et non de 100 comme dit Mouhot qui s'est trouvé au centre de la ville. Les royaumes de Vien-Chan et de Poueun lui ont payé longtemps tribut, et la guerre de 1828, en abattant pour toujours la puissance de ces deux riches pays, a porté à Luang un coup dont il se relèvera difficilement.

Dès mon arrivée ici, je me suis aperçu que j'avais non pas seulement un confrère et un ex-collègue, mais un ami à Krung : Tep-Ha-Maha-Nakou. On avait eu l'obligeance de m'annoncer au roi et il m'attendait avec impatience, à chaque instant; depuis plusieurs mois déjà il demandait à ses mandarins si l'on n'avait aucune nouvelle de moi. A peine étais-je débarqué (j'arrivai à 9 heures du matin) que le roi me fit demander immédiatement. Je sais par expérience ce que durent ces visites, et je devais d'abord assurer mon déjeuner et celui de mes hommes, puis enfin il faut un peu de *decorum*, je ne pouvais aller ainsi voir le roi « au débotté » (débotté n'est peut-être pas très exact; j'étais pieds nus, en langoutis). Il a été convenu que j'irais voir le roi à 4 heures après midi. J'ai fait faire un inventaire de ce qui avait été sauvé du désastre de Muong-Ngan, car je tenais à arriver en tenue convenable. Mes hommes n'ont rien perdu de leur belle tenue; des Annamites! ils auraient plutôt laissé leur peau que leurs beaux habits! Pour

moi j'ai trouvé une paire de souliers de chasse, un pantalon blanc, ayant encore deux ou trois boutons (je ne me sers jamais de cet incommode vêtement qu'à cheval ou dans les grandes réceptions), un veston d'uniforme et mon feutre mou; j'ai perdu casaque et casquette d'uniforme. Mes deux interprètes étaient en belles robes de soie brochée; mes deux miliciens en grande tenue et en armes; un mandarin portait en avant le passe-port du *krom-hâphrâh*, dans une grande corbeille d'argent, suivi d'un mandarin secondaire portant mon tam-tam et en frappant régulièrement. Le *mouang-thian* (ou chouan-quok-engou, chef de justice) accompagné de quatre mandarins inférieurs à lui, était chargé de me conduire. Je fus reçu par le *oumparaht*, ou second roi, et tous les mandarins du pays. Le premier roi ne tarda pas à venir, et je me levai pour aller le recevoir à la porte et lui donner une poignée de main. C'est un beau vieillard de soixante-dix-huit ans, encore droit et raisonnant fort bien. Il n'est roi que depuis douze ans, mais il était déjà oumparaht quand Mouhot est venu ici; c'est lui qui a porté ses lettres à Bangkok. Après m'avoir souhaité la bienvenue, en me disant qu'il était bien heureux de voir un mandarin français il disait « phalangset », il me parla de M. Mouhot et du commandant de la Grée qu'ils appellent commandant Dadédên (de même qu'on m'appelle le daucteure Pône-Névite). « Mais, me dit-il, je vous » attendais par le pays des Poueuns; vous m'aviez expédié des » bagages par le fleuve et j'espère qu'on vous les a déjà dé» livrés. » J'avais, en effet, retrouvé les bagages dès mon arrivée, je le remerciai et je lui racontai tout ce que je connais des récents événements de Poueun auxquels j'ai été mêlé. Il me répondit que ce que je lui racontais là était très important; chaque année il a plusieurs de ses provinces envahies par des hordes de Hos. « A Thathôme, me dit-il, vous n'étiez qu'à sept nuits de Luang » (sept nuits font huit jours de voyage) et nous ignorions encore » ici la prise de Muong-Ngan, que nous croyions d'ailleurs défendue » par les Annamites. » Le lendemain ils ont assemblé le conseil et envoyé immédiatement une petite troupe choisie, pour voir ce qui se passe dans ces pays. Quand cette petite troupe d'observation (que j'aurais bien voulu suivre) sera de retour, le second roi m'a promis qu'il m'en rendrait compte.

Le roi m'a dit de séjourner chez lui plusieurs années, si cela me convenait. Le lendemain de mon arrivée, j'ai été pris de fièvre, j'ai dû cependant aller faire visite au deuxième roi; il est bien plus jeune et a passé sept ans à Bangkok; là, me dit-il, il a beaucoup

connu M. Aubaret avec lequel il était très ami. Il me parla aussi beaucoup des Hos (c'est la question à l'ordre du jour) et du pays des Poueuns. Je lui demandai une maison plus convenable que la vieille pagode que j'habitais et il donna immédiatement des ordres pour qu'on en construisît une autre, dans le lieu que je choisirais et sur le plan que j'indiquais. Le *moung-chan* (président du tribunal) fut chargé de l'exécution du projet, toute affaire cessante ; depuis huit jours on ne rend plus la justice à Luang, le moung-chan étant occupé à faire bâtir ma maison. Les bois de cette construction étant d'ailleurs destinés à faire un tribunal, le moung-chan qui me les a généreusement sacrifiés rend la justice dans une vieille pagode en fort mauvais état ; malheureusement ils étaient dans le Nam-Kan, charmante petite rivière qui, avec le Mékong entoure presque la ville ; or, depuis huit ou dix jours, de mauvais génies (je n'ai pu savoir pour quelle cause et par quels moyens) empêchaient barques, bois, denrées de toute espèce, de sortir de Nam-Kan ; l'embouchure était *tabou* (comme on dirait à Taïti). On a fait procession sur procession, chants, psalmodies et hurlements, accompagnés forcément de cadeaux aux pagodes et surtout à la grande et belle pagode du *pak* (embouchure, confluent) dont les *phrah* ont fini par pouvoir chasser ces génies, et avant-hier on a pu faire sortir les bois. Aujourd'hui on plante les pieux, et dans trois jours la constructiou sera achevée..... Je vis ici au-dessus d'un amas infect de détritus accumulés par les bonzes pendant bien des années; depuis ma visite au grand roi je suis resté sur ma natte, étendu sur le dos sans pouvoir bouger. C'est le moment le plus malsain de l'année; les petites pluies alternent avec des soleils brûlants. Ma nouvelle maison, bâtie sur un terrain sec un peu éloigné des arbres et des maisons, où la propreté sera exactement observée, suffira, je l'espère, à assurer ma convalescence ; mais voilà la raison pour laquelle mes itinéraires ne sont pas prêts, mes collections (assez minimes, car j'ai tout perdu à Muong-Ngan ; elles se composent d'une centaine de cailloux, de dix flacons et de boîtes remplies de reptiles, d'arachides et d'insectes) ne sont pas suffisamment étiquetées et emballées pour vous être expédiées, — il ne faut pas trop demander d'un convalescent.....

Je voulais écrire au gouverneur de la Cochinchine et au Ministre de l'Instruction publique qui m'ont envoyé ; je ne le puis. Vous avez été si complaisant pour moi, que je vous demanderai :

1° D'envoyer un extrait ou une analyse de cette lettre au Ministre de l'Instruction publique et au gouverneur de la Cochin-

chine; 2° de rappeler au gouverneur de la Cochinchine que nous sommes à la septième lune et que je ne puis me mettre en route qu'entre la douzième et la première lune, par conséquent le conseil colonial devra, s'il croit que j'aie rendu ou que je puisse rendre encore quelques services à la colonie, continuer, pour la prochaine année, la subvention qu'il m'a accordée.

J'espère explorer le Nam-Hou jusqu'aux frontières de la Chine et revenir par le Tonquin en passant par la colonie laotienne qui fournit de benjoin le marché de Luang. Cela est difficile, mais possible.

Des droits territoriaux de la France dans le bassin de la Mer Rouge.

Communication de M. Romanet du Caillaud.

I. *Les Bogos* (1). — Un télégramme annonçait récemment que l'armée éthiopienne, profitant des revers de Egyptiens en Nubie, venait d'occuper Kérên.

Kérên est le principal centre de population des Bogos et le chef-lieu des missions catholiques du vicariat apostolique d'Abyssinie; il se trouve sur la rive gauche de l'Aïnsaba, rivière issue des montagnes du Hamazen et qui appartient au bassin du torrent de Barka, dont le lit rejoint la Mer Rouge près de Tokar, au Ras-Mikdam.

Le *Tour du Monde* (1865, t. I, p. 137), a donné une vue de la plaine de Kérên, d'après un croquis de M. Guillaume Lejean.

Les Bogos sont un petit peuple de dix-huit à vingt mille âmes; il est originaire d'Abyssinie. Son fondateur, Ghevra-Terké, émigra des bords du Tacazzé, il y a environ quatre siècles; il avait deux fils, Seguina et Korsokor, d'où sont sortis les deux fractions de la race bogos, les Ad-Seguina et les Ad-Korsokor. L'organisation du peuple bogos en *choumaglié* (patriciens) et *tigré* (clients), rappelle l'organisation de la société romaine primitive. Les Bogos sont chrétiens catholiques du rite éthiopien.

Avant nos désastres de 1870, ils s'étaient mis sous la protection

(1) Voy. sur les Bogos, G. Lejean, *Le Sennaheit* (*Revue des Deux Mondes*, 1er juin 1865); *Voyage au Toka* (*Tour du monde*, 1865, l. I); Werner Münziger, *Sitten und Recht des Bogos*, 1859.

de la France. Mais, en 1872, l'Egypte a occupé leur pays, ainsi que celui de plusieurs autres tribus de la frontière abyssine, afin de relier à sa province de Taka le port de Massaoua, que la Porte venait de lui céder.

II. *Kouffith (pays des Baréa)*. — Le Bogos n'est pas la seule partie de la frontière abyssine où l'influence française ait cherché à s'exercer. Un peu plus à l'ouest, à Kouffith, dans le pays des Baréa, une colonie française fut fondée, avec l'agrément du gouvernement égyptien, par un Français courageux et entreprenant, le comte Raoul du Bisson, qui, en mai 1871, devait finir à Paris d'une manière si tragique; c'était vers 1864.

Cet établissement, d'un bel avenir, fut devenu un centre de civilisation pour toutes les tribus voisines, qu'il eût protégées tant contre la rapacité égyptienne que contre les incursions des Abyssins. C'est ce que les fonctionnaires de Kassala ne pouvaient admettre; c'est pourquoi, sous prétexte que cette colonie était un danger pour l'autorité égyptienne en Nubie, le *wekil* de Kassala arriva subitement à Kouffith avec huit cents soldats et expulsa brutalement M. du Bisson et ses soixante-dix compagnons.

L'Illustration (1865, tome II, p. 240), a publié un plan de la colonie de Kouffith et une carte du pays des Baréa.

III. *Le Hamazen, Edd, Adulis, les îles d'Ouda et de Dessi*. — D'autres tentatives ont été faites pour implanter l'influence française en Ethiopie. Ainsi, sous le règne de Louis-Philippe, Oubié, roi du Tigré, céda à la France la province de Hamazen (1).

A peu près vers la même époque, une compagnie nanto-bordelaise, probablement celle qui avait tenté de coloniser la Nouvelle-Zélande, acheta le port d'Edd, situé sur le littoral abyssin, par environ 14° latitude N. (2).

Enfin, en novembre 1859, la France acquit de Négousié, roi du Tigré, les îles d'Ouda et de Dessi, et le port de Zoulla, l'ancienne Adulis.

L'île de Dessi, située à l'entrée de la baie d'Annesley ou d'Adulis, est une position bien supérieure à l'îlot absolument aride sur lequel est bâti Massaoua. Elle a de bonnes eaux, des pâturages capables de nourrir de cinq à six cents bêtes à cornes, et trois rades bien abritées, qui moyennant quelques travaux, pourraient devenir

(1) Voy. *Annales de la Propagation de la foi*, septembre 1871, p. 330; *Lettre du R. P. Picard*.
(2) Cf. Arnaud d'Abbadie, *Douze ans dans la Haute-Ethiopie*, p. 371.

de bons ports. Une vue de cette île est reproduite dans le *Tour du Monde* (1865, tome I, p. 160).

La Turquie réclama timidement contre la cession de ces territoires à la France ; mais les chefs des Hazorcas, tribu danakile qui possédait ces territoires, convoqués à Bouri par le vice-consul de France à Massaoua, lui déclarèrent que jamais ils n'avaient été vassaux de la Porte et que l'Abyssinie seule avait été leur suzeraine.

Ni les îles de Dessi et d'Ouda, ni les ports d'Adulis et d'Edd n'ont encore été occupés par la France.

L'excellence de la rade d'Adulis a été démontrée lors de l'expédition anglaise contre Théodoros II, empereur d'Ethiopie ; c'est, en effet, Adulis qui fut choisi par Lord Napier comme point de débarquement.

IV. *La baie de Cheick-Saïd* (*Arabie*). — A l'extrémité méridionale de la Mer Rouge, en face de l'île anglaise de Périm, mais sur la côte arabique, la France possède encore un autre territoire d'une importance considérable ; c'est la baie de Cheick-Saïd.

Complétement abritée des vents pendant la saison des moussons du Sud, c'est-à-dire pendant huit mois environ, cette vaste rade offre un excellent mouillage, aux marées régulières et par des fonds variant de trois à huit brasses. Il suffirait de construire un brise-lame pour en faire un excellent port.

Une colonie agricole pourrait également y prospérer : l'air est salubre, l'eau bonne et abondante, et le bois n'y manque point.

Depuis 1869, cette belle rade est française ; elle a été acquise, ainsi qu'un vaste territoire sur ses bords, par une maison française de Marseille.

V. *Conclusion*. — Le gouvernement français commence à se préoccuper de l'importance que prend la petite colonie d'Obock. Un croiseur, l'*Infernet*, va prochainement se rendre dans le Bab-el-Mandeb ; son commandant, le capitaine de frégate Conneau et M. Lagarde, commandant de cercle au Sénégal, doivent, de concert avec les autorités égyptiennes, procéder à la délimitation du territoire de cette colonie.

Il est à désirer que la mission du commandant de l'*Infernet* ne se borne pas à Obock, et que le drapeau français soit planté sur tous les points du littoral qui appartiennent à la France, sur Cheick-Saïd, en Arabie, sur Edd, Ouda, Dessi et Adulis, en Abyssinie.

Le règne de la France est attendu dans les pays éthiopiens : une

vieille tradition populaire, qui a cours depuis le Sennaheit jusqu'au Godjam, assure que « les Francs doivent venir conquérir l'Ethiopie; ils arriveront par la Mer Rouge, entreront par le Hamazen et camperont dans la plaine d'Ad-Johannis (1). »

Expédition de M. Arthur Thouar dans le Chaco.

D'après le *Diario*, de Buenos-Ayres, du 7 décembre 1883.

L'expédition bolivienne dont faisait partie M. Thouar se mit en route le 9 juillet. Elle se composait d'environ cent quarante personnes, dont quatre-vingts soldats de l'armée régulière et trente gardes nationaux en activité. La plupart des individus composant la colonne étaient des hommes mariés. quelques-uns même ayant famille, et tous peu habitués aux péripéties et aux privations d'une pareille campagne. Un jeune savant, le docteur Daniel Campos, leur était adjoint comme délégué du gouvernement de la Bolivie.

De Tarija, l'expédition marcha sur Caiza et, de là, sur l'ancienne mission franciscaine de Santa-Barbara, aujourd'hui colonie Crevaux, située à la lisière du Chaco. Ici déjà, M. Thouar eut à vaincre les hésitations du docteur Campos et des gardes nationaux qui, sous prétexte d'attendre des vivres, des mulets, des chevaux et des armes, avant d'affronter les privations et les périls du Chaco, suscitaient des retards de toute espèce. M. Thouar les seconda d'abord de son mieux; mais lorsqu'il fut devenu évident qu'on ne cherchait en réalité qu'à différer le départ, l'impatience de M. Thouar n'eut plus de bornes. Deux mois s'étaient déjà écoulés dans une vaine attente, quand, le 10 septembre, M. Thouar prit une résolution énergique. Il harangua la troupe, démontra que les moyens d'action étaient suffisants et finit par déclarer que, si personne ne voulait l'accompagner, il irait seul. Et jetant sa carabine sur son épaule, il se mit résolûment en route. La troupe ne tarda pas à le suivre. A vrai dire, la colonne ne possédait qu'une cinquantaine de bœufs, quelques mulets et chevaux, et de très faibles provisions de bouche. Il fallait un grand courage pour entreprendre, dans de telles conditions, une expédition semée de dangers.

(1) G. Lejean, *Théodore II et le nouvel empire d'Abyssinie* (*Revue des Deux-Mondes*, 1er novembre 1864, p. 232-233). — *Le Sennaheit* (*Ibid.*, 1er juin 1865, p. 740).

Les recherches minutieuses auxquelles procéda M. Thouar pour découvrir les dernières traces du docteur Crevaux eurent pour résultat de faire connaître le lieu même où a été massacrée la précédente expédition et de le mettre en possession de deux documents écrits par l'infortuné explorateur, ainsi que d'un bordage du canot dans lequel il avait voyagé.

Le lieu du massacre est situé à près de sept lieues E.-S.-E. de l'ancienne mission de Santa-Barbara, en un point nommé *Teyù*, sur une grande plage de sable bordée de saules, qui forme en cet endroit la rive du Pilcomayo.

M. Thouar a déjà fait connaître les causes auxquelles il attribue le massacre de la mission Crevaux. Quelques jours avant qu'elle franchît la frontière bolivienne, des chevaux avaient été volés au capitaine Gareca, qui tenait garnison à Caiza. On supposa que les auteurs de ce vol étaient des Indiens et, dans une battue aux environs, les soldats en tuèrent une douzaine et en firent autant prisonniers. Mais les Indiens n'étaient pas les vrais coupables; cette injustice criante les révolta et, usant de représailles, ils massacrèrent la première troupe de blancs qui s'avança dans le Chaco. Quant au crâne du docteur Crevaux, qu'on disait avoir été vu suspendu à un arbre, M. Thouar n'ajoute aucune foi à ce bruit. Il ne découvrit malheureusement non plus aucune trace des deux derniers compagnons du docteur Crevaux, et tout porte à croire qu'ils ont péri.

Dès le début, l'expédition dont faisait partie M. Thouar fut inquiétée par les Indiens. Jamais ils ne se montraient en avant de la colonne; ils la suivaient sournoisement ou apparaissaient soudainement sur ses flancs. M. Thouar fit tout son possible pour éviter les provocations de la part des soldats et s'efforça de parlementer. Mais les caciques répondaient d'un ton arrogant : « Que venez-vous faire ici? Ce territoire ne vous appartient pas et nous vous considérons comme des ennemis. Vous n'avez rien à faire chez nous et vous n'avez pas à y mettre les pieds contre notre gré. » — D'autres tribus se montraient encore plus rétives et accueillaient les intrus par une grêle de flèches. C'étaient principalement des Tobas et des Tapietis, hommes forts et robustes, sournois et rusés, qui, à diverses reprises, harcelèrent l'expédition afin de la pousser dans les terrains marécageux ou qui incendièrent de grandes étendues de forêts pour l'enfermer dans un cercle de feu et profiter du désordre et de la confusion que le feu et la fumée jetaient dans ses rangs pour l'attaquer à l'improviste. Ces sauvages sont en général presque

entièrement nus, et M. Thouar n'a pas remarqué de grandes différences dans leurs caractères physiques. La colonne eut parfois à soutenir de graves combats; mais elle eut peu d'hommes blessés, tandis que les sauvages perdirent beaucoup de monde. Les Indiens attaquaient au son d'une musique particulière produite par un instrument nommé *pucuna*. Le 3 octobre, les Tapietis donnèrent un assaut vigoureux. Ils étaient au nombre de sept à huit cents. La colonne fut attaquée de trois côtés à la fois et l'arrière-garde fut assaillie par des Indiens à cheval. Le combat dura quatre heures consécutives; mais les Tapietis furent repoussés après avoir perdu une cinquantaine des leurs. L'expédition, de son côté, compta plusieurs blessés. Dans cette occasion, comme dans toutes les autres, M. Thouar combattit côte à côte avec les soldats et se montra excellent tireur.

D'après les données recueillies par M. Thouar et les renseignements qu'il put obtenir des caciques avec lesquels ils s'efforça toujours de traiter amicalement, la région explorée ne compte pas actuellement moins de sept mille habitants.

La colonne eut peu à souffrir de ces attaques réitérées, vu la supériorité que lui donnaient sur les sauvages ses armes à longue portée; mais les précieuses collections de M. Thouar furent perdues. La majeure partie fut enlevée par les Indiens aux muletiers qui transportaient les bagages et les vivres. Le reste fut dérobé pendant un affreux ouragan qui se déchaîna, le 4 novembre, sur la colonne, six jours seulement avant qu'elle atteignît les rives du Paraguay. Le vent déracinait les arbres et soulevait des tourbillons de sable. L'expédition dut se réfugier dans un bois voisin, et lorsque la tempête se fut calmée, on s'aperçut que les indigènes avaient enlevé les vivres et s'étaient enfuis avec les muletiers auxquels M. Thouar avait confié la garde de ses collections.

Au point de vue des observations scientifiques, le journal de voyage de M. Thouar laisse peu à désirer. Il y a noté scrupuleusement les traits principaux de la contrée parcourue, les points où le Pilcomayo peut être facilement traversé, son profil, les particularités que présente son cours, la flore de ses rives, etc. Ces dernières offrent une série presque ininterrompue de plaines herbeuses, de marécages et de lagunes; mais à peu de distance en arrière, le terrain est plus ferme et les berges sont couvertes de beaux arbres. La végétation y est abondante et riche, et dénote un terrain fertile. Le Pilcomayo est navigable sur la majeure partie

de son cours; mais dans la région inférieure, il présente des passages difficiles à franchir. Des bancs d'argile y donnent naissance à de nombreux rapides. Le passage de Patino, indiqué sur les cartes, n'existe pas. A sa place, la rivière se divise en nombreux canaux étroits.

La direction a été déterminée par des observations astronomiques et à l'aide de la boussole, la marche journalière, calculée au moyen du podomètre, enregistrant les pas des mulets. Tous ces détails sont annotés, dessinés et classés, dans le journal de voyage de M. Thouar. Connaissant la distance à parcourir et celle qui était parcourue quotidiennement, il pouvait se rendre compte chaque jour du chemin qui restait encore à faire.

M. Thouar n'a pas négligé non plus les études linguistiques relatives aux dialectes parlés par les Indiens avec lesquels il avait l'occasion de traiter. Son journal sera donc une source précieuse de renseignements sur le caractère des dialectes aymara, quichua, mataco, chiriguien et toba. Il avait appris la lange toba suffisamment pour pouvoir la parler et en usait dans tous ses entretiens avec les maîtres du désert. Il a étudié leurs coutumes et leurs mœurs, leurs aptitudes intellectuelles et leurs caractères anthropologiques. Malheureusement, les photographies qu'il avait prises de quelques-uns de ces Indiens ont été perdues.

Les difficultés que nous avons mentionnées plus haut ne furent pas les seules contre lesquelles eut à lutter l'expédition. Une quinzaine de jours après avoir quitté la colonie Crevaux, les vivres commencèrent à manquer; ce qui n'avait pas été enlevé par les Indiens avait servi à nourrir la colonne. Il devenait difficile aussi de se procurer de l'eau. Cela achevait de décourager ceux qui n'accompagnaient l'expédition qu'à contre-cœur, car il faut dire ici que des germes de discorde avaient été semés par le docteur Campos, et que lui et ses partisans mettaient tout en œuvre pour qu'on revînt en arrière. La colonne ne pouvait que difficilement se procurer de gibier, car les Indiens la menaçaient constamment et l'on n'eût pas osé détacher des hommes pour les envoyer à la chasse; la viande de mulet et de cheval était rare, parce qu'on n'osait abattre que les animaux incapables de supporter plus longtemps la fatigue. Les hommes maigrissaient rapidement et ne cessaient de se plaindre.

Afin de bien faire comprendre toute l'horreur de la situation dans laquelle se trouvait M. Thouar, qu'on rendait seul responsable des calamités qui pesaient sur l'expédition, il suffit de dire qu'il avait

dans le docteur Campos un ennemi irréconciliable, qui ne négligeait rien pour lui susciter des haines en proclamant que le « gringo » (l'étranger) était seul coupable. Bien que soutenu par les officiers et les soldats de l'armée régulière, M. Thouar avait à chaque instant à lutter contre le mauvais vouloir, les menaces, les plaintes, les injures, les supplications, et contre le langage féroce d'êtres que le désespoir pouvait pousser aux dernières extrémités. Des journées entières se passaient dans les souffrances causées par la faim et la soif. Quelques gardes nationaux exaspérés venaient jusqu'à la tente de l'explorateur et l'accablaient d'injures. La troupe s'avançait au milieu de marécages, harcelée par les Indiens, affaibli, les vêtements en lambeaux, dormant dans la fange et sans abri, car les tentes avaient été enlevées par l'ennemi. Tous les discours de M. Thouar, tous ses efforts pour relever le courage abattu eussent été impuissants sans la noble conduite des officiers et des soldats qui l'accompagnaient et qui ne voulurent pas l'abandonner, et — disons-le tout de suite — sans l'énergie indomptable de M. Thouar lui-même, qui le fit s'opposer résolûment à toute velléité de retour.

Le 18 octobre, l'expédition ayant passé plus de trente heures sans boire ni manger, le docteur Campos déclara qu'il fallait tuer le « gringo. » Et, se dirigeant vers la tente de M. Thouar, il lui dit d'une voix altérée par la colère : « Que pensez-vous faire? » — « Aller de l'avant, » répondit M. Thouar. Un échange de paroles fort vives s'engagea; la crise était imminente. M. Thouar prenant alors la parole et dit : « Il ne saurait être question de retourner sur nos pas. Nous sommes plus près du Paraguay que de la Bolivie. Si vous m'abandonnez, j'irai *seul!* » — « Non, nous ne retournerons pas, » s'écrièrent ses amis. « En avant! en avant! » Une déclaration signée par tous les chefs militaires de l'expédition témoigna de la confiance qu'ils avaient en M. Thouar et du service immense qu'il rendait à la Bolivie en lui ouvrant la route du Paraguay.

La marche continua dans les mêmes conditions. M. Thouar lui-même était en haillons et allait nu-pieds, l'eau et la fange empêchant l'usage de chaussures. Il abandonna en route tous ses menus effets, ne conservant que ses papiers et ses notices.

Enfin, le 10 novembre, après soixante-deux jours de marche, brisé de fatigue, épuisé par les privations, M. Thouar, le premier, signala le voisinage du rio Paraguay. L'expédition était arrivée; M. Thouar avait triomphé. Une embarcation qui passa deux jours

plus tard, recueillit les voyageurs et les déposa à l'Assomption.

Le 5 décembre, M. Thouar arrivait à Buenos-Aires, où lui était réservée une réception enthousiaste. Bientôt, il sera de retour en Europe. Il y trouvera l'accueil que méritent son courage et sa noble conduite et les applaudissements de tous les hommes qui savent apprécier les valeureux efforts d'un de nos plus intrépides explorateurs.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 18 *janvier* 1884.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. JAMES JACKSON :

Le B[on] DE BEAUMONT. — Observations sur la Corse. Paris, Pelicier, 1822. 1 vol. in-8.

P. P. POMPEI. — État actuel de la Corse. Caractère et mœurs de ses habitans. Paris, Kleffer, 1821. 1 vol. in-8.

D[r] F. M. COSTA. — La Corse et son recrutement. Études historiques, statistiques et médicales. Paris, V. Rozier, 1873. 1 vol. in-8.

LÉONARD DE SAINT-GERMAIN. — Itinéraire descriptif et historique de la Corse. Paris, Hachette, 1869. 1 vol. in-8.

FÉLIX BERTRAND. — La vendetta, le banditisme et leur suppression. Tableau de mœurs corses. Paris, Hurteau, 1870. 1 vol. in-8.

OCTAVE HAYOT. — Matériaux pour l'histoire de la Martinique agricole, Port-de-France, M. Deslandes, 1881. 1 vol. in-8.

DESPERTHES. — Histoire des naufrages. Augmentée d'un choix des naufrages modernes les plus remarquables, par M. Duromesnil. Paris, Didier, 1835. 2 vol. in-8.

MALOUET. — Mémoire sur l'esclavage des nègres dans lequel on discute les motifs proposés pour leur affranchissement, ceux qui s'y opposent, et les moyens praticables pour améliorer leur sort. Neufchâtel, 1788. 1 vol. in-8.

Voyage of the *Alliance* (with chart) (*New York Herald*, Sept. 28, 1881).

Further details of the Corwin's brilliant exploit (*ibid.*).

V. DAUZATS. — Note comparative entre le canal de Suez et les divers tracés proposés pour le canal interocéanique. Meaux, Ch. Cochet, 1879. Broch. in-4.

JEAN-BAPTISTE-LÉONARD DURAND. — Voyage au Sénégal. fait dans les années 1785 et 1786. Contenant la description historique, philosophi-

que et politique des établissements et du commerce des Européens dans les mers de l'océan Atlantique, depuis le Cap-Blanc jusqu'à la rivière de Serra-Léone inclusivement; suivi de la relation d'un voyage par terre de l'île Saint-Louis à Galam, et du texte arabe de trois traités de commerce fait par l'auteur avec les princes du pays, revus par M. Silvestre de Sacy. Avec un atlas de 44 planches et cartes. Paris, Dentu, 1807. 2 vol. in-8 (sans atlas).

L'abbé Poiret. — Voyage en Barbarie, ou lettres écrites de l'ancienne Numidie pendant les années 1785 et 1786, sur la religion, les coutumes, les mœurs des Maures et des Arabes-Bédouins; avec un essai sur l'histoire naturelle de ce pays. Paris, Née de la Rochelle, 1789. 2 vol. iu-8.

Fédix. — L'Orégon et les côtes de l'océan Pacifique du Nord. Aperçu géographique, statistique et politique. Avec une carte. Paris, Amyot, 1846. 1 vol. in-8.

Aug. de Saint-Hilaire. — Les sources du rio de S. Francisco (Fragment). Paris, A. Bertrand, 1842. Broch. in-8.

A. Berbrugger. — Géronimo, le martyr du fort de Vingt-quatre heures, à Alger. La découverte de son corps; sa vie de 1542 à 1569; pièces à l'appui. Alger, Bastide, 1854. 1 vol. in-8.

Quelques notes sur la Guyane française. Paris, 1882. 1 vol. in-8.

Armand Jusselain. — Un déporté à Cayenne. Souvenirs de la Guyane. Paris, M. Levy, 1857. 1 vol. in-8.

A.-E. Cerfberr. — La Guyane. Civilisation et barbarie, coutumes et paysages. Paris, D. Giraud, 1854. 1 vol. in-8.

Olivier Ritt. — Histoire de l'isthme de Suez. Paris, Hachette, 1869 1 vol. in-8.

Hippolyte Peut. — Littoral français de la Méditerranée et pièces justificatives. Paris, J. Boyer, 1879. 1 vol. in-8.

Eugène Gavaud. — La Crau. — Origine — état actuel — avenir. Colmatage de 4000 hectares de marais et de 20 000 hectares de terres en friche dans la plaine de la Crau. Paris, 1881. Broch. in-8.

Tunnel de la Manche. Compte rendu de l'Assemblée des actionnaires de la *Submarine continental railway Company*, tenu le 20 janvier 1882. Paris, 1882. Broch. in-8.

Le vicomte Paul d'Abzac. — Excursions en Louisiane. Les Saint-Ybars, par M. Alfred Mercier. — Les Créoles. Nouvelle-Orléans, 1882. Broch. in-8.

A. de Flaux. — Du Danemark. Impressions de voyage. Aperçus historiques et considérations sur le passé, le présent et l'avenir de ce pays. Paris, Didot, 1862. 1 vol. in-8.

C. A. Agardh. — La Suède depuis son origine jusqu'à nos jours. Trad. du suédois, par Mlle R. Du Puget. Paris. 1 vol. in-8.

L. Michelup (éditeur). — Europäischer Münz-Calculator, um die wechselseitige Vergleichung sämmtlicher Münzwerthe und des Amerikanischen Dollars in allen Ländern schnell zu ersehen. Prag. 1 feuille.

L'abbé Expilly. — Le géographe manuel, contenant la description de tous les Païs du Monde, leurs qualités, leur climat, etc. Paris, Bauche 1762. 1 vol. in-12.

Myr-Davoud-Zadour de Melik Schahnazar, Langlès et Chahan de

CIRBIED. — Notices sur l'état actuel de la Perse, en persan, arménien et en français. Paris, Nepveu, 1818. 1 vol. in-12.

GAUTIER SCHOUTEN. — Voyage aux Indes orientales, commencé l'an 1651 et fini l'an 1663. Traduit du hollandois. Où l'on voit plusieurs Descriptions de Païs, etc. Rouen, 1725. 2 vol. in-8.

A gazetteer of the Netherlands. Containing a full account of all the cities, towns, and villages in the seventeen provinces and the Bishoprick of Liege. With two new maps. London, Robinson, 1794. 1 vol. in-8.

Itinéraire de l'Espagne et du Portugal. Paris, Langlois, 1823. 1 vol. in-8.

F.-R. DES AYES. — La Géorgie, par M. de Villeneuve. Paris, Firmin Didot, 1870. 1 vol. in-8.

ADOLPHE DELACOUR. — Rio de la Plata, Buenos-Ayres, Montevideo (*Rev. indépendante*), Paris, 1845. 1 vol. in-8.

L. E. MOREAU DE SAINT-MÉRY. — Voyage de l'ambassade de la Compagnie des Indes orientales hollandaises, vers l'empereur de la Chine, en 1794 et 1795, où se trouve la description de plusieurs parties de cet empire inconnues aux Européens; tiré du journal d'André Everard Van-Braam Houckgeest, chef de la direction de cette Compagnie et second dans l'ambassade. Paris, Garnery, 1798. 2 vol. (en 1 seul). In-8.

ÉDOUARD AUGER. — Voyage en Californie (1852-1853). Paris, Hachette, 1854. 1 vol. in-8.

Association française pour l'Avancement des Sciences. Congrès de Montpellier, 28 août 1879. Excursion à Cette. 1879. Broch. in-8.

Association française pour l'Avancement des Sciences. Notices historiques et descriptives sur Montpellier, ses facultés, ses écoles, ses bibliothèques, ses musées, ses collections, ses sociétés savantes, etc. Montpellier, 1879. 1 vol. in-8.

VICTOR TISSOT. — Voyage aux pays annexés. Suite et fin du « Voyage au pays des milliards. » Paris, Dentu, 1877. 1 vol. in-8.

VICTOR TISSOT. — Voyage au pays des Tziganes (La Hongrie inconnue). Paris, Dentu, 1880. 1 vol. in-8.

L'abbé DOMINIQUE SESTINI. — Voyage dans la Grèce asiatique, à la péninsule de Cyzique, à Brusse et à Nicée. Avec des détails sur l'histoire naturelle de ces contrées. Traduit de l'italien. Paris, Leroy, 1789. 1 vol. in-8.

W. W. HUNTER. — The Imperial gazetteer of India. London, Trübner and Co., 1881. 9 vol. in-8. Mme JUGLAR.

DANIEL G. BRINTON. — Notes on the Floridian Peninsula, its history, Indian tribes and antiquities. Philadelphia, 1859. 1 vol. in-8.

DANIEL G. BRINTON. — The Arawack language of Guiana in its linguistic and ethnological relations, Philadelphia, 1871. Broch. in-4.

DANIEL G. BRINTON. — The names of the gods in the Kiche Myths, Central America (*Amer. philosophical Society*, 1881). Philadelphia, 1881. Br. in-8.

DANIEL G. BRINTON. — The books of Chilan Balam. The prophetic and historic records of the Mayas of the Yucatan (*The Numismatic and Antiquarian Society*). Philadelphia, 1882. Broch. in-8.

Ch. d'Héricault. — Histoire nationale des naufrages et aventures de mer. Période contemporaine (1830-1850). Paris, 1879. 1 vol. in-8.
Gaume et Cie, éditeurs.

Le R. P. Baur. — Voyage dans l'Oudoé et l'Ouzigoua (Zanguebar). Lyon, 1882. 1 vol. in-8. M. Gaume.

Don Camilo de Arana. — Derrotero del archipiélago filipino, redactado segun los documentos mas recientes. Publicado de órden del Ministerio de Marina. Madrid, 1879. 1 vol. in-8.
Ramon Martinez, directeur de la Hidrografia.

T. B. Brooks and Raphael Pumpelly. — On the age of the copper-bearing rocks of Lake Superior (*Amer. journ. of Science and Arts*, 1872). Broch. in-8.

Raphael Pumpelly. — On pseudomorphs of chlorite after Garnet, at the Spurr Mountain iron Mine, Lake Superior (*ibid.*, 1875). Broch. in-8.

Raphael Pumpelly. — The relation of secular rock-disintegration to loess, glacial drift and rock basins (*ibid.*, 1879). Broch. in-8.

Raphael Pumpelly. — Metasomatic development of the copper-bearing rocks of Lake-Superior (*Amer. Acad. of Arts and Sciences*, vol. XIII). Broch. in-8.

Raphael Pumpelly. — Lithology of the Keweenawan system (*Geology of Wisconsin*, vol. III, 1880).

Raphael Pumpelly. — The iron district of Michigan. Philadelphia, 1876. Broch. in-8. Raphael Pumpelly, auteur.

C. Massoutier. — Étude sur l'organisation et la conduite des convois des colonnes opérant dans le sud de l'Algérie. Alger, Jourdan, 1882. 1 vol. in-8. Auteur.

Henri Jouan. — Madagascar (*Bull. Soc. linéenne de Normandie*). Rouen, 1883. Broch. in-8. Auteur.

José Ricart y Giralt. — Navegacion corta ú ortodromica, ó séa por arco de circulo máximo conteniendo la teoria de esta navegacion, una coleccion de tablas para las derrotas ortodrómicas de los principales puertos del globo, estando calculados en relacion con el sistema de vientos y corrientes de M. F. Maury, y sobre los huracanes. Barcelona, 1869. 1 vol. in-8. Auteur.

Hippolyte Cocheris. — Entretiens sur la langue française. II. Origine et formation des noms de lieu. Paris. 1 vol. in-8. Ch. Maunoir.

Don José Villa-Amil y Castro. — Antigüedades prehistóricas y celticas de Galicia. Parte primera. Lugo, 1873. 1 vol. in-8.

Don José Villa-Amil y Castro. — Ensayo de un catálogo sistemático y crítico de algunos libros, folletos y papeles así impresos como manuscritos que tratan en particular de Galicia. Madrid, 1875. 1 vol. in-8.
Auteur.

Lieut. Frederick Schwatka. — The igloo of the Innuit (*Science*, Aug., Sept., 1883). Cambridge, Mass., In-8.

Frederick Schwatka. — A Musk-Ox Hunt (*The Century Magazine*, September, 1883). New York. In-8. Auteur.

J. de Morgan. — Géologie de la Bohême. Avec figures, planches et quatre cartes. Paris, Baudry, 1882. 1 vol. in-8. Auteur.

C. Doelter. — Über die Capverden nach dem Rio Grande und Futah-

Djallon. Reiseskizzen aus Nord-West-Afrika. Leipzig, Frohberg, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CHERBULIEZ. — Un épisode de la dernière campagne au Soudan (lu à la Séance publique des cinq Académies du 25 octobre 1883). Paris, 1883. Broch. in-4. AUTEUR.

LŒWY. — Rapport au nom de la Commission du Bureau des Longitudes chargé d'examiner l'ouvrage de M. de Bernardières sur la description et l'usage des instruments méridiens portatifs. Dépôt des cartes et plans de la Marine, 1880. Broch. in-4. DE BERNARDIÈRES.

H. WALLON. — Notice sur la vie et les travaux de François-Auguste-Mariette-Pacha. Paris, Firmin Didot, 1883. 1 vol. in-4. AUTEUR.

É. CHEYSSON. — Les méthodes de statistique graphique à l'Exposition universelle de 1878. Rapport à la Commission permanente du Congrès international de statistique. Séance du 19 juillet 1878. Paris, Berger-Levrault, 1878. Broch. in-8. AUTEUR.

J. LOHSE. — Kartennetze für Europa zur zeichenenden Erdkunde. Berlin, 1838. In-4.

DE LESSEPS. — Sur le canal maritime interocéanique (*Acad. des Sciences*, C. R. 1879). In-4.

JOSÉ RICART GIRALT. — Illuminazione esterna delle navi per evitare collisioni in mare (*Rivista Marittima*, 1882). Roma. Broch. in-8.

JOSÉ RICART GIRALT. — Ressenya biográfica de fra Augustí Canellas. Barcelona, 1882. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr A. J. ELYSSÉEFF. — La route au Sinaï (*Recueil orthodoxe de Palestine*, fasc. 4). Saint-Pétersbourg, Société orthodoxe de Palestine, 1883. 1 vol. in-8 (en russe).

Dr A. J. ELYSSÉEFF. — Sur l'archéologie et l'anthropologie du bassin de l'Ilmen (2e partie) (*Journ. du Ministère de l'Instruction publique*), Saint-Pétersbourg. Broch. in-8 (en russe).

Dr A. J. ELYSSÉEFF. — Sur les Babylones ou Zabyriaths du Nord de la Russie. 1 feuille in-8 (en russe). AUTEUR.

J. JANSSEN. — Rapport sur l'éclipse totale du 6 mai 1883 (*Annuaire du Bureau des Longitudes*, 1884). Paris. In-12. AUTEUR.

J. REIN und H. WAGNER. — Verhandlungen des dritten deutschen Geographentages zu Frankfurt a. M. am 29., 30. und 31. März. 1883. Berlin, D. Reimer, 1883. 1 vol. in-8. H. WAGNER.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — Ports maritimes de la France. Tome 5e. De Saint-Nazaire à Ars-en-Ré. Paris, 1883. 1 vol. gr. in-8 (avec 15 feuilles de l'Atlas des ports maritimes de France). MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

Catalogue des cartes, plans et autres ouvrages composant le fonds du Dépôt général de la Guerre (service géographique de l'armée). Paris, 1884. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE LA GUERRE.

MAXIME HÉLÈNE. — Les nouvelles routes du globe. Paris, G. Masson. 1 vol. in-8.

Canaux de Suez, de Panama, de Corinthe, de Malacca, d'Amsterdam; mer intérieure d'Algérie; tunnels du Saint-Gothard, de l'Arlberg, du Mont-Cenis, du Pas-de-Calais, du Simplon, du Mont-Blanc, des Pyrénées; câbles sous-marins.

ALPHONSE BERTILLON. — Les races sauvages. Les peuples de l'Afrique,

les peuples de l'Amérique, les peuples de l'Océanie et quelques peuples de l'Asie et des régions boréales. Paris. 1 vol. in-8.
G. MASSON, éditeur.

Boshimans, Hottentots, Cafres, Nègres, Peuls, Nubiens. — Indiens de l'Amérique du Nord, Mexicains, Péruviens, Chibchas, Caraïbes, Galibis, Guaranis, Gauchos, Botocoudos, tribus des Pampas, Araucaniens, Fuégiens. — Australiens, Tasmaniens, Polynésiens, Micronésiens, Papous, Mélanésiens, Malais, Indonésiens, Negritos. — Veddahs, Aïnos, Esquimaux, Samoyèdes, Lapons. (Nombreuses illustrations extraites de la *Nature*.)

Contribution au folk-lore. Chansons des bords du Niémen, traduites par Adolphe d'Avril. Paris; E. Leroux, 1883. Broch. in-8. TRADUCTEUR.

Le Dr FRÉDÉRIC BONOLA. — La Société khédiviale de Géographie. Notice. Le Caire, 1883. Broch. in-8.
SOCIÉTÉ KHÉDIVALE DE GÉOGRAPHIE.

LOUIS DELAVAUD. — Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Rouen, du 16 au 23 août 1883 (*Bull. Soc. Géogr. de Rochefort*, 1883-84). In-8. AUTEUR.

Sixième Congrès national des Sociétés françaises de Géographie. Douai, 1883. Liste des lauréats. Douai. Broch. in-8.
UNION GÉOGRAPHIQUE DU NORD DE LA FRANCE.

CASTONNET DESFOSSES. — Chine et Tonkin. Les forces militaires de la Chine (*Moniteur Universel*, Paris, 4 et 6 janvier 1884). AUTEUR.

Dr GUSTAVE LE BON. — La civilisation des Arabes. Ouvrage illustré. Paris, Firmin Didot, 1884. 1 vol. gr. in-8. AUTEUR.

H. WOLFF et A. BLACHÈRE. — Sahara et Soudan. Les régiments de dromadaires. Avec une carte. Paris, Challamel, 1884. 1 vol. in-8.
H. WOLFF.

Commandant ROUDAIRE. — Sur le projet de mer intérieure. Conférence (*Bull. Soc. de Topographie*, nos 10, 11, 12, 1883). Paris. In-8.
L. DRAPEYRON.

GEORGES DEMANCHE. — En Espagne. Les chemins de fer en montagne. Gibraltar (*Ann. Club Alpin Français*, 1882). Paris, 1883. Broch. in-8.
AUTEUR.

CARTES.

Le Congo depuis l'Équateur jusqu'à l'Océan et la vallée du Niadi-Kwilu. Établi à l'aide de reconnaissances exécutées à la boussole de poche, par les explorateurs de l'Association internationale du Congo, de janvier à juillet 1883. Bruxelles, Institut national de Géographie, novembre 1883. 1 feuille. ASSOCIATION INTERNATIONALE DU CONGO.

Le capitaine BEAUDOUIN. — Carte de l'empire du Maroc indiquant les communications principales, la division en gouvernements, etc. Réduite et gravée au Dépôt général de la Guerre. 1/1 500 000e. Paris, 1848. 2 feuilles.

LOUIS LACHARME et JULES A. DE GOGORZA. — Isthme du Darien. Seul tracé possible pour un canal interocéanique sans écluses. 1867. 1 feuille. JAMES JACKSON.

Petit atlas de l'Annam et du Tonkin (manuscrit; texte annamite et français). Dr J. HARMAND.

An-nam et Tonkin. 1/1 600 000e. Paris, Andriveau-Goujon. 1 feuille.

Carte pour suivre l'expédition du Tonkin. 1/8 000 000e. Paris, 1883. 1 feuille. E. ANDRIVEAU-GOUJON, éditeur.

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ERRATA

Dans la lettre du capitaine Bernard sur une excursion dans la province d'Alger (séance du 4 janvier 1884) :

Page 18, ligne 33, *au lieu de :* grès noir, *lisez :* gris noir.
Page 18, ligne 11, *au lieu de :* pourraient, *lisez :* paraissent.
Page 20, ligne 1, *au lieu de :* les restes... d'une porte romaine, *lisez :* les restes... d'un poste romain.
— —, ligne 8, *au lieu de :* des lits de craie, *lisez :* des lits de braise.
Page 21, ligne 4, *au lieu de :* Saod, *lisez :* Saad.
Page 22, ligne 5, *au lieu de :* modje, *lisez :* hadje.
— —, ligne 19, et 21-22, *au lieu de :* Tagueri, *lisez :* Taguin.
— —, ligne 24, *au lieu de :* émergea, *lisez :* échancra.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 1er février 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

L. SIMONIN. — L'émigration anglaise et les progrès de l'Australie.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 1er *février* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Le procès-verbal de la séance du 18 janvier 1884 est adopté.

C'est par une triste nouvelle, dit le Président, que je dois ouvrir la séance. L'un de nos collègues les plus zélés, M. Richard Cortambert, vient de mourir à Hyères, le 26 janvier, des suites d'une longue maladie. Il faisait partie de la Société depuis 1858, c'est-à-dire depuis vingt-six ans. M. R. Cortambert était Secrétaire adjoint honoraire de la Commission centrale à laquelle il appartenait depuis plusieurs années. L'enterrement de M. R. Cortambert aura lieu demain samedi à midi précis, en l'église Notre-Dame-de-Grâce, à Passy. Une députation de la Société assistera à cette cérémonie. Selon l'usage, le Secrétaire général, dans le rapport annuel, consacrera un hommage à la mémoire d'un collègue aimé et apprécié parmi nous, comme il l'était au dehors.

Le Président fait ensuite part de la mort du général Humphreys, membre correspondant étranger de la Société depuis 1875. Le défunt, en dernier lieu chef des ingénieurs aux Etats-Unis, s'était occupé surtout des travaux d'endiguement du Mississipi ; il avait exécuté le levé du pays à l'ouest du 100e méridien.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Remercient de leur admission : MM. Segonne, intendant militaire du gouvernement de Paris ; Charles Hartmann.

— M. R. Monner Sans, consul général de Hawaï à Barcelone, remercie de l'accueil qui a été fait à son travail : *El reino de Hawaii* (Barcelone, 1883, in-8), et ajoute qu'il adressera à la Société ses travaux géographiques ultérieurs.

— De New-York, M. Frank Vincent, connu déjà par ses voyages dans l'Indo-Chine, annonce son prochain départ pour un nouveau voyage autour du monde, qui doit durer plusieurs années.

— De Washington, le Dr W. J. Hoffman demande que l'échange soit fait avec les publications de la Société anthropologique de cette ville, Société dont il est le Secrétaire général, et il se met à la disposition de la Société de Géographie pour le cas où celle-ci aurait quelque service à lui demander.

— A propos de la proposition faite à la dernière séance par M. F. de Lesseps (pag. 54-55), M. F. Gillet, manufacturier à Paris, écrit :

« La proposition que M. de Lesseps a faite ces jours derniers à la Commission centrale de la Société de Géographie, relativement à la recherche des maisons de Paris où sont nés nos plus célèbres géographes ou voyageurs français, afin de les distinguer par une plaque commémorative, me remet en mémoire une proposition que j'ai présentée, il y a sept à huit ans, à l'administration pour les plaques de rues et dont l'adoption eût, sans grand surcroît de dépense pour la Ville, rempli une partie du but que vous avez indiqué... »

M. Gillet joint à sa lettre un spécimen photographique des plaques qu'il avait imaginées, plaques carrées, sur lesquelles eût été inscrit, d'abord le nom de la rue, par exemple : « Rue Crocé-Spinelli », et en dessous : « Aéronaute, mort pour la science, à bord du *Zénith*, 1875. »

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — M. Michel Venukoff envoie, au nom et de la part du général Stebnitzky, la carte de la Perse et de l'Afganistan, à l'échelle de $\frac{1}{2100000}$, en six feuilles. Cet envoi est la réponse de M. Stebnitzky à la demande qui lui avait été adressée par l'Archiviste-Bibliothécaire

de la Société. On trouvera sur cette carte les derniers résultats des explorations russes dans la Turkménie méridionale et dans le Khorassan, de même que la frontière perso-russe, récemment établie au delà de la mer Caspienne.

— De Saint-Pétersbourg, M. Léopold de Schrenck, en envoyant la photographie de K. E. von Baer, annonce qu'il espère procurer prochainement celles de M. G. von Helmersen, de M. le baron Osten-Sacken et de feu l'amiral Lütke.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [Asie]. — M. de Bizemont adresse un rapport sur le dernier ouvrage de M. E. G. Rey : *Les colonies franques de Syrie.*

« On sait que M. Rey fut chargé de trois missions scientifiques en Syrie, et qu'il en rapporta de nombreux et nouveaux documents sur l'histoire et la géographie des croisades. Cette grande épopée du moyen âge a été l'objet de controverses passionnées dans lesquelles on appréciait trop souvent à un point de vue étroit ses causes et ses effets ; il appartient à la critique moderne de juger avec impartialité ces puissants exodes de l'Occident vers l'Orient, des civilisations naissantes vers les ruines des empires disparus.

» M. Rey se plut à étudier, dans les monuments de pierre et de parchemins qu'elles ont laissés, les principautés chrétiennes qui se groupèrent autour de l'éphémère royaume de Jérusalem, cherchant à se rendre un compte exact de leurs origines, de leurs constitutions, des causes de leur décadence et de leur chute.

» Après avoir fait la part de l'idée religieuse qui fut la cause première et dominante des croisades, notre collègue y découvre un plan politique d'une très large conception et que les historiens n'ont pas songé à faire ressortir. La puissance croissante de l'islamisme inspirait de graves inquiétudes aux monarchies de l'Occident ; les princes crurent entraver cette menaçante expansion en fondant, avec l'appui de l'empire grec, de petits États francs, qui, séparant l'Egypte du khalifat de Bagdad, devaient briser le faisceau des forces musulmanes. Cette haute pensée de préservation sociale, jointe à l'ardent désir de reconquérir le tombeau du Christ, avaient entraîné l'élite de la société féodale ; mais derrière les paladins et leurs tenanciers venait une cohue de marchands qu'animaient d'autres aspirations : les richesses de l'Orient avaient déjà fait leur apparition sur les marchés de l'Europe et d'âpres convoitises se tournaient vers la source de ces merveilles. En fait, les principautés

latines de Syrie furent de véritables colonies politiques et commerciales, si libéralement organisées que les Européens y vivaient en parfaite harmonie avec les Asiatiques, même musulmans. La plupart de ces colonies étaient françaises, et M. Rey nous paraît bien inspiré en faisant remonter à la sage administration des Croisés l'origine des sympathies que les populations du Liban n'ont cessé, depuis lors, de témoigner à notre nation.

» De ces relations amicales entre les Orientaux et les Occidentaux résultèrent de grands avantages. Dans l'ordre intellectuel, c'est en Syrie, aux écoles renommées des Nestoriens et des Jacobites, que les Croisés recueillirent les éléments des sciences philosophiques dont le magnifique épanouissement devait, quelques années plus tard, jeter un si vif éclat sur l'Université de Paris. La géographie bénéficia plus largement encore. Pour faire apprécier les progrès réalisés dans cet ordre d'idées, il suffit de rappeler que, dès l'année 833 de notre ère, le khalife El-Mamoun, fondateur de deux Observatoires, faisait mesurer un degré terrestre dans la plaine qui s'étend de Palmyre à Rakka et que les Arabes connaissaient alors, non seulement la Méditerranée, mais encore les côtes de l'océan Indien, les îles de Java, de Bornéo, de Sumatra, etc. C'est de leurs travaux que s'inspirèrent les premiers cartographes européens, à commencer par Marino Sanuto. N'oublions pas enfin que l'usage de l'aiguille aimantée emprunté aux Sarrasins, facilita, dans les siècles suivants, les merveilleuses découvertes des Normands, des Portugais et des Espagnols.

» Suivant une règle constante qui démontre l'utilité pratique des sciences géographiques, en même temps que celles-ci, se développaient les transactions commerciales. Tandis que les navigateurs arabes visitaient les îles des Épices, les navires chinois pénétraient dans le golfe Persique et les villes de l'Euphrate devenaient les entrepôts où s'échangeaient activement les produits de l'Europe et ceux de l'extrême Orient.

» Il en était de même de diverses industries et spécialement de la céramique et de la verrerie : Venise dut ses florissantes manufactures de Murano et du Rialto aux importations de Syrie.

» Au point de vue agricole, les colonies franques ne furent pas moins prospères. D'immenses forêts, détruites aujourd'hui, se prêtaient à une fructueuse exploitation ; favorisées par une administration libérale, des cultures très riches se développaient, notamment la soie, le coton, la canne à sucre, la vigne, les baumes. Les routes étaient entretenues avec soin au moyen de corvées. Quel

contraste entre ce tableau et la désolante aridité qui s'étale aujourd'hui sous les yeux du voyageur, et comment s'étonner que les populations du Liban aient gardé du passé un souvenir attendri !

» La seconde partie du livre de M. Rey est plus spécialement consacrée à la géographie proprement dite. Prenant successivement chaque principauté, il décrit en détail ses limites, ses fiefs, ses forteresses, ses villes épiscopales, ses monastères latins et indigènes ; il donne enfin, par ordre alphabétique, une liste aussi complète que possible des bourgs, villages et casaux. S'appuyant sur les cartulaires de la Terre-Sainte et sur les textes des écrivains contemporains, l'auteur s'attache surtout aux identifications de noms des lieux. Pour montrer l'utilité de ce grand travail d'érudition, il suffit de considérer les graves erreurs géographiques commises par les historiens les plus autorisés. C'est ainsi que, dans sa description de la bataille de Membedj, M. Michaud, confondant Hiérapolis de Syrie avec Hiérapolis d'Isaurie, fait exécuter par la cavalerie du comte d'Edesse une marche de cent cinquante lieues dans une journée ; dans le même ouvrage, après la bataille de Tell-Danit, on voit l'armée victorieuse poursuivre avec acharnement des fuyards qui se trouvent derrière elle. Le beau travail de notre savant confrère rend de telles confusions désormais impossibles. »

[**Afrique**]. — M. Mizon, envoie sur la carte qu'il prépare, carte d'une partie des pays traversés par lui pendant les trois années qu'il vient de passer en Arique, une note qu'on trouvera aux *Extraits*, pages 97-99.

— D'Aden, M. Alfred Bardey, membre de la Société, envoie un rapport manuscrit sur l'Ogadine par M. Arthur Rimbaud, agent de la maison Mazeran, Viannay et Bardey, à Harar (Afrique orientale). M. Bardey ajoute que, pendant son séjour à Aden, qui doit durer deux mois, il se met à la disposition de la Société et répondra aux demandes des renseignements qu'elle pourrait lui adresser.

On trouvera, ci-après aux *Extraits*, pages 99-103, le rapport de M. Rimbaud.

— Le Président donne connaissance d'une lettre adressée à M. d'Abbadie, au sujet de la mort de M. Sacconi, explorateur italien en Abyssinie ou plutôt au pays des Somalis. M. d'Abbadie n'ayant pu venir à la séance, a chargé M. Bouquet de la Grye d'en donner lecture. On trouvera cette lettre aux *Extraits*, p. 104-105.

[**Amérique**]. — Lettre de M. A. Thouar, adressée au consul de France à l'Assomption et communiquée par le Ministre des Affaires étrangères. Elle se rapporte à l'exploration du Pilcomayo :

Asuncion, 17 novembre 1883.

« J'ai l'honneur de vous annoncer mon heureuse arrivée à l'Asuncion après un voyage de soixante-trois jours à travers le grand Chaco boréal.

» Parti le 10 septembre de la colonie *Crevaux* sur le rio Pilcomayo, par environ 21° 55′ 14″ lat. S. et 64° 08′ 56″ long. O., j'atteignis les rives du Paraguay à environ quinze lieues au nord de l'Asuncion à la laguna de Naro, après avoir exploré toutes les parties inconnues du Pilcomayo, du Confuso et du rio Verde.

» Tous mes efforts, toutes mes recherches, ont été sans résultat auprès des Indiens pour trouver les prisonniers et retrouver les restes du D[r] Crevaux. Haurat et Blanco l'Argentin sont morts dans d'atroces souffrances après cinq mois de captivité. A l'endroit où tomba le D[r] Crevaux, j'ai fait planter deux bâtons en croix.

» La marche de la colonne expéditionnaire à travers cette fourmilière d'Indiens qui n'est pas moindre de 60 à 70 000, a été des plus dures.

» Le 3 octobre, 7 à 800 Tapiétis nous assaillirent. Le combat dura trois heures. Ils se battirent résolument. 50 d'entre eux restèrent sur le terrain. De notre côté, il y eut 4 blessés dont 2 grièvement. Une flèche m'atteignit légèrement au côté droit. Le jour suivant, nous eûmes deux autres engagements insignifiants. Les Indiens tentèrent alors de nous refouler dans les marais qui bordent le rio au-dessus du 24° 40′ lat. S. et de nous brûler vifs dans les hautes herbes.

» Les vivres et les provisions nous firent défaut au trentième jour. Nous dûmes vivre de nos mules, de feuilles de palmiers et de racines. A l'approche des régions mésopotamiques, à environ quinze lieues du rio Paraguay, nous ne pouvions avancer qu'aux prises avec les plus grandes difficultés. Une lieue, une lieue et demie était le plus que nous marchions. Notre cavalerie, rendue, épuisée, resta en grande partie embourbée. Un orage nous fit perdre d'un seul coup quinze animaux. Nous dûmes abandonner munitions et bagages. Les Indiens qui nous suivaient comme des vautours, s'emparèrent d'une de mes mules de charge restée en arrière, éventrèrent le *petaca* contenant mes collections et me volèrent mon *stoke bored* et ma tente. Je ne sauvai qu'à grand'peine mes papiers et mes instru-

ments. C'est ainsi que nous atteignîmes le rio Paraguay le samedi 10 novembre à pied dans les marais, de l'eau jusqu'à la ceinture, exposés à toutes les intempéries de la saison, sans abri, dévorés par des nuées de moustiques, de sangsues et de *garapatas*.

» Le doute, le découragement de quelques esprits timorés et lâches, m'obligeaient à des efforts continuels pour faire briller une dernière lueur d'espérance dans le cœur de ces malheureux, les vêtements en lambeaux, tombant de fatigue, grelottant la fièvre, se mourant de faim, et devant lesquels un misérable m'accusait d'être l'auteur de toutes ces souffrances et complotait mon assassinat.

» De toutes mes observations il résulte : 1° que le Pilcomayo est navigable ; 2° qu'une voie de communication terrestre est facile à travers les riches contrées du centre ; 3° que les Indiens ne sont pas un obstacle à la colonisation.

» Le chiffre des transactions par cette voie pourra atteindre de 17 à 18 millions de piastres.

» Assailli de tous côtés, et sollicité de publier des notes que je n'ai pas encore classées, je me refuse à toute communication intéressant cette question, jusqu'à ce que j'aie obtenu des gouvernements paraguayen et bolivien des garanties sérieuses en faveur du commerce français pour lequel j'exige des privilèges spéciaux. C'est là le prix que j'attache à la communication de mes notes. Sitôt cette question résolue, je songerai à rentrer en France. »

[**Océanie**]. — Lettre du consul de France à Batavia, M. de Pourtalès-Gorgier, communiquée par le Ministre des Affaires étrangères, sur les ravages causés dans le détroit de la Sonde par l'éruption du volcan de Krakatau :

Batavia, 15 novembre 1883.

« Avec une précédente dépêche, j'ai envoyé un croquis hydrographique du détroit de la Sonde, croquis fait par les soins du gouvernement des Indes Néerlandaises, après l'éruption du Krakatau.

» Une étude et des sondages complets ont été maintenant exécutés dans les environs du volcan et j'ai l'honneur de vous remettre sous ce pli la carte que le gouvernement vient de faire tirer : sur ma demande, quatre exemplaires ont dû en être envoyés au Dépôt des cartes et plans de la marine, à Paris.

» Une erreur s'est glissée dans mon compte rendu de l'éruption du Krakatau : j'ai dit que l'île de Sébessie avait été partagée en cinq morceaux. Cette île est restée telle qu'elle. C'est l'île Duer

van den Weg qui paraît, au premier abord, avoir subi cette déformation. Mais l'officier de marine qui a dressé la carte m'a dit qu'il n'en était rien. L'île est composée de cinq élévations distinctes; seulement la végétation gigantesque qui la couvrait, en cachait la forme exacte. Les raz de marée ayant tout détruit, le squelette de l'île est apparu sous sa forme véritable et les navires ont cru au loin qu'elle avait été fendue en morceaux.

» Quant au volcan lui-même, son cratère a disparu sous l'eau, et il y a maintenant sur ce point une profondeur de 150 mètres environ. On est d'accord que les raz de marée qui ont dévasté les côtes du détroit, ont été produits par l'absorption de la mer par le cratère au moment de son effondrement, et par son rejet en gaz et vapeurs engendrés par le contact de l'eau et des matières ignées.

» L'île Verlaten a été doublée de surface et les îlots Steers et Calmeyer sont de formation nouvelle, ainsi que tout le système de bas-fonds sur lequel ils reposent et de récifs qui les avoisinent.

» Le gouverneur général est allé visiter les contrées dévastées; il a même failli être enfermé dans la baie de Lampong par les bandes de pierres ponces flottantes qui se déplacent avec les vents. S. Exc. m'a confirmé les détails que je vous ai donnés dans mes lettres. On ne connaît pas le nombre des victimes; on ne le connaîtra jamais, parce que le recensement des populations n'est pas exact, les indigènes ne voulant pas déclarer, paraît-il, la totalité des membres de leur famille. Toutefois je tiens de la bouche même du gouverneur général qu'on a reconnu et contrôlé déjà la disparition de plus de 38 000 personnes.

» Le produit des souscriptions des divers pays s'élève, jusqu'à présent, au chiffre respectable de 2 300 000 francs environ: le comité recevra probablement encore quelques dons, mais peu de chose. »

Communications orales.

Le Président revient sur ce qu'il a dit à la dernière séance, au sujet des conférences scientifiques organisées par la Société. La première, qui aura lieu le 11 février, sera faite par M. Faye, de l'Institut. Des places numérotées sont, comme il a été annoncé, à la disposition des membres de la Société. Tous ont reçu la circulaire qui donne le programme ; dès à présent le nombre de ceux qui ont retenu des places est assez considérable ; les deux tiers à

peu près de la salle sont loués, de sorte que s'il en est encore qui désirent assister à ces conférences, il serait bon qu'il se pressassent un peu. L'agent de la Société est à leur disposition pour l'inscription, soit à l'issue de la séance, soit dans le courant de la semaine.

Le Président annonce ensuite l'arrivée de M. Thouar à Paris. Une dépêche vient d'apprendre qu'il arrive demain à la gare d'Orléans, à 4 heures 50 du soir. Une députation de la Société est convoquée pour aller saluer à son arrivée M. Thouar et lui souhaiter la bienvenue pour les services qu'il a rendus à la géographie par ses travaux et par sa belle traversée de l'Amérique du Sud.

Le Président constate la présence à la séance de M. Raffray, consul à Tamatave, et exprime l'espoir que M. Raffray, si les nécessités de la politique ne l'empêchent pas de prendre la parole, fera un de ces jours une communication sur Madagascar.

Enfin, le Président annonce l'exposition des objets rapportés par l'expédition du *Talisman*, expédition dont M. Milne Edwards était le président ; cette exposition vient de s'ouvrir au Jardin des Plantes. Il a été envoyé à la Société un certain nombre de cartes, qui sont dès à présent à la disposition des membres de la Société.

Projet d'une biographie des cartographes français. — A propos du projet dont il a été parlé à la dernière séance (voy. pp. 54-55), à savoir la publication d'une biographie des géographes et des voyageurs français de ce siècle, M. V.-A. Malte-Brun expose que c'est une idée qui l'a depuis longtemps préoccupé et au sujet de laquelle il a réuni déjà un certain nombre de documents dont il compte faire usage un jour ou l'autre.

Les notes que M. Malte-Brun a recueillies concernent les principaux cartographes, ceux qui ont pour ainsi dire fait école. C'est d'abord Jean Fernel qui vivait du temps de Henri II, dont il fut le médecin. Il est le premier qui ait essayé de mesurer un arc de méridien à l'aide de moyens assez ingénieux pour l'époque. En mesurant l'arc du méridien entre Amiens et Paris, il arriva à une approximation remarquable, en raison des procédés un peu primitifs qu'il employa.

Après lui vint Nicolas de Nicolaï (1517-1583), qui eut le titre de géographe du roi Henri III. On a de lui des travaux intéressants, des cartes, un volume sur le Dauphiné et le Lyonnais, qui aujourd'hui encore fait autorité.

Puis Jolivet, nom peu connu, mais qui mérite d'être conservé parmi les cartographes, car c'est le premier qui publia une carte

de France qu'on peut voir dans les Collections de la Bibliothèque nationale.

Guillaume Postel (1570) donna pourtant une carte de France bien supérieure à celle de Jolivet. Vient ensuite Pierre du Val (1618-1683), qui a publié plus de 80 cartes dont quelques-unes font encore autorité pour la cartographie ancienne de la France et des pays voisins.

Puis les Sanson : Nicolas Sanson (1600), Guillaume, Adrien et Nicolas, ses fils ; Pierre Moulard Sanson, son petit-fils, qui a laissé aussi de bons travaux. Viennent après lui Guillaume Delisle (1675) et ses quatre fils dont l'un, Louis Delisle, prit le surnom de la Croyère sous lequel il est plus connu.

On arrive ainsi à Buache, à d'Anville, l'illustre géographe du siècle dernier, à Jaillot et à Robert de Vaugondy. N'oublions pas les Cassini, non plus que Delamarche. Enfin, près de d'Anville, un jeune homme qui sut captiver sa bienveillance, bien que le maître fût un peu soupçonneux, un peu ombrageux ; ce jeune homme parvint à entrer dans ses bonnes grâces, et lui dut plus d'une fois d'utiles conseils : il s'agit de Jean-Denis Barbié du Bocage qui fut son élève.

La liste se termine à Brué. C'est là une introduction à la cartographie moderne, à la cartographie du dix-neuvième siècle.

Les notes que M. Malte Brun a recueillies auraient, sans doute, a-t-il dit, besoin d'être complétées ; mais il espère vivre assez pour mener cette entreprise à bonne fin.

Le Président répond que la Société sera heureuse de voir le nom de M. Malte-Brun associé à une œuvre aussi considérable et aussi utile pour les intérêts de la géographie.

Publications nouvelles. — Le Président annonce la publication d'une précieuse monographie sur une puissante secte musulmane, les Senoûsi, dont les couvents couvrent une partie de l'Afrique septentrionale. Cette monographie a été rédigée par M. Duveyrier ; l'auteur s'est entouré de toutes les informations qu'il a pu rassembler pour écrire son travail, que le *Bulletin trimestriel* publiera avec la carte qui l'accompagne.

Mission de M. de Brazza. — M. Dutreuil de Rhins demande la parole pour répondre à une note publiée dans quelques journaux du soir et relative à la mort de M. de Brazza. Il annonce qu'il y a quelques heures, il a reçu d'Afrique une dépêche dans laquelle on le mettait en garde contre les faux bruits qui pourraient être répan-

dus sur le sort de l'explorateur, au moment même où la Chambre va être saisie d'un projet de loi portant ouverture d'un crédit nouveau et nécessaire à la mission de Brazza en 1884.

Immédiatement, M. Dutreuil de Rhins a envoyé une note à l'agence Havas, note destinée à mettre le public en garde contre ces manœuvres, et qui sera reproduite demain dans tous les journaux.

La dépêche dont parle M. de Rhins ne lui est parvenue qu'à cinq heures du soir et déjà, dans le courant de la journée, un télégramme annonçant la mort de l'explorateur avait paru dans plusieurs journaux.

Il n'y a donc pas lieu d'ajouter la moindre confiance à la nouvelle répandue par deux officiers ou simplement deux membres de la mission Stanley. Ces deux voyageurs, de Madère, où ils étaient de passage, auraient télégraphié à un journal anglais que M. de Brazza, dans une reconnaissance faite aux environs de Brazzaville, avait été tout à coup entouré par les indigènes et séparé des siens. On n'ose pas affirmer qu'il ait été tué; on se borne à dire qu'il a été entouré et séparé de ses compagnons.

Mais, comme vient de le dire M. de Rhins, il ne faut pas s'inquiéter outre mesure de ces manifestations.

Il serait facile à M. de Rhins, sans faire injure à la vérité, de montrer quelle est en ce moment la situation assez pénible de l'entreprise de M. Stanley. Mais pour obéir aux instructions mêmes de M. de Brazza qui lui a recommandé de garder une conduite tout à fait correcte à l'égard de son concurrent, l'orateur s'abstiendra de tout commentaire à ce sujet.

Mouvement géographique en Hollande. — M. de Magnin dit qu'il se présente à la Société sous les auspices de la Société de géographie d'Amsterdam et de l'Institut Royal des Indes. Il a pendant plusieurs années habité la Hollande, et durant son séjour il s'est attaché à étudier les mœurs, les idées des habitants, et s'est associé au mouvement géographique très remarquable en ce pays. Les travaux des Hollandais, peut-être à cause de leur langue qui n'est pas très répandue, ne sont pas aussi connus qu'ils mériteraient de l'être.

La Hollande est un terrain qu'on dit d'alluvion, mais un terrain d'alluvion essentiellement français. Aussi loin qu'on remonte dans son histoire, on trouve qu'il y a là un fond français très-considérable. L'orateur a pu constater, en compulsant des documents,

qu'avant la révocation de l'Edit de Nantes, il y avait plus de cent mille Français fixés en Hollande, et, vers l'an 1585, dans une Université du nord de ce pays, on trouvait soixante étudiants français. Descartes, par exemple, avait été étudiant à cette Université. A la révocation de l'Edit de Nantes, un grand nombre de Français se réfugièrent en Hollande ; plus tard, au moment de la Révolution, les émigrés français vinrent encore y chercher l'hospitalité.

Dans ce pays, le mouvement géographique est très considérable, comme l'a dit tout à l'heure M. Magnin, qui se bornera pourtant à signaler dans ce mouvement deux points qui lui paraissent plus importants que les autres.

C'est d'abord l'expédition du *Willem Barentz*. Les Hollandais ont été les premiers à rechercher par le nord-est le passage qu'a trouvé Nordenskiöld. Pendant trois siècles il y a eu toute une série de voyages. Il y a deux ou trois ans, la Société de géographie d'Amsterdam prit ses mesures pour y faire en quelque sorte le siège du pôle nord ; elle l'a fait avec un très petit vaisseau à voiles qui a exécuté sept explorations successives. On a commencé d'abord à explorer du côté du Spitzberg, puis du côté de la Nouvelle-Zemble, en faisant pour ainsi dire une enquête sur la situation de la mer de Kara.

Ces explorations ont eu pour résultat de nous apprendre que cette mer, fermée jusqu'à ce jour, restait ouverte à une certaine époque de l'année. M. Kampf, professeur à l'Université d'Amsterdam, est parvenu à établir qu'au mois d'août, la mer de Kara est à peu près complètement libre et susceptible d'être traversée par les vaisseaux.

Le second fait est la grande expédition au centre de Sumatra, organisée par la Hollande ; les résultats n'en sont pas encore connus, mais ils paraissent devoir être considérables. La Hollande est, comme on sait, après l'Angleterre, la seconde puissance coloniale. Or, l'île de Java qu'elle possède est parfaitement connue ; tandis que Sumatra ne l'est point, ou du moins on n'en connaît que les côtes et un peu la partie extrême qu'on appelle le royaume d'Atché ; et Sumatra est un pays immense.

A propos des nouvelles fâcheuses que le Président annonçait au commencement de la séance, M. de Magnin regrette d'avoir à en ajouter une autre. Un voyageur hollandais, qui a fait à lui seul de très grandes choses, M. Schuver, vient de périr peut-être, du côté de Khartoum. Il remontait les sources du Nil Bleu et il est probable qu'il aura été enveloppé dans le mouvement provoqué par le

Mahdi. En tout cas, on a perdu sa trace. C'était un voyageur âgé de trente ans seulement, et qui a laissé de vives sympathies dans le cœur de tous les Hollandais. M. de Magnin vient de lire pourtant hier, dans un journal néerlandais qu'on avait quelque espoir de le retrouver ; mais ce n'est encore qu'une supposition.

M. de Magnin dit ensuite qu'il a entendu tout à l'heure avec plaisir M. Dutreuil de Rhins parler de M. de Brazza et de son expédition.

Les Hollandais sont campés à l'embouchure du Congo depuis de nombreuses années, et l'orateur peut dire que les premiers voyageurs qui ont exploré cette contrée étaient des Hollandais. Or, au dire de M. de Magnin, ils ont vu avec une peine indicible les missions de MM. de Brazza et Stanley. Jusqu'à présent, campés sur les bords du Congo, ils recevaient les marchandises qui y arrivaient, et ils avaient créé là un trafic considérable. « La venue de deux compétiteurs, appuyés, l'un par la protection de la France, l'autre par une protection mixte, indéfinie, mais derrière laquelle se trouvent des millions, avait, ajoute-t-il, éveillé leurs susceptibilités. Ils ont fait tout au monde pour empêcher M. de Brazza de prendre pied dans cette contrée... Mais plus tard, je le dis avec plaisir, et M. Dutreuil de Rhins l'apprendra sans doute de même, à mesure que les Hollandais ont eu affaire à M. de Brazza, à mesure qu'ils l'ont mieux connu, ils l'ont vu au contraire avec beaucoup de satisfaction, et leur grande crainte maintenant, c'est précisément de voir son concurrent, M. Stanley, se fixer au Congo. »

M. de Magnin ajoute quelques mots sur une autre partie de l'Afrique qui intéresse également les Hollandais, le Transvaal (Afrique méridionale). Il y a là une colonie hollandaise où existent des éléments français très remarquables; l'usage de la langue française entre autres s'y est conservé pendant fort longtemps. Il n'y a que depuis environ quatre-vingts ans que cet usage s'est perdu.

Cependant un voyageur qui a parcouru cette contrée il y a quelque temps y a trouvé encore un vieillard qui parlait le français. Mais si la langue a disparu, il suffit de se dire Français pour qu'immédiatement on vous offre une hospitalité rappelant l'hospitalité écossaise. Les indigènes sont fiers d'appartenir à la race française. « Nous sommes amis de l'Angleterre, dit l'orateur, et je ne voudrais pas rappeler un souvenir fâcheux pour elle, mais tout le monde sait que les Boers ont tenu tête aux armées anglaises. Chose remarquable, les chefs Boers, ceux qui dirigeaient le mouvement, étaient tous d'origine française. Un fait qui a son in-

térêt au point de vue anthropologique, c'est que la partie de la société qui a de l'initiative, la partie active, intelligente, qui dirige les autres, est composée d'hommes ayant des noms français. Le général en chef se nomme Joubert; le procureur général est un Français; le président a du sang français dans les veines et il s'en glorifie. Dernièrement a eu lieu une cérémonie bien touchante : tous ceux qui ont conservé un souvenir de leur généalogie française se sont réunis dans un magnifique banquet, et, se rappelant le souvenir de leurs pères, ont porté la santé de la France ! »

Enfin, à propos du nom de l'île de Bornéo, qui a été prononcé tout à l'heure, M. de Magnin dit que le bruit avait couru qu'un voyageur autrichien de grande valeur, M. Vitti, avait été attaqué, tué et même mangé par les sauvages qui habitent les bords d'une des rivières de Bornéo. Or, d'après de nouveaux renseignements, il est permis de révoquer en doute la dernière partie de cette nouvelle : M. Vitti s'est tout simplement noyé en traversant une rivière.

Le Président : « La Société est heureuse d'entendre M. de Magnin se faire l'interprète des sentiments que les Hollandais ont toujours manifestés pour nous. Il doit savoir aussi qu'en France les sympathies pour la Hollande sont des plus cordiales. Nous nous félicitons de voir qu'au Congo les mêmes sentiments sont partagés par les deux peuples. »

Japon. — M. Oukawa, secrétaire de la légation du Japon à Paris, rappelle la promesse qu'il avait faite, l'an dernier, de venir parler de son pays devant la Société de Géographie, promesse qu'il n'a pu tenir, ayant été obligé de s'absenter et d'aller en Espagne et en Portugal, d'où il n'est de retour que depuis peu de temps.

M. Oukawa constate qu'au Japon il existe de vives sympathies pour la France : « J'aime la France, dit-il, je l'aime profondément ! car c'est avec le concours de la langue française que j'ai pu apprendre ce qui est en dehors de mon pays. C'est aussi la France qui m'a fait l'accueil le plus bienveillant et le plus sympathique par votre organe. De plus, je m'honore de faire partie, et partie active, de la Société de langue française de Tokio, dont j'ai été un des membres fondateurs. La France est sympathique au Japon, car la France est la nation essentiellement civilisatrice ; les principes de l'administration, de l'armée et des idées libérales au Japon sont les mêmes que les vôtres, pour ne pas dire qu'ils sont *les vôtres.* »

Il énumère ensuite les différents sujets qui pourront être traités par lui, en commençant d'abord par celui-ci : « Le territoire du Japon ; ses divisions naturelles et administratives ; histoire de la noblesse japonaise. »

Pour aujourd'hui, il se bornera à donner connaissance du rapport qu'il avait été chargé de faire devant la Société de langue française de Tokio, à la première réunion annuelle le 22 octobre 1881, rapport dont nous donnons ci-après un résumé qui définit le but et le programme de cette Société. On trouvera ce rapport aux *Extraits*, p. 106-109.

Le Président : « Je n'ai rien à ajouter à ce que vient de dire M. Oukawa, sinon que la Société sera heureuse de toutes les communications qu'il voudra bien lui présenter. »

Australie. — M. Louis Simonin fait une communication sur l'Australie ; il montre par des chiffres empruntés aux statistiques officielles le développement qu'a pris ce pays, vers lequel se porte aujourd'hui le courant de l'émigration anglaise. La communication de M. Simonin sera insérée dans le *Bulletin trimestriel.*

Le Président remercie M. Simonin de sa très brillante improvisation. Il demande seulement à ajouter quelques mots pour rappeler un souvenir se rattachant à l'Australie. Au commencement du siècle, une des expéditions autour du monde a fait le levé de toute la côte sud, et nos cartes et même les cartes anglaises portent encore la plus grande partie des grands noms du commencement de ce siècle. Comme M. Simonin, M. Bouquet de la Grye voudrait voir l'émigration française se diriger vers l'Australie. En effet, dans les colonies australes, les races ne se confondent pas. Ainsi, une des colonies de ce continent, Adélaïde, qui a été peuplée par les Allemands, est restée absolument allemande par la langue et les mœurs. M. Bouquet de la Grye est persuadé que si la France envoyait ses colons en Australie, nous aurions là une colonie qui accueillerait nos marchandises et nous enverrait ses produits en échange.

La séance est levée à dix heures.

MEMBRES ADMIS.

MM. Charles Romain Nicolas Lan; — Jules Froyez; — Auguste Jules Gouin; — Louis Hartogh; — Michel Perret; — Charles Jeannest; — Henri Lhomme; — Louis Narcisse Maresse; — Georges de Marion-Brésillac; — le Dr Alexandre Vasiliévitch Élyséef; — Mme la comtesse de Beausacq; — Paul Decauville; — Pierre Decauville; — Émile Decauville (1); — Louis Alexandre Antoine Mizon; le Dr Deblenne; — Ernest de Traz; — Maurice Buscalioni.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Maurice Korn, avocat (*Casimir Delamarre* et *Maunoir*) (2); — Paul Désiré Crouet, industriel (*Buscalioni* et *Maunoir*); — Napoléon Charles Panhard, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation (le contre-amiral *Mouchez* et *Louis Deville*); — Espenan (*Pierre Foncin* et *Maunoir*); — Léon Méjasson, rentier (*Antoine Forest* et *William Huber*); — le prince Giedroye, chambellan de S. M. l'Empereur de Russie (*Daubrée* et *Napoléon Ney*); — Gabriel Carrasco, avocat, professeur de physique au collège de Rosario de Santa-Fé; Fénélon Zuviria, juge fédéral du district de la province de Santa-Fé; Nicanor G. del Solar, avocat; Gregorio-Ignacio Gavier, gouverneur de Cordova; Dermidio A. de Olmos, gérant de la Banque nationale à Cordova; Carlos Carreras, gérant de la Banque provinciale de Cordova; Arturo Seelstrang, ingénieur, président de la section de Cordova de l'Institut géographique argentin; Miguel M. Tedin, gérant du chemin de fer national central du Nord; Etienne Dumesnil, ingénieur des arts et manufactures; Pablo Barrellier, négociant, directeur de la Banque provinciale de Cordova; Théodore Flandin, agent consulaire de France (*Emile Honoré* et *Maunoir*); Prince Rolland Bonaparte (*Bouquet de la Grye* et *Maunoir*); — Mme la marquise d'Osmond (*Fuchs* et *Maunoir*); — Fernand Hébert Delahaye, ancien élève de l'Ecole des mines (*Auguste Roussel* et *Tournafond*); — l'Institut national de géographie à Bruxelles (M. le Directeur) (*Bouquet de la Grye* et *Maunoir*).

1. C'est par erreur que MM. Paul, Pierre et Émile de Cauville ont été inscrits, au précédent compte rendu, comme présentés par MM. de Lesseps et Maunoir; ils ont été présentés par MM. de Lesseps et Abel Couvreux.

(2) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Itinéraire dans la région de l'Ogôwé et du Congo.

Communication de M. Mizon.

Paris, 1er février 1884.

J'espère terminer vers le 10 février la carte d'une partie des pays que j'ai traversés pendant les trois années que je viens de passer en Afrique. Afin de tenir compte des détails qui ont été relevés avec le plus grand soin, j'ai divisé la carte en trois feuilles.

La première donnera les cours de l'Ogôwé et de la Passa, de la rivière Ivindo à Franceville, et le plateau qui sépare cette dernière de l'Alima entre les rivières Lékila et Ngambo. De la rivière Ivindo au village de Nguémé chez les Adoumas, l'Ogôwé a été relevé à l'estime à l'échelle du 1/10000e, en rectifiant cette estime par les latitudes et longitudes de quatre points.

Rivière Ivindo (différences de hauteur du soleil et de Vénus).

Rivière Guilo (idem).

Village de Micocho (diff. de hauteurs de la lune et d'une étoile).

Village de Boundgi (diff. azimutales du soleil et de la lune), et les latitudes de quatre villages intermédiaires.

De Nguémé à la chute de Doumé, je me suis servi du théodolite pour mesurer la hauteur d'une mire de 4 mètres de hauteur et ses azimuts.

Les villages de Bélélé, Mocania, Doumé (deux observations), Mongobé, ont été assurés en latitude par des séries de circumméridiennes prises au théodolite.

Le village de Boulamaboumba a été assuré en latitude et en

longitude par des différences de hauteurs de lune et de Saturne.

De Doumé à Franceville, l'estime a été rectifiée au moyen des latitudes suivantes :

Rivière Sébé, point X; village de Moganga (Obamba), île Mopoco; village de Bala (Andziani), village Djoba; village Mgoa.

Les longitudes des villages de Moganga et du point X ont été déduites des différences de hauteurs de lune et de soleil.

La position de la station de Franceville, au sud de Passa, a été déterminée par trois séries de circumméridiennes (α de la Grue, α d'Andromède, α du Bélier) pour la latitude et par une éclipse du deuxième satellite de Jupiter et des séries de différences de hauteurs de lune et de soleil, et de lune et d'étoile pour la longitude.

La rivière Passa a été relevée à l'estime en appuyant quelques points par des relèvements pris sur des points connus.

De Franceville au poste que j'ai fondé au confluent du Ngambo et de l'Alima, j'ai fait une triangulation rapide sur signaux naturels et artificiels.

Au passage de la rivière Nconi, j'ai pris une série de différences de hauteurs de lune et d'étoile pour déterminer la longitude en me servant d'une latitude obtenue au moyen de lieux géométriques d'étoile.

Les circumméridiennes d'une étoile ont donné la latitude du poste au moyen de laquelle j'ai pu calculer la longitude par une éclipse de satellite de Jupiter.

Telles seront les données de la première carte au 1/40 000ᵉ.

La deuxième et la troisième, faites à la même échelle, rendront compte du voyage que j'ai effectué à la fin de l'année dernière, de Franceville à la côte de Mayoumba, voyage qui a permis de séparer les bassins de l'Ogôwé de celui du Kouilou-Niari.

Ces deux cartes seront construites sur les données suivantes :

De Franceville à la tête du Liboumbi par les latitudes de plusieurs villages et leurs azimuts réciproques.

Le village d'Olendé a été assuré en latitude et en longitude.

Du village d'Endoui, situé à la tête du Liboumbi jusqu'à la mer, la route a été estimée au moyen de trois podomètres et appuyée sur treize latitudes et les longitudes de Ncando et Concouati.

Durant les trois années de mon séjour en Afrique, j'ai monté ou descendu entièrement huit fois l'Ogôwé de Franceville à la mer avec des baromètres anéroïdes et quelquefois des hypsomètres. Le

voyage par terre sur le plateau de séparation a été effectué entièrement six fois, avec un ou deux baromètres anéroïdes.

De Franceville à la côte de Mayoumba les altitudes ont été obtenues à l'aide de trois baromètres anéroïdes et de trois hypsomètres.

Ces données barométriques permettront de donner un profil approximatif de l'Ogôwé et des pays parcourus.

Je n'ai possédé un théodolite et un chronomètre que pendant sept mois, d'août à décembre 1882, et d'août à octobre 1883, et si, durant cette période, les observations astronomiques n'ont pas été plus nombreuses, il faut tenir compte de l'état du ciel qui, dans ces contrées, est le plus souvent nuageux. Pendant tout le mois de septembre, la lune ne s'est montrée qu'une seule fois, au village de Ncando.

Rapport sur l'Ogadine, par M. Arthur Rimbaud, agent de MM. Mazeran, Viannay et Bardey, à Harar (Afrique orientale) (1).

Harar, 10 décembre 1883.

Voici les renseignements rapportés par notre première expédition dans l'Ogadine.

Ogadine est le nom d'une réunion de tribus somalies d'origine et de la contrée qu'elles occupent et qui se trouve délimitée généralement sur les cartes entre les tribus somalies des Habr-Gerhadjis, Doulbohantes, Midjertines et Hawïa au nord, à l'est et au sud. A l'ouest, l'Ogadine confine aux Gallas pasteurs Ennyas jusqu'au Wabi, et ensuite la rivière Wabi la sépare de la grande tribu Oromo des Oroussis.

Il y a deux routes du Harar à l'Ogadine : l'une par l'est de la ville, vers le Boursouque, et au sud du mont Condoudo par le War-Ali, comporte trois stations jusqu'aux frontières de l'Ogadine.

C'est la route qu'a prise notre agent, M. Sottiro, et la distance du Harar au point où il s'est arrêté dans le Rère-Hersi égale la

(1) Communication de M. Bardey, en tournée à Aden.

distance du Harar à Biocabouba sur la route de Zeilah, soit environ 140 kilomètres. Cette route est la moins dangereuse et elle a de l'eau.

L'autre route se dirige au sud-est du Harar par le gué de la rivière du Hérer, le marché de Babili, les Wara-Heban, et ensuite les tribus pillardes Somali-Gallas de l'Hawïa.

Le nom de Hawïa semble désigner spécialement des tribus formées d'un mélange de Gallas et de Somalis, et il en existe une fraction au nord-ouest, en dessous du plateau du Harar, une deuxième au sud du Harar sur la route de l'Ogadine, et enfin une troisième très considérable au sud-est de l'Ogadine, vers le Sahel, les trois fractions étant donc absolument séparées et apparemment sans parenté.

Comme toutes les tribus somalies qui les environnent, les Ogadines sont entièrement nomades et leur contrée manque complètement de routes ou de marchés. Même de l'extérieur, il n'y a pas spécialement de routes y aboutissant, et les routes tracées sur les cartes, de l'Ogadine à Berberah, Mogdischo (Magadoxo) ou Braoua, doivent indiquer simplement la direction générale du trafic.

L'Ogadine est un plateau de steppes presque sans ondulations, incliné généralement au sud-est : sa hauteur doit être à peine la moitié de celle (1800 mètres) du massif du Harar.

Son climat est donc plus chaud que celui du Harar. Elle aurait, paraît-il, deux saisons de pluies, l'une en octobre et l'autre en mars. Les pluies sont alors fréquentes, mais assez légères.

Les cours d'eau de l'Ogadine sont sans importance. On nous en compte quatre, descendant tous du massif de Harar : l'un, le Fafan, prend sa source dans le Condoudo, descend par le Boursouque (ou Barsoub), fait un coude dans toute l'Ogadine, et vient se jeter dans le Wabi au point nommé Faf, à mi-chemin de Mogdischo ; c'est le cours d'eau leplus apparent de l'Ogadine. Deux autres petites rivières sont : le Hérer, sortant également du Garo Condoudo, contournant le Babili et recevant à quatre jours sud du Harar, dans les Ennyas, le Gobeiley et le Moyo descendus des Alas, puis se jetant dans le Wabi en Ogadine, au pays de Nokob ; et la Dokhta, naissant dans le Warra Heban (Babili) et descendant au Wabi, probablement dans la direction du Hérer.

Les fortes pluies du massif Harar et du Boursouque doivent occasionner dans l'Ogadine supérieure des descentes torrentielles passagères et de légères inondations qui, à leur apparition,

appellent les goums pasteurs dans cette direction. Au temps de la sécheresse il y a, au contraire, un mouvement général de retour des tribus vers le Wabi.

L'aspect général de l'Ogadine est donc la steppe d'herbes hautes, avec des lacunes pierreuses; ses arbres, du moins, dans la partie explorée par nos voyageurs, sont tous ceux des déserts somalis : mimosas, gommiers, etc. Cependant aux approches du Wabi, la population est sédentaire et agricole. Elle cultive d'ailleurs presque uniquement le *dourah*, et emploie même des esclaves originaires des Aroussis et autres Gallas d'au delà du fleuve. Une fraction de la tribu des Malingours, dans l'Ogadine supérieure, plante aussi accidentellement du dourah, et il y a également de ci de là quelques villages de Cheikhaches cultivateurs.

Comme tous les pasteurs de ces contrées, les Ogadines sont toujours en guerre avec leurs voisins et entre eux-mêmes.

Les Ogadines ont des traditions assez longues de leurs origines. Nous avons seulement retenu qu'ils descendent tous primitivement de Rère Abdallah et Rère Ishay (*Rère* signifie : enfants, famille, maison ; en galla on dit *Warra*). Rère Abdallah eut la postérité de Rère-Hersi, et Rère Hammadèn : ce sont les deux principales familles de l'Ogadine supérieure.

Rère Ihsay engendra Rère Ali et Rère Aroun. Ces *rères* se subdivisent ensuite en innombrables familles secondaires. L'ensemble des tribus visitées par M. Sottiro est de la descendance Rère Hersi, et se nomment Malingours, Aïal, Oughas, Sementar, Magan.

Les différentes divisions des Ogadines ont à leur tête des chefs nommés *ouĝhaz*. L'oughaz de Malingour, notre ami Amar Hussein, est le plus puissant de l'Ogadine supérieure, et il paraît avoir autorité sur toutes les tribus entre l'Habr Gerhadji et le Wabi. Son père vint au Harar du temps de Raouf Pacha qui lui fit cadeau d'armes et de vêtements. Quant à Omar Hussein, il n'est jamais sorti de ses tribus où il est renommé comme guerrier et il se contente de respecter l'autorité égyptienne à distance.

D'ailleurs, les Egyptiens semblent regarder les Ogadines, ainsi du reste, que tous les Somalis et Dankalis, comme leurs sujets ou plutôt alliés naturels en qualité de Musulmans, et n'ont aucune idée d'invasion sur leurs territoires.

Les Ogadines, du moins ceux que nous avons vus, sont de haute taille, plus généralement rouges que noirs ; ils gardent la tête nue et les cheveux courts, se drapent de robes assez propres, portent à l'épaule la *sigada*, à la hanche le sabre et la gourde des ablutions,

à la main la canne, la grande et la petite lance, et marchent en sandales.

Leur occupation journalière est d'aller s'accroupir en groupes sous les arbres à quelque distance du camp, et, les armes en main, de délibérer indéfiniment sur leurs divers intérêts de pasteurs. Hors de ces séances, et aussi de la patrouille à cheval pendant les abreuvages et des razzias chez leurs voisins, ils sont complètement inactifs. Aux enfants et aux femmes est laissé le soin des bestiaux, de la confection des ustensiles de ménage, du dressage des huttes, de la mise en route des caravanes. Ces ustensiles sont les vases à lait connus du Somal, et les nattes des chameaux qui, montées sur des bâtons, forment les maisons des *gacias* (villages) passagères.

Quelques forgerons errent par les tribus et fabriquent les fers de lances et poignards.

Les Ogadines ne connaissent aucun minérai chez eux.

Ils sont musulmans fanatiques. Chaque camp a son Iman qui chante la prière aux heures dues. Des *wodads* (lettrés) se trouvent dans chaque tribu ; ils connaissent le Coran et l'écriture arabe et sont poètes improvisateurs.

Les familles ogadines sont fort nombreuses. L'*abban* de M. Sottiro comptait soixante fils et petits-fils. Quand l'épouse d'un Ogadine enfante, celui-ci s'abstient de tout commerce avec elle jusqu'à ce que l'enfant soit capable de marcher seul. Naturellement il en épouse une ou plusieurs autres dans l'intervalle, mais toujours avec les mêmes réserves.

Leurs troupeaux consistent en bœufs à bosse, moutons à poil ras, chèvres, chevaux de race inférieure, chamelles laitières et enfin en autruches dont l'élevage est une coutume de tous les Ogadines. Chaque village possède quelques douzaines d'autruches qui paissent à part, sous la garde des enfants, se couchent même au coin du feu dans les huttes, et, mâles et femelles, les cuisses entravées, cheminent en caravane à la suite des chameaux dont elles atteignent presque la hauteur.

On les plume trois ou quatre fois par an, et chaque fois on en retire environ une demi-livre de plumes noires et une soixantaine de plumes blanches. Ces possesseurs d'autruches les tiennent en grand prix.

Les autruches sauvages sont nombreuses. Le chasseur, couvert d'une dépouille d'autruche femelle, perce de flèches le mâle qui s'approche.

Les plumes mortes ont moins de valeur que les plumes vivantes.

Les autruches apprivoisées ont été capturées en bas âge, les Ogadines ne laissant pas les autruches se reproduire en domesticité.

Les éléphants ne sont ni fort nombreux, ni de forte taille dans le centre de l'Ogadine. On les chasse cependant sur le Fafan, et leur vrai rendez-vous, l'endroit où ils vont mourir, est toute la rive du Wabi. Là ils sont chassés par les Dônes, peuplade somalie mêlée de Gallas et de Souahelis, agriculteurs et établis sur le fleuve. Ils chassent à pied et tuent avec leurs énormes lances. Les Ogadines chassent à cheval; tandis qu'une quinzaine de cavaliers occupant l'animal en front et sur les flancs, un chasseur éprouvé tranche, à coups de sabre, les jarrets de derrière de l'animal.

Ils se servent également de flèches empoisonnées. Ce poison· nommé *ouabay* et employé dans tout le Somal, est formé des racines d'un arbuste pilées et bouillies. Nous vous en envoyons un fragment. Au dire des Somalis, le sol aux alentours de cet arbuste est toujours couvert de dépouilles de serpents, et tous les autres arbres se dessèchent autour de lui. Ce poison n'agit d'ailleurs qu'assez lentement, puisque les indigènes blessés par ces flèches (elles sont aussi armes de guerre) tranchent la partie atteinte et restent saufs.

Les bêtes féroces sont assez rares en Ogadine. Les indigènes parlent cependant de serpents, dont une espèce à cornes et dont le souffle même est mortel. Les bêtes sauvages les plus communes sont les gazelles, les antilopes, les girafes, les rhinocéros, dont la peau sert à la confection des boucliers. Le Wabi a tous les animaux des grands fleuves : éléphants, hippopotames, crocodiles, etc.

Il existe chez les Ogadines une race d'hommes regardée comme inférieure et assez nombreuse, les Mitganes (Tsiganes); ils semblent tout à fait appartenir à la race somalie dont ils parlent la langue. Ils ne se marient qu'entre eux. Ce sont eux surtout qui s'occupent de la chasse des éléphants, des autruches, etc.

Ils sont répartis entre les tribus et en temps de guerre réquisitionnés comme espions et alliés. L'Ogadine mange l'éléphant, le chameau et l'autruche, et le Mitgan mange l'âne et les animaux morts, ce qui est un péché.

Les Mitganes existent et ont même des villages fort peuplés chez les Dankalis de l'Haouache, où ils sont renommés chasseurs.

Une coutume politique et une fête des Ogadines est la convocation des tribus d'un certain centre, chaque année, à jour fixe.

La justice est rendue en famille par les vieillards et en général par les oughaz.

Mort de M. Sacconi, voyageur italien en Abyssinie.

Lettre de M. J. Ferraud.

Marseille, 25 janvier 1884.

M. Sacconi était agent, au Harar, de M. Bienenfeld, consul italien à Aden. Son caractère aventureux, et les pertes commerciales qu'il avait éprouvées depuis son arrivée au Harar, le poussèrent à une expédition qu'il a entreprise, et qu'il a entreprise ayant, selon moi, les idées quelque peu dérangées.

J'ouvre ici une parenthèse. Les causes de sa mort, telles que je vais vous les raconter, je les ai apprises par un rapport qu'a fait Mgr Taurin-Cahagne, en questionnant un domestique de Sacconi, qui, plus heureux que son maître, avait échappé au massacre. Ce domestique s'appelle Jassim.

Sacconi avait avec lui deux domestiques, dont l'un était turc, armés de fusils. En partant de Harar, deux chiens l'accompagnaient. Étant chasseur, il avait l'habitude de les faire manger dans son assiette pendant ses repas, ce qui, pour des Musulmans, est le comble de l'abomination. Voyant la répulsion que les indigènes manifestaient pour lui à cause de cette circonstance, il les renvoya à Harar par Jassim, avec une lettre dans laquelle il se plaignait des indigènes, de leur rapacité, de leurs vols continuels; mais il annonçait qu'il ne reculerait pas, et qu'il était décidé à mourir, s'il le fallait. (Je ne puis vous donner le nom des endroits où il a campé, car je ne les ai pas présents à l'esprit.)

Après quelque jours de marche dans l'intérieur, on vint lui offrir de l'ivoire et des plumes d'autruche, qu'il refusa. Grande faute! Car je crois qu'il aurait bien fait de donner un prétendu but commercial à son exploration. Peu après, l'*ogaze* Omar, de Malingour, chef d'une tribu de l'Ogaden, vint le prier d'aller combattre avec lui une tribu ennemie; il promettait de lui donner, après leur triomphe, de l'ivoire et des plumes à discrétion. Sacconi refusa encore. Il fut alors abandonné de ses guides qui, comprenant le danger, ne voulurent pas aller plus loin.

Il fut alors obligé de prendre pour guide, voulant toujours avancer, un jeune homme dont la sœur avait épousé le frère de l'ogaze Omar. C'est sur ces entrefaites qu'arriva la nouvelle suivante :

Un Grec au service d'une maison française du Harar, M. Sottiro,

s'avançait aussi dans la même direction. La nouvelle parvint à Sacconi vers le soir; il eut un instant l'idée d'aller visiter son ami. Mais, voyant qu'il n'allait plus être le premier à faire flotter un pavillon européen sur les rives du Wabi (car tel était le but de son voyage), il leva le camp le lendemain de bonne heure et partit. Ce fut sa précipitation qui, ajoutée aux précédentes, fut une des causes de sa perte, jusqu'au moment où il arriva chez les Hammaden, tribu somalie. Une autre cause de la mort de cet infortuné fut la présence de Gallas parmi ses domestiques (les Somalis haïssent ces gens-là au dernier degré).

Le camp de Sacconi était entouré d'une grande haie de mimosas; sa tente occupait le milieu. Ali le Turc, et un autre, armés chacun d'un fusil, étaient couchés en travers de la porte de la tente. Pendant la nuit, deux hommes éventrèrent la haie, fendirent la tente d'un coup de poignard et se trouvèrent en présence de Sacconi, auquel l'un d'eux donna un coup de sabre qui lui emporta le nez et les lèvres. Sacconi voulut tirer quelques coups de revolver; mais le second lui détacha un autre coup de sabre qui lui coupa le poignet. Le malheureux tomba par terre et fut achevé d'un coup de poignard. Les deux gardes de la tente furent décapités à l'instant.

Pendant le tumulte qui suivit cette attaque, le fidèle Jassim se glissa près de Sacconi, et prit son carnet de notes. L'explorateur lui avait fait jurer sur le Coran de rapporter ces notes à Harar, s'il venait à mourir et qu'alors il recevrait une forte récompense. Cependant, Jassim avait été aperçu par un Somali, qui le conduisit devant le cadi, juge musulman. « Qu'est-ce que ce livre, lui demanda le cadi? » — « C'est un Coran, » répondit Jassim. Le cadi n'eut qu'a l'ouvrir pour se convaincre du contraire : « Il est écrit en hindou » reprit Jassim. Le carnet fut jeté au feu quand même; le résultat de tant de fatigues et de privations fut ainsi perdu.

Ce qu'il y a d'étrange ici, comme le fait justement remarquer Mgr Taurin, c'est que tout le monde se fût endormi, étant en pays inconnu, et entouré d'ennemis de toutes sortes. Voilà la version la plus sérieuse qu'il y ait sur la mort de Sacconi; elle m'avait été communiquée par son neveu, que je connaissais particulièrement. C'est, je crois, cette version qui doit paraître dans le *Bulletin* de la Société de géographie de Milan; car elle a été envoyée à Antonelli, à qui elle avait, du reste, été racontée en gros à son passage à Zeïla, lors de son retour d'Abyssinie.

La Société de langue française à Tokio (Japon).

Communication de M. Oukawa.

La plupart des personnes qui ont fait leurs études en français ont été élevées à l'Université impériale de Tokio. Une fois leurs études terminées, elles se sont dispersées dans toutes les parties de l'Empire; en conséquence elles ne se voyaient plus que rarement ou même presque jamais; leur camaraderie, autrement dit leur amitié, s'amoindrissait tous les jours. Pour obvier à cet inconvénient, quelques élèves français de l'Université, instituèrent des réunions bisannuelles, dites réunions d'amitié; mais on ne se réunissait là que pour dîner ensemble; jamais il n'y était question de choses intéressantes et instructives.

C'est pour rendre cette réunion à la fois amicale, instructive et complète, que l'on a songé à la création de la Société actuelle. Six de nos camarades se sont sérieusement occupés de cette création dès le 24 novembre 1880; mais voyant la possibilité d'obtenir l'adhésion de tous ceux qui ont fait leurs études en français en dehors de l'Université, soit au Japon, soit à l'étranger, ils firent appel à tout le monde. Beaucoup de personnes ayant donné leur adhésion, la Société a pu être inaugurée le 15 janvier 1881, c'est-à-dire cinquante-trois jours après celui où nos camarades s'étaient institués membres fondateurs.

La Société comptait déjà quatre-vingt-deux membres tant actifs que non actifs. Ce nombre n'a fait qu'augmenter depuis lors; il y a aujourd'hui cent quatre-vingt-quatorze membres tant actifs que non actifs. Ce que je dois hautement relater ici, c'est que d'honorables étrangers ont bien voulu apporter leur concours le plus utile à la Société, qui a le bonheur de compter actuellement quarante-cinq membres de cette catégorie.

Ainsi le but réel de la Société, c'est la fraternité, l'amitié entre tous ceux qui ont fait leurs études en français; notre devise est le proverbe japonais : « Il faut être si intimes que tout ce qui t'appartient est *à moi*, de même que tout ce qui m'appartient est *à toi.* » Mais pour entretenir cette amitié, il faut poursuivre un but; faut-il se réunir uniquement pour manger, boire et chanter ? Non pas.

On a pensé que la meilleure récréation était de s'occuper de choses instructives qui puissent être utiles et agréables et pour les Sociétaires et au besoin pour tout le monde. C'est alors qu'il a

été décidé qu'on s'occuperait de questions scientifiques ou littéraires.

Au reste, voici comment le but de la Société est exposé dans le règlement.

« Art. 1. — La Société se propose de réunir le plus grand nom-
» bre possible d'hommes instruits et lettrés, tant japonais qu'étran-
» gers, versés dans la connaissance de la langue française. Elle
» s'attachera à l'étude des différentes sciences morales et physi-
» ques et spécialement à l'étude de la langue française. Elle cher-
» chera, par tous les moyens en son pouvoir, à établir entre ses
» membres des relations suivies et intimes.

» Art. 2. — Pour atteindre le but que se propose la Société, des
» réunions seront instituées dans lesquelles se feront, soit en fran-
» çais, soit en japonais, des discours, conférences ou discussions
» sur la littérature française ainsi que sur toutes les sciences physi-
» ques et morales. Une bibliothèque est créée. Il est expressément
» interdit de toucher d'autres questions que celles qui se rappor-
» tent à la littérature et aux sciences.

» Art. 3. — La Société pourra organiser en outre des confé-
» rences publiques portant sur les études qui font son objet.

« Art. 4. — La Société s'occupera de la traduction exacte des
» mots français et japonais et publiera à l'occasion des brochures
» ou ouvrages dans l'une ou l'autre langue.

» Art. 5. — La Société répondra aux renseignements qui lui
» seront demandés, de même qu'elle en demandera au public, etc. »

D'après l'article 6 du règlement, la Société se compose : 1° de membres actifs ; 2° de membres honoraires ; 3° de membres correspondants. Ces membres sont de différentes nationalités. Nous avons aujourd'hui :

Cent quarante-neuf membres japonais ; quarante et un francais ; deux italiens ; un belge ; un américain. Total : cent quatre-vingt-quatorze membres.

Ce nombre ne pourra qu'augmenter maintenant que la Société a définitivement arrêté le programme de ses travaux. Inutile de dire que la Société réunit dans son sein, outre des savants et des littérateurs, des personnes de toutes les professions.

La Société n'a pas de chef. Elle est souveraine ; le bureau n'est que l'exécuteur de ses décisions. Si, dans les derniers temps, un poste pour la présidence d'honneur a été créé, c'est afin que la Société ait un représentant, soit auprès du gouvernement, soit auprès de l'étranger ; ce choix s'est porté sur le général Yamada.

membre actif, qui a été nommé à l'unanimité des voix ; c'est un homme éminemment distingué, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre militaire.

En fait de travaux de l'Association, il faut compter d'abord la rédaction du règlement. Les conférences ont été inaugurées le 5 mars de l'année dernière, avec le gracieux concours de la musique de *Kiododans*, dirigée par M. Gustave Dagron, chef de musique et membre actif de la Société, et par M. E. Fourouya, membre actif. On a déjà tenu quatre-vingt-dix séances dont six pour des conférences portant sur des sujets exclusivement scientifiques ou littéraires. Quarante-cinq membres ont pris une part active, soit aux discussions, soit aux conférences. Afin d'intéresser également à l'Association des personnes étrangères on a eu l'idée d'instituer des membres auditeurs. Dix-huit commissions de différente nature, composées en tout de quatre-vingt-dix-neuf membres, ont pris une part active aux différents travaux parmi lesquels il faut citer en première ligne l'élaboration d'un dictionnaire français-japonais.

Ce travail est tellement important que je ne puis le passer sans en dire quelques mots. Nous avons pensé qu'il n'y aurait rien de plus utile, de plus instructif, de plus agréable pour nous et en même temps de plus intéressant pour d'autres, que de nous occuper de la traduction exacte en langue japonaise des mots français, d'en débattre le sens ainsi que celui du mot correspondant. Le jour oú nous aurons une certaine quantité de ces mots, nous pourrons les livrer à la publicité. Une commission composée de douze personnes, dont quatre étrangers, s'occupe activement de la distribution entre tous les membres des mots français ; elle veille à faire rentrer les travaux quand ils sont terminés ; elle est également chargée de diriger les débats qui doivent fixer définitivement le sens des mots.

On peut prévoir le moment où la Société, ayant fait quelques pas bien assurés dans le travail du dictionnaire, pourra passer à l'élaboration en français d'une géographie et d'une histoire du Japon, à la création d'une école de langue française, etc.

Indépendamment de ces travaux, il y a encore à constater cet heureux résultat ; c'est que depuis qu'on a vu l'utilité de la culture de la langue française hautement professée par cette Société, le nombre des étudiants de langue française a notablement augmenté, partout aujourd'hui on se plaint de l'insuffisance des écoles qui enseignent la langue française.

Jusqu'ici la Société avait été forcément un peu errante et vagabonde. Elle avait trouvé une généreuse hospitalité à l'Université impériale de Tokio, qui avait bien voulu mettre à sa disposition son local entier. Mais aujourd'hui la Société a fait acquisition d'un local particulier pour y tenir ses réunions et y installer sa bibliothèque. Désormais la Société est domiciliée chez elle, 8, rue *You-mitsko Kiobashikou*, tout à côté de la grande *rue de Rivoli*, si toutefois ce rapprochement est permis. C'est donc là le siège central de la Société; mais les membres qui la composent sont répandus dans les diverses parties de l'Europe, à Shanghaï, à Paris, à Lyon, dans bien des départements de France, et elle espère pouvoir être un jour représentée dans tous les pays civilisés.

Cette année, beaucoup d'adhésions morales ou effectives à l'étranger sont venues à elle, on lui a envoyé des livres et des journaux; on lui a même adressé des dons en argent, pour être affectés aux dépenses utiles.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 1er *février* 1884.

N. J. Grodékoff. — La guerre dans la Turcomanie. Expédition de Skobélef en 1880-1881. Saint-Pétersbourg, 1883. Vol. 1 et 2. In-8 (en russe). Auteur.

L. Dussieux. — Les grands faits de l'histoire de la géographie. Recueil de documents, destinés à servir de complément aux études géographiques. Paris, V. Lecoffre, 1883. 5 vol. in-8. Éditeur.

Jean Targioni Tozzetti. — Voyage minéralogique, philosophique et historique, en Toscane, pendant l'automne de l'année 1742. Paris, Lavilette, 1792. 2 vol. in-8.

Watkin Tench. — Relation d'une expédition à la baye Botanique, située dans la Nouvelle-Hollande, sur la côte méridionale, nommée par le capitaine Cook Nouvelle-Galles méridionale. Trad. par C**. P**. Paris, Knapen, 1789. 1 vol. in-8. James Jackson.

Victor Tissot et Constant Améro. — Les contrées mystérieuses et les peuples inconnus. Ouvrage illustré. Paris, 1884. 1 vol. gr. in-8. Firmin Didot, éditeur.

Henry d'Escamps. — Histoire et géographie de Madagascar. Nouvelle édition. Paris, Firmin Didot, 1884. 1 vol. in-8.
Milhet Fontarabie, sénateur, Dureau de Vaulcomte et François de Mahy, députés.

Anna Vickers. — Voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande. Paris, Delagrave, 1883. 1 vol. gr. in-8. Auteur.

B. Girard — Souvenirs de l'expédition de Tunisie. Paris, Berger-Levrault, 1883. In-8.

B. Girard. — Souvenirs d'une campagne dans le Levant. L'Égypte en 1882. Paris, Berger-Levrault, 1884. 1 vol. in-8. Auteur.

Anales estadisticos de la republica de Guatemala. Año de 1882 Tomo I. Publicacion oficial. Secretaria de Fomento. Seccion de estadística. Guatemala. In-4. Ministerio de Fomento, Guatemala.

H. Duveyrier. — La confrérie musulmane de Sîdi Mohamed ben 'Alî es-Senoûsî et son domaine géographique en l'année 1300 de l'hégire = 1883 de notre ère. Paris, Société de Géographie, 1884. In-8.

Transactions of the anthropological Society of Washington. Published with the cooperation of the Smithsonian Institution. Vol. I, Febr. 10, 1879, to January 17, 1882. Washington, 1882. Échange.

Bulletin of the United States National Museum. Published under the direction of the Smithsonian Institution (N° 24). Washington, Department of the Interior. In-8. Échange.

The Chamber of Commerce Journal. Established to promote intercommunication between chambers of commerce throughout the world. London. In-4. Échange.

The chronicle of the London Missionary Society. London, in-8. Échange.

Ernest Naville. — La philosophie d'H. B. de Saussure (*Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, t. CXIX). Orléans, 1883. Broch. in-8.

— H. Benedict de Saussure et sa philosophie d'après des documents inédits (*Bibl. univ.*, XVII). 1 vol. in-8. Henri de Saussure.

A. Geikie. — La géographie physique. Traduit sur la huitième édition, par Henri Gravez. Paris. 1 vol. in-8. G. Baillière et C[ie], éditeurs.

L. A. Brémond. — Expédition scientifique et commerciale d'Obock au royaume du Choa et du pays des Gallas. Rapport à la Société des Factoreries françaises. Paris, 1883. In-4.
A. Person, directeur de la Société.

Paul Soleillet. — Lettre à Gabriel Gravier. Rouen, 1883. Broch. in-8. G. Gravier.

E. Beauvois. — La magie chez les Finnois (*Revue de l'histoire des religions*). Paris, Leroux, 1882. 3 broch. in-8.

E. Beauvois. — L'autre vie dans la mythologie scandinave (*Muséon*). Louvain, 1883. Broch. in-8.

E. Beauvois. — Le mouvement littéraire en Finlande dans les dix dernières années (*Compte rendu des travaux du Congrès bibliographique international*, 1878). Paris, 1879. Broch. in-8.

C. Engelhardt. — L'ancien âge de fer en Sélande et dans la partie orientale du Danemark. Traduit par E. Beauvois (*Mém. des Antiquaires du Nord*, 1878-79). Copenhague, 1880. Broch. in-8.
E. Beauvois.

M. R. de la Blanchère. — Terracine. Essai d'histoire locale (*Bibliothèque des Écoles franç. d'Athènes et de Rome*, fasc. 32). Paris, E. Thorin. 1 vol. in-8.

Émile Chasles. — L'enseignement secondaire. (Exposition universelle, 1878. Groupe II, cl. 7). Paris, 1882. 1 vol. in-8.
Ministère de l'Instruction publique.

P. W. Norris. — Fifth annual report of the superintendent of the Yellowstone National Park. Washington, Department of the Interior, 1881. Broch. in-8.

E. Lourdelet. — Étude sur la situation actuelle du commerce d'exportation (*Bulletin de la Chambre syndicale des négociants-commissionnaires*, 1882). Broch. in-8.

Ernest Millot. — Le Tong-Kin et la voie commerciale du fleuve Rouge. Conférence (*Bull. Chambre syndicale des négociants-commissionnaires*, décembre 1882). Paris, in-8. E. Lourdelet.

W. J. Hoffman. — Annotated list of the birds of Nevada (*Bull. Geol. and Geographical Survey*). Washington, 1881. Broch. in-8.

W. J. Hoffman. — List of birds observed at Ft. Berthold, D. T., during the month of September 1881 (*Proceedings Bost. Soc. Nat. Hist.*, 1882). Broch. in-8.

W. J. Hoffman. — The Aboriginal Medecine Man (*San Francisco Western Lancet*, October 1882). Broch. in-8.

W. J. Hoffman. — The Carson footprints. Washington, 1883. Broch. in-8.

W. J. Hoffman. — Comparison of Eskimo Pictographs with those of other American Aborigines (*Transactions Anthropological Society*, Washington, 1883). Broch. in-8.

Louis A. Kengla. — Contributions to the Archaeology of the district of Columbia. An essay to accompany a collection of aboriginal relics. Presented for the Toner Medal, 1882. Washington, 1883. Broch. in-8.
W. H. Hoffmann.

La question du Zaïre. Le Portugal et la traite des Noirs. Lettre de la Commission nationale africaine de la Société de Géographie de Lisbonne à tous les Instituts et Sociétés en rapport avec elle. Lisbonne, 1883. Broch. in-8. Société de Géographie de Lisbonne.

Sistema de medidas y pesas de la República Argentina. Publicacion oficial. Buenos Aires, 1881. 1 vol. in-8. — Rectificacion de las medidas de longitud y de superficia de la provincia de Tucuman. 1883. Broch. in-8. Departamento de Ingenieros civiles. Buenos Aires.

Le Dr Édouard Dupouy. — Le sanatorium de Kita (*Arch. de médecine navale*, 1883). Broch. in-8. Auteur.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,
C. Maunoir,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 15 février 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

H. Castonnet-Desfosses. — L'expédition du général de Bussy dans le Deccan au XVIIIe siècle.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. Aubry, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

Bourloton. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Assemblée extraordinaire de la Société, du 12 février 1884.

PRÉSIDENCE DE M. FERDINAND DE LESSEPS, DE L'INSTITUT,

Président de la Société.

Une Assemblée extraordinaire a eu lieu le 12 février dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne pour la réception de M. E.-A. Thouar, explorateur du grand Chaco. Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts avait délégué pour le représenter M. Foncin, inspecteur général de l'enseignement secondaire. On remarquait sur l'estrade M. Jobbé-Duval, vice-président du Conseil municipal de Paris; M. Meurand, président de la Société de Géographie commerciale; M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris; M. Mézières, de l'Académie française, député; M. Dupuy de Lôme, sénateur; MM. Perrier, de l'Institut, Bouquet de la Grye, Malte-Brun, Duveyrier, faisant partie du Bureau de la Société ou de celui de la Commission centrale.

Le Président ouvre la séance par l'allocution suivante :

« Je veux enregistrer comme un signe de bon augure l'empressement avec lequel notre public accueille les hommes qui s'aventurent dans des contrées nouvelles pour les ouvrir à la science et au commerce.

» C'est une preuve précieuse que notre esprit français n'est pas près de se désintéresser des entreprises où la hardiesse, la fermeté du caractère sont les facteurs essentiels.

» A cette place même, au mois de mai 1881, nous applaudissions chaleureusement le docteur Crevaux exposant les résultats de ses périlleuses navigations sur les fleuves de l'Amérique du Sud. M. Thouar va nous parler de cet homme, vaillant entre tous, dont le souvenir restera toujours vivant parmi nous. Ici même, également, nous avons acclamé l'entreprenant de Brazza qui poursuit sa rude mission, l'érudit et infatigable Charnay, le commandant Gallieni, bien d'autres encore, tout à fait dignes des honneurs que la Société leur a décernés.

» Les hommages que nous leur avons rendus étaient inspirés surtout par notre admiration pour l'énergie que rien n'abat, pour la persévérance que ne découragent pas les dures réalités du voyage.

» Mais nous voyons aussi dans nos explorateurs l'avant-garde des idées et du progrès, les champions de la France dans une espèce de tournoi entre les États civilisés, ardents à achever la reconnaissance du globe. Bien souvent — en dehors de la Société de Géographie — j'entends émettre l'opinion que les lointains voyages sont sans intérêt immédiat, que les Français doivent se borner à cultiver leur jardin, au lieu d'aller chercher au loin la fortune ou les aventures. Votre présence ici est une protestation contre cette manière de voir. Il est bon que les peuples sortent un peu de chez eux, qu'ils aillent demander à d'autres climats, à d'autres conditions de vie ou de lutte, le développement de leur initiative.

» Le mouvement actuel est en ce sens d'une façon si générale, si prononcée, que n'y pas prendre part serait infailliblement déchoir. Hier M. Faye, membre de l'Institut, terminant une de ces élégantes conférences dont il a la spécialité, disait : « La Société de Géographie a pour tâche d'entretenir le feu sacré des voyages. »

» Eh bien, Messieurs et Mesdames, vous nous y aiderez en suivant de toutes vos sympathies, en soutenant de tous vos moyens, les hommes qui sont, comme M. Thouar, animés de ce feu sacré. »

M. Arthur Thouar lit alors une relation de son voyage dans l'Amérique du Sud, de mai à octobre 1883, d'abord à la recherche des restes de la mission Crevaux, puis pour l'exploration du rio Pilcomayo et du grand Chaco boréal (1).

(1) La relation elle-même a été insérée dans la *Revue scientifique*, numéro du 16 février.

Après cette lecture, le Président, s'adressant à M. Thouar, lui dit :

« Une pensée généreuse vous a inspiré un voyage que vous vous êtes appliqué à rendre aussi fructueux que possible pour la science en recueillant avec soin des informations de toute nature sur le pays que vous avez parcouru, du Pacifique aux rives du Paraguay, en passant par le grand Chaco.

» Je suis heureux d'avoir à vous informer que la Commission des prix de la Société de Géographie vous attribue une médaille d'or. Elle vous sera remise dans la prochaine Assemblée générale de la Société. »

M. Foncin, représentant du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, adresse à son tour à M. Thouar les paroles suivantes :

« Après la conférence si intéressante et si émouvante que vous venez d'entendre, après l'allocution prononcée au début de cette séance par notre cher Président, un savant, un lettré, qu'une illustre assemblée assoiera sans doute un de ces jours sur un de ses fauteuils, — ne fût-ce que pour le forcer à se reposer de ses travaux et de ses voyages, — j'aurais mauvaise grâce à entreprendre un discours. Je viens seulement vous annoncer une bonne nouvelle.

» La Société de Géographie a décerné à M. Thouar l'une de ses plus hautes récompenses. Elle a voulu honorer en lui tout à la fois l'explorateur patient qui revient les mains pleines de renseignements précieux pour la science, le vaillant pionnier qui a su ouvrir au commerce des voies nouvelles et fécondes, l'homme enfin, l'homme de cœur et de caractère, l'ardent patriote. Elle a voulu répondre aussi aux acclamations qui, de l'autre côté de l'Océan, ont accueilli chez des nations amies le représentant de la France.

» M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été heureux de pouvoir, de son côté, déférer à une demande qui vient de lui être adressée par la Société de Géographie. M. le Ministre ajoute comme un rayon officiel à cette médaille d'or resplendissante qui, par elle-même, a déjà tant de prix. Il m'a chargé de remettre en son nom à M. Thouar les palmes d'officier d'Académie. »

Séance du 15 février 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Le procès-verbal de la séance du 1er février 1884 est adopté.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La Société a appris la mort de M. Eugène Duflot de Mofras, décédé le 31 janvier 1884. Entré à la Société en 1839, il avait été membre de la Commission centrale, puis secrétaire de la Société en 1845. Il était auteur de divers travaux géographiques; ce fut lui notamment qui, l'un des premiers, donna des détails un peu circonstanciés sur le territoire de l'Orégon.

— M. Romanet du Caillaud écrit qu'il est chargé par la famille de faire part de la mort de M. Firmin Tarneaud, banquier, membre de la Société depuis 1875, décédé à Limoges le 8 février 1884. Agriculteur d'un grand mérite, M. Tarneaud était l'inventeur d'un remarquable système d'ensilage des fourrages verts. Le même correspondant est chargé d'adresser aussi un article nécrologique sur le défunt, article publié dans la *Gazette du Centre*, journal de Limoges.

— Nous mentionnerons également, mais simplement pour mémoire, la mort d'un vaillant explorateur aux mers arctiques, William Morton, décédé le 3 décembre 1883 à Sitka, Alaska, Amérique du Nord. Morton avait passé sept années de sa vie dans les régions polaires ; il avait fait partie de plusieurs expéditions pour la recherche de Franklin. C'est lui qui a découvert la Mer Polaire libre (*The open Polar Sea*). Il fut aussi l'un des compagnons de Hall sur le *Polaris*.

— Remercient de leur admission :

M. J. Colette, ancien capitaine d'infanterie; M. H. de Magnac, capitaine de frégate; M. Monteil, capitaine d'infanterie de marine; M. Jeannest; Mme Napoléon Ney.

— Envoient des cartes d'invitation :

1° La Société de géographie commerciale de Paris pour sa séance générale du mardi 19 février;

2° La Chambre syndicale des négociants-commissionnaires, pour sa conférence mensuelle du samedi 16 février.

— Le colonel Perrier, de l'Institut, sous-directeur du service géographique de l'armée, remercie pour les deux exemplaires de l'*Histoire de la secte musulmane des Senoûsi*, par M. Duveyrier, qui lui ont été adressés et qui sont destinés à la bibliothèque du Dépôt de la Guerre.

— Le Directeur des Beaux-Arts écrit pour annoncer que le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de commander à MM. Houssin et Gaston Leroux les bustes en marbre de Bougainville et de La Pérouse, que la Société a demandés, pour les placer à côté de celui de Dumont d'Urville, qu'elle possède déjà.

— Le Président et le Secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse écrivent au sujet du prochain Congrès national des Sociétés françaises de géographie :

« Nous avons l'honneur de vous communiquer la décision qu'a dû prendre la Société de géographie de Toulouse à l'égard de la date à laquelle aura lieu la septième session du Congrès national des Sociétés françaises de géographie.

» Cette époque a dû être choisie du 2 au 8 ou 9 août pour des considérations importantes qui sont particulières à notre région, à la composition de notre Société, et qui ne permettent pas de reculer jusqu'en septembre, comme cela a eu lieu pour la plupart des Congrès précédents.

» Nous espérons que cette date ne sera pas de nature à nous priver de la présence d'aucun des délégués qui suivent d'habitude avec assiduité la session de nos Congrès.

» Nous vous prions, en tout cas, de vouloir bien nous faire connaître si votre Société a des objections importantes à formuler à cet égard, et qui sollicitent de notre part la recherche d'une nouvelle solution conciliant les désirs des Sociétés de Géographie avec les exigences de celle qui est chargée d'organiser le Congrès. Car nous tenons essentiellement à avoir l'agrément de toutes les Sociétés afin que le Congrès puisse avoir tout l'éclat et l'importance qu'il doit comporter.

» En tout état de cause, notre exposition devra commencer vers le 2 juin et ne pourra se prolonger au delà du 15 août ; et comme il est indispensable qu'elle soit consacrée par le Congrès, cette date du commencement d'août est une limite extrême que nous n'avons pas pu franchir.

» Si le commencement de juin vous convenait, nous vous serions obligés de nous le faire savoir, parce que cette époque aurait, entre autres avantages, celui de coïncider (avant ou après) avec le

Congrès archéologique de France qui se tiendra à Foix; et n'aurait pas l'inconvénient qu'on rencontre en août de rendre difficiles les excursions pyrénéennes en raison du prix élevé de toutes choses à ce moment des grands déplacements balnéaires. »

— M. Gaston Laforest adresse, comme spécimen, plusieurs exemplaires d'un bulletin autographié qu'il publie, intitulé *Bulletin de renseignements commerciaux*, et qui a pour but de faire répandre par la presse départementale beaucoup de renseignements pratiques, susceptibles de contribuer au développement de l'émigration et du mouvement commercial français en faveur de nos colonies.

Le Secrétaire général ajoute que ce Bulletin, rédigé par M. Laforest seul, atteste chez son rédacteur plus de désir de se rendre utile que d'intention de faire une entreprise lucrative. Cette publication se recommande à toute l'attention de la Société.

— M. Ravenac, fabricant à Paris, inventeur d'un système d'escale mobile, prie la Société de faire examiner son système, qui peut rendre de vrais services aux voyageurs.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — En réponse à une demande de l'Archiviste-Bibliothécaire, M. J.-A. Godley, sous-Secrétaire d'État pour l'Inde, à Londres, informe la Société que son département ne possède point le *British Burma Gazetteer* de H. R. Spearman, mais qu'un exemplaire de cet important travail a été demandé au gouvernement de l'Inde pour la Société.

— La légation de France en Belgique transmet un exemplaire du tome II de la *Bibliographie générale de l'astronomie*, de MM. Houzeau et Lancaster. Le gouvernement du roi des Belges, en faisant parvenir ce document à la légation, lui a fait savoir que le tome premier de l'ouvrage n'a pas encore paru.

Une lettre du Ministre de l'Intérieur de Belgique avise également la Société de l'envoi de cet ouvrage important.

— D'Alger, le capitaine Bernard adresse un album de vues, dont il fait hommage à la Société. Cet album, qu'il signale à l'attention de ses collègues, se compose de vues de l'O. Righ, du Souf et du Hodna, prises en 1862 par un officier de la colonne du Sud. Ceux qui connaissent ces régions pourront constater quels changements se sont produits dans ces régions depuis cette époque.

— M. le comte d'Haussonville adresse un exemplaire de son étude sur la colonisation officielle en Algérie, et annonce qu'il a demandé à la Société de protection des Alsaciens et Lorrains

demeurés Français, de faire à la Société l'envoi de divers documents relatifs au même sujet.

— M. Tirman, Gouverneur général civil de l'Algérie, envoie vingt exemplaires de la note de M. F. Pouyanne sur l'établissement de la carte au 1/2 000 000e de la région comprise entre le Touat et Timbouktou.

— Le lieutenant Schwatka envoie un numéro du *Sunday-Chronicle*, de San-Francisco (20 janvier 1884), dans lequel se trouve une relation de sa reconnaissance du Yukon, avec une petite carte.

— Le chargé d'affaires de la République française à Lisbonne écrit :

« M. James Jackson m'a demandé, au nom de la Société, de lui faire obtenir divers documents importants pour la cartographie de l'Afrique portugaise qui avaient figuré à l'Exposition universelle de 1878. Aussitôt que je lui ai fait connaître ce désir de notre Société, le Président de la Société de géographie de Lisbonne, qui remplit en ce moment les hautes fonctions de Ministre des Affaires étrangères, a mis le plus grand empressement à me procurer les cartes suivantes :

» Province de Mozambique : du cap Delgado à la baie de Lagoa et aux sources du Limpopo, par Carlos de Païva Rapozo ; Angola, par le marquis de Sáda Bandeira et Fernando da Costa Leal. Quant à la carte du Zambèze et des parties adjacentes, M. Barboza du Bocage m'annonce qu'il espère pouvoir me la faire parvenir prochainement. »

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Cosmographie**]. — M. Léopold Hugo envoie une note avec schema cosmographique planétaire, d'après les observations de Struve et de Huggins. Cette note a été suggérée à l'auteur par l'audition de la dernière conférence de M. Faye, à la Société de Géographie.

[**Asie**]. — M. Piat, gérant du vice-consulat de France à Bassorah, ayant été, pendant un voyage de Bassorah à Bagdad, frappé des erreurs contenues dans certaines cartes, s'est appliqué à les rectifier : telle est l'origine d'une note qu'il adresse avec un croquis de carte (voy. à la fin des *Extraits*).

[**Afrique**]. — M. A. Blaise adresse le tableau des observations barométriques faites à Aïn-el-Arba depuis le 1er novembre 1878 jusqu'au 1er janvier 1884.

— Le Ministère des Affaires étrangères donne communication d'une lettre du 22 décembre 1883, de M. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, sur deux explorateurs français, MM. Revoil et Giraud, dans l'Afrique orientale. Cette lettre est reproduite aux *Extraits*, p. 129-131.

Le Président ajoute qu'une lettre de remerciements sera adressée à M. Ledoulx, pour l'obligeance et l'urbanité avec lesquelles il accueille tous les explorateurs français et tient la Société au courant des nouvelles qu'il reçoit.

En même temps la Société reçoit du Ministère des Affaires étrangères communication d'une lettre de M. Bertrand, vice-consul de France à Aden, du 24 novembre 1883, lettre par laquelle le consul fait part des mesures qu'il a prises pour faciliter la mission de M. G. Revoil. Il s'est adressé à Nassen-Ali, négociant arabe, qui fait des affaires importantes dans le pays des Somalis, ainsi qu'à Salem-ben Hod, agent de la maison Roux de Fraissinet et Cie, à Mogadixo.

— M. Romanet du Caillaud envoie un mémoire qui est une réponse au Président de la Société, M. de Lesseps, au sujet des assertions contradictoires émises par ce dernier (p. 53 et 54) relativement à la Note présentée par M. Romanet du Caillaud sur les droits de la France dans le bassin de la mer Rouge, à la séance du 18 janvier dernier (p. 64 et suivantes).

[**Amérique**]. — M. Romain d'Aurignac, rédacteur du *Télégraphe*, envoie les numéros de ce journal où il a publié dernièrement une partie de son voyage dans l'Amérique du Sud.

— M. le comte de Beausacq, lieutenant de vaisseau, à la veille de partir pour une croisière sur les côtes de l'Amérique du Sud et aussi en Océanie, offre son concours à la Société en vue d'obtenir pour elle divers documents qu'elle ne posséderait point encore, et pour lui faire parvenir des nouvelles relativement aux points de son parcours qui pourraient présenter un intérêt géographique.

[**Régions polaires**]. — Du Ministère des Affaires étrangères, direction des Affaires commerciales, la Société a reçu la lettre suivante, le 10 février :

« Le Consul de France à Christiania m'avise que M. Ga. Sörensen, commandant la barque norvégienne *William*, est de retour d'un voyage de Bergen au Spitzberg, et qu'il lui a remis, avec prière de la faire parvenir à la Société de Géographie, une lettre accompa-

gnant des notes d'observations météorologiques ainsi qu'une carte sur laquelle ce capitaine a consigné le résultat de ses remarques.

» En m'adressant ces documents que vous trouverez ci-annexés, M. Le Monnyer ajoute que M. Sörensen devant repartir de Christiania pour Tromsö (où hiverne son navire) à la fin de ce mois, et de Tromsö pour les mers polaires dans les premiers jours du mois d'avril, il se met de nouveau à la disposition de la Société de Géographie pour tous les renseignements qu'elle pourrait désirer.

» Il serait indispensable que les diverses demandes d'informations qui pourraient être adressées par la Société de Géographie au capitaine Ga. Sörensen, pussent lui parvenir, soit à Christiania, soit à Tromsö, avant les époques dont il s'agit. »

Communications orales.

Le Président constate le succès qu'a obtenu lundi dernier la première des conférences organisées par la Société. Lundi prochain, aura lieu la seconde conférence, faite par M. de Lapparent, qui parlera de la forme de la terre.

Il annonce ensuite qu'un des membres de la Société, M. de Balaschoff, vient de faire un don de 1000 francs pour aider à la réussite de ces conférences. Il faut espérer, dit-il, que cet exemple trouvera des imitateurs dans la Société.

— Le Secrétaire général avertit les Sociétaires qui désireraient visiter, au Jardin des Plantes, jusqu'au 15 mars, l'exposition des objets rapportés par le *Talisman*, qu'ils n'auront qu'à adresser à M. Aubry leur carte de visite avec l'indication du nombre d'entrées qu'ils désirent, et, M. Milne-Edwards, à qui ces cartes seront remises, enverra les autorisations nécessaires.

— Le Bibliothécaire-Archiviste de la Société présente son rapport sur l'état de la Bibliothèque et des collections pendant l'exercice qui vient de s'écouler (1883). On le trouvera à la fin des *Extraits*, p. 136-138.

— M. Maunoir signale à la Société le passage récent à Paris d'un géographe bien connu, M. le docteur J. Chavanne, de Vienne, qui est envoyé au Congo, non par le Comité belge de l'Association Africaine, mais par l'Institut géographique national, tout récemment fondé à Bruxelles. C'est un voyageur fort bien préparé, érudit, au courant de toutes les questions géographiques. Si la santé ne lui est pas refusée, ce que nous devons espérer, il rapportera certainement de son voyage des documents intéressants.

Le projet de M. Chavanne est d'aller tout d'abord à l'une des deux stations qui sont au-dessus de Stanley-Pool, probablement à la station de l'Équateur, aussi loin que possible enfin, tout en restant sur le territoire non musulman.

Il annonce ensuite que M. Brau de Saint-Pol Lias, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce soir, vient de faire, en diverses parties de la France, dix-sept conférences sur des sujets géographiques.

L'une d'elles a été, pour ainsi dire, l'occasion de la constitution définitive, à Tarbes, d'une Société de géographie. La nouvelle Société étant constituée sur le point de départ d'un courant d'émigration, aura là de précieux éléments d'activité.

Pendant que cette Société se fonde à Tarbes, une autre vient d'être créée à Saint-Valery-en-Caux. M. Salmon, le Secrétaire général, en fait part à la Société, et demande l'échange pour les publications respectives.

Présentation d'ouvrages. — Le Président présente, de la part de M. Duveyrier, le premier fascicule de la liste des positions géographiques en Afrique. Ce fascicule va de A à G. C'est un répertoire fait avec un soin extrême. Tous les travailleurs que ce sujet intéresse, et tous les cartographes, seront très heureux de posséder ces documents.

— M. Thouar annonce que dans son dernier voyage à travers l'Amérique du Sud, il a eu l'honneur d'être présenté au président de l'Institut géographique argentin, M. Zeballos, membre de la Société. Or, il a été chargé par celui-ci de remettre à la Société un certain nombre d'ouvrages dont malheureusement il n'a pas encore eu le temps de pouvoir établir la liste. M. Zeballos lui a en outre donné une lettre que M. Thouar se fera un devoir de remettre le plus promptement possible entre les mains de la Société.

A ce don fait par M. Zeballos, M. Thouar ajoutera quelques livres, entre autres un vieux dictionnaire d'idiomes indiens, fait en 1701 par un Père espagnol, et des cartes topographiques du haut plateau bolivien, cartes qui devaient servir à l'établissement d'un chemin de fer; enfin d'autres renseignements intéressant la géographie physique, politique et commerciale de la Bolivie, en même temps que les statistiques de la république Argentine et du gouvernement du Paraguay.

Le Président remercie M. Thouar, pour ce don qui viendra enrichir les collections de la Société.

— Le Secrétaire général dépose sur le bureau une série de photographies fort intéressantes sur l'Algérie et la Tunisie, qui nous ont été envoyées par un jeune collègue, M. Allain.

— M. Carrey, ingénieur, parle sur une exploration de la baie de Cheick Saïd, sur le détroit de Bab-el-Mandeb, rive arabique, qu'il a faite en 1870 pour le compte de la Société Rabaud-Bazin, de Marseille. Un territoire de 165 000 hectares a été acquis par cette Société sur la rive arabique, du cheick Ali Tabatt. Ce pays est complètement indépendant de la Turquie. La preuve en est qu'en 1863, un navire anglais ayant fait naufrage au sud de Hodeidah et ayant été pillé par les riverains, comme le gouvernement d'Aden adressait à ce sujet des réclamations au pacha de Hodeidah, ce pacha répondit que le Padischah n'exerçait aucune suzeraineté ou souveraineté sur ces parages. Or Cheick Saïd est au sud du point où fit naufrage ce navire anglais.

Mission de M. de Brazza (Ouest africain). — M. Dutreuil de Rhins réfute encore une fois les bruits répandus au sujet de M. de Brazza et de sa mission, bruits qui ont été de nouveau propagés par un journal du soir.

Il annonce ensuite qu'il vient de recevoir, par l'entremise de la famille de M. de Brazza, laquelle est à Rome, une longue lettre de M. Jacques de Brazza, le frère cadet du commissaire du gouvernement français dans l'Ouest africain. Cette lettre est accompagnée de quelques photographies. Il y a d'abord les portraits de M. de Brazza et de son frère.

Les autres représentent : 1° notre station de Franceville, fondée en 1880; 2° un village de Galois, situé près de Franceville; là ont été installés tous les indigènes délivrés par M. de Brazza et qui rendent à la mission les plus grands services ; 3° le poste du docteur Ballay, installé au confluent des rivières Doélé et de l'Alima. C'est en cet endroit que M. Ballay a lancé, au mois de juin dernier, une de ses chaloupes démontables ; 4° cette chaloupe même, au moment où on va la lancer. Elle est destinée à l'exploration de l'Alima ; 5° et 6° des types de Batékés, population qui vit à peu près sur la ligne de partage des eaux entre l'Ogôwé et l'Alima, dans un pays tout à fait sablonneux, où l'on n'aperçoit de loin en loin que de rares palmiers. Comme on peut le voir, ces Batékés, en raison des privations qu'ils endurent dans un pays dépourvu de ressources, sont excessivement maigres ; on dirait de véritables squelettes. Ils font le métier de porteurs.

Quant à la lettre datée du 7 octobre dernier, qui accompagne ces photographies, elle est fort longue, ainsi qu'une autre reçue antérieurement ; elles n'ont pas moins de quarante pages chacune et donnent des détails sur les pays parcourus, sur les mœurs et les coutumes des habitants.

M. Jacques de Brazza y annonce qu'il a déjà recueilli une collection très complète d'oiseaux, de poissons et d'animaux de différentes espèces, ainsi que de minéraux. Enfin il recueille des documents qui serviront à l'établissement de la carte géologique du bassin de l'Ogôwé.

M. Dutreuil de Rhins dit en terminant que deux nouveaux bateaux démontables, destinés à la navigation de l'Alima et surtout du Congo, bateaux construits dans les ateliers de MM. Claparède, à Saint-Denis, sont en route en ce moment, et sans doute ils arriveront le 25 mars à Libreville. A la fin de l'année, on pourra donc voir flotter le pavillon français dans l'Afrique centrale.

« Comme suite à ce que vient de dire M. Dutreuil de Rhins, j'ai le plaisir, ajoute le Président, de vous annoncer que la Société a fait une démarche auprès du Ministère de l'Instruction publique pour que la subvention accordée l'année dernière à M. de Brazza lui soit continuée cette année. »

Exploration de l'Amazone. — M. Ch. Gauthiot vient dire qu'il est chargé de communiquer à la Société des nouvelles d'une expédition qui se forme en ce moment dans la Guyane française et qui a pour but de remonter le fleuve des Amazones, d'y étudier la vitesse et la direction des courants, d'y faire des sondages et d'explorer plusieurs affluents sur la rive gauche du fleuve.

D'après une lettre du Para, datée du 27 décembre, cette mission doit être sous les ordres de M. Coudreau et de deux jeunes gens, M. Roche, membre de la Société de géographie commerciale, et M. Demont, qui a fait des études d'hydrographie et qui s'est chargé principalement de faire dans l'Amazone et ses affluents les sondages qui n'y ont point encore été pratiqués jusqu'à présent.

Cette entreprise est soutenue par M. Chessé, gouverneur de la Guyane, par la Compagnie des bateaux à vapeur de l'Amazone, par le gouvernement brésilien et par la colonie française de la Guyane.

M. Roche, le correspondant, avise M. Gauthiot qu'il fera connaître les résultats du voyage, à mesure qu'on s'avancera dans l'intérieur des terres.

M. Gauthiot dépose en même temps une collection de photographies qui lui ont été envoyées par M. Coudreau, chef de l'expédition.

Le Président remercie le Secrétaire général de la Société de géographie commerciale de Paris pour la communication et pour le don qu'il s'est chargé de transmettre.

M. Ch. Gauthiot communique ensuite une lettre de San-Francisco, sur une éruption volcanique dans l'Alaska, qui a eu lieu le 8 octobre de l'année dernière. On trouvera cette lettre aux *Extraits*, p. 131-133.

Sur la ville de Tulha (*Mexique*). — Le comte de Charencey fait part des recherches auxquelles il s'est livré pour déterminer la position de cette ville, qu'il assimile à celle de Ciudad-Real, province de Chiapas. Le mémoire de M. de Charencey est reproduit aux *Extraits*, p. 134-136.

Expédition du général de Bussy dans le Deccan. — M. H. Castonnet-Desfosses fait une communication sur l'expédition du général de Bussy dans le Deccan au dix-huitième siècle.

L'expédition du général de Bussy dans le Deccan est à la fois une campagne militaire, une exploration et une œuvre de colonisation. De plus, les événements qui se passent maintenant au Tonkin lui donnent une véritable actualité.

Au dix-huitième siècle, la plus grande partie de l'Inde consistait dans l'empire du grand Mogol qui, fondé en 1525 par Babour, un petit-fils de Tamerlan, était arrivé à son apogée sous l'empereur Aureng-Zeyb. A la mort de ce dernier souverain en 1707, la décadence avait commençé, et tout annonçait que la domination musulmane touchait à sa fin. Dupleix avait été nommé en 1741 gouverneur de nos possessions, qui comprenaient Pondichéry, Karikal, Chandernagor et Mahé. Les Anglais ne possédaient que Madras, Bombay, Calcutta, et quelques places sans importance. Calcutta, qui date de 1686, était un gros village et Madras leur capitale, leur ville principale. Dupleix se rendait parfaitement compte de la situation; il voyait que la domination des musulmans touchait à sa fin et que le temps était proche où une nation européenne s'emparerait de l'Inde, il voulait que cette nation fût la France. Aussi, après la guerre avec l'Angleterre, guerre qui se termina en 1748 avec le traité d'Aix-la-Chapelle, et fut pour nous sans résultats, le voyons-nous intervenir dans les luttes des princes indigènes. Grâce à lui, Chanda-Saheb est nommé nabab du Carnate, et nos soldats, en soutenant la

cause du prince Muzsapha-Sing, arrivèrent à le faire proclamer soubab du Deccan (1750).

Le nouveau soubab vint à Pondichéry, où il se reconnut vassal du roi de France et demanda à Dupleix un corps de troupes pour l'accompagner dans ses États et y faire reconnaître son autorité. Dupleix y consentit, et le général de Bussy fut investi du commandement de l'expédition.

Charles-Joseph Patissier de Bussy-Castelneau était né aux environs de Soissons en 1717. Il était venu à l'île Bourbon et de là aux Indes, où Dupleix l'avait remarqué. L'expédition ne pouvait être confiée à de meilleures mains. Le corps de troupes qui devait accompagner le soubab et son armée n'était pas nombreux. Il ne comptait que 350 Européens, 2000 cipayes avec 10 pièces de canon. Mais il avait pour lui la qualité et la confiance dans son chef qui s'était constamment distingué par sa valeur et sa capacité.

Le départ eut lieu le 7 janvier 1751. Le 15 février, Muzsapha-Sing fut tué dans un combat qu'il livrait à un nabab rebelle. De Bussy fit proclamer un autre soubab, Solabet-Sing, et continua sa marche. Le 12 avril, nous entrions dans Hyderabad, où notre protégé était solennellement reconnu comme souverain du Deccan ; trois jours après l'on partait, et le 29 juin on arrivait à Aurengabad, ville alors complètement inconnue et l'un des centres des musulmans en Asie.

Pendant son séjour dans cette ville, de Bussy soumit complètement le Deccan à l'influence française. Malgré son désir de conserver la paix qui était indispensable pour l'accomplissement de ses projets, il fut obligé de faire la guerre aux Mahrattes qu avaient pris les armes contre nous. La campagne ne dura que six semaines (novembre et décembre 1751); trois grandes batailles furent pour nous trois victoires éclatantes. Le roi des Mahrattes reconnut notre supériorité et conclut même un traité d'alliance avec nous.

De Bussy tomba malade sur ces entrefaites, et fut obligé de se retirer à Masulipatan. En son absence un complot fut ourdi par plusieurs vizirs partisans des Anglais. De Bussy se hâta de revenir et il rassembla ses troupes à Hyderabad et se rendit à Aurengabad où résidait le soubab. Sa marche fut des plus rapides et déconcerta nos ennemis. La situation était sauvée. Le général français profita des bonnes dispositions du soubab, pour se faire céder les provinces appelées depuis « circars du Nord ». Un royaume français était fondé, et la colonisation marchait à pas de géant quand

on apprit le rappel de Dupleix. Le sacrifice de l'Inde était un fait consommé.

L'expédition du Deccan est un véritable roman. Si la cour de Versailles avait voulu en profiter, elle nous aurait donné un empire colonial, et aurait fait de notre pays la première puissance maritime. De Bussy s'y était révélé comme un grand politique, un colonisateur distingué et un général. Quand il mourut en 1785 à Pondichéry, on grava sur sa tombe : « Il fut grand parmi les grands, il fut brave parmi les braves. » Cette épitaphe est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un officier français.

Le Président remercie M. Castonnet-Desfosses, d'autant plus, dit-il, que cette conférence a été absolument improvisée. Il y a trois jours, M. le baron Méchin a fait prévenir qu'il lui était impossible de venir exposer ce soir devant la Société les résultats de son voyage. On s'est donc adressé à M. Castonnet-Desfosses comme à un travailleur toujours prêt, et la Société n'a pas été trompée dans son attente.

Le Tonkin. — A propos de quelques mots prononcés tout à l'heure sur le Tonkin, M. Romanet du Caillaud constate que nous avons actuellement, dans ce pays, comme attaché à l'état-major du général Millot, un jeune officier de marine, dont les exploits dans l'expédition de 1872 ont été l'objet des plus grands éloges. Il s'agit de M. d'Hautefeuille.

M. d'Hautefeuille a pris, avec 7 Français et quelques miliciens, une ville défendue par 1700 hommes (Ninh-Binh). Dans une autre circonstance (Yên-hoa), n'ayant avec lui que 4 ou 5 marins français, et 250 miliciens formés et exercés depuis trois semaines seulement, il a attaqué une position défendue par 1200 insurgés dont 600 Annamites et 50 Pavillons-Noirs. Il a pris cette position et tué autant d'ennemis qu'il avait d'hommes avec lui. Mais au moment où il était vainqueur, il a été rappelé. C'était l'évacuation de 1874 qui commençait.

— Le Président annonce, en terminant, qu'à la séance du 7 mars, M. Constant Germain Bapst fera une conférence sur le Daghestan.

Le 21 mars, on aura le récit du voyage en Mantchourie, par M. le baron Méchin.

— La séance est levée à dix heures quinze minutes.

MEMBRES ADMIS.

MM. Maurice Korn; — Paul Désiré Crouet; — Napoléon Charles Panhard; — Joseph Espenan; — Léon Méjasson; — le prince Giedroye; — Gabriel Carrasco; — Fénélon Zuviria; — Nicanor G. del Solar; — Gregorio Ignacio Gavier; — Dermidio A. de Olmos; — Carlos Carreras; — Arturo Seelstrang; — Miguel M. Tedin; — Etienne Dumesnil; — Pablo Barrellier; — Théodore Flandin; — le prince Roland Bonaparte; — Mme la marquise d'Osmond; — Fernand Hébert Delahaye; — l'Institut national de géographie à Bruxelles (M. le Directeur).

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Paul Audibert, procureur général à la Cour des comptes; André Bonnefonds (*Bouquet de la Grye* et *Maunoir*) (1); — Charles Masson, docteur en médecine (le contre-amiral *Lefebvre* et *Bouquet de la Grye*); — Jules Leclercq, avocat et juge suppléant (*E. Beauvois* et *Ed. Cotteau*); — le marquis de Miramon; le duc François Alfred Gaston de la Rochefoucauld, sous-lieutenant au 11e régiment de chasseurs; le baron Digeon (*Ferdinand de Lesseps* et *Maunoir*); — Léon Ribaud, avocat (*Albert Massu* et *Olivier Taigny*); — Adolphe Laurent Anatole Marcq de Blond de Saint-Hilaire, contre-amiral, chef d'état-major général du Ministre de la Marine et des Colonies (le contre-amiral *Vignes* et le commandant *Regnault de Prémesnil*); — Armand Sinval (*Maunoir* et *William Huber*); — Mme Jacques Siegfried (*Jacques Siegfried* et *Paul Mirabaud*); — Auguste Decaix (*G. Depping* et *Maunoir*); — François Ferdinand Lecomte, employé de banque (*Alfred Lebel* et *Charles Carey*); — Henri Milne-Edwards, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences (*Maunoir* et *Alfred Grandidier*); — Isidore Thomas (*Gaston Legrand* et *Emile Bertaux*); — Camille Piétri, capitaine d'artillerie de marine (le commandant *Galliéni* et le capitaine *Vallière*); — Benjamin M. Otero, gérant de la banque Otero et Cie, à Cordova; Wenceslado Tejerina, vice-gouverneur de la province de Cordova; José del Viso, directeur du journal « El Interior », à Cordova; Carlos Adolfo Casaffousth, ingénieur des arts et manufactures, à Cordova; Guil-

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

lermo Villanueva, ingénieur, directeur du chemin de fer « Andino », vice-président de la Société scientifique argentine; Ambroisio Olmos, négociant et propriétaire, à Rio Cuarto; Eugénio Minvielle, éleveur agronome, à Villa Mercedes (San-Luis); Eriberto Mendoza, député au Congrès, à San-Luis; Jacinto Videla, Ministre, à San-Luis; J. Federico Mauboussin, recteur du Collège national de San-Luis; Alfred Jégou, ingénieur civil (*Emile Honoré* et *Maunoir*); — Pierre Edouard Chenault, chef de bataillon d'infanterie de marine (le commandant *Desloy* et le lieutenant-colonel *Arnould*); — Emile Feibel, capitaine breveté au 82e régiment d'infanterie (le Dr *Hamy* et *O. Parent*); — Louis Piesse (*Onésime Reclus* et *Maunoir*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Explorateurs français dans l'Afrique orientale.

Lettre de M. Ch. Ledoulx, consul de France à Zanzibar (1).

Zanzibar, le 22 décembre 1883.

Des lettres arrivées de Mogadixo nous apprennent le retour à la côte de M. G. Revoil. Cet explorateur s'est vu dans l'impossibilité de quitter Guélidi pour Gananéh par suite de la malveillance des tribus qu'il devait traverser. L'expérience consommée de M. Revoil, sa connaissance des idiomes du pays et les offres importantes qu'il a faites ne sont point parvenues à vaincre l'obstination des chefs auxquels il s'est adressé.

Le fanatisme et l'horreur de l'étranger ne sont pas les seuls motifs des refus contre lesquels est venue se briser la courageuse entre-

(1) Communiqué par le Ministère des Affaires étrangères.

prise de notre voyageur : les indigènes ont sans doute vu en sa personne un concurrent commercial qui leur enlèverait ou diminuerait tout au moins les bénéfices qu'ils réalisent en transportant aussi sur la côte les produits de leur pays dont ils ont le monopole.

M. Revoil, se trouvant dans l'impossibilité absolue de réaliser son voyage tel qu'il l'avait conçu, se décidera peut-être à traverser le cap Raz-Afoun pour gagner Gardafui et Aden. Mais ses ressources sont considérablement amoindries et je ne serais pas étonné de le voir revenir à Zanzibar pour profiter de la mousson qui l'y ramènerait rapidement. A la première nouvelle que j'ai eue de l'embarras dans lequel se trouvait notre explorateur, j'ai prié le Sultan de faire veiller à sa sécurité et de mettre à sa disposition tout ce dont il pourrait avoir besoin. Saïd Bargash m'a assuré qu'il ne courrait aucun danger à Guélidi ou à Mogadixo et qu'il allait réitérer à ses gouverneurs l'ordre de ne rien négliger pour lui venir en aide autant qu'il est en leur pouvoir.

Je viens enfin, après dix mois d'attente, de recevoir des nouvelles de M. Giraud, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir dans mes rapports géographiques des 3 et 29 janvier dernier. Un des hommes de sa caravane l'a quitté le 12 juillet à Kitinkuru, à quatre journées de marche du lac Moëro. Il sera suivi dans quelques jours par un autre porteur qui est chargé d'un pli à mon adresse, mais qui a dû s'arrêter dans l'Oussagara. Il résulte des informations un peu confuses que je suis parvenu à tirer de cet indigène, qu'en pénétrant dans l'intérieur, M. Giraud a rencontré un parti de Mafiti auquel il a dû payer un tribut considérable pour obtenir le droit de passage. Le Sultan de l'Ourori, Maninga, lui a été d'une très grande utilité en renforçant le nombre de ses porteurs pour l'aider à franchir les montagnes du Méréré dont les cimes les plus élevées atteignent 8500 mètres. A Kondé, sur le Benguélo, M. Giraud a fait un séjour de deux semaines avant de traverser l'Ountari pour se rendre à Mouni-Ouanda. De Tchéwé, cet explorateur a atteint le Zambézi qu'il a passé et a pris la direction du N. O. vers M'luna-Nombé et enfin Kétimkuru. Il est permis de supposer que M. Giraud, dont le projet était de descendre le Congo en le prenant presque à sa source, doit être actuellement bien avant sur ce fleuve et qu'il ne tardera pas à donner de ses nouvelles en Europe par la côte occidentale. Je crois inutile d'appeler votre bienveillante attention sur ce voyage. Si, comme tout nous le fait espérer, M. Giraud l'accomplit heureusement, nous pourrons ajouter une belle page de plus aux fastes géographiques dont notre pays a le droit de s'enorgueillir. Je me

suis empressé de télégraphier à la famille de M. Giraud les nouvelles que j'en avais reçues, et je lui adresserai les lettres qui lui sont destinées dès qu'elles me seront parvenues.

Une éruption volcanique dans l'Alaska (1883).

Lettre de M. L. de Jouffroy d'Abbans (1).

Le 8 octobre au matin, les colons et les pêcheurs de Graham et de *English-Harbour*, Port-Anglais du côté est du passage de Cook (*Cook's inlet*), entendaient une violente détonation semblable à un long grondement de tonnerre. Il était environ huit heures. Le temps était splendide ; un vent léger soufflait du sud-ouest ; la marée était basse. A l'opposé, sur la côte ouest du golfe, la clarté de l'horizon permettait à la vue de s'étendre à une distance de plus de 60 milles.

Dans la baie de Kamischak se trouve l'île de Chernaboura, dont le diamètre est d'environ 7 milles. Cette île offre une pente qui s'élève dans la direction N. E. et se termine par un pic du nom de mont Augustin. La côte septentrionale est bordée de rochers escarpés d'une assez grande élévation et de précipices à pic. La côte sud est au contraire déprimée, sans accidents et à fleur d'eau. Le mont Augustin se trouve situé à 49 milles de distance de l'extrémité S. O. des établissements de Port-Anglais.

A la suite de la détonation, une énorme colonne de fumée s'éleva tout à coup du mont Augustin. Cette colonne prit d'abord la direction N. E., sous l'influence de la brise que nous avons signalée tout à l'heure. Mais bientôt cette colonne de fumée se divisa graduellement dans toutes les directions, obscurcissant le firmament sur tout l'horizon visible. Alors commença une pluie de pierres ponces pulvérisées, mélangée par endroits à un sable très fin.

A 8 h. 30, un immense soulèvement des eaux se produisit à une hauteur approximative de 25 à 30 pieds, et cette vague énorme vint se jeter sur la partie sud-ouest de l'établissement de Port-Anglais, entraînant avec elle les embarcations de pêche et inondant les maisons de la côte. La marée, nous l'avons dit, était basse, fort heureusement pour les habitants, qui, sans cette circonstance, auraient été inévitablement entraînés et engloutis dans le mouve-

(1) Communiqué par M. Ch. Gauthiot.

ment de retraite des eaux. A quelques minutes d'intervalle, deux autres soulèvements des eaux, d'une hauteur de 15 à 18 pieds, se manifestèrent, puis, pendant tout le reste du jour, des vagues énormes et irrégulières vinrent s'abîmer dans le port. Ces vagues, provenant de soulèvements sous-marins, furent remarquées également à Saint-Paul, dans l'île de Kodiak.

La poussière des cendres volcaniques couvrait les environs de Port-Anglais d'une couche épaisse de 4 à 5 pouces et le jour devint si obscur qu'il fallut allumer les lampes.

A la nuit tombante, on put voir sortir les flammes volcaniques du cratère du mont Augustin. Cette montagne est ordinairement couverte de neige; mais au moment du phénomène elle était complètement à nu.

Quand la goélette *Kodiak*, capitaine Cuillé, venant de Port-Anglais, s'approcha de l'île Chernaboura, le 11 novembre, on reconnut que la montagne s'était fendue en deux de son sommet à sa base, et que son versant septentrional s'était affaissé au niveau des rochers de la côte. La fumée sortait encore du cratère, à peu de distance de la partie sud de la grande déchirure.

Mais on ne tarda pas à faire une autre découverte extraordinaire. Deux nouvelles îles avaient surgi au beau milieu du détroit qui sépare Chernaboura du rivage continental, l'une avec une élévation de 75 pieds, l'autre plate, mais large d'un demi-mille. C'est ce même détroit, large de 6 à 8 milles, qui a été reconnu et sondé par Vancouver, lequel a fait une description de l'île et de la montagne.

Ces deux îles, nées du récent cataclysme volcanique, sont situées au N. O. de Chernaboura, et les navigateurs peuvent les apercevoir, quand ils se trouvent à 10 milles au N. E. du mont Augustin.

La violence du mouvement volcanique a eu une grande étendue, car deux cratères, qui, de mémoire d'homme, n'avaient jamais fonctionné, se sont rallumés tout à coup. Ils sont reconnaissables à leur colonne de fumée pendant le jour et à leurs flammes pendant la nuit. Leur position est à l'ouest du volcan, toujours en éruption, du mont Illiamna (4000 mètres d'élévation).

A la fin de l'été, une association de 7 ou 8 pêcheurs Aléoutiens avait loué un coin de terre dans l'île Chernaboura pour se livrer à la chasse de la loutre de mer pendant l'hiver. Deux de leurs femmes refusèrent de rester, en raison des menaces volcaniques du mont Augustin qui les terrifiaient. Elles se réfugièrent à Saint-Paul, dans l'île de Kodiak. Depuis l'éruption, aucun des pêcheurs n'a été

retrouvé. Il n'est pas resté vestige de leurs *bidarkas* (pirogues) et pourtant de nombreux indigènes ont parcouru les côtes à leur recherche. Il y a lieu de craindre qu'ils n'aient été engloutis.

Vancouver place le mont Augustin à la latitude de 59°,22′ et Uhenhoff à la latitude de 59°,24′ et à la longitude O. de 153°,30′.

Voici les renseignements complémentaires, fournis par le capitaine de la goélette *le Kodiak*, qui vient d'arriver à San-Francisco venant de l'île Kodiak après onze jours de traversée.

Le raz de marée s'est manifesté environ trente minutes après le commencement de l'éruption. C'était comme une immense muraille liquide qui s'avançait vers la côte. Le capitaine Sands est convaincu que, si le phénomène s'était produit à marée haute, toutes les habitations de la baie anglaise auraient été balayées et les colons noyés. L'intervalle entre chaque mouvement des eaux en avant était d'environ cinq minutes. Le retrait des eaux, dans le premier soulèvement, s'est opéré avec une telle violence, que toutes les barques de pêche ont été entraînées de la rivière en pleine mer. La seconde vague, en s'avançant vers la côte, a rejeté les mêmes barques sur la plage.

Dès le mois d'août dernier, le capitaine Sands et plusieurs navigateurs avaient signalé le fait que le mont Augustin jetait de la fumée, mais on était loin de s'attendre à une éruption d'une pareille violence. La pluie de cendres a suivi de près le grondement que nous avons signalé, mais il n'y a pas eu de secousse de tremblement de terre perceptible sur la terre ferme du continent. M. Sands avait remarqué la veille du phénomène, le 7 octobre, comme un fait anormal, la disparition des poissons sur toute l'étendue de l'*English Bay*. Dans la matinée du 8, on n'a pu prendre un seul poisson et l'on n'a pas aperçu vestige d'un seul.

Le spectacle que l'on avait à la nuit tombante, depuis le rivage continental, en regardant Chernaboura, à une distance de 49 milles, était vraiment grandiose et imposant. Les colonnes de fumée incandescente et de flammes semblaient rattacher le ciel à la terre. Personne ne s'est approché à moins de 10 milles de l'île de Chernaboura qui n'était qu'un vaste cratère.

Recherches sur la Tulha Votanide.

Communication de M. le comte de Charencey.

Bon nombre de lecteurs de ce Bulletin savent sans doute que les peuples du Chiapas attribuaient l'origine de leur civilisation à un personnage plus ou moins mythologique du nom de *Votan*. Pendant un voyage que ce héros fit de Valum-Votan (Terre de Votan), qui devait comprendre les environs de la ville de Téopixca, à Valum-Chivim (la Terre de Xibalba), un peuple de race mexicaine appelé Tzequil, qui signifie « jupon » à cause des vêtements qu'il portait, s'établit dans ces régions et y fonda la ville de Tulha.

Tout en gardant leurs chefs indigènes, ils reconnurent la suzeraineté de Votan, dont ils devinrent ainsi les vassaux.

On a beaucoup discuté sur la situation de cette ville de Tulha. Ordoñez l'assimile aux ruines d'Ococingo, mais sans donner de raisons valables à l'appui de sa manière de voir. Galindo regarde cette Tulha comme une cité fantastique inventée en raison du nom de *Tulija* que porte une petite rivière arrosant le Chiapas et le Yucatan. Il faut dire que la question était assez embarrassante à élucider, en raison du très grand nombre de villes portant les noms de *Tula*, *Tulan*, *Tollan*, sans compter les *Tulantepec*, *Tulanzingo* que nous rencontrons par douzaines sur le sol de la nouvelle Espagne; il y en a autant que de *Villeneuve*, de *Villefranche* ou de *Neuilly* chez nous. C'était, semble-t-il, la dénomination ordinaire des métropoles fondées par des émigrants de race toltecque. Reste à savoir maintenant quelle est au juste celle dont parle notre légende; nous n'hésitons pas, quant à nous, à l'assimiler à la ville aujourd'hui existante de Ciudad real de Chiapas.

Voici les motifs qui nous font adopter cette manière de voir :

1° Ordoñez déclare que Ciudad real fut la première cité fondée par les populations de race mexicaine; ceci, bien entendu, ne saurait s'appliquer qu'aux régions du sud du Mexique, mais sous cette réserve, Ordoñez nous semble le fidèle interprète de la tradition antique.

Or, précisément, Tulha est bien la première cité de ces parages que l'on nous donne comme fondée par des Tzéquiles, c'est-à-dire incontestablement par des Mexicains.

2° D'après le manuscrit Cakchiquel, l'abbé Brasseur donne Tulcan comme située au fond d'une vallée dont *Zotz*, littéralement

« la chauve-souris », garde l'entrée. Nul doute qu'ici Zotz ne désigne la nation zotzile, et spécialement la capitale Zotzlen-ha, littéralement « demeure des chauves-souris ». Cette ville, en effet, se trouve juste à l'entrée de la vallée dont Ciudad real occupe le fond.

3° Enfin, Cabrera, dont le témoignage nous semble ici décisif, déclare que, d'après la tradition antique du pays, Ciudad real est bien identique à la ville capitale tzéquile; ce qui le prouve, ajoute-t-il, c'est qu'aujourd'hui encore, un faubourg de la ville continue à porter le nom de Tzequil, en mémoire de ses fondateurs. Voilà donc une cité antique dont l'identification nous semble aussi certaine que possible, et nous avons, dans Ciudad real, l'exemple assez rare d'une ville indienne qui continua à prospérer sous la domination espagnole.

Nous croyons de plus pouvoir l'assimiler avec les cités de Ghowel ou Howel et de Huey-Zucatlan, dont plusieurs auteurs nous parlent à propos de la légende Votanide. Ces noms signifient, soit en tzendale, soit en mexicain, « herbage, endroit verdoyant »; il ne faut pas oublier, en effet, que les environs de Ciudad real consistent en vastes prairies; d'ailleurs, toutes ces dénominations diffèrent assez peu pour le sens de celle de Tollan, qui, en mexicain, veut dire « une roseraie, un endroit planté d'herbes marécageuses ». C'est ainsi, sans sortir d'Europe, que nous voyons le même pays appelé Kara-dagh par les Turcs, Czernagora par les Slaves, et Montenegro par les Italiens. Or ces trois noms, en des langues différentes, signifient tous « Montagne noire ».

Nous ne saurions nous occuper, sans sortir du cadre de cette étude, de déterminer la position exacte de la fameuse cité de Xibalba, qui joue un si grand rôle dans les souvenirs les plus antiques des peuples centro-américains. Bornons-nous à dire que son nom signifie en maya « patrimoine des *xibes*, » c'est-à-dire « des mâles, des guerriers, » et qu'elle devait se trouver dans les régions arrosées par le Tabasco et l'Usumacintha, où il existe tant de ruines antiques.

Du reste, beaucoup de tribus de civilisation mexicaine déclaraient être sorties de l'antique Tulha. Cette prétention, dictée par un sentiment de vanité nationale, ne paraît guère plus fondée que celle des Romains voulant rattacher leurs origines à celles de la ville de Troie, ou des Etrusques affirmant être venus de Sardes en Lydie.

Enfin, en ce qui concerne le nom de la rivière Tulija, il n'a sans doute qu'un rapport très éloigné avec celui de Tulha. Tulija ou mieux Tuliha signifie simplement en maya « rivière de Toltecques ».

C'était, suivant toute apparence, le cours d'eau qui séparait le vieil empire de l'Anahuac des principautés de l'Amérique centrale.

Extrait du Rapport de M. J. Jackson, Archiviste-Bibliothécaire pour l'exercice 1883 (1).

Budget. — Recettes, dépenses. — Le crédit alloué pour l'exercice 1883 était de 2000 francs; il a été dépensé 1956 fr. 35, laissant un solde disponible de 43 fr. 65; en 1882, sur un crédit de 2000 francs, il avait été dépensé 1957 fr. 30, laissant un solde disponible de 48 fr. 70.

Les dépenses se répartissent en :

Achats d'ouvrages	664 fr. 30
Reliure (dont 44 fr. 50 afférant à l'exercice 1882).	1062 50
Cabriolets, fiches, albums pour photographies, etc.	229 55
Soit ensemble	1956 fr. 35

Dans l'établissement des sommes ci-dessus, il a été fait déduction de 42 francs pour vente de doubles, 100 francs versés par M. L. Buette pour achat de livres à Londres, et 50 francs versés pour le même objet par M. Hermann de Clermont.

413 volumes ont été donnés à la reliure; la dépense a été de 1018 francs, soit 2 fr. 46 1/2 par volume.

Accroissement de la Bibliothèque. — La collection d'ouvrages non périodiques et de cartes s'est accrue de :

	En 1883.	En 1882.	Augmentation de 1883 sur 1882.
Ouvrages	1123	1049	74
Volumes	1565	1542	23
Cartes	206	170	36
Feuilles	1034	609	425
Atlas	25	25	0

Les démarches de l'Archiviste-Bibliothécaire ont contribué à obtenir 259 ouvrages (355 volumes) et 53 cartes (210 feuilles et 10 atlas).

(1) Le rapport complet a été lu à la séance administrative de la Commission centrale, le 8 février courant.

Parmi les personnes qui ont le plus enrichi la Bibliothèque en 1883, il y a lieu de citer : S. A. I. R. Mgr l'archiduc Ludwig Salvator d'Autriche, MM. Alfred Grandidier (1), Walter L. Nicholson, topographe du Ministère des Postes, à Washington, L. Buette, Hermann de Clermont, P. de Tchihatcheff, A. Thouar, le docteur E. Holub, de La Barre Duparcq, le docteur E. T. Hamy, Goyder, surveyor general à Adelaïde, J. Hector, du Geological Museum of New Zealand, et le Département des Mines de Melbourne.

Périodiques. — Échanges. — Les périodiques catalogués sont au nombre de 526, au lieu de 412 au 31 décembre 1882, soit en plus 114.

La liste d'échanges porte 306 inscriptions, soit une augmentation de 30 sur le chiffre de 1882 et de 63 sur le chiffre de 1881.

Photographies. — Portraits. — La Bibliothèque possède 72 séries de photographies et vues de pays divers, rangées par ordre géographique.

La collection de portraits de voyageurs et de géographes, qui ne comportait guère que 600 originaux en 1882, en compte près de 1250 dont 1192 catalogués et numérotés dans des albums; la plupart portent au revers la signature de la personne représentée et divers renseignements autographes sur sa vie et ses travaux. Soixante de ces photographies sont dues à M. E. Pirou et à MM. Truchelut et Valkman.

Prêts. — Le nombre des ouvrages prêtés est monté de 474 en 1882 à 776 en 1883; les emprunteurs, qui n'étaient en 1882 qu'au nombre de 108, ont été de 144 en 1883, soit une augmentation de 36; la moyenne des emprunts a été de 4,8 ouvrages en 1882, et de 5,2 ouvrages en 1883; le plus fort emprunteur n'avait reçu, en 1882, que 26 volumes, tandis qu'il en a pris 69 en 1883; en 1882, 13 personnes seulement avaient emprunté plus de 10 volumes, soit ensemble 183 volumes; en 1883, ces plus forts emprunteurs sont au nombre de 31, ayant reçu 394 ouvrages, soit plus du double.

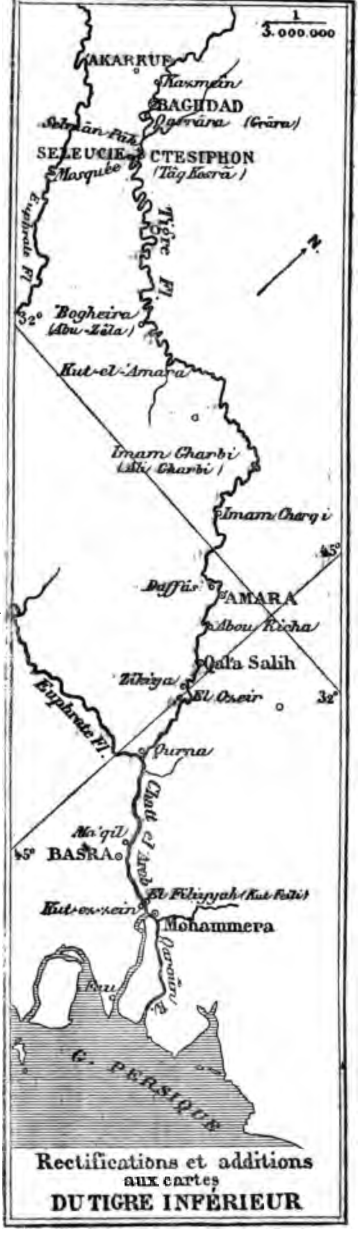
Il y a lieu de s'applaudir de ce fait que, sur les 474 prêts de l'année 1882, pas un seul ne reste aujourd'hui en souffrance; depuis l'année 1874, c'est-à-dire depuis dix ans, pareil résultat n'avait point encore été atteint, et chaque année avait dû, jusqu'ici, payer un tribut au compte de Profits et Pertes.

(1) 89 ouvrages en 104 volumes et 18 cartes, dont 16 feuilles et 5 atlas; ce don renferme quelques-uns des ouvrages les plus rares et les plus précieux sur l'Amérique espagnole.

Les prêts en souffrance, c'est-à-dire absents depuis plus d'un an, sont aujourd'hui réduits à 116, tandis qu'ils se montaient à

576 en 1879,
482 en 1880,
326 en 1881,
142 en 1882.

Visiteurs étrangers. — Le registre des visiteurs étrangers admis à consulter les documents de la Société porte 237 signatures au lieu de 200 en 1882; en supposant deux visites par personne, c'est une vingtaine de personnes de plus que l'année dernière qui ont appris à prendre le chemin de la Bibliothèque; plusieurs sont devenues membres de la Société, et d'autres se sont empressées de témoigner de leur gratitude par l'envoi de leurs travaux ou d'ouvrages divers.



Rectifications et additions aux cartes DU TIGRE INFÉRIEUR

Notice accompagnant la carte rectifiée des rives du Tigre, par M. Piat.

Fau (فاو) se compose de deux stations télégraphiques (anglaise et turque) et quelques colonies.

Mohammerah (محمرة), village persan, sur le Qaroûn, avec deux fortins à l'entrée de la rivière.

Kut-ez-zein (كوت الزين). Deux habitations assez vastes et hameau.

(Kut-Feili) El-Filiyyah (الفيلية) Résidence fortifiée du Cheikh de Mohammerah, il y a deux petits bateaux à vapeur pour son usage personnel.

Basrah (البصرة). Environ 20 000 habitants. Située à trois quarts d'heure de la rivière, sur un canal; les consulats, l'office sanitaire, l'hôpital et quelques maisons, sis à l'embouchure de ce canal (nommé l'Achchâra, عشارة), indiquent la tendance de la ville à se rapprocher du fleuve.

Ma'qil (معقل). Hameau, entrepôt turc et atelier de réparation pour les deux bateaux de rivière anglais.

Qurnah (قرنة). Au confluent du Tigre et de l'Euphrate.

El-Ozeir (العزير). Hameau, tombeau d'Esdras, le prophète juif, où l'on se rend en pèlerinage.

Zikiyyah (زكيّة). Hameau.

Qal'ah Salh (قلعة صالح). Village en briques, d'apparence prospère.

Abu Richa (ابو ريشة). Cabanes en nattes de roseau, à des tribus momentanément établies là.

'Amarah (عمارة). Ville récente et relativement considérable, avec un pont de bateaux sur le fleuve; aussi importante que Basrah.

Daffas (دفّاس). Tombeau d'un saint.

Imam Cherqi ou Ali Cherqi (امام شرقي، علي شرقي). Tombeau d'un saint.

Imam Gharbi ou Ali Gharbi (امام غربي، علي غربي). Hameau en boue.

Kut el 'Amarah (كوت العمارة). Village en briques.

(Abu Zéla) Bogheirah (بغيرة). Ancien fort (?); il ne reste qu'une petite enceinte en boue.

Ctésiphon, aussi appelé Tāq Kesrā et Selmān Pāk, se compose de la fameuse ruine (Tāq Kesrā, طاق كسرى), au milieu de la presqu'île; au sud se trouve la mosquée du palefrenier du prophète, près du fleuve; au nord, celle qui contient les restes de Selman, barbier de Mahomet (Selmān Pāk, سلمان پاك).

Seleucie, sur la rive droite; ruine des murs en briques desséchées au soleil; une maison en briques cuites, au bord de l'eau, a servi de poudrière.

Grāra, selon la prononciation locale, et même Qarrārah (قرّارة), maison de campagne.

Bagdad (بغداد), à cheval sur le Tigre.

Kazmein (كاظمين). Ville chiite, où se trouve la belle mosquée, dorée et émaillée.

'Akarkuf (عكركوف). Imposante masse de briques cuites.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 1er février 1884 (suite).

Alph. Favre. — Sur l'ancien lac de Soleure (*Bibl. univ.*, Genève, 1883). Broch. in-8. Auteur.

Le P. J. Brucker. — Jacques Marquette (*Etudes religieuses, philosophiques et littéraires par des PP. de la Compagnie de Jésus*, 1879). Paris. In-8.

Le P. J. Brucker. — L'Afrique centrale des cartes du xvie siècle (*Ibid.*, 1880). In-8.

Le P. J. Brucker. — Le Pôle nord (*Ibid.*, 1876).

Le P. J. Brucker. — Benoît de Goès, missionnaire voyageur dans l'Asie centrale (1603-1607) (*Ibid.*, 1879).

Le P. L. Saint-Cyr. — Le café, le thé et le cinchona ou quinquina aux Indes anglaises (*Ibid.*, 1875).

The book of Mormon : an account written by the hand of Mormon upon plates taken from the plates of Nephi. Translated by Joseph Smith. Salt Lake City, 1874. 1 vol. in-12. Marquis de Bassano.

A. Milne-Edwards. — L'expédition du *Talisman* faite dans l'Océan Atlantique, sous les auspices des Ministres de la Marine et de l'Instruction publique (*Bull. hebd. Assoc. scient. de France*, 1883). Paris, Gauthier-Villars, 1884. Broch. in-8.

Alph. Milne-Edwards. — Rapport préliminaire sur l'expédition du *Talisman* dans l'Océan atlantique (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1883). Broch. in-4. Auteur.

Smithsonian Institution, Washington. Registry of Periodical phenomena (publication, n° 65). 1 feuille. In-4.

The annular eclipse of May 26, 1854; published by the Smithsonian Institution and Nautical Almanac. Washington, 1854. Broch. in-8 (n° 66).

Spencer F. Baird. — Catalogue of North American mammals (n° 105) and birds (n° 106), chiefly in the Museum of the Smithsonian Institution. Washington, 1857. 2 broch. in-4.

Comparative vocabulary (Reprinted from Smithsonian Instructions in ethnology and philology). Washington, 1863. Broch. in-4 (n° 170).

A list of the Smithsonian publications from 1846 to 1869. Washington, 1869. Broch. in-8.

Arthur M. Edwards. — Directions for collecting, preserving, and transporting specimens of diatomaceæ, and other microscopic organisms. Broch. in-8 (n° 366).

J. T. Rothrock. — Flora of Alaska (*Report Smithsonian Institution*, 1867). Broch. in-8 (n° 367).

CLEVELAND ABBE. — Dorpat and Poulkova (*Ibid.*) (n° 369).
SMITHSONIAN INSTITUTION, Washington.

ROMANET DU CAILLAUD. — Solution de la question du Tong-King, par une insurrection du Yûn-Nân (*Gazette du Centre*, Limoges, janv. 1884).
AUTEUR.

J. P. STOW. — South Australia : its history, productions, and natural resources written for the Calcutta exhibition by request of the South Australian Government. Adelaide, E. Spiller, 1883. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

Mrs. POSTANS. — Cutch ; or Random sketches, taken during a residence in one of the Northern provinces of Western India; interspersed with legends and traditions. London, Smith, Elder and Co., 1839. 1 vol. in-8.

GEORGE BARITIU. — Raportu asupra caletoriei la ruinele Sarmisagetusei si a informatiunilorn adunata la fata locului, in anulu 1882. Bucuresci, Academia Romana, 1883. Broch. in-4.

EPISCOPULU MELCHISEDECU. — Despre icónele miraculóse de la Athon de proveninta romana. Bucuresci, Academia Romana, 1883. Broch. in-4.

RESPUNSULU DOMNULUI V. A. URECHIA. — Vieta si operele lui Petru Maioru. Bucuresci, Academia romana, 1883. Broch. in-4.

G. SAULESCU. — Manunchiu din manuscrisele. Bucuresci, Academia Romana, 1883. Broch. in-4.

Dr J. FELIX. — Prophylaxia pelagrei. Bucuresci, Academia Romana, 1883. Broch. in-4.

Dr J. FELIX. — Dare de Séma asupra congresului alu patrulea internationalu de igiena. Bucuresci, Academia Romana, 1883. Broch. in-4.

EM. BACALOGLO. — Espositiunea de la München din anulu 1882. Bucuresci, Academia Romana. Broch. in-4. ACADEMIA ROMANA, Bucarest.

CH. CONTEJEAN. — Naples et le Vésuve. Notes de voyage. 1882, broch. in-8.
AUTEUR.

CARTES.

C. A. HOMAN. — Part. I of the map of the route of the military reconnaissance of 1883, lieut. F. Schwatka, commanding from Chilcoot Inlet, Alaska, to Fort Selkirk, B. C. 1 feuille.

Northern Transcontinental Survey. Forest department. Map Bulletin, n° 1. Yakima region. W. T. — Agricultural department. Map Bulletin, n° 1. Yakima region W. T. (two sheets); Colville region, W. T. — Topographical department. Map bulletin, n° 1 (3 livraisons in-fol.).
RAPHAEL PUMPELLY, director.

The Canadian Pacific railway to Manitoba and the North West territories of Canada. New York. 1 feuille.

Map of the Dominion of Canada showing the Canadian Pacific railway from the Atlantic to the Pacific with Eastern connections. New York. 1 feuille. Marquis DE BASSANO.

Séance du 15 février 1884.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. JAMES JACKSON :

D'ANVILLE. — Proposition d'une mesure de la terre, dont il résulte une diminution considérable dans sa circonférence sur les parallèles. Paris, 1735. 1 vol. in-12.

F. HORNEMANN. — Voyage dans l'Afrique septentrionale, depuis le Caire jusqu'à Mourzouk, capitale du royaume de Fezzan ; suivi d'éclaircissemens sur la géographie de l'Afrique, par M. Rennell. Traduit de l'anglais, par .... et augmenté de notes et d'un mémoire sur les oasis, composé principalement, d'après les auteurs arabes, par L. Langlès. Orné de deux cartes. Paris, Dentu, 1803. 2 vol. in-8.

ANDRÉ (ou P. CHRY[illegible]LOGUE). — Théorie de la surface actuelle de la terre, ou plut[illegible]cherches impartiales sur le temps et l'agent de l'arrangement [illegible] de la surface de la terre, fondés, uniquement, sur les faits [illegible]tème et sans hypothèse. Paris, 1806. 1 vol. in-8.

J. B. DOYLE. [illegible] in Ulster : A hand-book to the antiquities and scenery [illegible] of Ireland. With numerous illustrations. Dublin, 1854. 1 v[illegible].

Rev. JOHN M. WILSON. — Nelson's hand-book to Scotland : For Tourists. Illustrated by Maps, Plans and Views. London, 1860. 1 vol. in-8.

VICTOR BERARD. — Indicateur général de l'Algérie. Description géographique, historique et statistique de toutes les localités comprises dans les trois provinces. 3e édition. Alger, Bastide, 1872. 1 vol. in-8.

PAUL DELÉAGE. — Trois mois chez les Zoulous et les derniers jours du prince impérial. Paris, Dentu, 1879. 1 vol. in-8.

GOSP. LJUDEVIT PRIJATELI. — Trois mois en Croatie. Souvenirs de voyage en Autriche-Hongrie. Paris, A. Ghio, 1880. 1 vol. in-8.

J.-A. GATTEYRIAS. — L'Arménie et les Arméniens. Paris, L. Cerf, 1882. 1 vol. in-8.

GAZEAU DE VAUTIBAULT. — Quatorzième conférence sur le transcontinental africain. Avec notes et cartes. Paris, 1880. Broch. in-8.

GUSTAVE HUGUES. — Le Congrès scientifique de Périgueux et les Sociétés savantes de France. Paris, 1879. Broch. in-8.

Dr TREILLE. — Le canal interocéanique (*Journal d'hygiène*, 29 mai 1879. Paris).

Les engins sous-marins de J. B. Toselli. Paris, 1878. 3 broch. in-8.

J. B. TOSELLI. — Man[illegible] de capter les sources d'eau douce au fond de la mer et de les [illegible] à la surface. Paris, 1878. Broch. in-8.

(A suivre.)

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 7 mars 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

Constant Germain Bapst. — Une mission au Daghestan.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité pub[illegible]

Tableau des jours de séances de la Commission centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er et 3e vendredis de chaque mois)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours [illegible] de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. Aubry, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

Bourloton. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 7 mars 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Le procès-verbal de la séance du 15 février 1884 est adopté.

— M. W. Huber, rapporteur général de la Commission des prix, proclame les noms des lauréats de la Société pour 1884 :

« *La grande médaille d'or* a été décernée aux expéditions des sondages et dragages sous-marins des navires le *Travailleur* et le *Talisman*. Vous avez pu juger, dit-il, par l'intéressante exposition installée au Muséum, des résultats géographiques (je ne parle que de ceux-là), qui ont été recueillis par ces expéditions faites sous la direction de notre éminent collègue, M. Alphonse Milne Edwards, de l'Institut. Ces résultats mettent la science française de pair avec celle d'autres nations qui nous avaient précédés dans ce genre de recherches, et méritent à tous égards votre plus haute récompense.

» *Une médaille d'or* à M. Arthur Thouar, pour sa traversée du désert du grand Chaco boréal, à la recherche des restes de la mission du docteur Crevaux.

» *Une médaille d'or* (prix Logerot) à M. Désiré Charnay pour l'ensemble de ses explorations et notamment pour son exploration du Yucatan.

» Les rapports à l'assemblée générale d'avril vous rappelleront les titres de ces voyageurs à vos suffrages. Ils seront présentés par MM. Alfred Grandidier pour les sondages sous-marins; William Huber pour les voyages de M. Thouar et le D[r] Hamy pour celui de M. Désiré Charnay. »

Lecture de la Correspondance.

Avant de donner lecture de la correspondance, le Secrétaire général appelle l'attention de la Société sur l'exposition de bateaux démontables, qui est dans la pièce d'entrée. On sait de quel intérêt peut être pour les explorateurs la construction de bateaux de ce genre. L'inventeur du système des bateaux exposés, l'amiral MacDonald, se met à la disposition de ceux des assistants qui auraient des renseignements à lui demander au sujet de cette invention.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Les familles respectives ont donné avis du décès de MM. :

Napoléon-Joseph, vicomte Duchâtel, ancien pair de France, ancien député, ancien conseiller d'Etat, ancien préfet, décédé à Paris, le 30 janvier 1884. Il appartenait à la Société depuis 1875; — L.-J. Victor Gauvenet-Dijon, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, décédé à Paris le 15 février, entré à la Société en 1880.

— Des États-Unis, on mande la mort du professeur Arnold Henri Guyot, l'éminent géographe, membre correspondant de la Société.

— Remercient de leur admission : MM. L. Méjasson; Michel Perret; Jules Froyez; D[r] Rebourgeon (Brésil); Ch. Lan; F. Hébert Delahaye; le prince Roland Bonaparte; le D[r] R. Deblenne; M. Maresse; M[me] la marquise d'Osmond.

— Envoie des cartes d'invitation : le Club Alpin français pour sa réunion statutaire annuelle du mercredi 12 mars.

— M. Désiré Charnay remercie la Société de lui avoir décerné la médaille d'or du prix Logerot. « Je suis on ne peut plus flatté de la distinction que m'accorde la Société; je la considère comme une récompense pour mes travaux passés et comme un encouragement pour mes travaux à venir. »

— Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts re-

mercie pour l'envoi de la notice de M. le Dr Néis, sur sa mission dans le Haut-Laos, notice publiée dans le *Compte rendu des séances*, n° 2, p. 58.

— Le colonel Perrier, de l'Institut, Sous-Directeur du service géographique de l'armée, remercie pour l'envoi du premier fascicule de la *Liste des positions géographiques en Afrique*, par H. Duveyrier. Au moment où le Dépôt de la guerre s'occupe de dresser une carte d'Afrique au 1/2 000 000e, ce document pourra être utile à l'officier chargé de ce travail.

— M. le comte de Beausacq, lieutenant de vaisseau à bord de la corvette cuirassée la *Reine Blanche*, à Cherbourg, remercie pour la lettre d'introduction qui lui a été envoyée par la Société.

— Le Ministère de l'Instruction publique envoie une circulaire pour annoncer que la vingt-deuxième réunion des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne en avril prochain. Les 15, 16 et 17 avril seront consacrés aux travaux du Congrès, et le 19, le Ministre présidera la séance générale.

— M. Martinie, contrôleur général de l'armée, président de la Société de topographie de France, écrit au Président de la Société de Géographie : « A la séance générale de la Société de topographie de France, tenue le 28 octobre, sous votre présidence, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le Secrétaire général, M. Drapeyron, a entretenu l'assistance de la future École nationale de Géographie.

» D'après les comptes rendus de la presse, tous très favorables, cette idée a obtenu la chaleureuse adhésion de l'opinion publique. La Société de topographie de France voudrait soumettre au prochain congrès national des Sociétés de Géographie un plan d'organisation déjà esquissé dans le rapport de M. Drapeyron.

» C'est sous les auspices de l'homme illustre auquel est dû le succès des plus nobles et des plus utiles entreprises de ce siècle, que nous désirons placer ce dessein, qui aurait certainement pour l'avenir scientifique, politique, colonial et commercial de la France les plus heureuses conséquences. *Hoc nomine vincemus*. Grâce à votre haut patronage, l'œuvre de la première République serait reprise et recevrait tout le développement qu'elle comporte. »

— Le Dr H. Wild, de Saint-Pétersbourg, président de la Commission internationale polaire, vient d'adresser des lettres de convocation à un Congrès des explorateurs du pôle Nord, lequel Congrès se réunira à Vienne, le 22 avril prochain. Il se composera de tous les commandants en chef des expéditions organisées en

août 1882 par les grands États pour des recherches météorologiques et magnétiques.

— M. L. Sieber, bibliothécaire de l'Université de Bâle, écrit qu'en 1879, la Bibliothèque de cette Université a reçu de M. Ziegler la collection de cartes topographiques et géographiques que ce géographe distingué avait recueillie pendant bien des années. « Cette donation nous a encouragé, dit-il, à fonder une petite Société de géographie qui a pour but principal de continuer la collection Ziegler. Vous voyez que votre membre correspondant a laissé une bonne mémoire dans notre ville, dont il a été nommé bourgeois honoraire. »

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère de la Guerre adresse un exemplaire du tome premier du Catalogue de la Bibliothèque du Dépôt de la Guerre.

— Le Ministère des Affaires étrangères (direction des affaires commerciales) transmet, de la part du gouvernement belge, un exemplaire des feuilles récemment publiées de la carte topographique de la Belgique à 1/40 000ᵉ.

— Le Ministre des Colonies en Hollande envoie un exemplaire de l'*Atlas von Land- und Seekarten vom japanischen Reiche*, par Ph. F. de Siebold, qui lui avait été demandé pour la Bibliothèque de la Société.

— La Société Bourguignonne de Géographie et d'Histoire envoie un exemplaire du premier volume de ses *Mémoires*, et demande l'échange avec les publications de la Société de Géographie.

— Le vice-amiral Pâris, de l'Institut, adresse un exemplaire de son travail « le Musée de Marine du Louvre, » dont il est le conservateur.

— M. Charles Richefeu, au nom et de la part de M. Jules Rémy, chef de bataillon d'infanterie de marine, adresse trois notices autographiées et accompagnées de cartes, sur la Sénégambie. Ce n'est que le commencement d'un travail qui comprendra une dizaine d'études, résumé des expéditions de M. Jules Rémy.

— M. de Ujfalvy envoie l'édition allemande de son récit de voyage dans l'Himalaya occidental. Ce volume comprend 325 pages de texte, 181 illustrations, 5 cartes et 4 tableaux de mensurations anthropologiques.

« Je me suis, dit-il, surtout efforcé d'y traiter les questions anthropologiques et ethnologiques qui se rapportent à l'Asie centrale et au nord-ouest de l'Inde. J'ai dressé à cet effet une carte ethnogra-

phique de ces régions, ainsi qu'une carte spéciale du Kaffiristan. Pour cette dernière carte, je me suis servi des plus récentes publications anglaises, ainsi que des données que j'ai pu me procurer *de auditu*, dans la vallée de Nainsoukh, sur les confins du Yaghestan.

» J'ai pu me procurer aussi des renseignements complètement nouveaux sur la fabrication des métaux dans l'Asie centrale et dans l'Himalaya occidental. J'ai examiné cette question avec soin et je suis arrivé à des conclusions qui peuvent présenter un certain intérêt pour l'art oriental en général, et pour l'influence que cet art a exercée sur celui des pays de l'Occident. Un grand nombre d'illustrations, dues à l'habile crayon de M. Schmidt, viennent prét sentement à l'aide de mon argumentation.

» Je me suis également occupé des religions anciennes et modernes de l'Asie centrale, et j'ai essayé de tracer une carte qui pût donner une idée assez exacte de la répartition des différentes sectes de l'Islamisme.

» Enfin, un grand nombre de mensurations faites sur les vivants viennent à l'appui de ma thèse sur les Iraniens, au nord et au sud du Pamir, ainsi que sur la parenté étroite qui rattache, d'après moi, les Baltis à leurs voisins occidentaux, les Dardous, et non à ceux de l'est, les Ladakis.

» Voilà, en peu de mots, le contenu de mon livre. Je me permets de renvoyer ceux qui voudraient avoir plus de détails, à l'édition française qui doit paraître prochainement. »

— M. Manuel Peralta adresse un exemplaire de son livre intitulé : *Costa-Rica, Nicaragua y Panama en el siglo XVI.* C'est l'histoire et la géographie des pays isthmiques de l'Amérique centrale et de la Colombie, histoire racontée par les premiers explorateurs et conquérants, dont les récits originaux sont publiés là pour la première fois.

— M. Armand Sinval adresse un exemplaire d'un ouvrage qu'il vient de faire paraître sous ce titre : *Les Pionniers de l'inconnu.* C'est un abrégé des voyages de MM. Livingstone, Stanley, Savorgnan de Brazza, Nordenskiöld et Crevaux, à l'usage des maisons d'éducation, avec préface par M. Eug. Talbot.

— M. Th. Wolf, docteur ès sciences, géologue de la République de l'Équateur, adresse de Guayaquil, un exemplaire de la carte des provinces Guayas et de los Rios, qui forme une partie de la carte générale de l'Équateur, dressée par ordre du gouvernement suprême de cet État.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [Europe]. — M. Michel Venukoff donne communication des nouvelles suivantes, relatives à la Russie :

« Les représentants des diverses administrations russes qui dirigent les travaux géodésiques et hydrographiques, se sont réunis en conseil, pour élaborer un projet d'unification scientifique de tous ces travaux. Jusqu'ici, chaque ministère était indépendant pour tout ce qui concernait le plan et l'exécution des opérations géodésiques, des levés, des nivellements, etc., qui lui incombaient. Parfois il arrivait que le même travail était exécuté par deux ou trois ministères, parce qu'aucun d'entre eux n'était obligé d'informer les autres de ses entreprises. L'accès des archives et l'utilisation des travaux exécutés par un ministère étaient toujours difficiles pour les employés des autres administrations et surtout pour les particuliers. Quant aux échelles de levés, aux méthodes d'arpentage, de nivellement, etc., un désaccord complet régnait entre les divers corps de géodésiens, d'ingénieurs et d'arpenteurs. Le Conseil qui vient de se réunir a pour but de mettre un terme à ce chaos et d'établir un certain ordre dans le plan général et dans les méthodes des travaux géodésiques russes. Il ne faut pas oublier que la Russie dépense pour ses travaux plus de quatre millions de francs par an. Parmi les membres du Conseil, nous trouvons les hommes les plus compétents, comme, par exemple, Otto Struve, le général Tillo, MM. Poustchine, Fadéeff, etc. La Société de géographie de Russie y est aussi représentée par quelques-uns de ses membres.

» M. Ghersévanoff, directeur de l'Institut des ingénieurs des ponts et chaussées, à Saint-Pétersbourg, a élaboré le projet d'un grand ouvrage sur la géographie physique de la Russie.

» M. Voéikoff a publié un livre « Sur les climats de différentes parties du globe terrestre ».

[Asie]. — Le Dr Ivanoff adresse une lettre datée du 12-24 janvier 1884, sur la dernière expédition russe au Pamir, expédition partie de Tachkent, au mois de mai 1883. Cette lettre est reproduite aux *Extraits*, p. 163.

— Note de M. Michel Venukoff :

« L'annexion du Merw à la Russie attire une fois de plus l'attention des géographes sur l'ouvrage de M. Grodékoff sur la Turcménie, dont le troisième volume a tout récemment paru et le quatrième est sous presse. Je puis aussi citer un ouvrage russe spécialement consacré au Merw, dont l'auteur est M. Alikhanoff, officier

russe de provenance caucasienne. Malheureusement pour la science, cet ouvrage, imprimé par ordre de l'état-major général de Russie, n'est pas mis en vente, aussi bien que les rapports de M. Lessar sur son voyage dans le même pays, dans le désert de Karakoum et dans le nord-est du Khorassan.

» Une autre publication géographique importante c'est la carte générale de la Russie d'Asie, à l'échelle de 1/4 200 000. Cette carte, dont l'original manuscrit figurait, en 1875, à l'Exposition des Tuileries, a commencé à paraître depuis six mois, mais ce n'est qu'à présent qu'on peut l'acheter tout entière. Elle représente non seulement les possessions russes en Asie, au delà de la mer Caspienne, mais une partie considérable de l'empire Chinois, de l'Inde et de la Perse, tout l'Afghanistan et le Béloudjistan et presque toute la Russie d'Europe. Le prix modique (10 francs pour huit grandes feuilles) garantit à cette carte une grande popularité, malgré quelques défauts qu'il est à peu près impossible d'éviter dans un travail aussi vaste.

» Notre honorable collègue, M. Lessar, vient de recevoir, de la Société de Géographie de Russie, une médaille d'or. Il se trouve maintenant de nouveau dans les pays transcaspiens où il est chargé de reconstruire, en les améliorant, les puits qui se trouvent le long des routes conduisant d'Askhabad à Merw.

» La Mandchourie était, depuis plusieurs années, l'objet des études de M. Barabosch qui y a fait de grands voyages. Les résultats de ces études sont enfin imprimés; mais l'ouvrage ne se trouve pas chez les libraires. »

— M. Charles Huber, chargé d'une mission du Ministère de l'Instruction publique, écrit de Haïl, le 30 novembre 1883:

« Après mon départ de l'Arabie, il y a deux ans, de grands événements s'y sont passés. La guerre a éclaté entre Ebn Rechîd et Abdallah Ebn Saoud, l'héritier du trône Ouahâby. La lutte ne s'est terminée qu'au mois d'août dernier par la soumission presque complète des Arabes (Ateibah et Menteyr), qui soutenaient Ebn Saoud.

» La lettre que, de Paris, j'avais envoyée à l'émir Ebn Rechîd, pour lui annoncer mon arrivée, l'avait trouvé sur le théâtre de la guerre, au nord du Gebel Toueïq. Il avait immédiatement chargé trois cavaliers de se rendre à Damas pour me chercher.

» J'arrivai à Haïl avec cette escorte le 27 octobre dernier. L'émir, qui me reçut de la façon la plus cordiale, m'avait fait préparer une des plus belles maisons de sa capitale.

» J'ai fait depuis lors deux petites excursions, l'une au Gebel Agâ, l'autre au Gebel Gildiah. Des deux, j'ai rapporté, outre de nombreux renseignements géographiques, plus d'une centaine d'inscriptions thamoudiennes nouvelles.

» Dans quelques jours d'ici, je partirai pour contourner entièrement le Gebel Agâ et les alentours; après cela, j'espère que le dernier mot sera dit sur la vraie direction de cette chaîne de montagnes.

» Au retour de cette course, je partirai aussitôt pour le Hedjâz, que je compte parcourir entièrement cette fois-ci, à partir de Tebouq jusqu'à Djeddah, où je toucherai pour prendre ma correspondance et les cadeaux que j'y ai fait adresser pour l'émir. De là aussi j'enverrai à Paris les estampages des inscriptions nabatéennes de Médaïn Çaleh.

» De Djeddah, je retournerai à Haïl, où reste le gros de mes bagages. Suivant les moyens dont je disposerai encore, je ferai une course au sud ou je rentrerai en Europe par l'Irak. Quant à traverser l'Aared, le Douâsir et le Nedjrân, je dois y renoncer encore cette fois-ci. »

— M. Balny d'Avricourt, attaché à la légation de France aux Pays-Bas, écrit de la Haye, le 24 février 1884 :

« J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus le rapport inédit de mon frère, Adrien Balny d'Avricourt, enseigne de vaisseau, capitaine de l'*Espingole*, sur la prise de Haï-Dzuong en 1873.

» Ce récit, qui rapporte l'exploit le plus audacieux de cette incroyable campagne, fut remis à François Garnier la veille même du jour où cet officier et mon frère devaient trouver la mort sous les murs de Ha-noï, le 21 décembre 1873. Vu les événements du jour, ce récit, qui existe d'ailleurs aux Archives de la marine, présente un double intérêt, celui de l'authenticité d'abord et ensuite celui de l'actualité.

» Plusieurs écrivains, trompés par des documents puisés à des sources superficielles et quelquefois intéressées, en sont arrivés à dénaturer tout à fait ces événements; c'est ainsi que, sur une erreur du journal de M. Dupuis, publié par la Société académique indo-chinoise, on a été jusqu'à attribuer la prise de Haï-Dzuong à l'un des officiers qui servaient sous les ordres de mon frère.

» La Société de Géographie ayant publié l'année dernière, dans son (*Compte rendu des séances*, 1883, p. 562, 572-573), le récit de la prise de Ninh-Binh par l'aspirant Hautefeuille, j'espère qu'elle ne refusera pas la même place dans les publications de

cette année au récit de mon frère sur la prise de Haï-Dzuong; il me paraît y avoir droit, d'autant plus qu'il a payé de sa vie, quelques jours plus tard, cette glorieuse conquête du Tonkin. »

On trouvera aux *Extraits*, p. 166, un résumé du rapport de M. Adrien Balny d'Avricourt.

— Extrait d'une lettre de M. Alfred Marche :

« Ile de Dumaran, 18 novembre 1883. — Je suis en ce moment à l'île de Dumaran, au sud de la Paragua, et sur la côte orientale. Les vents du nord-est qui m'y retiennent m'empêchent d'aller à Taytay où je comptais établir mon quartier général, pour explorer le nœud de Paragua (alias Palauan); le temps est trop mauvais pour que la canonnière espagnole sur laquelle je me trouve puisse tenir la mer.

» Le 16, nous avons eu un ouragan très fort. Le baromètre est descendu à 759, de 762 où il était le 14. Remarquez que, dans ces parages, le baromètre varie entre 3 et 4 millimètres. Quand il dépasse 4 millimètres de variation du maxima au minima, il y a menace d'ouragan. J'ai pris des observations barométriques du 16 à 9 heures matin, au 17 à 11 h. 30 m. Elles seront jointes à mon rapport au Ministre. »

[**Afrique**]. — M. A. Brière, ex-capitaine du génie, percepteur à Sus-Saint-Léger (Pas-de-Calais), qui, depuis une vingtaine d'années, n'a cessé, dit-il, de s'occuper de l'étude des développements propres à favoriser nos débouchés commerciaux en Afrique, adresse plusieurs documents qui tous ont trait à la même question. Il pense que la ligne la plus directe pour pénétrer au cœur du commerce africain serait de suivre la méridienne traversant l'Algérie, ayant Oran comme grand port maritime et utilisant les 500 kilomètres de chemins de fer construits par la Compagnie Franco-Algérienne, lesquels permettent de nous relier déjà très rapidement à Figuig, l'important marché central du Maroc.

— M. Denis de Rivoyre écrit :

« Vous avez bien voulu suivre toujours, avec un intérêt dont je m'honore, les efforts que, depuis plus de quinze ans, je déploie pour amener un installation officielle et définitive de la France à Obock.

» Je suis heureux de vous annoncer que, depuis le 19 décembre dernier, ce but est atteint. Une erreur de direction postale, paraît-il, a empêché que vous n'en soyez instruit plus tôt.

» Vous vous rappelez, en effet, j'espère, que je vous annonçais,

il y a deux ans, dans une de nos séances, la création du service régulier de vapeurs français, entre la France et le golfe Persique, avec escale à Obock, que j'étais parvenu, au retour de mes derniers voyages, à établir, de concert avec M. Mesnier, directeur de la Société française des steamers de l'Ouest. A la date ci-dessus, le Ministère de la Marine et des Colonies a signé avec ce dernier un contrat pour l'installation, à Obock, d'un dépôt de charbons et d'approvisionnement où dorénavant se ravitaillera notre marine nationale, à l'exclusion d'Aden.

» Cette décision, avec tout le cortège des conséquences qu'elle entraîne, c'est, on ne le contestera pas, une prise de possession effective cette fois, qui consacre enfin l'œuvre du regretté vice-amiral Fleuriot de L'Angle. Désormais, sur la route de la Cochinchine et de Madagascar, nos navires pourront mouiller à l'ombre du pavillon français, et nos explorateurs dans cette partie du monde y venir chercher la protection et l'abri nécessaires, parfois, à leurs travaux. C'est, en même temps, une porte ouverte par la main de la France sur cette Abyssinie chrétienne qui, depuis si longtemps, lui tend les bras. Tous ceux qui ont souci de la grandeur de la France et de sa légitime influence à l'étranger, applaudiront, j'en suis sûr, à ce résultat. »

— En adressant de Prétoria, le 29 janvier 1884, à M. Duveyrier, une liste de positions géographiques observées dans l'intérieur et sur les côtes de l'Afrique australe, M. Jeppe y ajoute les développements suivants :

« Vous remarquerez que les latitudes des différents observateurs s'accordent assez bien entre elles, mais on ne peut pas en dire autant des longitudes, qui m'ont causé beaucoup de tracas. Les observations de M. Pinto aux chutes de Victoria et à Schoshong s'écartent beaucoup de celles de Mohr, que j'ai toujours considérées comme tout particulièrement dignes de confiance. Les observations de ce dernier ont été faites avec les meilleurs instruments qu'on pût se procurer à son époque, et ses calculs ont été contrôlés à l'école navale de Brême. Mais, si j'adopte ses positions comme définitivement fixées, je ne sais plus que faire de l'observation du commandant Le Mesurier à Prétoria, qui, si elle est exacte, transporterait cette ville à 33′ dans l'ouest. Par conséquent, si je laisse Rustenburg dans sa position actuelle sur ma carte, la distance de Prétoria à Rustenburg n'y serait plus que 34 milles, tandis que la distance réelle, mesurée le long de la route la plus directe, est de 64 milles. Et je n'ai aucune raison

pour douter de l'exactitude des observations du commandant Le Mesurier. Sa longitude a été déduite de signaux télégraphiques échangés, pendant trois nuits, entre Prétoria et Durban (Port Natal), et chaque fois le résultat de l'observation ne présentait qu'un écart de 0″,5 en temps sur la moyenne. Déjà auparavant, des observations lunaires lui avaient donné une longitude s'accordant à 4″ près avec sa moyenne télégraphique. Sa hauteur de Prétoria, qui s'accorde exactement avec celle de Hall, a été obtenue par trente observations simultanées du baromètre et du thermomètre à Prétoria et à Durban.

» Quant aux observations de Pinto aux chutes de Victoria (Zambézi) et à Shoshong (1), qu'il orthographie Chochon, je ne sais que faire. Son observation aux chutes de Victoria (qu'il m'a donnée, mais qu'il n'a pas publiée dans sa liste) les plaçait par 39′ ouest de la position observée par Mohr et d'autres.

» Cela prouve combien il est nécessaire et désirable qu'on fixe définitivement par une triangulation les principaux centres et signaux naturels de ce pays. Je crains qu'on n'attende longtemps l'accomplissement de ce souhait.

» Il faut que je vous informe aussi, que les observations d'altitude de Mohr et de Pinto ont été faites avec l'hypsomètre, celles de Baines avec un appareil à ébullition de l'eau (ce serait donc également avec l'hypsomètre !), celles de Hall et autres avec l'anéroïde. Le commandant Machado et son état-major, qui s'occupent maintenant de leurs plans de la nouvelle ligne de chemins de fer de Komati-Poort, dans la chaîne du Lobombo, à Prétoria, ligne qu'ils ont levée, m'ont promis de me donner l'altitude et la position approchée de nombreux points le long de cette ligne. Je vous les communiquerai aussitôt reçues. Je voudrais bien aussi connaître son observation d'altitude pour Prétoria, car, à l'exception de Hall et de Le Mesurier, tous les chiffres des autres observateurs sont en désaccord.

» Dès que je recevrai de nouvelles observations rentrant dans le cadre de mon tableau, je vous les enverrai.

» Je m'occupe maintenant de réunir les matériaux pour dresser une nouvelle carte de ce pays (Transvaal), à une échelle double de l'ancienne. J'ai trouvé que l'échelle de ma carte était trop petite

(1) Le major a fait aussi une observation de longitude dans ma maison, ici, mais je n'ai pas pu arriver à en connaître le résultat. Sur sa carte la longitude (28°48′) s'accorde avec la position que j'ai adoptée pour Prétoria sur ma carte du Transvaal.

pour permettre d'y apporter les corrections. J'espère qu'entre temps on déterminera la position approchée des principaux points de ce territoire au moyen d'un lever régulier, se rattachant à quelques points bien connus et bien déterminés sur notre frontière. »

[**Amérique**]. — De Newport R. I., Etats-Unis, M. R. Bliss, bibliothécaire du *Northern continental Survey*, annonce la cessation des publications de cet établissement. Il y a lieu de regretter cette décision, qui prive la cartographie de documents nombreux et dont l'exécution méritait les plus grands éloges.

— M. Jules Girard dépose une notice succincte relative à l'exploration du Yukon inférieur par le lieutenant Schwatka :

« La partie inférieure du Yukon est à peu près connue; elle a été explorée dans ces dernières années par M. Campbell, agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, depuis Fort Selkirk. Depuis ce point jusqu'à sa source, le cours du fleuve n'avait jamais été exploré.

» Le lieutenant F. Schwatka fut chargé l'année dernière par le général Miles, commandant la région de l'Alaska, de faire cette reconnaissance. L'expédition composée de six personnes se rendit à Chilcote Inlet, petite baie de l'océan Glacial, d'où, d'après les renseignements des Indiens, on pouvait atteindre le col où se trouve la source du fleuve.

» On remonta un défilé situé entre les montagnes, couvertes de glaciers, qui font partie de la chaîne des Monts Kotusk. Parmi ces glaciers, il en existe qui ont plus de quinze milles de long. Le col nommé col Perrier en l'honneur d'un des présidents de la Commission centrale de la Société de Géographie, est situé à une altitude de 1230 mètres. On y accède par des gorges étroites, où les porteurs avaient à peine l'espace suffisant pour le passage de leurs ballots.

» A la source du fleuve se trouve un lac, qui reste gelé la plus grande partie de l'année. A partir de ce point l'expédition descendit le cours du fleuve sur un radeau improvisé avec des arbres abattus.

» Cette première partie du fleuve est une succession de sept lacs, reliés entre eux par des tronçons de rivières. Ils sont encaissés entre de hautes montagnes. Le Yukon reçoit un grand nombre d'affluents; parmi ceux-ci la rivière New-Berry a 150 mètres de large à son embouchure et s'étend à 150 milles dans de vastes *toundras*.

» L'expédition partie de Chilcote Inlet le 2 juin, atteignit Fort-Selkirk le 28 du même mois. A cette station elle fit des observations météorologiques et astronomiques; la position fut rigoureusement déterminée. Puis le lieutenant Schwatka continua la descente du Yukon sur son radeau. Il parcourut ainsi depuis la source jusqu'à l'embouchure, une distance de 3887 kilomètres.

» La faune des régions supérieures est abondante. On a vu des goélands, des canards sauvages, des hirondelles, des aigles. Dans les lacs on a pêché la truite et le saumon. Les rennes apparaissent sur les pentes des montagnes. Mais on n'a rencontré que douze à quatorze Indiens de la tribu des Tah-Keesh. »

— M. J. Bossert, astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris, adresse une note sur les latitudes de diverses stations comprises dans le troisième voyage du Dr Crevaux, latitudes déduites de circum-méridiennes du soleil, note qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 169.

— Dans une lettre de M. H. Wichmann, collaborateur des *Mittheilungen* de Gotha, se trouve le passage suivant :

« ... Le succès que M. Thouar a remporté dans son périlleux voyage nous a vraiment réjouis. Je me souviens que le Dr Behm m'a prédit, il y a quelques mois, lorsque les premières nouvelles de M. Thouar arrivèrent en Europe, que ce voyageur réussirait dans l'exécution de ses plans, à cause de l'énergie qu'il a déployée dès le commencement. »

— De San Juan, République Argentine, le Dr F.-P. Moreno écrit :

« Je suis parti de Buenos-Ayres, il y a treize mois, pour poursuivre mes études dans l'intérieur du pays. Ma mission officielle comme Directeur du Musée Anthropologique me donne de beaux résultats; je suis entouré de crânes, de roches, de fossiles et d'antiquités, et mon album compte déjà 250 photographies. Je pars dans trois jours pour les Andes et je pense être vers la fin d'avril à Santiago, où je retrouverai M. Wiener que j'ai déjà rencontré à Mendoza. Mon voyage durera cinq ans environ; je dois visiter le nord de la République, la Bolivie et le Pérou jusqu'à Cuzco; pour rentrer à Buenos-Ayres, je descendrai probablement l'Amazone. Dites-moi en quoi je puis être utile à vous et à la Société. »

[**Régions polaires**]. — M. Charles Rabot envoie la note suivante :

« Je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu me confier

l'étude des documents sur le Spitzberg communiqués à la Société par le capitaine Sörensen. Ces documents présentent un très grand intérêt. M. Sörensen a fait, durant quatre mois, des observations météorologiques dans l'océan Glacial et au Spitzberg. Ces observations ont une importance particulière, l'été dernier ayant présenté des températures absolument anormales dans les hautes latitudes. M. Sörensen a indiqué sur la carte que la Société lui avait adressée de nombreuses rectifications au tracé des côtes du Spitzberg, notamment dans le chenal entre l'île du Prince Charles et la grande île occidentale et dans la Wood Bay, dont l'extrémité supérieure formerait deux bras comme la Wijde bay.

» Du cap Platen (Terre du Nord-Est), M. Sörensen déclare avoir vu, le 28 août, dans la direction de l'est ou du nord-ouest, une terre formée par un plateau élevé et découpée en deux tronçons par un fjord. Un capitaine de Tromsö avait vu cette même terre en 1876, d'après Sörensen. D'autre part, une carte des régions polaires, publiée à Tromsö d'après les renseignements donnés par les capitaines du port, indique dans cettedirection une terre avec la mention : *Terre élevée*. La fameuse Terre de Gillis existerait donc et relierait le Spitzberg à la Terre François-Joseph.

» Je m'occupe de traduire in-extenso les notes de M. Sörensen et de calculer les moyennes de ses observations thermométriques. Dès que ce travail sera terminé, je m'empresserai de le présenter à la Société.

« Le Dr Nathorst, membre de la dernière expédition suédoise au Groenland, vient de m'adresser ses rapports sur son exploration géologique du Waigatt et sur la tentative faite par la *Sofia* pour atteindre le cap York. Je joins un résumé de ce travail au compte rendu de l'expédition de M. Nordenskiöld que je prépare pour le *Bulletin*.

» Parmi les récentes publications relatives aux régions polaires, je dois signaler le 4e volume des *Meddelser om Grönland*. Cet ouvrage contient 6 chapitres :

1° Étude du fjord Jakobshavn pendant l'hiver 1879-1880, par le lieutenant Hammer ; 2° étude sur les glaciers du Groenland septentrional, par M. Steenstrup ; 3° gisement et nature du fer nickelifère du Groenland, par M. Steenstrup ; 4° recherches de la composition chimique du fer natif du Groenland, par M. Lorenzen ; 5° étude de la géognosie et de la géographie d'une partie du Groenland septentrional, par M. Steenstrup ; 6° positions astrono-

miques déterminées dans le Groenland septentrional, par MM. Steenstrup et Hammer.

» Ce volume, comme les précédents, est accompagné d'un résumé en français dû au professeur Johnstrup et de nombreuses figures et gravures.

» Les volumes V et VI paraîtront dans le courant de l'année et contiendront une étude des fossiles, des formations crétacées et miocènes du Groenland septentrional, avec la relation des explorations exécutées sur la côte orientale par MM. Vandel, Normann et Holm. Quand ces volumes auront paru, je m'empresserai d'en donner un compte rendu détaillé. »

Communications orales.

Présentations d'ouvrages. — Le Dr Hamy présente la traduction du *Journal du voyage de Vasco de Gama*, publiée par M. Arthur Morelet, l'un des doyens de la géographie française. Cette traduction est remarquable par sa fidélité et son élégance, et M. Morelet en a accompagné le texte, édité avec beaucoup de luxe, d'une carte qui représente les routes, aller et retour, suivies dans ce célèbre voyage, et d'un portrait authentique de l'illustre navigateur.

M. Hamy présente ensuite, de la part de l'auteur, deux publications du R. P. M. Van den Gheyn sur l'Asie centrale.

— M. Ant. d'Abbadie offre la communication qu'il a présentée au congrès de Venise sur la manière de faire les explorations dans l'Afrique équatoriale.

— M. Tournafond présente un ouvrage en 2 volumes in-8°, orné de deux cartes et de gravures, par le R. P. de Lavayssière, propréfet apostolique de Madagascar ; c'est l'histoire de cette île, de ses habitants et de ses missionnaires. L'auteur, qui habite Madagascar depuis douze années, a réuni aux documents qu'il a recueillis lui-même tous ceux que lui ont fournis d'autres missionnaires.

— Le Secrétaire-général annonce que la Société a reçu du capitaine Bernard un album photographique dont l'envoi avait été annoncé à la séance du 15 février. Il appelle ensuite l'attention sur un précédent envoi de M. Bernard ; c'est le volume intitulé *Voyages du sieur Lullier dans les Indes orientales*. On y trouve des renseignements fort curieux sur la route des Indes au dix-septième siècle, sur les productions et le commerce du pays à cette époque, ainsi que sur les idées météorologiques qui avaient cours alors.

Nécrologie. — M. Ant. d'Abbadie signale, d'après les journaux étrangers, la mort de M. Berghaus ; ce géographes avait inauguré un système qu'on regrette de ne pas voir suivre plus généralement. A chacune de ses cartes, il joignait un mémoire où il expliquait les motifs qui l'avaient déterminé à préférer telle position à telle autre. Cet exemple mérite d'être suivi.

— Le Dr Hamy annonce la mort, à Guaymas, de M. Schumacher, l'un des voyageurs les plus distingués de l'Institut Smithsonien. M. Schumacher était particulièrement connu des ethnographes pour ses remarquables fouilles dans le comté de Santa Barbara et dans les îles qui en dépendent.

Création d'une Société de Géographie à Tours. — M. L. Drapeyron donne communication d'une lettre dans laquelle le Dr Rouire annonce la constitution définitive d'une Société de géographie à Tours. Elle se propose de travailler au développement de l'étude de la Géographie, dans le centre et l'ouest de la France. Son Bulletin mensuel renfermera : les travaux géographiques concernant la Touraine et la région du centre et de l'ouest ; l'examen des questions de géographie générale ; des études sur le rôle de la géographie au point de vue économique, ethnographique, commercial et colonial ; le résultat des observations météorologiques faites dans la région.

A la tête du bureau d'honneur est M. de Lesseps, président d'honneur.

Le bureau est ainsi composé : *Président*, M. le médecin principal Mourlan, directeur du service de santé du 9e corps d'armée ; *Vice-présidents*, M. de Tastes, directeur de l'observatoire météorologique d'Indre-et-Loire ; M. Tiétard, inspecteur des forêts ; *Secrétaire général*, M. le Dr Rouire, professeur de géographie au lycée de Tours.

Le nombre des adhérents a atteint en six semaines le chiffre de deux cent cinquante.

Cours de topographie. — M. Drapeyron expose que le Ministre de la Guerre, ayant autorisé les officiers de l'armée active à professer dans les villes de garnison, au nom de la Société de topographie de France, des cours publics gratuits, les officiers ont de toute part répondu à cet appel, et les municipalités ont favorisé l'ouverture des cours en prêtant les locaux nécessaires. Du 20 décembre 1883 au 6 mars 1884, vingt-neuf cours ont été ouverts sur

divers points du territoire, savoir : à Guingamp, Besançon (2 cours), Compiègne, Chambéry, Châteauroux, Nancy, Antibes, Bar-le-Duc, Clermont-Ferrand, la Rochelle, Marseille, (2 cours), Tulle et Brive.

Pour les dix-huit cours dont la statitisque est suffisamment connue, la moyenne des élèves est actuellement de 1845.

Le mercredi 16 avril, à huit heures et demie du soir, la Société de topographie de France tiendra une assemblée générale dans le grand amphitéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. F. de Lesseps, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences.

Abyssinie. — M. Ant. d'Abbadie communique une lettre qui lui a été adressée par Mgr Taurin-Cahagne, et qui est reproduite aux *Extraits*, p. 171 et suiv.

Au pays des Çômâlis. — M. Duveyrier fait sur la mission de M. G. Revoil dans le pays Çômâli, une communication qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 174 et suiv.

Le Groenland. — M. René Roy dépose sur le bureau sa traduction du récent ouvrage du lieutenant Hammer dans lequel cet officier rend compte de la mission dont il vient d'être chargé par le Gouvernement danois dans le nord du Groenland.

En mentionnant les intéressants résultats des études entreprises par les missions danoises sur le mouvement des glaces et sur les vestiges d'une civilisation préhistorique et d'une période tempérée dans ces régions, M. Roy fait ressortir l'infatigable persévérance avec laquelle, depuis soixante ans, les Danois poursuivent leurs explorations au Groenland. Depuis 1876 notamment, chaque année est signalée par une nouvelle expédition, et pendant que le lieutenant Holm hiverne à Nanortalik, attendant la débâcle pour reprendre la route du Nord, le lieutenant Hammer vient de rapporter en Danemark des documents qui complètent jusqu'au-dessus du 70° degré de latitude nord, la connaissance et la cartographie de la côte groenlandaise du détroit de Davis.

Une mission au Daghestan. — M. Germain Bapst rend compte de la mission que le Ministère de l'Instruction publique lui a confiée au mois de mai dernier pour aller exécuter des fouilles au Caucase.

Le pays qui a surtout été exploré par lui est le Daghestan, pays de montagnes et de ravins sans nombre. Une nuée de petits peuples aux mœurs et aux langages différents habitent les vallées de cet enchevêtrement de montagnes ; plus de 62 dialectes sont parlés par ces peuples, qui ne peuvent se comprendre entre eux.

Après avoir donné un aperçu de la configuration du sol et de l'état des peuples, M. Bapst rappelle la conquête de ces montagnes par les Russes sur les montagnards commandés par Schamyl.

Après cet exposé on entend le récit même du voyage. M. Bapst raconte la suite de ses pérégrinations dans les montagnes, les réceptions chez les habitants, les nuits à la belle étoile, le mode de nourriture, etc. Enfin le voyageur termine en exposant les moyens de gouvernement des Russes dans les pays musulmans et remercie chaleureusement le gouvernement du Tzar de l'accueil plus que flatteur avec lequel les Russes reçoivent les Français dans ces pays lointains.

— Le Président dit que la Commission centrale ne doit pas laisser passer sans une mention spéciale l'élection de M. de Lesseps comme membre de l'Académie française.

Pour finir l'ordre du jour, il propose donc à l'assemblée de s'associer à cette nomination par un vote de félicitations spéciales et cordiales à l'illustre président de la Société de Géographie (*Applaudissements chaleureux*).

La séance est levée à dix heures.

MEMBRES ADMIS.

MM. Paul Audibert; — André Bonnefons; — le Dr Charles Masson; — Jules Leclercq; — le marquis de Miramon; — le duc François Alfred Gaston de la Rochefoucauld; — le baron Digeon; — Léon Riboud; — Adolphe Laurent Anatole Marcq de Blond de Saint-Hilaire; — Armand Sinval; — Mme Jacques Siegfried; — Auguste Decaix; — François Ferdinand Lecomte; — Henri Milne-Edwards; — Isidore Thomas; — Camille Piétri; — Benjamin M. Otero; — Wenceslado Tejerina; — José del Viso; — Carlos Adolfo Casaffousth; — Guillermo Villanueva; — Ambroisio Olmos; — Eugenio Minvielle; — Eriberto Mendoza; — Jacinto Videla; — J. Federico Mauboussin; — Alfred Jégou; — Pierre Edouard Chenault; — Emile Feibel; — Louis Piesse.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Albert de Lapparent, ancien ingénieur des mines, professeur de l'Institut catholique (*Antoine d'Abbadie* et *Maunoir*) (1); — le Dr Paul Fourmestreaux, médecin (*René Roy* et *Maunoir*); — Etienne Louis Tréfeu, rédacteur au *Gaulois* (*F. de Lesseps* et *Maunoir*); — Amédée Aristide Constantin, rédacteur à la Préfecture de la Seine (*Malte-Brun* et *Barbié du Bocage*); — Charles Auguste von Hemert (*F. de Lesseps* et *Jackson*); — Henri Erhard, graveur géographe (*Georges* et *Eugène Erhard*); — Charles Hallam de Nittis, propriétaire (le *baron d'Avril* et *Louis d'Avril*); — Pierre Théophile Laurent (général *Cholleton* et *F. de Lesseps*); — Edmond Perrier, professeur au Muséum (de *Quatrefages* et le Dr *Hamy*); — Léon Juste (*Alfred* et *Paul Delalain*); Hippolyte Raymond, ingénieur des mines, vice-consul de France à Mendoza; Federico Corvalan, ministre du gouvernement Argentin à Mendoza; T. Benegas, gérant de la Banque nationale de Mendoza (*Émile Honoré* et *Maunoir*); — Ollivier de Beauregard (Dr *Hamy* et Dr *Magitot*); — le comte Edouard de Moustier (comte de *Moustier* et le vicomte de *Bizemont*); le comte Pierre Léon de Miramon, sous-lieutenant au 11e régiment de chasseurs (*F. de Lesseps* et *Maunoir*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Expédition russe au Pamir.

Lettre du Dr Ivanoff.

Je ne doute pas que vous suiviez avec intérêt les progrès des conquêtes géographiques dans les contrées encore inexplorées; c'est pourquoi je désirerais vous exposer, en quelques mots, les

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

résultats de la dernière expédition russe sur le Pamir, qui avait quitté Tachkent au mois de mai 1883 (1).

Notre expédition (dont les membres ont été le capitaine Poutiata, le topographe Bendersky et moi) a exploré la contrée située entre l'Alaï au nord, la chaîne de Kachgar (montagnes qui se trouvent à l'ouest de la plaine de Djittychaar) à l'est, l'Hindoukouch au sud et le Schougnan à l'ouest. Comme je formais durant toute l'expédition une section géologique indépendante, je ne parlerai que des résultats obtenus par moi.

J'ai parcouru l'itinéraire suivant :

1° De la ville d'Och par le col de Taldyk dans la vallée du Haut-Alaï et de là à travers la chaîne Transalaïenne par la passe de Kizil-art, sur le lac du Grand-Karakoul, qui ne donne naissance à aucune rivière et qui est situé à une hauteur de plus de 3700 mètres.

2° Par le col de Kara-art (ayant 4800 mètres à peu près) vers le nord sur la rivière de Kara-art, jusqu'à la chaîne de Kachgar, et puis, j'ai pris vers l'est le long de la large vallée alpine, arrosée par la source septentrionale de la Gèze.

3° Puis, j'ai pris au sud-ouest et j'ai atteint la dépression du lac Riang-koul et, de là, j'ai tourné de nouveau à l'est vers le groupe gigantesque du Mouztag-ata (ayant presque 8000 mètres de hauteur) et vers les lacs du Petit-Kara-koul (Kitchik-Kara-koul) qui forment la source méridionale de la Gèze.

4° De là je me suis dirigé au sud vers les bords de l'Akson, que j'ai suivie en descendant sa vallée déserte et monotone jusqu'à l'embouchure de son affluent l'Ak-baïtal (c'est de ce point que l'Akson entre dans un défilé et qu'elle reçoit le nom de Mourghab).

5° Ayant passé l'Akson, j'ai pris au sud-est pour traverser un haut plateau jusqu'au cours moyen de l'Istyk (*Istygh* des cartes anglaises), et puis je suis arrivé au coude de l'Akson et, de là, jusqu'aux sources lacustres de cette rivière; en suivant cette haute vallée peuplée de troupeaux d'arkhars (*Ovis Polii*), j'ai gagné le cours supérieur de la Vakhan-darïa et j'ai suivi sa source, qui porte le nom de l'Almaïane.

6° Par la source de l'Istik, j'ai visité le grand lac du Pamir (*Zôr-koul* des Kara-kirghyzes, le *Victoria-lake* de Wood).

7° Franchissant la passe de Bach-Goumbèse, le plus haut (plus de 4900 mètres de hauteur) et le plus fatigant de tous les cols que j'ai visités durant cette expédition, j'ai descendu au nord sur la rivière

(1) Voir la carte publiée dans le Compte rendu des séances, n° 1 (1884), p. 15.

de l'Alitchour et, de là, par le col rocailleux de Khargoch, je suis revenu dans la vallée du Pamir, que j'ai atteint près de Youlmazar.

8° Descendant la vallée du Pamir, qui se rétrécit graduellement, je suis arrivé à l'embouchure de Mace (*Mutz* des cartes anglaises) que j'ai remonté ; puis, à travers le cours supérieur du Chah-ara (rivière faisant partie du Chougnane), je suis parvenu sur l'Alitchour occidental, occupé par le Jachil-koul, un lac très profond et par sa superficie tenant la première place après le grand Kara-koul; ce lac reçoit à l'est, comme affluent principal, la rivière de l'Alitchour et donne naissance, à l'ouest, à la rivière de Gount, qui, après sa réunion avec le Chah-dara, se jette dans le Pandj sous le nom de Soutchane près du fort Bar-Pandj.

9° En suivant la vallée du Gount, j'ai gagné Sardym, premier village choughnani ; remontant l'un de ses affluents, Fogouz-boulak et par l'Alitchour, je suis retourné dans la gorge du Mourghab, et par des défilés rocailleux et difficiles, je suis arrivé dans le fort Serèz, situé dans le Rochane, au bord du Mourghab.

10° Puis j'ai pris au nord et passant par la rivière de Koudara, par le col de Takhta-Goroum et par les rivières de Belen-kük et de Kaïndy, j'ai atteint l'Altyn-Mazar, situé sur le cours supérieur du Mouk-sou.

11° De là j'ai pris par le Bas-Alaï et j'ai parcouru le Karatéguine jusqu'à l'embouchure de Khoul-leuse; depuis Garme j'ai traversé les montagnes qui se trouvent entre cette ville et la capitale du Darvaze, Kalaï-Khoum.

Je suis rentré à Marghelane par la passe de l'Isfaïram, qui, à cette époque de l'année (dernière moitié de novembre), est le seul qu'il soit possible de traverser. Durant l'expédition, j'ai fait à peu près 4000 kilomètres à cheval en traversant trente-six cols, et j'ai exploré, dans le territoire du Haut-Oxus (sans compter le Karatéguine et le Darvaze) près de 50 000 kilomètres carrés. L'expédition a duré plus de cinq mois. Durant ce voyage, j'ai ramassé des collections géologiques et botaniques; j'ai déterminé la hauteur d'un grand nombre de points à l'aide du baromètre et de l'anéroïde; j'ai fait une centaine d'esquisses au crayon, et j'ai recueilli un petit dictionnaire du dialecte chougnani.

Les résultats principaux de mon voyage à travers le territoire du Haut-Oxus (qui généralement est connu sous le nom de Pamir) sont les suivants : 1° une quantité de matériaux suffisants pour se former une idée juste du type physico-géographique de cette contrée ; 2° la fixation définitive des noms géographiques et la

détermination du sens qu'il faut appliquer au nom de *Pamir ;* ce terme avait pris, grâce aux différents explorateurs, une trop grande extension, tandis qu'en réalité il ne doit indiquer que la vallée de la rivière qui découle du Grand Lac (*Victoria lake*); 3° des données nouvelles concernant la chaîne problématique du Bolor-dagh; 4° des faits prouvant que l'époque glaciaire a laissé dans cette contrée des traces nombreuses de sa grande extension dans le passé; 5° une grande quantité de corrections et d'éclaircissements se rapportant aux détails topographiques (par exemple, l'Akson et le Mourghab ne sont qu'une seule rivière, tandis que sur la dernière carte anglaise de Walter, elles sont marquées comme deux cours d'eau indépendants; la source et la direction de la rivière du Gount; position des sources du Chah-dara, du col de Takhta-Goroum, etc.); 6° de nombreux itinéraires à travers ce territoire; 7° plusieurs données ethnographiques et quelques observations sur la faune.

La prise de Haï-Dzuong, au Tonkin (1873).

Nous avons, l'an dernier, publié (*Compte rendu* 1883, p. 572-573) une relation de la prise, en 1873, de la forteresse Ninh-Binh, évacuée depuis lors, puis reprise par les Français dans l'expédition actuelle de nos troupes au Tonkin.

Cet épisode en rappelle un autre non moins remarquable, celui qui est relatif à la prise de la forteresse de Haï-Dzuong. Le rapport inédit de M. Adrien Balny d'Avricourt, enseigne de vaisseau, commandant l'expédition, rapport adressé de Ha-noï, 18 décembre 1873, à M. le lieutenant de vaisseau Garnier, commandant les forces françaises au Tonkin, nous permet de donner quelques renseignements à ce sujet.

L'équipage de l'*Espingole*, que commandait M. Balny d'Avricourt, avait été renforcé, pour la circonstance, de quinze hommes d'infanterie de marine, commandés par M. de Trentinian, accompagné du Dr Harmand, médecin de deuxième classe.

La mission du jeune officier avait un double but: reconnaître si le passage était libre et praticable, puis s'assurer des intentions du gouverneur de la province, centre englobé dans les deux routes qui s'ouvraient au commerce dans le Tonkin.

Nous passerons sur les divers incidents du voyage, et dirons seulement que, partie le 2 décembre, l'*Espingole* arrivait le lende-

main 3, à neuf heures du matin, devant les passes de Haï-Dzuong. L'attitude hostile du gouverneur, auquel le commandant envoya une lettre, qui fut portée par M. de Trentinian, fit changer les dispositions premières et obligea M. d'Avricourt à modifier ses instructions. Le gouverneur se refusait à rendre visite au commandant, comme le demandait celui-ci.

Jugeant la circonstance grave, il réunit MM. de Trentinian et Harmand en conseil dans sa chambre, leur lut tout au long ses instructions et leur demanda leur avis, puis leur posa la question suivante : « Pensez-vous que, sous peine de voir fortement ébranler notre autorité et notre prestige, nous devions agir? » — Réponse : « Oui! » — « C'est aussi mon avis, quoique le parti soit grave. » Aussitôt il fit faire le branle-bas, pointer la pièce sur la tour, et commanda le feu. Les premiers coups servirent à rectifier le tir, mais ce tir avait simplement pour but de faire constater notre puissance et de donner à réfléchir au mandarin gouverneur. Le commandant espérait ébranler la confiance que le mandarin avait en lui-même et arriver à une solution que les Français désiraient ardemment.

Mais cette démonstration n'eut aucun effet. Le gouverneur, auquel on avait donné jusqu'au lendemain matin pour venir protester de ses intentions non hostiles, ne paraissait toujours pas.

« A huit heures et demie, j'étais prêt, dit M. Balny; j'envoyai un coup de mitraille sur le fort, qui répondit à la seconde par sa bordée, laquelle passa heureusement par-dessus l'*Espingole*. J'avais eu raison de ne pas attendre, tout ayant été fait seulement en vue de gagner du temps. La position était critique pour l'*Espingole*. J'embarquai donc de suite avec les officiers, et je poussai en avant, donnant ordre de tirer par-dessus nos têtes pour protéger le débarquement. Les forts continuèrent à tirer jusqu'à ce que nous fussions à cinquante mètres environ; mais nos chassepots les firent évacuer, et, en arrivant à terre, nous les trouvâmes abandonnés. Je renvoyai les embarcations, que je ne pouvais garder; et, réunissant tout mon monde, nous traversâmes le fort et, sans hésitation, nous nous portâmes vers la citadelle, en chassant tous les fuyards devant nous...

» A six cents mètres du fort, au bout d'une rue, nous nous trouvions devant la citadelle, à l'entrée d'un chemin découvert qui, en serpentant, conduisait à la porte du redan. A ce moment, nous fûmes salués d'un coup de canon de la porte du redan. Toute la charge passa à cinquante mètres de nous, en nous couvrant de

poussière. Après une seconde d'hésitation, voyant que, malgré notre tir, on rechargeait les pièces, nous nous portons au pas de course... »

Ils étaient en tout vingt-huit assaillants seulement. Malgré leur petit nombre et malgré l'artillerie qui faisait feu sur eux, mais si maladroitement qu'elle ne les atteignit point, ils poussent en avant, gagnant toujours du terrain dans l'intervalle d'une décharge à l'autre, franchissent un pont, où ils auraient dû être écrasés, arrivent devant une porte, où une seule décharge aurait dû tous les broyer. Cette porte résiste à tous leurs efforts.

C'est alors que « le Dr Harmand eut l'idée de tirer un coup de fusil sur un des barreaux de la porte, le pied vola en éclats; un second coup déchaussa le barreau voisin. Laissant de côté toute idée de retraite, en m'accrochant à la brèche faite dans la porte, je me hissai jusqu'aux barreaux que j'arrachai, et me présentai par cette ouverture, le revolver à la main. Cinq hommes étaient sous la porte avec des fusils; à ma vue, ils hésitèrent, je fis feu sur l'un d'eux, mon revolver rata; mais ce mouvement les détermina à tourner les talons, se retranchant à droite ou à gauche, si bien que, lorsque mon second coup fut armé, je n'avais plus de cible.

» A ce moment, la citadelle était prise: un homme me suivit, puis un autre. Je m'avançai à découvert de la porte, tout le monde fuyait; les pièces qui avaient tiré avec tant d'acharnement étaient abandonnées précipitamment. Je n'en pouvais croire mes yeux, après une résistance aussi réelle, qui devait être si meurtrière jusqu'au dernier moment. Le seul fait d'un homme se présentant en haut d'une porte, d'où un coup de lance l'eût rejeté facilement, était le signal de la déroute. »

Les défenses des remparts étaient telles, que les Annamites pouvaient se croire sûrs de tenir tête aux Français. Des courtines de deux cents mètres et des bastions de cent mètres de côté; quatre portes, trois courtines consécutives, une autre au milieu de la courtine faisant face à la porte du milieu; devant chaque porte, un grand redan avec une ou deux portes. Chaque porte était défendue par une pièce sur affût de campagne. Chaque redan était armé de six pièces au moins, battant un glacis très étendu et entouré d'un double fossé. Chaque bastion armé de deux à trois pièces à chaque angle, trois du côté des portes. On ne comptait pas moins de quatre-vingts pièces de canon sur les remparts. Parmi ces pièces, plusieurs en bronze et d'un modèle récent (1867); plusieurs canons de 30 et de 24, en fonte; chaque pièce était approvisionnée de nom-

breux coups, et partout les mèches allumées. Trois portes étaient bouchées par des gabions de terre; une seule, donnant sur la campagne, était restée libre.

Certainement la prise d'une pareille citadelle, admirablement préparée pour la défense et armée d'une façon aussi formidable, par vingt-huit hommes, peut passer pour un des coups de main les plus heureux qu'on ait exécutés. Le commandant lui-même avoue que, s'il avait su au juste ce qu'il entreprenait, il n'aurait probablement pas essayé, considérant que l'attaque d'une citadelle dans ces conditions eût été une entreprise insensée.

Tout le monde avait fait son devoir avec le plus grand dévouement, un rare bonheur avait accompagné les Français ; ce qui aurait dû les perdre, leur petit nombre, les sauva ; un seul des nombreux coups de canon qu'on leur tirait, pouvait les anéantir. L'attaque avait commencé à huit heures et demie, et à dix heures la citadelle était à nous.

L'expédition de l'*Espingole* n'avait pu qu'accroître notre prestige dans le pays, où l'on avait vu le pavillon français tenu haut et ferme et défendu avec courage.

Le but de M. Francis Garnier avait été d'assurer notre autorité dans la province et de convaincre les populations de notre désir de rétablir partout la justice et la paix ; M. Balny d'Avricourt y avait pleinement réussi, dans la limite des moyens dont il disposait.

Latitudes de diverses stations déduites au moyen de circumméridiennes du soleil (3e *voyage du Dr Crevaux*).

Communication de M. J. Bossert, astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris.

Paris, 22 septembre 1883.

J'ai l'honneur de vous communiquer les latitudes que j'ai déduites des observations astronomiques faites par le Dr Crevaux pendant son troisième voyage. Ces latitudes ont été obtenues au moyen de circumméridiennes du soleil. Le nom des stations ne se trouve pas donné chaque fois et cela tient au défaut d'indication des cahiers, mais par le secours de la carte il serait facile de fixer ces points. Sous la rubrique *Date*, on trouve la date à laquelle se trouvait le Dr Crevaux au point dont il déterminait la latitude.

Il serait téméraire de donner la longitude pour aucun lieu, car les cahiers ne fournissent aucune indication relativement à l'état

et à la marche des chronomètres employés, et les jours où le Dr Crevaux aurait pu observer une occultation d'étoile par la lune, ont tous été pluvieux; les moyens manquent donc pour déduire astronomiquement les longitudes. Les seules observations trouvées dans les cahiers sont des circumméridiennes et trois observations d'angles horaires. Les observations sont en général bien faites et les latitudes méritent confiance.

S'il était possible de trouver la marche et l'étendue des deux chronomètres 6743 et 6744 qui ont servi dans ce voyage, on pourrait déduire approximativement les longitudes. Cette étude a dû être faite, au départ et au retour, et peut-être le port de Lorient ou celui de Saint-Nazaire, serait-il en mesure de donner des renseignements à ce sujet?

Date (1).		Latitude.	Station.
15	septembre 1880.	5° 21' N.	Houda.
18	—	4. 49 N.	12 kil. en aval d'Embalema.
9	octobre	3. 13 N.	
10	—	3. 24 N.	
22	—	3. 01 N.	Bords du Guayabero.
23	—	2. 59 N.	
28	—	2. 58 N.	
10	novembre.	2. 45 N.	
22	—	2. 49 N.	
24	—	2. 40 N.	
27	—	2. 31 N.	Rio Mapiripan.
3	décembre	3. 01 N.	
5	—	3. 25 N.	
8	—	3. 30	(?)(doute, faite trop loin de la culmination).
11	—	3. 23 N.	
15	—	3. 44 N.	San Fernando de Atahuapo.
28	—	4. 00 N.	Rapide Achi.
1	janvier 1881.	5. 03 N.	
3	—	4. 58 N.	
4	—	5. 14 N.	
8	—	5. 36 N.	
9	—	5. 58 N.	Embouchure du Meta.
10	—	6. 06 N.	
11	—	6. 19 N.	Santa Barbara, Costo de Orenona.
12	—	6. 28 N.	
13	—	6. 45 N.	
15	—	7. 04 N.	
16	—	7. 17 N.	
20	—	7. 25 N.	
24	—	7. 40 N.	

(1) La date servira à reconnaître le point où se trouvait le Dr Crevaux au moment de l'observation.

Extrait d'une correspondance d'Abyssinie.

Extrait d'une lettre de Mgr Taurin-Cahagne à M. A. d'Abbadie.

... J'ai beaucoup entendu parler de M. Stecker, je le verrai volontiers; mais je doute de son voyage de notre côté. Les deux lacs visités par lui, vous étaient signalés par une mienne lettre de 1870, où je vous donnais mon observation à la boussole du sommet du mont Zequala. Le lac Zaway, appelé laga Dambal par les Oromo, fut relevé par moi entre 196 et 222 grades. Les cinq îles du lac sont appelées Chananamba par les Galla, ou Chanandamba. Ces îles sont les seuls points de l'empire d'Ethiopie qui paraissent ne point avoir été violés par Grân. Le conquérant voulut tenter l'entreprise vers 1530, avant la conquête du pays d'Adea (Hadia), mais ses troupes se mutinèrent et refusèrent de construire des radeaux. Il n'est point, je pense, chez les Hadia, mais à l'extrémité de la plaine des Jilla, touchant au territoire des Wajita (Oromo), dont le nom me paraît emprunté au royaume de Waj, célèbre dans les annales de l'Ethiopie. L'autre lac, dont la presque totalité m'était cachée par une chaîne de montagnes (vers le S. O.) est appelé par les Oromo qui se rendent auprès de Abba Muda, Malka ou Laga Dubbisa; il marque la sixième station des Jila à partir de Finfinni. Les Jila le laissent à droite; ils ont laissé à gauche le Laga Dambal.

Je ne puis vous dire que peu de chose sur le voyage du pauvre M. Sacconi. Son départ eut lieu le 8 juillet, vers la tribu des Babbile (Oromo), direction générale S. E. A trois heures de marche, traversé la rivière de Herrer, coulant de gauche à droite vers le sud, au gué dit Funan-Dalatti, limite des Ala et des Babbile; après trois nouvelles heures de marche sur le territoire des Babbile, il campait au marché oromo dit Goro-Ribu.

Le 9 juillet, il a marché trois heures sur le même territoire; nulle indication de station.

10 juillet, marche lente (trois heures); campement à l'extrémité du territoire cultivé, toujours Babbile, limite réelle de la domination égyptienne.

11 juillet, il est entré sur le territoire des Warra-Ehan, population mixte où il a fait un séjour assez long; la direction semble être presque est.

Une marche de nuit le conduisit sur la limite des Warra-Eban et du pays de Karanlle, dans la direction des Ber-Hersi (Somali).

Voici quelques détails en plus sur cette station d'après trois lettres ou billets de M. Sacconi. La première est datée Bombha, au pied de la colline de Tuli, tribu des Hawuya : c'est un pays stérile, desséché. M. Sacconi profite de son long séjour pour faire une pointe vers la rivière de Herre plus au nord ; d'après lui, la distance est de dix heures de marche ; le pays est montueux, stérile ; M. Sacconi n'a trouvé sur son chemin qu'une belle source.

Une deuxième lettre datée, du 25 juillet, note l'élévation de la station de Bombha (1400 mètres).

Une troisième lettre est datée du 27, dans la vallée de Dakatoh à un quart d'heure, dit-il, du pays de Ogaden.

Départ à minuit; campé dans la solitude (pays des Rer-Hersi); dans la matinée il arrive au campement des Somalis, où il passe deux nuits. Départ vers midi ; en route puisé de l'eau d'un puits profond de 6 à 7 mètres ; lieu dit Harar. — Le soir, campé dans une enceinte abandonnée. Départ, halte près d'un puits (trois heures) dit Tintomi ; il marche jusqu'au soir et campe dans une enceinte abandonnée.

A l'aurore, en marche, commencé à rencontrer des gens... ce jour-là campé dans une enceinte abandonnée : ce devait être le 3 du mois d'août et un vendredi.

Le lendemain, 4 août, vers trois heures de l'après-midi, M. Sacconi arrivait au pays des Sab-tarika (hommes de prières); il voit les premières cultures au lieu dit : Malka-Dagaimadu (lieu de la pierre noire). Sorgo, gommiers ; pays montagneux : mais l'eau est profonde (puits exigeant sept hommes se passant le vase de main en main).

Le lendemain 5 août, repos. Fin du Ramadan.

Billet du 9 au moment du départ, sans importance. Arrivée dans la vallée du Sulul ; pays verdoyant, eau courante, au pied de hautes montagnes boisées, qui renferment, entre autres arbres : Birbirsa (*Pinus abyssinica*), Gatira (*Juniperus procera*). Halte au lieu dit Hamer, puis marché jusqu'au soir, campé dans une enceinte abandonnée, à peu de distance de la vallée.

10 août. Après avoir traversé les montagnes pour éviter la tribu des Hogaz-Kochim, M. Sacconi est retombé, vers midi, dans la vallée de Sulul (affluent du Wabi); halte... Abandonné la direction du Sulul, pour se jeter dans une plaine stérile, avec quelques arbres desséchés ; il n'a pas plu depuis trois ans. Le soir, vers huit heures, arrivé chez les Rer-Hamadin, au lieu dit : Kora-Nagot, en oromo : Kora-Nadden... C'est là que M. Sacconi a été massacré avec trois de ses domestiques le 12 août dans la matinée.

Ce récit est fort défectueux. C'est tout ce que nous avons pu recueillir. En somme, M. Sacconi ne s'était pas éloigné à plus de cinq à six journées de Harar; il se trouvait à peu de distance de la frontière des Anniya (Oromo) qui bornent au nord le pays de Ogaden (sur une petite partie). M. Sacconi a parcouru à peu près en sens inverse la route suivie par les fils de Barento pour occuper le territoire qu'ils détiennent actuellement. Le flot Oromo dirigé par Barento, trouvant obstruée la voie du pays des Arusi actuels, fit un détour, et prit par le pays de Nogob ou Nokob, où l'on les signale du temps de Nur vers 1555-59. Le pays de Nokob ou Nogob, district d'Ogaden, est entre le torrent de Ahorta et le Wabi: le premier descend du pays des Warra-Eban, au sud des Anniya. De là, descendant le Wabi et pourchassant les Somalis, il arriva sur la terre et le torrent de Fafan (grand affluent du Wabi). Le Fafan prend sa source sur le versant oriental du Mont fort, dit Gundudo, chez les Jarso actuels.

Sur la terre de Fafan existe encore le Tullu Barento ou *Barenton igarza kale*, c'est l'équivalent du Butta chez les tribus Tulama. Barento occupa Dakar chez les Borsub actuels (Somali) et Gidda vers les Geri et Bartri.

Les Amara n'avaient point encore disparu de la contrée, puisque les anciens dires de Harar signalent vers 1550-51, une expédition conduite par Fanil, qui aurait saccagé la station de Harar et brûlé la mosquée, à l'exception d'un minaret que nous avons vu de nos yeux et qui ne s'est écroulé que la première année de notre séjour ici pendant la saison des pluies (1881), à la grande douleur des Hararais. Ils en signalent une seconde en 1559, conduite par Hamalmal, qui remporta une victoire signalée vers Sidi Hakim (territoire actuel des Nole). Je suppose que les Amara tenaient encore dans le petit Dawarro où les conditions de défense sont admirables (Ala actuels); aussi les Egyptiens n'ont-ils point encore osé y pénétrer, bien que le pays paye une sorte de tribut.

Les dernières années de Nur furent affligées par ces envahissements successifs. Dans le fait Grañ et lui n'avaient travaillé qu'à ouvrir l'Ethiopie à la grande famille Oromo. Pourquoi l'Eglise d'Ethiopie n'a-t-elle pas su se les assimiler, comme le clergé franc a su assimiler nos ancêtres les Normands. C'est alors que Nur, prévoyant la ruine imminente, rassembla toute la population musulmane sur la colline actuelle de Haran. Sa mort eut lieu en 1568.

Les fils de Barento me paraissent très distincts dans la grande famille Oromo, non pas seulement parce qu'ils sont venus plus tard,

mais surtout par le respect profond qu'ils professent pour Abba Muda, ce qui, dans les grandes tribus Tulama et Daci, n'est qu'une exception. C'est ainsi qu'avant l'arrivée des Egyptiens, il partait des tribus Barento trois ou quatre mille têtes de bétail sous la conduite de ceux qui, ayant terminé leur période active, devenaient Luba et qui pour ce pèlerinage s'appelaient *Lemo*. De là les chants dont voici un couplet :

Ee, je Mude godana,
Godana sore
Sore nutti robe,
Kollegi collese (jise)
Weja Muturese (jise).

Refrain. { Warri Muda inbekne, jalo
Wato mo, tumtu, jalo :
Biramo, biro, jalo. A. a.

La tribu qui ne connait point Muda, mon ami
Est Wato, est Tumtu, mon ami,
Est animal, est bête, mon ami.

Je m'arrête ici aujourd'hui, en ajoutant que ces fils de Barento étaient tombés en pleine démagogie.

Sur la mission de M. G. Revoil dans le pays Çômâli.

Communication de M. H. Duveyrier.

Au mois d'avril dernier 1883, M. Georges Revoil partait de Zanzibar avec une mission du Ministère de l'Instruction publique, le chargeant d'étudier la faune et la flore de l'intérieur du pays Çômâli, et de traverser du sud au nord cette région encore inconnue de l'Afrique. Tout le courage, toute l'expérience et toute la patience de ce voyageur, pourtant si bien préparé à aborder la tâche qu'il avait entreprise, ont échoué devant la duplicité des chefs de la contrée et les instincts pillards des tribus Çômâlies, surexcités maintenant par l'explosion de fanatisme dont l'Orient de l'Afrique vient d'être le théâtre.

Il n'est pas besoin de rappeler la prise d'armes du *mahedi* de Dongola, dont les épisodes remplissent les colonnes des journaux. Loin de la région où le mahedi mesure ses forces avec celles de

l'Égypte et de l'Angleterre, dans le pays Çômâli d'Ogadên, un voyageur italien, M. Sacconi, était tué il y a quelques mois, et le fait regrettable que je rappelle ici, était un symptôme de mauvais augure; il indiquait que les tribus çômâlies de l'intérieur reniaient moins que jamais leur hostilité contre les Européens, affirmée si cruellement et à tant de reprises depuis trente ans.

C'est du port de Mouqdîcha ou Magadoxo, que M. Revoil avait résolu de pénétrer dans l'intérieur. Il lui a fallu d'abord négocier l'accès de la province de Guélédi, dont le nom évoque le souvenir de la mort de M. Kinzelbach, empoisonné par le roi Ahmed Yoûsef, il y a une vingtaine d'années. Le Guélédi commence à cinquante kilomètres à peine de Mouqdîcha. Les négociations se prolongèrent pendant trois mois et M. Revoil dut subir les exigences léonines des maîtres de la route pour obtenir le droit de passage. Non contents de leurs exactions, les guides de M. Revoil organisèrent, en route, un premier pillage de sa caravane. A Guélédi, il trouvait le pouvoir aux mains d'Omar Yoûsef; digne successeur d'Ahmet Yoûsef, sous le rapport de la duplicité, de l'avidité et de la cruauté, Omar Yoûsef commença par pressurer son hôte et par lui faire comprendre sans ambages qu'il n'était plus qu'un oisillon sans défense dans la main de celui qui l'a déniché.

Du mois de juillet au mois de novembre de l'année dernière, M. Revoil, prisonnier dans Guélédi, vit sa patience mise à de rudes épreuves et le contenu de sa valise audacieusement drainé par Omar Yoûsef, qui usa vis-à-vis de lui alternativement de la menace et de promesses aussitôt démenties par les faits. Les guerres intestines entre des tribus çômâlies avoisinantes servirent de prétexte pour retarder l'heure du départ vers Ganânê et, cette heure une fois arrivée, Omar Yoûsef donna une preuve évidente de la nature de ses dispositions à l'égard de son hôte en forçant celui-ci à laisser le meilleur de ses chameaux en échange d'un chameau hors de service. Ce n'est pas tout. Des prédilections sinistres venaient aux oreilles de notre voyageur, et l'un des personnages les plus influents du Guélédi, Jibrâîl Moûsâ, embaucha même des hommes qui devaient assassiner M. Revoil avant que sa caravane n'arrivât à Dafit. Souvent, chez les peuples les plus corrompus, un certain sentiment de justice et d'humanité survit dans le cœur de la femme. C'est ainsi qu'au moment où M. Revoil partait de Guélédi, une femme s'accrocha à lui, le suppliant de rester et ne lui cachant pas que, s'il persistait dans son projet, des malheurs et la mort l'attendaient sur la route.

A peine en marche, le 14 novembre, M. Revoil constatait qu'une partie de ses bagages et de ses armes avait été volée, et il apprenait qu'une troupe de gens de Guélédi était à sa poursuite avec l'intention de le tuer. On court aux armes, car l'ennemi est déjà là. Heureusement l'affaire s'arrange au moyen d'un partage des provisions de bouche du voyageur.

Au village de Warmân, nouvelles difficultés. Le prêtre de la localité a pris soin de faire plusieurs sermons dans la mosquée pour tracer à ses ouailles la conduite qu'elles auront à tenir vis-à-vis de l'étranger, et les habitants élèvent la prévention de recevoir la même somme que le roi du Guélédi.

M. Revoil a déjà eu le temps de constater que les trois quarts des hommes de l'escorte que lui a donnée le roi Omar Yoûsef ne l'ont suivi que pour prendre part au pillage, lorsque le moment propice sera venu. Il apprend enfin que les forces des Çômâlis se massent sur la route de Dafit, en prévision de cet événement. Les rares amis de M. Revoil le pressent de revenir sur ses pas.

La nuit suivante, quelques-uns de ses amis qui faisaient le guet en feignant de dormir, voient quatre chameliers, le poignard au poing, ramper vers la couche du voyageur. Ils le préviennent, lui sauvant ainsi la vie. La discorde est dans l'escorte. Sur ces entrefaites la tribu hostile des Gâra s'avance pour attaquer le camp de M. Revoil.

Dans un conseil des anciens, sur le vu des très mauvaises nouvelles qu'on venait de recevoir de Dafit, village situé un peu plus loin, et en présence des difficultés, d'ailleurs insurmontables, de la situation créée par l'hostilité des Gâra, il fut reconnu que la seule chance de salut était dans le retour au Guélédi, après avoir acheté la neutralité des Gâra. Ce dernier résultat obtenu, M. Revoil s'aperçut que les Gâra avaient profité de la désunion entre les chameliers pour s'emparer de sa batterie de cuisine et de ses provisions, et pour casser un de ses chronomètres.

Revenu au Guélédi, notre vaillant voyageur apprit à n'en pas douter que c'était Omar Yoùsef lui-même qui avait pris soin de soulever contre lui les esprits des gens de l'intérieur. Pour échapper au sort qui l'attendait, M. Revoil dut se résoudre à partir furtivement, de nuit, abandonnant au Guélédi encore une autre partie de son équipement et de ses bagages. Le 10 décembre, il était de retour à Mouqdîcha, et, par conséquent, sauvé. Bientôt après, une maladie non sans gravité, résultat de la misère, des émotions passées et des déceptions présentes, atteignait notre digne ami.

L'échec que vient d'éprouver M. G. Revoil, achève de nous éclairer sur les dispositions présentes du peuple çômâli. Le vaste territoire occupé par ce peuple est, maintenant et pour longtemps, fermé à tout explorateur européen qu'on pourra soupçonner de n'être pas un musulman sincère. Les propagandes wahhâbite et senoûsienne se sont partagé la tâche pour arriver à ce résultat, et M. Revoil eût infailliblement partagé le sort de Kinzelbach, de Sacconi, du baron von der Decken, du lieutenant Stroyan, etc., s'il n'avait pas pris le seul sage parti qui lui restât. — Il se trouve maintenant, sans doute, dépourvu des ressources nécessaires pour commencer un autre voyage dans l'intérieur, hors du pays des Çômâlis, et il va revenir à Zanzibar en continuant sur divers points de la côte ses recherches historiques.

Il y a deux manières de juger un explorateur. On peut se demander : a-t-il fait tout ce qu'il pouvait ? Oui, M. Revoil a fait tout ce qu'il pouvait, lui, c'est-à-dire beaucoup plus que n'aurait fait tout autre Européen dans ce même milieu. On peut se demander encore : les fruits de ses travaux compenseront-ils la dépense qu'il a faite ? Eh bien, là aussi, la réponse sera affirmative. Mettant à part le bagage d'observations et de notions nouvelles qui sont dans les carnets de M. Revoil, ses riches collections ethnographiques et archéologiques, ses non moins riches collections d'histoire naturelle, qui sont déjà ou qui iront au Musée du Trocadéro et au Muséum, forment plus que l'équivalent des frais de sa mission. Loin donc d'avoir démérité en quoi que ce soit, M. Revoil méritera vos applaudissements et vos chaudes félicitations quand il reviendra parmi vous, car il a su tirer d'une situation détestable un résultat satisfaisant. En disant ce qui précède, je ne crains pas d'être démenti par ses meilleurs juges, M. le Dr Hamy, conservateur du Musée d'ethnographie, et MM. les professeurs administrateurs du Muséum.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 15 *février* 1884 (suite).

HENRY GANNETT. — Notes concerning a contour map of the United States (*Bull. Geol. and Geogr. Surv.* Washington, 1876). Broch. in-8.

LOUIS VERBRUGGHE. — Le canal interocéanique de Panama. Coup d'œil sur les tracés maritimes, etc. Paris, 1879. Broch. in-8.

THOS. O. SELFRIDGE. — Une discussion de la route Napipi-Atrato pour un canal sans écluses. Paris, 1879. Broch. in-8.

— Rapport sur le canal international par la voie des rivières Napipi et Atrato. Paris, 1879. Broch. in-8.

Report of the Interoceanic Canal commission (Senate, 46th Congress Washington, April, 1879). Broch. in-8.

Interoceanic Canal congress, held at Paris, May, 1879. Instructions to Rear-Admiral Daniel Ammen and Civil Engineer A. G. Menocal; and reports of the pooceedings of the congress. Washington, 1879. Broch. in-8.

GÉNIN. — Les services rendus par la géographie au commerce et à l'agriculture. Nancy, 1880. Broch. in-8.

Écluse à grande dénivellation, système J. Pouchet et G. Sautereau. Clichy, 1879. 1 vol. in-8.

Examen critique d'un projet de tunnel maritime pour le canal interocéanique proposé par Panama (*Congr. de Géogr.*, 1879, document n° X). In-4.

Les nouvelles installations maritimes du port d'Anvers. Paris, 1879. Broch. in-8.

Les comptoirs français de l'Afrique orientale. Paris, 1879. Broch. in-8.

Commandant VILLOT. — Description géographique de Tunis et de la régence. Avec notes historiques, ethnographiques et archéologiques. Paris, Challamel, 1881. Broch. in-8.

Congrès international des sciences géographiques. Deuxième session.

The lands of the Southern Pacific Railroad Company, of California. Their situation, soil, climate, etc. With general information on the resources of Southern California. New York, 1880. Broch. in-8.

Sr LULLIER. — Voyage aux grandes Indes; avec une instruction pour le commerce des Indes Orientales. La Haye, 1706. 1 vol. in-12.
Capitaine BERNARD.

Vte H. DE BIZEMONT. — L'Indo-Chine française; Basse-Cochinchine — Annam — Tong-King. Paris, 1884. 1 vol. in-12. AUTEUR.

JULES MARCOU. — Note sur la géologie de la Californie (*Bull. Soc. géol. de France*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

EDMOND DUTEMPLE. — En Turquie d'Asie. Notes de voyage en Anatolie. Paris, 1883. 1 vol. in-8. G. CHARPENTIER, éditeur.

BRAU DE SAINT-POL LIAS. — Ile de Sumatra — Chez les Atchés — Lohong. Paris, 1884. 1 vol. in-8. E. PLON, éditeur.

Annuaire de la librairie, de l'imprimerie, de la papeterie, etc. Année 1882. Paris, 1882. 1 vol. in-8. CERCLE DE LA LIBRAIRIE.

EDMOND COTTEAU. — Un touriste dans l'extrême Orient. Japon, Chine, Indo-Chine, Tonkin (4 août 1881 — 24 janvier 1882). Paris, Hachette, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CH. CLERC. — Les Alpes françaises. Étude de géologie militaire. Paris, Berger-Levrault, 1882. 1 vol. in-8.

LAURENT CRÉMAZY. — Notes sur Madagascar. Paris, 1883. Broch. in-8. BERGER-LEVRAULT, éditeur.

VICTOR HERRAN. — Documentos oficiales sobre los empréstitos de Honduras. Paris, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

KARL EUGEN VON UJFALVY. — Aus dem westlichen Himalaja. Erlebnisse und Forschungen. Leipzig, Brockhaus, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

G. BLOCH. — Les origines du Sénat romain. Recherches sur la formation et la dissolution du Sénat patricien (*Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 29). Paris, Thorin, 1883. 1 vol. in-8.

E. POTTIER. — Étude sur les lècythes blancs attiques à représentations funéraires (*Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 30). Paris, Thorin, 1883. 1 vol. in-8.

ANTHOINE THOMAS. — Francesco da Barberino et la littérature provençale en Italie au moyen âge (*Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 35). Paris, Thorin, 1883. 1 vol. in-8.

MONDRY BEAUDOUIN. — Étude du dialecte chypriote moderne et médiéval (*Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 36). Paris, Thorin, 1884. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

HENRI DUVEYRIER. — Liste de positions géographiques en Afrique (continent et îles). Premier fascicule, A. — G. Paris, Société de Géographie, 1884. 1 vol. in-4.

J. C. HOUZEAU et A. LANCASTER. — Bibliographie générale de l'astronomie ou catalogue méthodique des ouvrages, des mémoires, et des observations astronomiques, publiés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1880. Tome second, mémoires et notices. Bruxelles, 1882. 1 vol. in-8. MINISTRE DE L'INTÉRIEUR DE BELGIQUE.

Dr O. FINSCH. — Anthropologische Ergebnisse einer Reise in der Südsee und dem Malayischen Archipel, in den Jahren 1879-1882. Beschreibender Catalog der auf dieser Reise gesammelten Gesichtsmasken von Völkertypen. Berlin, Ascher, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

ULRICO HOEPLI (éditeur). — A catalogue of books and periodicals on the history, languages, etc., of the East. Milan, 1883. Broch. in-8.

ULRICO HOEPLI. — Catalogo Nr 10. Storia d'Italia specialmente storia dell' ex reame di Napoli, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

E. DE SAINTE-MARIE. — Sur la topographie de la première guerre punique (*Mém. Soc. archéol.*). Constantine, 1878. Broch. in-8.

SAINTE-MARIE. — Recherches sur la géographie de la Tunisie ancienne (*Bull. Académie d'Hippone*). Bône, 1878. Broch. in-8.

E. DE SAINTE-MARIE. — Recherches bibliographiques sur Karthage (*Mém. Soc. Arch. de Constantine*), 1878. Broch. in-8. AUTEUR.

L. M. D'ALBERTIS. — La Nouvelle-Guinée. Ce que j'y ai fait, ce que j'y ai vu. Ouvrage traduit de l'anglais, par Frédéric Bernard. Paris, 1883. 1 vol. in-8. HACHETTE, éditeur.

JULES DE GUERNE. — Observations géologiques faites à l'île Jan Mayen, au cours de l'expédition norvégienne dans l'Atlantique nord. D'après les travaux du professeur Mohn (*Annales Soc. géol. du Nord*, 1882). Lille. Broch. in-8. AUTEUR.

M. LOEWY. — Rapport adressé par le Comité consultatif des observatoires de province à M. le Ministre de l'Instruction publique. Paris 1883. Broch. in-8. BUREAU DES LONGITUDES.

Société de protection des Alsaciens et Lorrains demeurés Français. Rapports présentés au nom du Comité aux Assemblées générales des membres fondateurs : mai, 1875; mai, 1877; avril, 1878; mai, 1879; mai, 1880. — Rapports sur la gestion des exercices 1880-1881, 1881-1882, 1882-1883. Paris. In-4.

COMTE D'HAUSSONVILLE. — La colonisation officielle en Algérie. Des essais tentés depuis la conquête et de la situation actuelle (*Revue des Deux Mondes*). Paris, Calmann-Lévy, 1883. Broch. in-8. Comte D'HAUSSONVILLE.

M. CHAPER. — De la présence du diamant dans une pegmatite de l'Indoustan (*C. R. Académie des sciences*, 1884). Broch. in-4. AUTEUR.

FRANK VINCENT. — Its excellency Chang Pouk (*Harper's Weekly*). Washington, January, 1884. In-4. AUTEUR.

THOMAS J. HUTCHINSON. — Anthropology of prehistoric Peru. Broch. in-8.

Visite des membres du Congrès de géographie de Douai. 4 sept. 1883. Anvers, 1883. Broch. in-8. J. DE GUERNE.

J. A. EWING. — Earthquake measurement (*Memoirs science Department University of Tokio*, 1883). 1 vol. in-4. UNIVERSITÉ DE TOKIO.

Comte DE CHARENCEY. — Des âges ou soleils d'après la mythologie des peuples de la Nouvelle-Espagne. Madrid, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

E. BEAUVOIS. — L'Élysée transatlantique et l'Éden occidental (*Rev. de l'histoire des Religions*, 1883). Paris, Leroux, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Pravila bisericésca Numita cea Mica. Tiparita mai intain la 1640, in manastirea Govora. Bucuresci, Academia Romana, 1884. 1 vol. in-8.

DIMETRIUS CANTEMYRIUS. — Istoria ieroglifica (opera originala inedita, scrisa in limba romanésca la 1704). Compendiolum universae logices institutionis, Enconium in J. B. Van-Helmont et virtutem physices universalis doctrinae eins (op. 6). Bucuresci, Academia romana, 1883. 1 vol. in-8.

DIMITRIUS CANTEMIRIUS. — Vita Constantini Cantemyrii Cognomento senis Moldaviae principis. Collectanea Orientalia Publicate dupa manuscrisele din biblioteca museulni asiaticu din St. Petersburg (Op. 7). Bucuresci, Academia Romana, 1883. 1 vol. in-8. ACADÉMIE ROUMAINE.

Commander J. R. BARTLETT. — Abstract of papers on Deap sea sound-

ings and temperatures in the Gulf Stream (*Proc. Am. Ass. Adv. of Sc. Salem*, Mass., 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

GUSTAVE HIRSCHFELD. — Tavium (*Sitzungsber. k. pr. Ak. d. Wissenschaften*). Berlin, 1883. Broch. in-8. CH. MAUNOIR.

CARTES.

JOAO MONTEIRO PINTO DA FONSECA VAZ. — Africa oriental. Mappa do Rio Zambese desde o Oceano até Tete. Com a designação de todos os confluentes braços e pontes mais importantes. 2 feuilles.

A. G. DE PAIVA RAPOZO. — Mappa original da provincia de Moçambique, 1883. 1 feuille.

Visconde de SA DA BANDEIRA e FERNANDO DA COSTA LEAL. — Angola. Lisboa, 1863. 2 feuilles.

BARBOZA DU BOCAGE, Ministre des Affaires étrangères du Portugal.

Carte de la Perse, de l'Afghanistan et du Béloutchistan, dressée d'après les derniers renseignements dans la section topographique du district militaire du Caucase. Tiflis, 1881. 1/2 000 000e. 6 feuilles (texte russe). Général STEBNITZKY.

L. THUILLIER. — Carte de la Palestine et du Liban. Comprenant en outre les régions situées à l'est de l'Anti-Liban, du Jourdain et de la mer Morte. 1/500 000e. 1 feuille. HACHETTE, éditeur.

E. G. RAVENSTEIN. — Map of Eastern Equatorial Africa. Published under the authority of the Royal Geographical Society. London, E. Stanford, 1882. ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

Séance du 7 mars 1884.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. JAMES JACKSON :

Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes ; contenant ce qu'ils y ont fait de remarquable, avec la vie, les mœurs, etc., des Boucaniers, des habitants de Saint-Domingue, etc. Le tout enrichi de cartes géographiques. Par Alexandre-Olivier Oexmelin (tomes 1, 2). — Journal du voyage fait à la mer du Sud, par le sieur Raveneau de Lussan (t. 3). — Histoire des pirates anglois depuis leur établissement dans l'isle de la Providence jusqu'à présent, avec la vie et les aventures de deux femmes pirates, Marie Read et Anne Bonny. Traduite de l'anglois du capitaine Charles Johnson (t. 4). Trevoux, 1775. 4 vol. in-8.

L. DE GRANDPRÉ. — Dictionnaire universel de géographie maritime, ou description exacte de tous les ports, havres, rades, etc., avec leurs positions déterminées d'après les meilleures autorités. Traduit de l'anglois (de J. Malham). Paris, 1803. 3 vol. in-8.

Catalogue du Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts (Exposition universelle de 1878). Paris, 1878. 3 vol. in-8.

SAIGEY. — Traité de mérologie ancienne et moderne. Suivi d'un

précis de chronologie et des signes numériques. Paris, 1834. 1 vol. in-8.

GEORGES DE SALVERTE. — La Syrie avant 1860. Paris, Brunet, 1861. 1 vol. in-8.

HENRI STORCH. — Tableau historique et statistique de l'empire de Russie à la fin du XVIII[e] siècle. Édition française, avec cartes. Paris, 1801. 2 vol. in-8.

L. C. VIALLA. — Voyage historique et politique au Monténégro; contenant l'origine des Monténégrins; la description topographique, etc., du pays, etc. Paris, A. Eymery, 1820. 2 vol. in-8.

***SANSON. — Voyage ou relation de l'état présent du royaume de Perse. Paris, 1695. 1 vol. in-8.

Les merveilles et antiquitez de la ville de Rome; contenant le traicté de toutes les églises, et reliques des corps sainets qui y sont. Avec les noms des Papes, Empereurs, etc. Traduict d'italien en français, par J. P. Lyon, 1617. 1 vol. in-8.

PHILIPPE FERMIN. — Description générale, historique, géographique et physique de la colonie de Surinam, contenant ce qu'il y a de plus curieux et de plus remarquable, touchant sa situation, ses rivières, etc. Enrichie de figures et d'une carte topographique du Païs. Amsterdam, 1769. 2 vol. (en 1 seul), in-8.

L'abbé FORTIS. — Voyage en Dalmatie. Traduit de l'italien. Berne, 1778. 2 vol. in-8.

Le comte H. DE VILLENEUVE-FLAYOSC. — Description minéralogique et géologique du Var et autres parties de la Provence. Avec application de la géologie à l'agriculture au gisement des sources et des cours d'eau. Paris, V. Dalmont, 1856. 1 vol. in-8, avec carte.

G. A. THOMPSON. — Narrative of an official visit to Guatemala from Mexico. London, J. Murray. 1 vol. in-12.

G. CUVIER et ALEX. BRONGNIART. — Description géologique des environs de Paris. 3[e] édition, dans laquelle on a inséré la description d'un grand nombre de lieux de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, etc., qui présentent des terrains analogues à ceux du bassin de Paris, par A. Brongniart. Paris, E. d'Ocagne, 1835. 1 vol. in-8. Avec un atlas, in-4.

Dom PERNETTY. — Histoire d'un voyage aux isles Malouines, fait en 1763 et 1764, avec des observations sur le détroit de Magellan et sur les Patagons. Paris, 1770. 2 vol. in-8.

DÉODAT DE DOLOMIEU. — Voyage aux îles de Lipari, fait en 1781, ou notices sur les îles Aeoliennes, pour servir à l'histoire des volcans; suivi d'un mémoire sur une espèce de volcan d'air et d'un autre sur la température du climat de Malthe. Paris, 1783. 1 vol. in-8.

DÉODAT DE DOLOMIEU. — Mémoire sur le tremblement de terre de la Calabre pendant l'année 1783. Rome, 1784 (relié avec le précédent).

ROBERT FITZ ROY. — Weather book. A manual of practical meteorology. London, Longman, 1863. 1 vol. in-8.

POMPONIUS MELA. — De Situ orbis; libri tres. Unà cum auctario Petri Joannis Oliuarij Valentini, instauratione totius libelli et castigatione perquam multorum locorum, insertis quoque locis plerisque in eodem libello desideratis. Parisiis, 1557. 1 vol. in-4.

EDWARD A. FREEMAN. — The historical geography of Europe. London,

Longmans, Green and Co., 1881. 1 vol. de texte avec 1 vol. de cartes, in-8.

PROSPER MÉRIMÉE. — Notes d'un voyage en Auvergne. Extrait d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Intérieur. Paris, Fournier, 1838. 1 vol. in-8.

KARL TULIN DE LA TUNISIE. — Die Heilquellen von Hamman-Lif und Hammam-Gorbos, bei Tunis, in Nord Afrika. Bern, 1874. Broch. in-8.

NARCISSE COTTE. — Le Maroc contemporain. Paris, Charpentier, 1860. 1 vol. in-8.

ARISTIDE GUILBERT. — De la colonisation du nord de l'Afrique. Nécessité d'une Association nationale pour l'exploitation agricole et industrielle de l'Algérie. Paris, Pagnerre, 1841. 1 vol. in-8.

S. BANNISTER. — British colonisation and coloured tribes. London, W. Ball, 1838. 1 vol. in-8.

Compagnie universelle du canal maritime de Suez. Assemblée générale des actionnaires (août 1869). Rapport de M. F. de Lesseps au nom du Conseil d'administration. Résolution de l'Assemblée générale. Paris, 1869. 1 vol. in-8.

Supplemental catalogue of the books, maps, sections and drawings in the Library of the Geological Society of London. London, 1856. 1 vol. in-8.

CH. CONTEJEAN. — Glossaire du patois de Montbéliard (*Mém. Soc. d'émulation*). Montbéliard, 1876. 1 vol. in-8.

CH. CONTEJEAN. — Étude de l'étage kimméridien dans les environs de Montbéliard et dans le Jura. La France et l'Angleterre (*Mém. Soc. d'émulation du Doubs*, 1858). Paris, 1859. 1 vol. in-8.

MORIÈRE. — Note sur deux espèces nouvelles de mytilidées fossiles trouvées dans le Calvados (*Mém. Soc. linéenne de Normandie*). Caen, 1864. Broch. in-4.

PH. D'ARCONCIEL. — Les Français au Congo (*Le Monde pittoresque*, 24 févr. 1884). Paris. In-4.

ALEXANDRE DE HUMBOLDT. — Volcans des Cordillières de Quito et du Mexique. Paris, Gide et Baudry, 1854. 1 vol. (12 planches), in-4.

JENNY DE TALLENAY. — Souvenirs du Venezuela. Notes de voyage. Paris, 1884. 1 vol. in-8. E. PLON, éditeur.

WILLIAM SPOTSWOOD GREEN. — The high Alps of New Zealand, or a trip to the glaciers of the Antipodes with an ascent of mount Cook. London, Macmillan, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

FR. KOHN-ABREST. — Guerre d'Orient. Campagne de 1877. Zigzags en Bulgarie. Paris, Charpentier, 1879. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Rev. SHELDON JACKSON. — Education in Alaska (*Circulars of information of the Bureau of education*, n° 2, 1882). Washington, 1882. In-8.

H. CASTONNET DESFOSSES. — Les rapports de la Chine et de l'Annam (*Rev. de droit international*). Paris, Durand et Pedone-Lauriel. Broch. in-8.

Bill of fare of a dinner given by the Commisioners of Her Britanic Majesty's Colonies at St. George's House in the international exhibition grounds, Philadelphia, U. S., to the British Commissioners on Saturday, May 20th, 1876. Broch. in-8. G. DEPPING.

J. GABRIEL B. FERNANDES. — Apontamentos para a historia de Macau. Lisboa, 1883. 1 vol. in-8.

CLIVE PHILLIPS-WOLLEY. — Savage Svânetia. London, R. Bentley, 1883. 2 vol. in-8. AUTEUR.

A. ARNOULD. — Hygiène de la gendarmerie aux colonies (*Bull. Soc. études col. et mar.*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

Commandant ROUDAIRE. — La mer intérieure africaine (*Mém. Soc. des ingénieurs civils*). Paris, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

F. DE LESSEPS. — Souvenirs d'un voyage au Soudan (*Nouvelle Revue*, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

E. LEVASSEUR. — De l'importance de la géographie physique pour l'étude des forces productives des nations. Leçon d'ouverture au Collège de France, décembre 1883 (*Rev. de géogr.*). Broch. in-8. AUTEUR.

L'abbé PIERRE BOUCHE. — Étude sur la langue Nago (*Archives des Pères Missionnaires*, n° 1). Bar-le-Duc, 1880. Broch. in-8. AUTEUR.

ULYSSE PILA. — Le Tonkin et la colonisation française. Rapport. Lyon, Société d'économie politique, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

GEORGES LAFAYE. — Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis, hors de l'Égypte, depuis les origines jusqu'à la naissance de l'école néo-platonicienne (*Bibliothèque des Écoles franç. d'Athènes et de Rome*, fasc. 33). Paris, E. Thorin, 1884. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ÉMILE CARTAILHAC. — Leçon d'ouverture du cours libre d'anthropologie. Toulouse, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

BERNARDIN. — Promenade dans le musée commercial et industriel de la maison de Melle. Gand. Broch. in-12. AUTEUR.

D. APPLETON (éditeur). — General guide to the United States and Canada, Illustrated. With railway maps, plans of cities, etc. New York, 1883. 1 vol. in-8. ÉDITEUR.

CH. CONTEJEAN. — Une ascension de l'Etna. Turin, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

GABRIEL CHARMES. — La Tunisie et la Tripolitaine. Paris, 1884. 1 vol. in-8. CALMANN-LÉVY, éditeur.

GEORGES KOHN. — Autour du monde. Paris, Calmann-Lévy, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Dictionnaire topographique de la France comprenant les noms de lieux anciens et modernes, publié par ordre du Ministère de l'Instruction publique et sous la direction du Comité des Travaux historiques. Département du Calvados, par C. Hippeau. Paris, Imprimerie nationale, 1883. 1 vol. in-4. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

JULES REMY. — La Sénégambie : les pays Ouolofs (1 vol.). — Khasso (1 vol.). — Fouta sénégalais (1 vol.). 3 vol. pet. in-4. AUTEUR.

FLAMMARION. — Almanach astronomique. Paris, Plon, 1884. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

TH. DESDEVISES DU DEZERT. — L'Angleterre et son régime colonial. Rouen, 1882. Broch. in-8.

TH. DESDEVISES DU DEZERT. — La colonisation et ses conditions aux temps actuels. Rouen, 1882. Broch. in-8.

TH. DESDEVISES DU DEZERT. — La France dans l'extrême Orient. Rouen, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

J. T. WALKER. — On the Earthquake of the 31st december, 1881 (*Proc. As. Soc. Bengal*, 1883). Broch. in-8. BOUQUET DE LA GRYE.

JULES OPPERT. — Expédition scientifique en Mésopotamie, exécutée par ordre du gouvernement de 1851 à 1854, par MM. Fulgence Fresnel, Félix Thomas et J. Oppert. Paris, Imprimerie impériale, 1862. 2 vol. (5 livraisons) in-4, avec atlas (5 livraisons) in-fol. ACHETÉ.

ARCHIBALD R. COLQUHOUN. — The truth about Tonquin. Being the *Times* special Correspondence. London, Field and Tuer, 1 vol. in-12. AUTEUR.

P. BRANDA. — Les trois caps. Journal de bord. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1877. 1 vol. in-8.

PAUL BRANDA. — Lettres d'un marin. Calédonie — le Cap — Sainte-Hélène. Paris, G. Fischbacher, 1881. 1 vol. in-8.

PAUL BRANDA. — Autour du monde. Paris, 1884. 1 vol. in-8. G. FISCHBACHER, éditeur.

H. F. TOZER. — The Franks in the Peloponnese (*Journal of Hellenic studies*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

ALEXANDRE MAGNO DE CASTILHO. — Descripçao e roteiro da costa occidental de Africa, desde o cabo de Espartel até o das Agulhas. Tomo I. Lisboa, 1866. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE LA MARINE DU PORTUGAL.

ERNESTO DO CANTO. — Os Corte-Reaes. Memoria historica, acompanhada de muitos documentos ineditos. Ponta Delgada, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

D. MANUEL M. DE PERALTA. — Costa-Rica, Nicaragua y Panama en el siglo XVI. Su historia y sus límites segun los documentos del Archivo de Indias de Sevillas, etc. Con notas y aclaraciones historicas y geográficas. Paris, J. J. Ferrer, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Bibliothèque du Dépôt de la Guerre. Catalogue. Tome premier. Paris, Imprimerie nationale, 1883. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE LA GUERRE.

H. H. C. DUNWOODY. — Weather proverbs (Signal service notes, N° IX). Published by authority of the Secretary of War (N° 13545). Washington, 1883. 1 vol. in-8. Prof. J. E. NOURSE.

J. DE CROZALS. — Les Peulhs. Étude d'ethnologie africaine. Paris, Maisonneuve, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

LOUIS LEGER. — Chronique dite de Nestor. Traduite sur le texte slavonrusse avec introduction et commentaire critique (*Bibl. Ec. des langues orientales vivantes*). Paris, E. Leroux, 1884. 1 vol. in-8.

A. FALSAN et E. CHANTRE. — Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône. Paris, G. Masson, 1880. 2 vol. in-8, avec atlas, in-fol. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

L.-MARCEL DEVIC. — Le pays des Zendjs, ou la côte orientale d'Afrique au moyen âge (géographie, mœurs, productions, animaux légendaires). D'après les écrivains arabes. Paris, Hachette, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

ARTHUR MANGIN. — Voyage à la Nouvelle-Calédonie. Suivi de : Les bêtes criminelles au moyen âge. Paris, Ch. Delagrave, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Sir Travers Twiss et le Congo. Réponse à la *Revue du Droit international*, etc., par un membre de la Société royale d'Anvers. Bruxelles, A.-N. Lebègue, 1884. Broch. in-8.

Verslag van den vijfden tocht van de Willem Barents naar de Nordelijke Ijszee, in den Zomer 1882, uitgebracht aan het bestuur der vereeniging Willem Barents. Met kart van de Barents-Zee en den trek der Willem Barents. Haarlem, 1883. 1 vol. in-8.
TJEENK WILLINK, éditeur.

Essai sur la colonie de Victoria (Australie). Avec carte. Broch. in-8.
CH. GAUTHIOT.

Abstract of an account of recent archæological excursions in Wisconsin and Ohio (*Proc. Am. Antiquarian Soc.*, vol. III).
F. W. PUTNAM.

GÉNÉRAL FAIDHERBE. — La langue française dans nos colonies (*Revue scientifique*, janv. 1884). Paris, in-4. AUTEUR.

P. J. B. TRU'O'NG-VINH-KY. — Tableaux alphabétiques.
Contes annamites.
Phalangsa. Maître et élève. Sur la grammaire de la langue française.
Un lettré pauvre.
Proscription des corbeaux.
Caprices de la fortune. Saigon, 1883. 6 broch. in-8 (en annamite).
Les convenances et les civilités annamites. — Saigon, 1883. Brochure in-8. AUTEUR.

General order, N° 10, Corps of Engineers, United States Army (oraison funèbre du général A. A. Humphreys). In-8.

EDMOND PARIS. — Le musée de Marine du Louvre. Histoire — description — construction — représentation artistique des navires à rames et à voiles d'après les modèles et dessins des galeries du Musée du Louvre. Paris, J. Rothschild, 1883. 1 vol. in-fol. AUTEUR.

Le P. DE LA VAISSIÈRE. — Histoire de Madagascar. Ses habitants et ses missionnaires. Paris, 1884. 2 vol. in-8. V. LECOFFRE, éditeur.

A. D'ABBADIE. — Exploration de l'Afrique équatoriale : « Credo » d'un vieux voyageur (*Atti del 3° Congr. geogr. internazionale*, Venezia, 1881). Rome, Société italienne de Géographie. Broch. in-8.
AUTEUR.

Le P. J. VAN DEN GHEYN. — Le yidghah et le yagnobi. Étude sur deux dialectes de l'Asie centrale. Bruxelles, 1883. Broch. in-8.

J. VAN DEN GHEYN. — Le plateau de Pamir, d'après les récentes explorations (*Rev. des questions scientifiques*, octobre 1883). Bruxelles. A. Vromant, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

ARTHUR MORELET. — Journal du voyage de Vasco da Gama en 1497. Traduit du portugais. Lyon, 1864. 1 vol. in-4. AUTEUR.

EDWARD SAINT JOHN FAIRMAN. — Egyptian affaires, or, How Ismail Pacha found, and left, Egypt. The cause and origin of the Egyptian question, and the only, because the just solution. London, 1884. Broch. in-8.
AUTEUR.

CARTES.

PHILIPP FRANZ VON SIEBOLD. — Atlas von Land- und Seekarten vom Japanischen Reiche, und dessen Neben- und Schutzländern. Leyden, 1851. 1 vol. (18 feuilles), in-fol.
MINISTÈRE DES COLONIES DES PAYS-BAS.

JOSEPH REYNARD. — Carte du département du Puy-de-Dôme.... Dressée

sous les auspices de M. le Préfet, et sous la direction de A. M. P. Ducros de Saint-Germain. Éch. 1/160 000ᵉ. Clermont-Ferrand, Vᵉ Petit, 1881. 1 feuille. AUTEUR.

ANDRÉ DUMONT. — Carte géologique de l'Europe. Paris, E. Noblet. 4 feuilles.

DESMAREST. — Carte topographique et minéralogique d'une partie du département du Puy-de-Dôme dans la ci-devant province d'Auvergne, où sont déterminées la marche et les limites des matières fondues et rejetées par les volcans, etc. Paris, Piquet, 1823. 6 feuilles, avec 1 carte d'assemblage. JAMES JACKSON.

Circumpolar map Northern zones. De Long's route, Greely's and other positions (by J. E. Nourse 1/11 500 000ᵉ). New York. 1 feuille. AUTEUR.

Geological Survey of Japan. Geological and topographical maps of Japan. Échelles diverses. 1882. 3 feuilles (texte anglais et japonais).

Égypte et Soudan (Extrait de la carte générale d'Afrique publiée par l'*Exploration*). 1/5 555 000ᵉ. 1 feuille. P. TOURNAFOND.

Dʳ T. WOLF. — Mapa del Ecuador. Provincias del Guayas y de los Rios con algunas partes de las provincias limítrofes. Lima, 1882. Éch. 1/444 800ᵉ. 1 feuille. AUTEUR.

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 21 mars 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

MM. de Mailly-Chalon et Benoist-Méchin. — La Mandchourie et Merv.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er et 3e vendredis de chaque mois)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. Aubry, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

Bourloton. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 21 *mars* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Le procès-verbal de la séance du 7 mars 1884 est adopté.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La famille Morot fait part de la mort de M. J.-B. Morot, décédé à Paris, le 7 mars 1884, membre de la Société depuis 1877.

— La Société a appris également la mort du Dr Ern. Behm, rédacteur, puis directeur des *Geographische Mitteilungen* de Gotha, après la mort du Dr Petermann.

— Remercient de leur admission : l'Institut national de Géographie, à Bruxelles; MM. Louis Piesse; Dr Ch. Masson; Jules Leclercq; Armand Sinval; Léon Riboud, avocat; Ernest de Traz, ancien secrétaire général de la Société de géographie de Genève.

— M. de Lesseps, président de la Société, exprime son regret de ne pouvoir assister à la séance. Il eût remercié M. Bouquet de

la Grye des paroles par lesquelles le président de la Commission centrale a clos la séance précédente; il eût remercié la Commission centrale et les assistants du vote de félicitations qu'ils lui ont adressé à l'occasion de son élection à l'Académie française.

— Ont envoyé des cartes d'invitation : 1° la Chambre syndicale des Négociants-Commissionnaires, pour sa conférence mensuelle du 15 mars; 2° la Société de Géographie commerciale de Paris, pour son assemblée générale du 18 du même mois.

— La Société météorologique de France envoie une circulaire relative à ses publications ; elle y a joint un exemplaire de ses statuts.

— A Barcelone, vient de se constituer une Société espagnole de Géographie commerciale qui a pour président S. E. le contre-amiral Jacobo Mac-Mahon. Le secrétaire général, M. Ricart Giralt, fait part de cette création en exprimant l'espoir que des relations cordiales s'établiront entre la nouvelle Société et la Société de Géographie.

— La Société est informée que le prix annuel de 25 000 francs, institué par le roi des Belges, sera donné en 1885 à l'auteur du meilleur ouvrage relatif à la vulgarisation de l'enseignement de la géographie et de son développement dans les établissements d'éducation. Les étrangers sont admis au concours sur le même pied que les Belges. Les travaux doivent parvenir au Ministre de l'Intérieur de Belgique avant le 1er janvier 1885.

— M. E.-C. Rye, bibliothécaire de la *Royal Geographical Society*, à Londres, annonce une bibliographie de la Nouvelle-Guinée, qui doit paraître prochainement.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère des Travaux publics envoie : 1° les documents statistiques relatifs à l'établissement et à l'exploitation des chemins de fer d'intérêt général pour 1881; 2° le compte d'administration des chemins de fer de l'État pour 1882.

— Le capitaine M. Lagarde, en garnison à Lyon, adresse sa brochure sur les lignes de parcours du Cercle de Laghouat (Algérie). Il envoie en même temps un cours de topographie qu'il a rédigé pour les élèves des Écoles normales d'instituteurs.

— M. José Ricart Giralt, secrétaire de la Société espagnole de Géographie commerciale, fondée à Barcelone, dont il a été question plus haut, annonce l'envoi de sa brochure sur l'avenir de l'Espagne dans le Sahara.

— Le Bureau de statistique du royaume de Danemark envoie la carte de la population de cet État, en 1880.

— Le Ministre des Travaux publics d'Italie annonce que la Société est inscrite sur sa liste d'échanges pour recevoir le *Giornale del Genio Civile.*

— En réponse à une demande de l'Archiviste-Bibliothécaire, M. Vladimir Yakchitch, chef de la division de statistique de Serbie, à Belgrade, envoie dix volumes des publications de son bureau et offre ses bons offices à la Société; il exprime le désir d'être admis au nombre de ses membres.

— M. J.-C. Mano, naturaliste et voyageur, qui adressait dernièrement trois brochures renfermant ses rapports officiels au Gouvernement de la République de Guatémala, sur les observations géologiques et minéralogiques qu'il avait été assez heureux de réaliser entre 15 et 16 degrés de latitude nord, et entre la frontière mexico-guatémaltèque de Chiapas et la longitude 90 (mérid. de Greenwich), revient sur la carte géologique manuscrite, incluse dans le même envoi, carte qu'il a dressée exprès pour la Société.

« Tous ces travaux, dit-il, roulent sur une région qui était complètement vierge de toutes recherches scientifiques. Quoique la carte de la Commission impériale franco-mexicaine englobe la région relevée par moi, il résulte de la teneur même de l'ouvrage de MM. Dollfus et de Mont-Serrat que leurs rapides recherches ont eu lieu beaucoup plus à l'est, vers le même degré, 90°, qui a servi de limite à mes études, et sur une partie du dépôt calcaire peu riche ou absolument stérile en fossiles, ce qui les a induits en erreur, et leur a fait attribuer un âge jurassique ou post-jurassique à un dépôt qui (sauf meilleur avis) ne dépasse pas évidemment l'époque permienne. Je suis bien sûr que cela ne leur serait pas arrivé, s'ils avaient étendu un peu plus vers l'ouest le théâtre de leurs investigations.

» Comme complément et corollaire de la carte géologique citée plus haut, j'ai l'honneur de vous remettre aujourd'hui les fossiles que j'ai pu recueillir sur ledit territoire, soit dans les couches du calcaire proprement dit, soit sur les stratifications argileuses qui alternent sur quelques points avec ces mêmes couches. »

— Le Directeur du Bureau de Statistique générale de la province de Buenos-Ayres (République Argentine), M. Emilio R. Coué, adresse un exemplaire de l'*Annuaire statistique de la province de Buenos-Ayres* (année II, 1882). Cette nouvelle publication remplace l'ancien *Registre statistique*, dont le dernier volume distribué

correspond à l'année 1878. C'est plus qu'un changement de nom et de format, car on a également essayé d'imiter les ouvrages semblables publiés dans les pays les plus avancés du globe. Afin de faciliter la propagation de l'*Annuaire*, il en a été fait deux éditions : l'une en espagnol et l'autre en français. L'exemplaire envoyé à la Société fait partie de cette dernière édition. L'*Annuaire* de 1881, qui formera le premier volume de la nouvelle série, est sous presse et paraîtra au commencement du mois de mai prochain; le troisième (1883) sera publié au mois d'août ou de septembre de cette année.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Cosmographie**]. — M. Léopold Hugo écrit que, lors d'une des dernières conférences tenues dans la salle même de la Société, il a été conduit, par un échange d'idées, à rappeler les travaux de son regretté professeur Delaunay, ainsi que d'autres travaux relatifs à *la variabilité de la rotation de la terre* et à *l'incertitude de la mesure du temps.* Il vient, ajoute-t-il, de mettre par écrit ces quelques observations, dont il a fait le sujet d'une note qu'il adresse à la Société.

[**Europe**]. — M. Em. Hansen-Blangsted adresse la note suivante :

« Par une tradition de l'erreur, on répète souvent des assertions qui ne sont pas tout à fait justes. Ainsi, d'après les Allemands, on a donné à la partie septentrionale de la Norvège, de la Suède et de la Finlande le nom de *Laponie*. On compte vaguement le cercle polaire comme limite, et la contrée ainsi comprise présente une superficie d'environ quatre cent mille kilomètres carrés.

» Cette donnée est inexacte, d'autant plus que les nations à qui on veut imposer ce nom refusent elles-mêmes de le porter. Je me promets de rétablir les choses en donnant quelques explications à l'appui.

» Le nom de *Laponie* n'a plus aucune valeur aujourd'hui pour la géographie ; il n'a d'intérêt que pour l'histoire. On donna, autrefois, le nom de Laponie à toute la contrée parcourue par les tribus lapones, contrées qui s'étendaient même sur la plus grande partie de la Russie septentrionale. Ces contrées ne faisaient pas directement partie des États du Nord, mais étaient regardées comme des pays tributaires et bonnes pour la colonisation.

» Aujourd'hui, on peut tout au plus donner le nom de Laponie

aux *Piteå* et *Luleå Lappmarkar*, dans la partie nord-ouest de la Suède. Leur superficie peut être fixée pour

Piteå Lappmark	à	24563	kilomètres carrés.
Luleå	»	37702	» »
	soit	62265	» »

avec à peine 7000 Lapons.

» Les géographes répètent également que la contrée scandinave, et même une partie de l'Allemagne du Nord étaient autrefois occupées par les Lapons. C'est encore une erreur. Les Lapons sont entrés par le nord en Scandinavie ; ils ne sont jamais descendus au-dessous du 61ᵉ degré de latitude, et c'est à cette hauteur qu'on les rencontre dans les premiers récits historiques.

» Si les Lapons ont une fois été répandus sur la Scandinavie tout entière, cette extension a dû avoir lieu pendant l'âge de pierre, et ils auraient dû laisser des traces de cet âge dans la Suède moyenne et dans celle du Nord. Ces indices ne se rencontrent pas au-dessus de la frontière septentrionale du *Götaland*. Aucun souvenir historique ne vient en outre à l'appui de cette supposition.

» Nulle part, aujourd'hui, les Lapons ne forment de race pure. Ils se trouvent mélangés avec des Norvégiens, des Suédois, des Russes, et surtout avec leurs coreligionnaires les Finnois. »

[**Asie**]. — Note de M. Michel Venukoff :

« J'ai déjà communiqué à la Société le principal résultat des recherches faites dans les déserts transcaspiens pour résoudre le problème du rétablissement de l'Oxus dans son ancien lit. Ce résultat, n'étant pas absolument négatif, nous montre d'ailleurs que pour faire couler l'Amou-daria vers la mer Caspienne, il faudrait creuser un canal long de 900 kilomètres et contournant les lacs de Sary-kamych du côté de l'est. Voici maintenant les données numériques sur lesquelles s'appuie ce résultat :

1. Daoudan (embranchement de l'Amou-daria, dans le khanat de Khiva) se détache de l'Oxus à la hauteur de.............	+	125	mètres.
2. Daoudan près du Tunuclu..............................	+	74	—
3. Gok-Navat près du Tcharyschly......................	+	67	—
4. Ouzboï non loin de Sary-Kamych....................	+	42	—
5. Ouzboï près du Bala-Tchème........................	+	59	—
6. Ouzboï près de l'Igdy.................................	+	27	—
7. Aïdin au-dessous de la mer Caspienne.............	—	2	—
8. Baie de Krasnovodsk.....	+	0	

» Il est donc évident que pour rétablir l'ancienne embouchure

de l'Oxus dans la mer Caspienne, il faut : 1° creuser un canal entre le Gok-Navat et le Bala-Tchème ; 2° remplir l'abaissement du sol aux environs de l'Aïdin avec de l'eau de la mer Caspienne, en y creusant aussi un canal.

» Depuis l'annexion du Merw, le territoire Transcaspien est divisé en quatre districts, dont les centres administratifs sont : Alexandrovsk, Krasnovodsk, Askhabad et Kaouchit-Kala. Ce dernier district est partagé entre quatre chefs de canton, parmi lesquels se trouve l'auteur de la description officielle du Merw, M. Alikhanoff.

» L'ouvrage de M. Alikhanoff n'étant pas mis en vente, je m'empresse de vous en donner une analyse sommaire. Il contient huit chapitres, dont le premier est consacré à l'histoire du pays, jusqu'à la mort de Nour-Verdy-Khan en 1880. Le deuxième donne la description du chemin qui conduit de Séraks à Hérat, chemin praticable aux voitures. Le troisième contient les détails géographiques sur l'oasis de Merw, dont la superficie dépasse 5000 kilomètres carrés ; le fleuve de Mourghâb (490 kilomètres de longueur) et ses ramifications y sont aussi décrits ; également le climat du pays et les maladies qui y dominent. Dans le quatrième chapitre l'auteur s'occupe de l'ethnographie, de la division des Merwiens en tribus (2) et en clans (24), du dénombrement de la population (194 ou 200 000 âmes) et de l'administration indigène. Le cinquième est consacré aux mœurs et coutumes, le sixième au commerce et à l'industrie. Plus loin, l'auteur donne la description de la forteresse Kaouchit-Kala, des routes qui conduisent du Merw à Hérat, à Mechède, à Khiva, etc.

» Pour finir avec les nouvelles géographiques concernant la Turcménie, je citerai encore quelques résultats numériques des travaux de M. Gladycheff. Les voici :

Kizyl-Arvat..............	lat.	38°59′	long.	53°56′	est P.			
Bami....................	—	38 44	—	54 27	—	alt.	99	mètres
Artchman................	—	38 32	—	54 51	—			
Douroun.................	—	38 23	—	55 06	—			
Goek-tépé...............	—	38 11	—	55 38	—			
Askhabad................	—	37 56	—	56 03	—	—	230	—
Lutfabad................	—	37 31	—	57 01	—			
Douchak.................	—	37 09	—	57 39	—			
Sérakhs.................	—	36 32	—	58 50	—	—	262	—
Karybent (Tedjent)........	—	37 25	—	58 14	—	—	156	—
Kaouchit-Kala............	—	37 35	—	59 28	—	—	280	—
Mélékhaïran-Tchechmé....	—	35 46	—	59 04	—	—	999	—

» Je pourrais enfin vous communiquer une longue liste des points

(60), dont l'altitude était déterminée par M. P. Jliyn dans l'Arménie russe et turque; mais ce serait presque superflu. On peut trouver cette liste dans la dernière livraison du *Bulletin* de la section du Caucase de la Soc. Imp. de Géogr. de Russie. »

— La Société a reçu communication d'une lettre du Dr Néis, médecin de la marine, sur son excursion au Laos. Cette lettre, d'une date déjà ancienne, avait éprouvé bien des retards avant de parvenir au destinataire, M. Harmand, qui la communique à la Société. On la trouvera aux *Extraits*, p. 208-213.

— M. Romanet du Caillaud envoie deux notes, l'une en quelques lignes sur la ville de Lang-Son, au Tonkin; l'autre plus développée sur le parti des Ming, en Chine. D'après l'auteur, cette dynastie ne serait pas éteinte dans l'Empire du Milieu ; la tradition porte que plusieurs princes Ming ont cherché un refuge dans les montagnes du Quang-Si, où leurs descendants attendraient une restauration.

[Afrique]. — Le docteur Paul Marès envoie l'*Akhbar* du 8 mars dernier, où se trouve une lettre adressée à M. Mac Carthy, Président de la Société de Géographie d'Alger, par un voyageur français au Maroc, M. de Foucauld; elle est datée de Mogador, 31 janvier. M. de Foucauld, arrivé à Tanger vers la fin de juin 1883, se dirigea de là sur Fez, puis sur Meknez, d'où il partit aux premiers jours de septembre, pour Tadla, situé à 250 kilomètres dans le sud, sur l'oued Derna. C'est de là qu'il est parti pour accomplir le voyage dont l'extrait ci-dessous de sa lettre donne un aperçu :

« .... Vous devez être étonné de recevoir de moi une lettre, datée de Mogador, ce port étant bien loin de mon itinéraire : aussi n'y suis-je venu que par hasard; manquant d'argent, dans le Sahara, j'ai poussé une pointe jusqu'ici pour y demander et y attendre des nouvelles de France et des fonds. Sitôt que les uns et les autres seront arrivés, je repartirai pour le Sud et j'achèverai le parcours de mes explorations de ce côté. Je suis venu seul ici, laissant Mardochée au point où j'étais alors arrivé, c'est-à-dire à Tissint, près de Mrimsina (Zaouïa de Sidi-Abd-Allah Embarek). C'est là que j'irai le retrouver.

» Voici le chemin que j'ai parcouru depuis Tadla : je ne vous donne que les noms qui sont sur la carte du capitaine Beaudouin et avec leur orthographe souvent fautive : — Tadla, Fichtala, Kasba bel Kouche; de là, j'ai passé dans le bassin de l'Ouêd el Abîd que j'ai descendu depuis les Aït Serî jusqu'aux Aït Ayad. Puis j'ai traversé

Demnate, la Zaouïa de Sidi Rahal, Zarakten, Glaoui, où j'ai franchi le Grand Atlas.

» Jusqu'ici, c'est-à-dire au nord de l'Atlas, la carte du capitaine Beaudouin, malgré de nombreuses inexactitudes, peut donner une idée assez vraie de la position des principales tribus et des principaux cours d'eau. Au sud de l'Atlas, tout est erroné d'un bout à l'autre. Je vais vous dire quels sont les points que j'ai rencontrés, mais la lecture de la carte ne peut plus, à partir d'ici, vous donner la moindre idée de la géographie physique ni de la géographie politique des régions que j'ai parcourues :

» Iounil, Aït-Zineb, Zanifi, Taznakt, Fissint, Kasba d'Ikerfihoun, Akka-Igueren, Tatta, Tintezart, Akka ; en face de Tatta, j'ai été relever la position du lit de l'Ouêd-Dra. Ce devait être, vous vous le rappelez, le terme extrême de mes explorations dans le Sud.

» De l'Ouêd Dra, je suis repassé par Tissînt et Mrimsîna. C'est là que le manque d'argent m'a rejeté sur la côte, à Mogador.

» J'y suis arrivé en passant par Akka, Jenouquen, Ihlalen, Chtouka, Krîma, Haha. Je m'en retournerai en montant l'Ouêd-Sous depuis Taroudant jusqu'à Zahigmazen, puis je couperai au sud-est par Isouktane et Aïf-Bou-Iahîa pour rallier encore une fois Tissînt. De Tissînt je marcherai sur Oudjda, à l'autre extrémité du Marok, en passant par Ternata, Yezguita, Dadès, Todra, Ferkla, Kserchouk, Taïllalîne, Ksabi-ech-Cheurfa, Ouled-el-Hadj, Debdou et Aguersif. D'Oujda, je me rendrai à la Marnîa.

» Je ne pense pas être de retour à Alger avant la fin de mai ; me voici bien loin des six mois que nous avions fixés pour mon absence. »

La carte à laquelle il est fait allusion dans la lettre ci-dessus, est la *Carte de l'Empire du Marok*, par le capitaine d'état-major Beaudouin, réduite et gravée au Dépôt de la Guerre (Paris, 1848. Echelle 1/1 500 000).

« Il ne faut pas oublier, ajoute M. Mac Carthy, en envoyant à l'*Akhbar* la lettre de M. de Foucauld, que cette carte a été entièrement dressée sur des données fournies par les indigènes, et à ce point de vue elle est des plus remarquables. »

— Résumé d'une lettre de M. de Rogozinski datée de Mondoleh, 10 janvier 1884 :

M. Étienne de Rogozinski fait savoir que, parti avec M. C. Tomezek, un de ses compagnons, le 13 août 1883, vers l'intérieur, ils ont réussi à découvrir le cours supérieur du Mungo et ses cataractes, deux lacs dans la région du partage des eaux du Cameroons

et du Calabar, et le cours supérieur, ainsi que les sources du Rio del Rey.

Le 27 novembre, encouragés par ces résultats, les explorateurs se dirigèrent vers les frontières de la tribu des Befarenganyas, dont les membres, au nombre de six cents, étaient venus les attendre à la limite de la tribu voisine, celle des Mokonyés (hostiles à la marche des blancs vers l'intérieur), et voulaient conduire chez eux les deux voyageurs. Les Mokonyés s'y opposèrent; un combat fut livré, dans lequel malheureusement les Bafarenganyas furent battus par leurs adversaires beaucoup plus nombreux.

M. de Rogozinski fut, par ce fait, obligé de retourner à la station de Mondoleh, pour s'équiper de nouveau et prendre ensuite une autre direction. Il lui faudra, avec l'aide des Befarenganyas, faire un grand détour pour arriver au pays du roi Mfonga de Bayong et ensuite aux lacs Liba (que les quelques Bayongais qu'il a rencontrés appellent *Riba* et indiquent comme étant situé à un mois et demi de marche de Bayong).

En opérant sa retraite après la lutte avec les Mokonyés pour revenir à Mondoleh, M. de Rogozinski a parcouru toute la chaîne des montagnes de Cameroons.

Ses explorations de l'année dernière comprennent ainsi tous les pays de Bakarrudan, auxquelles il espère, après quelque repos, ajouter la nouvelle tentative d'atteindre le lac Liba.

La santé des explorateurs est excellente. M. de Rogozinski promet d'envoyer prochainement une esquisse de l'itinéraire suivi, ainsi que de plus amples détails.

— Le Ministère des Affaires étrangères transmet une lettre de M. Ch. Ledoulx, Consul de France à Zanzibar, lettre du 4 février 1884, et relative aux explorateurs français dans l'Est africain (voy. aux *Extraits*, pag. 206-207).

[**Amérique**]. — M. R. de Semallé envoie le *Manitoba* du 21 février 1884, qui renferme une notice de M. L.-A. Prud'homme sur les voyages accomplis par M. Jean Baptiste Bruce, habitant du Manitoba. M. J.-B. Bruce, d'origine française, a parcouru à diverses reprises les territoires de l'extrême Nord-Ouest américain et la vallée du Mackenzie. Né en 1807, il se mit à dix-sept ans au service de la Compagnie de la baie d'Hudson. Après un premier voyage jusqu'à l'Océan Atlantiqne, comme compagnon de Thomas Simpson et de Georges Sinclair, M. J.-B. Bruce fut attaché en qualité de guide à l'expédition de Richardson et Rae à la recherche

des restes de Franklin. Le numéro du *Manitoba* envoyé par M. de Semallé donne les péripéties de cette périlleuse exploration.

La Commission centrale priera M. de Semallé de se mettre en relations avec M. J.-B. Bruce, afin d'obtenir, si possible, de ce vénérable et modeste voyageur, des notes sur ses voyages.

— Le lieutenant Schwatka envoie la seconde partie de la relation de son voyage sur le Yukon. A cette relation est jointe la carte itinéraire du voyage. M. Schwatka envoie aussi deux aquarelles exécutées par M. C. Gloster. Elles représentent l'une l'embouchure de la rivière d'Abbadie, l'autre les roches de La Roquette.

Communications orales.

Le Président annonce la présence à la séance du prince Massalsky, vice-consul de Russie à Paris.

Il constate également la présence de M. Alex. d'Apletchéïeff, conseiller d'État de l'Empereur de Russie et membre de la Société de géographie de Saint-Pétersbourg.

— Le Secrétaire général annonce le départ de M. Edmond Cotteau, qui a fait déjà, pendant ses vacances et pour son plaisir, plusieurs voyages autour du monde.

Cette fois, son objectif est différent des précédents; il va parcourir l'Océanie, visiter la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, Taïti, le Mexique et les Antilles. Nul doute qu'il ne rapporte de ce nouveau voyage un livre du genre de celui qu'il a remis à l'une des séances précédentes (*Un touriste dans l'Extrême-Orient*) et qui est le troisième ou quatrième d'une série dont la lecture inspire le désir de voyager comme le fait M. Cotteau.

Présentations d'ouvrages. — M. Henri Noirot offre : 1° une série d'articles publiés dans le *Spectateur militaire*, et faisant suite à ceux qui ont été offerts précédemment. Ces articles sont relatifs aux derniers troubles du sud de la province d'Oran. Ce sont: Une excursion du Kheider à Geryville. — Geryville. — Les Trafi. — Une excursion dans les Ksours du Sud. — Une excursion de Geryville à Mécheria. — Figuig en 1883. — Le Gourara. »

Ces travaux, envoyés par les correspondants du *Spectateur*, présentent beaucoup d'intérêt; leurs auteurs, officiers des Affaires indigènes, connaissent de longue date les pays décrits.

2° Un ouvrage intitulé : *Guerre Turco-Russe*, 1877-78; *Solyman Pacha et son procès*, par M. Faust Lurion, ancien aide de camp du muchir Solyman Pacha. Cet ouvrage est rempli de détails inédits.

3° Une brochure : *La bataille de l'Assiette* (1747), étude historique par Vittorio Dabormida, traduite par le capitaine L.-Ch. Laporte. Outre son intérêt militaire, cette étude renferme une description fort détaillée de la partie des Alpes formant la frontière franco-italienne.

— Le colonel Perrier, de l'Institut, Sous-Directeur du Service géographique de l'armée, présente la carte nouvelle d'Algérie à l'échelle de 1/50 000e. Il rappelle les anciennes cartes de l'Algérie, constate qu'elles étaient devenues insuffisantes, et qu'il avait fallu les remplacer.

Le Dépôt de la Guerre avait, en conséquence, décidé de faire une carte topographique complète de l'Algérie, en appuyant ce travail sur des levés réguliers. M. Perrier présente les deux premières livraisons de cette nouvelle carte.

La carte se composera d'environ deux cents feuilles. Cinquante feuilles sont déjà levées et auront paru à la fin de cette année. Le travail complet sera achevé en dix ans. Il y a actuellement, en Algérie, 73 officiers qui opèrent dans des conditions extrêmement difficiles et qui néanmoins rapportent d'excellents travaux.

Pour l'exécution de cette carte, on a adopté le système de projection de la carte de France, en le modifiant pourtant selon qu'il était nécessaire. Les levés ont été exécutés par des méthodes dans le détail desquelles M. Perrier ne peut entrer en ce moment, mais dont le résultat final est une carte en six couleurs, gravée sur zinc; les mouvements de terrain y sont exprimés non par des hachures, mais par des courbes de niveau. L'effet de relief est produit au moyen de teintes à l'estampe, dont l'intensité est proportionnelle à la pente. Cela fait en tout sept couleurs.

La carte est gravée sur zinc. On a abandonné le cuivre, sur lequel le travail est long et la revision pénible. Quant à la pierre, elle est difficile à manier, très chère, ne se prête guère aux corrections. Les avantages du zinc sont incontestables.

Cette carte, très complète, sera fort utile, car elle permettra de faire en Algérie des projets de routes et de travaux publics d'une manière précise et dans d'excellentes conditions.

A cette présentation, M. Perrier en ajoute une autre, celle des

six premières feuilles de la carte de Tunisie, exécutée à 1/200 000e et levée sur le terrain à 1/100 000e, d'abord à la suite des colonnes et, dans ces deux dernières années, par des officiers détachés.

La carte aura vingt feuilles, vingt et une même, selon que l'on poussera plus ou moins dans le Sud; douze feuilles sont déjà faites sur le terrain; on lève en ce moment les dernières, qui seront terminées dans quelques semaines. Trois ans donc après l'installation du protectorat français en Tunisie, le Dépôt de la Guerre aura pu donner une carte levée sur le terrain à 1/100 000e et exécutée à 1/200 000e par les procédés rapides. Elle n'est pas comparable sans doute à celle que l'on dresse en ce moment pour l'Algérie, mais le Service géographique de l'Armée a voulu donner sur-le-champ la reproduction de ses travaux. Plus tard, cette carte sera gravée sur zinc en sept couleurs comme celle de l'Algérie. Telle qu'elle est, pourtant, elle rendra de grands services, et pourra être consultée avec fruit par tous les services publics jusqu'au jour où, la carte d'Algérie étant terminée, c'est-à-dire dans dix ans, la carte de la Tunisie pourra être portée aussi au 1/50 000e.

— M. Ch. Gauthiot présente, de la part de M. S.-M. Basurco, ingénieur à Guayaquil, une carte murale de l'Équateur, carte que l'auteur regrette de n'avoir pu faire mieux graver.

Châtiment d'un des meurtriers de la mission Flatters. — M. Émile Guiard appelle l'attention sur une dépêche de Ouargla, arrivée à Paris il y a quelques jours, dépêche relative à la mission Flatters, et dont voici la teneur :

« Un Chaamba d'Ouargla, accusé de participation dans le meurtre » des Pères-Blancs (Pères de la Mission de Mgr de Lavigerie) commis » à Ghadhamès, il y a deux ans, — désireux, après avoir été acquitté, » de se laver, par un acte éclatant, de toute complicité avec les assas- » sins qui étaient des Hoggar, attaqua, le 22 février, à cinq » heures de marche de Ouargla, le neveu de l'héritier politique » d'Aïthaguel, chef des Hoggar, accompagné de onze importants » personnages de cette tribu.

» Après avoir tué plusieurs de ces derniers, il vient de rapporter » à Ouargla la tête de Hamma-Ould-Chikat, celui-là même qui avait » tué le capitaine Masson.

» Il a rapporté aussi un certain nombre d'objets ayant appartenu » à la mission Flatters. Parmi ces objets se trouvent un fusil et un » revolver en parfait état. La gaine du revolver a permis de recon- » naître que cette arme avait appartenu au docteur Guiard. »

Cette nouvelle est d'autant plus intéressante que ce Chikat et sa famille ont pris une part considérable dans le massacre de la mission Flatters.

On se rappelle que, parvenu à cinquante jours de marche au sud de Ouargla, le colonel Flatters dut attendre quelque temps à l'entrée du Hoggar le retour d'un émissaire qu'il avait envoyé à Aïthaguel, chef des Touareg-Hoggar, pour lui rappeler sa promesse écrite de le laisser passer et de lui fournir des guides. L'anxiété était vive parmi les membres de la mission; allait-on encore se heurter, comme au premier voyage, au mauvais vouloir des Touareg et faudrait-il de nouveau revenir en arrière? Aussi la joie fut-elle grande dans le petit camp français lorsqu'on vit revenir l'envoyé du colonel précédant une députation de Touareg. A la tête de cette députation était Chikat.

Dès ce moment le massacre de la mission était décidé Aïthaguel n'avait pas osé venir lui-même saluer ceux qu'il devait livrer à la mort; il avait préféré envoyer son beau-frère, certain que le vieux Chikat ne se trahirait pas.

En effet, il fit au colonel les plus séduisantes promesses; non seulement Aïthaguel consentait à son passage, mais il lui fournirait des guides qui l'accompagneraient jusqu'au Soudan. Chikat resta pendant plusieurs jours l'hôte des membres de la mission, puis il les quitta, comblé lui-même de cadeaux, pour aller porter au chef des Hoggar les présents du colonel.

Son rôle était terminé ; celui de ses fils allait commencer.

Vingt jours après, lorsque, le 16 février 1881, les membres de la mission, que les guides avaient eu l'adresse de séparer de leur escorte, furent attirés dans le guet-apens qui avait été préparé, en tête des Touareg qui fondirent tout à coup sur nos malheureux compatriotes, se trouvaient les deux fils de Chikat, et le capitaine Masson, ce vaillant et sympathique officier, tombait percé de coups de la main même de Hamma-Ould-Chikat.

Après le massacre de la mission et le pillage du camp, les Touareg se séparèrent. Pendant que les uns regagnaient leurs campements, que d'autres allaient razzier les tribus voisines, 150 ou 200 cavaliers plus cruels encore que les autres se mettaient à la poursuite des tristes débris de la mission française et s'acharnaient après les survivants, les harcelant sans merci, égorgeant les traînards, leur tendant sans cesse et sous toutes les formes de nouveaux pièges, auquels se laissèrent prendre les malheureux, qui mouraient de faim, de fatigue et de soif.

Parmi ces poursuivants nous retrouvons encore les fils de Chikat. Le rapport officiel si remarquable, rédigé par les soins de notre collègue M. le capitaine Bernard, signale leur présence au dernier combat livré à Amguid et qui coûta la vie au lieutenant Dianous.

Ce fut là que s'arrêta la poursuite; on n'était plus qu'à quinze jours d'Ouargla, et les Touareg, qui avaient eu ce jour-là trente-six hommes tués ou blessés, n'osèrent aller plus loin. Dans cette dernière affaire un des fils de Chikat fut blessé et un tirailleur algérien, fait prisonnier par les Touareg et qui plus tard réussit à s'échapper, rapporte qu'il souffrait cruellement de sa blessure, dont sans doute il sera mort.

La satisfaction que nous a causée la dépêche reçue d'Ouargla est donc pleinement justifiée, ajoute M. Guiard, qui ne doute pas que la Société ne la partage.

Cette même dépêche annonce « que le fils de Ikhenoukhen, chef » des Touareg-Azguer, et d'autres notables de cette tribu, sont » signalés en route vers El-Oued, dans le Souf. Il semble que leur » arrivée dans ces parages y coïncidera avec celle de M. Tirman. Le » désir de vengeance qui anime les Touareg-Azguer contre les » Touareg-Hoggar, à la suite des sanglantes razzias de ces der- » nières années, donne à cette rencontre une signification particu- » lière. Elle va déterminer une rupture violente de nos Chaambas » d'Ouargla avec les Touareg-Hoggar, qui entretenaient entre » eux des rapports très défavorables à notre influence sur le » Sahara ».

Il faut espérer, dit en terminant M. Guiard, que le Gouverneur général utilisera son séjour à Ouargla et que, mettant à profit les dispositions hostiles des Azguer contre les Hoggar, il ne négligera rien pour assurer le châtiment des Touareg et pour venger au moins d'une façon partielle le massacre de la mission Flatters.

Mission de M. de Brazza dans l'Ouest africain. — M. Dutreuil de Rhins annonce que le dernier courrier de l'Ouest africain lui a apporté de nombreuses et longues lettres de la mission de Brazza.

Le Dr Ballay avait précédé le commissaire de la République chez le Makoko, après avoir heureusement accompli l'exploration de l'Alima, et constaté partout sur sa route (l'Alima et le Congo) que la sympathie des indigènes à l'égard des Français était toujours aussi vive. Malgré les sollicitations de M. Stanley et de ses agents, Makoko est resté fidèle à M. de Brazza, qui se trouve actuellement à Brazzaville.

M. Dutreuil de Rhins enverra d'ailleurs prochainement à la Société les extraits des longs et intéressants rapports de nos stationnaires de l'Ogôwé, de l'Alima et du Congo. La Société aura ainsi l'occasion d'apprécier une fois de plus les résultats de leur persévérance ; les géographes, en particulier, devront au Dr Ballay la reconnaissance de l'Alima, exploration qui fait honneur au digne collaborateur et ami de Brazza.

***Sur un monument historique figurant une des scènes de l'expulsion des Bushmen** (Afrique australe).* — Le Dr Hamy, après avoir rappelé le zèle pour la science qu'a toujours manifesté la Société des missions évangéliques, dont les principaux établissements sont dans le pays des Bassoutos (Afrique méridionale), et après avoir fait allusion aux nombreuses communications présentées par des membres de ces misssions, parle d'un document précieux qui vient d'être recueilli dans l'une des cavernes du pays, par M. Christol, membre de la même Société ; ce document est parvenu à la Société par l'intermédiaire de M. Paul Mirabaud.

Il n'y a guère qu'une cinquantaine d'années que les Bassoutos habitent la région des montagnes où cette pièce a été recueillie ; ils en ont chassé les possesseurs naturels, les Bushmen, nom qui leur a été imposé par les Hollandais au moment de l'arrivée de ces derniers au Cap. Ces Bushmen, d'après les relations que nous connaissons et qui remontent au dix-septième siècle, habitaient de préférence des cavernes où ils ont laissé des traces de leur passage, même des traces artistiques.

La plupart des voyageurs qui ont habité ce pays, ont recueilli des indications plus ou moins précises sur des dessins, des peintures exécutés par ces sauvages dans leurs cavernes. M. Fritsche, entre autres, a publié un certain nombre de ces dessins, et certainement beaucoup de nos collègues se rappellent en avoir vu des fac-similé à l'Exposition universelle de 1878.

Mais jusqu'à présent, ce qui avait été recueilli dans ces caravanes ne représentait guère que des scènes de la vie privée, des aventures de chasse, des figures d'animaux, exécutées d'ailleurs avec un tel soin, que l'on pouvait y reconnaître non seulement le genre, mais encore l'espèce des animaux.

Un de ces dessins, martelé avec le plus grand soin, existe au musée du Trocadéro ; il représente une antilope gnou parfaitement conforme à celles qu'on voit au Jardin des Plantes.

Ce qui fait l'intérêt particulier de la découverte de M. Christol, c'est que le dessin qu'il nous met sous les yeux et qui est une

réduction de l'original, réduction très bien faite d'ailleurs (M. Christol est un élève de Gérôme), — ce dessin représente une scène de l'histoire du pays. C'est une bande de Matabélés, c'est-à-dire de Zoulous du Nord, dont l'organisation puissante a fait verser beaucoup de sang dans l'Afrique australe. Ils accourent armés de leurs boucliers et de leurs zagaies pour se ruer sur une troupe de Bushmen, qui se défendent comme ils peuvent. Les Matabélés sont représentés en noir, une ceinture blanche ou rouge autour du corps, la tête empanachée de plumes. Quant aux Bushmen, ils sont peints en rouge avec cette couleur de peau qui leur est particulière; ils sont armés de leurs petits arcs, avec lesquels ils se défendent de leur mieux contre leurs agresseurs plus forts; tout cela est très exact.

Du côté gauche de la scène, un troupeau de zébus est repoussé en arrière par ses gardiens, qui cherchent à le protéger contre les assaillants.

C'est bien là une scène historique, figurant une des phases de l'expulsion des Bushmen par les nègres plus forts. Ce document est d'une très grande importance; il faut savoir gré à M. Christol de l'avoir reproduite et à M. Mirabaud d'en avoir fait part à la Société.

M. Hamy profite de l'occasion pour déposer sur le Bureau trois brochures relatives à différents points d'ethnographie américaine (voy. aux *Ouvrages offerts*).

La Mandchourie et Merw. — MM. de Mailly-Chalon et Benoist-Méchin étant empêchés de lire eux-mêmes la relation qu'ils avaient préparée, ce sont MM. de Courcival et Roger-Merlin qui s'acquittent de ce soin. Cette communication sur la Mandchourie et sur le Merw sera insérée au *Bulletin trimestriel*.

Le Président remercie les deux voyageurs, ainsi que leurs interprètes. Il constate que MM. de Mailly-Chalon et Benoist-Méchin ont été partout très bien accueillis par toutes les autorités, mandchoues, khiviennes ou russes. Certainement, au commencement du voyage, cet accueil était dû aux lettres de recommandation qu'ils apportaient; mais plus tard, ils n'en ont été redevables qu'à eux-mêmes; et, comme ils sont Français, et que le souvenir de leur nationalité restera même après que leurs noms auront pu être oubliés, ce souvenir du bon accueil qu'ils ont reçu servira aux voyageurs français qui, après eux, voudront visiter les pays si intéressants qu'ils viennent de parcourir.

La séance est levée à dix heures un quart.

MEMBRES ADMIS.

MM. Albert de Lapparent; — le Dr Paul de Fourmestreaux ; — Etienne Louis Tréfeu ; — Amédée Aristide Constantin ; — Charles Auguste von Hemert; — Henri Erhard ; — Charles Hallam de Nittis ; — Pierre Théophile Laurent; — Edmond Perrier; — Léon Juste ; — Hippolyte Raymond; — Federico Corvalan; — T. Benegas ; — Ollivier Beauregard ; — le comte Edouard de Moustier; — le comte Pierre Léon de Miramon.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Victor Klotz (*Édouard Hayem* et *Désiré Charnay*) (1) ; — le Dr Auguste Delineau, médecin ; Louis Dumont, ingénieur (*Edmond Cotteau* et *Maunoir*) ; — Roger Merlin (*Charles Schlumberger* et *Maunoir*); — le Dr Gabriel A. Laspiur, médecin-chirurgien à San-Juan; José M. Segura, gouverneur de la province de Mendoza; Rufino Ortega, colonel de la Nation à Mendoza ; José V. Zapata, avocat, sénateur au Congrès de la Nation à Mendoza ; Rodolfo M. Zapata, professeur d'histoire à Mendoza ; Carlos Delaballe, ingénieur agronome, agent consulaire à Mendoza; Julio G. C. Balloffet, ingénieur en chef du Bureau topographique de Mendoza ; Meliton Gonzalez, ingénieur civil à Mendoza (*Émile Honoré* et *Maunoir*) ; — Vladimir Yakchitch, chef de la division de statistique de Serbie à Belgrade (*Émile Levasseur* et *J. Jackson*); — Édouard X. Krafft; Jules Hunebelle (*Hugues Krafft* et *Maunoir*).

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Explorateurs français dans l'est de l'Afrique.

Lettre de M. Ch. Ledoulx, Consul de France à Zanzibar (1).

Zanzibar, 4 février 1884.

.... Contrairement à ce que j'avais pensé, M. Giraud, avant de poursuivre son voyage vers le Congo, doit aller à Karéma pour s'y ravitailler et recomposer sa caravane.

Il y trouvera, j'en suis persuadé, le plus cordial accueil de la part des explorateurs belges qui y résident. Le lieutenant Storms et M. Baine auxquels je l'ai recommandé, m'ont promis tous deux de ne rien négliger pour lui faciliter sa tâche. Le rapport de M. Giraud devant être sans doute publié par le Ministère de l'Instruction publique, je me bornerai à un tracé succinct de l'itinéraire suivi par ce voyageur. Parti de Dar-es-Sélam, le 17 décembre 1882, il a traversé sans difficulté l'Oussarama et le Khutu, en suivant la route de Burton. En quittant l'Oussagara, notre explorateur a fait route vers le sud-ouest, et a traversé le Ruhaha, qui, selon toutes les probabilités, se jette dans le Nyassa ; je ne le vois, cependant, indiqué sur aucune carte. Dans cette région a commencé pour M. Giraud la série des tribulations auxquelles sont exposés les voyageurs en Afrique. Le roi Mkuanika et ses sujets se sont attachés à rendre à leur hôte aussi désagréable que possible le séjour de Kuirenga, leur capitale : tributs, cadeaux forcés, extorsions de tout genre, cherté excessive de vivres, avanies continuelles, exigences répétées, ne cessant même pas devant les présents importants que M. Giraud a dû faire.

Après un mois de séjour forcé dans cette contrée inhospitalière,

(1) Communiquée par le Ministère des Affaires étrangères.

notre explorateur a traversé le sud de l'Ubena pour se diriger vers le Nyassa, où il atteignit le village du roi Mahura. L'accueil qu'il en reçut fut bien différent de celui que lui avait fait Mkuanika. Malheureusement une rixe sanglante qui s'éleva entre les hommes de sa caravane et les indigènes, obligea M. Giraud à quitter précipitamment le pays, et à gagner le Chambézi, qu'il suivit dans le Sud pour arriver au Benguélo. Mais en présence des exigences excessives des petits souverains dont il devait traverser les États, M. Giraud fut contraint de remonter dans le Nord pour atteindre Ketimkuru, d'où il a daté sa lettre. Je constaterai en finissant l'excellent état de santé de notre voyageur, son entrain et la foi qu'il conserve dans les résultats de son voyage, que je continuerai à suivre avec le plus grand intérêt.

Les nouvelles que j'ai reçues de G. Revoil, vont jusqu'au 12 janvier. Malgré les sacrifices considérables qu'il avait faits, et ses tentatives réitérées pour gagner Gananeh, notre explorateur a dû renoncer à poursuivre son voyage, dont la réalisation est impossible dans les circonstances actuelles. Quelque louable que soit son ardeur, quelque ténacité qu'il ait montrée et quelques regrets qu'il ait éprouvés à ne pas exécuter le plan qu'il s'était tracé, M. Revoil a été contraint de se rendre à nos conseils pressants et de renoncer à une entreprise dont l'issue fatale n'était que trop certaine. M. Revoil a nolisé un boutre, avec lequel il va visiter tous les ports de la côte en s'enfonçant dans l'intérieur toutes les fois qu'il le pourra. Il complètera ainsi ses collections. Je l'ai engagé à ne point négliger le côté commercial et économique de ses voyages. La compétence, l'intelligence et le patriotisme bien connus de notre explorateur me permettent d'assurer qu'il saura mettre à profit dans l'intérêt de la science et de nos relations un contretemps qui aurait depuis longtemps découragé un homme moins énergique et moins expérimenté.

Je n'ai rien de particulier à signaler de nos missions du Tanganika, du Mazansé, de Tabora, M'honda, Mrogoro et Mandéra. — Le capitaine Bloyet m'écrit de Condoa pour m'envoyer des notes et des observations météorologiques que je transmets au comité français de l'Association internationale africaine.

Excursion au Laos.

Lettre du D[r] Néis (1).

Luang-Prabang, le 4 août 1881.

Dans trois ou quatre semaines, le Rah Saon, fils aîné du roi, partira pour Bangkok et se chargera de vous remettre une ou deux caisses contenant des cailloux de Stung-streng et des flacons contenant des reptiles dans l'alcool, des insectes, scorpions, scolopendres, etc., qu'on vient m'apporter ici sans que je me dérange, et que je paye de 20 à 50 centimètres de gros fil de cuivre (un paquet a été sauvé du désastre de Pouenn). Les deux rois continuent à me faire de plus en plus d'amitiés. Le premier roi entre absolument dans mes vues. Les Hôs lui coûtent cher chaque année; il est obligé d'entretenir sans cesse sur pied deux ou trois petites armées de deux à trois cents hommes qui interceptent complètement le commerce du côté de la Chine, sur le Namhou et du côté du Tonkin; je lui fais entrevoir que, si les Français s'établissent au Tonkin, il pourrait probablement s'entendre avec le gouvernement français pour chasser les Hôs une bonne fois pour toutes. Le 26 juillet, comme il m'expliquait que le pays de Luang fait surtout se sachats à Xieng-maï et à Bangkok, et ses ventes à Nonkay, il ajouta, sans que je le lui demandasse : « Autrefois, quand j'étais jeune (il a soixante-quinze ans), nous faisions un commerce avantageux avec le Tonkin, mais des difficultés avec le gouvernement annamite, puis des invasions des Hôs ont fait interrompre ce commerce; si les Français y étaient, je serais bien heureux de voir recommencer les relations avec le Tonkin. » Le même jour, nous avons causé longuement des deux projets d'exploration que j'ai : celle du Namhou et celle de la route du Tonkin pour mon retour. Ce sont justement les deux points infestés par les Hôs; le roi me dit qu'il me ferait accompagner de plusieurs grandes barques chargées de soldats, dont une partie me précéderait. Cette escorte pouvant être pour moi une grande cause de retard, je ne l'accepterai probablement pas; j'ai d'ailleurs le temps d'y réfléchir, cette exploration ne pouvant se faire qu'en janvier. Le gouverneur de Muang-Hin, province de Luang, la plus au nord sur le Namhou, est ici en ce moment; il est déjà venu trois fois me voir, car je lui ai fait cadeau de poudre. Il

(1) Communiquée par M. Harmand, ancien Consul de France à Bangkok.

m'a donné une multitude de renseignements : il est chef militaire chargé de défendre la frontière, et Muang-Hin est entouré d'étangs et de marécages avec des chaussées étroites. Il m'a dit que je pouvais sans grand danger arriver jusque chez lui; là il m'accompagnera lui-même avec un nombre d'hommes suffisant jusqu'aux premières villes chinoises. Tout cela me retiendra au moins trois mois de plus que je ne croyais, car je ne compte plus me mettre en route pour le Tonkin avant les premiers jours de mars 1884; je compte quarante ou cinquante jours pour l'expédition du Namhou, dix ou quinze jours pour me reposer et faire les préparatifs de retour.

Le second roi, qui est très démonstratif, et qui m'a répété plusieurs fois que j'étais un frère pour lui, ne veut pas entendre parler de me laisser aller vers l'est, il prétend que je serai certainement assassiné; mais le premier roi m'a dit : « Je ne vous conseille pas d'y aller; mais, si vous persistez dans cette intention, puisque c'est l'ordre de votre gouvernement, je ferai tout mon possible pour vous faire réussir. Nous choisirons la route la plus sûre et je vous ferai accompagner de deux ou trois cents hommes habitués à la guerre des Hôs; vous les garderez, non seulement jusqu'à la frontière de Luang, mais jusqu'au point que vous jugerez convenable. » On ne peut réellement être plus aimable. Pour les routes, j'ai le temps de rassembler des renseignements. Voici ceux que j'ai en ce moment :

La plus au nord, celle qui serait, certes, la plus curieuse, la plus profitable et la plus courte, la route commerciale de l'avenir, rencontre, à sept nuits d'ici (sept jours et demi à huit jours), un grand fleuve allant au Tonkin et navigable, le roi l'appelle fleuve du Tonkin. Serait-ce le Papien ou Lysien de M. Dutreuil de Rhins? Est-il affluent du Songcoi? Il y a là bien des questions intéressantes à résoudre.

La deuxième est à l'est et traverse un grand nombre de montagnes habitées par des Khas, elle aboutirait probablement au Songmâa; elle ne rencontre les fleuves qu'à vingt nuits d'ici, elle serait plus pénible et moins dangereuse.

La troisième, qui ne m'intéresse plus qu'à cause de mes bagages, est la route d'ici Phnom. Elle n'est point sans danger, je m'en suis aperçu, et de M'ngau à Vinh, je n'avais que huit jours de route, par le Song-mê, affluent du Sla, à deux jours et demi de Mngau, ou quinze jours par Cam-Cu't, Hatrai et le nam Pho, route plus sûre que celle du Smô; mais j'étais au centre du pays, les deux missionnaires avaient relevé leur route en grande partie et l'un était

venu par le Smô (trois voyages), le deuxième par le Song-Phô (premier voyage). J'ai envoyé par la mission de Vinh des croquis d'itinéraire et de cartes de tous ces pays et je ne vois point là de problème géographique important à résoudre.

Au mois de juin dernier, vers le 15, le roi a perdu sa fille aînée; on l'a brûlée le 13 juillet. La cérémonie se passait dans une plaine brûlée par le soleil, par une température de trente-trois degrés à l'ombre (chez moi); j'étais dans la loge du second roi et je ne pus y rester qu'une heure. Je fus pris de nausée et arrivai chez moi pour être pris d'un violent accès de fièvre. Le lendemain, 14 juillet, il fallait coûte que coûte être debout; tout le monde chez moi travaillait depuis huit jours. Le deuxième roi, son fils aîné, et le Rah-Sahbout, deuxième fils du roi, qui n'est pas de la même mère que la sœur brûlée la veille, vinrent dîner chez moi, mais nous fûmes obligés de manger tout seuls dans la chambre à coucher, tendue de calicot blanc, épave de ma pacotille; dans la grande salle, décorée et toute tendue de drapeaux français, mangeaient une quarantaine de mandarins qui n'étaient pas de sang royal.

Je voulais que tout le monde mangeât démocratiquement sur la même natte dans la même salle, mais l'étiquette s'y opposait formellement, et les mandarins me dirent que, si nous mangions dans la grande salle, ils seraient tous obligés de manger dehors, personne n'ayant le droit de manger dans la même chambre qu'un membre de la famille royale. A neuf heures et demie, le second roi, que j'avais averti, donna le signal du feu d'artifice (auquel huit artificiers du roi travaillaient chez moi depuis huit jours). Suivant l'usage du pays, le premier roi ne pouvant venir, je lui envoyai un interprète, accompagnant un grand plateau, sur lequel il y avait un canard et un poulet farcis, d'autres victuailles et des fruits, pour lui dire que je fêtais la fête de mon pays. On mangea, sans qu'il y restât miette: un fort porc gras, 20 poulets, 10 canards, 100 œufs, 5 grands paniers de légumes, courges, piments, plus 30 kilogrammes de riz, etc., et les mandarins burent 20 litres de cet affreux alcool de riz que l'on fabrique ici; la suite des mandarins mangeait dehors et les hommes de corvée dans la cuisine. C'étaient les noces de Gamache. Je ne tenais assis qu'en luttant violemment pour faire bonne figure d'hôte et ce fut un bien grand soulagement lorsqu'une fois tous partis, je pus à mon aise m'étendre sur ma natte. Le roi, qui faisait prendre chaque matin de mes nouvelles, insistait beaucoup pour que j'acceptasse les soins de son médecin particulier, je n'avais ni purgatif (autre que le calomel), ni tonique, je n'avais à boire que

l'eau trouble du Mékong; j'acceptai le quatrième jour, espérant qu'il me trouverait une limonade quelconque. Je ne me trompais pas; c'est un Phra fort intelligent et il fut le premier à me demander de quelles espèces de médicaments j'avais besoin Il me fit porter une limonade qui devait contenir de la crème de tartre, du citron, mais aussi les râpures d'une foule d'écorces excitantes. Cela me fit le plus grand bien, et le soir je pus manger un peu; les mandarins, à l'affût de mes nouvelles, allèrent immédiatement en avertir le roi, qui me fit féliciter aussitôt. La convalescence fut très rapide. Le 26, je pus aller remercier le roi et, le 27, je restai six heures à cheval dans des chemins impossibles pour aller me rendre compte de ce qui restait du tombeau de Mouhot. A 1 kilomètre du tombeau, nous fûmes obligés de laisser les chevaux et nous nous engageâmes le long du Nam-Kan dans des fourrés épais; arrivé au point le plus resserré d'un fort rapide (le Keng Nun), au pied d'une assez haute montagne, le Pou Suang, on s'éloigne de la rivière pendant quelques minutes, et l'un des quatre hommes du village le plus proche (qui nous précédaient en ouvrant la route avec leurs sabres) me dit en me montrant un amas de broussailles : « C'est là le tombeau du Phalang. »

Il fallait bien le connaître pour le retrouver; la mauvaise chaux du pays, qui n'a jamais dû sécher dans cet endroit humide, a été enlevée par les premières pluies et a laissé tomber les briques; je crois bien qu'un mois ou deux après sa construction le monument fait par l'expédition du commandant De La Grée ne devait plus être debout. Depuis ce temps, le sol s'est beaucoup affaissé au-dessous de la tombe et il s'est formé une fosse de 50 à 60 centimètres de profondeur; puis la végétation a tout envahi. J'ai fait déblayer exactement, nettoyer le sol et rassembler les briques. Il me suffirait de le demander au roi pour recommencer le monument, mais n'ayant point de chaux hydraulique, je crois inutile de le faire; ce serait encore un monument de quelques semaines, de quelques mois tout au plus. Me souvenant que Mouhot était bon catholique, j'ai fait couper et équarrir deux jeunes arbres et j'ai fabriqué une croix, que l'on a profondément plantée; sur la branche j'avais gravé tant bien que mal le nom de Mouhot. Avant de partir, je retournerai faire déblayer le sol et planter une croix plus durable faite en bois dur: c'est là, je crois, avec l'amas de briques sèches, le seul monument durable qui soit pratique en ce lieu.

En somme, depuis mon arrivée, j'ai eu trois accès violents en six semaines. Malgré cela, vous voyez que je n'ai pas perdu mon temps.

Il me reste à passer cinq mois à Luang, visitant et recevant les visites des mandarins et me liant de plus en plus avec les deux rois, à observer et décrire le pays et son histoire, si je puis obtenir des renseignements, etc. Je ne puis faire d'anthropométrie en ce moment, ayant perdu tous mes instruments; j'ai encore un double décimètre, une équerre graduée et un ruban métrique de 12 mètres; j'essayerai de fabriquer un compas d'épaisseur avec mon fil de cuivre: avec cela et une toise en bambous, on peut prendre bien des mesures; j'ai les compas de mon étui mathématique et en épointant l'un, je m'en servirai au lieu du compas-glissière. Car il faudra bien que je mesure quelques Khas-Thiê, quelques Leue (Lû) et quelques Hôs (il y en a de soumis qui viennent au marché); les deux derniers peuples sont des Chinois, les uns ne portant pas la queue, les autres la portant non tressée et enfin quelques-uns la portant tressée; ils viennent depuis un temps relativement court du Yunnan, du Kouang-Tri, du Kouang-Nam et du Kouang-Tong, comme leurs frères qui errent en ce moment entre le Laos et l'Annam, depuis les Méo jusqu'aux frontières de Chine. Je tiens aussi, mais je n'espère guère y réussir, à mesurer quelques *Ventres noirs;* c'est la plus belle race du pays, ils viennent de Xieng-Mai et des environs et s'appellent eux-mêmes Thai-Nua (ou Siamois du haut). Plus foncés que les Laotiens du Nord, qui ont tous plus ou moins de sang chinois dans les veines, ils sont plus grands, plus vigoureux, plus gras et plus actifs que ceux-ci. Ne serait-ce pas là qu'il faudrait chercher l'origine de la race ou plutôt du rameau Thai qui existe certainement, distinct des autres rameaux Indo-Chinois, bien qu'on ne puisse guère s'en apercevoir à Bangkok? Les gens de Luang, les Laotiens, sont comme tous les Laotiens; il n'y en a pas deux qui se ressemblent; il faudrait prendre des centaines de mensurations pour arriver à conclure qu'il y a là du sang Thai et du sang Chinois fortement mélangé de sang Khas ou Moï. Cette conclusion, qui ne peut être démontrée que par de très nombreuses mensurations mises en séries, n'est vraie que depuis Saniaboury; plus bas le sang Khmer intervient dans une proportion variable et le roi de Bassac ressemble absolument à un Cambodgien; je laisserai donc probablement de côté les Laotiens proprement dits. Tout cela dépendra d'ailleurs de ma santé, mais si je me porte bien, les cinq mois qui me restent à passer à Luang s'écouleront bien vite ; puis en janvier je commencerai la première des deux expéditions qui seront de véritables expéditions de guerre : celle du Namhou et le retour; si je réussis à trouver en avril sur le Song-Coï la canonnière l'*Eclair* ou toute

autre, j'aurai la satisfaction d'avoir accompli de point en point outes les instructions qui m'ont été données au départ.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 21 *mars* 1884.

CASSINI. — Traité de la grandeur et de la figure de la terre. Amsterdam, 1723. 1 vol. in-8.

Dom PIERRE DE SAINTE MARIE MAGDELEINE. — Traité d'horlogiographie, contenant plusieurs manières de construire, sur toutes surfaces, toutes sortes de lignes horaires et autres cercles de la Sphère. Avec quelques instrumens pour la mesme pratique, etc. Paris, Dupuis, 1665. 1 vol. in-8.

FRÉDÉRIC LACROIX. — Annuaire des voyages et de la géographie pour l'année 1846. Paris, Gide, 1846. 1 vol. in-12.

STÉPHEN D'ARVE. — Histoire du Mont-Blanc et de la vallée de Chamonix. Ascensions et catastrophes célèbres depuis les premières explorations (1786) jusqu'à nos jours. Paris, Delagrave, 1878. 1 vol. in-8.

HENRI LECOQ. — Les eaux minérales du massif central de la France, considérées dans leur rapport avec la chimie et la géologie. Paris, J. Rothschild, 1865. 1 vol. in-8.

KARL EMIL JUNG. — Lexikon der Handelsgeographie. Handels- und Industrieverhältnisse aller Staaten, etc. (Meyer's Fach-Lexika). Leipzig, 1882. 1 vol. in-8.

Dictionnaire universel théorique et pratique du commerce et de la navigation. Paris, Guillaumin, 1863. 2 vol. in-8.

Captain WILLIAM EDWARD PARRY. — Narrative of an attempt to reach the North Pole, in boats fitted for the purpose and attached to H. M.'s Ship Hecla, in the year 1827. Published by authority of the Lord Admiral. London, J. Murray, 1828. 1 vol. in-4.

JAMES JACKSON.

Vice-amiral JURIEN DE LA GRAVIÈRE. — Les campagnes d'Alexandre : Le drame macédonien. — L'Asie sans maître. — L'héritage de Darius. — La conquête de l'Inde et le voyage de Néarque. — Le démembrement de l'empire. Avec cartes. Paris, 1883-1884. 5 vol. in-8.

E. PLON, éditeur.

ALEXANDER CAULFIELD ANDERSON. — The British Columbia directory for

the years 1882-83, embracing a business and general directory of the province, etc. Victoria, B. C., 1882. 1 vol. in-8.

Province of British Columbia, Canada. Its climate and resources; with information for emigrants. Published under the direction of the Minister of Agriculture. Victoria, B. C., 1883. 1 vol. in-8.

JESUS HERMOSA. — Manual de geografía y estadística de la república mejicana. Paris, Rosa, 1857. 1 vol. in-8. V. A. MALTE-BRUN.

K. ZÖPPRITZ. — Die Wahl der Projektion für Atlanten und Handkarten. Ein Mahnwort an die Kartographen (*Zeitschr. d. Gesellsch. f. Erdk.* Bd. 19). Broch. in-8. AUTEUR.

TH. DESDEVISES-DU-DEZERT. — Géographie ancienne de la Macédoine. Paris, A. Durand, 1863. 1 vol. in-8. AUTEUR.

J. G. CHRISTALLER. — Primer in the Gâ or Akra language, Gold coast, W. Africa. Basel, 1883. 1 vol. in-8. MISSIONSBUCHHANDLUNG, Bâle.

G. HILTON SCRIBNER. — Where did life begin? A brief inquiry as to the probable place of beginning and the natural courses of migration therefrom of the flora and fauna of the earth. A monograph. New York. Ch. Scribner's sons, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

A. DUPIN DE SAINT-ANDRÉ. — Le Mexique d'aujourd'hui. Impressions et souvenirs de voyage. Paris, 1884. 1 vol. in-8. E. PLON, éditeur.

Vicomte de WOLBOCK. — Baie de Quiberon. Établissements ostréicoles de Kercado-Carnac. Mémoire adressé à la Commission d'ostréiculture et au jury du Concours régional de Vannes, mai 1883. Lorient, L. Chamillard, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

FRIEDRICH VON HELLWALD. — Die Erde und ihre Völker. Ein geographisches Hausbuch. Dritte, gänzlich umgearbeitete Auflage. Mit Illustrationen. Berlin, W. Spemann, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

GUSTAVE BOUSQUET. — Colonisation de la Guyane française. Bordeaux, 1882. Broch. in-4. F. DURAND, imprimeur.

MARIUS GAD. — Befolkningskaart over kongeriget Danmark den 1ste februar 1880, med forklarende Bemaerkninger. Kjobenhavn, statistiske Bureau, 1883. In-4. AUTEUR.

CHARLES MARVIN. — The Russian annexation of Merv. What it means and what it must lead to. London, Allen and Co., 1884. Broch. in-8.

CHARLES MARVIN. — Russia's power of seizing Herat, and concentrating an army there to threaten India. London, Allen, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

A. LAGARDE. — Notice sur les lignes de parcours du cercle de Laghouat (Sahara de la province d'Alger). Alger, A. Jourdan, 1883. Broch. in-8.

A. LAGARDE. — Leçons de topographie, rédigées conformément au programme des écoles normales d'instituteurs. Paris, Belin, 1884. 1 vol. in-4. AUTEUR.

JULES-RENÉ BOURGUIGNAT. — Malacologie de l'Algérie ou histoire naturelle des animaux mollusques terrestres et fluviatiles recueillis jusqu'à ce jour dans nos possessions du nord de l'Afrique. Paris, Challamel. In-4 (dernier fascicule). MALTE-BRUN.

Dr EMIL R. CONI. — Annuaire statistique de la province de Buénos-Ayres (République Argentine), 1882. Édition en français. Buénos-Ayres, Ministère de Gouvernement, 1883. 1 vol. Gr. in-8. MINISTÈRE DE GOUVERNEMENT.

TEODORO DEI BARONI BONANNI. — La corografia dei communi e dei villaggi della provincia del 2° Abruzzo Ulteriore. Aquila, 1883. In-8.
AUTEUR.

T. B. JOHNSTON and J. A. ROBERTSON. — The historical geography of the clans of Scotland. Edinburgh, 1873. 1 vol. in-4.
W. et A. K. JOHNSTON, éditeurs.

C. v. JOHN. — Ueber ältere Eruptivgesteine Persiens (*Jahrb. d. k. k. geol. Reichsanstalt*, 1884). Wien. Broch. in-8. AUTEUR.

ÉLIE-A. ROSSIGNOL. — Monographies des communes du canton de Lautrec, arrondissement de Castres (Tarn). Toulouse, 1883. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

EDWIN ROCKSTROH. — Informe de la Comision científica del Instituto Nacional de Guatemala, nombrada por el Sr. Ministro de Instruccion Pública para el estudio de los fenómenos volcánicos en el lago de Ilopango de la República del Salvador. Guatemala, 1880. Broch. in-8.
H. G. BOURGEOIS.

Canada. Renseignements à l'usage des colons sur les ressources des différentes provinces. Broch. in-8.

ERNEST LURION. — Guerre turco-russe 1877-1878. Suleyman-Pacha et son procès. Paris (*Spectateur militaire*), 1884. 1 vol. in-8.

VITTORIO DABORMIDA. — La bataille de l'Assiette (1747). Etude historique. Traduction de l'italien, par L.-Ch. Laporte. Paris (*Spectateur militaire*), 1884. 1 vol. in-8. H. NOIROT.

D[r] E. T. HAMY. — La croix de Téotihuacan. Mémoire. Paris, E. Leroux, 1884. Broch. in-8.

D[r] E. T. HAMY. — Note sur une inscription chronographique de la fin de la période aztèque appartenant au Musée du Trocadéro. Paris, E. Leroux, 1883. Broch. in-8.

D[r] E. T. HAMY. — Quelques observations sur la distribution géographique des Opatas, des Tarahumars et des Pimas. Suivies d'une note sur la toponymie tarasque (*Bull. Soc. Anthrop.*, 1884). Broch. in-8.
AUTEUR.

Statistique de la Serbie. Tomes 2-11. Belgrade, Ministère des Finances, 1865-1882. In-4.
V. YAKCHITCH, chef du Bureau de Statistique, Belgrade.

F. DE LESSEPS. — L'Abyssinie (*Nouvelle Revue*, 1884). Paris. Broch. in-8. AUTEUR.

(LÉON GUIRAL). — Les Batékés (Afrique occidentale) (*Le Progrès français*, mars 1884). Paris. In-8. AUTEUR.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 4 avril 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

M. HUGUES KRAFFT. — Souvenirs de voyage au Japon, avec projections à la lumière oxhydrique par M. Molteni.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 4 avril 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Le procès-verbal de la séance du 21 mars 1884 est adopté.

M. Hippolyte Gautier écrit pour faire observer que le Compte rendu des séances (p. 152 et p. 166) présente comme inédit le rapport de M. Balny d'Avricourt sur la prise de Haï-Dzuong en 1873. Or ce document a déjà paru, en novembre 1883, à la page 30 de l'ouvrage de M. Gautier, intitulé : *Les Français au Tonkin.*

— Le Président annonce que la première assemblée générale de la Société pour 1884 est fixée au 2 mai prochain. Elle sera consacrée à la lecture des rapports de la Commission des prix et à la remise de ces prix. Une communication sera faite par le commandant Martial sur les travaux de la *Romanche* au cap Horn.

Les élections pour le renouvellement du Bureau de la Société pour 1884-1885 auront lieu à cette séance. Les propositions faites par la Commission centrale sont les suivantes :

Président : M. F. de Lesseps, de l'Académie des sciences et de l'Académie française. — Vice-présidents : M. le contre-amiral Vignes, directeur du personnel au Ministère de la Marine ; M. Mascart, directeur du ureau central météorologique. — Scrutateurs : M. le commandant Niox, professeur à l'École supérieure de

guerre ; M. Bureau, professeur au Muséum. — Secrétaire : M. Velain, maître de conférences à la Sorbonne.

Le Président ajoute que M. Foncin est proposé comme membre de la Commission centrale, en remplacement de M. Richard Cortambert, décédé.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La Société a reçu notification du décès de M. N.-A.-H. Payn, administrateur de la Compagnie parisienne du gaz, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 1er avril 1884. Il était membre de la Société depuis 1864.

— Remercient de leur admission : MM. Decaix, le Dr Fourmestreaux et A. Constantin.

— L'Association amicale des agents et fonctionnaires du Ministère des Affaires étrangères remercie la Société d'avoir mis à sa disposition un local pour la séance où elle s'est définitivement constituée.

— L'Alliance française pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger, remercie la Société d'avoir mis également un local à sa disposition pour sa première assemblée générale.

— Le contre-amiral Grivel remercie la Société d'avoir prêté à celle de Rochefort, dont il est président, des photographies pour la conférence de M. le Dr Vincent, médecin-major du *Talisman*.

— Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adresse une circulaire, d'après laquelle les Sociétés savantes de Paris seront, cette année, comme elles l'ont été l'année précédente, comprises dans la convocation des Sociétés savantes à la Sorbonne. Le Ministre demande communication de la liste des membres de la Société de Géographie qui désirent prendre part aux travaux du congrès de 1884 ; il fera parvenir à chacun d'eux une carte d'admission.

Le Secrétaire général ajoute que les membres de la Société qui désireront prendre part à ce Congrès de la Sorbonne, lequel aura lieu vers le 17 du courant, pourront se faire inscrire au secrétariat ; des cartes personnelles leur seront délivrées, pour leur permettre d'assister aux séances.

— M. Ozenne, président de la Société de géographie de Toulouse, et le commandant Blanchot, directeur du comité d'organisation de

l'exposition qui doit avoir lieu lors de la réunion du septième congrès des Sociétés françaises de géographie, en cette ville, adressent un appel à la Société pour l'envoi de travaux et de documents. La Société de Toulouse envoie des feuilles d'adhésion à l'exposition, ainsi que le programme de cette exposition, comprenant les sections suivantes : géographie, topographie, hydrographie (travaux manuscrits et inédits; édités ou publiés) ; photographie, croquis pittoresques; géologie, minéralogie; anthropologie; géographie médicale, hydrologie médicale, météorologie, zoologie, botanique; géographie rétrospective, ethnographie rétrospective et moderne; exposition scolaire géographique; instructions relatives aux monographies communales.

Le Secrétaire général ajoute qu'il a été mis à la disposition des membres de la Société un certain nombre d'exemplaires du programme de ce Congrès, avec l'exposé des conditions de l'exposition, ainsi que des listes de souscription.

Les conditions habituellement faites par les compagnies de chemins de fer pour les membres du Congrès se reproduiront cette année comme par le passé; ainsi l'on pourra faire le pèlerinage géographique de Toulouse dans des conditions aussi favorables que possible.

— Le colonel Perrier, de l'Institut, sous-directeur du Dépôt de la Guerre, adresse la lettre suivante:

« Ne pouvant assister à la séance de ce soir, je viens vous demander de vouloir bien rappeler à nos collègues de la Société, que le septième Congrès des Sociétés françaises de Géographie se réunira à Toulouse dans le courant du mois d'août prochain.

» La municipalité Toulousaine a mis une somme de 20 000 francs à la disposition du Comité d'organisation, présidé par le docteur Ozenne, avec le commandant Blanchot, comme secrétaire général. Il résulte des documents, dont la Société a dû recevoir un certain nombre d'exemplaires, qu'en même temps que le Congrès, se tiendra une exposition géographique.

» Toulouse est l'une des villes de France où le mouvement scientifique est le plus actif; sa Société de Géographie, le centre du Congrès, est l'une des plus florissantes. Nous pouvons être assurés que les savants toulousains seront tous à leur poste.

» Les mesures seront prises pour que les séances, les discussions, les conférences soient consacrées à des objets d'une réelle importance. L'exposition présentera cet intérêt particulier que divers pays, l'Espagne entre autres, ont été engagés à y prendre part.

Nous y verrons donc figurer sans doute, des cartes ou des ouvrages d'origine espagnole, soit sur une partie des Pyrénées qui n'est pas assez connue, soit même sur le territoire de l'Espagne qui reste encore une des lacunes de la grande topographie européenne.

» Appelé à présider la réunion de Toulouse, je serais particulièrement heureux d'y retrouver, aussi nombreux que possible, des collègues aux travaux et aux voyages desquels la géographie est redevable de tant de progrès. Ils seront accueillis là-bas avec la plus cordiale sympathie. »

— M. Thiriet, secrétaire général de l'Association libre de la jeunesse française pour la propagation des explorations en Afrique, fait part de la constitution définitive de cette Association et transmet un exemplaire de ses statuts. Il demande l'appui et le concours de la Société pour les renseignements qui pourraient être utiles à l'Association.

— M. L. Drapeyron adresse le programme de l'assemblée générale de la Société de topographie de France, qui aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le mercredi 16 avril courant, à huit heures et demie très précises du soir. On y entendra : le commandant du génie Richard sur la Société de topographie de France en province ; M. L. Drapeyron sur l'organisation d'une école nationale de géographie ; le baron de Vautheleret, ingénieur, sur la percée centrale des Alpes par le grand Saint-Bernard ; M. A. Thouar sur la Bolivie et le grand Chaco (avec projections).

Des cartes d'invitation seront adressées pour les membres de la Société de Géographie.

En même temps, M. Drapeyron envoie le *Bulletin* de mars, qui renferme des renseignements sur les cours ouverts par la Société de topographie.

— M. Ch. Rabot fait savoir qu'à la prochaine réunion de la Société des touristes du Dauphiné, section de Paris, du 9 de ce mois, deux conférences auront lieu : l'une par M. Saint-Romme, député de l'Isère, sur le Vercors, l'autre sur Persépolis par M. Dieulafoy, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui racontera ses explorations en Perse.

— MM. Wuste, président, Waller, trésorier, Versteeg, secrétaire de la Société coloniale néerlandaise, après avoir rappelé les circonstances qui ont présidé à la fondation de cette Société en 1883, à savoir l'exposition internationale et coloniale d'Amsterdam, mandent, dans une circulaire imprimée qu'ils adressent, que cette Société désire maintenant fonder une *Revue coloniale et internatio-*

nale, où les intéressés de toutes les nations pourront librement discuter les questions ayant rapport aux colonies.

Avant de se constituer définitivement, la rédaction provisoire de la *Revue*, désignée par la direction de la Société, désire savoir si la création de cette *Revue* trouverait un appui à l'étranger. Le recueil sera divisé en trois sections : le commerce colonial et l'industrie ; le gouvernement des colonies ; la géographie et l'ethnographie coloniales. Il paraîtra en français et en anglais ; plus tard, il sera publié, non seulement en Hollande, mais encore en France, en Angleterre et en Allemagne. La Société coloniale espère trouver à l'étranger un appui et des collaborateurs.

— M. Élisée Reclus, comptant partir le 5 avril pour un voyage à Athènes, à Alexandrie, à Tunis, se met à la disposition de la Société pour les services qu'il pourrait lui rendre dans les pays qu'il va visiter.

— M. Bauerkeller, géographe à Paris, membre fondateur de la Société de topographie, annonce qu'il a dressé un plan en relief de Paris et de ses environs ; c'est un grand panorama levé d'après nature à l'échelle de 1/5000, et qui est le résultat de dix années de travail assidu. Ce panorama est visible à Paris, 12, rue Béranger.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministre de l'Instruction publique envoie le tome IV des *Polynésiens* de Lesson.

— Le Ministre de la Marine et des Colonies envoie les cartes et instructions nautiques récemment publiées par le Dépôt des cartes et plans.

— M. G. Marmier fait hommage de son travail sur « les routes de l'Amanus », extrait de la *Gazette archéologique* (mars 1884). Il y indique la rectification qu'il y a lieu d'opérer au tracé de la route qu'Alexandre le Grand avait suivie dans la poursuite de Darius.

— M. A.-D. Langlois, membre du comité de la Société de géographie d'Oran, adresse sa carte générale du département d'Oran. Il rappelle qu'en 1882 il avait annoncé que les cartes des deux autres départements, Alger et Constantine, paraîtraient en 1884. Il expose les difficultés qu'il rencontre dans l'exécution de son œuvre, et sollicite en conséquence une subvention de la Société.

— M. Obreen, membre de la Société d'économie politique, adresse un exemplaire de la conférence qu'il a faite le 12 juillet

1883, à l'Exposition d'Amsterdam, sur la colonisation de l'Algérie.

— De Saint-Pétersbourg, le général Kouropatkine envoie sa photographie et celle du général Michel Skobeleff, et ajoute : « Je tiens un insigne honneur pour moi d'associer ma photographie à celle de mon illustre maître et ami. Je profite de la présente occasion pour adresser, en vous priant de vouloir bien les accepter, mes œuvres suivantes :

1° *L'Algérie*. Ce travail présente les résultats d'une étude faite sur les lieux en 1874 et 1875, et complétée par deux voyages au Sahara algérien, dont le second fut accompli avec la colonne du général de Loverdo.

2° *La Kachgarie*. J'ai consacré onze mois à l'étude de cette contrée, tout en remplissant les fonctions de chef d'une mission auprès de son régent, feu Jakoub-Beg. Une partie de cette étude, insérée dans la *Revue militaire russe*, fut traduite en français par M. Le Marchand (*les Confins anglo-russes dans l'Asie centrale*, publication de la Réunion des officiers, 1879).

— M. Bernard Haas adresse un numéro du *Diario del Comercio* (25 janvier 1884), de San Salvador, contenant un extrait de la *Estrella de Tarija*, de Bolivie, relatif à de prétendus restes de la mission du Dr Crevaux.

— M. Roland Bonaparte envoie trois séries de photographies qu'il a fait faire dernièrement pour sa collection anthropologique et qui doivent servir à illustrer une publication qu'il prépare. Ce sont des Kalmouks, des Hindous, des Atchinois.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Europe**]. — M. Em. Hansen-Blangsted envoie une note sur « l'influence de la France dans les pays étrangers sous le rapport de la géographie ». Il examine successivement l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Scandinavie, et montre comment ces pays ont adopté peu à peu les mesures de distance françaises. Pour l'Allemagne, cette transformation date de 1869. Actuellement, les mesures françaises sont indiquées seules dans la géographie du Dr Daniel. Les publications géographiques les plus répandues en Autriche-Hongrie emploient exclusivement les mesures françaises. La Suède a abandonné son ancien système, sans prendre le système métrique ; cependant ce dernier y est souvent usité. Dans son livre sur la Norvège, le Dr Broch ajoute entre parenthèses les mesures françaises à côté des mesures norvégiennes. La méthode inverse a même été suivie dans la 4e édition de la Géographie de

Geelmuyden, corrigée par le Dr Christensen (Christiania, 1882). Ce livre est adopté dans les écoles.

[Asie]. — M. Grigoriev, secrétaire général de la Société impériale russe de Géographie, annonce qu'il avait envoyé à la Société, dans une lettre qui a été perdue, les photographies de MM. de Khanikov et Grinéwetzky ; il pourra heureusement réparer cette perte. En effet, il joint à sa lettre le portrait de Grinéwetzky, qui vient de partir pour la destination du port Alexandrowsky, sur le détroit de Tartarie, en qualité de médecin militaire. Il propose aussi d'envoyer à la Société le portrait de l'amiral de Larytchef, voyageur en Sibérie de 1785 à 1797.

M. Grigoriev fait ensuite part des travaux de la station polaire russe à l'embouchure de la Léna; cette station continuera son travail jusqu'à la mi-juin.

« Vers cette époque ,M. Jurgens, le chef de la station, compte partir, dit-il, de son lieu de séjour en chaloupe et espère arriver à Yakoutsk vers le 1er août. Je viens de recevoir en ce moment une lettre de Jurgens datée du 13 novembre. Cette lettre sera lue ce soir à la réunion de la Société; en voici le sommaire : « Durant l'été passé il a été levé près de 450 verstes (480^{km},15) de routes à travers le Delta du fleuve. En cinq points ont été effectuées des observations magnétiques. Le 19 septembre le fleuve a été pris par les glaces. Température moyenne de juin, juillet et août : $+ 3^{\circ},25$ C. Ciel constamment nuageux, brouillard accompagnant le vent quelque peu frais, tel a été l'été au Sagastyr. »

[Afrique]. — MM. de la Martinière et Maurel, qui vont entreprendre un voyage au Maroc, mandent qu'ils ne manqueront pas de prévenir la Société de leur arrivée et qu'ils la tiendront au courant de leurs travaux pendant toute la durée du voyage, en envoyant toutes les communications qu'ils croiront avoir de l'intérêt.

— M. Colas, interprète militaire à Oran, se met à la disposition de la Société. Il lui communiquera bientôt ses différents travaux sur les ordres religieux musulmans et spécialement sur celui des Sidi-Mohammed Ebn-Ali ess-Senoussi ; il présentera également des études géographiques sur des régions entièrement inconnues de l'Afrique centrale, d'après des renseignements recueillis auprès d'habitants de ces pays, au moment de leur passage à Oran pour se rendre au pèlerinage de la Mecque.

— La Société des Études coloniales et maritimes, sur la propo-

sition de M. le baron de Cambourg, l'un de ses vice-présidents, a constitué une commission dans le but d'étudier les moyens pratiques de réaliser une exploration scientifique et commerciale partant de Bamakou sur le Niger et visitant, au moyen d'une canonnière démontable, le Massina, Tombouctou, Bourroum, remontant le fleuve Sokoto jusqu'au point où il cesse d'être navigable et redescendant ensuite le Sokoto et le Niger jusqu'à son embouchure.

Cette Société exprime le désir que la Société de Géographie nomme une commission spéciale pour l'étude du projet. La commission déléguerait ensuite deux de ses membres pour former avec les délégués de la Société des Études coloniales et ceux de la Société de géographie commerciale de Paris, une commission mixte, qui deviendrait une commission exécutive, si le projet était reconnu utile et réalisable.

— M. Dutreuil de Rhins communique l'extrait suivant d'une lettre du Dr Bayol, datée de Saint-Louis, 8 mars 1884 :

« Je viens d'accomplir un voyage intéressant. Sans parler du côté politique, je me suis occupé de la géographie de nos possessions du bas de la côte. Je compte, à mon prochain voyage, faire connaître la rivière Bouramaya, qui débouche dans l'estuaire du Dubreka, en face des îles de Loss. La Bouramaya n'est autre que la Konkouri, rivière navigable qui se continue par la Kakrima et provient du centre même du Fouta-Djallon.

» J'ai traversé la Kakrima, au village de Koussi, dans mon exploration de 1881. »

Communications orales.

Présentations d'ouvrages. — M. F. Schrader présente la quatrième livraison de l'*Atlas universel de géographie*, par M. Vivien de Saint-Martin. Ce fascicule paraît après une assez longue interruption ; mais M. Schrader croit pouvoir répondre que les livraisons se suivront maintenant régulièrement. Les trois cartes dont cette livraison est composée représentent la Russie occidentale et la Roumanie, le Mexique, et le Pôle Antarctique ; l'attention la plus scrupuleuse a été apportée à l'établissement de ces différentes cartes.

Le Président ajoute que la Société est heureuse de voir la continuation de ce travail de MM. Vivien de Saint-Martin et Schrader. Les cartes qui paraissent aujourd'hui et qui embrassent des parties

si intéressantes du globe, sont des modèles de typographie. Quoique couvertes de noms et d'inscriptions, elles restent extrêmement lisibles et c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire d'une carte géographique.

M. Schrader dépose ensuite sur le bureau, de la part de l'auteur, M. E. Wallon, membre du Club Alpin français et explorateur des Pyrénées, une carte des Pyrénées françaises et espagnoles, qui vient d'être terminée. Cette carte embrasse un espace assez étendu depuis le rio Gallego à l'ouest, jusqu'au rio Cinca à l'est. Une partie de cette carte appartient à l'état-major français; la partie orientale a été partiellement empruntée aux fragments que M. Schrader a publiés lui-même pour le Club Alpin français. Quant à la partie occidentale, elle appartient en propre à l'auteur, et elle est tout à fait originale.

Jusqu'à présent, comme on sait, aucune carte, sauf celle qui a été publiée par le Club Alpin français, ne représentait même sommairement une partie quelconque du versant espagnol. Le travail de M. Wallon ajoute donc une page de plus à ce que nous connaissons des Pyrénées. M. Schrader espère que, quand on aura réuni les différents travaux qui ont été faits usqu'à ce jour, la chaîne des Pyrénées sera bien près d'être connue sur ses deux versants, au moins autant qu'on peut attendre cette connaissance de travaux exécutés par des particuliers, en dehors de toute attache officielle.

— Le baron d'Avril offre un travail qu'il a publié dans le journal le *Monde* sur la France et l'islamisme en Afrique. L'auteur s'est appliqué à rassembler tous les extraits des relations de voyages de Barth, de Mage, et surtout de Gallieni, où l'on voit les obstacles qu'apporte l'islamisme à l'expansion de la France en Afrique, en même temps que l'appui qu'il donne à la traite des noirs.

M. d'Avril offre ensuite un travail qui a paru en français dans la *Revista del mundo latino*, sur la question du Danube, dont il a eu déjà l'honneur d'entretenir la Société. Sur un petit croquis il a indiqué, en traits fortement marqués, la vallée du Danube ; il a eu soin de noter également les différentes nationalités des territoires que le fleuve traverse.

Sur la découverte de prétendus restes de la mission Crevaux. — A propos de l'envoi qui a été signalé plus haut d'un journal de l'Amérique du Sud, annonçant la découverte de restes de la mission du D[r] Crevaux, M. A. Thouar dit que cette nouvelle doit être accueillie avec beaucoup de réserve. Il y est question, en particulier, de la découverte d'un crâne, qui serait, dit-on, celui du chef

de la mission. Il peut très bien se faire qu'en effet on ait rencontré un crâne dans ces parages, où des luttes ont lieu continuellement entre les blancs et les Indiens, mais M. Thouar ne croit pas pouvoir admettre que ce crâne soit celui du malheureux Dr Crevaux. Depuis une huitaine de jours, il a reçu trois courriers du préfet des missions, qui habite à la frontière bolivienne, et dans ces lettres, il n'est nullement question du fait rapporté dans le document adressé à la Société.

M. Thouar ajoute que le Père Dorotheo lui annonce, par une lettre spéciale du 13 janvier 1884, qu'il a été chargé d'informer la Société qu'on avait vu entre les mains des Indiens une jumelle montée en or, avec les initiales J. C., ce qui semble indiquer que cette jumelle a appartenu au Dr Crevaux. On aurait également retrouvé, dans une maison de Caiza, une boussole et divers autres objets. Le père Dorotheo mande qu'il va faire les démarches nécessaires pour recueillir tous ces objets et les envoyer à la Société.

Enfin le même religieux, que M. Thouar avait, à son arrivée à Buenos-Ayres, informé de la perte de ses collections ethnographiques et géographiques, s'est aussitôt empressé de prendre toutes les mesures nécessaires, tant auprès des missionnaires du nord de la frontière bolivienne qu'auprès des Indiens Tobas, pour retrouver et recomposer en grande partie cette collection, qui sera envoyée à la Société.

M. Thouar termine en déposant sur le bureau un certain nombre d'ouvrages offerts par lui et par M. Estanislao Zeballos, président de l'Institut géographique argentin, et dont on trouvera la nomenclature aux *Ouvrages offerts*.

Le Japon. — M. Hugues Krafft fait le récit de son voyage au Japon. Il commence par présenter un aperçu géographique du pays; puis, passant à l'histoire, il entre dans quelques détails sur la guerre civile de 1868, laquelle se termina par la défaite du taïkoun et la restauration de l'autorité du mikado. Ce fut là le point de départ de toutes les réformes actuellement en vigueur. Présentement, six ports japonais sont ouverts aux Européens (les premiers le furent en 1858, les autres en 1868). M. Krafft décrit l'aspect de ces différents ports: Yokohama en est le principal, avec une population de 65000 indigènes et de 4000 étrangers, dont 2000 Chinois. Toute une ville européenne est groupée à côté de la ville japonaise. Le type monétaire usité pour les relations entre étrangers, est le dollar (4 fr. 70 environ), tandis que le yen est le type monétaire propre

des Japonais; sa valeur change suivant un cours spéculatif très variable. En général, la langue japonaise n'est pas comprise des résidents étrangers, qui se servent d'un jargon créé spécialement dans ces ports pour leur usage. Les employés du gouvernement ont seuls jusqu'à présent, et encore dans la capitale seulement, le costume européen. Celui des Japonais consiste en une houppelande (*kimono*) pour les deux sexes.

Le voyage à l'intérieur se fait sur les routes bien connues, le Tokaïdo et le Nakasendo, qui relient Tokio (autrefois Yédo) à Kioto. La longueur du Tokaïdo est de 133 *ris* ou 480 kilomètres environ. On y voyage à pied ou dans les *djin-riki-shas*, petites voitures traînées par des coureurs allant au trot, et qui peuvent franchir des distances de 60 kilomètres par jour.

M. Krafft décrit l'aspect des centres habités, les maisons de bois, les boutiques ouvertes sur la rue, où règne un mouvement de porteurs et de marchands ambulants; partout un air de simplicité honnête. Le paysage rappelle souvent celui de la Forêt-Noire ou de l'Écosse.

La maison japonaise est singulièrement organisée : peu de murs fixes, mais en revanche un système de parois mobiles glissant entre les poutres de support. Des nattes servent de plancher; ce plancher, personne ne peut le fouler avec ses chaussures, qu'il faut laisser à la porte. Des maisons de thé (hôtelleries) sont répandues partout sur les routes. Le Japonais y retrouve le confort auquel il est habitué chez lui. Le repas y est servi sur des tablettes volantes aux indigènes agenouillés; le bain s'y prend également vers le soir, quotidiennement et toujours très chaud.

M. Krafft passe successivement en revue les villes de Nagoya, l'ancienne capitale d'Owari (325 000 hab.) avec sa forteresse célèbre; — Nara, la capitale de l'empire jusqu'au huitième siècle, centre de pèlerinages qui attirent de nombreux fidèles (par ici, le voyageur parle des deux religions du Japon, d'abord du Bouddhisme, puis du Shintoïsme, culte spécial de la famille impériale; il fait connaître la danse religieuse de *Kagoura*); — Ozaka, la Venise de l'Extrême-Orient (550 000 hab.); le plus grand centre commercial indigène; M. Krafft y assista à de curieux combats de lutteurs; — *Kioto*, capitale des mikados jusqu'en 1868, célèbre par ses lieux de culte et de plaisirs; on y trouve des troupes de *guéshas*, à la fois danseuses et chanteuses, les artistes les plus populaires du pays : la *guésha* est le type de la femme japonaise aimable et bien élevée.

Le retour à Tokio s'opéra par la voie du *Nakasendo*, la route des

Montagnes centrales, un peu plus longue que le Tokaïdo. Là tout, centres et habitants, est plus primitif : les étrangers sont rares dans ces parages.

Tokio, la capitale actuelle de l'empire, renferme un million d'habitants; c'est un monde qui résume au centuple les aspects de l'intérieur. M. Krafft décrit l'animation des rues; il fait connaître le *Shiro*, l'ancienne forteresse des taïkouns, contenant actuellement les bâtiments des grandes administrations et des ministères. Il insiste sur le caractère des Japonais, sur leur urbanité, sur leur calme et leur sang-froid, leur force de résistance à toute épreuve ; chez eux les émotions extérieures sont incomprises. Décrivant le théâtre, il montre que c'est un reflet de la vie du peuple japonais, mais en même temps il signale le contraste qui, dans les pièces populaires, existe entre les héros de la scène et les Japonais modernes.

En résumé, M. Krafft constate les tendances progressistes du peuple japonais, tendances qui lui paraissent souvent un peu antihistoriques et qui attendent encore la sanction de l'expérience.

Comme accompagnement à son récit, M. Krafft a fait passer sous les yeux des assistants une série d'intéressantes photographies, faisant partie de la collection qu'il a rapportée, et que M. Molténi a projetées à la lumière oxhydrique.

— La séance est levée à dix heures.

MEMBRES ADMIS.

MM. Victor Klotz; — le Dr Auguste Delineau; — Louis Dumont; — Roger Merlin; — le Dr Gabriel A. Laspiur; — José M. Segura; — Rufino Ortega; — José V. Zapata; — Rodolfo M. Zapata; — Carlos Delaballe; — Julio G. C. Balloffet; — Meliton Gonzalez; — Vladimir Yakchitch; — Édouard X. Krafft; — Jules Hunebelle.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. le baron Benoist-Méchin; le comte de Mailly-Chalon (*Henri Baudouin* et *Maunoir*); — le comte de la Chapelle (le comte *de Moustier* et le vicomte *Henri de Bizemont*); — Gauvenet, procureur de la République (*Mme Ve Petitjean* et *Maunoir*); — le Dr Charles Diverneresse, médecin des Messageries maritimes (*Charles Lacoste*

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

et *Migeon*) ; — Armand Bossion, avocat (*Bourdiol* et *Maunoir*) ; — Valentin Abecia, médecin ; Alphonse Prévost, négociant (*A. Thouar* et *Maunoir*) ; — Charles Marteau, négociant (*F. de Lesseps* et *A. Thouar*) ; — Alfred Becquet ; Paul Becquet (*Alfred Grandidier* et *Maunoir*).

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 21 *mars* 1884 (suite).

CARTES.

Carte complète du royaume du Grand Japon. Tokio, Bureau géographique du Ministère de l'Intérieur (1881 — 1/875 000). 6 feuilles (texte japonais).

Carte administrative du royaume du Grand Japon. Tokio (1880 — 1/875 000). 6 feuilles (texte japonais).

DÉPÔT DE LA GUERRE. — Carte topographique de l'Algérie. Éch. 1/50 000. 1883.

— Carte de la Tunisie. Éch. 1/200 000 (édition provisoire). 1883. MINISTÈRE DE LA GUERRE.

A. D. LANGLOIS. — Carte générale de l'Algérie. Département d'Oran (planimétrie — administration — communications — colonisation). 1/800 000. Paris, Challamel, 1884. 2 feuilles. AUTEUR et ÉDITEUR.

L. FOURNEREAU. — Voyage au pays des Bonis, 1880-1882. 1/800 000 (*Arch. Miss. scientifiques*, t. X). 1 feuille.

BENJ. SMITH LYMAN. — A geological and geographical sketch map of the Hinckley coal tracts. Ohio, 1883. 2 feuilles. — Sketch map of the New York and the Westmoreland gas coal Company's lands. 1 feuille. AUTEUR.

Lieut. WISSMANN. — Route der Pogge-Wissman'schen Expedition von Malansche bis zum Tanganika-See. Juni 1881 — August 1882 (*Mitth. Afr. Gesellschaft*, Bd. IV). Berlin, R. Kiepert. 2 feuilles.

R. KIEPERT. — Aufnahmen deutscher Reisender, besonders des Dr E. Kaiser, in dem Gebiete zwischen Tabora, dem Tanganika- und dem Rikwa-See (*Ibid.*). 1/750 000. 1 feuille. R. KIEPERT.

Séance du 4 avril 1884.

Ouvrages offerts par M. James Jackson :

Billings. — Voyage fait par ordre de l'impératrice de Russie Catherine II, dans le nord de la Russie asiatique, dans la mer Glaciale, dans la mer d'Anadyr, et sur les côtes de l'Amérique, depuis 1785 jusqu'en 1794. Rédigé par M. Sauer, et traduit de l'anglais avec des notes, par J. Castéra. Paris, 1802. 2 vol. in-8.

W. R. Broughton. — Voyage de découvertes dans la partie septentrionale de l'océan Pacifique, pendant les années 1795, 1796, 1797 et 1798; dans lequel il a parcouru et visité la côte d'Asie depuis le 35° degré nord jusqu'au 52°; l'île Insu, etc. Traduit par ordre du Ministre de la Marine et des Colonies, par J. B. B. E. Paris, Dentu, 1807. 2 vol. in-8.

M. Francesco Sansovino. — Venetia citta nobilissima et singolare, descritta in XIIII libri, nella quale se contengono tutte le guerre passate, con l'attioni illustri dei molti senatori, etc. Venetia, 1581. 1 vol. in-4.

T. E. Bowdich. — Voyage dans le pays d'Achantie, ou relation de l'ambassade envoyée dans ce royaume par les Anglais. Avec des détails sur les mœurs, les usages, les lois et le gouvernement de ce pays... et la traduction d'un manuscrit arabe où se trouve décrite la mort de Mungo Park. Traduit de l'anglais. Paris, Gide, 1819. 1 vol. in-8.

(Olafsen et Povelsen). — Voyage en Islande, fait par ordre de S. M. danoise, contenant des observations sur les mœurs des habitans; une description des lacs, rivières, glaciers, etc. Avec un atlas. Traduit du danois, par Gauthier-de-Lapeyronie. Paris, Levrault, 1802. 5 vol. in-8 (sans l'atlas).

De Troil. — Lettres sur l'Islande. Traduites du suédois, par M. Lindblom. Paris, 1781. 1 vol. in-8.

J. F. A. Perrot. — Lettres sur Nismes et le Midi, histoire et description des monumens antiques du midi de la France. Nismes, 1840. 2 vol. in-8.

F. Leandro Alberti. — Descrittione di tutta l'Italia et isole pertinenti ad essa. Nella quale si contiene il sito di essa, l'origine, etc. Aggiontoni di nouo, à suoi luochi, tutto quello, ch'é successo sino l'anno 1577, e tutto ricorretto. Venetia, G. M. Leni, 1577. 1 vol. in-4.

Henry Salt. — Voyage en Abyssinie, entrepris par ordre du gouvernement britannique, exécuté dans les années 1809 et 1810. Traduit de l'anglais, par P.-F. Henry; accompagné d'un atlas. Paris, Magimel, 1816. 2 vol. in-8 (sans l'atlas).

Outhier. — Journal d'un voyage au Nord, en 1736 et 1737. Paris, 1744. 1 vol. in-4.

Adanson. — Histoire naturelle du Sénégal. Coquillages. Avec la relation abrégée d'un voyage fait en ce pays pendant les années 1749, 50, 51, 52 et 53. Paris, C. J. B. Bauche, 1757. 1 vol. in-4.

W. G. Browne. — Nouveau voyage dans la Haute et Basse-Égypte, la Syrie, le Dar-Four, où aucun Européen n'avait pénétré; fait depuis

les années 1792 jusqu'en 1798. Contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, etc. Avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary et de Volney. Traduit de l'anglais, par J. Castéra. Paris, Dentu, 1800. 2 vol. in-8.

JOHN BARROW. — Voyage à la Cochinchine, par les îles de Madère, de Ténériffe et du Cap Vert, le Brésil et l'île de Java, contenant des renseignements nouveaux et authentiques sur l'état naturel et civil de ces divers pays. Accompagné de la relation officielle d'un voyage au pays des Boushouanas, dans l'intérieur de l'Afrique Australe. Traduit de l'anglais, avec des notes et additions, par Malte-Brun. Avec 1 atlas de 18 planches, par Tardieu. Paris, F. Buisson, 1807. 2 vol. in-8 (sans l'atlas).

GEORGE VALENTIA. — Voyages dans l'Hindoustan, à Ceylan, sur les deux côtes de la mer Rouge, en Abyssinie et en Égypte, durant les années 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806. Traduit de l'anglais, par P. F. Henry et accompagné d'un atlas. Paris, Vve Lepetit, 1814. 4 vol. in-8.

GEMELLI CARERI. — Voyage du tour du monde. Traduit de l'italien (par Le Noble). Paris, E. Ganeau, 1727. 6 vol. in-8.

LEVESQUE. — Histoire des différents peuples soumis à la domination des Russes, ou suite de l'histoire de Russie. Paris, de Bure, 1783. 2 vol. in-8.

JAMES F. HUNNEWELL. — The historical monuments of France. Boston, J. R. Osgood, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

HENRI CORDIER. — Le consulat de France à Hué sous la Restauration. Documents inédits. Paris, E. Leroux, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

RAOUL DE CAZENOVE. — Émigration des Vaudois français des Alpes en Algérie. Rapport présenté par le Comité protestant de Lyon. 1883 Broch. in-8. Pasteur A. MUSTON.

BAPTISTIN POUJOULAT. — Voyage à Constantinople, dans l'Asie Mineure, en Mésopotamie, à Palmyre, en Syrie, en Palestine et en Égypte. Bruxelles, 1841. 2 vol. in-8. LÉON CLUGNET.

CHANCHE (éditeur). — Carte et monographie du canton de Lectoure (Gers). (Atlas général du Gers). Auch, 1878. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

Catalogue de la précieuse bibliothèque de feu M. le Dr J. Court, comprenant une collection unique de voyageurs et d'historiens relatifs à l'Amérique. Première partie. Paris, 1884. In-8. CH. LECLERC, éditeur.

L. M. MESCHINET DE RICHEMOND. — Relations inédites et autographes des voyages, dans l'Europe centrale, de Jean Godeffroy, d'Orléans (de 1568 à 1571), et de Jacques Esprinchard, sieur du Plomb, Rochelois (de 1593 à 1598). (*Ass. franç. pour l'avancement des sciences, Congr. de La Rochelle*, 1882). Broch. in-8.

DE RICHEMOND. — Aquarium marin. Lecture faite en séance publique à l'Académie de La Rochelle. La Rochelle, 1878. Broch. in-8.

DE RICHEMOND. — Le dernier explorateur des catacombes de Rome (*Bull. Soc. géogr. de Rochefort*, 1882). Broch. in-8.

DE RICHEMOND. — Une famille d'ingénieurs géographes. Claude Masse

(1650-1737). Sa vie et ses œuvres (*Bull. Soc. géogr. de Rochefort*, 1882). Broch. in-8. AUTEUR.

H. FAYE. — Cours d'astronomie de l'École polytechnique. Paris, Gauthier-Villars, 1881, 1883. 2 vol. in-8. AUTEUR.

Catalogue of the magnificent library of the late Hon. Henry C. Murphy, of Brooklyn, Long Island, consisting almost wholly of Americana, or books relating to America (to be sold by auction). New York, 1884. 1 vol. in-8. GEO. J. MURPHY.

Camera dei Deputati (*Atti parlamentari*, N° 962). Tornata del 15 marzo 1884 (legge per un monumento à Quintino Sella). In-4.
M. L'ARCHIVISTE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS D'ITALIE.

A. KOUROPATKINE. — L'Algérie. Saint-Pétersbourg, 1877. 1 vol. in-8 (en russe). AUTEUR.

LÉON SOUBEIRAN. — Route de l'Inde en Chine, par l'Assam (*Bull. Soc. languedocienne de Géogr.*, 1883). In-8. AUTEUR.

ALFRED BERTRAND. — Voyage au Cachemire (*Globe*, Genève, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

ROISSARD DE BELLET. — La Sardaigne à vol d'oiseau en 1882. Son histoire, ses mœurs, sa géologie, ses richesses métallifères et ses productions de toute sorte. Paris, Plon, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

F. C. E. BERNARD. — Province d'Alger. Journal d'Étapes. Route reconnue du 15 septembre au 10 novembre 1883. 1 broch. de texte et 1 broch. de planches. In-8 (autographié). AUTEUR.

Société générale pour la fabrication de la dynamite. Procédés A. Nobel. La dynamite, ses caractères et ses effets. Notice sur la gomme explosible. Paris, 1878. Broch. in-8. — Mode d'emploi de la dynamite. Paris, 1878. Broch. in-8.

LOUIS ROUX. — Conférence sur la dynamite et les substances explosives (Exposition universelle de 1878). Paris, 1879. Broch. in-8.

MARIUS FONTANE. — Le canal interocéanique et le canal de Suez. Rapport présenté à la première Commission du Congrès international d'étude du canal interocéanique. Paris, 1879. Broch. in-4.

LUCIEN N. B. WYSE, ARMAND RECLUS et P. SOSA. — Canal interocéanique, 1877-1878. Rapports sur les études de la Commission internationale d'exploration de l'isthme américain. Accompagné de cartes, etc. Paris, 1879. 1 vol. in-4.

A. RECLUS. — Le canal interocéanique et les explorations dans l'isthme américain. Paris, Berger-Levrault, 1879. Broch. in-8.

BRAU DE SAINT-POL LIAS. — Les colons-explorateurs. Expédition dans l'archipel indien. Deli et les colons-explorateurs français (*Bull. Soc. Géogr.*, sept. 1877). Broch. n-8.

The globe of Vlpius, 1542. Reprint 1878 (*New York Historical Society*). In-12.

In memoriam. William Hickling De Costa. Charlestown, 1878. Broch. in-8.

F. G. ADAMS. — List by counties of Newspapers and periodicals published in Kansas, March 1, 1884. Topeka, 1884. Broch. in-8.
KANSAS STATE HISTORICAL SOCIETY.

A. J. WAUTERS. — Une nouvelle expédition de découvertes envoyée dans l'Afrique centrale, par l'Institut national de Géographie, et dirigée par M. le D[r] Chavanne (*L'Écho de Bruxelles*, 30 janvier 1884).

A. L. H. OBREEN. — Algerië. Voordacht. Leiden, Brill, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

Prof. J. E. NOURSE. — American explorations in the Ice Zones. 1850-1882. The expeditions of De Haven, Kane, Rodgers, etc.; with a brief notice of the antarctic cruise under Lieutenant Wilkes, 1840, and of the locations and objects of the U. S. Signal Service arctic observers. Boston, Lothrop and Co., 1884. In-8.

P. BOHÉAS. — Topographie médicale de l'île d'Ouessant (Finistère). Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, A. Davy, 1883. Broch. in-4. AUTEUR.

DANIEL CAMPOS. — Expedicion boliviana al Paraguay. Informe incidental presentada al Exmo. gobierno de Bolivia. Buenos Aires, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

FÉRY D'ESCLANDS. — Baie de Quiberon. Ostréiculture dans la rivière de Crach ou Trinité-sur-Mer (*Bull. Soc. d'Acclimatation*, 1873). Broch. in-8. Vve DE WOLBOCK.

G. GARÇON. — Guerre du Soudan (*Bull. de la Réunion des Officiers*, 1884). Paris. In-4. AUTEUR.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Documents diplomatiques. Affaires de Madagascar, 1882-1883. Paris, 1884. In-4. MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

ANGEL M. DÍAZ LEMOS. — Compendio de geografía de los Estados Unídos de Colombia. Segunda edicion. Notablemente corregida y aumentada. Medellin, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

The mission in New Guinea, from the letters and journals of the Revs. S. Macfarlane and James Chalmers. With map. London, London Missionary Society. March, 1879. Broch. in-8.

JEAN ZELLER. — La diplomatie française vers le milieu du XVIe siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François Ier à Venise (1539-1542). Paris, Hachette, 1881. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

MAX LYON. — Étude financière et économique sur le Brésil. Paris, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CHARLES BAILLAIRGE. — Section de 10 milles chemin de fer du lac Saint-Jean au nord de Saint-Raymond. Rapport. Québec, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Marquis de NADAILLAC. — De la période glaciaire et de l'existence de l'homme durant cette période en Amérique (*Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*). Paris, Reinwald, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

GARCERIE. — Discours prononcé dans la séance du 8 janvier 1884 (du Conseil colonial de Cochinchine) en faveur de la création de deux lignes de bateaux à vapeur reliant Pnom-penh (capitale du Cambodge) à Battambang et à Samboc. Saigon, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

ROMAIN D'AURIGNAC. — Quatre mois de captivité chez les Indiens Tobas (Feuilleton du *Télégraphe* des 21, 22, 23, 24 et 25 janvier 1884). Paris. AUTEUR.

Exposition géographique et ethnographique à Bar-le-Duc. Compte rendu de la séance solennelle d'inauguration (19 août 1883). — Catalogue de l'Exposition. Bar-le-Duc, 1883. 2 broch. in-8. L. M. WERLEY.

A. KIEPERT. — Gegenbemerkungen zu der Abhandlung des Hrn. G. Bischfeld über die Lage von Tavium (*Sitzungsber. d. k. pr. Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

YACOUB ARTIN-BEY. — La propriété foncière en Égypte. Imprimé sous les auspices du Ministère des Finances. Le Caire, Institut égyptien, 1883. 1 vol. in-8. INSTITUT ÉGYPTIEN.

L'abbé ARMAND DAVID. — Journal de mon troisième voyage d'exploration dans l'empire chinois. Paris, Hachette, 1875. 2 vol. in-8. AUTEUR.

EDWARD HERTSLET. — The Foreign Office list, forming a complete British diplomatic and consular handbook. With maps, shewing where H. M.'s. Ambassadors, ministers, and others are resident abroad. January, 1865. London, Harrison. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

Baron ADOLPHE D'AVRIL. — La question du Danube (*Revista del mundo latino*, Paris, 1884). In-8.

ADOLPHE D'AVRIL. — L'islamisme et la France en Afrique (*Le Monde*, 23 janvier 1884). In-8. AUTEUR.

D. MANUEL J. OLASCOAGA. — Memoria del departamento de ingenieros militares presentada al Exmo. Señor Ministro de Guerra y Marina. Antipacion al informe de la Comision cientifica esploradora de la region austral andina. Buenos Aires, 1883. In-8.

(JOAQUIN VIEJOBUENO). — Campaña de los Andes al Sur de la Patagonia por la 2ª division del ejercito. 1883. Partes detallados y diario de la expedicion. Publicacion oficial. Buenos Aires, 1883. 1 vol. in-8.

ESTANISLAO S. ZEBALLOS. — Descripcion amena de la República Argentina; tomo II. La region del Trigo. Buenos Aires, 1883. 1 vol. in-8.

ARSENIO GRANILLO. — Provincia de Tucuman. Série de articulos descriptivos y noticiosos mandados publicar por el Sr. Gobernador. Tucuman, 1872. 1 vol. in-4. ESTANISLAO S. ZEBALLOS.

A. PETITON. — La Cochinchine française. La vie à Saigon. Notes de voyage. Lille, 1883. In-8. AUTEUR.

MINISTÈRE DE LA GUERRE. — Rapport de la Commission militaire sur l'Exposition universelle de 1878. Paris, Imprimerie nationale, 1879. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

CARTES.

SANTIAGO M. BASURCO. — Mapa del Ecuador. Nueva York, 1884. 2 feuilles. AUTEUR.

J. JOHNSTON. — Dominion of Canada. General map of part of the North-West-Territories, including the province of Manitoba, shewing Dominion lands surveys to 31st december, 1882. Additions to 15th March. 1883. Ottawa, Department of the Interior. 1 feuille.

Map of part of the districts ot Assiniboia and Alberta, shewing Dominion land surveys to the 31st december 1882. Ottawa, febr. 1883. 1 feuille.

Map of part of the district of Assiniboia, shewing Dominion lands surveyed to 31st december, 1882. Ottawa, 1883. 1 feuille. E. PETITOT.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN et F. SCHRADER. — Atlas universel de géographie moderne, ancienne et du moyen âge, construit d'après les sources originales et les documents les plus récents. Avec un texte analytique. Paris. Livraison In-fol. HACHETTE ET Cie, éditeurs

The Channels North of Baffin Bay, between Greenland and North America. Compiled from the observations by the latest American and British arctic expeditions. U. S. Hydrographic Office, February, 1884. 1 feuille. HYDROGRAPHIC OFFICE, U. S. N.

E. WALLON. — Carte des Pyrénées, comprenant les deux versants du massif central, depuis la Navarre jusqu'à la vallée d'Aure. 1/150 000. 1 feuille. AUTEUR.

Gustave, marquis DE COURCIVAL. — Photographies de divers points du Sahara algérien oriental et du Hodna prises en 1862, par un officier de cavalerie (1 vol., 44 pl.). Capitaine BERNARD.

Collection anthropologique du prince Roland Bonaparte : N° 19, Hindous (N[os] 1, 2, 3; 9 planches); — N° 23, Atchinois (2 pl.); — N° 43, Kalmouks (N[os] 1-12; 19 pl.). Prince ROLAND BONAPARTE.

Le Musée d'ethnographie de Paris à l'Exposition internationale de Nice. 1 planche. D[r] HAMY.

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ERRATA

Excursion au Laos du D[r] Néis.

Page 208, 7[me] ligne, *au lieu de :* Pouenn, *lisez :* Poueun.
— 209, 36[e] — *au lieu de :* Phnom, *lisez :* Poueun.
— 209, 37[e] — *au lieu de :* M'ngau, *lisez :* Muong-Ngan.
— 209, 38[e] — *au lieu de :* Sla, *lisez :* Song-ca.
— 209, 38[e] — *au lieu de :* Mngau, *lisez :* Muong-Ngan.
— 209, 40[e] — *au lieu de :* Smô, *lisez :* Song-Mè.
— 210, 1[re] — Même rectification que la précédente.
— 211, 16[e] — *au lieu de :* Pou Suang, *lisez :* Pou Soung.
— 212, 11[e] et 12[e] lignes, *au lieu de :* quelques Leue (Lú), *lisez :* quelques Lous.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 18 avril 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

Correspondance.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 18 *avril* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 4 avril 1884 est adopté.

M. Am. Barbié du Bocage, vice-président de la Commission centrale, se lève : « Messieurs, j'ai demandé la parole pour vous prier de remercier avec moi l'Institut de la nomination qu'il vient de faire de notre très honorable président, comme membre de l'Académie des sciences. Nous sommes on ne peut plus heureux de cette nomination, et je pense que ma pensée sera la vôtre en cette circonstance. »

L'assemblée ayant couvert ces paroles d'applaudissements unanimes, M. Bouquet de la Grye répond : « Ces applaudissements m'honorent; mais permettez-moi de reporter sur la Société une certaine part de la distinction qui m'a été accordée. C'est comme géographe que j'ai été élu membre de l'Institut, et je suis persuadé que plusieurs de mes nouveaux confrères auront entendu quelques échos de l'accueil que vous avez bien voulu me faire ici à plusieurs reprises. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être certains qu'aujourd'hui comme précédemment, je ferai tous mes efforts pour assurer la prospérité de la Société de Géographie. »

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La famille de Montigny fait part de la mort de M. Pierre-Dominique-Rémi de Montigny, décédé au Vésinet, le 23 mars 1884, membre de la Société depuis 1876.

La famille David fait part de la mort de M. Ch.-F.-R. David-Chantal, décédé le 4 février 1884, à Saffré (Loire-Inférieure), membre de la Société depuis 1875.

M. Grenier fait part de la mort de M. l'abbé Léon Bossu, son beau-frère, décédé à Vuillafans (Doubs), le 27 mars 1884, membre de la Société depuis 1868.

— Remercient de leur admission : MM. L. Dumont, Dr Delineau, Roger Merlin, P. Croüet.

— Le Comité de l'exposition géographique qui s'organise à Toulouse pour le Congrès des Sociétés françaises de Géographie annonce que M. le colonel Perrier, de l'Institut, a accepté la présidence d'honneur du Congrès national, dont l'ouverture est fixée au 3 août, du consentement unanime des Sociétés de Géographie qui ont bien voulu répondre à l'appel qui leur avait été adressé.

Le Comité possède des locaux de plus de 4000 mètres carrés. Les Sociétés de Géographie pourront donc faire des envois considérables. Le Comité invite les personnes qui hésiteraient à faire des envois de peu d'importance à réunir leurs expositions et à en faire faire l'expédition aux frais de chaque Société, ce qui serait pour chacune d'elles une charge insignifiante.

— Ont envoyé des cartes d'invitation : 1° la Société des Amis des Sciences pour sa séance publique annuelle du 10 avril; 2° la Société de géographie commerciale de Paris pour son assemblée générale du 15; 3° la Société de Topographie pour son assemblée générale du 16; 4° la Chambre Syndicale des Négociants-Commissionnaires pour sa conférence mensuelle du 19; 5° le Club Alpin français pour son assemblée générale statutaire annuelle du 23 du même mois.

— La Société roumaine de Géographie, dont les collections ont péri dans l'incendie d'une partie du palais de l'Académie de Bucarest, demande s'il ne lui serait pas possible d'obtenir de nouveau les publications de la Société de Géographie, afin de remplacer celles qui ont été détruites.

— M. Truchelut (de la maison Truchelut et Valkman, photo-

graphes, 16, rue de Lancry) écrit qu'il possède un moyen de reproduire en gravure par la photographie et à très bon marché, les cartes et les dessins. Il offre de faire un essai gratuit pour la Société.

— Une revue spéciale consacrée à l'Orient et aux affaires orientales, qui vient de se fonder à Londres, fait part de sa création. Ce recueil hebdomadaire sera publié sous le titre de : *The Oriental Review* et sous la direction de M. Edw. St-John Fairman.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministre des Travaux publics, à qui l'Archiviste-Bibliothécaire de la Société avait demandé de vouloir bien comprendre la Société de Géographie dans la liste de distribution des documents concernant la carte géologique détaillée de la France, répond qu'il accède volontiers à ce désir, sous la réserve que les documents publiés par la Société seront à leur tour envoyés, à titre d'échange, à la Bibliothèque du service de la Carte Géologique.

— Le capitaine Bernard fait hommage d'un exemplaire du 1er fascicule d'un journal d'étapes qu'il compte dresser pour toute la province d'Alger.

« La première partie, dit M. Bernard, comprend environ 1300 kilomètres de routes que j'ai suivies l'année dernière. Ce travail, très modestement imprimé, n'est qu'un essai; j'espère que, tel qu'il est, il suffira pour m'obtenir les facilités nécessaires à l'achèvement de l'œuvre qui doit porter sur 6000 kilomètres de routes pour la province d'Alger seule. Je serais heureux si vous vouliez bien soumettre ce fascicule à l'examen de la Société; je suis d'ailleurs prêt à recevoir toutes observations au sujet de la rédaction dudit journal, et des instructions, s'il y a lieu. Ce travail est, je crois, d'une grande importance, aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue géographique. J'ai eu fort peu de temps à moi pour l'exécuter pendant ma tournée de l'an dernier, de sorte que je n'ai pas osé assigner d'échelle précise aux croquis de gîtes d'étapes; ils ne font qu'indiquer les dispositions d'ensemble des lieux et suffiront pour rendre le tout parfaitement compréhensible. Tel qu'il est, j'espère que ce journal d'étapes pourra rendre des services sérieux aux officiers en marche ou aux voyageurs et qu'il servira aussi à propager la connaissance de notre grande colonie africaine, dont certaines parties sont encore si peu connues. »

— La Société anonyme des gisements d'or de Saint-Élie, à la Guyane française, adresse un exemplaire de l'album que M. Paul

Lévy a fait établir avec les vues photographiques qu'il a prises sur les établissements de cette Compagnie, lors de la mission qu'il a accomplie au placer de Saint-Élie en 1883. La plupart des 49 photographies de cet album ont servi aux projections qui ont accompagné la conférence faite par M. Paul Lévy devant la Société de Géographie.

— De Washington, M. W. H. Dall envoie un ouvrage de M. Myron Eells : *History of Indian missions on the Pacific coast;* il annonce qu'il enverra à la Société une carte de la province d'Aliaska qu'il prépare en ce moment.

Partie plus spécialement géographique de la correspondance. — [**Europe**]. — M. Léopold Hugo adresse une note sur la cartographie de la population française, d'après les travaux de M. Toussaint Loua, secrétaire général de la Société de Statistique, qui vient de publier des cartes statistiques relatives au dernier recensement. Ce sont dix groupes de deux cartes chacun, qui servent à comparer deux périodes quinquennales, celle de 1861-1865 et celle de 1877-1881. Les objets auxquels ces cartes se rapportent sont : Mortalité du premier âge. — Rapport des décès à la population. — Degré d'instruction de la classe. — Degré d'instruction des époux. — Chances du mariage des filles. — Rapport des mariages à la population. — Naissances hors mariage. — Enfants légitimés par mariage. — Rapport des mariages à la population. — Fécondité des femmes.

[**Asie**]. — M. Germain Bapst adresse un numéro du journal *la Liberté* (12 avril 1884), qui renferme une étude de lui, relative aux Cosaques. Il y traite de l'influence civilisatrice des Russes en Asie.

Le Russe est déjà à moitié oriental; le trait distinctif de son caractère est la passivité. Son énergie morale n'est pas considérable, mais il a une force d'inertie que rien ne peut surmonter; musulman par ce côté, il peut agir à merveille sur les musulmans de l'Asie et mettre à profit cette ressemblance pour introduire dans ces pays les bienfaits de la civilisation.

Le principal conquérant de l'Asie est le Cosaque. D'origine petite-russienne, il descend de ces fameux *Zaporogues* de l'Oukraine ou du Dniéper. Jamais le Cosaque n'a été asservi. Tous sont égaux en dehors des grades. Sans être astreints au recrutement, ils accomplissent leur temps de service dans les régiments de leurs régions. Ils rentrent ensuite dans leurs stanitzas ou villages et cul-

tivent leurs terres en commun, quittes à reprendre en temps de guerre fusil et uniforme.

Le Cosaque fournit son équipement, son habillement, ses armes et son cheval; l'État lui donne une solde et le nourrit; il ne paye pas d'impôts. On distingue les Cosaques du Don et les Cosaques du Caucase, divisés eux-mêmes en deux attamaneries.

Mais le vaincu lui-même sert à garder la conquête. Parmi les populations belliqueuses qu'il vient de soumettre, le gouvernement russe sait lever des volontaires appelés, suivant les pays, Chapars, Noukers, etc. De brigands qu'ils étaient avant la soumission du pays, ou plutôt, comme ils le disent, avant la paix faite avec la Russie, ces hommes deviennent soldats. Les chefs de ces troupes nouvelles sont très souvent ceux mêmes qui ont combattu les Russes; ils servent avec une loyauté parfaite. M. Bapst déclare qu'il a voyagé pendant plus d'un mois dans le Daghestan, escorté par des cavaliers de cette milice, et qu'il a été à même d'apprécier l'excellence de cette organisation.

Sans doute, il faut ajouter que les points les plus importants du territoire, les positions maîtresses, les défilés, les gués, les capitales sont occupés par l'infanterie russe, toujours postée à des endroits inexpugnables; mais, au total, elle est peu nombreuse et sert ainsi à donner de la cohésion à toutes ces troupes auxiliaires qui viennent se ranger autour d'elle.

M. Bapst cite, en les confirmant par ses propres observations de voyageur, un article récent de M. le vicomte de Vogué et un extrait du cours de géographie du commandant Niox à l'École de guerre. Le premier écrivain indique le principe constant des Russes : rendre légère pour le vaincu la transition à une civilisation supérieure. « Les délégués du tzar ne s'avancent pas chez ses nouveaux sujets, un code européen dans une main et une feuille d'impôts dans une autre. On laisse à l'indigène ses lois religieuses et civiles, ses magistrats, son organisation; on l'impose à peine : le Turcoman paye 1 rouble 1/2 par tête, là où le colon russe, établi à côté de lui, paye plus de 8 roubles. » — Les Russes, dit M. Niox, savent utiliser les populations belliqueuses qu'ils soumettent à leurs lois. « Respectant leurs coutumes et leurs traditions, ils transforment successivement les Cosaques, les Kirghiz et aujourd'hui les Tekkés en agents de colonisation....; quant aux populations sédentaires, elles préfèrent l'administration régulière des fonctionnaires russes, quels que puissent en être les abus, aux violences, aux pillages, aux guerres civiles incessantes dont elles souffraient. Grâce à eux, le

trafic d'esclaves disparaîtra prochainement du centre de l'Asie. »
Les conquérants, conclut M. Bapst, ont compris que les musulmans étaient avant tout partisans de la forme, et s'en inquiétaient beaucoup plus que du fond des choses ; ils ont donc laissé aux musulmans la *forme*, et ont pris pour eux le *fond*.

Leurs largesses ne coûtent souvent aux Russes que la peine de les accorder. C'est ainsi qu'ils distribuent à quantité de personnes influentes des villages des grades — sans commandement —, et le droit par conséquent de porter l'épaulette. Jamais le Russe ne rappellera la défaite des vaincus; il célèbre au contraire fréquemment la valeur de ses adversaires.

Dans les régions soumises, les vaincus de la veille occupent toutes les places qui correspondent aux grades militaires, jusqu'à celui de colonel. Si le recrutement d'hommes d'une instruction et d'une capacité suffisantes est impossible dans les tribus conquises, avant d'y mettre des Russes, on cherchera à y installer plutôt des militaires d'un peuple voisin, déjà incorporé à l'Empire, dont la civilisation se rapproche plus de celle des Russes que de celle des populations à administrer, — des Géorgiens, des Persans, par exemple. Souvent même les gens en place avant la conquête sont restés dans leurs positions depuis lors, et le musulman, réfractaire à toute transformation, accepte le naïb, commissaire de police ou sous-préfet d'Alexandre III, aussi facilement que le naïb, représentant du sultan ou de l'iman. Il préfère même de beaucoup le souverain russe à l'émir ou au khan. Le premier l'administre avec méthode et ménagement; le second le pressurait et lui enlevait ses biens.

[**Océan Indien**]. — M. Henri Macé, commandant le *Salazie*, navire de la Compagnie des Messageries Maritimes, adresse des renseignements sur un cyclone de grande puissance qui avait assailli son bâtiment en mer en février dernier. On trouvera la lettre de M. Macé aux *Extraits*, p. 251 et suiv.

[**Afrique**]. — Le capitaine Bernard, ayant lu dans le compte rendu de la séance du 21 mars la communication faite par M. Guiard au sujet d'un incident entre Chaamba et Touareg, adresse copie de la dépêche relative à ce fait. Cette dépêche est parvenue à Alger vers le 15 mars.

« Le nommé Mohamed-ben-Nemouchi des Troud, qui se trouvait à Ouargla le 1er mars, rapporte la nouvelle suivante :

» Seize mehara, les uns des Touareg-Hoggar, les autres des Chaamba dissidents, parmi lesquels se trouvait le nommé Bou-Sahah-ben-Bou Saïd (*sic*) des Chaamba, s'étaient réunis pour former un *ghezzou*.

» Ils étaient arrivés à l'endroit appelé El-Mekhazena (*sic*), à cinq journées de marche d'Ouargla, lorsque, dans la nuit du 28 au 29 février dernier, Sayah-ben-Saïd (*sic*) et ses compagnons laissèrent les Touareg s'endormir, puis firent feu sur eux. Ils tuèrent un targui, en blessèrent deux et leur enlevèrent sept mehara, dix fusils de fabrication française, et quatre coulevrines. Ils coupèrent la tête du tué et l'apportèrent à M. le lieutenant du bureau arabe d'Ouargla.

» Les autres Touareg sont retournés dans leur pays. »

« Il est évident pour moi, ajoute le capitaine Bernard, que le Chaambi dont il s'agit est Saïa ben Bou-Saïd, un des guides de la première mission Flatters et l'homme de confiance du père Richard, si malheureusement assassiné au sud de Ghadamès. Arrêté à Tripoli à la suite de la mort du père Richard et de ses compagnons, il fut extradé, passa en conseil de guerre à Blidah, fut acquitté et rentra dans son pays, Ouargla. Voulant prouver qu'il n'était nullement banni des Touareg, il en a entraîné un certain nombre en plein territoire chaambi (Mekhazena est évidemment mis pour Mokhanza, à 150 kilomètres S. E. environ de Ouargla), sous prétexte de *Ghuzzia* et a profité de leur confiance et de leur sommeil pour les assassiner et les voler. Cette manière de procéder est toute naturelle entre gens de cette espèce, et Saïa fera bien de se tenir sur ses gardes. C'est d'ailleurs un hardi coureur de routes, connaissant le Sahara aussi bien que qui que ce soit et l'ayant étudié assez pour avoir, à l'occasion, un refuge assuré auprès de quelque point d'eau inconnu. Il a guidé la première mission entre Timassinin et Tebalbalet, à l'aller par un chemin peu connu et au retour de Tebalbalet à El Byodh, en coupant l'Oued Igharghar. Quoique n'ayant aucune confiance dans Saïa, pas plus que dans tous ses congénères, je crois qu'il n'est pas pire que n'importe lequel d'entre eux et qu'il n'a pas collaboré au meurtre des Pères blancs. En tout cas, le guet-apens où il a attiré les Hoggar me semble de nature à amener une rupture des Chaamba avec ceux-ci ; pourra-t-on en profiter ?

» La dépêche ci-dessus ne donne aucun renseignement au sujet du nom de l'homme tué, bien qu'il soit possible que ce soit un des fils de Chikkat ben Hanfou ; ce ne serait pas, si j'en crois le nom

donné, celui qui a pris une part si active à la lugubre odyssée de la mission. Celui-ci s'appelait Tissi Ould Chikkat.

» J'ai d'ailleurs télégraphié à M. le Chatelier, à Ouargla, en le priant de m'envoyer quelques renseignements; je les communiquerai à la Société sitôt que je les aurai reçus, s'ils en valent la peine. »

[**Amérique**]. — M. René de Sémallé adresse un numéro du *Manitoba*, où se trouve un travail de M. E. Tassé, sur la navigation dans la baie d'Hudson. On verra aux *Extraits*, p. 256 et suiv., un résumé de ce mémoire.

[**Régions polaires**]. — Extrait d'une lettre de M. le baron de Nordenskiöld à M. Daubrée, de l'Institut, qui la communique à la Société :

« J'attachais beaucoup d'importance à vérifier la distance que les Lapons qui m'ont accompagné au Groenland, lors de ma dernière expédition, ont parcourue sur la glace intérieure avec les patins à neige (*skidor*), distance qui, d'après leur évaluation, était de 230 kilomètres, soit 460 kilomètres, aller et retour, franchie en cinquante-sept heures.

» Pour m'assurer de l'exactitude de cette affirmation qui a paru exagérée à beaucoup de personnes, M. Oscar Dickson, sur ma demande, a bien voulu arranger une course de *skidor* à Quickjock, en Laponie. Ce sport d'un nouveau genre a eu lieu il y a six jours, le 3 avril dernier. La distance à parcourir était de 227 kilomètres (aller et retour).

» Voici les résultats de cette course :

» Premier prix, 350 francs, gagné par mon compagnon Lapon au Groenland, Pavo Lars Tuorda, qui a parcoùru cette distance en vingt et une heures vingt-deux minutes, repos compris.

» Deuxième prix, 250 francs, gagné par le Lapon Pehr Olof Ländta: vingt et une heures vingt-deux minutes et demie.

» Troisième prix, 140 francs, gagné par le Lapon Apmut Arrhman Perauri, en vingt et une heures trente-trois minutes et demie.

» Quatrième prix, 90 francs, gagné par le Lapon Johan Gustafson Juggijour, en vingt et une heures cinquante-six minutes.

» Quatre autres concurrents ont reçu chacun une prime de 35 francs pour avoir parcouru la distance en vingt-cinq à vingt-six heures.

» Tous les concurrents sont arrivés au but en parfaite santé, sans être épuisés, et ont pris part aux réjouissances qui avaient été organisées pour fêter ces exploits extraordinaires.

» Il faut ajouter que plusieurs des concurrents avaient parcouru la veille de 70 à 100 kilomètres pour venir de chez eux au point de départ de la course.

» Comme vous voyez, ces résultats brillants confirment complètement les assertions de mes braves Lapons au Groenland.

» J'espère que ces informations intéresseront la Société de Géographie, et je vous serai très reconnaissant si vous voulez bien lui en donner connaissance. »

Communications orales.

Musée du Trocadéro; ouverture d'une nouvelle salle. — Le secrétaire général annonce que le matin même une nouvelle salle a été ouverte au musée ethnographique du Trocadéro, que dirigent nos collègues, MM. Hamy et Landrin. Cette salle est consacrée à l'ethnographie de l'Europe et surtout de la France.

Tous nos collègues ont vu sans aucun doute la magnifique salle consacrée à l'Amérique, et que les étrangers, — on a le droit de le dire hautement, — peuvent bien nous envier, car il n'en est pas de plus riche ni de plus brillamment disposée. La salle consacrée à l'Europe n'est pas pour le moment aussi vaste ni aussi abondamment pourvue, mais elle n'en présente pas moins déjà un réel intérêt. On y trouvera, entre autres, une série de costumes des différents points de la France et d'autres pays d'Europe. Cette dernière partie du monde n'est pas la moins intéressante au point de vue ethnographique; aussi ceux qui auraient à envoyer au Trocadéro des objets ou des costumes anciens de notre continent seraient certainement les bienvenus, et le Ministère de l'Instruction leur en serait tout à fait reconnaissant.

Présentations d'ouvrages, de cartes, etc. — Le Dr H. Weisgerber dépose sur le bureau, de la part de M. Zimmerman, directeur des chemins de fer et des télégraphes au Caire, la carte du réseau télégraphique qui existait en Egypte en 1879. Cette carte a été établie en 1880; on remarquera qu'elle va très loin dans le Sud; il y a en effet des postes télégraphiques à l'ouest de l'Abyssinie, il y en a aussi dans le Darfour. A cette époque, c'est-à-dire en 1879, on n'employait que la langue indigène pour correspondre télégraphiquement. Dans ces dernières années, on a pu envoyer un télégramme en n'importe quelle langue européenne jusque dans le

Darfour; par suite des derniers événements, les communications sont momentanément interrompues. Les progrès du télégraphe dans ces régions sont dus complètement à l'initiative française.

La carte est dressée en langue française et en langue arabe; mais comme elle a été faite à Londres, le méridien est celui de Greenwich. La langue française étant la langue la plus répandue en Egypte, il était tout naturel qu'on l'adoptât pour ce travail.

M. Weisgerber présente en même temps plusieurs brochures dont il est l'auteur, sur le Sahara et ses anciens habitants, brochures dont on trouvera l'énumération aux *Ouvrages offerts*.

— M. Ollivier Beauregard présente également diverses brochures dont il est l'auteur et dont on verra la nomenclature aux *Ouvrages offerts*.

Le Tonkin. — La question du Tonkin étant à l'ordre du jour, M. Romanet du Caillaud croit devoir faire remarquer que deux grands esprits dont l'un est Colbert et l'autre M. de Montyon, se sont occupés du Tonkin.

« J'ai eu entre les mains, dit M. Romanet du Caillaud, un livre espagnol, très rare, intitulé : *Relaciones verdaderas del reyno de China, Cochinchina, Champaa*, etc., par D. Pedro Ordoñez de Zevallos (Jaen, 1628). *Cochinchine*, je l'ai démontré dans mes communications précédentes, est le nom donné au Tonkin aux seizième et dix-septième siècles. Or, le livre en question a appartenu à Colbert, comme le prouve l'inscription manuscrite : *Bibliotheca Colbertina*. »

M. de Montyon s'est également occupé du Tonkin; il est le rédacteur du livre de M. de la Bissachère, intitulé : *État statistique* (*État actuel* dans une autre édition) *du Tonkin, de la Cochinchine, du Champa et du Cambodge* (Londres, 1811; Paris, 1812, chez Galignani). M. de la Bissachère, missionnaire, a fourni les documents ; mais comme il avait un peu oublié la langue française, ne parlant plus que l'annamite, ce fut M. de Montyon qui rédigea cet écrit.

« Ainsi deux grands esprits, dont l'un notre plus grand ministre des Colonies, se sont occupés du Tonkin, et ont cru qu'il était avantageux d'établir des relations entre ces parages et la France. »

— M. Ch. Gauthiot donne communication de deux lettres adressées à la Société de Géographie commerciale de Paris, dont il est le secrétaire général :

1° Lettre de M. Abel le Savoureux, 24 mars 1884, concernant Corérah sur la rivière Fatalah, dans le voisinage du Fouta-Djallon (Afrique Occidentale);

2° Lettre de M. Olivier Ordinaire, vice-consul de France au Callao (Pérou), du 28 février 1884, relative au rio Madre de Dios (Amérique du Sud).

M. Ordinaire y fait l'historique complet de la découverte de cette rivière, à propos d'un projet de route formé par un ingénieur français, M. Haag, pour relier le rio Madre de Dios à un affluent du rio Purus. — Ces deux lettres sont reproduites aux *Extraits*, p. 261 et 263.

Communications du Pérou et de la Bolivie avec le Haut-Amazone. — Après lecture de la lettre de M. Ordinaire, M. Gauthiot présente quelques considérations sur les conséquences de la dernière guerre dans l'Amérique du Sud. Cette guerre a nui considérablement au commerce européen, et au commerce français en particulier. Sur la côte occidentale d'Amérique, au Pérou et en Bolivie, on s'est beaucoup préoccupé de cette situation, en Bolivie surtout, puisque ce pays, par le traité de paix qui est déjà signé, va se trouver séparé de la côte occidentale, séparé de la mer. Les intentions d'une grande partie des autorités péruviennes et boliviennes sont de rejeter le mouvement commercial sur le versant de la grande chaîne de montagnes, sur le versant oriental et de tâcher de rétablir des relations avec le Haut-Amazone ou avec les affluents de ce grand fleuve.

Il est donc très intéressant de savoir qu'en ce moment, tant en Bolivie qu'au Pérou, on s'inquiète de réunir les voies de ces pays avec les grandes voies du bassin amazonien. C'est un projet de ce genre qui est signalé ici. L'auteur de la lettre fait l'historique complet de la découverte du *Madre de Dios*.

Quant à la route interocéanique dont il parle, c'est celle-là même qu'il a examinée scientifiquement et commercialement à tous les points de vue dans un travail que publiera le *Bulletin* de la Société de géographie commerciale de Paris.

— A propos de cette communication de M. Gauthiot, M. Romanet du Caillaud fait observer que, « si des relations commerciales s'établissaient entre la Bolivie et l'Europe par les affluents et le cours de l'Amazone, le commerce ne ferait peut-être que suivre la trace des navigateurs phéniciens et israélites.

» En effet, un américaniste, M. Onffroy de Thoron, a soutenu,

dans une série d'articles publiés en 1869 par l'*Univers*, que les pays d'Ophir, de Parnim et de Tarschich, cités dans le Livre des Rois et les Paralipomènes, étaient situés dans le bassin de l'Amazone. Ophir, en supprimant les signes massorétiques, devient Œypir (ce qui serait le fleuve Yapura); Parnim (qui est un duel) serait les deux Paru, or il y a dans le bassin des Amazones deux affluents appelés Paru. Tarschich enfin, en langue quichua, signifie quelque chose comme *fouiller le sol pour trouver de l'or.*

» D'après M. Onffroy de Thoron, les flottes des Phéniciens et de Salomon, après avoir côtoyé le nord-ouest de l'Afrique, seraient parties du Cap-Vert, près duquel on trouve les royaumes de Saloum (Salomon) et de Sine (Sinaï), auraient gagné l'Amérique du Sud et seraient entrées dans le fleuve des Amazones, sur les bords duquel on trouve la peuplade de Solimao (Salomon). »

— Le Dr Hamy repousse les théories qui viennent d'être exposées. « Le système qui placerait Ophir en Amérique n'a jamais été, dit-il, adopté par aucun savant sérieux. Quant aux étymologies qui viennent d'être proposées, on ne saurait trop vivement s'élever contre leur introduction dans un débat scientifique. Autant l'examen des préfixes et des suffixes ethniques et géographiques est susceptible de rendre des services à l'ethnographie, autant les rapprochements fondés sur les ressemblances entre les radicaux onomastiques sont illusoires et dangereux. Il suffit de consulter la table des matières d'un livre d'ethnologie, pour y rencontrer rassemblés des noms tels que ceux de *Galli*, désignant des blancs aryanisés; *Gallois*, s'appliquant à des nègres purs de l'Ogôwé; *Gallas*, visant un groupe Nouba, ou encore comme Bouriates habitant la Sibérie, et Bourretas, insulaires d'Obalaou Fidji. Il suffira que le nom ait subi dans le cours des siècles, une modification, comme celle qui a fait du nom des anciens *Liguses* celui de *Ligures*, pour qu'il se trouve des philologues disposés à rapprocher de cette dernière forme, relativement moderne, le terme *Lloegyr* des anciens textes Cambriens. C'est sur des ressemblances tout aussi approchées que l'on a récemment fondé la théorie de l'origine commune des *Ileni* américains et des Hellènes de la Grèce. »

— Le président annonce que la première assemblée générale de la Société pour 1884, aura lieu le 2 mai prochain, sous la présidence de M. Ferd. de Lesseps.

Dans cette séance seront lus les rapports sur la distribution des prix; puis on entendra le commandant Martial, qui parlera de son

voyage d'exploration au cap Horn ainsi que de ses recherches sur le magnétisme terrestre et sur la physique générale du globe.

On ne sait encore si la réunion aura lieu à la Sorbonne ou dans la salle ordinaire des séances à l'Hôtel de la Société. Si la réunion se fait ici, il est évident qu'avec le nombre limité des places, il ne pourra être donné qu'une place à chacun des Sociétaires; si, au contraire, la réunion a lieu à la Sorbonne, il pourra en être accordé deux ou trois. La décision sera prise dans une huitaine de jours.

Le président dit ensuite que ce soir une conférence devait être faite sur l'Algérie, mais cette communication ne pouvant avoir lieu, M. le docteur Hamy, veut bien se charger d'y suppléer par une conférence improvisée sur un des sujets qui lui sont si familiers.

Avant de donner la parole à M. Hamy, le président annonce encore que la Société de géographie de Tours demande à faire l'échange de ses publications avec celles de la Société de Géographie. Le Dr Rouire, secrétaire général de la Société de Tours, assiste ce soir à la séance et pourra emporter une réponse favorable.

Les études américaines. — Le Dr Hamy résume rapidement les progrès les plus récents accomplis tant en Amérique qu'en Europe par les études relatives au Nouveau-Monde. Il insiste, en particulier, sur les recherches conduites avec tant de persistance par les diverses institutions scientifiques des États-Unis et notamment par l'*Institution Smithsonienne*. Les explorateurs, envoyés par cette grande et puissante Société, se sont répandus depuis le détroit de Behring jusqu'au Nicaragua. M. Hamy fait successivement connaître les résultats principaux des missions confiées à M. Dall en Alaska, à M. Schumacher en Californie, à MM. Stevenson et Cushing, au Nouveau-Mexique, à M. Jones dans le Tennessee, à M. Bradford au Nicaragua, etc. L'auteur de la communication insiste plus spécialement sur les découvertes récentes relatives à l'ethnographie de Pueblos, des Zuñis en particulier, et sur les recherches poursuivies avec tant de patience chez ces Indiens aux allures archaïques par le courageux Cushing.

Après avoir fait une place dans sa communication aux travaux spéciaux du bureau d'ethnologie, dirigés par M. Cyrus Thomas et à l'initiative des fonctionnaires du Musée Peabody de Cambridge, MM. Putnam et Carr, M. Hamy résume les écrits récents consacrés à l'archéologie mexicaine par MM. Chavero, Sanchez, etc., et fait connaître les travaux et les découvertes de deux ethnographes fran-

çais des Antilles, M. Guesde, de Pointe-à-Pitre, et M. Dehoux, de Port-au-Prince.

Les résultats obtenus par ces deux chercheurs fournissent une nouvelle occasion d'insister sur cette manière de voir, amèrement critiquée, il y a quelques années encore, par l'ancienne école polygéniste, qui refusait d'admettre la possibilité de déplacements fréquents, de relations commerciales faciles entre les peuples demi-civilisés de l'Ancien ou du Nouveau-Monde. Or il résulte des faits acquis à la science par les recherches toutes récentes faites aux Antilles et dans les portions voisines du continent, la constatation de courants commerciaux, de relations étroites qui, avant l'arrivée des blancs, existaient entre des peuples aujourd'hui complètement isolés. M. Hamy mentionne, entre autres, des découvertes qui établissent à certains égards une étonnante solidarité entre le Tennessee et Haïti, ou entre les Petites-Antilles et le Haut-Orénoque. Ces dernières constatations sont dues à Crevaux, dont les découvertes archéologiques et ethnographiques, demeurées inédites, sont l'objet de commentaires détaillés, publiés par M. Hamy dans la *Revue d'Ethnographie*. L'étude des voies de communications anciennes à travers l'Amérique du Sud démontre que, à une époque ancienne, le Meta et le Goyabero servaient de grande route de l'Orénoque vers les Andes; que les navigations des Yuncas s'étendaient jusqu'au nord de Goyaquil, que Quito, Cuzco, Tiahuanaco sont autant d'étapes d'une grande route qui s'étend du Tucuman au Condinamaria, etc. — M. Hamy termine sa communication en faisant remarquer combien la méthode archéologique appliquée depuis quelques années aux études américaines est supérieure aux méthodes dites historiques, presque exclusivement employées jusque-là en américanisme. Au lieu de commenter des textes, relativement modernes et presque toujours insuffisants, on recueille des faits précis, dont la comparaison a, d'ailleurs, pour résultat d'introduire les modifications les plus profondes dans les vues des ethnographes sur le peuplement du Nouveau-Monde et les relations anciennes des tribus que les Européens y ont rencontrées établies.

— Le Président remercie M. Hamy de sa complaisance et de son intéressante improvisation; M. Hamy répond qu'il a été pris tout à fait à l'improviste, sans quoi il aurait pu apporter des documents qui auraient donné plus d'intérêt à sa communication.

La séance est levée à dix heures.

MEMBRES ADMIS.

MM. le baron Benoist-Méchin; — le comte de Mailly-Châlon; — le comte de la Chapelle ; — Gauvenet, — le Dr Charles Diverneresse; — Armand Bossion ; — Valentin Abecia; — Alphonse Prévost; — Charles Marteau; — Alfred Becquet; — Paul Becquet.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. le baron Charles Pierre René Victor Corvisart, lieutenant au 15e régiment de dragons (le général marquis *d'Espeuilles* et le marquis de *Bassano*) (1); — Médéric Lafont, directeur du collège anglo-français de Rio Cuarto; Alexandre Haag, ingénieur hydrographe du gouvernement brésilien (*Émile Honoré* et *Maunoir*); — le général Félix Ansous (le général *Duboys Fresney* et le général *Parmentier*) ; — Henri Demay (*Amédée Lupart* et le Dr *Paul Lamblin*); — Zimmermann, directeur des chemins de fer et télégraphes égyptiens (*Maunoir* et le Dr *H. Weisgerber*); — Alicot, député (*Maunoir* et *Dutreuil de Rhins*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Un cyclone dans l'océan Indien.

Lettre de M. Henri Macé, commandant du *Salazie*.

Océan Indien, 12 février 1884.

J'ai l'honneur de vous adresser la relation de la rencontre faite par le paquebot le *Salazie*, des Messageries maritimes, d'un cy-

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

clone de grande puissance coupant la route du navire à 500 milles dans le S.-E. 1/4 E. de l'île Maurice.

Cette lutte corps à corps d'un beau navire de France contre un formidable ouragan, m'a paru devoir présenter assez d'intérêt à la Société de géographie de Paris, pour que j'aie considéré comme un devoir de vous en faire part.

Les précieuses et admirables qualités nautiques du beau navire que je commande, m'ont permis de m'approcher suffisamment du tourbillon pour observer nettement les diverses phases du redoutable phénomène. Je vous donne ma pensée et ma manière d'agir avant, pendant et après l'attaque. C'est une sorte de procès-verbal qui, vous le verrez, ne manque pas d'originalité. Vérification éclatante de la loi des tempêtes, ce combat qui rend, pour ainsi dire, palpables les évolutions successives de l'ouragan, a été un triomphe pour le *Salazie*, qui, sans recevoir une égratignure, a joué avec le terrible météore.

Du reste, voici les notes de mon journal :

Parti de Port-Louis (île Maurice) à 2 heures 30 minutes du matin, le vendredi 8 février 1884, le *Salazie*, aussitôt après avoir contourné dans l'ouest les rivages madréporiques de l'île, se lance sur l'arc de grand cercle unissant le cap Brabant de Maurice au cap Borda de l'île Kangourou (entrée du détroit de l'*Investigator*), de manière à gagner par le plus court chemin Port-Adélaïde d'Australie, sa destination.

A peine au large de Maurice, il est facile de constater de fâcheux pronostics : le ciel, la mer, l'horizon ne promettent rien de bon; le thermomètre lui-même est infidèle à ses habitudes. Il fait une chaleur lourde et suffocante, l'air est électrisé, saturé d'ozone, l'humidité est énorme; le baromètre, pourtant, est encore très haut et stationnaire; la brise est forte du sud-est.

Le lendemain, 9 février, le vent augmente dès le lever du jour et souffle plus violemment qu'il ne devrait; une double houle est nettement visible : celle du vent, d'abord, puis une lame lourde et glauque qui s'allonge de l'E.-N.-E.; le ciel se charge.

A 9 heures du matin, l'apparence du temps est très menaçante; la brise hale le sud et fraîchit beaucoup; la mer se fait.

A midi, le baromètre est encore à 760, mais l'horizon devient sinistre. La brise souffle violemment du sud et mugit étrangement dans ses rafales stridentes coupées d'accalmies; les lames, très grosses, se poursuivent vivement.

Évidemment, nous allons avoir affaire à un redoutable ouragan,

dont notre séjour à Maurice nous a, d'ailleurs, fait déjà pressentir la marche encore très éloignée.

Je donne l'ordre de noter de demi-heure en demi-heure les hauteurs barométriques, et commence paisiblement à prendre, les unes après les autres, mes précautions : les tentes sont serrées, les perroquets dégréés, les voiles rabantées; les canots reçoivent doubles saisines; sabords, hublots, panneaux surtout, tout ce que nous avons d'ouvertures à bord est hermétiquement fermé; les panneaux à ouragan sont mis en place, les luxueuses descentes condamnées.

Bientôt, tout est paré partout : le navire est prêt à faire tête à l'ennemi, puis à l'éviter spirituellement quand l'heure sera venue. Mais nous n'en sommes pas encore là!

A 2 heures (soir), le baromètre a baissé de 1 millimètre depuis midi; il vente grand frais du sud, la mer est très grosse. Décidément, nous sommes en présence d'une énorme perturbation atmosphérique.

Hémisphère sud! faisons face au vent, et, d'après la loi de Buys-Ballot, tendons le bras gauche... le centre du cyclone est dans l'est, et, à 200 milles environ, nous dit le baromètre; nous avons encore de la marge.

Sur une feuille de papier je trace la position du navire, la route qu'il suit (toujours l'arc du grand cercle jusqu'ici, bien entendu!), puis, à 200 milles dans l'est, le centre du cyclone.

4 heures (soir). Baromètre à 758; la tempête tournante s'approche, la brise rugit désespérément, la vague se creuse; le vent étant toujours du sud, le centre d'ouragan est dans l'est et à 170 milles (d'après le baromètre); la tempête a fait, en deux heures, 18 milles en S.-O. 1/4 S.

Le *Salazie* a vraiment du bonheur : c'est à un cyclone de première classe qu'il a affaire, à un cyclone formidable d'au moins 800 milles de diamètre, qui a un mouvement de translation de 9 milles à l'heure. L'adversaire est de taille; il y aura plaisir à combattre.

Nous pouvons nous approcher pour perdre le moins possible de bonne route, car nous sommes toujours pressés, question d'amour-propre national et aussi d'intérêts! Du reste, avec notre vitesse considérable, nous aurons la faculté, quand nous le jugerons à propos, de défier à la course la tourmente; l'important est de ne pas nous aventurer dans une mer trop creuse, qui fatiguerait le bâtiment; puis 170 hommes d'équipage et 69 passagers, sans

compter la valeur immense du navire et de sa cargaison ! voilà qui fait réfléchir.

Mon parti est pris ! me rappelant que nous sommes près du vingt-cinquième parallèle sud (car c'est à 500 milles dans le S.-E. 1/4 E. de Maurice que nous nous trouvons), point que les cyclones paraissent affectionner pour rebrousser chemin et filer vers le sud-est, comme le disent si clairement les ouvrages admirables de MM. Horsburgh, Reid, Piddington et Bridet, je vais mener mon brave *Salazie* jusqu'à une centaine de milles du centre, en continuant tout bonnement ma route actuelle (S. 62° E. vrai) qui me mène d'ailleurs tout droit au cœur de l'ouragan ; j'aurai le centre de la tempête encore à ma gauche ; je viendrai alors à l'est pour mettre ce centre un peu sur tribord, et j'irai ainsi jusqu'à l'avoir à 75 milles ; je ferai ensuite du nord ou plutôt du nord-est à bonne dose, pendant que la tourmente qui ne peut pas, dans ces latitudes, monter au nord, se précipitera vers le sud ; étant ainsi dans le demi-cercle maniable, je demeurerai libre de ma manœuvre.

8 heures (soir) : Nous sommes à cent milles du centre, le baromètre est à 756 ; coup de vent de S. 1/4 S.-O., le vent cyclonique accuse bien son mouvement de giration dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre ; mer profonde, pluie torrentielle, lourdes rafales ; nous venons à l'est et nous relevons ainsi le centre à l'E. 1/4 S.-E., les nuages fuient nord et sud à contre-bord, le couchant a eu une teinte cuivrée caractéristique ; la mer a blanchi, elle est devenue phosphorescente ; l'horizon est triste, le ciel s'est strié de stratus noirâtres en queues de cheval déchiquetées.

10 heures (soir) : Baromètre à 755 ; coup de vent de S.-S.-O., le centre de la tempête est, d'après la direction du vent et la baisse barométrique, à 75 milles dans l'E.-S.-E. ; nous venons au nord-est vrai ; de cette manière nous tiendrons à distance la mer démontée.

Minuit : Baromètre à 750 (baisse de cinq millimètres en deux heures) ; grand trouble barométrique, fortes oscillations de l'aiguille ; ouragan du S.-O., le centre du tourbillon est à 70 milles dans le S.-E. ; d'après l'attitude fébrile et sursautante du baromètre, ce centre de tempête semblerait stationnaire, tourbillonnant follement sur place à son point de rebroussement par : latitude = 25°06′ sud et longitude = 64°05′ est.

Dimanche, 10 février 1884 : Ouragan. Nous contournons le puissant cyclone ; le navire se comporte admirablement, c'est à peine s'il embarque quelques embruns ; sa vitesse est considérable ; il ne fatigue pas.

2 heures (matin) : Baromètre stationnaire à 747.

2 heures 45 minutes. Le baromètre commence à remonter; l'ouragan d'O.-S.-O. à l'ouest souffle avec une violence extrême, avec furie; nombreux éclairs, tonnerre fréquent, la foudre tombe à plusieurs reprises auprès du navire à tribord devant, de superbes arcs voltaïques surgissent entre la surface de la mer et le poids qui termine notre paratonnerre de misaine.

4 heures (matin). Tempête d'ouest, mer confuse et affolée; la hausse barométrique continue, l'instrument marque 749; nous sommes à cent milles dans le nord du centre. C'est le moment de reprendre notre route primordiale au S. 62° E. vrai, qui va nous faire couper vers 7 heures du matin le sillage du cyclone, et à cent milles derrière lui.

8 heures (matin). Coup de vent de N.-O., baromètre à 753; la mer énorme s'apaise graduellement; nous venons au S. 48° E. vrai, pour rejoindre notre arc de grand cercle du cap Brabant au cap Borda.

Nous en avons fini avec la tempête tournante qui fuit vers le sud; pas un clou perdu! pas un cordage étoupé! notre beau *Salazie* a vaillamment reçu son baptême d'ouragan; il a seulement profité de l'occasion pour montrer ses merveilleuses qualités; quant à nous, nous avons eu la satisfaction intime de voir se réaliser de point en point un programme arrêté avant l'événement et nettement détaillé en plein pont à 4 h. du soir, le 9, en présence de plusieurs passagers de distinction, dont M. Le Clos, inspecteur en chef des services administratifs de la marine, à destination de Nouméa.

C'est une vérification éclatante de la loi des tempêtes. Les diverses phases du phénomène se sont, en effet, succédé aux lieux et moments que nous avions préalablement indiqués, les changements de route successifs ont même été exécutés aux heures annoncées d'avance.

Dans l'après-midi, la brise, toujours violente, rallie progressivement le nord, où elle se fixe; nous larguons la voilure pour augmenter la vitesse déjà considérable; c'est bien le moins que nous utilisions le cyclone, et que nous profitions des vents frais du nord qui, à l'intérieur de la trajectoire parabolique où nous sommes, se précipitent dans le gouffre aux molécules raréfiées créé par le susdit cyclone dans le sud.

A la nuit, le temps continue à s'embellir et le baromètre à remonter.

Lundi, 11 février 1884. Beau temps, vent frais du nord, mer tourmentée.

A l'observation méridienne, nous constatons qu'en quarante-huit heures, du 9 février à midi jusqu'à aujourd'hui 11, le navire, malgré un courant contraire de 38 milles au nord (c'est la dérive causée par la lame d'ouragan), a fait en bonne route sur l'arc de grand cercle 555 milles; la course totale qu'il a fournie, crochet compris, étant réellement de 610 milles, 55 milles seulement ont donc été employés en plus du parcours profitable pour contourner en toute sécurité le cyclone; c'est insignifiant.

La route du cyclone et la nôtre sont légèrement convergentes et se rejoindront, vers le 15, au point de diffusion probablement. Nous veillons, mais l'évidence est là. Gare seulement à la pluie torrentielle et à la brume intense!

Telles sont les saisissantes péripéties de ce duel nautique au sujet duquel le *Salazie* a le droit d'inscrire honorablement dans ses états de services la date du 9 février 1884.

Contrairement à ce qui se passe d'habitude, où il est indispensable de compulser les journaux de bord plus ou moins régulièrement tenus, de plusieurs navires, pour se rendre compte du parcours et de la force d'un ouragan, nous avons pu, en nous approchant, grâce aux qualités du *Salazie*, étudier sur le vif la tourmente complète et grouper ses diverses phases dans leur ordre successif.

Puisse cette étude être utile aux navigateurs en général, et à nos chers marins de France, en particulier! C'est le plus ardent de mes vœux!

La navigation dans la baie d'Hudson.

Communication de M. Roger Merlin.

M. René de Sémallé, membre de la Société, a envoyé un numéro (21 février 1884) du *Manitoba*, journal français de Saint-Boniface, dans le *Manitoba*, l'un des territoires de la baie d'Hudson, constituant actuellement une véritable province organisée dans le Dominion du Canada. Ce journal contient un article de M. Élie Tassé, qui mérite d'attirer l'attention de la Société.

M. E. Tassé se demande s'il est bien vrai que cette baie d'Hudson soit prise par les glaces durant la plus grande partie de l'année et s'il est également démontré que les banquises venues des régions

polaires, en en rendant l'entrée dangereuse, interdisent aux navires de s'y aventurer. Si la solution de ces deux questions était favorable, on pourrait entrevoir l'établissement prochain de relations directes entre l'Angleterre et le Nord-Ouest canadien par la baie d'Hudson.

En premier lieu, pendant combien de temps la baie d'Hudson est-elle navigable ? A cette interrogation répond un document qui semble très probant : c'est un registre qui indique la date de l'ouverture et de la clôture de la navigation de 1828 à 1880. Il a été adressé au surintendant de l'observatoire météorologique de Toronto, par M. W. Woods, de la factorerie de York. L'exactitude en est garantie à M. Tassé. En voici les résultats, la première date indiquant l'ouverture, le second la clôture de la navigation :

ANNÉES.	OUVERTURE de la navigation.	CLÔTURE de la navigation.	ANNÉES.	OUVERTURE de la navigation.	CLÔTURE de la navigation.
1828......	1er juin.	15 nov.	1855......	25 mai.	24 nov.
1829......	10 mai.	11 nov.	1856......	22 mai.	19 nov.
1830......	17 mai.	2 déc.	1857......	19 mai.	17 nov.
1831......	22 mai.	28 nov.	1858......	24 mai.	24 nov.
1832......	25 mai.	26 nov.	1859......	13 mai.	16 nov.
1833......	13 mai.	22 nov.	1860......	18 mai.	19 nov.
1834......	27 mai.	20 nov.	1861......	28 mai.	16 nov.
1835......	23 mai.	18 nov.	1862......	29 mai.	24 nov.
1836......	16 mai.	29 nov.	1863......	22 mai.	30 nov.
1837......	11 mai.	25 nov.	1864......	19 mai.	26 nov.
1838......	23 mai.	22 nov.	1865......	16 mai.	20 nov.
1839......	22 mai.	19 nov.	1866......	14 mai.	28 nov.
1840......	12 mai.	16 nov.	1867......	28 mai.	24 nov.
1841......	10 mai.	13 nov.	1868......	31 mai.	29 nov.
1842......	17 mai.	11 nov.	1869......	25 mai.	6 nov.
1843......	29 mai.	16 nov.	1870......	11 mai.	27 nov.
1844......	20 mai.	26 nov.	1871......	12 mai.	23 nov.
1845......	22 mai.	24 nov.	1872......	16 mai.	20 nov.
1846......	9 mai.	25 nov.	1873......	14 mai.	18 nov.
1847......	4 mai.	15 nov.	1874......	16 mai.	20 nov.
1848......	21 mai.	28 nov.	1875......	19 mai.	15 nov.
1849......	24 mai.	27 nov.	1876......	10 mai.	24 nov.
1850......	31 mai.	28 nov.	1877......	20 mai.	20 nov.
1851......	31 mai.	9 déc.	1878......	15 mai.	3 nov.
1852......	16 mai.	8 nov.	1879......	11 mai.	23 nov.
1853......	30 mai.	9 nov.	1880......	26 mai.	20 nov.
1854......	23 mai.	16 nov.			

La moyenne de ces dates établit que la navigation de la baie d'Hudson s'ouvre vers le 20 mai pour se fermer à la fin de novembre.

La baie d'Hudson serait ainsi libre durant six mois de l'année. M. Tassé rappelle que la baie d'Hudson se trouve plus au sud que Londres, et que la côte septentrionale la plus reculée ne touche même pas au cercle polaire arctique. « Jamais, dit-il, la glace ne recouvre entièrement la baie, nappe d'eau de plus de 1000 milles de longueur et d'environ 500 de largeur. » Elle se forme sur une étendue de quelques milles seulement du rivage pour se fondre sous les chauds rayons du soleil de mai, ou être refoulée au fond de la baie James par des vents impétueux du nord.

Cette dernière observation est confirmée par le géologue H. Youle Hind, dans une publication canadienne officielle (Ottawa, 1878). Ce savant déclare, d'après les études de Hearne, qu'on peut fixer à 15 kilomètres du rivage, l'extrême limite des glaces dans la direction de l'ouest. La partie couverte par celles-ci, au sud et à l'est de la baie, est beaucoup plus considérable qu'à l'ouest; de ce côté, en effet, l'eau est profonde et l'on a d'excellentes raisons pour supposer qu'un courant chaud sous-marin monte à la surface, constituant un espace libre, comme dans certains endroits situés aux passages circumpolaires, tels que l'entrée du détroit de Smith, celui de Bellot, les mers du Spitzberg et la côte occidentale du détroit de Behring.

Cependant, si M. Woods estime à six mois la durée de la navigation possible dans la baie d'Hudson, M. Youle Hind ne l'évalue qu'à trois mois pour les navires à vapeur, et à six semaines seulement pour les voiliers. Quoi qu'il en soit, il reste certain qu'une communication estivale régulière pourrait être établie entre le Nord-Ouest américain et l'Atlantique par la baie d'Hudson.

Si la navigabilité de la baie d'Hudson est établie, celle du détroit du même nom qui en ouvre l'accès, est-elle aussi certaine? Trois passages donnent entrée dans le détroit d'Hudson: le grand passage situé entre le cap Best au nord et les îles Button au sud, présente une largeur de 72 kilomètres; les deux petits ne sont larges chacun que de 16 kilomètres environ : l'un (au nord du Grand-Passage) s'ouvre entre l'île de la Résolution et la côte d'East-Bluff, dépendance de la Terra-Nivea, l'autre (au sud du Grand-Passage), entre les îles Button et la côte du Labrador et du territoire du nord-est. La largeur du détroit lui-même est de 180 à 190 kilomètres dans sa partie occidentale; la partie la plus étroite n'a que 70 kilomètres entre North-Bluff et les îles Savage. Il est long de 900 kilomètres. L'eau y est fort profonde, dit M. Youle Hind, surtout sur la rive nord : au milieu, elle dépasse 550 mètres, elle est donc deux à

trois fois plus profonde que la mer d'Hudson avec laquelle elle communique. Au nord, la côte est sûre; de ce côté il y a moins de glace, tant par l'effet des courants que parce que le vent, soufflant généralement du nord, pousse la glace vers le sud. « En somme, dit M. Vivien de Saint-Martin, dans le nouveau *Dictionnaire de géographie universelle*, la navigation du détroit d'Hudson n'offre quelque sécurité qu'aux mois de juillet, août et septembre. » Cependant on peut opposer à cette conclusion l'affirmation du savant professeur Bell, chargé de faire des études spéciales sur la baie d'Hudson, et qui a traversé le détroit au mois de septembre et d'octobre sans y rencontrer beaucoup de glace. Il soutient que les *icebergs* ne proviennent pas de la grande mer intérieure, mais du large canal de Fox, qui, à son tour, les reçoit, surtout au mois de juin, des nombreux golfes et détroits dont sont entourées les îles arctiques. M. Bell estime que les steamers pourraient se frayer un chemin à travers le détroit très profond, durant toute la saison de la navigation, et les voiliers depuis la fin de juin jusqu'en novembre. Les indigènes auraient dit à M. Bell que le détroit, même à l'endroit le plus rétréci, ne gelait jamais d'une rive à l'autre. Au printemps de 1879, l'éminent observateur partait d'York-Factory, sur la mer d'Hudson, à bord d'un voilier à destination de l'Angleterre, il n'a pas rencontré une seule banquise dans ce voyage.

M. Bell affirme que les voyageurs qui visitent les bords de cette mer intérieure n'y remarquent guère de différence de climat avec le Canada proprement dit, sinon qu'il est peut-être plus agréable en été, et cela bien loin en remontant vers le nord. Tous les végétaux auxquels les Canadiens sont habitués, croissent parfaitement ans les régions méridionales du pourtour de la baie.

« Une autre erreur commune, c'est d'admettre que, plus on remonte au nord, le long des rivages de la baie, plus il tombe de neige : c'est le contraire qui est vrai. En suivant la rive orientale de la baie d'Hudson (côté Bas-Canadien), on voit qu'il y a peu de neige en hiver, que les montagnes sont presque nues en cette saison, et que les Esquimaux y recherchent les localités plus spécialement neigeuses pour s'y procurer les matériaux de leur demeure. Si la baie d'Hudson ne jouit pas des effluves températrices du Gulf-Stream, elle n'est pas non plus exposée à l'influence des courants arctiques de l'océan Atlantique. Le régime des vents, la plus grande sécheresse du climat, la somme de chaleur plus forte qu'elle reçoit en été, grâce à la longueur des jours, tout cela est en faveur de la baie d'Hudson. » M. Bell déclare qu'il s'est baigné le long de

la côte orientale, en juillet, août et septembre, et qu'il a trouvé l'eau agréable. La baie d'Hudson, peu profonde, s'attiédit ainsi au soleil des longues journées d'été.

Les navires qui viendraient attérir sur les rives de la baie, outre les produits récoltés sur ses bords, pourraient recevoir aussi ceux qui viendraient du Manitoba, des environs du lac Winnipeg, de la Saskatchewan, de l'Athabaska et de la rivière de la Paix. Ces terres, qu'on croyait vouées à une éternelle stérilité, sont parfaitement colonisables, dit M. Vivien de Saint-Martin, les lignes isothermes se relevant beaucoup vers le nord, à mesure qu'on se rapproche des Montagnes Rocheuses. M. Macoun, professeur à l'Université de Belleville (Ontario), marque d'une façon très claire, au moyen de tableaux, ce remarquable privilège des grandes vallées qui descendent des Montagnes Rocheuses. Le résultat de cette étude est que Edmonton, sur la Saskatchewan du nord, et Fort-William sur la rive nord-ouest du lac Supérieur, ont la même moyenne de printemps, bien qu'ils soient séparés par cinq degrés de latitude. Bien plus, le printemps d'Edmonton est beaucoup plus chaud que celui de Montréal, quoique cette dernière ville soit à 8 degrés plus au sud. Il n'y a que 2 degrés 4/10 entre la moyenne de juillet et d'août de Toronto, sur le lac Ontario, et celle de Fort-Simpson, au confluent du Mackenzie et de la rivière des Liards; or la différence est supérieure en latitude à 18 degrés, soit la distance de Paris à El-Goléa en plein Sahara. « En somme, conclut M. Macoun, la température des mois pendant lesquels le grain mûrit est à peu près égale par tout le Dominion, de Montréal au Fort-Simpson, au nord du grand lac des Esclaves. »

M. Macoun donne les raisons de ce phénomène. « Les vents chauds du Pacifique soufflant dans la direction nord-est, déposent une grande partie de leur humidité sur le flanc occidental des Montagnes Rocheuses. En s'élevant au-dessus du sommet de ces montagnes, ils se trouvent repoussés vers le sud par l'influence combinée de la rotation de la terre et de la pression qu'exercent sur eux les vents froids du nord. » Une autre cause consiste dans la plus grande longueur des jours. « En partant du 50e degré de latitude pour se diriger vers la rivière de la Paix sous le 56e degré, on voit que la longueur des jours en été augmente proportionnellement plus que ne diminuent la chaleur et la lumière du soleil. Qu'on ne l'oublie pas, la végétation ne subit pas seulement l'influence de la chaleur ; il lui faut, de plus, la lumière solaire dans le cours de la journée. Plus les jours sont longs, plus les végétaux

reçoivent de chaleur et de lumière. » A l'appui de cette vérité, M. Macoun présente un tableau indiquant aux 40e, 50e, 60e parallèles, l'intensité du soleil et la durée du jour et montrant combien peu varie cette intensité à ces différentes latitudes pendant les mois d'été. — En résumé, les steamers de l'Hudson seraient un puissant moyen de colonisation pour toute cette région nord-ouest du continent américain, qui se servirait admirablement des nombreux lacs et cours d'eau pour conduire ses produits dans les ports de la baie.

Coïncidence fortuite ou voulue, dans le numéro même où M. Elie Tassé appelait l'attention sur la baie d'Hudson, M. Royal, membre du Parlement fédéral canadien, proposait à l'Assemblée la nomination d'une commission spéciale, qui, en effet, a été élue, dans le but d'étudier la question de la navigation de la baie d'Hudson. M. Royal appuyait cette motion par des considérations analogues à celles que nous venons d'exposer, disant qu'il est hors de doute que, durant une certaine période de l'année, les eaux de cette baie sont aussi navigables que celles du Saint-Laurent. Enfin, une dépêche du 9 avril 1884, d'Ottawa à l'agence Reuter, annonce que le gouvernement du Canada destine une somme de 100 000 livres aux travaux d'essai d'une route commerciale pour l'Angleterre par la baie d'Hudson.

L'opinion publique du Nord-Ouest américain est donc saisie de la question; s'il lui paraît que l'intérêt de son commerce exige l'établissement de services réguliers et fréquents sur la baie d'Hudson, il est probable que la grande Compagnie de la baie ne laissera pas à d'autres steamers qu'aux siens le soin d'enlever les produits des régions du lac de Winnipeg au transit de Montréal.

Corérah, sur la rivière Fatalah (Afrique occidentale).

Extrait d'une lettre de M. Abel le Savoureux, du 24 mars 1884 (1).

... Ce n'est plus de Boffa (Rio-Pongo), mais de Corérah (sur la rivière Fatalah), que je vous adresse ces quelques renseignements.

Je suis cependant encore en pays Sousou, et ce que je puis vous communiquer s'applique aussi bien à l'une ou l'autre des localités que je vous signale.

Je crois ne vous avoir rien dit du climat de cette région.

Il me serait très agréable de vous dépeindre un pays enchanteur,

(1) Communiqué par M. Ch. Gauthiot.

de vous parler de frais ombrages et du murmure des cours d'eau; malheureusement, depuis treize mois que je suis à la côte, je n'ai encore rien vu de semblable.

Arrivé en février 1883, j'ai subi les plus grandes chaleurs de l'année. La végétation ne résiste pas à une température qui, en mars et avril, atteint jusqu'à 52 degrés centigrades au soleil.

Tout est sec, brûlé dès le mois de janvier. Dans les vingt-quatre heures la température subit les variations suivantes : du mois de décembre en mai, brouillard le matin, 17 à 19 degrés centigrades; on gèle à cette température; le bonnet de fourrure, la ceinture et le paletot de flanelle ne sont pas de trop, même pour un Européen. A dix heures il faut penser à se débarrasser de ces accessoires, car on arrive à 32, 33 degrés; entre midi et deux heures, 46 à 52 degrés, pour revenir, sur les six ou sept heures, à 30 ou 32 degrés; dans mon habitation j'ai ordinairement 30 degrés jusqu'au matin.

De mai à la mi-novembre des pluies journalières et torrentielles redonnent la vie à toute cette végétation calcinée; en quelques jours tout reverdit. C'est pendant ces premiers jours que les indigènes sèment les arachides, le sésame, le mil, le riz, le maïs.

Les Sousous occupaient autrefois le Foutah-Djallon; il faut remonter à plus de deux cents ans pour expliquer qu'à la suite d'une guerre civile, les dissidents furent chassés par le roi Sousou Bougari Tamba, chez les Mandingues qui occupaient alors tout ce pays. Les Mandingues, refoulés par les Sousous dissidents, vinrent se réfugier sur toute la côte, comprenant le pays Sousou depuis la côte de Morboya jusqu'au Forékaréa qu'ils occupent encore; l'île de Matakon leur appartient.

Corérah est à 40 kilomètres dans l'intérieur; c'est un pays sain. J'espère n'avoir pas à y subir les fièvres qui m'ont assailli pendant les mois de juin et de juillet 1883 à Boffa. Je suis le seul blanc de la région et le deuxième autorisé à séjourner à Corérah où j'ai la gestion d'une factorerie depuis le mois de septembre, mon prédécesseur, un Français, M. Türr, s'étant noyé malheureusement au passage d'un des rapides du Fatalah.

Nous sommes à trois jours de marche du Foutah-Djallon; c'est la province de Kébou qui forme frontière.

Actuellement la guerre civile existe dans cette province. Compétition de rois, lesquels nommés par des almamys différents, se disputent le morceau. La traite avec l'intérieur est momentanément interrompue par suite de cette guerre.

Le Rio Madre de Dios (Amérique du Sud).

Extrait d'une lettre de M. Olivier Ordinaire, vice-consul de France au Callao (Pérou) (1).

... La création d'une voie interocéanique dans la partie centrale de l'Amérique du Sud présentant un intérêt général, j'ai cru devoir consacrer l'étude suivante au Rio Madre de Dios et au projet de M. Haag, projet qui est accueilli avec enthousiasme par la presse bolivienne.

L'Inca Yupanqui fit connaître le premier le Rio Madre de Dios, par une expédition organisée au Cuzco, composée de 10000 guerriers, disent les historiens du Pérou, et avec laquelle il alla conquérir la grande tribu des Mojos qui peuplent les rives de ce fleuve et celles du Rio Béni sur le territoire actuel de la Bolivie.

A cette époque, le Madre de Dios était connu sous le nom de Amarumayo, que lui donnent encore les anciens géographes.

Le botaniste Haenke qui fit partie de l'expédition de Malespina au Pérou en 1799, publia dans son mémoire quelques détails importants sur le Madre de Dios qu'il se proposait d'explorer personnellement quand la mort vint le surprendre.

Nonobstant, les notions sur le véritable cours du Madre de Dios ont été jusqu'à ces derniers temps enveloppées d'une obscurité presque complète. On lui a appliqué les différents noms de Amarumayo, Tono, Rio de Castelo, Parabari, Mano, Magno, et Madre de Dios.

La confusion que dénote cette multiplicité de noms donnés à un même cours d'eau se reproduisait dans les idées sur sa direction. Quelques-uns le supposaient tributaire du rio Purus et, le savant Haenke étant tombé dans cette erreur, elle devint générale.

En 1812, le père José Figueira, missionnaire du Collège de Moquegua, donna sur le Madre de Dios quelques renseignements qu'il tenait d'un chef de tribu des rives de ce fleuve.

Le Père Boso de Prevello visita en 1846 ces rivages, et, dans une brochure écrite à son retour, il engagea les Cuzquéniens à en entreprendre l'exploration, partant de l'opinion erronée de Haenke que le Madre de Dios communiquait avec le Purus. Le lieutenant de vaisseau Gibbon, de la marine nord-américaine, qui accom-

(1) Communiqué par M. Ch. Gauthiot.

pagna le missionnaire de Prevello jusqu'au point où le Madre de Dios est formé par la jonction des Rios Tono et Piñipiñi (Pignipigni), assigna à ce point la position astronomique suivante :

Latitude sud : 12° 32′. Longitude ouest de Paris : 72° 46′ 9″.

Altitude : 383 mètres.

Cette détermination est considérée comme fort erronée, surtout en ce qui concerne la longitude.

En 1852, Don Manuel Ugalde dirigea une expédition au Madre de Dios, avec l'intention d'explorer tout son cours, en se servant de radeaux faits avec des cylindres creux de caoutchouc pour faciliter la navigation. A peine l'avait-il entreprise, que son embarcation fit naufrage et cet accident fit avorter l'expédition.

Tous ceux qui avaient jusque-là tenté d'explorer le Madre de Dios avaient échoué à son origine, même sans être arrivés à connaître aucune partie de son cours. Le Père Figueira, qui descendit le Rio Béni, vit seulement le confluent des deux fleuves, et, s'il sut qu'il avait devant lui le Madre de Dios, ce fut par les renseignements que lui donnèrent les sauvages qui l'accompagnaient.

Ce n'est qu'en 1861 que le courageux explorateur péruvien Don Faustino Maldonado, accompagné de quelques hommes de sa province (Tarapato), entreprit avec ses propres ressources l'exploration du Madre de Dios. Il réussit à parcourir, dans toute sa longueur, le fleuve inconnu. Et alors seulement on sut qu'il déversait ses eaux profondes, non dans le Purus, comme on le croyait généralement, mais dans le Rio Madera.

La pauvreté des explorateurs ne leur avait pas permis de se pourvoir d'armes ni de vivres nécessaires pour leur entreprise, de sorte que les dangers et les souffrances qu'ils ont endurés dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir. Maldonado et trois de ses compagnons trouvèrent la mort dans la cascade du Rio Madera, appelée *caldera del Infierno* (chaudière de l'enfer), qui n'est autre que l'une des douze chutes d'eau qui empêchent la navigation de ce rio important.

Les quatre explorateurs survivants continuèrent à descendre le Madera, puis ils remontèrent le cours de l'Amazone, après s'être fait délivrer par les autorités brésiliennes un certificat du voyage qu'ils venaient d'accomplir. Ils arrivèrent enfin à Tarapato, dans le département de Moyobamba dont ils étaient originaires. Comme il n'y avait parmi eux personne qui pût déterminer les distances et les rumbs du chemin parcouru, la science géographique est privée de ces importantes données. Mais le problème de la détermina-

tion du bassin auquel appartient le Madre de Dios était résolu.

Peu de temps après, en 1864, le père Mancini, suivant les indications du missionnaire Figueira, pénétra dans les forêts baignées par ce fleuve, et, bien qu'il n'en entreprît point la navigation, il le croisa à trois reprises et en dressa une carte qui, quoique inexacte, donna pour la première fois une idée de son parcours. Après avoir terminé ses explorations, qu'il commença dans la province de Opolobamba en Bolivie, il descendit par le Madera à l'Amazone.

L'ingénieur nord-américain Pystrom, il y a quelques années, et, peu après, le colonel La Torre, préfet du département du Cuzco, entreprirent au Madre de Dios des expéditions qui ne dépassèrent pas les limites des précédentes. Le colonel La Torre mourut victime d'une trahison des sauvages Sirimeyres. Son expédition échoua, parce qu'elle avait été entreprise avec des habitants de la sierra qui, en général, se trouvent complètement dépaysés dans la région des bois ou montaña. Ils étaient trop nombreux et ne connaissaient pas la manœuvre des radeaux. De la commission était l'ingénieur Gorhing, qui fit paraître une carte de la région explorée et d'une partie du département du Cuzco.

De toutes les connaissances acquises on peut tirer la conclusion suivante :

A l'est de la Cordillère orientale du département du Cuzco, sortent les Rios Piñipiñi, Pilcopata et Tono, qui, en s'unissant, au 12° 51′ de latitude sud et 73° 49′ de longitude ouest de Paris, forment le Rio Madre de Dios, qui reçoit l'Inambari entre le 12° 30′ de latitude sud et le 73° 30′ de longitude ouest de Paris, point où l'on croit que pourrait commencer la navigation. Le Madre de Dios court ensuite entre les latitudes 11° et 12° jusqu'au 69° 12′ de longitude du même méridien et 10° 50′ de latitude, où il rencontre le Rio Béni. Il parcourt encore un degré avant de s'unir au Rio Mamore et, après cette jonction, il reçoit le nom de Madera.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 18 *avril* 1884.

WILLIAM FREDERICK MAYERS. — The Chinese reader's manual. A handbook of biographical, historical, mythological, and general literary reference. Shanghai (London, Trübner and C°), 1874. 1 vol. in-8. HENRI CORDIER.

Sir JOHN F. W. HERSCHEL. — A manual of scientific inquiry; prepared for the use of officiers in H. M.'s navy and travellers in general. 4th edition, superintended by Rev. Robert Main. London, J. Murray, 1871. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

F. ROMANET DU CAILLAUD. — Les droits de la France dans la mer Rouge (*Univers*, 6 avril 1884). AUTEUR.

Dr KARL ZOEPPRITZ. — Leitfaden der Kartenentwurfslehre für Studierende der Erdkunde und deren Lehrer. Leipzig, Teubner, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

HERMANN WAGNER. — Ernst Behm (*Petermanns Geographische Mittheilungen*, 1884). In-4. AUTEUR.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. CALMANN-LÉVY, ÉDITEUR.

GEORGES BELL. — Voyage en Chine du capitaine Montfort. Avec un résumé historique des événements des dix dernières années. Paris, 1860. 1 vol. in-8.

Princesse de BELGIOJOSO. — Asie Mineure et Syrie. Souvenirs de voyages. Paris, 1861. 1 vol. in-8.

Général E. DAUMAS. — La vie arabe et la société musulmane. Paris, 1869. 1 vol. in-8.

WILLIAM N. SENIOR. La Turquie contemporaine. Paris, 1876. 1 vol. in-8.

CH. THIERRY MIEG. — Six semaines en Afrique. Souvenirs de voyage. Paris, 1877. 1 vol. in-8.

FÉLIX BOVET. Voyage en Terre-Sainte. Paris, 1877. 1 vol. in-8.

Verslag van den zesden tocht van de Willem Barents naar de Noordelijke Ijszee, in den Zomer van 1883. VEREENIGING WILLEM BARENTS.

CHARLES PACKE. — The spirit of travel. London, Chapman and Hall, 1857. 1 vol. in-8.

CHARLES PACKE. — A guide to the Pyrenees. Especially intended for the use of mountaineers. Second edition. London, Longmans, Green and C°, 1867. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CHARLES COURRET. — A l'est et à l'ouest de l'Océan Indien. Sumatra. — Zanzibar. — Nossi-Bé, etc. Paris, Chevalier-Marescq, 1884. 1 vol. in-8.

Rev. MYRON EELLS. — History of Indian missions on the Pacific Coast. Oregon, Washington and Idaho. Philadelphia. 1 vol. in-8.
W. H. DALL.

TROTTIER. — L'Eucalyptus. De l'accroissement et de la valeur progressive de l'Eucalyptus. Alger, 1871. Broch. in-8.

FANNY LOVIOT. — Les pirates chinois. Ma captivité dans les mers de la Chine. Paris, Bourdilliat, 1860. 1 vol. in-8. JAMES JACKSOR.

Rev. TITUS COAN. — Adventures in Patagonia. A Missionary's Exploring Trip. New York, Dodd, Mead and C°, 1880. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Dr RICHARD LEHMANN. — Zur Erweiterung der wissenschaftlichen Stationsbeobachtung in fremden Ländern (*Ausland*, 1884). München. Broch. in-8. AUTEUR.

G. SCHWEINFURTH. — Ueber die geologische Schichtengliederung des Mokattam bei Cairo.(*Zeitschr. d. deutschen geolog. Gesellschaft*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

Informe dirijido al señor secretario de Fomento sobre los trabajos ejecutados durante el año de 1883 por la Oficina de estadistica. Guatemala. Broch. in-8. SECRETARIA DE FOMENTO.

Marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS. — Le Li-Sao, poème du IIIe siècle avant notre ère. Traduit du chinois; accompagné d'un commentaire perpétuel et publié avec le texte original. Paris, Maisonneuve, 1870, 1 vol. in-8.

Marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS. — Sur Formose et sur les îles appelées par les Chinois Lieou-Kieou. Paris, 1874. Broch. in-8.

Marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS. — Mémoire sur l'ethnographie de la Chine centrale et méridionale d'après un ensemble de documents inédits tirés des anciens écrivains chinois. 1878. Broch. in-8.

Ethnographie de Ma-Touan-Lin. Le royaume de Piao. Notice traduite pour la première fois du chinois, par le marquis d'Hervey de Saint-Denys (*Mém. Athénée Oriental*, 1871). Broch. in-4.
Marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

Les vallées de Félix Neff (Hautes-Alpes). Leur état présent. Rapport de la Commission d'enquête 1873-74. Lyon, Georg, 1875. Broch. in-8.
RAOUL DE CAZENOVE.

Guide à l'exposition sous-marine du *Travailleur* et du *Talisman*. Paris, Masson, 1884. Broch. in-8. J. JACKSON.

ARMAND SINVAL. — Les pionniers de l'inconnu. Essai sur les explorateurs modernes. Livingstone, — Stanley, —Nordenskiöld, — Crevaux, — Savorgnan de Brazza. Limoges, Marc Barbou, 1884. 1 vol. in-4.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1884

Le vendredi 2 mai, à 8 heures du soir

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

PRÉSIDENCE DE M. FERDINAND DE LESSEPS, DE L'INSTITUT,
Président de la Société.

ORDRE DU JOUR

Onverture de la Séance par M. le Président.

Rapport général sur les prix décernés par la Société (M. William Huber, *rapporteur*) :

Grande Médaille d'or à M. Alphonse Milne Edwards, président de la Commission des dragages sous-marins (M. Alfred Grandidier, *rapporteur*).

Médaille d'or à M. Emile Arthur Thouar. Le grand Chaco boréal et le Pilcomayo (M. William Huber, *rapporteur*).

Médaille d'or à M. Désiré Charnay. Explorations archéologiques dans l'Amérique centrale (Prix A. Logerot). (M. le Dr E. T. Hamy, *rapporteur*.)

L. MARTIAL, capitaine de frégate. — Expédition scientifique de la *Romanche* au cap Horn, avec projections à la lumière oxhydrique par M. Molteni.

Proclamation des résultats du Scrutin pour l'élection du Bureau de la Société et d'un membre de la Commission centrale.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE POUR 1884

Tenue le 2 mai 1884 à l'Hôtel de la Société.

PRÉSIDENCE DE M. FERDINAND DE LESSEPS, DE L'INSTITUT, Président de la Société.

Aux côtés du Président, siègent au Bureau : MM. Perrens, inspecteur d'Académie, représentant le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; Regnault de Prémesnil, capitaine de vaisseau, représentant le Ministre de la Marine et des Colonies ; V. A. Malte-Brun, Vice-Président de la Société ; Bouquet de la Grye, et A. Milne-Edwards, de l'Institut, Président et Vice-Président de la Commission centrale. Sur l'estrade ont pris place : M. Barbié du Bocage, Vice-Président de la Commission centrale ; Désiré Charnay, Secrétaire de la Société ; — MM. le vice-amiral de Jonquières, Faye, baron Larrey, Daubrée, de Quatrefages, Levasseur, membres de l'Institut ; — M. de Fourcy, inspecteur général des ponts et chaussées, M. Grandidier et M. le Dr Hamy.

M. de Lesseps ouvre la séance par l'allocution suivante :

« Messieurs et chers collègues, l'ordre du jour porte, selon nos usages, ouverture de la séance par le Président. Je me conformerai donc à l'usage, mais dans des limites qui ne retarderont pas

trop pour nous le plaisir d'entendre les rapporteurs de notre Commission des prix, et l'éminent officier sous les ordres duquel la *Romanche* a transformé la géographie de l'extrême Sud-Amérique.

» Deux fois l'an, d'après ses statuts, la Société de Géographie se réunit en séance plénière. La première de ces réunions est plus spécialement consacrée à la remise des distinctions par lesquelles la Société reconnaît les plus importants services rendus à la science dont elle encourage le progrès. Depuis plus d'un demi-siècle elle entretient cette tradition et ce n'est pas l'un des moindres honneurs de la présidence que d'avoir à remettre, en son nom, les distinctions accordées à des savants d'un mérite supérieur qui ont reculé nos horizons, ou à des voyageurs entreprenants qui ont réduit l'étendue de l'inconnu sur le globe. Permettez à votre Président de se féliciter une fois de plus de vous représenter en cette circonstance.

» Permettez-moi d'ajouter aussi que, tant qu'il me sera donné d'occuper le fauteuil où déjà, trois années de suite, m'ont appelé vos bienveillants suffrages, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour maintenir votre Société au rang qu'elle occupe dans l'estime de la science et de l'opinion publique. »

La parole est donnée ensuite à M. William Huber pour lire, au nom de la Commission des prix, le rapport général sur les prix décernés par la Société. Ces prix sont les suivants :

Grande Médaille d'or à M. Alphonse Milne Edwards, président de la Commission des dragages sous-marins (M. Alfred Grandidier, *rapporteur*).

Médaille d'or à M. Emile-Arthur Thouar. Le grand Chaco boréal et le Pilcomayo (M. William Huber, *rapporteur*).

Médaille d'or (Prix A. Logerot) à M. Désiré Charnay. Explorations archéologiques dans l'Amérique centrale (M. le Dr E. T. Hamy, *rapporteur*).

Les rapporteurs donnent alors lecture de leurs rapports respectifs, qui seront imprimés, ainsi que le rapport général de M. Huber, au *Bulletin* trimestriel.

I. — Lecture du Rapport de M. Grandidier sur les explorations

sous-marines de la Commission dont M. Alph. Milne-Edwards était le Président.

En remettant à ce dernier la grande médaille d'or, le Président prononce les paroles suivantes :

« Mon cher collègue et doublement collègue, il y a quelques jours, à la Sorbonne, M. le Ministre de l'Instruction publique vous annonçait en un langage plein d'élévation que vous étiez nommé officier de la Légion d'honneur.

» La Société de Géographie avait devancé ce verdict en décidant, il y a quelques semaines, de vous attribuer la plus haute distinction dont elle dispose, sa grande médaille d'or.

» Au dernier banquet annuel de notre Société, M. de Quatrefages, portant à ma santé un toast plein de grâce et de finesse, me menaçait des colères de la zoologie dont j'allais compliquer la tâche en amenant par le percement des isthmes, des mélanges bizarres dans la faune sous-marine. Si pareil fait devait se produire, je vous demanderais au moins le bénéfice des circonstances atténuantes; mais je suis certain que la science dont vous êtes l'un des représentants les plus justement considérés, saurait encore débrouiller ce chaos.

» Voici, mon cher collègue, la médaille que je suis fier d'avoir à vous remettre. La Société est heureuse de voir désormais figurer sur la liste de ses lauréats, qui compte tant de noms illustres ou célèbres dans l'histoire de la géographie, un brillant nom scientifique dont vous entretenez l'éclat. »

M. Alph. Milne-Edwards répond en ces termes :

« Monsieur le Président, au nom de la Commission scientifique, je vous remercie des paroles que vous venez de prononcer.

» Je remercie la Société de cette médaille, qui, dans le monde entier, est considérée comme une des récompenses les plus enviées.

» C'est une consécration des expéditions de dragages auxquelles la marine française a pris une si large part, et qui, je l'espère, n'en sont encore qu'à leurs débuts.

» Vous n'avez rien à redouter des colères des naturalistes; bien au contraire, ils bénissent votre nom, car en réunissant la Méditerranée à l'océan Indien et l'Atlantique au Pacifique, si vous avez jeté quelque trouble dans les faunes marines, vous avez préparé une gigantesque expérience physiologique qui jettera une vive

lumière sur bien des problèmes obscurs de la zoologie. Nous en attendons les effets. Votre œuvre est grande et elle sera féconde pour tous. »

M. de Lesseps ajoute ces quelques mots, en s'adressant à M. Milne-Edwards :

« La Société se fera un devoir d'offrir à M. le Ministre de l'Instruction publique et à M. le Ministre de la Marine des diplômes qui attestent sa reconnaissance pour la part que leurs départements respectifs ont prise au succès des campagnes du *Travailleur* et du *Talisman*.

» Tous les membres des expéditions ainsi que les officiers des navires recevront également, au nom de la Société, des médailles commémoratives de leur participation à ces expéditions d'une si large portée scientifique. »

II. — Lecture du rapport de M. W. Huber, sur l'exploration du grand Chaco boréal et du Pilcomayo par M. Émile-Arthur Thouar.

M. de Lesseps annonce que M. Thouar, retenu en province par l'état de sa santé, s'est excusé de ne pouvoir assister à la séance.

« Je regrette sincèrement et vous regretterez avec moi, ajoute-t-il, de ne pouvoir applaudir une fois de plus le courageux voyageur qui s'était dévoué avec une véritable abnégation d'apôtre à aller rechercher, sauver peut-être, les restes de la mission du docteur Crevaux. Vous venez d'entendre comment, d'ailleurs, il a su faire tourner au profit de la géographie l'accomplissement de son pieux et patriotique devoir. »

M. de Lesseps rappelle la démarche qu'il a faite auprès de M. le Ministre des Affaires étrangères, Président du Conseil, pour lui demander en faveur de M. Thouar, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

III. — Lecture du rapport de M. Hamy sur les explorations archéologiques dans l'Amérique Centrale de M. Désiré Charnay.

Le Président remet la médaille d'or à M. Charnay, en lui disant :

« Je suis tout particulièrement heureux, mon cher collègue, de remettre la médaille d'or, du prix Logerot, à l'un des plus anciens comme des plus méritants parmi nos missionnaires scientifiques.

» Vous avez la bonne fortune que les fatigues d'exploration, dont les premières remontent déjà loin, et les longs voyages sous bien des climats n'aient porté aucune atteinte à votre santé. Vous êtes resté surtout animé de cette ferveur, de cet enthousiasme qui sont l'heureux privilège de la jeunesse. Nous espérons bien vous les voir mettre encore au service d'une science aux progrès de laquelle vous avez déjà si largement contribué. »

Expédition scientifique de la Romanche *au cap Horn.* — Le capitaine de frégate Martial, commandant la *Romanche*, fait alors la communication annoncée, sur l'expédition scientifique de ce navire au cap Horn. Il explique d'abord le but de l'expédition, qui était d'établir une de ces stations polaires internationales dont un certain nombre d'États s'étaient chargés. Le 17 juillet 1882, la mission quittait la France et, le 6 septembre, elle arrivait à la baie Orange, à l'extrémité méridionale de la Terre-de-Feu, que le commandant avait choisie pour y installer les membres de la mission chargés des observations magnétiques, météorologiques et autres. Pour lui, c'était le soin des recherches hydrographiques qui lui incombait particulièrement. M. Martial, après avoir donné quelques détails scientifiques sur cette partie de la tâche accomplie par la *Romanche*, décrit l'archipel du cap Horn ; il montre l'analogie de sa constitution géologique avec celle de la Norvège. Il étudie les mouvements du sol et signale les curieuses conséquences de l'exhaussement des rivages. Les habitants de la Terre-de-Feu ou Fuégiens sont partagés en trois tribus principales ; c'est l'une de ces tribus, les Yahganes, que le commandant a été le plus à même d'étudier. M. Martial entre dans de longs et intéressants détails sur leurs mœurs, leurs coutumes, leur manière de vivre, détails qu'on trouvera dans le *Bulletin* trimestriel, où cette communication sera insérée tout entière.

Des projections à la lumière oxhydrique, par M. Molteni, accompagnaient ces renseignements.

Le Président remercie le commandant Martial et le félicite vivement des résultats obtenus par l'expédition au cap Horn. Il le charge de transmettre les mêmes félicitations aux officiers de la *Romanche*, représentants de cette marine qui rend toujours de si grands services à la science en général et à la Géographie en particulier.

— En l'absence des Scrutateurs, le Secrétaire général proclame les résultats du scrutin pour les élections du Bureau de la Société, Exercice 1884-1885.

Votants : 830. — Bulletins nuls : 17. — Suffrages valables : 813.

Ont été élus :

Président	M. Ferdinand de Lesseps, membre de l'Institut	797 voix.
Vice-Présidents	M. L. Vignes, contre-amiral	809 voix.
	M. E. Mascart, directeur du Bureau central météorologique	807
Scrutateurs	M. le commandant L. Niox, professeur de géographie à l'École supérieure de guerre	812
	M. Edouard Bureau, professeur au Muséum	807
Secrétaire	M. Charles Vélain, maître de Conférences à la Sorbonne	804

Enfin, M. Pierre Foncin, inspecteur général de l'Instruction publique, a été élu membre de la Commission centrale, par 787 voix, en remplacement de M. Richard Cortambert, décédé.

MEMBRES ADMIS.

MM. le baron Charles Pierre René Victor Corvisart; — Médéric Lafont; — Alexandre Haag; — le général Félix Ansous; — Henri Demay; — Zimmermann; — Jean Jacques César Eugène Michel Alicot.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Paul Vabre, avoué (*de Costeplane comte de Camarès* et le colonel *Perrier*) (1);— Lucien Heudebert (*Casimir Yvart* et *Emile Honoré*); — Félix Gomez, ministre des Finances et de l'Instruction publique à Corrientes; Santiago H. Fitz-Simon, recteur du Collège national de Corrientes; Guillermo A. Fitz-Simon, vice-recteur et professeur de géographie au Collège national de Corrientes; José E. Robert, avocat à Corrientes; Rudecindo Roca, gouverneur du territoire des Missions Argentines; Guillermo Lehmann, entrepreneur de colonisation à Esperanza; Bartolomé Mitre, lieutenant-général, ex-Président de la République Argentine; Domingo

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

F. Sarmiento, général de division, ex-Président de la République Argentine; N. Avellaneda, ex-Président de la République Argentine; Julio A. Roca, général, Président de la République Argentine; Stanislas Zeballo, avocat, Président de l'Institut géographique Argentin; Carlos M. Cernadas, secrétaire de l'Institut géographique Argentin; le Dr German Burmeister, directeur du Musée public de Buenos-Ayres; Florentino Ameghino, conservateur du Musée anthropologique de Cordova; Luis Maunier, propriétaire colonisateur à Buenos-Ayres (*Emile Honoré* et *Maunoir*); — Charles Joseph Louis Marie Bellamy, médecin de la marine (*Lucien Dubois* et *Pierre Audrain*); — Justin Husson, directeur de la Société du « *Vieux-Chêne* » (*Adolphe Lacroix* et le baron *de Cambourg*); — Joseph Barthelemy Xavier Derroja, général de division (le général *Saget* et *Maunoir*); — le Dr Paul Fischer, aide-naturaliste au Muséum (*Alphonse Milne-Edwards* et le Dr *E. T. Hamy*).

ERRATA

Comptes rendus des séances, N° 9.

Page 243, ligne 10, *au lieu de :* coulevrine, *lisez :* couverture.
— ligne 21, *au lieu de :* banni, *lisez :* l'ami.
— ligne 24, *au lieu de :* Ghuzzia, *lisez :* ghazzia.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 16 *mai* 1884, *à* 8 *heures du soir.*

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

Tirage de cinq obligations de la Société.

DEMANCHE. — Obock.

Le docteur ROUIRE. — Nouveau bassin hydrographique de la Tunisie et ses rapports avec les données de la géographie ancienne.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, *reconnue d'utilité publique en* 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 16 mai 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Les procès-verbaux des séances des 18 avril et 2 mai 1884 sont adoptés.

— Il est procédé, par les soins de M. H. Mirabaud, au tirage de cinq obligations remboursables de la Société.

Le Président fait connaître les numéros sortis qui sont :

539. — 730. — 552. — 421. — 958.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La Société a reçu notification de la mort du général comte de Bastard d'Estang, membre de la Société depuis 1874.

— Remercient de leur admission : MM. Turpin de Morel, Grardel, Yakchitch (de Bucharest), le général Ansous et Marteau.

— MM. le contre-amiral Vignes et Mascart remercient de leur nomination comme Vice-Présidents de la Société. — Le commandant Niox remercie de sa nomination comme Scrutateur. — M. Foncin remercie de sa nomination de membre de la Commission centrale.

— Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le Ministre de la Marine et des Colonies remercient pour le diplôme offert par la Société à leurs administrations, en raison de la part qu'elles ont prise aux campagnes d'explorations sous-marines du *Travailleur* et du *Talisman*.

— MM. Fischer et Vaillant remercient la Société des médailles commémoratives qui leur ont été décernées pour leur collaboration à ces mêmes explorations.

— D'Edimbourg, MM. W. et A. Keith Johnston remercient pour l'envoi de trois publications de la Société qui leur ont été adressées en échange de leur Atlas cosmographique.

— M. A. Courot, notaire, informe la Société que l'un de ses membres, M. Jean-Baptiste Morot, décédé le 7 mars 1884, lui a légué « la somme de deux mille francs placée en rentes sur l'État; le revenu sera donné annuellement au navigateur ou voyageur français qui, dans le cours de l'année, se sera approché le plus près du pôle Nord; si la Société juge à propos de cumuler deux années, elle pourra le faire. Ce prix ne pourra être donné qu'une seule fois à la même personne, à moins que le voyageur qui aura échoué ne tente une nouvelle expédition dans le même but; dès lors le legs lui serait alloué. A défaut de navigateur remplissant les conditions ci-stipulées, ce legs sera affecté au navigateur ou voyageur français, à la décision de la Société, ayant découvert soit une île, soit une contrée nouvelle. »

— Le commandant Blanchot, Secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse, annonce que l'Exposition contiendra un salon destiné à recevoir les bustes et les portraits des principaux explorateurs modernes. Il sollicite en conséquence de nombreux envois. Il ajoute que le comité attend la lettre d'adhésion de la Société de géographie de Paris, afin de pouvoir lui réserver l'emplacement nécessaire. Enfin, en sa qualité de Secrétaire général du Congrès de géographie, M. Blanchot demande quelles sont les questions que la Société désire voir figurer à l'ordre du jour.

— M. L. de Foulques, Secrétaire général de la Société de géographie d'Oran, répond aux objections présentées par les Sociétés de Douai et de Paris au sujet de la réunion du Congrès géographique à Oran, en 1885. Il insiste pour cette date, en déclarant que le Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences ne se tiendra à Oran qu'en 1888 et qu'il ne serait pas possible de faire coïncider les deux réunions.

— La Société des antiquaires de l'Ouest annonce qu'un Congrès

régional archéologique s'ouvrira à Poitiers le 1er juillet pour une durée de cinq jours et invite les personnes qui auraient des communications à faire, à prendre part aux travaux du Congrès. Elle signale à leur attention certaines questions spéciales et donne le programme des excursions qui auront lieu. Elle y joint une demande de souscription destinée à assurer la conservation des ruines de Sanxay, avec le concours du gouvernement.

— M. Debidour, Président de la Société de géographie de l'Est, demande aux Sociétés françaises de Géographie de souscrire à quelques exemplaires du tirage à part du *Livre d'or de la Géographie dans l'Est de la France*, par M. V. Barbier, Secrétaire général de la Société.

— M. Marteau demande l'échange entre les publications de la Société et celles de la Société industrielle de Reims dont il est le Président.

— Le Comité exécutif de l'Exposition universelle d'Anvers annonce son ouverture pour le 2 mai 1885.

— Ont envoyé des cartes d'invitation : 1° La Société des études coloniales et maritimes, pour sa séance mensuelle du 28 avril ;

2° La Société nationale d'acclimatation, pour sa séance annuelle du samedi 3 mai ;

3° Le Comité parisien de la Société française de colonisation, pour sa réunion du 10 mai ;

4° La Société internationale des études pratiques d'économie sociale, pour ses séances des 16, 17 et 18 mai :

5° La Chambre syndicale des négociants-commissionnaires, pour sa causerie-conférence du 17 mai ;

6° La Société de géographie commerciale de Paris, pour son assemblée générale du 20 mai.

— M. Jules de Payer envoie des cartes d'entrée à distribuer aux sociétaires, pour visiter le tableau qu'il vient de terminer et qui représente la Perte de l'expédition Franklin. Ce tableau est exposé chez M. Ch. Sedelmeyer, rue de la Rochefoucauld, 4 *bis*.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministre des Travaux publics envoie : 1° un exemplaire des deux premières livraisons des profils-cartes des chemins de fer d'intérêt général en exploitation ;

2° Un nouveau fascicule des documents statistiques relatifs à l'établissement et à l'exploitation des chemins de fer d'intérêt général pour l'année 1881.

— Le sous-Secrétaire d'État de la Marine et des Colonies envoie le Compte rendu des opérations effectuées dans l'Afrique occidentale, depuis les premiers voyages entrepris sur l'ordre du général Faidherbe, jusqu'à l'époque actuelle.

— M. Charles Bayle, directeur de l'Union générale de la Librairie, envoie, en hommage à la Société : 1° un plan en relief de la France au 1/864 000;

2° Un premier fascicule de l'*Atlas colonial*, de Henri Mager; cette publication sera terminée en octobre prochain;

3° Un exemplaire du *Nouvel atlas de géographie élémentaire*, de M. Victor Turquan.

— M. L. Drapeyron adresse les premiers exemplaires du tirage à part du plan d'une École nationale de géographie, qu'il a, en qualité de Secrétaire général, présenté à la Société de Topographie et qui sera mis en discussion au Congrès des Sociétés françaises de Géographie à Toulouse. Il sollicite des membres de la Société une étude approfondie de ce projet.

L'Ecole normale de géographie comprendrait treize chaires qu'on pourrait répartir en quatre sections :

1° La section technique (Géodésie; Cartographie; Gravure);

2° La section scientifique (Géologie, etc.; Cosmographie, etc.);

3° La section économique (Topographie appliquée; Géographie commerciale, etc.; Colonisation);

4° La section historique et politique (Ethnographie; Histoire de la Géographie; Géographie politique, etc.; Géographie appliquée à l'étude de l'histoire).

Le cours de Géographie générale serait commun à toutes les sections et en constituerait le lien permanent.

— De Caen, M. Louis de Backer envoie un exemplaire de son ouvrage : *l'Extrême Orient au Moyen Age*.

— M. P. Foncin, Secrétaire général de l'Alliance française, offre une note sur l'*Alliance française et l'enseignement de la langue nationale en Tunisie et en Algérie*.

— M. C. Mathieu, professeur de l'enseignement secondaire, à Saint-Louis, a rédigé une *Petite géographie de l'Afrique en général et de la Sénégambie en particulier*. L'éditeur, M. Challamel, en adresse un exemplaire à la Société. Ce manuel élémentaire, rédigé avec autant de soin que d'intelligence, comprend trois parties : Notions générales; géographie générale de l'Afrique; Sénégambie. Une carte générale de l'Afrique, un plan des environs de Saint-Louis, un tracé du chemin de fer du haut fleuve, enfin des

plans des environs de Bafoulabé, de Badumbé, de Kita et de Bammakou complètent l'ouvrage.

M. Mathieu a dressé aussi une grande carte murale scolaire de la Sénégambie; M. Challamel en envoie également un exemplaire.

La Société ne peut qu'applaudir à l'initiative si heureuse de M. Mathieu, et désirer vivement qu'elle trouve des imitateurs dans toutes nos colonies.

Le Secrétaire général rappelle que tout récemment M. Challamel avait envoyé une carte de la province d'Oran; cette carte, dressée avec grand soin, par M. Langlois et finement gravée par M. F. Dufour, avait été couronnée par la Société. M. Challamel fait aujourd'hui hommage à la Société d'une seconde édition de la carte du Tonkin dressée par M. Gouin, lieutenant de vaisseau. Evidemment ce n'est pas encore le dernier mot d'une carte de ce pays; certains points de l'intérieur demanderont à être complétés, du moins en dehors de tout ce qui a été relevé si soigneusement par nos ingénieurs hydrographes; mais telle qu'elle est actuellement, la carte de M. Gouin marque un progrès sensible sur les œuvres précédentes. Il est à croire, du reste, que ce sera la dernière carte publiée sur renseignements et que les travaux des topographes du corps expéditionnaire permettront une représentation plus sûre et plus nette de cette contrée.

— L'abbé Planque, supérieur des missions d'Afrique, adresse un catéchisme traduit en Nago, langue parlée dans le Yoroûba. Il annonce qu'un dictionnaire et une grammaire de cet idiome sont en cours de préparation.

— M. Garçon, membre de la Société, envoie deux exemplaires du tirage à part d'une étude intitulée : *Guerre du Soudan (Le Mahdi)* qu'il a publiée au *Bulletin de la Réunion des Officiers.*

— Le Dr Deblenne, médecin de la marine, qui a longtemps séjourné à Madagascar, adresse un article sur cette île, article qu'il a publié dans l'*Événement* du 13 mai dernier.

— Le prince Roland Bonaparte fait hommage des photographies des vingt Peaux-Rouges exhibés au Jardin d'acclimatation.

Il adresse également un travail manuscrit (avec carte) sur les quatorze principales expéditions envoyées par les Hollandais sur les côtes de la Nouvelle-Zemble depuis 1875, d'après des documents qui n'ont pas encore été traduits en français.

Le Secrétaire général fait remarquer qu'on parle fréquemment de l'activité déployée par les Anglo-Australiens dans la partie de la

Nouvelle-Guinée qu'ils considèrent comme leur propriété, tandis qu'il est rarement question des travaux des Hollandais sur la partie de l'île dont ils sont les possesseurs reconnus. A ce point de vue le travail du prince Roland Bonaparte comble fort heureusement une lacune.

— Le colonel Perrier, sous-directeur du Service géographique de l'armée, offre au nom du Dr de Costeplane, une brochure sur le Drapeau français.

— M. F. Debize, capitaine d'infanterie, offre à la Société une trentaine de cartes de divers États de l'Europe, cartes de la fin du dix-septième siècle, ou du commencement du dix-huitième.

— M. V. Haardt de Hartenthum, directeur de l'Institut cartographique de M. Hölzel, à Vienne, envoie deux exemplaires du rapport qu'il a présenté, le 18 avril, au quatrième Congrès géographique allemand réuni à Munich, et qui a pour sujet la reproduction des cartes murales scolaires.

— De Ponta Delgada (Açores), M. Ernest do Canto envoie les vingt-huit premiers numéros de l'*Archivo dos Azores*, et annonce que la Société recevra les numéros ultérieurs de cette publication.

— De Birkenhead, le Révérend George Turner annonce l'envoi de son ouvrage : *Samoa, a hundred years ago and long before*.

— M. Jacob Hertz, au nom de la « Patent Package Company », envoie quelques spécimens de boîtes d'un nouveau modèle, destinées spécialement aux voyageurs et aux savants pour serrer leurs collections. Il accompagne cet envoi d'une lettre explicative.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Enseignement géographique**]. — M. Ruelens, membre de la Société, conservateur de la Bibliothèque royale de Bruxelles, envoie différentes pièces relatives au concours institué par le Roi des Belges.

Par arrêté royal du 28 septembre 1881, le Roi a décidé que le prix annuel de 25 000 francs, institué par S. M., serait décerné, en 1885, « au meilleur ouvrage exposant les moyens à employer et les mesures à prendre pour populariser l'étude de la géographie et pour en développer l'enseignement dans les établissements d'instruction des divers degrés. » Ce concours a un caractère mixte, c'est-à-dire que les étrangers sont appelés à y participer concurremment avec les auteurs belges. Les ouvrages destinés au concours devront être adressés au Ministère de l'Intérieur de Belgique, avant le 1er janvier 1885.

[Europe]. — Communication de M. Hansen-Blangsted : « J'ai reçu une lettre du capitaine Sörensen, datée de Tromsö, le 12 avril, dans laquelle le capitaine m'annonce son départ pour les mers polaires vers le 20 de ce mois. Il espère relâcher au Spitzberg dans le courant de l'été et se propose de visiter les endroits où il pourra trouver des animaux et des plantes pétrifiés pour en faire des collections.

« M. Sörensen ajoute que les instructions qu'il a reçues de la Société seront exécutées et qu'il s'efforcera de répondre, dans toute la mesure de son pouvoir, aux questions qui lui ont été adressées.

» Le capitaine Sörensen a bien voulu envoyer à M. Hansen Blangsted quelques indications sur le point le plus septentrional de l'Europe :

» Le Knivskjœrodde est un promontoire qui diminue de largeur à mesure qu'il s'avance dans l'Océan. La profondeur de la mer augmente assez brusquement jusqu'à 35 mètres près de la terre. Le point le plus avancé vers le nord est à 71° 10′ 45″ de latitude nord et 23° 20′ 6″ de longitude est de Paris. Le cap Nord étant à 71° 10′ 15″ de latitude nord et 23° 31′ 30″ de longitude est de Paris, le Knivskjœrodde s'avance donc vers le pôle à 30 secondes ou 926 mètres au delà du cap Nord. »

[Russie d'Europe et d'Asie]. — M. Michel Venukoff adresse sur les explorations et les travaux géographiques russes, une note qu'on lira aux *Extraits* (p. 293-295).

M. Venukoff donne de vive voix quelques explications sur la carte dont il est parlé dans la note qu'il a remise, carte exposée dans la salle ainsi que sur une autre carte, représentant la Russie d'Asie et qui a été publiée par l'État-major russe.

Le Président remercie M. Venukoff pour le concours qu'il ne cesse d'apporter aux études de la Société, portant à sa connaissance les travaux qui s'accomplissent en Russie. Ce concours, ajoute-t-il, est excessivement précieux à la Société de Géographie.

[Asie]. — M. Néis, père du Dr Paul Néis, l'explorateur bien connu, donne communication d'un télégramme qu'il a reçu de son fils, télégramme daté de Bangkok, 28 avril, d'après lequel le Dr Néis venait d'arriver en bonne santé dans la capitale du royaume de Siam. En même temps, le Dr Harmand transmettait l'extrait d'une lettre à lui adressée de Luang-Prabang, le 19 novembre 1883, par

le Dr Néis, et le Ministère de l'Instruction publique communiquait à la Société plusieurs autres documents émanant du même voyageur. On trouvera ces différentes pièces aux *Extraits* (p. 295-301).

Le Secrétaire général ajoute que la Société se félicite de voir revenir en bonne santé, un des explorateurs français les plus laborieux, les plus distingués et les plus méritants.

[**Afrique**]. — En réponse à une lettre de la Société, M. Tirman, Gouverneur général civil de l'Algérie, répond, en date du 20 mars dernier, que, tout en regrettant que le monument élevé à Ouargla en l'honneur de la mission Flatters n'ait pas reçu une consécration officielle, il estime qu'il est préférable d'ajourner cette cérémonie.

— Le capitaine Bernard écrit d'Alger, le 19 avril, qu'il envoie la minute d'un levé fait par lui l'année dernière, entre Bou-Saadat et El-Aghouat.

Ce levé, fait à la boussole et au baromètre, est à l'échelle de 1/100 000e. La minute envoyée doit être évidemment très réduite, car il n'est pas douteux qu'elle présente des erreurs inséparables de tout levé rapide de ce genre. En ce qui touche au nivellement de la carte, nivellement barométrique, M. Bernard estime que les vérifications qu'il a pu faire donnent à son travail une précision satisfaisante.

Il ne garantit d'ailleurs comme exact que l'itinéraire même; en portant à droite et à gauche de la ligne de marche des courbes donnant la forme générale du terrain, il n'a pas eu l'intention de présenter ces courbes comme donnant la forme cotée des dénivellations du sol.

Le capitaine Bernard adresse en outre des détails complémentaires sur l'affaire Saiah ben bou Saïd dont il a déjà parlé (*Compte rendu* de 1884, p. 242-244). Cette lettre est reproduite aux *Extraits* (p. 302-303).

— En envoyant une note manuscrite de M. V. de Ternant, sur l'ouvrage du professeur Rein, intitulé *le Japon*, et après avoir fait observer combien il serait utile de publier une traduction française de l'important ouvrage de M. Rein, M. de Cambourg rappelle que la Société des études coloniales et maritimes, a saisi la Société de Géographie d'un projet d'exploration du haut Niger et du Sokoto, et qu'elle attend sa décision.

— M. Romanet du Caillaud envoie une note manuscrite, intitu-

lée : *Les premiers pas de la France vers la mer Rouge et l'Égypte* (voir aux *Extraits*, p. 303-307).

— Le Ministère des Affaires étrangères communique un rapport de M. Ch. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, sur les explorateurs et missionnaires français dans l'Est de l'Afrique, rapport qu'on trouvera aux *Extraits* (p. 307-309).

Si les projets de M. Giraud se réalisent, on peut, ajoute le Secrétaire général, recevoir prochainement la nouvelle que M. de Brazza et lui se sont rencontrés sur les rives du Congo.

[**Amérique**]. — M. René de Sémallé communique un numéro du *Manitoba*, du 27 mars 1884, dans lequel est insérée une lettre de M. R. Rémas, prêtre, datée de Calgary, 3 mars. M. Rémas justifie les Indiens des reproches que leur adressent les immigrants. Missionnaire parmi eux depuis plus de trente ans, il a appris à les connaître et à les apprécier. Passant en revue les dictons qui ont cours sur le compte des sauvages, l'auteur de la lettre les réfute par son expérience, et montre que toutes les calomnies qu'on forge à leur adresse pourraient se retourner victorieusement contre ceux qui les inventent.

— M. W. Dall écrit du U. S. Coast and Geodetic Office, à Washington, 14 avril 1884, en envoyant à la Société un exemplaire d'une carte d'Alaska que vient de publier le Coast Survey, d'après les observations de Ray, de Schwatka et d'autres explorateurs : « Ce document est de beaucoup le plus exact et le plus complet qui existe, bien qu'il soit certainement destiné à être grandement modifié par les explorations à venir. La nomenclature a été reformée sur un plan uniforme ; bien des noms nouvellement donnés à des rivières et autres accidents géographiques ont été laissés de côté pour faire place aux noms anciens donnés par les explorateurs antérieurs, en respectant les droits de priorité ; enfin on s'est efforcé de respecter les noms indigènes partout où cela a été possible. »

— Le Ministère de l'Instruction publique communique un rapport adressé au Ministre des Affaires étrangères par le vice-consul de France au Callao, sur un projet de l'ingénieur Haag, projet relatif à la création d'une route reliant la Madre de Dios à un affluent du Purus.

La plupart des détails contenus dans ce rapport ayant déjà été publiés dans le *Compte rendu* de 1884 (p. 263 et suiv.), nous ne le reproduirons pas.

Communications orales.

Le Président : « Messieurs, bien que nous ayons le devoir rigoureux de nous abstenir de politique, la Commission centrale de la Société ne peut laisser passer, sans le mentionner, le grand événement du traité de Tien-tsin. Nos courageux soldats, conduits par des chefs habiles, dont plusieurs, entre autres le général Brière de l'Isle, appartiennent à la Société, ont placé l'Annam et le Tonkin sous le protectorat de la France. Cette situation nouvelle va ouvrir à l'étude de vastes contrées. Le Ministère de la Marine a donné des instructions pour que l'hydrographie en soit faite le plus rapidement possible, et deux ingénieurs hydrographes, MM. Renaud et Rollet de l'Isle, ont déjà envoyé des documents considérables. La Société de Géographie va entreprendre auprès de M. le Ministre de l'Instruction publique des démarches pour que les savants français soient les premiers à parcourir et à étudier un pays si plein d'intérêt et d'avenir. »

Présentations d'ouvrages. — M. Lud. Drapeyron présente le *Nouvel Atlas de Géographie élémentaire*, par M. V. Turquan, déjà mentionné plus haut, et explique l'idée qui a présidé à la confection de cet ouvrage.

— M. H. de Charencey offre sa brochure intitulée : *Une Légende Cosmogonique*, où il étudie l'une des curieuses légendes inventées par la fertile imagination des peuples pour expliquer l'origine du monde, et celle de l'humanité. Cette légende était curieuse à étudier à cause de sa haute antiquité, et de sa diffusion au sein de races fort diverses.

— M. Ollivier-Beauregard offre une brochure dont il est l'auteur sur l'âge de fer en Egypte, et donne des explications sur son contenu. L'auteur rapproche des découvertes récentes de M. Maspéro, celles qui ont été faites antérieurement sur la même matière.

Cours de météorologie. — Le Secrétaire général informe la Société que, lundi 19 mai courant, s'ouvrira, à la Faculté des Sciences de Paris, un cours libre de météorologie. Ce cours qui aura lieu les lundis et les jeudis, à quatre heures et demie, dans le nouvel Amphithéâtre de mathématiques, sera fait par M. A. Angot, docteur ès sciences, météorologiste titulaire au Bureau central mé-

téorologique. C'est la première fois que la météorologie sera officiellement professée en France.

Fondation d'une Société de Géographie à Avesnes. — M. Virlet d'Aoust annonce à la Société qu'une nouvelle Société de géographie, réunissant déjà plus de 150 adhésions, vient de se fonder dans l'arrondissement d'Avesnes. Elle fait partie de l'Union géographique du Nord.

Après avoir donné la composition du bureau, il ajoute que l'arrondissement d'Avesnes, traversé par la Sambre, l'un des plus populeux, des plus riches et des plus industriels du département, situé à son extrémité orientale et à la naissance de la chaîne des Ardennes, en même temps très accidenté et très pittoresque, n'a pas toujours été étranger aux choses de la Géographie, car il compte parmi ses plus illustres enfants, Dupleix, le conquérant de l'Inde, auquel le département, sur l'initiative de quelques personnes, parmi lesquelles M. Virlet d'Aoust tient à honneur de se compter, élève en ce moment un monument. Sa statue va être érigée sur une des places de la ville de Landrecies; de son côté, le Comité de Paris s'occupe de lui ériger une seconde statue à Paris, où Dupleix et sa valeureuse femme sont morts dans un état voisin de la misère.

M. Virlet d'Aoust termine en énumérant les voyageurs modernes qui appartiennent à l'arrondissement d'Avesnes.

Communications diverses (M. Ch. Wiener; — Création à Buenos-Ayres d'une Société pour les émigrants francais; — Les États de Pérak). — M. Ch. Gauthiot, Secrétaire général de la Société de Géographie commerciale de Paris, donne lecture de trois lettres que cette Société vient de recevoir.

1° Extrait d'une lettre de M. Wiener, Secrétaire de la Légation de France à Santiago (Chili) :

« ... De Buenos-Ayres à Santiago, c'est plutôt une promenade que j'ai faite qu'un voyage, en neuf jours et dix-sept heures, me reposant un jour à Santa-Maria et deux jours à Mendoza. C'est une grande route commerciale ouverte à travers le continent, grâce à l'énergique initiative des Chiliens et des Argentins.

» A partir du mois de mai, le chemin de fer atteindra Mendoza. Le passage des Andes entre cette ville et le *terminus* chilien qui se trouve à Santa-Rosa de los Andes, peut se faire facilement

en trois jours. Ce trajet se fera en quelques heures, le jour où une voie ferrée franchira le massif de la Cordillère.

» Actuellement on se rend de Buenos-Ayres à Rosario sur les magnifiques steamers de la Compagnie des Chargeurs-Réunis et dans ce port, dès maintenant d'une grande importance, on prend le chemin de fer. D'ici peu de mois, on pourra se rendre de Buenos-Ayres directement par terre à Villa-Mercedes et de là à Mendoza. Les travaux de cette route nouvelle sont très avancés et cette ligne de l'Ouest abrégera encore le parcours total de plus de vingt-quatre heures.

» Je vous le répète, ce n'est pas un voyage, mais bien une promenade qui m'a fait arriver plus vite, voir de beaux pays et économiser 35 pour 100 sur le prix du passage de Buenos-Ayres (Montevideo à Valparaiso). J'ai fait cette traversée d'un continent les mains dans les poches, en compagnie d'un négociant français, M. Broc, qui est, si je ne me trompe, membre de notre Société et dont la conversation m'a plus souvent rappelé Paris que les Andes ou les Pampas. »

2° Dans une lettre de Buenos-Ayres, Mme Malaurie donne des renseignements sur une Société qui, sous ses auspices et sous ceux de son mari, vient de se fonder en cette ville, Société à laquelle les principaux Français ont immédiatement souscrit, et qui a pour objet d'accueillir, de protéger, d'aider tous les Français, partant de notre pays, et désirant s'établir à la Plata. Après les Français, les peuples de langue française, les Belges et les Suisses, seront également protégés par la Société.

« Cette Société aura pour mission de patronner en toute occasion les Français, les Suisses et les Belges; elle pourra rendre de grands services en ce qu'elle aura droit de faire ce que souvent le consul ne pourrait faire. Mais si le gouvernement Argentin, qui sera forcé de nous accorder bien des choses, doit y perdre, il aura beaucoup plus à y gagner, et il le comprend si bien qu'il est on ne peut mieux disposé en faveur de cette Société.

» Le jour de la première réunion, le Président de la République est venu lui-même dire qu'il était enchanté de voir les Français prendre cette initiative; que leur exemple serait bientôt suivi; qu'il patronnerait l'œuvre autant qu'il serait en son pouvoir ; qu'il demanderait au Congrès, non seulement des terres pour fonder des colonies-modèles sous le patronage de la Société, mais en-

core des passages gratuits, remboursables à volonté et dans un temps très éloigné.

» Cependant la Société créée à Buenos-Ayres n'est pas suffisante; il en faut une semblable à Paris, fonctionnant de concert avec la nôtre; c'est-à-dire qu'elle aurait pour mission de donner à celui qui voudrait partir des renseignements exacts, d'empêcher même de partir celui qui n'aurait aucune chance de réussite, de donner des conseils pratiques et de faire surveiller au Havre, à Bordeaux et à Marseille, les embarquements, afin d'éviter aux émigrants tous les abus dont ils sont victimes de la part de certains agents.

» Arrivés ici, les émigrants seront conseillés, dirigés, patronnés par nous; — peu à peu cette Société, prenant de plus grandes proportions, arrivera à rendre de grands services, non seulement aux immigrants de la République Argentine, mais à la France; — elle pourra d'abord s'occuper de cette importante question pour le commerce: faciliter l'écoulement des produits français à la Plata.

» Il est pénible de voir comment ici les produits français, pourtant les plus appréciés, se laissent remplacer par les produits allemands, italiens et anglais. »

M. Gauthiot ajoute que la Société de Géographie commerciale de Paris devait s'intéresser particulièrement à une entreprise ayant pour objet de soutenir les immigrants; mais elle réclame le concours de tous les hommes qui seraient disposés à donner leur appui à cette entreprise nouvelle, très certainement destinée, comme le dit l'auteur, à rendre de grands services dans un pays où les Français dépassent actuellement le nombre de 80 000.

Il est surprenant, ajoute le Secrétaire général, que, dans une ville comme Paris, il n'existe pas encore un centre d'informations pour les émigrants. Tous ceux qui désirent partir devraient trouver à se renseigner exactement sur ce qui leur importe de connaître au sujet des pays où ils ont l'intention de se rendre. Il serait sans doute facile de constituer à Paris une sorte de *bureau-Veritas* qui donnerait des conseils d'une sûreté parfaite, sans prendre parti pour telle colonie plutôt que pour telle autre. Beaucoup s'en vont au loin, croyant trouver la fortune, mais le résultat le plus clair pour eux, c'est trop souvent la perte du peu qu'ils ont, quand ils ont quelque chose. Par conséquent, une tentative comme celle dont vient de parler M. Gauthiot est très louable, et il serait à désirer qu'elle fût soutenue et encouragée de la façon la plus active. Il est probable que l'administration ne demanderait pas mieux que d'encourager un essai de ce genre.

3° Extrait d'une lettre de M. Fr. Deloncle sur les Etats de Pérak :

« ... Thaï-Pheng, née il y a dix ans à peine, est une très belle ville. Les mines d'étain y sont en pleine prospérité. Un chemin de fer va réunir, dans six mois, Thaï-Pheng à la mer, près de Sabatang-Point, dans une anse profonde et bien fermée que Sir Hugh Low, le résident-pionnier, a baptisée Port-Weld, du nom du gouverneur de Singapore. Ce railway sera prolongé plus tard sur la province de Wellesley, d'une part, et sur Kouala-Kangsa, puis Kinta, de l'autre. Le gouvernement qui le construit et qui l'exploitera, pense avec raison que ce sera une très bonne affaire.

» Le dernier voyage de Sir Hugh Low et de ses ingénieurs dans le Haut-Pérak a donné des résultats inespérés. Les *surveyors* ont remonté la rivière de Pérak jusqu'au delà du 5°50′ lat. N. Ils ont reconnu que la source de cette rivière était à quinze milles à peine de la côte du golfe de Siam. La vallée du Haut-Pérak s'agrandit ainsi singulièrement; en revanche, les Etats siamois de Quédah, de Patani et de Tringame sont singulièrement réduits. De riches mines d'or ont été découvertes par les voyageurs sur les bords de la rivière, à laquelle l'expédition de Sir Hugh Low donne désormais un cours de plus de 200 milles de long dans l'intérieur et qui est appelée certainement à devenir la grande voie commerciale de cette partie de la péninsule Malaise. Le territoire de Dindings et le magnifique port de Poulo-Pangkore profiteront, aux dépens de Pinang, de l'ouverture de la rivière de Pérak.

» J'ai pu constater à Larout, par différentes comparaisons des produits locaux, la supériorité des étains dont j'ai recueilli des échantillons sur ma route de Taloung à Singora. »

Le Tonkin. — M. Wieseuer donne lecture d'une lettre qui lui a été écrite du Tonkin par un ami, M. L. Jacquet. Cette lettre, datée de Haïphong, 4 février 1884, est reproduite aux *Extraits* (p. 309-313).

— Avant de donner la parole à M. G. Demanche, le Président dit qu'une communication devait être faite également par M. le Dr Rouire, qui aurait parlé sur la Tunisie, mais que la Société venait de recevoir à l'instant de M. Rouire copie d'un avis du Général gouverneur de Paris, lui interdisant de se faire entendre devant la Société de Géographie, interdiction qui, du reste, n'a rien de personnel, car elle s'applique à tous les officiers.

« La Société, ajoute le Président, se permettra d'écrire à M. le

Ministre de la Guerre, en le priant de vouloir bien revenir sur cette décision. »

Obock. — M. Georges Demanche communique divers renseignements concernant Obock. Il rappelle comment, à la suite de la menace faite par les Anglais de fermer leurs ports aux vaisseaux français en cas de guerre avec la Chine, l'attention du Gouvernement fut attirée sur Obock, qu'on acheta en 1856 aux Danakyls, mais qui ne fut occupé que dans ces derniers temps.

En 1883, le Gouvernement a passé un contrat avec la Compagnie Mesnier, pour l'établissement d'un dépôt de charbon sur ce point, et a chargé une commission de tracer exactement les limites de la colonie, appelée à devenir, à l'exclusion d'Aden, un centre de ravitaillement important sur la route directe de Toulon à Saïgon.

La cession faite à la France lui donne droit de propriété sur toute la côte, depuis Raz Ali, près Tadjoura, sur la mer des Indes, jusqu'à Raz Doomairah, sur la Mer Rouge. En 1882, le sultan Hamed Loïta nous a fait cession du port et de la rade de Sagallo, dans le golfe de Tadjoura. Au nord nous touchons presque à la colonie italienne d'Assab, et, au sud-ouest, nous avons pour voisins les Anglais, qui, apprenant l'arrivée de l'*Infernet* à Obock, ont immédiatement fait occuper Tadjoura.

La rade d'Obock est peu profonde, mais d'un accès facile ; les moussons de sud-ouest et de sud-est qui sont déviées à cet endroit, ne donnent que peu de houle, et jamais de mer. Le port sera moins grand qu'Aden, mais tout aussi sûr. Les travaux de première nécessité comme la création de feux, l'établissement de balises, etc., corps-morts doivent être commencés à l'heure actuelle.

Les indigènes sont peu nombreux; essentiellement pasteurs, ils ne sont riches qu'en troupeaux. Le village d'Obock ne compte qu'une centaine d'habitants. Le sol est pauvre et aride. Les puits sont peu nombreux; mais il serait facile d'en creuser et d'avoir de l'eau en abondance. Des gisements de charbon existent à l'intérieur du pays.

Le commerce est encore peu étendu, en raison des entraves apportées à la circulation des caravanes. Cet état de choses ne saurait durer sans inconvénient en présence des tentatives faites par les Italiens et les Anglais pour attirer à eux le trafic de l'intérieur. L'arrivée à Obock des riches produits de l'Abyssinie, doit être le principal élément de prospérité de la colonie.

Le climat est sain, le pays n'étant point marécageux. Le thermo-

mètre monte, en été, jusqu'à 42 degrés, mais la brise de mer rend la chaleur supportable.

Si Obock peut arriver facilement à contre-balancer Aden, l'occupation de Cheick-Saïd peut annihiler l'importance de Périm.

M. Demanche raconte comment les Anglais nous ont devancés jadis dans ces parages, bien que le Gouvernement français eût donné l'ordre d'occuper cette dernière station.

Cheick-Saïd, situé sur la côte d'Arabie, n'est qu'à 2500 mètres de Périm. C'est une position stratégique importante, s'élevant à 225 mètres au-dessus du niveau de la mer et dominant Périm, dont la plus grande hauteur n'a que 65 mètres. La cession de ce territoire a été faite à une maison française par un sultan indépendant; sa prise de possession officielle assurerait à la France une situation prépondérante dans ces parages.

— La séance est levée à dix heures quinze minutes.

MEMBRES ADMIS.

MM. Paul Vabre; — Lucien Heudebert; — Félix Gomez; — Santiago H. Fitz-Simon; — Guillermo A. Fitz-Simon; — José E. Robert; — Rudecindo Roca; — Guillermo Lehmann; — Bartolomé Mitre; — Domingo F. Sarmiento; — N. Avellaneda; — Julio A. Roca; — Estanislao S. Zeballos; — Carlos M. Cernadas; — le Dr German Burmeister; — Fiorentino Ameghino; — Luis Maunier; — Charles Joseph Louis Marie Bellamy; — Justin Husson; — Joseph Barthélemy Xavier Derroja; — le Dr Paul Fischer.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Meyer, peintre en décors (*Cottens* et *Maunoir*)(1); — le chevalier de Faria, consul général de S. M. le Roi de Portugal (*Ferdinand de Lesseps* et le comte *de Lindermann*); — Edouard Ménager (*Maunoir* et *Jules Girard*); — Henri Pierre Barré de Lépinière, sous-lieutenant au 2e régiment de zouaves (*Maunoir* et *Malte-Brun*); — Paul Yver, ingénieur; Mme Paul Yver (*Raymond* et *Arthur Bacot*); — Chenebenoit, étudiant en droit (*Ch. Vélain* et *Pigeonneau*); — le baron Charles Paul Brossard de

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Corbigny, contre-amiral (le contre-amiral *Vignes* et *Bouquet de la Grye*); — Julien Krantz, sous-lieutenant à la 4e compagnie mixte, officier d'ordonnance de M. le général Riu (*Camille Krantz* et *Maunoir*); — Fernando Mendez de Alméida, docteur en droit; vice-président de la section de la Société de géographie de Lisbonne au Brésil (*Maunoir* et *Bouquet de la Grye*); — Albert de Traz (*Charles Herpin* et *Maunoir*); — Z. Moroy, manufacturier (*Ch. Marteau* et *Maunoir*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Explorations et travaux géographiques russes (1).

Paris, le 14 mai 1884.

Les premières lettres reçues de M. Prejévalsky annoncent son arrivée, au mois de janvier 1884, dans l'Alachan, après l'heureuse traversée de la Mongolie. Pendant cette traversée M. Prejévalsky et ses compagnons avaient plusieurs fois vu le mercure du thermomètre complètement gelé, et, malgré cela, il n'y avait pas eu parmi eux de malades. Actuellement, les infatigables voyageurs doivent se trouver dans le Thibet ou au moins dans le Tzaïdam.

Les principaux résultats des observations météorologiques faites dans la Nouvelle-Zemble sont déjà calculés. Le mois le plus froid de l'année 1882-83 à Karmakouly a été celui de janvier 1883, dont la température moyenne s'est abaissée à — 19 degrés centigrades. On voyait parfois le thermomètre descendre jusqu'à 34 degrés au-dessous de zéro, ce qui ne présentait rien d'extraordinaire en raison de l'élévation de la latitude (73°). Les vents nord-est et nord-ouest se distinguaient par leur extrême violence et étaient très dangereux pour les habitants de la station polaire, car ils arrivaient inopinément et toujours accompagnés de chasse-neige.

(1) Communication de M. Michel Venukoff.

L'étude de la construction géologique du sol dans l'Europe orientale a fait, tout récemment, des progrès considérables grâce à la publication de trois ouvrages importants.

Le premier de ces ouvrages, dû à M. Dokoutchaéff, est consacré à la distribution du *tchernozème* ou terre noire, si connue par sa fertilité; le deuxième ouvrage, publié par M. Paul Venukoff, traite la question de la distribution en Russie des couches devoniennes. Mais pour les géographes proprement dits, c'est surtout le mémoire de M. Wikitine qui présente un intérêt particulier. Il est consacré à la formation des vallées dans la Russie centrale. Les observations qui lui servent de base, ont été faites, pendant plusieurs années, dans les provinces de Kostroma, de Yaroslaw, de Tver, de Moscou, de Toula, de Riazan et de Wladimir, dont la superficie totale dépasse 200 000 kilomètres carrés. Selon l'auteur, les vallées de ces régions se sont formées peu à peu, en commençant par leurs parties supérieures. La mer, reculant continuellement vers le sud ou sud-est, a laissé la plage se transformer en plaines, sillonnées de ravins, dont la largeur et la profondeur s'agrandissaient à mesure que la mer s'éloignait des sources, des ruisseaux et des rivières qui sont plus tard devenus fleuves. Il n'y a pas eu de période de formation de lacs, comme cela a eu lieu dans le bassin de la mer Baltique, où l'on en trouve en abondance, même de nos jours. Les seuls lacs (1) des vallées de la Russie centrale sont d'anciens lits de rivières qui changeaient et changent continuellement de direction, grâce au peu de consistance des terrains qu'elles parcourent. La loi de Behr s'est toujours appliquée à la formation des vallées dont la direction générale était parallèle au méridien, comme on peut le voir à présent sur les bords du Volga, du Dniéper, de la Viatka, etc.

L'étude du relief actuel du sol de la Russie d'Europe a fait un grand pas en avant, grâce à la publication de la carte des hauteurs déterminées dans ce pays depuis plusieurs dizaines d'années. Cette carte, qui a pour auteur l'infatigable général A. Tillo, a été imprimée aux frais du Ministère des Travaux publics de Russie. Plus de 18 000 points dont l'altitude est connue sont tracés sur la carte. Il y en a 12 000 de déterminés par les méthodes trigonométriques, 4000 par les nivellements géométriques et 400 seulement par les observations du baromètre. En outre, plus de 1500 hauteurs de niveaux moyens des fleuves, sont déterminées par les observations

(1) Avec peu d'exceptions.

des ingénieurs des ponts et chaussées ou par les commissions spéciales chargées du nivellement des rivières navigables. En comparant cette carte avec celle de M. Ilijin, qui porte le titre de *Carte hypsométrique de la Russie*, on peut bien apprécier la valeur scientifique de l'excellent travail de M. Tillo. Cette carte est accompagnée d'un mémoire explicatif d'un grand intérêt.

M. Gladycheff vient de publier son rapport sur l'exploration du pays entre le Tedjent et le Mourghâb; on le trouvera dans le *Bulletin de la section caucasienne de la Société de géographie de Russie*. Il paraît que l'influence de la Russie s'est déjà fait sentir dans cette contrée, car les cartes russes récentes la représentent comme faisant partie du territoire Transcaspien, de sorte que la frontière méridionale de ce territoire passe à 30 kilomètres de Hérat; mais rien n'est encore connu officiellement, et, puisque des dépêches annoncent l'annexion à la Russie de Sérakhs, qui deviendrait le centre du district de Tedjent, il me semble prudent d'en attendre la confirmation plus positive.

Le 28 avril a eu lieu, à Saint-Pétersbourg, l'inspection annuelle de tous les travaux géodésiques et topographiques exécutés en Russie en 1883. L'Empereur les a examinés en détail, et le rapport sur cette inspection est imprimé dans l'*Invalide russe*.

Voyage du Dr Paul Néis dans l'Indo-Chine

I. — Notes sur le pays des Phouŏns, par le Dr Néis (1).

Luang-Prabang, 10 août 1883.

Toute la contrée, jusqu'à Hatraï sur le Song-Phô et Cua-Raô, sur le Song-Câ à l'est, est habitée par des Laotiens (Phouŏns) (2). Les Chinois (Hôs) dominent sur le nord-ouest, sans le peupler. Les montagnes sont, pour la plupart, habitées par des Moïs (Khas-Phoutangs). Une colonie chinoise (Méo) est établie depuis trois ou quatre générations dans les montagnes du Huyen-Kham, où elle cultive le pavot.

(1) Communiquées par le Ministère de l'Instruction publique.
Le pays des Phouŏns est situé sur les hauts cours du Song-Câ et du Song-Phô, tributaires du golfe du Tonkin et sur les hauts cours du Nam-Sau et du Nam-Muon, affluents du Nam-Mékong. (*Réd.*)

(2) Phouŏns, P-houŏn ou Fouŏn (ŏ = œu), suivant la prononciation des Laotiens de la plaine ou de la montagne. (Dr P. N.)

Sur ce plateau il gèle parfois et il y a de la gelée blanche, de novembre à la moitié de février; les bananiers y gèlent, les cocotiers, aréquiers, etc., n'y poussent pas. Température moyenne du 6 avril au 15 inclus : 6 heures du matin, 17 degrés;

10	—	22°,2;
2	du soir	22°,7;
6	—	19°,8.

J'y ai rencontré le pommier, grand arbre à écorce lisse, ayant le port et la taille de nos grands hêtres. Les fruits, de la grosseur d'une petite noix, avaient déjà la couleur et le goût d'une pomme sauvage; les pépins, bien formés, ne pouvaient laisser aucun doute sur la nature de l'arbre; la vigne (pas la vigne de Cochinchine; celle-ci est un arbuste avec des ceps de la grosseur du bras; elle était en fleur); le pêcher (aussi en fleur à cette époque, fleur rose); le framboisier (en fleur, à aiguillons très développés) est très commun dans tous les fourrés; il remplace le rotin, complètement absent; l'églantier, qui se trouve jusque sur les bords du Mékong. J'ai vainement cherché le fraisier, bien que les rosacées herbacées soient très communes. Les Composées (Chicoracées) abondent sur les coteaux. Le sommet de plusieurs montagnes est couvert de conifères.

Le châtaignier n'est point rare dans les montagnes; je l'ai reconnu à son port, à ses feuilles et aussi aux clores vides trouvées sous l'arbre; je n'ai vu ni châtaignes, ni chaton.

Les *Quercus*, entre autres le chêne à glands doux, commun sur les hauts plateaux situés par 11°,30 et 12 degrés, au nord-est de la Cochinchine (plateau des sources du Dong-Naï), doivent être rares ici, ou même ne s'y trouvent pas; je n'en ai pas aperçu un seul et je n'ai vu aucun gland doux chez les habitants, qui mangent cependant tout ce qui peut se manger, et même bien d'autres choses. Tous les insectes leur sont bons et surtout les gros bousiers sont un mets recherché.

Parmi les oiseaux, le paon a disparu; il est commun tout autour du plateau. L'argus est rare, mais on le trouve, de même que le coq sauvage. L'oiseau le plus caractéristique est la pie commune, absolument semblable à la pie de France; je ne l'ai aperçue que là, en Indo-Chine. Comme partout, qu'il fasse froid ou chaud, le moineau est ici, avec le corbeau, l'oiseau le plus commun.

Le gibier à poil est rare; le pays est trop peuplé, les gens trop bien armés, ou, dans les montagnes inhabitées, le sol trop escarpé. Le tigre est inconnu; la panthère ne dépasse guère la limite de

forêts, que pour venir rarement enlever une tête des troupeaux qui paissent sur la lisière.

Au centre du plateau, les troupeaux seraient entièrement en sûreté, sans les invasions des Hôs. On rencontre parfois l'ours à mie ou plutôt l'*Ursus labiatus*, dans les montagnes; il est très redouté des habitants.

Outre les animaux domestiques dont j'ai parlé, on élève une assez grande quantité de porcs (même race qu'au Tong-King), de poules (même espèce que l'espèce sauvage, que l'on élève aussi chez les Moïs et dans tout le Laos), les canards moins communs que dans le reste du Laos.

Les chiens, battus, méprisés, dont les très jeunes seuls servent de jouet aux enfants, sont très nombreux; ils sont hargneux, de la même race que l'on rencontre dans toute l'Indo-Chine et servent aux mêmes usages. Dans toute l'Indo-Chine les chiens sont, avec les porcs, chargés de la propreté des abords des villes, des villages et des maisons; ils mangent les excréments qui, composés de riz mal digéré, contiennent encore beaucoup de parties nutritives; de là le dégoût, le mépris de tout Indo-Chinois pour le chien.

Je dois signaler une autre espèce de chiens, grands griffons désignés sous le nom de chiens Méo. J'ai trouvé la même espèce à Luang, où on les appelle chiens Hôs; ce serait une preuve de plus que les Méo sont bien des Hôs, des Chinois. Ceux-ci n'ont point les habitudes stercoraires de leurs cousins laotiens (1).

Les rizières sont assez belles; elles pourraient être splendides, étant irriguées à volonté, en toute saison, par les ruisseaux qui descendent des montagnes. Ce plateau nourrissait, il y a quelques années, d'immenses troupeaux, bien réduits maintenant par les incursions des Hôs; ces troupeaux étaient composés de bœufs qui se vendent, en Annam et au Laos, comme bœufs coureurs et porteurs; de buffles pour les rizières, et de chevaux. Les chevaux des Phouöns sont renommés; c'est un animal de cette race dont m'a fait cadeau le roi de Luang et il est difficile de s'imaginer la force, l'adresse et la sûreté de pied de ces animaux, malheureusement un peu trop petits.

A Thathôme on retrouve, de même qu'à Muong Nhiam, la végétation tropicale; ce serait donc entre Muong-Ngan et Thathôme, que le Nam-Sau descendrait, non en rapide, mais de cascade en

(1) Les notes ci-dessus étaient écrites sur une carte adressée par le Dr Néis au Ministère de l'Instruction publique.

cascade, car Thathôme et Muong-Nhiam sont, m'a-t-on assuré, à la même distance du confluent du Nam-Sau, confluent du Nhiam, et on peut, en toute saison, arriver à Thathôme, bien qu'il y ait des rapides, à une petite journée, à partir du confluent du Nam-Nhiam. Il n'en serait pas de même de Xieng-Kouang qui aurait une température au moins aussi froide que Muong-Ngan.

II. — Extrait d'une lettre du Dr Néis à M. J. Harmand, sur le même sujet (1).

Luang-Prabang, le 19 novembre 1883.

... Entre le Tonkin et le Laos s'étend un vaste et fertile plateau qui formait naguère encore le royaume des Phouo'ns (2) (les Laotiens disent Foueuns). Jusqu'en 1827 ce royaume fut tributaire de celui de Vien-Chan ; depuis le Nord (appelé par les Annamites Tran-Man) était en grande partie tributaire de Luang-Prabang ; le Centre et le Sud (Tran-Biên et Tran-Ninh) étaient tributaires de l'Annam et aussi, mais nominalement, sujets de Luang. Or ce plateau qui nourrissait de nombreux troupeaux, et entre autres une race de chevaux renommés, possède une population riche, industrieuse, mais lâche et servile, et a commencé, il y a dix ans seulement, à être envahi par les Hôs. Ils se sont établis d'abord sur le Nam-Thê (3) ; puis ils descendirent, plus nombreux chaque année ; je ne vous ferai pas cette histoire, que je vous ai déjà racontée dans une lettre précédente, quand j'ai eu la mauvaise chance d'assister, à mes dépens, à la ruine de la dernière capitale des Phouo'ns. Peu après mon arrivée, le roi envoya à Khassy un petit corps de cent hommes pour savoir ce qui s'y passait : c'est ainsi que j'ai appris qu'après s'être emparés de Mu'ong-Ngan (4), Thathôme, Mu'ong Nhiam, Mu'ong Môc, etc., etc., les Hôs étaient allés prendre Kam Cu't et Kam Hu'on. Or c'étaient là deux points non seulement tributaires, mais même faisant presque partie de l'Annam. Au nord, ils tiennent désormais toutes les villes du Nam-Thê, et ils ont ainsi

(1) Communiqué par M. Harmand.
(2) Prononcez P'houeuns.
(3) Le Nam-Thê, par lequel on faisait autrefois, me dit le roi, un grand commerce entre Luang et l'Annam, est cet affluent navigable du Song-Coi ou du Song-Mâ, qui passe à huit jours de marche au N.-E. de Luang ; mais il est entièrement au pouvoir des Hôs, et je ne puis songer à m'y aventurer. Les Hôs y ont fait de nombreux barrages en bambous.
(4) Prononcez Meuong.

ruiné la principale branche du commerce de Luang, qui était le benjoin venant de cette région.

Je viens de passer le mois d'octobre sur le Nam-Kan, qui s'incline au sud-est vers le pays des Phouo'ns. Mais il m'a été impossible de faire plus de cent kilomètres. Le roi, sous prétexte que le Kromaprah lui a écrit de me protéger, a une peur intense que je sois assassiné par les Hôs. Je vais partir dans trois jours pour le Nam-Hou (ici on dit Nam-Ouh). Mais, là encore, le roi ne veut m'autoriser à aller que jusqu'à l'endroit où il a ses soldats. . .

. . . .

Quand j'aurai fini l'exploration du Nam-Ouh, il faudra bien que je parte, non point à cause de ma santé (elle s'est remise avec la saison sèche et elle est tout entière au service de mon pays), mais parce que je suis sans ressources et que je ne puis vivre indéfiniment aux dépens de ce bon vieux roi de Luang-Prabang, sans recevoir ni avis, ni instruction, ni argent du gouvernement ou de la colonie. . . . .

Il m'est impossible de voir où me conduirait ce Nam-Thê. Je m'en vais donc, après l'exploration du Nam-Ouh, remonter à Xieng-Sen; de là une rivière navigable me conduit à Xieng-Haï, et de Xieng-Haï à Xieng-Maï, le trajet se fait en sept à huit jours d'éléphant. A Xieng-Maï, je trouverai des Européens (il y a si longtemps que je n'en ai vu!); puis je descendrai le Nam-Pô, affluent du Nam-Pinh, lui-même affluent du Ménam-Nan. — Si j'entrevoyais la moindre possibilité de passer, je partirais vers l'est, malgré le roi; mais je ne crois pas avoir même la plus petite probabilité d'arriver au Tonkin, et je veux cependant rendre compte de ma mission.

Et mes Moïs! Je n'ai point dans tout cela oublié d'en mesurer, et je vais en mesurer d'autres sur le Nam-Ouh, ainsi que des Leues et des Hôs; pour les Ventres-Noirs, j'attends d'être à Xieng-Maï. J'espère être vers la fin de mars à Saïgon. . . . .

Je compte fournir au conseil colonial un rapport sur le commerce du Laos. Je vous envoie ci-joint une note sur l'esclavage des Annamites (1), et un croquis provisoire de la carte du pays des Phouo'ns. . . . .

(1) Ces documents ne me sont pas parvenus. (J. Harmand.)

III. — Autre lettre du Dr Néis sur les mêmes régions (1).

Luang-Prabang, 20 novembre 1883.

Voici quatre mois que je n'ai pu communiquer avec Bangkok, et je n'ai été averti qu'hier du départ d'un mandarin pour cette ville. Or les événements sont ici assez graves: les Hôs nous enserrent de tous côtés; le vaste et beau pays des Phouo'ns (dont je vous envoie ci-joint des croquis) est entièrement occupé par eux. Le haut du Song-Coï leur appartient depuis longtemps et ils ont, de ce fait, ruiné l'une des principales branches du commerce de Luang, le commerce du benjoin que produit la contrée envahie.

Vous avez sans doute appris par M. le gouverneur de la Cochinchine ma déconfiture en explorant ce pays des Phouo'ns; j'y ai perdu presque tous mes bagages et n'ai pu sauver que mes instruments, mes notes, mes armes et mon argent. Depuis ce temps, cette bande, qui porte un pavillon noir avec deux rouges, a continué sa marche vers le sud et aux dernières nouvelles elle avait pillé Kamerat et Kammôn, pays tributaires de l'Annam. Ce n'est point une simple incursion, c'est un véritable exode, qui a sa raison d'être dans l'excédent de population et la misère des provinces sud de la Chine; cette invasion, commencée il y a dix ans environ, se continue régulièrement et chaque année les Hôs s'avancent un peu plus loin. J'ai longuement écrit, cette nuit, à ce sujet au Dr Harmand et à M. de Kergaradec, notre consul à Bangkok, mais bien que ce sujet ne touche point directement le département de l'instruction publique, je devais vous en dire quelques mots.

Les Hôs gênent considérablement mes travaux; j'ai pu cependant passer le mois d'octobre sur le Nam-Kan, dont j'ai relevé environ 100 kilomètres, et dans les montagnes des sauvages Khas-Thiê dont j'ai pu mesurer un certain nombre. Je pars après-demain pour explorer le Nam-Ouh (appelé Nam-Hou sur les cartes). Je compte y rester environ six semaines et prendre des mensurations sur les Leues, les Hôs soumis et les Khas-Lamé; je laisse pour plus tard les Laotiens à ventre noir ou Yaouën, puisque j'ai l'intention de passer par leur pays. — Le Rah-Saou (fils aîné du roi) n'allant point cette année porter le tribut à Bangkok à cause de la guerre avec les Hôs, je ne puis vous expédier de caisses et serai moi-même obligé de vous apporter le peu de collections que j'ai pu faire.

(1) Communiquée par le Ministère de l'Instruction publique

Elles consistent principalement en échantillons minéralogiques, en animaux dans l'alcool. J'y joindrai, si je le puis, des échantillons des principaux articles de commerce de ces pays. Je dis : si je le puis, car je suis dans le plus grand dénuement; toute ma garde-robe se compose d'un *langouti* laotien et deux chemises de flanelle; il y a deux mois, j'ai été dévalisé de ce qui me restait d'argent. Malheureusement, et c'est ce qui m'a fait le plus de peine, l'un de mes hommes est très certainement complice du pillage; pendant ma longue maladie il s'était adonné à l'opium. J'ai emprunté dix francs d'argent au roi et c'est avec cela que je vis et que je pourrai retourner à Bangkok, où j'emprunterai d'autre argent au consul pour me rendre avec mes hommes à Saïgon, et m'habiller de manière à pouvoir me présenter devant des Européens. Mon homme est depuis deux mois en prison, les ceps aux pieds; il ne veut rien avouer, mais je vais cependant le faire sortir pour venir avec moi explorer le Nam-Ouh; là il ne pourra guère fumer d'opium.

Malgré mon vif désir de retourner (voici un an bientôt que je n'ai pas mangé un morceau de pain), je traîne le plus possible en longueur, car je me sens utile ici à un autre point de vue que la science. A la nouvelle du désastre du commandant Rivière et de ses compagnons, j'ai pu faire envoyer 400 hommes sur la frontière; depuis je passe une partie de mon temps à aller d'un grand mandarin chez l'autre, et j'espère les avoir convaincus qu'ils ont le même intérêt que nous en ce moment.

Le retour, vous le comprenez, ne pourra s'effectuer par le Tonkin; si je prévoyais avoir quelque chance de passer, j'essayerais; l'exploration du Nam-Thê en vaut la peine, mais je ne crois pas avoir la moindre chance d'arriver au Tonkin avec ma tête sur mes épaules.

Il me faudra partir, après avoir exploré le Nam-Ouh, vers le milieu de janvier. Je ne compte pas revenir directement par Phynaie et Phit-Sanculok; je remonterai le Mékong jusqu'à Xieng-Sen. De là une rivière navigable me conduit à Xieng-Haï, d'où je me rendrai à Xieng-Maï en huit jours. Xieng-Maï, situé sur les confins de la Birmanie, est le plus grand centre commercial de tout le Haut-Laos. Les Anglais vont y établir un consul, c'est un protectorat déguisé, et il n'est point sans intérêt d'aller visiter cette ville. De là, le Nam-Ping, affluent navigable du Nam-Pô, lui-même affluent du Ménam-Nan, me conduira à Bangkok.

L'affaire Saïah ben bou Saïd (Algérie).

Lettre du capitaine Bernard.

Alger, 15 avril 1884.

Pour faire suite à ma dernière lettre (1) au sujet de l'affaire Saïah ben bou Saïd, j'ai l'honneur de vous envoyer les renseignements complémentaires suivants : Saïah ben bou Saïd quitta Ouargla avec une caravane qui se rendait à Amguid pour y commercer avec les Hoggar; il allait pour sa part à la recherche de son frère Hamoua ben bou Saïd afin de l'engager à rentrer à Ouargla, puisque tous deux avaient été l'objet d'une ordonnance de non-lieu, de la part du Conseil de guerre de Blidah, pour l'affaire des Pères blancs assassinés près de Ghadamès. A l'O. de Dezanet (30 kilomètres ouest de Khenguet el Hadid) la caravane rencontra des campements de Hoggar avec lesquels elle fit des échanges, et on séjourna quelque temps en ce point. Puis Saïah, ayant retrouvé son frère, suivit la caravane qui se porta vers l'est et alla par Khenguet el Hadid aux Ighargharen où se trouvaient campées diverses fractions Hoggar avec Chikkat. Saïah affirme avoir vu la jument du capitaine Masson au camp de Chikkat. Après une foule de difficultés avec les Hoggar, la petite caravane repartit vers le nord, mais Saïah et son frère restèrent auprès du campement Hoggar avec l'intention, disent-ils, de s'emparer de la jument. Mais leurs allures éveillèrent la méfiance des Hoggar, qui faillirent leur faire un mauvais parti, puis, pour les éprouver, quelques Touareg leur proposèrent de monter un *ghezzou* pour rejoindre la caravane et la *ghazzier*.

A El Biodh, Saïah leur proposa d'abandonner leur entreprise et d'aller ghazzier les Chaamba établis vers El Mokhanza, tandis que la caravane suivait la route d'Aïn el Taïba. Arrivés à Feidj Dhomrou à 25 kilomètres sud-ouest environ de Hassi el Mokhanza, eut lieu l'affaire dont il est question. Quoi qu'en dise Saïah, qui a assuré, dans les interrogations qu'on lui a fait subir, qu'il y avait eu un véritable combat au coucher du soleil, il paraît prouvé par différentes remarques que la version de Tougourt est la seule vraie. D'ailleurs, celle-ci est le résultat de conversations tenues entre indigènes à Ouargla, et, comme elle vient d'un individu qui n'a aucun intérêt à diminuer le mérite de Saïah, je crois qu'on peut y ajouter foi entièrement. Il

(1) Voy. *Compte rendu*, 1884, p. 242-244.

n'est pas admissible, en plus, que Saïah et son frère aient pu venir à bout ouvertement de leurs six compagnons sans avoir reçu la moindre blessure, d'autant que les Touareg étaient des meilleurs parmi les meilleurs guerriers Hoggar. Enfin le grand nombre d'objets que Saïah a rapportés et que les Touareg ne quittent que pour dormir, l'état de ces objets qui ne portent aucune trace de sang ni de lutte prouvent bien qu'ils ont été tout simplement pris après la fuite des Hoggar.

Ceux-ci étaient au nombre de six, les nommés: En nebi Ould Chikkat; Sidi Ould Khatkhat; Guedebil Ould Khatkhat; Hamma Ould En nebi; Ould Guerri; Ben Begni.

Guedebil Ould Khatkhat, Ould Guerri, Hamma Ould En nebi sont morts. Saïah a rapporté la tête du troisième à Ouargla, où elle a été reconnue de suite par Kaddour ben Mouissat, chef du Moghzen d'Ouargla; les autres se sont enfuis, En nebi Ould Chikkat très grièvement blessé.

Ce dernier est le petit-neveu d'Ahitaghel et le frère de Tini Ould Chikkat, fils lui-même de la première sœur d'Ahitaghel et comme tel, destiné à lui succéder comme chef des Hoggar.

Hamma Ould En nebi est fils de la deuxième sœur d'Ahitaghel et le deuxième héritier du pouvoir.

Sidi Ould Khatkhat et Guedebil Ould Khatkhat sont les fils de Khatkhat qui, avec Tini Ould Chikkat, pourchassa avec tant d'acharnement les débris de la deuxième mission Flatters.

Le butin que Saïah a rapporté à Ouargla comprend les objets suivants : 5 mehara sellés, 2 mehara bâtés, 9 mezoued, 10 guerba, 6 sabres, 5 poignards, 2 fusils de chasse à deux coups, 4 fusils longs à un coup, 2 mousquetons Gras, un revolver d'ordonnance, un fusil double, un couteau de cuisine et une couverture. Ces six derniers objets proviennent vraisemblablement de la mission Flatters et doivent être envoyés à Alger avec la tête d'Hamma.

Les premiers pas de la France vers la mer Rouge et l'Égypte.

Communication de M. Romanet du Caillaud.

Au moment où la question égyptienne est de nouveau mise à l'ordre du jour par la diplomatie européenne, il n'est pas inutile de suivre les traces glorieuses des Français d'autrefois dans la mer Rouge et en Égypte.

Un précurseur de M. de Lesseps : Renaud de Châtillon. — Plus de trois cents ans avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, sept siècles avant le percement de l'isthme de Suez, des bâtiments français, commandés par Renaud de Châtillon, ont navigué dans la mer Rouge et couru sus aux navires musulmans.

Neveu du pape Urbain II, le promoteur des Croisades, Renaud de Châtillon avait suivi le roi de France Louis VII à la seconde Croisade. Ses instincts batailleurs le retinrent en Palestine ; là, il épousa, d'abord Constance, princesse d'Antioche, puis, devenu veuf, l'héritière de Karak et de Montréal. C'est lorsqu'il était seigneur de Karak et de Montréal qu'il tenta la plus audacieuse entreprise des Croisades.

En mai 1182, il avait réoccupé Aïlath sur le golfe du même nom dans la mer Rouge, port qui de 1116 à 1170 avait fait partie de sa seigneurie; mais il n'avait pu s'emparer du château de l'île de Graye, île située en face du port et séparée du continent par un bras de mer de peu de largeur.

A peine maître d'Aïlath, Renaud de Châtillon traita avec des Bédouins pour le transport à dos de chameau de navires démontés d'Ascalon à Aïlath.

En peu de temps il eut réuni dans la mer Rouge cinq galères et un assez grand nombre de bâtiments légers.

Deux galères bloquèrent l'île de Graye ; le reste de la flottille se dirigea vers le port d'Aïdab (1), sur la côte égyptienne.

Les environs de cette ville furent ravagés et une caravane enlevée sur la route de Kous. En même temps, Renaud de Châtillon brûlait seize navires musulmans et en capturait un autre chargé de pèlerins revenant de la Mecque.

(1) Aïdab ou Aïdhâb est le port de la côte africaine situé en face de Djeddah. Il est marqué Aidib sur la carte *Die Nilländer* de l'atlas de Kiepert. Le cap Rauaï l'abrite contre les vents de l'est.

Ibn Batoutah visita Aïdab au début de son voyage vers 1325. Le désert qui s'étend de ce port à la première cataracte portait alors le nom de Désert d'Aïdab. Ibn-Batoutah se rendit de Kous à Aïdab ; ses étapes furent la ville d'El Akser (Louksor?), Ermenet, Esneh, Edfou, Ajarneh, El Fil, le village d'El Atouâni. De là il entra dans un désert, où, dit-il, on ne rencontre aucune maison ; il mit quinze jours à le traverser. L'une de ses étapes fut Homaïtéré, point où l'eau est excessivement malsaine; c'est là que se trouve le tombeau d'un descendant d'Hussein, fils d'Ali, le cheick Abou El Hassan El Chadheli.

Aïdab était habité par des Bedjah (ou Bicharins), peuple de couleur noire. Le revenu de ce port était partagé entre le sultan d'Égypte pour un tiers, et le sultan des Bedjah pour les deux autres tiers. Le sultan des Bedjah, au temps d'Ibn Batoutah, s'appelait El Hadrabi (Sur Aïdab, voy. encore Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, AIDABUM; Burchard : *Voyages en Nubie*, appendix III).

Puis il fit voile vers l'Arabie, dévasta la côte du Hedjaz d'El Haura à Rabegh, et envoya quelques bâtiments piller les côtes de l'Yémen.

Son but était de s'emparer des villes saintes de l'Islam. Vers le milieu de 1183, il débarquait avec ses troupes à El Haura et, renforcé de quelques centaines de Bédouins, marchait sur Médine.

Cependant Saladin, imitant l'exemple du seigneur franc, s'était créé dans la mer de Kolzoum (1) une flottille avec des navires démontés, transportés de Damiette à dos de chameau. Il avait confié le commandement de cette flottille à son chambellan Hassan-ed-din Loulou.

L'amiral musulman prenait la mer dans les premiers jours de février 1183. Quelques jours après, il capturait un navire franc dans le golfe d'Aïlath et débloquait l'île de Graye.

Puis il faisait la chasse aux navires chrétiens. Enfin, en juillet, il surprenait au mouillage d'El Haura le corps principal de la flottille de Renaud de Châtillon, alors occupé de son expédition contre Médine.

De son côté, Renaud avait pénétré jusqu'à la vallée de Rabi, à une journée de Médine; mais là il fut attaqué par les Turcs. Vaincu, il dut regagner par terre sa seigneurie de Karak, et dans sa retraite il subit de grandes pertes.

Les guerriers chrétiens faits prisonniers pendant cette expédition furent, les uns envoyés à la Mecque pour y être égorgés au sacrifice du grand Beiram, les autres livrés aux Sophis égyptiens, qui les massacrèrent pieusement.

Saladin ne pardonna point à Renaud de Châtillon son expédition, si sacrilège aux yeux de tout bon musulman. Ce chevalier ayant été fait prisonnier à la bataille de Tibériade, il le somma, sous peine de mort, d'embrasser la religion du prophète, qu'il avait outragée; et, sur son refus, il le fit décapiter sur-le-champ (2).

Les expéditions des Français d'Orient en Égypte au temps des Croisades. — Le roi de Jérusalem, Amaury I[er], de la maison d'Anjou, envahit deux fois l'Égypte en 1164 et en 1168; mais il ne put s'y maintenir.

Lors de la troisième Croisade, après la prise de Saint-Jean

(1) D'après M. E. Rey (*Les colonies franques de Syrie aux* XII[e] *et* XIII[e] *siècles*, p. 203), Kolzoum serait le nom de Suez au moyen âge. Le golfe de Suez, en effet, était appelé mer de Kolzoum; mais n'était-ce pas peut-être à cause du mont Kolzim (nom bien approchant de Kolzoum), montagne située au bord de ce golfe, entre le couvent de Saint-Paul et celui de Saint-Antoine?

(2) D'après Michaud, *Histoire des Croisades*, et E. Rey, *op. cit.*

d'Acre, les rois de France et d'Angleterre, Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, furent sur le point d'entreprendre la conquête de l'Égypte.

« Parmi les prisonniers de Philippe-Auguste, écrit Leibniz (1), se trouvait un Arabe appelé Karakous, que les historiens du temps surnomment le Devin... Après avoir longuement conversé avec Philippe-Auguste, et particulièrement sur la guerre des Croisés, il laissa échapper ces paroles : « Jérusalem et l'empire des chrétiens en Orient ne peuvent être conservés sans la possession de l'Égypte; et Damiette est la clef de l'Égypte. »

» Ces paroles de Karakous firent une impression profonde sur l'esprit du roi de France. Mais il s'éleva bientôt des dissensions entre les Français et les Anglais : Philippe conseillait de tenter la conquête de l'Égypte, Richard s'obstinait à poursuivre celle de la Palestine... Richard l'emporta et Philippe, irrité, retourna en France. » (1191.)

En 1219, le projet de Philippe-Auguste est repris. Le chef de la cinquième Croisade, Jean de Brienne, que Philippe-Auguste avait fait marier à l'héritière du royaume de Jérusalem, s'empare de Damiette et de Tanis. Mais de si beaux succès sont compromis par la présomption du cardinal Pélage.

En 1249, le roi de France saint Louis, à la tête de l'élite de la chevalerie française, entreprend, mais en vain, la conquête de l'Égypte.

Enfin, en 1365, le roi de Chypre Pierre Ier, de la maison de Lusignan, s'empare d'Alexandrie (2).

Le projet de Leibniz. — Il n'a tenu qu'à Louis XIV de reprendre, cette fois avec des chances infaillibles de succès, le projet de ses aïeux Philippe-Auguste et saint Louis.

Au moment où le grand roi méditait d'envahir la Hollande, Leibniz lui adressa un mémoire sur la conquête de l'Égypte.

« De l'Égypte, disait le grand philosophe allemand, on enlèverait aux Hollandais, sans difficulté, le commerce de l'Inde, dont dépend aujourd'hui toute leur puissance, et on leur ferait directement et nécessairement par là beaucoup plus de mal que par le plus brillant succès dans une guerre ouverte. » Pour Leibniz, l'Égypte était l'œil des pays, la mère des grains, le siège du commerce, *oculus regionum, mater frugum, sedes commerciorum.*

(1) *De expeditione Ægyptiacâ, epistola ad regem Franciæ scripta.*

(2) Voy. *la Prise d'Alexandrie*, par Guillaume de Machaut, *Collection de l'Orient latin*, 1877.

Enfin la conquête de cette contrée amènerait nécessairement Louis XIV à restaurer à son profit l'empire d'Orient, et, loin de se liguer contre lui, l'Europe eût applaudi à une telle tentative, *deletis omnibus odiis et suspicionibus, publico applausu* (1).

Malheureusement Louis XIV ne suivit pas de si sages conseils; et, cédant aux suggestions de Louvois, il alla en Hollande tenter de détruire l'œuvre de son aïeul Henri IV.

Un siècle plus tard, l'idée de Leibniz fut sur le point d'être réalisée, mais dans des conditions bien moins favorables. Après la désastreuse paix de 1763, le gouvernement de l'ancienne monarchie eut un moment la velléité de chercher en Égypte une compensation à la perte de nos colonies de l'Amérique et de l'Inde; il ne fut pas donné suite à ce projet. On y songea encore en 1788, alors que l'Autriche et la Russie coalisées menaçaient l'empire ottoman.

Enfin Bonaparte vint : « appréhendant pour lui les dangers de l'inaction, il imagina l'expédition d'Égypte. Ce ne fut d'abord pour moi, dit-il, qu'un pis-aller; m'enfonçant toutefois en idée dans les suites que pourrait avoir cette entreprise menée à bonne fin, je fus agréablement surpris de voir que la France y trouverait des avantages incalculables. L'Anglais en était persuadé, et la postérité sera de l'avis de l'Angleterre (2). »

Explorateurs et missionnaires français dans l'Afrique Orientale.

Lettre de M. Ch. Ledoulx, Consul de France à Zanzibar (3).

M. G. Revoil, chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une mission d'exploration dans le pays des Somalis, vient d'arriver à Zanzibar. Bien que ce voyageur n'ait point réussi, par suite des circonstances critiques auxquelles l'insurrection du Soudan n'est pas étrangère, à exécuter le plan qu'il s'était tracé, il a tiré parti avec une rare intelligence du séjour forcé qu'il a dû faire à Guélidi et sur la côte des Bénadirs pour étudier l'archéologie de ces contrées, leur faune et leur flore, dont il rapporte de précieuses collections. M. Revoil n'a point négligé non plus la partie écono-

(1) De Hoffmanns, *Mémoire de Leibniz à Louis XIV sur la conquête de l'Égypte*. Cf. les extraits de ce mémoire cités par Michaud, *Histoire des Croisades*, t. IV, *Pièces justificatives*.

(2) *Fragments de Napoléon*, cités par de Hoffmanns, *op. cit.*, p. 14.

(3) Communiquée par le Ministère des Affaires étrangères.

mique et commerciale, et sa relation contiendra à cet égard des données précises sur les ressources du pays, ses productions et ses chances d'avenir. Il m'a promis de me fournir pour les archives de mon poste un rapport spécial sur ce sujet, et je tiens dès à présent à lui laisser le mérite de ses informations, qui seront par la suite consultées avec intérêt.

Une lettre du 4 mars, de M. Bloyet, me signale la famine causée par la sécheresse qui désole l'Oussagara. Toutefois, aucun désordre nouveau ne s'est produit dans les environs de sa station.

Le P. Livinhac, des missions d'Alger, nommé récemment évêque, a quitté Tabora, il y a un mois, avec le P. Levesque et un auxiliaire. Il a dû se joindre à une caravane partie de M'pouapoua pour la côte et qui est attendue incessamment. Les stations du Mazansé, de M'dabourou et de Tabora étaient, à son départ, dans d'excellentes conditions.

Celles des PP. du Saint-Esprit à M'rogoro, M'honda et Mandéra ne laissent également rien à désirer. Elles étendent de jour en jour leur action bienfaisante et gagnent à la cause de la civilisation des populations qui apprécient le désintéressement et les connaissances pratiques de nos missionnaires. Notre langue et le nom français se répandent ainsi insensiblement dans des contrées où ils étaient inconnus, il y a quelques années, et auxquelles il est permis de prédire le grand avenir qui leur est réservé.

M. Victor Giraud a écrit de Karéma, le 14 février, à M. le Ministre de l'Instruction publique. Mes informations particulières me permettent de signaler l'excellent état de sa santé et la façon relativement heureuse dont s'est accomplie la première partie du voyage de ce jeune enseigne de vaisseau. M. Giraud a rencontré à la station belge de Karéma l'accueil le plus dévoué et le plus sympathique. Il s'en loue hautement et constate ainsi, une fois de plus, l'utilité pratique des stations hospitalières dues à la généreuse initiative du roi Léopold.

Notre explorateur, qui a passé un mois sur le lac Banguéolo, a relevé différentes erreurs des cartes de Livingstone; je ne citerai que la position du fleuve Luapulou que le célèbre missionnaire anglais marque au nord-ouest du lac, tandis qu'il en sort du côté diamétralement opposé. M. Giraud se lançant avec huit hommes sur le Banguéolo, le reste de sa caravane allait l'attendre chez Kazembé à peu de distance du Moëro. Harcelé par les indigènes à un kilomètre de la cataracte de Mombottouta, il dut y abandonner son bateau et se laisser conduire à dix marches de ce point chez Méré-

Méré, chef des Mouaoumi, qui le retint deux mois en captivité. Il parvint à s'échapper, à traverser l'Itahoua et à gagner le Moëro, et enfin le Tanganika et Karéma où il se trouvait le 14 février dernier. M. Giraud comptait y séjourner jusqu'au milieu du mois de mars, puis se rendre à Mpara, traverser le Marungu, le Loualaba et gagner Léopoldville en suivant à peu près le 6e degré de latitude.

Sur le Tonkin.

Lettre de M. L. Jacquet (1).

Haï-Phong, 4 février 1884.

Comme vous le voyez par les lieu et date de cette lettre, je suis au Tonkin, où m'a poussé moins mon humeur très vagabonde, que l'état déplorable des affaires en général au Japon, qui n'en reste pas moins un pays charmant et ne ressemblant qu'à lui-même. La crise durera-t-elle longtemps ? je l'ignore. Mais elle s'est trop prolongée; et en quittant Yokohama, je n'emporte que des regrets sympathiques pour les bons amis que j'y laisse, et pour un pays qui m'a toujours plu et toujours intéressé. La cause du malaise des commerçants étrangers dans ce pays charmant, je le redis, ne vient, à mon avis, que de la lutte engagée par les Japonais, d'un côté, pour reconquérir leur entière indépendance vis-à-vis des étrangers qui les envahissent et pour voir abolir les capitulations en vertu desquelles chaque puissance, signataire des traités, conserve le droit de juridiction sur ses sujets respectifs, au grand dépit des classes dirigeantes au Japon ; et de l'autre, pour que les intérêts des négociants japonais soient mieux protégés que par un traité de commerce qui a pour base un tarif de 5 pour 100 *ad valorem* sur toutes les marchandises de provenance étrangère.

Les Japonais, poussés par l'exemple et les conseils de l'Amérique, veulent des tarifs protecteurs pour toutes leurs industries présentes et futures; ils ont la prétention de remanier à leur guise les droits d'entrée, et de rester chez eux seuls maîtres de leurs destinées, aussi bien en fait de commerce qu'en politique; pour arriver à ces fins, ils emploient toutes les ressources de leur esprit

(1) Communiquée par M. L. Wiesener.

cauteleux et oriental. Quant aux peuples occidentaux, embarrassés par l'excédent de leur production, ils ne paraissent pas près de concéder au Japon un traité de commerce qui leur fermerait ou à peu près un marché de plus de trente millions de consommateurs.

J'ai voulu voir, avant de quitter l'Orient, les premiers jalons de notre empire futur; et je vous assure que la première étape en vaut la peine.

Il faudrait tout un volume et une connaissance du pays plus complète que je n'ai pu l'acquérir dans un séjour de deux mois et demi, pour vous en donner une idée exacte. Je ne vous parlerai que du delta, depuis Haï-Phong jusqu'à Hanoï, ce qui représente la bonne moyenne du Tonkin.

Imaginez-vous un désert rempli d'oasis, si serrées les unes contre les autres, que, vu du pont d'un bateau et à distance, vous ne pouvez apercevoir le sable qu'autour du village que vous longez, tandis qu'à l'horizon ce n'est qu'une forêt formée par les clôtures de cactus, de bambous épineux, que dépassent les cimes gracieuses des aréquiers. Ces cactus et ces bambous abritent et protègent des villages qui ne laissent d'inculte que l'aire sur laquelle on bat le grain, l'emplacement de la maison, l'étable de la vache ou du cochon, le pigeonnier et le poulailler. Tout le reste de ces villages, qui sont immenses, n'est qu'un fouillis de cultures où l'aréquier, le bananier, le cocotier, le bétel, l'oranger, le cédrat, le citronnier, etc., etc., disputent le terrain aux diverses espèces d'ignames ou de patates, aux ciboules, au navet, au ricin; et comme pour favoriser ces cultures et les protéger contre les inondations périodiques, on a élevé le terrain et creusé çà et là des excavations. Ces fossés sont cultivés au moyen de plantes aquatiques à l'usage des hommes et des animaux. Vous voyez donc que, sans vous énumérer les différentes cultures qui couvrent ces enclos, il n'y a pas littéralement un pouce de terrain qui ne soit productif.

Quant à ce qui devra, pour rendre mon expression de désert saisissante, remplacer le sable, ce seront les terrains qui entourent chaque village et qui forment une échappée plus ou moins grande entre chacune des oasis décrites; selon la saison, des riz mûrs ou des repiquages de la même céréale, des plantations de maïs, de cannes à sucre, des champs de mûriers, etc. Là, comme dans l'enceinte du village, pas un coin de terre sans culture, une récolte succédant à l'autre; le buffle à la charrue dans la rizière; le bœuf attelé dans les terres plus sèches. Travail et abondance partout : voilà l'aspect du pays que nous sommes en voie de conquérir, non pas, pour le

coloniser, bien qu'en dehors du delta, il y ait encore des terres fertiles, mais pour l'exploiter. Car une terre aussi fertile et aussi peuplée que le Tonkin est taillable au premier chef (1), et peut produire, après les dépenses nécessaires au pays et après avoir soldé bon nombre d'administrateurs français, des excédents qui seront les bien venus chez nous ; fournir à notre marine des millions de tonnes de fret, et peut-être un débouché pour quelques-unes de nos industries, si nos chambres de commerce savent renseigner notre fabrication, si nos fabricants, tenaces dans leur routine, veulent un jour mettre leur outillage à l'unisson des besoins de nos colonies, si enfin, et malheureusement chez nous c'est l'exception, nous trouvons, pour diriger l'avenir de cette colonie, des administrateurs à la hauteur de leur tâche.

Je ne vous ai point parlé du climat ni de la nature du sol, terre d'alluvion, à peu près semblable aux rives inondées de la Saône. Les alluvions sont un peu trop argileuses et demandent souvent, après le retrait des eaux et les labours, à être brisées avec la massue, comme dans certaines terres fortes de nos pays. Mais une fois la graine ou la bouture enracinée, elle pousse avec une grande vigueur. Les eaux ont des crues qui, à Hanoï, atteignent jusqu'à plus de neuf mètres. Les digues jouent donc ici un grand rôle et ne sauraient être négligées. Malheureusement l'état de guerre ne permet que les travaux d'initiative privée. Le premier travail auquel il conviendra de consacrer les *premières* ressources du pays, sera la réparation et l'entretien des digues. Sans digues, point de Tonkin.

Le climat est des plus sains : ce qui se comprend d'autant mieux, qu'il est à peu près impossible qu'un pays lavé chaque année par une masse d'eau aussi considérable roulant des solutions ferrugineuses, et assaini par les moussons successives, soit insalubre. Ajoutons à cela que l'automne qui se prolonge en forme de printemps jusqu'en avril, est des plus agréables, en ce sens que les chaleurs au moment où les eaux se retirent, fin septembre à fin mars, sont mitigées par une mousson de nord-est. De plus, comme le terrain est excessivement plat, la marée se fait sentir à une distance considérable sur toute l'étendue du delta et imprègne de sel le sous-sol, qui n'est qu'une plage recouverte par un riche limon.

Il n'y a ni fièvre paludéenne, ni fièvre typhoïde, ni fièvre jaune,

(1) Ne pas se tromper sur a pensée de l'auteur de cette lettre. Il ne veut pas dire : pressurer l'habitant.

ni choléra; seulement, des maladies produites par la misère et la vermine, comme cela se rencontre dans une population serrée. Les seules maladies que j'ai pu reconnaître, sont la lèpre qui n'attaque que les gens du pays, accoutumés à se nourrir de légumes et de viande de porc; et les plaies annamites, résultat bien souvent de l'intempérance, favorisée pour nos pauvres soldats par le bon marché de l'alcool de riz et l'abus immense et général de toutes les boissons, françaises ou étrangères, qui se débitent à chaque porte.

La morsure des sangsues dans les marches à travers les rizières où des combats se sont livrés fréquemment, les nuits passées sous la tente, exposés aux piqûres des moustiques, dont les démangeaisons sont rendues plus vives sur une organisation déjà échauffée par la boisson, voilà le seul fléau dont nos soldats soient victimes. Il y a aussi un autre mal trop répandu; mais c'est affaire de mœurs et non de climat. Tout ce que je puis vous dire, c'est que ce n'est qu'un cri de tout le monde : quel beau climat, s'il ne faisait pas si chaud en été! Mais je puis vous assurer que, en dehors des blessés, je n'ai jamais vu une armée aussi bien portante; et je connais l'Afrique comme ma poche.

La population, très laide de figure, est l'une des moins favorisées parmi la race jaune sous le rapport de la régularité des traits. Elle est de taille moyenne, bien suffisamment forte pour les travaux de la paix et admirablement secondée par la femme annamite ou tonkinoise. Celle-ci est bien la plus laide, la plus acariâtre de son espèce; mais la plus vaillante et la plus laborieuse que j'aie jamais rencontrée. Elle se livre à tous les travaux avec une ardeur et un empressement merveilleux. Si elle est laide de figure et doublement repoussante parce qu'elle a les dents jaunies par l'usage du bétel, qu'elle laisse suinter couleur de sang à la commissure des lèvres, elle a par contre une taille élancée et bien prise, le port gracieux, et presque majestueux de l'Indoue, une gorge assez bien faite; les membres un peu grêles, mais bien proportionnés; enfin les mains assez petites, malheureusement presque toujours déformées par le travail. Les femmes se disputent et se battent à l'occasion, comme des poissardes. Mais le plus souvent, elles emploient les armes de Démosthène et de Cicéron; je ne sais si les paroles qu'elles débitent alors d'une voix de mégère, ont l'élégance de la forme; dans tous les cas, elles ne le cèdent aucunement, pour le ton et pour la violence, à celles des viragos présentes et passées, voire même la mère Ango.

Je suis toujours bien bavard avec vous; mais je suis persuadé

que vous ne serez pas fâché d'avoir un tableau de ce pays pris sur le vif, sans prétention autre que de vous faire apprécier par des images ce que j'ai éprouvé moi-même.

Aborderai-je la stratégie? Ne prenez de mes dires que ce qu'il convient d'en prendre, venant de la part de quelqu'un qui n'est que depuis deux mois et demi dans le pays. Cependant, je vous dirai que depuis le 20 novembre, époque à laquelle je suis arrivé, jusqu'à la prise de Sontay, nous ne nous sommes jamais couchés, mon fils et moi, sans préparer la bonne et fidèle carabine Winchester et son approvisionnement de cartouches à portée de la main, ainsi que mon fusil de chasse chargé de chevrotines au chevet du lit, et le revolver sous l'oreiller. Il a tenu à bien peu de chose que ces jolis outils n'eussent à faire de mauvaise besogne. Mais, grâce à la résistance des braves défenseurs d'Haï-Zuong, à nos braves commandants du *Lynx* et de la *Carabine*, les bandes chinoises qui s'étaient promis de jouer aux boules avec nos têtes, et tous les Drapeaux noirs et autres, ont été repoussés et traqués jusque dans leurs repaires... La nature du pays offre à tout rebelle un champ d'opération plus avantageux que ne l'ont eu les Vendéens dans le Bocage. Chaque village annamite ou tonkinois est une forteresse naturelle avec les fossés remplis d'eau qui l'entourent. Un relevé de terre qui s'élève du dehors en dedans, vient consolider en forme d'excellent parapet les clôtures de cactus et de bambous. Ce dernier végétal, d'une espèce particulière, à bois plein et résistant comme le chêne, pousse des brindilles garnies d'aiguilles ou d'épines comme l'épine noire, qu'on plie et qu'on entrelace de façon à rendre la clôture impénétrable à un sanglier. A l'intérieur des jardins, sont des fossés que le jarret le plus vigoureux ne saurait franchir. Les deux bords sont reliés par un ou deux troncs d'aréquiers. On se sert de longs bambous pour traverser ces ponts légers. Les natifs, toujours pieds nus, en ont l'habitude dès leur bas âge, et les retirent à eux, en cas d'attaque des pirates qui peuvent arriver par eau à l'improviste, à chaque instant, et cela de temps immémorial. Ce sont ces villages, ainsi fortifiés, que nos braves troupes doivent emporter successivement. Un ennemi bien armé et ayant la même énergie que nous, serait inexpugnable derrière de tels retranchements.

P. S. d'une lettre du 15 *mars* : « Depuis un mois nous n'avons pas vu le soleil. La température est des plus agréables, le ciel toujours couvert dans le jour, et les absorptions du soleil retombent en bruine à la nuit. Quelquefois, durant tout le jour, c'est plus fort que le brouillard; mais on peut sortir sans parapluie. »

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES

DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Pendant l'année 1883.

RECETTES.

Coupons périmés		182 »
Location de salles		2 280 »
Revenus sur titres		1 240 90
Cotisations, souscriptions, etc., etc. :		
Cotisations arriérées	2 267 »	
— courantes	65 357 90	
— anticipées	643 »	
Diplômes	4 700 »	
Dons	3 011 65	75 979 55
Abonnements et vente des publications		2 826 15
Allocations des Ministères		1 700 »
Recettes diverses imprévues		50 »
Total des recettes		84 258 60
Excédent des dépenses sur les recettes		11 748 19
		96 006 79

DÉPENSES.

Service de l'emprunt		16 433 67
Entretien de l'hôtel		2 166 60
— du mobilier et de la bibliothèque		3 094 15
Frais de recouvrement des cotisations		2 567 55
Impressions et publications :		
Comptes rendus des séances, bulletins trimestriels et liste des membres; texte et cartes	23 014 35	
Frais d'envoi des publications	2 817 45	
Carte et impressions diverses	7 610 77	33 442 57
Frais de secrétariat		7 507 40
Frais généraux :		
Contributions personnel, assurance, chauffage, éclairage, eau, etc., etc		28 019 45
Fondations de prix :		
Prix annuels de Géographie, et A. de la Roquette		1 871 30
Frais de projection et divers		904 10
Total des dépenses		96 006 79

BILAN

DE LA SOCIETÉ DE GÉOGRAPHIE

Au 31 décembre 1883.

Actif.

Hôtel boulevard Saint-Germain	408 156 01
Mobilier	33 500 »
Bibliothèque (livres)	1 »
59 obligations de la Société	17 700 »
10 — Lyon 3 °/₀	3 850 »
225 Rente 4 1/2 française 1883	5 750 »
De Rothschild frères, compte coupons. Solde créancier	13 352 »
— compte ordinaire. Solde créancier	124 30
Espèces en caisse	5 883 33
Divers à recevoir	1 517 »
Coupons à régulariser	147 »
	489 980 64

Passif.

Capital	21 498 34
— différé	93 600 »
Emprunt obligations	295 200 »
Obligations amorties	4 800 »
Fondation Aug. Logerot	5 750 »
— A. de la Roquette	3 850 »
Coupons restant à payer	10 017 »
Obligations remboursables restant à payer	3 300 »
Fonds de voyage	4 551 55
Mirabaud-Paccard, Puérari et Cie. Solde débiteur	6 829 60
Divers à payer	40 584 15
	489 980 64

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 18 *avril* 1884 (suite).

ALEXIS MUSTON. — Aperçu de l'antiquité des Vaudois des Alpes, d'après leurs poèmes en langue romane. Pignerol, 1881. Broch. in-8.
— Examen de quelques observations sur l'idiome et les manuscrits vaudois. Pignerol, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.
E. BEHM. — Geographische Gesellschaften und Zeitschriften, 1874-1875 (*Geogr. Jahrb.*, VI, 1876). CH. MAUNOIR.
H. CASTONNET-DESFOSSES. — M. de Durfort de Civrac (*Mém. Soc. nat. d'Agriculture d'Angers*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.
CH. E. DE UJFALVY. — L'art des cuivres anciens dans l'Himalaya occidental (Le Koulou, le Kangra et le Tchamba) (*Rev. des Arts décoratifs*). Paris, Quantin, 1884. Broch. in-4. AUTEUR.
J. HANN. — Einige Resultate aus Major von Mechow's meteorologischen Beobachtungen im Innern von Angola (*Sitzb. der k. Akad. der Wissensch.*, vol. LXXXIX, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.
Cartes et vues extraites de l'Album de la Société de Géographie de Nancy. ACHETÉES.
H. FAYE. — Cours d'astronomie nautique. Paris, Gauthier-Villars, 1880. 1 vol. in-8. AUTEUR.
G. MARMIER. — Les routes de l'Amanus (*Gazette archéologique*, 1884). In-4. AUTEUR.
OLLIVIER-BEAUREGARD. — En Asie. Kachmir et Thibet. Etude d'ethnographie ancienne et moderne. Paris, Maisonneuve, 1883, 1 vol. in-8.
OLLIVIER BEAUREGARD. — L'ethnique « Singalais », sa valeur historique, son étymologie, son orthographe (vol. II des *Trav. de la 6e session du Congrès international des Orientalistes*). Leide, Brill, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.
Dr H. WEISGERBER. — Excursion anthropologique au Sahara (1880) (*Rev. d'anthropologie*, 2e série, t. III). Paris, Masson. In-8.
Excursion au Sahara. Résumé des observations anthropologiques (*Association franç. pour l'avancement des sciences*, 1880). In-8.
Dr H. WEISBERGER. — Note sur quelques monuments archéologiques du Sahara (*Rev. archéologique*). Paris, 1881. Broch. in-8. AUTEUR.
LÉON BASSEREAU. — Etude sur la neutralité de la Savoie. Paris, P. Robert. Broch. in-8. AUTEUR.
GUMERSINDO ARANCIVIA. — El craneo de Creveaux (*Diario del Comercio*, San Salvador, 25 de enero de 1884). A. THOUAR.
JOSEPH RICART GIRALT. Fulla d'instrucció geográfica de Catalunya. Publicada per la Associació Catalanista d'excursions cientificas. 1 feuille. AUTEUR.

CARTES.

Hugo Reck. — Mapa topografico de la altiplanicie central de Bolivia trabajado en los anos 1860/1 para el proyecto de canalizacion y ferrocarril a la costa del Oceano Pacifico. 1862. 1 feuille.
Plano de la Asuncion, capital del Paraguay. 1870. 1 feuille.
(Deux cartes manuscrites d'une partie du Gran Chaco). A. Thouar.
C. A. Eckstein. — Kaart van het Gedeelte Java en Sumatra geteisterd door de vulkanische uitbarsting in 1883, 1/500000. 1 feuille.
Achetée.
Carte des télégraphes égyptiens dressée au Bureau central de l'Administration. Caire, janvier 1881. 1 feuille. M. Zimmermann.
Album des gisements d'or de Saint-Elie (Guyane française). 1884. (49 photographies). Société anonyme des gisements d'or de Saint-Élie.

Séance du 16 *mai* 1884.

Ouvrages offerts par M. Dreyfous, éditeur :

Jules Geslin. — L'expédition de la *Jeannette* au Pôle nord, racontée par tous les membres de l'expédition. Ouvrage composé des documents reçus par le *New York Herald* de 1878 à 1882. Traduits, classés. Paris, Dreyfous. 2 vol. in-8.
A. Baudouin. — L'aventure du Port-Breton et la colonie libre dite Nouvelle-France. Souvenirs personnels et documents. Paris, Dreyfous. 1 vol. in-8.
Lettres de A. E. Nordenskiöld racontant la découverte du passage nord-est du Pôle nord, 1878-1879. Paris, Dreyfous. 1 vol. in-8.
Les voyages de J.-B. Tavernier en Perse et aux Indes racontés par lui-même. Édition réduite, annotée et accompagnée d'une notice biographique, par Maxime Petit. Paris, Dreyfous. 1 vol. in-8.
Armand Dubarry. — Voyage au Dahomey. Paris, Dreyfous, 1879. 1 vol. in-8.
Gabriel Ferry (Louis de Bellamare). — Souvenirs du Mexique et de la Californie. Voyages et voyageurs. Paris, Dreyfous. 1 vol. in-8.
Mme de Voisin (Pierre-Coeur). — Excursion d'une Française dans la régence de Tunis. Paris, Dreyfous, 1884. 1 vol. in-8.
Les voyages de Jean Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, racontés par lui-même. Collationné sur l'édition originale, réduit et annoté, par Georges Mantoux. Paris, Dreyfous. 1 vol. in-8.

Ouvrages offerts par M. E. Honoré :

Gabriel Carrasco. — Descripcion geografica y estadistica de la provincia de Santa-Fé. 3^a^ edicion. Rosario, 1884. 1 vol. in-8.
Gabriel Carrasco. — Statistical and geographical description of the province of Santa-Fé, South America. Translated from the Spanish by P. O'C. Broch. in-8.

Ley de presupuesto de sueldos y gastos de la administracion general de la provincia de Santa-Fe y leyes de impuestos para el ejercicio del año economico de 1882. Rosario, 1881. Broch. in-8.

(D. ALEJANDRO HUME). — La provincia de Santa-Fé. La republica argentina como pais pastoril, agricultor é industrial. Julio 1881. Rosario. Broch. in-8.

Guia nacional de correos, telégrafos y estadística de la republica oriental del Uruguay. Montevideo. 1 vol. in-4.

P. AUBAIN BAYLE. — Nueva gramatica elemental para aprender las reglas del frances en menos de seis meses... Santiago, 1883. Broch. in-8.

LUIS FRANCISCO THIRIOT. — Desvelos de las combinaciones maquiavélicas de la loteria La Moderna de Córdoba. Buenos Aires, 1870. Broch. in-8.

Colonias de Santa-Fé. Memoria presentada por el inspector de colonias de la provincia, correspondiente al año 1881. Rosario, 1882.

FLORENTINO AMEGHINO. — Sobre una coleccion de mamíferos fossiles del piso mesopotámico de la formacion patagónica, recogidos en los barancas del Paraná por el profesor Pedro Scalabrini (*Bol. Ac. nac. de Ciencias*, t. V). — Sobre una nueva coleccion de mamiferos fósiles (*Ibid.*). Buenos Aires, 1883. 2 broch. in-8.

Segundo informe anual de la Sociedad argentina para la proteccion de los animales. 1883. Buenos Aires. Broch. in-8.

Album de la república O. del Uruguay. Compuesto para la exposicion continental de Buenos Aires bajo la direccion de los señores F. A. Berra, Augustin de Vedia y Carlos M. de Pena. Montevideo, 1882. 1 vol. in-8.

CONSTANTE E. FONTAN É ILLAS. — Propiedad y tesoro de la republica oriental del Uruguay desde 1876 a 1881 inclusives. Obra demostrativa, administrativa, reglamentaria, proteccional y correctiva para el futuro. Montevideo, 1882. 1 vol. in-8.

Una noche en Solis. Conferencia literaria celebrada el 18 de diciembre de 1881. Montevideo, 1882. In-8.

L. DE COLOMB. — Exploration des Ksours et du Sahara de la province d'Oran. Ouvrage accompagné d'une carte de l'itinéraire suivi par M. le capitaine L. de Colomb dans sa tournée d'exploration du sud, levée et dessinée, par M. de la Ferronnay. Alger, 1858. 1 vol. in-8.

FERNAND PHILIPPE. — Étapes saharienne. Tougourt — Ouargla — Le Souf — La Mer intérieure, etc. Alger, A. Jourdan, 1880. 1 vol. in-8.

Prince J. LUBOMIRSKY. — Les pays oubliés. La côte barbaresque et le Sahara. Excursion dans le vieux monde. Paris, E. Dentu, 1880. 1 vol. in-8.

MAURICE DUBAR. — La vie en Chine et au Japon. Précédée d'une expédition au Tonquin. Paris, E. Dentu, 1882. 1 vol. in-8. LOUIS PIESSE.

Géographie d'Aboulféda. Traduite de l'arabe en français et accompagnée de notes, par M. Stanislas Guyard. Tome II, seconde partie, contenant la fin de la traduction du texte arabe et l'index général. Paris, Imprimerie nationale, 1883. 1 vol. in-4. S. GUYARD.

HERMANN, ADOLPHE, AND ROBERT DE SCHLAGINTWEIT. — Results of a

scientific mission to India and High Asia, undertaken between the years 1854 and 1858, by order of the court of directors of the Honorable East India Company. With an atlas of panoramas, views, and maps. London, Trübner, 1861. 4 vol. in-4 et 4 atlas in-fol.

The publishers' trade list annual. 1882. Embracing the latest catalogues supplied by the publishers, etc. 10th year. New York, F. Leypoldt, September 1882. 1 vol. in-8.

JONAS HANWAY. — Reize van Londen, door Rusland, nae en in Persie, en van daer weder te rug door Rusland, Pruissen, Pomeren, etc., van den Jare 1743 tot in den Jare 1750. Amsterdam, K. van Tongerlo en F. Houttuin, 1758. 1 vol. in-4.

JAN HUYGHEN VAN LINSCHOTEN. — Itinerario, voyage ofte schipvaert naer Oost ofte Portugaels Indien, inhoudende een corte beschryvinghe der selver Landen en de Zee-custen, etc., etc. Amstelredam, Cornelis Claesz, 1595. 1 vol. in-fol.

PIETER VAN DER AA (éditeur). — Beschryving van Spanjen en Portugal; waar in, op het naauwkeurigste, al het geene, dat, zoo ten opzigte van hunnen ouden, als tegenwoordigen staat, aanmerkens-waardig, etc., aangeweezen werd. Leyden, 1707. 1 vol. in-fol. CH. FLAHAULT.

H. DE VAUJANY. — Vocabulaire français-arabe, avec la prononciation figurée contenant un petit abrégé de grammaire arabe, des exercices, etc. Édition revue et corrigée, par Moustapha-bey R'adouan'. Le Caire, 1884. 1 vol. in-12. AUTEUR.

LÉON CAHUN. — Le Congo. La véridique description du royaume africain, appelé tant par les Indigènes que par les Portugais, le Congo, telle qu'elle a été tirée récemment des explorations d'Édouard Lopez, par Philippe Pigafetta, qui l'a mise en langue italienne. Traduite pour la première fois en français sur l'édition latine faite par les frères De Bry, en 1598, d'après les voyageurs portugais et notamment celui d'Édouard Lopez en 1578, avec 3 planches dont 2 cartes géographiques. Bruxelles, J.-J. Gay, 1883. 1 vol. in-8. TRADUCTEUR.

RAYMOND DE BOYER DE SAINTE-SUZANNE. — Les petits États de l'Europe. La principauté de Monaco. Paris, Ollendorff, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

GEORGE TURNER. — Samoa a hundred years ago and long before. Together with notes on the cults and customs of twenty three other Islands in the Pacific. London, Macmillan, 1884. 1 vol. in-8.

JOSEPH NIMMO. — Commerce between the United States and Mexico. A report in reply to a resolution of the house of Representatives of January 31, 1884 (48th Congress, Ex. Doc. N° 86). Washington, 1884 1 vol. in-8. TREASURY DEPARTMENT, Washington.

VLADIMIR YAKCHITCH. — Ethnographie de la Serbie. Saint-Pétersbourg, 1873. Broch. in-8 (texte russe). AUTEUR.

ÉMILE DIETZ. — Un explorateur africain. Auguste Stahl mort au Gabon pendant l'expédition française de 1880. Son voyage et sa correspondance (avec deux cartes). Paris, P. Monnerat, 1884. Broch. in-8. S. BERGER.

THEOPHILUS HAHN. — Tsuni — || Goam. The supreme being of the Khoi-Khoi. London, Trübner, 1881. 1 vol. in-8. AUTEUR.

LOUIS DE BACKER. — L'extrême Orient au moyen âge d'après les manuscrits d'un Flamand de Belgique, moine de Saint-Bertin à Saint-

Omer et d'un prince d'Arménie, moine de Prémontré à Poitiers. Paris, E. Leroux, 1877. 1 vol. in-8.

Louis de Backer. — L'archipel indien. Origines — langues — littératures — religions, — morale, etc. Paris, Firmin-Didot, 1874. 1 vol. in-8. Auteur.

Augusto de Castilho. — O districto de Lourenço Marques no presente e no futuro. Lisboa, 1882. 1 vol. in-8. Auteur.

Robert W. Felkin. — Notes on the Madi or Moru tribe of Central Africa (*Proc. R. Soc. Edinburgh*, 1883-84). Broch. in-8.

Robert W. Felkin. — Notes on labour in Central Africa (*Edinburgh medical Journal*, 1884). Broch. in-8. Auteur.

Congreso español de geografía colonial y mercantil celebrado en Madrid en las dias 4—12 de noviembre de 1883. Tomo primero. Madrid, 1884. 1 vol. in-8.

L. Mallada. — Descripcion física y geológica de la provincia de Huesca (Memorias de la Comision del mapa geológico de España). Madrid, 1878. 1 vol. in-8.

Alexander Supan. — Grundzüge der physischen Erdkunde. Leipzig, Veit, 1884. 1 vol. in-8. Auteur.

Ch. Thierry-Mieg. — La France et la concurrence étrangère. Paris, Calmann Levy, 1884. 1 vol. in-8. Auteur.

John A. R. Newlands. — On the discovery of the Periodic law and on relations among the atomic weights. London, Spon, 1884. 1 vol. in-8. Auteur.

Gottlob Adolf Krause. — Ein Beitrag zur Kenntniss der fulischen Sprache in Afrika (*Mittheilungen der Riebeck'schen Niger-Expedition*, I). Leipzig, Brockhaus, 1884. 1 vol. in-8. E. Riebeck.

Ministère de la Marine et des Colonies. — Sénégal et Niger. La France dans l'Afrique occidentale, 1879-1883. Paris, Challamel, 1884. 1 vol. de texte avec atlas, in-8.
Ministère de la Marine et des Colonies.

E. F. Berlioux. — Lecture de la carte de France. Le Jura. Paris, J. Dumaine, 1880. 1 vol. in-8.

E. F. Berlioux. — Les Atlantes. Histoire de l'Atlantis et de l'atlas primitif, ou introduction à l'histoire de l'Europe. Paris, E. Leroux, 1883. 1 vol. in-8. Auteur.

J. R. Bourguignat. — Histoire malacologique de l'Abyssinie. Paris, 1883. 1 vol. in-8.

J. R. Bourguignat. — Mollusques fluviatiles du Nyanza Oukéréwé (Victoria-Nyanza). Suivis d'une note sur les genres Cameronia et Burtonia du Tanganika. Paris, 1883. Broch. in-8. Auteur.

Adolphe Zando. — La Russie. Paris, A. Pigoreau, 1852. 1 vol. in-8.

Frederick Courteney Selous. — A hunter's wanderings in Africa. Being a narrative of nine years spent amongst the game of the far interior of South Africa; containig account of explorations beyond the Zambesi, on the river Chobe, etc. London, R. Bentley, 1881. 1 vol. in-8.

Charles Janet et J. Bergeron. — Excursions géologiques aux environs de Beauvais (*Mém. Soc. académique de l'Oise*). Beauvais, 1883. Broch. in-8. James Jackson.

Dr F. A. Berra. — Bosquejo historico de la república O. del Uruguay, 3a edicion. Montevideo, 1881. 1 vol. in-8. Auteur.

Note sur l'établissement de la carte au 1/2 000 000e de la région comprise entre le Touat et Timbouktou. Publié par ordre du gouverneur général de l'Algérie. Alger, 1883. 1 vol. in-8. GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE.

V. A. MALTE-BRUN. — L'Allemagne illustrée. Paris, Rouff. Livraisons 1-4. In-8. AUTEUR.

J. G. KOHL. — Die geographische Lage der Haupstädte Europa's. Leipzig, Veit, 1874. 1 vol. in-8. Mlle MATHILDE KOHL.

Dr F. G. HAHN. — Insel-Studien. Versuch einer auf orographische und geologische Verhältnisse gegründeten Eintheilung der Inseln. Leipzig, Veit, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Prof. J. E. NOURSE. — American explorations in the Ice zones, The expedition of De Haven, Kane, Rodgers, etc. With a brief notice of the antarctic cruise under Lieutenant Wilkes, 1840, and of the locations and objects of the U. S. Signal Service arctic observers. Boston, Lothrop, 1884. 1 vol. in-4.

Report of Board of Officers to consider an expedition for the relief of Lieut. Greely and party. By authority of the Secretary of the Navy. Washington, 1884. 1 vol. in-8. Prof. J. E. NOURSE.

HARTWIG DERENBOURG. — Les manuscrits arabes de l'Escurial. Tome Ier. Grammaire, historique, etc. (*Publications de l'École des langues orientales vivantes*, 2e série, vol. X). Paris, E. Leroux, 1884. 1 vol. in-8.

ALEXANDRE BERTRAND. — La Gaule avant les Gaulois. D'après les monuments et les textes (*Publications de l'École du Louvre*). Paris, E. Leroux, 1884. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

LUCIEN CARR. — The mounds of the Mississippi Valley, historically considered (*Mem. Kentucky. Geol. Survey*, vol. II). Cambridge, Mass. 1 vol. in-4.

J. J. EGLI. — Ein Beitrag zur Geschichte der geographischen Namenlehre (*Zeitschr. f. wissensch. Geographie*, Jahrg. IV). Wien, Hölzel, 1883. Broch. in-4.

J. J. EGLI. — Der schweizerische Anteil an der geographischen Namenforschung (*Ibid.*, 1883). Broch. in-4. AUTEUR.

R. CUST. — The Russians on the Caspian and Black Seas. A lecture delivered at the R. United service Institution. Broch. in-8. AUTEUR.

A. WALTENBERGER. — Zusammenstellung der Kartenwerke Bayerns (*Beitrag zur Landeskunde Bayerns*). München, Geographische Gesellschaft. Broch. in-8. Dr A. PINCK.

P. DABRY DE THIERSANT. — Nos intérêts dans l'Indo-Chine. Paris, E. Leroux, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Extraits du journal de voyage de M. Stanley. Bruxelles, 1884. Broch. in-8. ASSOCIATION INTERNATIONALE DU CONGO.

ÉTIENNE AYMONIER. — Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmêr (*Journal asiatique*). Paris, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

CH. JOLY. — Note sur le parc national de Yellowstone aux États-Unis. Paris, Rougier, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

FOËX. — L'Inde à l'Exposition internationale de Calcutta. Février 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

ERNEST LEHMAN. — Approfondissement des quatre passes de la Ga-

renne maritime et de l'entrée du bassin à flot. Arcachon, 1884. Broch. in-8.

JOHN LE LONG. — Rôle de la géographie commerciale dans le développement de la civilisation. Moyen d'associer les intérêts commerciaux et les intérêts scientifiques en vue du développement du commerce et des progrès de la géographie. Bordeaux, 1883. Broch. in-8.

JOHN LE LONG. — L'émigration et la colonisation française aux rives de La Plata, de 1840 à 1884 (*Revue de Géographie*, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

H. CASTONNET-DESFOSSES. — Les relations de la France avec le Tong-Kin et la Cochinchine d'après des documents inédits. Paris, Leroux, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

LOUIS VIGNON. — Les colonies françaises, leur commerce, leur situation économique, leur utilité pour la métropole (*Revue britannique*, 1884). Paris, Challamel. Broch. in-8. AUTEUR.

A. GARÇON. — Guerre du Soudan (le Madhi). Paris, Charles-Levauzelle, 1884. Broch. in-12. AUTEUR.

DENIKER. — Sur les Kalmouks du Jardin d'acclimatation (*Bull. Soc. Anthropologie*, 1883). Broch.in-8. AUTEUR.

SÉLIGMANN-LUI. — Rapport à M. le Ministre des Postes et des Télégraphes sur les origines de la gutta-percha et sur la possibilité de l'acclimater dans la Cochinchine française (*Annales télégraphiques*, 1883). Paris, Dunod, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

J. V. BARBIER. — De l'emploi de la projection conique dans un atlas systématique uniprojectionnel. Nouvelle édition. Nancy, 1884. Broch. in-8.

J. V. BARBIER. — Rapport sur les travaux cartographiques publiés par les ministères français, à propos de l'exposition organisée à Douai lors du Congrès national de Géographie, en 1883. Nancy, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

Declaration between the governments of Great Britain and of Sweden and Norway respecting the privileges of commercial travellers, signed at Stockholm, October 13, 1883 (*Blue book*, N° 1, 1884. C. — 3829). London, 1 feuille, in-fol.

Report by Mr. Hosie of a journey through the provinces of Ssu'ch'uan, Yünnam, and Kuei-Chou : february 11 to June 14, 1883 (*Blue book*, N° 2, 1884. C. 3833). London. In-fol. JACQUES ARNOULD.

KOEI LING. — Journal d'une mission en Corée. Traduit du chinois, par F. Scherzer. Paris, E. Leroux, 1877. 1 vol. in-8. TRADUCTEUR.

AMBROISE TARDIEU. — Trois mois à Venise. Impressions de voyage. Lyon, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

CLÉMENT HUART. — Notice sur les tribus arabes de la Mésopotamie, traduite de l'arabe (*Journal asiatique*). Paris, 1879. Broch. in-8.

CLÉMENT HUART. — Bibliographie ottomane. Notice des livres turcs, arabes et persans, imprimés à Constantinople, durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879), et durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881) (*Journal asiatique*). Paris, 1881, 1882. 2 broch. in-8.

CLÉMENT HUART. — Notes prises pendant un voyage en Syrie (*Journal asiatique*). Paris, 1879. Broch. in-8. AUTEUR.

C. MATHIEU. — Petite géographie de l'Afrique en général et de la Sénégambie en particulier. A l'usage de nos écoles. Paris, Challamel, 1884. 1 vol. in-12. AUTEUR.

H. DE CHARENCEY. — Une légende cosmogonique. Havre, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

PUBLICATIONS DE L'OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE ET MAGNÉTIQUE DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, A ZI-KA-WEI :

Magnétisme. 1874, 1875 (*Journ. North China Branch R. A. S.*). 2 broch. in-8.

Le P. MARC DECHEVRENS. — Recherches sur les variations des vents à Zi-Ka-Wei, d'après les observations faites de 1873 à 1877. Zi-Ka-Wei, 1877. Broch. in-4.

— Le typhon du 31 juillet 1879. Broch. in-4.

— La lumière zodiacale étudiée d'après les observations faites de 1875 à 1879, à l'Observatoire de Zi-Ka-Wei. 1879. Broch. in-4.

— On the Storms of the Chinese seas and on the storm of the 19th and 20th March, 1880. Broch. in-4.

— Le magnétisme terrestre à Zi-Ka-Wei. Chine, 1881. Broch. in-4.

— Sur l'inclinaison des vents. Nouvelle girouette pour observer cette inclinaison. Cette inclinaison prouvée par les observations de la direction et de la force du vent à différentes altitudes. 1881. Broch. in-4.

— The typhoons of the Chinese seas, in the year 1881. 1882. Broch. in-4.

— Variations de l'aiguille aimantée pendant les éclipses de lune. Régime des vents à Zi-Ka-Wei. 1877-1882. 1883. Broch. in-4.

Bulletin mensuel de l'Observatoire magnétique et météorologique de Zi-Ka-Wei (t. VIII, 1882).

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE ZI-KA-WEI (Chine).

Archivo dos Açores. Publicação periodica destinada á vulgarição dos elementos indispensaveis para todos os ramos da historia açoriana. Ponta Delgada (S. Miguel). Vol. I (1878) — V (1883). ÉCHANGE.

JULES DE PAYER. — Notice sur le dénouement tragique de l'expédition de sir John Franklin, au Pôle nord. Tableau. Paris. Broch. in-12.

CARTES.

The Cosmographic atlas of political, historical, classical, physical and spiritual geography and astronomy ; with indices and descriptive letterpress. Edinburgh, W. and A. K. Johnston, 1884. 1 vol. in-fol. (66 pl.). AUTEURS-ÉDITEURS.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 6 juin 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

J. B. PAQUIER. — Projet d'une École nationale de géographie.

Le docteur HYADES, médecin de la marine. — Le présent et le passé du langage des Fuégiens de l'archipel du cap Horn.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, agent de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 6 *juin* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 16 mai 1884 est adopté, après rectification du passage (p. 277, ligne 3me) où est mentionné le nom de M. Mirabaud : c'est M. Paul (et non H.) Mirabaud qu'il faut lire.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Le contre-amiral Vignes s'excuse de ne pouvoir assister à cette séance, ni à quelques-unes des suivantes.

— MM. les professeurs A. F. Marion et Périer remercient pour la médaille de bronze qui leur a été remise à l'occasion des campagnes de dragages du *Travailleur*.

— M. Parfait, capitaine de frégate, écrit de Cherbourg, à bord de la *Flore*, pour remercier de la médaille accordée à chacun des officiers qui ont participé à la campagne d'explorations sous-marines du *Talisman* en 1884.

— Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts appelle, dans une circulaire du 26 mai, l'attention de la Société sur

la nécessité de préparer dès à présent le programme du Congrès des Sociétés savantes en 1885. Le programme définitif devra être arrêté par les cinq sections du Comité des travaux historiques et scientifiques à la fin de juin 1884.

En même temps, le Ministre informe la Société qu'il a prescrit l'ordonnancement d'une somme de mille francs, à titre d'encouragement à la Société. Cette somme, ajoute le Secrétaire général, est représentée par un certain nombre d'abonnements aux publications de la Société.

— La Société de géographie commerciale qui vient de se fonder au Havre, fait part de sa création. Elle espère que la Société de géographie de Paris voudra bien faire avec elle l'échange de ses publications et, de son côté, elle s'efforcera, écrit son Secrétaire général, M. Loiseau, de concourir à la diffusion des connaissances géographiques, de favoriser l'expansion de la France au dehors et de contribuer par là à la grandeur et à la prospérité de la Patrie.

— La Société de Topographie de France a envoyé une carte pour sa séance mensuelle du 28 mai. — La Société des Etudes coloniales et maritimes en envoie une pour sa séance du 9 juin.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère des Travaux publics adresse : 1° plusieurs livraisons de la carte géologique détaillée de la France ; 2° les documents relatifs aux deux expéditions dirigées au sud de l'Algérie, par le lieutenant-colonel Flatters.

— Le Ministre du Commerce fait savoir que, sur la demande de la Société, il a donné les ordres nécessaires pour que celle-ci soit comprise sur la liste des personnes auxquelles le *Moniteur officiel du commerce* est régulièrement servi.

— M. Armand Sinval offre un exemplaire de son *Histoire d'un morceau de toile*.

— M. Suzanne, membre de la Société, fait hommage de la carte de la France, et de la carte physique de la France au 1/800 000e qu'il vient d'éditer. Le relief du sol est figuré d'une manière toute nouvelle sur la seconde de ces deux cartes, toutes deux destinées à l'enseignement, et qui ont pour auteurs deux membres de la Société, MM. E. Guillemin et J.-B. Paquier.

— Le prince Roland Bonaparte adresse un exemplaire d'un fascicule dans lequel il a réuni la traduction des premiers documents néerlandais publiés au sujet du tremblement de terre de Krakatau.

« Son but, en faisant cette publication, n'a été que de conserver à l'histoire la trace de l'effet produit sur les esprits des habitants de l'Insulinde par les premières nouvelles de la terrible éruption de Krakatau. »

— Le D[r] Philipp Paulitschke, professeur agrégé de géographie à l'Université de Vienne et au gymnase I. R. d'Hernals, adresse un exemplaire de son ouvrage intitulé : *Die geographische Erforschung der Adâl-Lande und Harâr's* (Leipzig, 1884), qui a pour but de faire connaître les préliminaires du voyage scientifique qu'il doit faire avec M. le chevalier D[r] d'Hardegger, dans l'Afrique orientale. « Ce volume contient également, dit-il, l'histoire complète de l'exploration des régions habitées par les Adâles et d'Harâr. Nous devons la plupart de ces découvertes à nos honorables confrères de France, qui ont si vaillamment concouru à enrichir la science sur ces mystérieuses contrées. Pendant mon voyage je prendrai la liberté de donner communication à la Société des résultats les plus intéressants et je me tiendrai entièrement à votre disposition. »

— Le général autrichien de Sonklar fait hommage à la Société de nombreux et précieux travaux sur les Alpes du Tyrol. On en trouvera la nomenclature aux *Ouvrages offerts*. A propos de ce don, M. Ch. Rabot, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, écrit :

« M. de Sonklar a parcouru pendant de longues années les montagnes de l'Œtzthal, du Zillerthal et les Hohe Tauern. Les monographies qu'il a publiées sur ces massifs peuvent être citées comme modèles à tous les voyageurs: observations sur la physique générale, sur la géologie, sur la flore, rien n'échappe à ses recherches attentives. Les glaciers ont été surtout l'objet de ses études et de ses explorations; il a pour ainsi dire jaugé la majeure partie des champs de glace des Alpes autrichiennes et, à ce point de vue, ses travaux forment des documents d'une haute valeur pour l'étude des variations périodiques des glaciers..

» Dans ces dernières années le général de Sonklar s'est occupé de réunir sous forme synthétique toutes ses observations. Sous le titre d'*Allgemeine Orographie*, il a publié une sorte de traité d'orographie dans lequel il indique les formes typiques des accidents généraux de terrain. Une instruction publiée par les soins du Club Alpin allemand-autrichien, et indiquant les observations que tout voyageur peut faire à l'aide des instruments les plus simples sur l'orographie et l'hydrographie, complète très heureusement

ce manuel. Cette modeste brochure, d'une vingtaine de pages, rendrait les plus grands services à nos explorateurs en pays montagneux, si elle était traduite en français. »

— D'Ottawa, le capitaine Fortin, député à la Chambre des Communes du Canada, adresse diverses brochures et cartes, en disant : « C'est un plaisir et un honnneur pour moi d'être en rapport avec la Société de géographie de Paris, et je me mets bien volontiers à sa disposition pour lui procurer gratuitement tous les documents publiés sur le Canada qui peuvent lui être utiles. »

— M. Frédéric Schwatka envoie un exemplaire de la carte sur laquelle il a consigné les résultats d'une reconnaissance de partie de la côte nord-ouest du détroit d'Hudson. Il a donné à une grande baie le nom de baie de Lesseps, à une pointe le nom de pointe La Roquette, à une île le nom d'île Turenne.

— M. G.-B. Loring, Ministre de l'agriculture à Washington, adresse le deuxième rapport de la Commission entomologique des États-Unis, au nom de M.-C. V. Riley, entomologiste de ce département. Ce volume épuisé ayant été demandé par l'Archiviste-Bibliothécaire, M. Riley a bien voulu faire, en faveur de la Société, l'abandon de son propre exemplaire.

— M. W.-H. Gilder, qui fut l'un des compagnons de voyage du lieutenant Schwatka à la Terre du roi Guillaume, envoie un ouvrage sur les recherches dans les mers arctiques (voy. aux *Ouvrages offerts*).

— De Batavia, M. Edeling, chef du service hydrographique, écrit : « Je me hâte de vous faire parvenir la carte de Krakatau, ainsi qu'un rapport provisoire de l'éruption, par l'ingénieur des mines R. D. M. Verbeek. Un rapport détaillé avec planches et cartes sera bientôt publié. Je tâcherai de vous en faire parvenir un exemplaire. »

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Noms géographiques**]. — M. Antoine d'Abbadie, de l'Institut, adresse une lettre sur l'orthographe des noms géographiques, lettre dont il est donné lecture et qui sera insérée aux *Extraits* (voy. p. 342).

[**Europe**]. — Note de M. Em. Hansen-Blangsted :

« Les géographes scandinaves donnent comme point le plus méridional de la Suède tantôt le point de Falsterbo, tantôt celui de Sandhammar. Ne trouvant pas ces données complètement exactes

et voulant rectifier mes propres calculs, je me suis adressé au gouverneur de Malmöhus, M. le comte G. Wachtmeister, en lui demandant de vouloir bien m'envoyer la latitude des trois points les plus méridionaux de la Suède. Voici la réponse que le comte a bien voulu m'envoyer, avec le plus gracieux empressement :

Le point de Falsterbo........ 50° 23′ de lat. nord.
» Sandhammar..... 50° 23′ —
» Smyge Huk....... 50° 21′ —.

Ainsi le point le plus méridional de la Suède est Smyge Huk. »

[**Asie** et **Afrique**]. — M. Romanet du Caillaud envoie une note concernant Tadjoura (Afrique) et Cheick-Saïd (Asie).

[**Afrique**]. — MM. Maurel et de La Martinière, qui voyagent au Maroc, écrivent de Tserisera, 12 mai 1884, en annonçant leur arrivée en cette ville (par environ longitude 8° 6′ 45″; latitude 34° 48′ 30″; altitude 360 mètres), sur le territoire du Sherif, à trois heures de Ouezzan.

« Nous croyons inutile de vous communiquer nos notes de route entre Tanger et Alkazar ; elles ne vous apprendraient rien de nouveau après les travaux si complets de M. Tissot. Nous n'avons pu que constater jusqu'à Alkasar l'exactitude de sa carte.

» Nous profitons du courrier que nous envoyons à Tanger pour vous donner de nos nouvelles. Nous ne vous adressons aucune carte, car demain, si le temps le permet, nous ferons l'ascension du Djebel-Zarzar, ce qui nous permettra de vous envoyer par le prochain courrier un croquis exact en plans et profils de la contrée parcourue à partir d'Alkazar.

» Nous avons hier fait une visite aux fils du Sherif, dont l'accueil a été très cordial.

» Dans notre prochain courrier vous recevrez quelques photographies, le temps ne nous ayant pas permis jusqu'ici de tirer des épreuves. »

— M. P. Borelly, receveur des Douanes à Oran (Algérie), adresse et dédie à M. de Lesseps, qui le transmet à la Société, un ouvrage manuscrit sur la géographie de notre colonie d'Afrique. L'auteur a voulu, dans un cadre restreint, donner un aperçu général géographique et historique de l'Algérie.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur la géographie physique du pays et énuméré succinctement ses productions et ses ri-

chesses, il a consacré une courte notice à chacune des principales villes des trois provinces, afin que la jeunesse, pour qui ce petit livre a été fait, pût apprendre le passé de cette contrée, ce qu'elle nous a coûté, ce qu'il a fallu de sang pour y planter notre drapeau, d'héroïsme pour conserver notre conquête, de dévouement pour l'embellir. Enfin il a pensé qu'il serait utile d'intercaler dans le texte différentes gravures dont les villes remarquables et les monuments antiques feront l'objet.

Mais avant de livrer son œuvre à la publicité, il croit devoir la soumettre à l'approbation de la Société de Géographie.

[**Amérique**]. — Le Ministère des Affaires étrangères, Direction des affaires commerciales et consulaires, transmet une lettre adressée au Consul général de France à la Nouvelle-Orléans, par Dom Isidore Robelot, abbé, Préfet apostolique du Territoire Indien, résidant à Sacred Heart Mission, lettre qui contient des informations sur cette partie peu connue des États-Unis. Cet envoi est accompagné d'une carte. On trouvera aux *Extraits*, p. 345, la lettre dont il s'agit.

— M. Francisco P. Moreno, directeur du Musée ethnographique de Buenos-Aires, adresse une lettre datée du 2 mars 1884 sur son voyage dans la République Argentine, lettre qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 347.

Communications orales.

Le Président : « Messieurs, vous avez appris par les journaux la nomination de M. Henri Duveyrier comme officier de la Légion d'honneur. Je vous demande de féliciter en votre nom notre sympathique collègue. Ceux qui ont eu à faire appel à son érudition savent combien cette distinction est méritée. La Société aura à remercier également le général Faidherbe, Grand Chancelier de la Légion d'honneur, sur la proposition duquel a été faite cette nomination.

» Nous devons aussi nous féliciter de ce que notre président, M. de Lesseps, ait été nommé membre correspondant honoraire de la Société Royale de géographie de Londres. »

Présentation d'ouvrages, de cartes, etc. — M. Brau de Saint-Pol Lias, qu'une absence involontaire avait tenu éloigné pendant

quelque temps, demande la parole pour présenter trois ouvrages.

Le premier est un *Mémoire* offert à la Société par son auteur, M. le Dr Bordes-Pagès, membre du Conseil général de l'Ariège, sur une question toute d'actualité et bien faite pour exciter l'intérêt, à savoir le percement des Pyrénées centrales. Une Conférence internationale, composée de délégués du Gouvernement français et du Gouvernement espagnol, vient, comme on sait, de se réunir à Paris pour traiter cette importante question. L'auteur du Mémoire indique le Port de Salaou, auquel on aboutit par Toulouse, Saint-Girons et Seix, comme étant le point le plus favorable à ce percement. Entre autres arguments curieux qu'il puise jusque dans l'histoire des Romains et des Maures qui ont occupé nos contrées, il donne ceux-ci :

« Au moyen âge, lors des luttes contre l'islamisme, les chevaliers de Malte occupèrent le Port de Salaou. On y voit encore leur vieille chapelle romane, aujourd'hui église paroissiale, ainsi que les colonnettes en marbre qui en ornaient le cloître. Un des plus puissants géographes de notre siècle, Napoléon Ier », — nous n'avions peut-être pas songé à classer Napoléon Ier au nombre des grands géographes! — « dans le décret de 1813 organisant le système général des routes françaises, a désigné la route de Toulouse à Salaou sous le nom de route départementale n° 4 de Toulouse en Aragon. Il considérait donc ce passage comme le plus propice aux rapports entre Toulouse et la grande province espagnole ; il indiquait, dès lors, précisément l'itinéraire qu'ont adopté depuis nos ingénieurs pour la traversée par voie ferrée des Pyrénées centrales. »

C'est au Port de Salaou que se sont transportés, à cette heure même, les membres de la Commission internationale auxquels ce Mémoire a été présenté par M. Bordes-Pagès, au nom de la Délégation ariégeoise, pour y poursuivre sur les lieux des études qui semblent devoir aboutir à l'adoption de ce projet.

Un exemplaire spécial a été réservé par l'auteur à M. de Lesseps, « sans doute parce qu'il a pensé que le percement des montagnes ressemble, de loin, au percement des isthmes, et surtout parce qu'il s'agit ici d'une question de progrès national et de progrès humanitaire ».

Le second ouvrage est un volume qui a pour titre : *Nos petites Colonies*. L'un des auteurs est notre collègue, M. Fernand Hue. C'est un ouvrage très étudié, agréablement écrit, et les documents géographiques et statistiques très précis qu'il produit, y sont rele

vés d'aperçus historiques, de descriptions pittoresques, de détails de mœurs, de citations de voyages récents.

Ce livre forme le premier volume d'une collection nouvelle de géographie et de voyages qu'inaugure à Paris la librairie Oudin, et dont M. Brau de Saint-Pol Lias espère pouvoir bientôt présenter en son nom le premier volume de voyages, qui aura pour titre : *De France à Sumatra*.

Enfin il fait hommage d'un volume de la collection Plon, Nourrit et Cie qui donne la relation de son voyage *Chez les Atchés :* c'est là en effet le titre. « J'ai tenu, dit-il, à présenter moi-même ce volume, paru déjà depuis quelques semaines, afin de remercier la Société de la carte gravée à ses frais, et qui a été mise à la disposition de mon éditeur avec d'autant plus de désintéressement qu'elle n'a pas encore paru au *Bulletin*. Cette carte est le levé que j'ai fait à la boussole de la rivière de Lohong et des montagnes qui l'environnent, — il y a tantôt trois ans. On va vite aujourd'hui dans les pays neufs, et les explorateurs qui rapportent les premiers renseignements ont hâte généralement de prendre date. Mais Atché est un pays encore fermé et qui malheureusement ne s'ouvrira peut-être pas de sitôt. J'ai raconté dans la conférence que j'ai eu l'honneur de vous faire combien ce pays de Lohong était encore sauvage. Dans les jungles que je traversais pendant mes opérations topographiques aucun indigène n'eût osé rester seul un moment à l'un des bouts de la corde qui me servait de « chaîne d'arpentage ». A deux reprises, en effet, des hommes ont été égorgés par les tigres sur les chemins que j'avais parcourus la veille. »

Dans ce volume, l'auteur raconte ce qu'il a pu apprendre, pendant le séjour qu'il a fait au milieu de ces farouches Orangs-Atchés, de leurs lois, de leurs mœurs, de leurs usages et de leur vie intime.

— Le Président dit qu'il est chargé de présenter de la part du général de Coatpont un essai d'alphabet phonétique. L'auteur désirerait que son travail fût inséré dans le *Bulletin* de la Société ; mais, conformément aux précédents et aux règles sur les travaux présentés, le manuscrit sera envoyé d'abord à la Commission de publication, afin de savoir dans quelles limites il pourra être publié, et s'il doit l'être partiellement ou en entier.

Géographie médicale. — Le Dr Chervin rappelle qu'il y a quelque temps déjà il a offert à la Société, sur la géographie médicale de la France, une brochure dans laquelle il citait certains départements et notamment ceux de Normandie, comme présentant un

nombre considérable de cas de réforme signalés par les Conseils de revision pour le recrutement de l'armée. Entre autres, le département de la Seine-Inférieure fournissait en moyenne une proportion, disait l'auteur, de 50 pour 100 de conscrits réformés.

Très frappé de ce chiffre pour un département riche et dans lequel la population semblait être forte et prospère, M. Chervin résolut de rechercher quelles étaient les causes pouvant entraîner des aptitudes pathologiques aussi grandes. Il a donc poursuivi son étude pour le département de la Seine-Inférieure seulement, et sur une période de vingt ans.

Il a cherché d'abord quelles étaient les infirmités les plus fréquentes, et il a vu qu'après les cas de faiblesse de constitution qui sont évidemment de beaucoup les plus nombreux, se rencontrait en première ligne la carie dentaire, puis la hernie, et enfin d'autres infirmités.

La carie dentaire, si on la considère dans le département tout entier, fournit une proportion de 15 pour 100. Si, au lieu du département, on prend séparément les cantons qui le constituent, une différence très grande se remarque entre chacun d'eux. Ainsi le canton comptant le moins d'accidents de cette nature, en fournit 80 pour 1000, tandis que celui qui en fournit le plus en présente 239 pour 1000.

Dans un même département, il y a donc des différences considérables, variant de 8 à 24 pour 100.

Cette étude, poursuivie par cantons, par arrondissements, permet, ajoute le docteur, de rechercher quelles sont les causes absolument locales qui déterminent l'aptitude des populations à telle ou telle infirmité.

Parmi les causes signalées quelquefois, figure, comme on sait, la boisson du pays, le cidre, qui amènerait, à ce qu'on prétend, la carie dentaire en Normandie, mais il y a longtemps que des spécialistes, entre autres notre collègue M. le Dr Magitot, ont fait bonne justice de cette opinion, contre laquelle le Dr Chervin s'élève également.

La question de race est, à son avis, beaucoup plus importante. Voulant pénétrer plus avant dans l'examen du problème, il s'est adressé à la taille. C'est, comme on sait, un des éléments ethniques qui persistent le plus longtemps, et qui fournissent les meilleurs renseignements au point de vue de la race. Il a donc recherché quelles étaient les tailles présentées par tous les conscrits qui ont été examinés pendant cette même période de vingt ans.

La moyenne de la taille des conscrits n'aurait pas fourni des données assez précises pour étudier le problème canton par canton : le Dr Chervin a donc groupé toutes les tailles constatées en douze sections séparées chacune de 2 en 2 centimètres. Il a pu de cette façon obtenir sur une échelle en quelque sorte chromatique une répartition de la taille dans ce département, échelle qui lui a montré que le département était habité par deux races différentes : l'une, plus petite, à l'ouest, l'autre, plus grande, à l'est, notamment dans les arrondissements de Dieppe et de Neufchâtel.

Une fois en possession de cette donnée que les documents historiques permettent de constater, mais qu'il était bien difficile d'assigner à une situation géographique aussi petite que l'est un arrondissement ou un canton, les questions de pathologie ont pris sur-le-champ une clarté qu'elles n'avaient pas jusqu'alors, et cette infirmité de la carie dentaire par exemple s'expliquait plus aisément que si on avait considéré uniquement la question pathologique. Ainsi, quand on a affaire à une population de haute taille, la carie dentaire y domine plus que dans une population à petite taille.

Ce fait d'ailleurs n'est point spécial à la Seine-Inférieure ; on peut l'observer aussi dans d'autres départements. En conséquence, l'opinion qui a été émise déjà et pour la première fois par notre collègue M. le Dr Magitot, est parfaitement exacte. La carie dentaire est due à une influence ethnique.

Si nous passons maintenant à la calvitie, une des affections les plus répandues dans le département de la Seine-Inférieure, puisqu'il y a, en moyenne, 2 pour 100 de conscrits qui, à l'âge de vingt ans, sont atteints d'une calvitie assez prononcée pour qu'ils soient exempts et réformés du service militaire, on remarque que les cas de calvitie et ceux de carie dentaire se superposent en quelque sorte. Il existe, en effet, comme chacun sait, des rapports très nombreux entre ces deux infirmités.

Les documents fournis par le Ministère de la Guerre, dans les procès-verbaux des Conseils de revision, offrent donc, comme on voit, dit en terminant le Dr Chervin, une mine inépuisable de renseignements géographiques et statistiques, qu'on peut utiliser avec grand fruit pour la science.

« Les documents fournis par le Ministère de la Guerre sont excessivement précieux en effet, ajoute le Président, mais encore faut-il savoir les utiliser, comme fait le Dr Chervin. »

La Dalmatie. — M. Virlet d'Aoust rappelle qu'il a récemment

annoncé la création de la nouvelle Société de géographie d'Avesnes (Nord). Il ajoute que, depuis lors, cette Société a très heureusement inauguré ses séances par une intéressante communication de M. Cons, secrétaire général de l'*Union géographique du Nord*, sur la Dalmatie, pays très pittoresque, mais peu fréquenté par les voyageurs français, bien qu'il mérite à plus d'un titre d'être mieux connu.

» M. Cons, qui avait été chargé, en 1876, par le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, d'une mission en Dalmatie, a pu donner à ses auditeurs de nombreux et curieux détails sur ce pays, qu'il avait parcouru en tous les sens et en vrai géographe.

» L'orateur a causé une véritable surprise lorsqu'il a fait voir qu'il est peu de contrées en Europe, où, à défaut de relations suivies, notre occupation temporaire du pays ait laissé des traces plus ineffaçables.

« Aujourd'hui, a dit M. Cons, les Dalmates ne parlent de la » domination française que comme d'un bienfait qui leur a procuré » la sécurité par la destruction du brigandage et la facilité des » communications, par la construction des seules et bonnes routes » que, depuis soixante-dix ans, ils aient encore. Le nom du maré» chal Marmont est resté très populaire dans ces contrées et revient » sans cesse dans les conversations des Illyriens ; la langue fran» çaise est adoptée par les Slaves du Sud, qui ne veulent se plier » ni à l'allemand, ni à l'italien, car ils comprennent l'insuffisance » de leur dialecte, pour communiquer avec l'Europe occidentale. »

» Ne sont-ce pas là, continue M. Virlet d'Aoust, avec les souvenirs si favorables de notre occupation passagère que conservent encore les populations de l'Inde, de l'île Maurice, de la Louisiane, du Canada, etc., des preuves bien évidentes que, non seulement le préjugé qui regarde les Français comme incapables de coloniser, est erroné, mais que nous possédons, au contraire, toutes les qualités nécessaires à l'assimilation prompte des populations soumises à notre domination? Ce qui nous manque, ce ne sont pas les qualités organisatrices, mais la fixité, sans laquelle rien de durable ne peut s'établir : aussi est-ce pendant nos guerres et surtout nos trop fréquentes révolutions, que nos ennemis sont toujours parvenus à s'emparer de nos plus belles et de nos plus importantes colonies et alors que nous nous trouvions dans l'impossibilité de pouvoir les défendre.

« La communication de M. Cons a naturellement évoqué en moi de bien vieux souvenirs, car j'ai également quelque peu visité,

autrefois, les côtes de la Dalmatie. Ce fut à la suite du siège de Lépante par les Grecs, auquel j'ai assisté sur l'*Hellas*, belle frégate grecque, commandée par l'amiral Miaulis, l'un des héros de l'indépendance hellénique. Je profitai d'une reconnaissance, que cet habile marin fit faire ensuite des côtes de l'Épire et de la Dalmatie. Partout où nous dûmes atterrir, nous étions assaillis par les habitants, avides d'apprendre des nouvelles de la Morée. C'est à Raguse principalement, qu'en ma qualité de Français je fus l'objet des plus vives prévenances; il fallut, là, raconter les sièges de Navarin, de Modon, de Patras, etc.; donner des détails sur le départ des Turcs, d'Ibrahim Pacha et de ses Égyptiens, etc. Ces prévenances, je ne les attribuai alors qu'aux habitudes ordinaires des populations orientales d'interroger tous les voyageurs abordant leur pays, fort curieux qu'ils sont généralement d'apprendre les nouvelles extérieures, car, à cette époque, les rapports internationaux étaient peu fréquents et la presse était encore fort peu répandue. Ces obséquiosités, auxquelles il m'était difficile de me soustraire, me détournaient, un peu, du but que je m'étais proposé, l'étude du sol. Ce ne fut qu'au retour, que notre embarcation ayant gagné la mer plus au large, je pus admirer, mais seulement de loin, la belle et célèbre chaîne des monts Acrocérauniens et du Pinde qui nous a servi (à Boblaye et à moi) pour établir notre deuxième système de soulèvement des montagnes de la Grèce. Le *Système pindique* se prolonge en Morée, par les montagnes de l'Arcadie, et la chaîne du Taygète, jusqu'au cap Matapan, extrémité la plus méridionale de l'Europe.

» Cependant cette excursion trop rapide, mais que je ne pouvais modifier, m'a permis de donner, dans le grand ouvrage de la *Commission scientifique de Morée*, publié sous les auspices du Gouvernement, quelques notions générales succinctes, sur l'orographie et la géologie de cette partie de la Grèce continentale. »

Sir Hugh Low. — M. Brau de Saint-Pol Lias signale le passage récent à Paris d'un personnage qui va devenir notre collègue, et dont la présentation mérite bien, dit-il, une mention spéciale. C'est sir Hugh Low, résident de S. M. Britannique à Pérak.

« Sir Hugh Low a sa place marquée parmi nous comme pionnier et comme savant, par les services qu'il a rendus à la colonisation et à la science, et aussi par l'accueil qu'il a fait et le bienveillant appui qu'il n'a cessé de prêter dans les pays qu'il administre, aux explorateurs français. Sir Hugh Low se défend modestement

d'avoir mérité nos remerciements, parce qu'en accueillant des Français à Pérak et en les aidant de tout son pouvoir à y fonder un établissement, il a servi, dit-il, les intérêts de sa colonie. Nous n'en devons pas moins notre reconnaissance à sir Hugh Low pour avoir compris la colonisation d'une façon si large et si haute, qui tend à l'union des peuples civilisés dans la conquête pacifique des pays sauvages. »

La catastrophe du Krakatoa. — M. Brau de Saint-Pol Lias rappelle qu'il y a quelques mois déjà, revenant d'Amsterdam, il a rapporté à la Soci été, sur la catastrophe du Krakatoa, un ensemble de renseignements auxquels on a fait bon accueil. Il y ajoute aujourd'hui un document nouveau, le seul peut-être qui nous soit venu de Bornéo et qui émane du seul Français sans doute habitant cette grande île : M. G. Simonnar. Voici un extrait très court de sa correspondance à ce sujet :

« Bornéo, Tjangpaka, 30 août 1883.

» Je t'écris à peine remis d'une émotion qui est venue jeter, avant-hier au soir, la panique dans le pays. Une vive canonnade, retentissant du côté de Baniermassim, fit croire à une insurrection, appréhension qu'augmentait encore le retard du courrier qui n'a été envoyé qu'hier à Martapoura. En quelques instants, tout ce qui reste d'hommes, de femmes et d'enfants dans le Kampong, chef en tête, accoururent, pris de frayeur, à la maison.

» Après avoir tant bien que mal rassuré cette foule, j'expédiai Ayam, à cheval, à Martapoura pour demander des nouvelles au Régent ; mais, revenu au milieu de la nuit, il ne put rien m'apprendre, si ce n'est qu'on avait envoyé à Baniermassim en quête d'informations ; l'étonnement et la frayeur régnaient de même à Martapoura, où la garnison avait pris les armes.

» Hier matin, le Régent m'avisait, dès le retour de son envoyé, qu'aucun trouble n'avait éclaté à Baniermassim, où l'on était également fort inquiet ; enfin, vers le soir, par une seconde lettre, le Régent m'apprenait que les détonations entendues venaient de la mer, où tiraient des navires, mais sans plus de détails.

» J'ai donc conclu que, puisque aucun avis d'exercice de tir n'a été donné, et, vu notre proximité du Tonkin, un combat naval a dû s'engager entre des navires français et des navires chinois qui auraient été poursuivis jusque sur les côtes de Bornéo.

» Quoi qu'il en soit, nos craintes sont aujourd'hui dissipées; souhaitons que, si les Chinois nous les ont values, ils les aient chèrement payées. »

Ibid. 30 sept. 1883. — « ... Vous avez sans doute appris, depuis ma dernière lettre, l'épouvantable catastrophe arrivée sur les côtes de Java, en face de l'île de Krakatoa,, où une éruption de volcan a causé l'engloutissement de plusieurs villes et villages par les flots refoulés de la mer. C'est à cette éruption que nous avons dû notre panique du mois dernier, qui malheureusement n'a que trop répondu à nos craintes de quelque chose de tragique. »

Sur la création d'une Ecole Nationale de Géographie. — Avant de passer à la communication qu'il doit faire ce soir, M. J.-B. Paquier présente les deux cartes murales dressées par lui en collaboration avec M. E. Guillemin, et dont il est question plus haut.

Puis il offre la première partie d'un travail assez considérable qui lui a été demandé par l'administration supérieure au Ministère de l'Instruction publique sur les progrès accomplis en France depuis 1870 dans l'étude et l'enseignement de la géographie.

« Dans cette première partie, dit M. Paquier, j'ai tenu à constater d'abord les droits de la France à revendiquer pour elle seule la gloire d'avoir fondé la science géographique moderne. J'ai recherché ensuite les causes de notre infériorité dans ce siècle, pour arriver à constater le relèvement rapide de nos études aux environs de 1870, relèvement auquel s'attache le nom de mon maître éminent, M. Levasseur, qui a été suivi dans cette voie par quelques esprits d'élite, membres de la Société.

» Dans la seconde partie, qui paraîtra sous peu (elle est à l'impression), j'ai cherché à établir notre bilan actuel, la somme des résultats acquis, les progrès à réaliser, mais aussi les lacunes qu'il nous reste à combler, la situation respective dans laquelle se trouvent aujourd'hui d'une part la France, de l'autre, l'Allemagne. »

Or, la conclusion à laquelle arrive M. Paquier, lui servira, ajoute-t-il, de transition toute naturelle pour passer au sujet qui fait l'objet même de sa communication présente, à savoir le projet de M. Drapeyron, relatif à la création d'une École nationale de Géographie.

M. Paquier croit que le moment est venu pour la France de tenter un suprême effort afin de reprendre la place que nous occupions aux dix-septième et dix-huitième siècles, et que l'Allemagne occupe

aujourd'hui. Ce pays doit sans contredit son incontestable supériorité, non seulement à l'impulsion donnée, il y a soixante ou soixante-dix ans, par Humboldt et Ritter, mais encore à l'*Institut géographique de Gotha*, qui par son atlas de Stieler, ses cartes merveilleuses de dessin et de précision et ses *Mittheilungen*, personnifie aujourd'hui la science géographique allemande. Pourquoi ne tenterait-on pas en France ce qui a si bien servi à nos voisins? On le pourrait par l'École nationale de Géographie dont M. Drapeyron s'est fait depuis quelque temps l'ardent et infatigable promoteur.

Toutefois M. Paquier différerait sensiblement de l'avis de son collègue M. Drapeyron, dans l'exécution du plan dont les membres de la Société ont eu connaissance : comme lui, il voudrait bien la création d'un grand établissement spécial à l'enseignement de la géographie, mais il l'appellerait *Institut géographique*. L'Institut géographique comprendrait quatre sections : 1° une section d'enseignement, qui formerait des professeurs; — 2° une section des sciences politiques, qui formerait des agents diplomatiques; — 3° une section économique, qui formerait des négociants instruits; — 4° une section technique, qui formerait des cartographes et des graveurs. Quant à la sanction même ou au diplôme que devrait avoir l'enseignement, M. Paquier n'accepte pas le titre d'*agrégation* qui est exclusivement universitaire. Il faudrait trouver autre chose.

En résumé, M. Paquier croit, comme M. Drapeyron, qu'aucune œuvre n'intéresse à un plus haut degré la France et son avenir, sa politique coloniale et son action à l'étranger, comme le relèvement complet de la Géographie.

— Le Président remercie M. Paquier de sa communication et annonce que la question sur laquelle il vient d'appeler l'attention de la Société sera portée devant le Conseil, et là y sera examinée avec un grand soin et le vif désir que tous les membres de la Société ont de voir se réaliser une œuvre aussi utile au point de vue de la propagation de l'enseignement géographique.

Le langage des Fuégiens de l'archipel du cap Horn. — Le Dr Hyades, membre de la mission du cap Horn, fait une communication dans laquelle il traite de l'étude comparative des documents anciens et récents relatifs au langage des Fuégiens Tékinika ou Yaganes.

Il commence par des indications générales sur les peuplades

fuégiennes; puis il fait l'historique de la question avant les missionnaires. Il rappelle les noms de Weddell en 1823, de King, de Stoke en 1827-28 et surtout de Fitz-Roy (même expédition), 1828-1832. Les Fuégiens emmenés en Angleterre par ce dernier navigateur, étaient : York Minster, vingt-six ans; Boat Memory, vingt ans ; Fuegia Basket, neuf ans ; James Button, quatorze ans.

M. Hyades explique comment Fitz-Roy a fait son vocabulaire, et les erreurs dans lesquelles il est tombé. Sur 200 mots, 50 sont exacts, 30 le sont à peu près, 120 sont faux (60 pour 100). L'auteur, d'ailleurs, a fait confusion avec la langue d'une autre tribu, celle des Alikoulips. M. Hyades donne l'explication d'autres erreurs encore. Fitz-Roy a omis les mots usuels, tels que : pierre à feu, noir, nuage, etc. Et puis, James Button, transporté en Angleterre, avait oublié sa langue.

M. Hyades passe à l'historique de la question depuis l'arrivée des missionnaires anglais.

Après quelques mots sur l'origine de la mission anglaise, dont l'amiral Sullivan et Allen Gardiner furent les promoteurs en 1855, il rappelle que James Button, retrouvé en 1858, fut alors emmené à Keppel (îles Malouines), où il donna aux missionnaires un petit vocabulaire de 35 mots dont 3 inexacts, et où les nombres de 4 à 7 étaient faux.

Le directeur de la mission anglaise établie dans le canal du Beagle en 1869, et dont M. Hyades fait connaître l'état actuel, M. Bridges, étudie depuis vingt ans la langue sur place, et ne cesse d'en contrôler tous les mots. Cette langue possède 30 000 mots, nombre insuffisant anjourd'hui pour communiquer avec les Européens.

M. Bridges a formé une grammaire; il a donné, en outre, la traduction en cette langue de l'Évangile de saint Luc.

Les documents recueillis sur les Fuégiens de la baie Orange par la mission française montrent très peu de différence dans leur langage avec celui des Fuégiens du canal du Beagle; c'est évidemment le même dialecte. Rien n'indique de transformation dans la langue de ces sauvages. Ils n'adoptent pas les mots étrangers. Ils désignent les choses nouvelles sans avoir besoin de mots nouveaux.

M. Hyades explique ensuite la transcription adoptée par la mission française pour les mots fuégiens. Les sons français se retrouvent en fuégien. Des signes phonétiques sont inutiles dans la transcription pour rendre les sons fuégiens, avec suffisante ap-

proximation. Les Fuégiens possèdent le *kh* allemand, le χ des Grecs modernes.

Mais il y a aussi la langue des *Alikoulips*, dit actuellement Alakalouf, qui vivent dans la partie ouest de l'*archipel Fuégien*. Des documents sur leur langue ont été recueillis : 1° par les navigateurs anglais, entre autres par Fitz-Roy; mais il est probable qu'ils contiennent beaucoup d'erreurs; 2° à la baie Orange, auprès d'une malade Alakalouf; 3° à Punta Arénas, auprès du Dr Fenton et d'un jeune Alakalouf.

Comme conclusion, le Dr Hyades pose en principe que l'état actuel de la langue des Fuégiens Tékinika ou mieux Yahgane, doit être considéré comme fixé. Resterait à comparer cette langue avec les autres idiomes sud-américains et en particulier peut-être avec l'araucanien.

Quant aux documents qu'on possède sur la langue des Fuégiens Alakaloufs ou Alikoulips, — documents provenant de Fitz-Roy ou de la mission française, — ils ne sont qu'une pierre d'attente, et il est possible que les différences observées dans les mots recueillis indiquent l'existence de plusieurs tribus distinctes dans cette peuplade Alakalouf à laquelle appartiennent les Fuégiens qui ont été vus à Paris en 1881 au Jardin d'acclimatation.

La séance est levée à dix heures et demie.

MEMBRES ADMIS.

MM. Léon Meyer; — le chevalier de Faria; — Edouard Ménager; — Henri Pierre Barre de Lépinière; — Paul Yver; — Mme Paul Yver; — Chênebenoit; — le contre-amiral baron Charles Paul Brossard de Corbigny, — Julien Krantz; — Fernando Mendez de Almeida; — Albert de Traz; — Z. Moroy.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

Sir Hugh Low, résident de S. M. Britannique à Pérak (MM. *F. de Lesseps* et *Brau de Saint-Pol Lias*) (1); — MM. Henri Marchand, voyageur (le Dr *Hamy* et le Dr *Delisle*); — A. de Commines de Marsilly (*A. Daubrée* et *Paul Daubrée*); — le comte Louis de Waziers (le vicomte *Henri de Bizemont* et *Castonnet Desfosses*);

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

— Pierre Cochin, lieutenant au 22e régiment de dragons (*A. Grandidier* et le vicomte *Henri de Bizemont*); — Prosper Philippe Augouard, Père de la Congrégation du Saint-Esprit, supérieur de la Mission de Stanley-Pool (*Maunoir* et le vicomte *Henri de Bizemont*); Emile Wenz, négociant (*Ch. Marteau* et *Maunoir*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

L'orthographe des noms géographiques.

Lettre de M. A. d'Abbadie, de l'Institut, au Président de la Commission centrale.

Paris, 6 janvier 1884.

Permettez-moi, en racontant ce qui m'est arrivé, d'appeler l'attention du public sur une question qui intéresse tous les explorateurs. Sous le nom d'un savant qui a bien mérité de la géographie, on vient de publier en Italie une carte pour indiquer les explorations récentes faites par les voyageurs de ce pays et l'on y a inséré, peut-être comme points de repère, deux montagnes dont j'ai publié les trois coordonnées, il y a vingt-cinq ans. Seulement, au lieu des noms *Woso* et *Dajan* que je leur ai donnés, cette carte italienne écrit *Uoscio* et *Dascian*.

En mettant *Woso*, j'ai employé le *w*, non avec le son que les Allemands lui attribuent et qui se confond avec notre *v*, mais selon la prononciation des Anglais. C'est faire injure à la savante Italie de supposer qu'elle ne sait pas prononcer un *w* anglais; il aurait suffi de lui signaler ce son dans une légende. Il est vrai qu'en écrivant *Woso* j'ai surmonté le *s* d'un signe pour lui attribuer la valeur du *ch* français. Si le cartographe ne voulait pas reproduire ce signe, il pouvait l'omettre, de même qu'il a omis celui qui indique

un *a* bref dans *Harar* et *Dajan*. On écrit depuis longtemps *Gondar* et *Zanzibar* sans que rien indique que tous les *a* de ces mots sont brefs; en général il faut aller dans le pays pour l'apprendre, et la géographie n'y perd rien, car les noms servent chez nous à identifier les lieux, et l'immense majorité des lecteurs ne se soucie guère de les prononcer. En changeant l'orthographe d'un mot, on lui ôte sa physionomie et l'on empêche de le reconnaître. Dans le cas dont il s'agit, j'aurais pu écrire aussi *Woso*, car les indigènes des environs ne semblent pas pouvoir distinguer les sons *s* et *ch* qu'ils emploient souvent indifféremment dans le même mot; mais alors l'écrivain italien aurait probablement écrit *Uosso* pour indiquer une sifflante forte au lieu d'un *z*, comme il a écrit *Arussi* pour *Arusi*.

Mon *Dajan* (avec deux *a* brefs) a été encore plus étrangement torturé. J'y donne au *j* le son qu'il a en anglais et la carte italienne rend ce *j* par *sci* qui correspond au son du *ch* français. Outre l'erreur manifeste qu'elle renferme, cette combinaison de trois lettres pour exprimer le son *ch*, qui est aussi simple que celui du *s*, a l'inconvénient de varier d'un pays à l'autre; car les Anglais écriraient *sh* et les Allemands *sch*. Ceux-ci expriment le *j* anglais par *dsch* et pour rendre le mot *Ajja*, ils seraient forcés d'écrire *Adschdscha*, ce qu'ils n'ont jamais osé faire.

Formée maladroitement sur la langue latine dont plusieurs sons n'étaient plus conservés par la tradition, l'orthographe varie chez toutes les nations de l'Europe occidentale. Au lieu d'inventer des caractères pour des sons manquant au latin ou présumés tels, on a préféré les exprimer par des combinaisons de lettres. Les Anglais seuls ont eu le bon esprit d'inventer leur *w*. Cet exemple méritant d'être suivi, les Russes, écrivains derniers venus, ont sagement employé une lettre distincte pour chaque son différent de leur idiome, et, s'il nous était plus familier, il serait bon d'emprunter quelques-unes de leurs lettres.

C'est une tâche illusoire que de rendre par l'orthographe des sons que nous n'avons pas entendus et appris. Comment peindre, en les distinguant, les deux *th* anglais? Quelle que soit la lettre, ou, qui pis est, la combinaison de lettres adoptées pour le *qof* des Sémites, on ne rendra pas leurs manières si différentes de prononcer cette consonne en Égypte, où elle n'est guère qu'un hiatus, en Arabie, où je renonce à la peindre, et en Éthiopie, où elle devient un son analogue à celui des Arabes, mais qui en outre est fortement claqué.

En rendant par des lettres françaises celles des Éthiopiens, nous n'avons pas eu la prétention d'exprimer des sons identiques; ils sont seulement voisins. Ainsi le *b* des Amara n'est ni notre *b* ni notre *v*. C'est un son intermédiaire bien connu des Espagnols, ou qui plutôt s'en rapproche. M. Stecker a donc bien pu écrire *Guguve* pour mon M[t] *Gugube*, car il ne valait guère la peine d'inventer un caractère nouveau pour ce son spécial.

Même sans sortir de l'Europe on trouve des sons spéciaux, comme l'*s* des Basques, qui défient la description. Puisqu'ils rendent l'*s* français par *z*, doit-on écrire *Elissondo* au lieu d'*Elizondo*, qui est l'orthographe adoptée pour le nom d'un village de Navarre? Même un cartographe italien n'oserait écrire *Uascington* pour *Washington* en Amérique, ni *Uintsciester* pour *Winchester* en Angleterre. Pourquoi faire en Afrique ce qu'on ne se permet pas en Europe?

La prétention de peindre la prononciation exacte des noms de lieux ne se laisse pas justifier. Si le géographe doit s'en préoccuper, il devra indiquer en outre l'accent tonique si important dans les langues locales du Kaffa et de l'Angleterre. Dans celle-ci par exemple, le mot *survey* est tour à tour un nom ou un verbe selon la position de l'accent.

Prononcé sans le ton convenable, un nom de lieu est souvent méconnaissable pour l'indigène; il est donc superflu de pousser les détails de son orthographe plus loin que l'explorateur ne l'a fait.

Si celui-ci est resté dans le pays assez longtemps pour en bien parler la langue et pour choisir parmi les diverses prononciations celles que la majorité des indigènes préfère, le plus simple est de la reproduire telle qu'il l'a écrite, ou du moins jusqu'à ce qu'un nouveau voyageur, également autorisé par son séjour et par ses connaissances, vienne démontrer une de ces erreurs que l'écrivain le plus soigneux est parfois exposé à commettre.

Supposons qu'un cartographe italien ait le droit d'écrire *Uoscio* pour *Woso:* un Anglais usera alors du même droit pour mettre *Wosho* ou *Woshow;* un Allemand écrira *Uoscho*, et le géographe de l'avenir, confondu par tant de dissemblances, choisira une des orthographes au hasard ou plutôt il traitera chacune d'elles comme désignant autant de lieux différents. Il serait aisé de citer un exemple récent de ce dernier cas dans un ouvrage authentique édité en France par un géographe éminent.

Laissons les noms de lieux tels que leur découvreur les a écrits,

surtout quand il les a précisés par des mesures. Si l'on n'a souci de reproduire ses lettres modifiées, mettons au moins les lettres les plus voisines qui sont du domaine commun de l'imprimerie. Une bonne carte ne saurait se faire en courant ; elle exige de nombreuses observations, des fatigues réelles et même souvent des dangers, des dépenses de temps et d'argent pour calculer, coordonner, et enfin rémunérer le graveur. Dès qu'elle a paru, cette carte est copiée par le premier venu. Nul droit d'auteur ne la protège. Au contraire, un littérateur, un musicien écrit tranquillement chez lui et dans sa journée de verve, une nouvelle ou une romance : c'est sa propriété et il en tire profit. Il en est tout autrement pour l'explorateur : aucune loi n'assure le moindre avantage au travailleur qui a fait une carte en parcourant le terrain : le plus souvent on ne le cite même pas en le copiant; un vestige de justice demande au moins qu'on laisse ses noms de lieux tels qu'il les a recherchés et écrits. C'est même souvent tout ce qu'il lui reste comme fruit de ses longues peines.

Le Territoire Indien réservé, aux États-Unis (1).

Sacred Heart Mission, Indian Territory, 4 January 1884.

Le Territoire Indien est une contrée réservée depuis longtemps par le gouvernement des États-Unis pour l'établissement permanent des tribus indiennes de l'Amérique du Nord. Cette contrée comprend une étendue de 250 milles du sud au nord, et d'environ 450 milles de l'est à l'ouest. Elle est bornée au sud par le Texas, à l'ouest par le Nouveau Mexique, au nord par le Colorado et le Kansas, à l'est par l'Arkansas.

Environ 40 tribus ou fractions de tribus occupent des réserves séparées ou communes. Les principales sont les cinq tribus civilisées, ainsi dénommées parce que leur civilisation est plus avancée que celle des autres tribus. On les appelle les Choctaws, les Creeks, les Cherokees et les Séminoles. Le chiffre total de la population de toutes ces tribus est d'environ 75 000.

Ce qui caractérise le régime de ces tribus, c'est qu'elles possè-

(1) Lettre de Dom Isidore Robelot, abbé, Préfet apostolique du Territoire Indien, adressée à M. le vicomte d'Abzac, consul de France à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), et communiquée à la Société par le Ministère des Affaires étrangères.

dent leur réserve en commun. Ainsi chaque famille prend la quantité de terrain qui lui plaît et s'en sert autant qu'il lui plaît. Mais, si elle le quitte, ce terrain devient libre, et une autre peut l'occuper. Cette communauté de biens fonciers est un des points fondamentaux du régime des Indiens. J'ai dit que le Territoire est réservé pour les Indiens; il s'ensuit que les blancs n'y acquièrent aucun droit, à moins qu'ils ne soient adoptés par quelque nation, ou qu'ils ne s'y affilient par mariage. Tous les ans cependant, beaucoup de blancs s'établissent sur le Territoire, non seulement par mariage, mais encore pour se livrer au fermage, faire le commerce, élever des troupeaux de bêtes à cornes ou exercer certaines professions libérales ou manuelles, par exemple, celles de médecin, d'instituteur, de charpentier, de maçon, de fermier. Personne n'a fait le dénombrement de ces blancs; je crois n'être pas téméraire en le portant à 40000.

Quelle sorte de gouvernement avons-nous ici ? Deux sortes : l'un calqué sur le gouvernement des États qui forment l'Union, avec Gouverneur, Corps législatif composé d'un Sénat et d'une Chambre, Cour de justice, police nationale, etc. L'autre, plus simple, se réduit à l'administration d'un agent ou officier civil commissionné par le gouvernement de Washington. Le premier gouvernement est celui des cinq tribus civilisées nommées plus haut, le second est celui de toutes les autres tribus.

Le climat du Territoire Indien est tempéré et assez semblable à celui de la France; l'été y est plus chaud qu'en ce pays, mais l'hiver y est moins long, et en général moins rigoureux. Je dis : en général, par allusion à des périodes de froid et de chaud vraiment extraordinaires et de courte durée. En été, nous avons une bonne brise fraîche qui permet de travailler toute la journée. Le Territoire est un pays très sain; il est arrosé par des sources nombreuses et belles, des ruisseaux et des rivières assez importantes, dont les principales sont la rivière Rouge, le Washita, la Canadienne, l'Arkansas et le Neosho.

Quelles sont les principales industries du pays ? C'est d'abord la culture. Presque toutes les productions de l'Amérique réussissent bien ici : coton, sorgho, blé, orge, avoine, seigle, luzerne, trèfle, pommes de terre, patates, fruits de toutes sortes, y compris la vigne. Malheureusement le défaut de débouchés se joint à l'incurie des habitants pour empêcher ceux-ci de tirer parti des bonnes qualités de leur sol vraiment fertile et aisé à cultiver. Une autre industrie, c'est l'exploitation du charbon; trois grandes

mines ont été ouvertes, cette année-ci ; elles contiennent des veines inépuisables d'un charbon égal au meilleur de la Pennsylvanie. Ces mines occupent environ 1400 ouvriers et prennent chaque année plus d'extension. Le charbon de terre est très commun ici.

L'autre industrie est l'élevage en grand des bêtes à cornes et des chevaux ; tous ceux qui s'y livrent acquièrent en peu de temps des fortunes immenses. L'ouest du territoire est couvert de troupeaux qui appartiennent soit à des Indiens, soit à des Compagnies possédant un large capital.

On trouve sur le Territoire l'or, l'argent, le plomb, le fer, le manganèse, des sources minérales et plusieurs sources de pétrole ; mais, je le répète, le défaut de débouchés aussi bien que l'opposition des Indiens empêchent de tirer parti de ces trésors à peine connus.

Deux lignes de chemin de fer seulement traversent la contrée : l'une, le Missouri-Pacific, la traverse du nord au sud ; l'autre, le Saint-Louis-San-Francisco, la traverse du nord-est jusqu'à l'Arkansas. Mais on ne tardera pas à ouvrir d'autres lignes ; car elles sont d'une impérieuse nécessité pour les États environnants aussi bien que pour le Territoire. Les Indiens sont en général tranquilles et honnêtes, dépourvus d'ambition. Ce qui les rend mauvais, c'est le sentiment de la revanche, le whisky, et la compagnie des mauvais blancs. Une famille paisible peut aisément vivre parmi eux.

Nous avons ouvert une ferme d'environ 500 arpents que nous cultivons nous-mêmes, et où nous récoltons tous les produits ci-dessus énumérés, le coton et le sorgho exceptés. Notre établissement a pour but la civilisation des Indiens. Nous sommes venus ici en 1877, et quoique nous travaillions avec tous les désavantages du manque d'argent et de communications difficiles, nous avons obtenu des succès matériels et moraux qui nous encouragent.

Voyage dans la République Argentine.

Lettre de M. Francisco P. Moreno.

Iglesia, province de San-Juan, 2 mars 1884.

Je suis parti de Buenos-Ayres le 7 décembre 1882, avec l'intention d'examiner anthropologiquement et archéologiquement les provinces argentines du Nord, la Bolivie et arriver jusqu'à Cuzco,

d'où je pense descendre par l'Amazone. Je devais poursuivre aussi mon plan d'études sur l'homme américain et sur la physionomie du théâtre de son développement. Mais tous ces voyages ne peuvent se soumettre à un itinéraire marqué; une fois parti, j'arrivai à Cordova, ville que j'avais visitée de passage en 1876. Là je pensais rester trois jours; j'y ai passé quatre mois, dans la ville, dans ses environs et dans sa grande campagne. Je trouvai là un intéressant mélange des races indigènes, noires africaines et blanches des conquérants, le tout mêlé depuis trois siècles et formant une agglomération américaine des plus dignes d'investigation. Je vis alors que je ne devais pas me restreindre aux vestiges de l'antiquité, mais que je devais suivre les traces de l'homme antécolombien jusqu'au moment où on le voit à travers la peau plus ou moins blanche de l'homme moderne, afin de connaître son caractère plus ou moins modifié par le mélange et surtout les influences du milieu moral créé par tous ces mélanges. Je crois que le champ de l'anthropologie s'étend jusqu'à ces classes d'investigation que je considère comme des plus utiles. Jusqu'au 15 avril, je restai dans la province de Cordova, étudiant non seulement l'homme des villes, mais aussi l'homme des campagnes, des bois et des montagnes; — aussi je visitai la partie qui s'étend à l'ouest de la province et à l'est de celle de San Luis, où l'élément indigène se conserve plus ou moins pur quoique ayant oublié sa langue maternelle. Je recueillis une assez belle collection de géologie, de paléontologie; je fis fouiller quelques anciennes demeures et pus faire quelques bonnes acquisitions ostéologiques. En outre, j'étudiai les anciennes mœurs à travers les mœurs actuelles, et je pus reconstituer avec plus ou moins d'ampleur la physionomie de Cordova avant qu'elle fût la ville fondée par les Espagnols. Dans mes investigations, je résolus de marcher lentement, de visiter toute la République dans ses moindres localités et de m'avancer ainsi au nord jusqu'à Cuzco. Après Cordova, j'ai passé à Mendoza; là je suis resté sept mois et mes collections ont reçu un développement assez considérable. J'ai étudié la géologie du massif d'Uspallata, où j'ai recueilli une bonne quantité de fossiles végétaux des temps paléozoïques jusqu'aux temps quaternaires, et étudié aussi le massif sous le point de vue des cassures, suivant les magnifiques études de M. Daubrée. Ce massif, dont Burmeister a donné une description très complète, je l'ai traversé par quatre points différents dans sa longueur et dans sa largeur, et je crois pouvoir vous envoyer avant peu quelque chose pour la Société. Le sommet n'est pas très élevé,

3600 mètres. J'ai pénétré dans quelques gorges de la Cordillère; j'ai examiné l'extrémité du « chemin des Incas » qui part de Cuzco, et j'ai fait en plus un album de 120 photographies des endroits que j'ai visités dans la province de Mendoza, photographies qui serviront d'illustrations au voyage.

Après Mendoza, je me suis dirigé vers la province de San Juan, où je séjourne depuis deux mois. J'ai continué mes travaux avec succès, étudiant la partie sud de la chaîne d'Uspallata et augmentant ma collection des fossiles. J'ai fait des fouilles dans les vallées de Londa et de San Juan, où j'ai obtenu une bonne moisson de crânes; puis après avoir visité le massif isolé du Pic de Palo, je marchais au nord quand une luxation du pied droit m'a fait perdre une quinzaine de jours. De Jachal, où mes travaux ont été encore plus heureux, j'ai expédié quatorze grandes caisses avec ossements, antiquités, et fossiles paléozoïques. Les fouilles m'ont fourni de très bons renseignements sur la vie ancienne des habitants. Après, j'ai traversé la chaîne qui sépare Jachal de la vallée orientale des Andes, c'est-à-dire l'endroit où je me trouve, et je vous ai écrit du Rodeo. Depuis le 24, date de ma lettre, les étroites cavernes de la Cañada ont été examinées par moi, et j'ai pu y relever seulement un crâne, qu'il a fallu retirer avec le ciseau de la pâte saline, puis j'ai marché au nord. A Angualasto, examen des ruines d'un ancien village, mais qui avait été ravagé par les descendants des constructeurs, et recherche d'ornements d'or et d'argent qu'on trouve dans les tombeaux. En tournant au N.-O., j'ai visité le district minier du Salado (3450 mètres), situé sur le versant oriental de la première chaîne des Andes. Là trace encore de ruines indiennes. Après, je suis retourné au sud et je suis arrivé hier ici, d'où je me prépare à partir après-demain pour Calingosta, où l'on trouve encore des ruines. Par le Rio de los Patos, je monterai à la passe de Espinacito, où l'on a trouvé des fossiles jurassiques, et en suivant la vallée longitudinale de l'est du Aconcagua, je tâcherai de faire l'ascension de la crête qui sépare les eaux du bassin de los Patos de celui du Rio de Mendoza, puis je descendrai par celui-ci, c'est-à-dire par la passe d'Uspallata, jusqu'à lier cette partie avec mon itinéraire antérieur.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 16 *mai* 1884 (suite).

VICTOR TURQUAN. — Nouvel atlas de géographie élémentaire à l'usage des écoles et des lycées. Système nouveau de projection par fuseaux et de représentation du sol (courbes de niveau et teintes superposées). Paris, 1884. 1 vol. in-4. CH. BAYLE, éditeur.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — Carte des chemins de fer de la France présentant la répartition des réseaux entre les diverses compagnies après l'approbation des conventions de 1883. Mars 1884. 1/1 200 000. 1 feuille.

— Profils-cartes des chemins de fer d'intérêt général en exploitation. Livraisons 1 (avril 1882) et 2 (octobre 1883). In-fol. MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

HENRI MAGER.—Atlas colonial. 1er fascicule (Nouvelle-Calédonie, Afrique centrale, Madagascar, duché de Luxembourg, Tong-King). Paris. CH. BAYLE, éditeur.

C. MATHIEU. — Colonie du Sénégal. Possessions françaises de la côte occidentale d'Afrique, depuis le lac Teniahie jusqu'à Sierra Leone. A l'usage des écoles de la Sénégambie. 74/100 000 000. Paris, Challamel. 1884. 1 feuille. AUTEUR.

R. ANDREE und A. SCOBEL. — Karte von Afrika. 1/10 000 000 (Januar 1884). Leipzig, Velhagen u. Klasing. 4 feuilles. R. ANDREE.

Map of Manitoba, Kewaydin, British Columbia, and North West Territory. Shewing the country traversed by the Canadian Pacific Railway. 1883. Montréal. 2 feuilles. DAWSON BROTHERS, éditeurs.

H. LINDENKOHL. — Alaska and adjoining territory. 1884 (U. S. Coast and geodetic Survey). 1 feuille. J. E. HILGARD, Supt.

Dr P. R. DEBLENNE. — Carte générale de Nosi-Bé et des îlots voisins, Nosi-Komba, Sakatia, etc. Paris. 1 feuille. AUTEUR.

A. GOUIN. — Carte du Tonkin. Publiée avec l'autorisation de M. le Ministre de la Marine et des Colonies. 1/755 000 (Nouvelle édition). Paris. CHALLAMEL aîné, éditeur.

Dor. F. A. BERRA. — Mapa de la república O. del Uruguay, trazado para el uso de las escuelas primarias segun el mapa del general Reyes. 1882. 4 feuilles. AUTEUR.

BRION. — Tableau de l'empire français, divisé en 133 départements, en préfectures et en sous-préfectures, par Perrier. Paris, 1812. 1 feuille. J. JACKSON.

(HENRI JUS). — Carte des forages artésiens exécutés dans le Sahara et le Hodna du département de Constantine (Algérie). 1 feuille. Marquis DE COURCIVAL.

C. ARNO GIERTH. — Mappa geral do sul do imperio do Brazil e das republicas do Paraguay, Oriental e parte da Argentina mostrando o systema de viãçao ferrea existente e em projecto. Organisado por ordem da Companhia geral de estradas de ferro Brazileiras. 1/4 000 000. 1883. 1 feuille.

Mappa geral mostrando a estrada de ferro de Paranaguá a Corityba e seu prolongamento até á Foz do rio Iguassú, nos limites do Imperio com as Republicas Argentina o de Paraguay. 1/1 000 000. 1883. Paris, 1 feuille.

LUIZ PUCCI. — Planta da cidade de Campinas e seus edificios principaes. 1878. 1/4 000. 1 feuille.

J. MARTIN, éditeur. — Mappa da cidade de Santos e de S. Vicente. Seos edificios publicos, etc. 1878. 1 feuille.

JULES MARTIN. — Carta da provincia de São Paulo. 1878. 1 feuille.

Plano de Montevideo. 1882. 1 feuille. E. HONORÉ.

CARTES MURALES :

E. LEVASSEUR. — France. 1/600 000. Paris, Delagrave, 1881. 1 feuilles.

— France scolaire. 1/600 000.

— L'Amérique. 1/10 000 000.

— Afrique. — Australie. 1/10 000 000. CH. DELAGRAVE, éditeur.

Collection anthropologique du prince Roland Bonaparte. Peaux-Rouges (n° 54. — Pl. n°s 1-18). Prince R. BONAPARTE.

Vues et types de l'Algérie (112 pl.) (moins les n°s 7, 8, 30, 55, 77).

Vues de l'Algérie (4 pl.). Marquis DE COURCIVAL.

Mines de diamant de Kimberley. 3 vues. A. A. MOULLE.

Séance du 6 juin 1884.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique détaillée de la France. — Le pays de Bray, par A. de Lapparent (1 vol.). — Minéralogie micrographique. Roches éruptives françaises, par F. Fouqué et A. Michel Lévy (1 vol. de texte et 1 vol. de planches). Paris, Quantin, 1879. 3 vol. in-4.
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

Report on the Census of British India, taken on the 17th February 1881. London, 1883. 3 vol. in-fol.
SECRETARY OF STATE IN COUNCIL OF INDIA.

Voyage autour du monde, fait dans les années 1740-1744, par George Anson, presentement lord Anson, commandant en chef d'une escadre envoyée par S. M. Britanique dans la Mer du Sud. Tiré des journaux et autres papiers de ce seigneur, et publié par Richard Walter. Traduit de l'anglois. Nouvelle édition. Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1751. 1 vol. in-4. J. B. E. PRICOT DE SAINTE-MARIE.

ARCHIBALD COLQUHOUN. — Autour du Tonkin. La Chine méridionale. De Canton à Mandalay. Traduit de l'anglais, par Charles Simond. Vol. Ier. Paris, 1884. 1 vol. in-8. H. OUDIN, éditeur.

Prof. D[r] FRIEDRICH UMLAUFT. — Die Oesterreichisch-Ungarische Monarchie. Geographisch-statistisches Handbuch, mit besonderer Rücksicht auf politische und Cultur-Geschichte für Leser aller Stände. Wien, Hartleben, 1883. 1 vol. in-8. E. HANSEN-BLANGSTED.

T. T. COOPER. — Travels of a pioneer of commerce in pigtail and petticoats, or an overland journey from China towards India. London, J. Murray, 1871. 1 vol. in-8. J. JACKSON.

H. KUSS. — Note sur la constitution géologique d'une partie de la Zambézie (*Bull. Soc. géol. de France*, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

PAUL HARIOT. — De Bordeaux au Cap Horn. Notes de voyage à travers l'Atlantique et le détroit de Magellan (Lisbonne-Punta Arenas). Troyes, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Notice sur le phare de Cordouan situé à l'embouchure de la Gironde. Bordeaux, Feret, 1884. Broch. in-8. L. TEULÈRE.

D[r] PHILIPP PAULITSCHKE. — Die geographische Erforschung der Adâl-Länder und Harâr's in Ost-Afrika. Mit Rücksicht auf die Expedition des D[r] Med. Dominik Kammel, Edlen von Hardegger. Leipzig, P. Frohberg, 1884. In-8. AUTEUR.

RICHARD ANDREE. — Zur Volkskunde der Juden. Leipzig, Velhagenu. Klasing, 1881. 1 vol. in-8. AUTEUR.

ATTILIO BRUNIALTI. — Sulla distribuzione geografica degli Ebrei e sulla condizione giuridica e sociale dei medesimi nei vari stati (*Archivio di statistica*, IV). Roma, Loescher, 1881. Broch. in-8. AUTEUR.

Lieut.-Col. STEWART. — Report on the Soudan (*Blue book*, Egypt, n° 11, 1883. C. — 3670). London. In-fol.

DANIEL G. BRINTON. — A grammar of the Cakchiquel language of Guatemala. Translated from MS. in the library of the American Philosophical Society, with an introduction and additions. Philadelphia, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

OLLIVIER-BEAUREGARD. — En Orient. L'antiquité du fer en Égypte (*Bull. Soc. d'Anthropologie*, 1884). Paris, Maisonneuve, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

ÉMIL MAYR. — Neu-Süd-Wales im Jahre 1881. Nach officiellen Daten. Wien, Hartleben, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

KARL von SONKLAR. — Ueber die Aenderungen der Temperatur mit der Höhe (*Mathem.-naturw. Cl. der k. Akademie der Wissenschaften*). Wien, 1860. Broch. in-8.

KARL von SONKLAR. — Von den Gletchern der Diluvialzeit. Wien, 1863. Broch. in-8.

KARL von SONKLAR. — Das Eisgebiet der Hohen-Tauern. Wien, 1864. Broch. in-8.

KARL von SONKLAR. — Die Südseite der Zillerthaler-Alpen (*Mitth. österr. Alpenvereines*, 1865). Wien, 1865. Broch. in-8.

KARL SONKLAR Edler von INNSTAEDTEN. — Die Gebirgsgruppe der Hohen-Tauern. Mit besonderer Rücksicht auf Orographie, Gletscherkunde, Geologie und Meteorologie. Wien, Hölder, 1866. 1 vol. in-8.

C. von SONKLAR. — Einige Aussichtspunkte in den Alpen (*Jahrb. d. Oesterr. Alpènvereins*, 1867). Wien, 1867. Broch. in-8.

CARL von SONKLAR. — Höhen-Bestimmungen in den Zillerthaler Alpen. Wien, 1868. Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Ueber die Menge des frei-verdunstenden Wassers (*Berichten des Naturw.-med. Vereines*, 1873). Broch. in-8.

KARL SONKLAR EDLER VON INNSTAEDTEN. — Allgemeine Orographie. Die Lehre von den Relief-Formen der Erdoberfläche. Wien, Braumüller, 1873. 1 vol. in-8.

KARL VON SONKLAR. — Das Eisenbahndefilé zwischen Bologna und Florenz (*Oesterreichisch-Ungarische militärische Blätter*, 1876). Teschen. Broch. in-8.

CARL V. SONKLAR. — Studie über den Gurgler Gletscher in der Oetzthaler Gebirgsgruppe (*Zeitschr.*, 1877). Broch. in-8.

C. VON SONKLAR. — Die Schlacht von Arbela. 331 vor Chr. G. (*Organ d. milit.-Wissenschaftl. Vereine*, 1878). Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Geschichte der Bevölkerung Europa's (*Organ der milit.-wissenschaftl. Vereine*, XX, Bd. 1880). Broch. in-8.

CARL V. SONKLAR. — Das blutigste Stück Erde in Europa (*Organ der milit.-wissenschaftl. Vereine*, 1882). Broch. in-8.

C. VON SONKLAR. — Die höchstgelegenen Seen der Erde (*Der Tourist*, Wien, 1883). In-4.

KARL V. SONKLAR. — Ueber zwei neue Eintheilungen der Alpen (Dr. Czech und Vincenz v. Haardt). (*Zeitschr.*, 1883). Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Ein Vergessener militärischer Alpen-Uebergang (*Oesterr. Touristen Zeitung*, Wien, 1. März, 1883). In-4.

C. V. SONKLAR. — Von den Alpen (*Oesterr. Revue*, 3. Bd.). Broch. in-8.

C. VON SONKLAR. — Orographie und Topographie. Hydrographie. Gletscherwesen (*Deutsch. und Oesterr. Alpenverein*). Broch. in-8.

KARL VON SONKLAR. — Der grosse Schuttkegel von Wiener-Neustadt (*Sitzungsb. d. kais. Akademie d. Wissenschaften*, Bd. 43). Broch. in-8.

VON SONKLAR. — Die Val Rendena und Val Genova in Süd-Tirol (*Mitth. österr. Alpenvereins*). Broch. in-8.

KARL V. SONKLAR. — Das Rainthal bei Taufers in Tirol und das Ruthnerhorn. Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Eine Besteigung des Lasörling bei Pregratten. Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Das Floitenthal und der Floitengletcher in den Zillerthaler Alpen (*Zeitschrift d. deutschen Alpenvereins*). Broch. in-8.

KARL V. SONKLAR. — Der Gross-Ingent in den Zillerthaler Alpen. 2915. 2m M. A. Wien. Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Die höchsten Bergen in den Zillerthaler Alpen. Wien. Broch. in-8.

CARL VON SONKLAR. — Einige Gebirgsdurchbrüche in den Südalpen (*Amthor's Alpenfreund*). Broch. in-8.

C. VON SONKLAR. — Bemerkungen zum Aufsatz des Herrn Dr. Edm. von Mojsisovics über die Grenze zwischen den Ost-und West-Alpen (*Zeitschrift d. deutschen und œsterr. Alpenvereins*). Broch. in-8. AUTEUR.

P. FONCIN. — L'alliance française et l'enseignement de la langue nationale en Tunisie et en Algérie. Paris. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr MATH. DE COSTEPLANE, comte de CAMARÈS. — Le drapeau français. Béziers, 1883. Broch. in-8.

Agenda 1884 avec éphémérides géographiques. Bruxelles, Institut national de Géographie, 1884. In-4. CH. MAUNOIR.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — Documents relatifs à la mission dirigée au sud de l'Algérie, par le lieutenant-colonel Flatters. Journal de route. Rapports des membres de la mission. Correspondance. Paris, Imprimerie nationale, 1884. 1 vol. gr. in-4.
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

The Post Office London Directory for 1882. Spring edition. Comprising amongst other information, official, street, commercial, trades, law.... directories. London, F. Kelly. 1 vol. in-8. J. KNECHT.

A. DE BOVET. — L'industrie minérale dans la province de Minas-Geraës (*Annales des Mines*, 1883). Paris, Dunod, 1883. Broch. in-8.
AUTEUR.

D[r] FRIEDRICH GUSTAV HAHN. — Untersuchungen über das Aufsteigen und Sinken der Küsten. Ein Beitrag zur allgemeinen Erdkunde. Leipzig, Engelmann, 1879. 1 vol. in-8.

D[r] FR. G. HAHN. — Bemerkungen über thiergeographische Karten. Broch. in-8.

D[r] F. G. HAHN. — Zur Geschichte der Grenze zwischen Europa und Asien. Broch. in-8. AUTEUR.

EUGÈNE CASALIS. — Mes souvenirs. 3[e] édition. Paris, Fischbacher, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

LOUIS DESGRAND. — De l'influence des religions sur le développement économique des peuples. Simple étude. Paris, Plon, 1884. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

PAUL DE CAZES. — Petites notes sur le Canada. Québec. Darveau, 1882. 1 vol. in-12. AUTEUR.

Œuvre de Saint-Jérôme pour la publication des travaux philologiques des Missionnaires. N° 1. Katekismu l'ede Yoruba. Traduit du catéchisme de Cambrai, par le R. P. Baudin. Paris, Poussielgue, 1884. 1 vol. in-8. Abbé PLANQUE.

GEORGE TURNER. — Arithmetic and geometry in the Samoan dialect. London, 1882. 1 vol. in-8.

GEORGE TURNER. — Natural philosophy in the Samoan dialect. London, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CH. LEMIRE. — L'Indo-Chine. Cochinchine française, royaume de Cambodge, royaume d'Annam et Tonkin. Paris, Challamel, 1884. 1 vol. in-8.

CH. LEMIRE. — Voyage à pied en Nouvelle-Calédonie et description des Nouvelles-Hébrides. Paris, 1884. 1 vol. in-8.
CHALLAMEL aîné, éditeur.

Baron G. DE CONTENSON. — Chine et Extrême-Orient. Paris, 1884. 1 vol. in-8. E. PLON et NOURRIT, éditeurs.

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fascicule 37 : Les transformations politiques de l'Italie sous les empereurs romains, 43 av. J.-C. — 330 ap. J.-C. Par Camille Jullian. — Fasc. 38 : La vie municipale en Attique. Essai sur l'organisation des Sèmes au quatrième siècle, par B. Haussoullier. — Fasc. 39 : Les figures criophores dans l'art grec, l'art gréco-romain et l'art chrétien. Paris, E. Thorin, 1884. 3 vol. in-8. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ALEXANDRE SURELL. — Étude sur les torrents des Hautes-Alpes. Deuxième édition avec une suite, par Ernest Cézanne. Paris, Dunod, 1870-1872. 2 vol. in-8. AUTEUR.

G. NAISSANT. — Gisements aurifères du Caratal (Guyane vénézuélienne). Exploration de la concession Jesurun (Rapport présenté à la Compagnie française des mines d'or du Caratal). Paris, 1882. Broch. in-4.
AUTEUR.

CHARLES MARVIN. — The petroleum industry of Southern Russia (*Engineering*). London. In-4.

Inauguration du monument du général Dufour (*Journal de Genève*, 2 juin 1884).

Rapport sur la prononciation géographique présenté au nom de la Commission de terminologie et de prononciation géographiques de la Société de géographie commerciale de Bordeaux au Congrès national des Sociétés françaises de géographie dans la session de Douai, le mercredi 29 août 1883. Broch. in-8.

Rev. SHELDON JACKSON. — The native tribes of Alaska. Broch. in-8.
AUTEUR.

A. DE PRÉAUDEAU. — Manuel hydrologique du bassin de la Seine (Ponts et Chaussées. Service hydrométrique du bassin de la Seine). Paris, 1884. 1 vol. in-4. MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

The Northwest. Devoted to the development of the New Northwestern States and Territories. New York. Vol. I, Nos. 5-12 (May-December 1883). In-4. RICHARD BLISS.

F. DE BAS. — La cartographie et la topographie des Indes Orientales néerlandaises. Leide, Brill, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Colonel E. ROUDAIRE. — La mer intérieure africaine et l'ancienne baie de Triton (*Nouvelle Revue*, 1884). Paris. Broch. in-8.

Les premières nouvelles concernant l'éruption du Krakatau en 1883 dans les journaux de l'Insulinde. Paris, 1884. Broch. in-8.
Prince ROLAND BONAPARTE.

Dr H. BOURRU. — Le Tong-King. Broch. in-8. AUTEUR.

H. CASTONNET DES FOSSES. — L'île de Saint-Domingue au XVIIIe siècle. Conférence. Nantes, L. Mellinet, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

CARL PASSAVANT. — Craniologische Untersuchungen der Neger und der Negervölker. Nebst einem Bericht über meine erste Reise nach Cameroons (West-Afrika) im Jahre 1883. Basel, Georg, 1884. In-8.
AUTEUR.

CH. LAGRANGE. — Exposition critique de la méthode de Wronski pour la résolution des problèmes de mécanique céleste. 1re partie. Bruxelles, Observatoire royal, 1882. Broch. in-4.
OBSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES.

WILLIAM H. GILDER. — Ice-Pack and Tundra. An account of the search for the Jeannette and a sledge journey through Siberia. With maps. London, Sampson Low, Marston, and Co., 1883. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale,
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 20 *juin* 1884, *à* 8 *heures du soir.*

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

CASTONNET-DESFOSSES. — La colonisation russe en Sibérie.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20
JUILLET	**AOÛT**	**SEPTEMBRE**	**OCTOBRE**	**NOVEMBRE**	**DÉCEMBRE**
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 20 juin 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 6 juin est adopté, après une observation du Dr Hamy, qui fait remarquer que dans la désignation des noms donnés par M. Frédéric Schwatka, à certains points de la côte N.-O. du détroit d'Hudson (p. 328), le nom de M. Maunoir a été omis. L'une des localités visitées par le lieutenant Schwatka a reçu le nom du Secrétaire général de la Société. « C'est là une dédicace à laquelle tous nos collègues applaudiront certainement, ajoute le Dr Hamy, et il n'est que juste que cette omission soit réparée dans le procès-verbal. »

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La Société a reçu avis de la mort de M. J. D. Arnaud Bey, ancien colonel du génie en Egypte, décédé à Chatou (Seine-et-Oise), le 8 juin 1884, membre de la Société depuis 1841.

On trouvera plus loin une notice sur sa vie et sur ses travaux.

— M. Félix Fournier, de retour à Paris, mais retenu par une indisposition, s'excuse de ne pas assister à la séance.

— Remercient de leur admission : MM. Paul Vabre, avoué à Béziers (c'est M. de Costeplane qui transmet ses remerciements); de Faria, consul général de Portugal à Paris ; Chênebenoit.

— M. E. Richard, capitaine de frégate, aide de camp du Ministre de la Marine, remercie pour la médaille qui lui a été décernée en souvenir de l'expédition scientifique du *Travailleur* (1880-1881), qu'il commandait à cette époque.

— MM. E. de Roquancourt-Kéravel, J. Mahieux, E. Jacquet, lieutenants de vaisseau ; MM. les docteurs L. Vincent et L. Duplouy, médecins de 1re classe de la marine; M. Robinet de Plas, aide-commissaire de la marine, remercient pour la médaille qui leur a été accordée, en souvenir des campagnes scientifiques, soit du *Travailleur*, soit du *Talisman*, auxquelles ils ont participé.

— Le commandant Blanchot, secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse, adresse un télégramme pour annoncer l'ouverture solennelle en cette ville de l'Exposition géographique.

— La Société de géographie commerciale de Paris a envoyé une carte d'admission pour son Assemblée générale du 17 juin.

— La Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran prévient les autres Sociétés géographiques de France et d'Algérie que le Congrès national des Sociétés françaises de géographie se réunira décidément en cette ville, c'est-à-dire à Oran, en 1885, du 3 au 10 avril (semaine de Pâques).

— M. V. Lovett Cameron envoie une circulaire relative au projet de création d'une Société de géographie commerciale à Londres.

— La Société royale géographique de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie) adresse le programme des prix qu'elle se propose de décerner de 1884 à 1886.

— M. J. Jackson communique les deux nouvelles suivantes, empruntées au journal anglais *The Nature* (nº du 12 juin) : « On annonce que l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg doit prochainement publier divers documents relatifs aux voyages de Tracheninnikoff, Müller, Pallas et Messerschmidt, au siècle dernier. »

— « Divers officiers de la marine russe ont soumis au Ministre de la Marine le projet de gagner le pôle Nord, en partant de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie. »

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministre de la Guerre adresse un exemplaire de la troisième livraison de la carte d'Afrique à 1/2 000 000e, dressée au Service géo-

graphique de l'armée, par le capitaine de Lannoy. Une notice accompagne cette livraison.

— Le Ministère des Travaux publics fait hommage de trois exemplaires de la photographie du monument élevé par ses soins, à Ouargla, « à la mémoire du colonel Flatters et de ses compagnons, morts victimes de leur courage et de leur dévouement au pays ».

— M. Belin fils, éditeur, membre de la Société, fait hommage d'un nouveau volume des *Lectures géographiques*, par M. Lanier, volume consacré à l'Afrique.

— La librairie Félix Alcan envoie un exemplaire de la deuxième édition des *Colonies françaises*, de M. Paul Gaffarel, et un exemplaire de la deuxième édition de la traduction des *Peuples de l'Afrique*, par le professeur Hartmann, de l'Université de Berlin.

— M. Laurenz, directeur des forêts, adresse à la Société, sur sa demande, un exemplaire de l'ouvrage de M. A. Surell sur les torrents des Hautes Alpes.

— M. Camille Sabatier envoie, de Fort-National (Algérie), un certain nombre de notices dont il est l'auteur et qui se rapportent à des questions algériennes.

— Le Directeur de l'Institut national de géographie de Bruxelles adresse le prospectus d'une grande publication qui sera un monument élevé à l'histoire communale : c'est un Atlas comprenant les plans de cent villes des Pays-Bas méridionaux au seizième siècle, à l'époque la plus mémorable des annales nationales. Ces plans sont, pour la plupart, les plus anciens que l'on possède de chaque localité ; ils sont de source officielle, d'une exécution remarquable, et malgré leur échelle réduite, ils représentent les cités et leur banlieue dans tous les détails, avec une scrupuleuse exactitude.

— M. Émilio R. Coni, directeur du bureau de Statistique générale de la province de Buenos-Ayres (République Argentine), adresse un exemplaire de l'*Annuaire statistique* de cette province, publié dernièrement par le bureau qu'il dirige.

L'ouvrage comprend, envisagée sous tous ses aspects, l'étude complète de la province de Buenos-Ayres, la plus riche et la plus peuplée de la République. Cette étude porte sur le territoire, le climat, la population, le commerce, l'industrie, les voies de communication, etc.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Anciens traités de Géographie**]. — M. Romanet

du Caillaud adresse la note suivante, relative à un Bismarck, éditeur-géographe au dix-septième siècle :

« Un des traités géographiques les plus importants du dix-septième siècle a été l'*Introductio in omnem Geographiam* de Philippe Cluwer. Cet ouvrage eut plusieurs éditions de 1629 à 1729 et fut annoté par divers savants.

» J'en ai trouvé une édition de la fin du dix-septième siècle (1694), ornée de 46 cartes géographiques. Mais ce qui ne m'a pas moins frappé que ce luxe de cartes, c'est le nom de l'imprimeur. Au bas du titre, j'ai lu : *Typis Caspari Johannis Bismarci.*

» Je laisse à d'autres le soin de décider si ce Bismarck, éditeur-géographe, appartient à la famille du chancelier de l'empire d'Allemagne. Il était bien de la région dont est originaire le prince de Bismarck; il était de Wolfenbüttel (duché de Brunswick), ville située à 75 kilomètres à l'ouest de Magdebourg.

» A 60 kilomètres au nord de Magdebourg et à 90 kilomètres au nord-est de Wolfenbüttel, se trouve une petite ville qui semble avoir donné son nom à la famille de Bismarck. L'orthographe est un peu différente : le nom de cette petite ville est Bismark, sans le *c*. Elle est située dans l'Altmark, à peu de distance de la rivière de Biese, dont sans doute elle tire son nom; car Bismark doit probablement signifier *Marche de la Biese*.

» Le nom de Bismarck a été mêlé à une querelle géographique, au temps où l'Université d'Orléans florissait, avant la Révolution. Les étudiants de cette Université étaient répartis en dix nations, parmi lesquelles la Normande et la Germanique. Or, dans ce temps, un Christophe de Bismarck fut questeur de la nation germanique; et, raconte Mgr Dupanloup dans un de ses discours sur la liberté de l'enseignement supérieur (Assemblée nationale, 4 décembre 1874), ce Christophe de Bismarck eut, en cette qualité, avec les Normands, une querelle célèbre dans les annales de l'Université d'Orléans; il prétendait que le Danemark et les Danois, malgré la communauté d'origine, ne devaient pas appartenir à la nation normande, mais à la nation germanique. »

M. Jackson fait remarquer, par une note ajoutée à la communication ci-dessus, que dans les journaux français tout au moins, le nom de *Bismarck* a été longtemps écrit sans le *c*; ce n'est que vers 1866 que la nouvelle orthographe a prévalu.

[**Russie d'Europe et Russie d'Asie**]. — **M. Michel Venukoff adresse sur les travaux et les explorations russes une lettre qu'on rouvera aux *Extraits*, p. 370-372.**

[Afrique]. — M. de Foucauld, de retour d'un voyage d'exploration au Maroc, adresse sur ce voyage un résumé qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 372-375.

A propos de cette communication, M. Duveyrier fait observer que le voyage de M. de Foucauld a toute l'importance d'une expédition de découverte en Afrique. L'intérieur du Maroc est presque inconnu, à part les routes qui partent de Tanger et qui se dirigent sur Fas, sur Mogador, le long de la côte, et sur Maroc dans l'intérieur. M. de Foucauld a traversé obliquement le pays, depuis Oran jusqu'au sud de l'Atlas, et de l'Atlas à l'océan Atlantique. Il l'a fait deux fois, accusant cet itinéraire par des déterminations astronomiques. C'est une véritable conquête pour la géographie.

— Le Ministre des Affaires étrangères communique la lettre suivante de M. Gueyraud, gérant du Consulat général de France à Hambourg, sur les nouvelles expéditions allemandes en Afrique :

« Hambourg, 30 mai 1884. — Une nouvelle expédition scientifique et commerciale allemande vient de partir sur la corvette *Élisabeth* pour le Cap et Angra Pequeña : son but est de trouver une route commerciale entre ce dernier point, et le cours, soit supérieur, soit moyen, du Congo.

» L'expédition a pour chef le lieutenant Sigmund Israël, un Hambourgeois qui, après avoir fait dans les rangs anglais la campagne des Ashantees, a exploré deux fois avec le capitaine Grant-Elliot, la région du Niari-Kwilu. Cet officier est accompagné du D[r] Höpfner, chargé de la partie scientifique, d'un ingénieur, spécialement envoyé par des hauts fourneaux de Westphalie, et enfin de M. Ludevitz, frère du fondateur et propriétaire de la Colonie d'Angra Pequeña, à l'instigation de qui est, d'ailleurs, fait ce voyage de découverte.

» Pour parer à l'une des principales difficultés du trajet, le manque d'eau, dans le pays au delà d'Angra, l'expédition s'est munie d'un nouvel appareil récemment breveté en Allemagne, pour la perforation rapide de puits artésiens.

» La corvette *Élisabeth* débarquera ses passagers au Cap, d'où probablement une canonnière allemande les amènera à Angra Pequeña.

» On annonce, en outre, qu'une autre expédition, uniquement scientifique, se prépare à partir de Hambourg, à la fin de juin, pour Loango, entreprise sous le patronage et avec l'aide des Sociétés de Géographie de Berlin, Hambourg et Gotha: son objectif

serait la traversée de l'Afrique, de Loango à Zanzibar. Plusieurs savants : un botaniste, un géomètre, un photographe, etc., auraient déjà été recrutés pour réunir de nombreuses collections, lever des plans, prendre des vues, etc., dans ces contrées si peu connues encore. Les organisateurs espèrent que le gouvernement de l'Empire voudra bien s'intéresser à ce voyage d'exploration qui serait aussi bien organisé que possible. »

— M. du Paty de Clam adresse un Mémoire où il réfute, d'après les données recueillies sur le terrain, l'hypothèse par laquelle M. Rouire place le lac Triton de l'antiquité dans le sud de la Régence de Tunis. Le Président annonce que M. le Dr Rouire se propose de répondre à ces objections.

L'étude de M. du Paty de Clam est reproduite aux *Extraits*, p. 375-381.

[**Amérique**]. — M. Charles Bell, vice-président de la *Manitoba historical and scientific Society*, adresse une lettre concernant les pays du Nord-Ouest Canadien, lettre qui est reproduite aux *Extraits*, p. 381-382.

[**Océanie**]. — On a reçu des nouvelles de M. E. Cotteau qui écrit de Sarawak (Bornéo), 5 mai 1884 :

« Après trente-deux jours d'une paisible traversée, favorisée par un temps magnifique, je suis arrivé avec la *Nive* à Singapore.

» Mon intention première était de visiter Bangkok, en attendant MM. Bréon et Korthals, avec lesquels je dois me rendre à Krakatoa. Mais j'ai eu de fort mauvais renseignements sur l'état sanitaire du royaume de Siam. La saison actuelle est essentiellement défavorable ; la chaleur est excessive, enfin le choléra y a fait son apparition, comme tous les ans, du reste, à pareille époque. Bien que le fléau n'atteigne guère que les natifs, j'ai cru cependant devoir en tenir compte, et, après avoir visité l'île de Singapore dans tous les sens, après avoir vu la plantation modèle de manioc et de café appartenant à M. Chasseriau, Bordelais qui fait honneur ici au nom français, j'ai profité d'une occasion et je suis parti pour Bornéo.

» Deux jours d'une fort agréable traversée sur un joli petit vapeur, la *Ranee* (la Ranie, c'est-à-dire la femme du Radjah), m'ont conduit dans l'État de Sarawak.

» Sir Brooke est en ce moment en Europe ; mais j'ai été reçu de la façon la plus cordiale par le Résident, qui a fait mettre à ma

disposition une chaloupe à vapeur appartenant à la Compagnie de Bornéo. J'ai pu ainsi remonter la rivière Sarawak jusqu'à une centaine de kilomètres dans l'intérieur; j'ai visité des villages Dayaks, des mines d'or et d'antimoine, des grottes où se récoltent les nids d'hirondelle, etc. Enfin j'ai reçu partout une hospitalité des plus gracieuses, comme les Anglais savent la donner quand ils le veulent bien.

» J'ai recueilli aussi des renseignements sur l'entreprise de la *North Borneo Company*. Mais le temps me manque pour vous en faire part.

» Je me bornerai à vous dire que rien n'est plus facile que de visiter les nouveaux territoires, du moins les côtes. A l'est, c'est Élopura qui a le plus d'avenir; sur la côte ouest, Gaya. La capitale est Kudet, où se publie un journal *The North Borneo Herald*. Kudet est située à la pointe nord. Des bateaux à vapeur font, de Singapore, un service à peu près régulier (trois fois par mois, dit-on) et desservent une dizaine de stations. Il y en a aussi de Hong-Kong.

» On m'a donné des brochures, des journaux, des rapports, etc., que je vous enverrai, si vous le désirez.

» Revenant à Sarawak, je vous dirai que mon impression sur cet étrange pays est extrêmement favorable. C'est un curieux phénomène en ce siècle, de voir une population de 300 000 Dayaks, Malais et Chinois, administrée par une trentaine d'Européens, économiquement, presque sans lois écrites, presque sans armée et sans police.

» Le gouvernement du Radjah est non seulement respecté, mais *aimé*. Je ne trouve pas d'autre explication à ce fait incontestable, si ce n'est qu'il est basé sur la *justice*.

» Le pays est magnifique; c'est partout la forêt. On ne voyage que par eau ou à pied, par les sentiers dayaks. Sécurité absolue; climat salubre; température ne dépassant guère 30 degrés dans le jour, avec des nuits assez fraîches, 25 et même 23 degrés centigrades.

» Le temps me manque pour causer plus longtemps avec vous. Je serai à Batavia dans cinq jours. »

Communications orales.

Le Président : « Messieurs, vous avez appris que le roi du Cambodge a admis l'extension de notre action administrative dans

son pays ; cette modification du régime actuel s'est faite sans effusion de sang et sans pression, de concert avec le Souverain. La Société de Géographie ne peut que s'applaudir de voir ce pays ouvert à une émigration qui pourra être considérable, en raison de l'étendue et de la salubrité du Cambodge. »

Présentation d'ouvrages, de cartes, etc. — M. Jules Girard dépose sur le bureau une étude de topographie comparée des côtes de la Manche et de l'Océan, en France. Cette étude consiste en une feuille réunissant huit cartes : la Flandre, le Pas-de-Calais, le Marquenterre, la baie de la Somme, les environs du Mont Saint-Michel, l'embouchure de la Loire et la grande Brière, l'estuaire de la Charente et les dunes d'Arvert, et la Gironde.

Ces cartes ont été dressées d'après des observations personnelles, appuyées de la comparaison des documents historiques, des anciennes cartes hydrographiques conservées au Dépôt de la marine, des travaux des ingénieurs hydrographes et des cartes locales. La carte d'État-major au 1/80 000e, consultée dans toutes les circonstances, a fourni aussi des éléments précieux; mais il est à remarquer que, bien qu'elle soit relativement récente, il existe déjà de nombreuses modifications dues aux érosions marines.

Cette contribution à la géographie de notre littoral indique, autant que le permet le peu de précision des documents épars, les changements survenus dans la configuration depuis la période gallo-romaine. Ces transformations, qui se continuent dans la période contemporaine, mettent en évidence les évolutions géologiques et l'ancienneté des couches qui constituent la surface terrestre.

— M. le Dr Rouire dépose sur le bureau une étude parue dans la *Revue scientifique* et relative à l'emplacement de l'ancienne mer intérieure Africaine. Jusqu'à présent il était à peu près universellement admis que cette mer se trouvait à hauteur de Gabès. M. Rouire, se basant sur les textes anciens et sur la topographie du pays qu'il a visité, affirme que cette ancienne mer se trouvait à hauteur de Sousa, à 400 kilomètres plus au nord. L'étude déposée aujourd'hui résume les preuves d'ordre épigraphique que l'auteur invoque à l'appui de sa thèse, preuves qu'il a développées dans la séance du 18 janvier à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

— M. Drapeyron présente un écrit dû à M. le commandant Al-

bert de Rochas, chef du génie à Blois, neveu du maréchal Dode de la Brunerie, connu par ses études topographiques et archéologiques : cet écrit a pour titre *Vauban géographe* (Extrait de la *Revue de géographie* de juin 1884).

« Vauban, dit M. de Rochas, s'est occupé de géographie, au double point de vue des études qui ont rempli sa glorieuse carrière : la défense de notre patrie et l'accroissement de sa grandeur par le commerce, l'industrie et la juste répartition des impôts.

» En tête de ses Mémoires sur la fortification des places, on trouve de remarquables descriptions, celle de Briançon, par exemple. Il existe plus de 200 documents de cette nature, disséminés dans les cartons du Dépôt des fortifications ou des Chefferies du génie et dans les Archives des descendants de Vauban. Tous ces documents sont inédits, à part un petit nombre.

» De ses mémoires sur les provinces, on peut extraire aussi beaucoup de renseignements géographiques. Nous renvoyons à la description géographique de l'élection de Vézelay, qui est un chef-d'œuvre. Tout ce qu'il a écrit sur la navigation intérieure est également digne d'attention. Dans un mémoire spécial, Vauban indiquait, en 1699, les moyens de rétablir nos colonies d'Amérique. On y trouve des paroles prophétiques : « Si le roi ne travaille pas vigoureusement à l'accroissement de ses colonies, à la première guerre qu'il aura avec les Anglais (qui s'y rendent de jour en jour plus puissants), nous les perdrons, et pour lors nous n'y reviendrons jamais et nous n'aurons plus en Amérique que la part qu'ils nous en voudront bien faire, par le rachat de nos denrées auxquels ils mettront le prix qu'il leur plaira, et notre marine, manquant pour lors d'occupation, tombera d'elle-même et deviendra rien. »

» Qu'on lise les pages où il traite « des colonies forcées », des « colonies de hasard » et des « colonies de raison ».

» Dans la phase coloniale décisive où nous nous trouvons, il est bien rassurant, pour nous, continue M. Drapeyron, d'être à ce point d'accord avec Vauban.

» Plus d'un passage justifiera, ce beau nom de *patriote* que Saint-Simon créa tout exprès pour lui.

» Comment les Ministres recevaient-ils ses communications sur la géographie et les résultats de son enquête universelle et perpétuelle sur la France? En 1670, Vauban prévient Louvois qu'il pourrait acquérir une bibliothèque fort intéressante qu'il a dépistée quelque part. Louvois, un grand ministre pourtant, lui ré-

pond : « Comme je n'ai pas le temps de lire, je ne suis pas curieux de livres. »

» En 1700, Le Pelletier reçoit de Vauban une profonde étude sur la Provence, mais il y trouve à son gré trop de géographie : « J'ai été autrefois en Provence, je connais un peu les avantages et les inconvénients de ce climat. Je conviens avec vous que rien n'est plus utile à des pays secs que de pouvoir leur procurer des arrosements ; mais cela ne regarde point nos fortifications. »

» C'est ainsi que nos Ministres, s'isolant de plus en plus dans leur spécialité, dédaignaient la géographie qui leur eût montré le lien des choses dont ils traitaient, bien différents en cela de Richelieu, qui requérait des conseillers du roi la connaissance de « tous les Etats du monde et particulièrement de celui auquel on est ».

» M. de Rochas réclame la publication des œuvres complètes de Vauban. « Il ne faut pas, dit-il, qu'un incendie puisse, en consumant ces manuscrits, les anéantir à tout jamais. »

Sur le voyage de M. Thomson en Afrique.— M. Ant. d'Abbadie, de l'Institut, dit qu'un journal anglais vient d'annoncer que M. Thomson, parti de Mombas, a pu parvenir à travers Ukamba et le pays des Masay, jusqu'à la rive nord-est du grand lac que les Anglais ont appelé Victoria Nyanza, c'est-à-dire lac Victoria.

Dans un premier voyage, M. Thomson avait été précédé par un voyageur allemand, le Dr Fischer, à l'imprudence duquel il a attribué l'impossibilité où il s'est trouvé de continuer sa route. Plus heureux une seconde fois, M. Thomson a atteint d'abord le lac Naivasha, limite de l'exploration de M. Fischer, et situé entre les monts Kilimanjaro et Kenia. Après avoir visité cette dernière sommité, il s'est rendu au rivage oriental du grand lac, qu'il a côtoyé jusqu'à la sortie du fleuve Blanc, le plus long affluent du Nil. De là il a remonté vers le N.-E. jusqu'au lac Baringo, qui est représenté dans l'esquisse comme un lac allongé du sud au nord. La contrée parcourue par M. Thomson au nord du lac Naivasha était encore vierge de toute exploration européenne.

Il est à remarquer que plusieurs des grands lacs africains ont un tout petit lac à côté; ainsi ce qui arrive pour le grand lac Victoria est encore vrai, dit-on, pour le lac Haxangi en Ethiopie et pour le lac Tana qui a son petit lac au sud dans le Meca.

Une autre remarque à faire, c'est que M. Stanley, qui avait navigué tout autour du lac Victoria, avait remarqué et noté sur sa carte une rivière qui débouche dans ce lac au nord-est, précisé-

ment là où M. Thomson a dû passer. Or, aujourd'hui, dans l'esquisse qui a été publiée, il n'y a plus de rivière, mais on a très peu de détails. Les nouvelles de ce voyageur sont arrivées de Zanzibar tout récemment et par télégraphe; nous devons donc attendre des renseignements plus complets.

Nécrologie : Arnaud Bey. — M. H. Duveyrier lit une notice nécrologique sur Arnaud Bey, notice reproduite ci-après, aux *Extraits*, p. 383-385.

Voyage autour du monde. — Avant de donner la parole à M. Em. Michel, le Président dit qu'on devait entendre ce soir M. Castonnet-Desfosses, qui aurait entretenu la Société des essais de colonisation russe en Sibérie, mais un accident ayant rendu cette conférence impossible, M. Michel a bien voulu y suppléer, en venant faire le récit d'un voyage qu'il a récemment accompli autour du monde.

C'est le second voyage de ce genre exécuté par M. Michel, qui, dans sa narration rapide et pittoresque, nous transporte du Sénégal au Brésil, puis à l'Uruguay, où il visite les fameux *saladeros*, dans lesquels on tue et l'on sale parfois jusqu'à mille bœufs par jour (cent soixante mille têtes de gros bétail ont été abattues en 1882, dans l'établissement où se prépare l'extrait de viande Liebig; bénéfice net: deux millions de francs). Dans la République Argentine les terres conquises sur les Patagons se vendent dix mille francs la lieue carrée, soit environ quatre francs l'hectare, et sont accaparées par des Compagnies anglaises.

Par le détroit de Magellan, il arrive au Chili, y reçoit l'hospitalité des Basques, visite l'Araucanie et fait ressortir combien, dans toute l'Amérique du Sud, les congrégations françaises font bénir le nom de la France, « par leur dévouement à instruire le peuple et à soigner ses plaies ». A travers le Pérou et la République de l'Equateur, il gagne Panama, où les travaux du canal attirent son attention, et où il admire l'esprit pratique de la direction ainsi que les soins paternels prodigués au personnel.

Après la Jamaïque, après Haïti et Cuba, c'est le Mexique, où il étudie dans les monuments des Aztèques, l'ancienne civilisation du pays; il y découvre de nombreux points de contact avec la civilisation égyptienne et syrienne. Les Américains s'établissent de plus en plus au Mexique; ils y construisent des chemins de fer: « bientôt ils seront maîtres du pays en faisant vivre les hommes au lieu de les tuer. »

Aux États-Unis, l'activité ne se ralentit point; chaque année quinze à vingt mille kilomètres de chemins de fer y sont construits, sans qu'il en coûte rien à l'État. De la Californie, il cingle vers l'Océanie, passe aux îles Sandwich, où les femmes sont sénateurs, puis à la Nouvelle-Zélande, cette terre qui faillit, comme on sait, devenir française, et où l'on compte déjà cinq cent dix-sept mille colons, ouvrant des routes, construisant des chemins de fer, possédant treize millions de moutons, bétail qu'on trouve moyen de congeler, en de nombreuses usines, au moyen de l'air naturel, pour l'expédier ensuite sur les marchés d'Europe.

En Australie, le voyageur reçoit très bon accueil ; les gouvernements coloniaux lui fournissent tous leurs documents, lui donnent entrée dans tous les établissements publics, ainsi que libre parcours sur les chemins de fer. A Melbourne, il admire les beaux monuments de cette jeune ville de 390 000 habitants, à l'embouchure du Yarra-Yarra, là où l'on ne voyait, il y a quarante ans, que les cabanes en écorce d'eucalyptus de quelques pauvres indigènes. L'Australie possède actuellement 3 000 000 d'habitants, et 70 000 000 de moutons ; les propriétaires de 100 000 moutons ne sont pas rares. 11 000 kilomètres de chemins de fer sont en exploitation ainsi que 60 000 milles de lignes télégraphiques. Un chemin de fer qui traverse l'île est en construction.

En Nouvelle-Calédonie, depuis un an, on construit force routes, à l'aide des transportés. Puis le voyageur fait remarquer qu'à l'île Maurice, avec 100 000 hectares, on produit 120 000 tonnes de sucre, tandis qu'à la Réunion avec 252 000 hectares, on n'en produit que 25 000 par an. Il est vrai que l'île anglaise a 370 000 habitants, contre 170 000 dans l'île française. A Aden, ces mêmes Anglais s'efforcent de détourner vers leur port le café de l'intérieur, et fort habilement intéressent les sultans du pays, moyennant finances, à assurer le libre parcours des caravanes.

La dernière étape de ce voyage est la Palestine « où les mœurs et usages primitifs se sont si bien conservés, que la Bible et l'Evangile y semblent écrits d'hier ».

M. Michel termine en engageant la jeunesse française à étudier les langues vivantes, à s'instruire et à se former pour les voyages. Ces longs voyages qui, il y a vingt ou trente ans, étaient encore peu faciles, ne demandent aujourd'hui que peu de temps et peu d'argent. Ainsi le conférencier n'a mis que huit mois à faire le tour de l'hémisphère nord pour visiter le Canada, les Etats-Unis, le Japon, la Chine et l'Indoustan. Le tour de l'hémisphère sud lui a

pris onze mois. Avec 1000 ou 1500 francs par mois, on peut voyager aisément sur tous les points du globe. Mais, poûr voyager utilement, il importe, dit-il, de préparer son voyage, en lisant les dernières publications parues sur les pays qu'on se propose de visiter. Il faut se munir de lettres de recommandation pour les gouvernants, pour les commerçants, les industriels, les missionnaires. Il faut voir, interroger les gens du pays; visiter les mines, les plantations, les prisons, les hôpitaux, les orphelinats; se rendre compte de tous les éléments qui forment la vie d'un peuple et étudier surtout les hommes qui sont le pays vivant. Et ensuite, il faut faire connaître en France le résultat de ses travaux, afin que les jeunes gens sachent que, par delà les océans, avec moitié moins de dépenses et d'études qu'il n'en faut pour arriver à gagner un maigre salaire dans les administrations publiques, mais avec de l'énergie et de l'ordre, ils peuvent acquérir plus que l'aisance, la fortune, éviter la sujétion et jouir de la liberté.

Le Président remercie M. E. Michel de son intéressante conférence, où il a promené les assistants d'un bout du monde à l'autre. On ne peut, ajoute-t-il, qu'applaudir de la façon la plus cordiale et la plus chaleureuse aux pensées élevées par lesquelles il a terminé son récit.

La séance est levée à dix heures et demie.

MEMBRES ADMIS.

Sir Hugh Low, résident de S. M. Britannique à Pérak; — MM. Henri Marchand; — A. de Commines de Marsilly; — le comte Louis de Waziers; — Pierre Cochin; — Prosper Philippe Augouard; — Emile Wenz.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. le docteur A. Vaudein (MM. le Dr *Deblenne* et *Grandidier*) (1); — le vicomte Charles de Foucauld (*Maunoir* et *Duveyrier*); — J. S. K. de Knevett, agent général de la Colombie britannique, membre de l'Institut royal colonial (*Paul Thomas* et le vicomte *O. de Sainte-Marie*); — Henri Foy (*Baudouin* et *Maunoir*).

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Travaux et explorations géographiques en Russie.

Lettre de M. Michel Venukoff.

Paris, 9 juin 1884.

Le 39e volume des Mémoires de la Section topographique de l'État-major général russe qui vient de paraître à Saint-Pétersbourg, me semble être très intéressant pour les géographes, car il contient de nombreux résultats des travaux géodésiques et topographiques exécutés en 1883, non seulement dans la Russie, mais dans plusieurs contrées voisines. J'attirerai d'abord votre attention sur le mémoire de M. Lébédeff concernant la triangulation la Bessarabie. C'est maintenant la province de la Russie la plus riche en points trigonométriques et hypsométriques. Comme les travaux de M. Lébédeff se trouvaient en contact immédiat avec le réseau trigonométrique de la Russie occidentale, on aurait pu en profiter pour calculer la différence de niveau des mers Noire et Baltique; mais M. Lébédeff a préféré de ne pas aller si loin, car le chiffre probable — $1^{m},21$ (1) — résultant des opérations géodésiques, n'était déterminé qu'avec l'erreur possible de 5 mètres, selon l'avis de Tenner, feu directeur de la triangulation de la Russie occidentale. D'ailleurs, un nivellement géométrique, récemment exécuté, a déjà prouvé qu'il n'y a pas de différence sensible entre les niveaux moyens de la Baltique à Libava et de la mer Noire à Odessa.

Pour la géographie de l'Asie, ce même volume contient une quantité considérable de données nouvelles et importantes. Outre de longues listes de points astronomiques, dont la reproduction et

(1) Différence de $1^{m},21$ au profit de la Baltique dont le niveau est supposé plus élevé.

même l'énumération seraient impossibles dans une lettre comme celle-ci, je citerai deux ou trois faits qui appartiennent au domaine de l'histoire des explorations. C'est d'abord le levé topographique de toute la Turcménie méridionale et du Khorassan septentrional, levé qui, étant appuyé sur les travaux astronomiques de M. Gladycheff, a permis de construire une bonne carte générale du pays à l'échelle de 1/210 000.

Plus loin vers l'est, voici M. le capitaine Arkhipoff qui a visité en 1883 la partie sud-ouest du Khanat de Boukhara pour en faire une description détaillée. Il a étudié surtout les routes qui mènent de Kartchi et Boukhara à Kilif et Tchardjoui, sur les bords de l'Amou-daria, aussi bien que ce fleuve en amont de Tchardjoui. Dans la Dzoungarie de vastes travaux topographiques ont établi la configuration exacte du pays entre les monts d'Altaï et la vallée de l'Irtych supérieur, le long des frontières chino-russes. M. Mirochnitchenko a fourni une base solide pour ces levés par ses observations astronomiques. — Au delà du lac Baïcal, dans la Daourie russe, une triangulation a été faite dans les districts de Tchita et de Nertchinsk, et les travaux topographiques ont été exécutés dans les vallées du Witim, du Bargousin et du Touldon (affluent du lac Eravna), c'est-à-dire dans une contrée presque déserte et peu hospitalière par son climat.

Dans la partie sud du littoral de la Sibérie orientale, on a fait aussi une triangulation entre Vladivostok et les sources du Daoubikhou, affluent gauche de l'Oussouri. Enfin les travaux topographiques le long de la frontière du littoral et de la province chinoise de Ningouta ont mis fin à l'incertitude qui régnait dans la population locale sur la direction de cette frontière.

— D'après mes informations particulières, on s'occupe maintenant à Saint-Pétersbourg de deux projets importants pour les géographes. Il s'agit d'abord de la publication d'une grande Géographie physique de la Russie d'Europe, qui doit contenir tous les résultats des recherches modernes sur la configuration et la composition du sol, les eaux maritimes et fluviales, le climat, la distribution des êtres vivants, etc. Plusieurs membres éminents de la Société de géographie de Russie se sont réunis en comité pour élaborer ce projet.

On traitera ensuite la question de la publication d'une bonne carte générale de la Russie d'Europe à l'usage du public, pour remplacer celle qui a été publiée en 1863 par la Société. On n'y dressera que les objets d'une importance déterminée au point de vue de la topographie et de la statistique, d'après les listes com-

posées par des spécialistes et approuvées par la Commission de rédaction. On tâchera aussi d'appliquer à la reproduction du dessin tous les perfectionnements de la cartographie moderne.

— Le projet d'unification des travaux géodésiques et topographiques, dépendant de diverses administrations, est déjà élaboré à Saint-Pétersbourg et sera bientôt soumis à l'approbation du gouvernement impérial.

— M. Lessar m'écrit qu'il a fait un nouveau voyage dans la partie méridionale de la Turcménie. Il s'agit cette fois du pays des Saryks, dans le bassin du Mourghâb. Parti de Merw, au mois de mars, il s'est d'abord rendu à Youlatan et à Pendeh, puis il a suivi la vallée de la rivière de Kouschk, jusqu'à Tchémen-i-Bad, et de là il s'est dirigé vers Ak-robat, dans l'intérieur du pays qui s'étend entre le Mourghâb et le Héri-roud. Son retour à Merw s'est fait par Kaïoun-koui. Il a exploré ainsi la partie moyenne de la contrée arrosée par le Mourghâb et qui n'avait jamais été visitée par des Européens.

— A la séance, M. Venukoff a ajouté de vive voix qu'il venait de recevoir de Tiflis une lettre de M. Lessar, relative au voyage de celui-ci dans le pays des Saryks. Il n'y a pas bien longtemps, les Saryks étaient indépendants; ils sont aujourd'hui sujets russes, ont prêté serment et rendent d'excellents services.

Une autre nouvelle, donnée par M. Venukoff, c'est qu'à partir du mois de septembre prochain, une chaire de géographie sera établie dans toutes les Universités russes, à l'imitation de ce qui a lieu en Allemagne, où quatorze Universités sur vingt et une possèdent des chaires de ce genre. Cette mesure est très importante pour la propagation de la science géographique dans un pays qui occupe la sixième partie du continent européen.

Voyage au Maroc par M. de Foucauld.

Paris, 17 juin 1884.

J'avais l'honneur, il y a quatorze mois, de me présenter à vous, à la veille de partir pour un voyage d'exploration dans le Maroc. Ce voyage vient de finir. Le 23 mai dernier, je suis rentré en Algérie, à Lalla Marnia. Voici l'itinéraire que j'ai suivi.

Arrivé en juin 1883 à Tanger, où notre Ministre, M. Ordéga, eut

la bonté de me munir de tout ce qui pouvait faciliter mon voyage, recommandations à ses agents, lettre du Chérif d'Ouazzan, etc....; j'en partis bientôt pour Fez, où je me rendis par Tétouan et El Kser. Juillet et août se passèrent à Fez, employés à des excursions aux environs, à Taza, Sefrou, Meknes. Dans les premiers jours de septembre, je me remettais en route et partais de Meknes pour le Tadla, par un chemin direct, au travers des tribus de Guerouan, des Zemmour Chleuh, et des Zaïane. C'est à Bou-el-Djâd, résidence d'un chef religieux puissant, Sidi-Ben-Daoud, que je débouchai dans le Tadla. Après avoir exploré la plus grande partie de cette province, je gagnai l'Oued-el'Abid au village d'Ouaouizert; de là je descendis le cours de cette rivière jusqu'à Tabia, point situé un peu au-dessus du gué célèbre de Bou'Akba; de Tabia j'allai à Demnate, puis au col de Glaoui où, le 15 octobre, je franchis le grand Atlas « Adrarn Deren ».

Je descendis alors vers le Sahara, par Aït Zaïneb et Tazenakht : c'est au sud de ce Kser que je passai, au col d'Agni, la seconde chaîne du grand massif atlantique, le Petit Atlas de Ptolémée : là commence le Sahara.

Je restai longtemps dans cette dernière région, visitant successivement les grands oasis de Tissint, Tatta, Akka, la Zaouïa de Mrimima, enfin poussant une pointe jusqu'au lit de l'Oued Dra, qui fut l'extrême limite sud de mon voyage. Dans les premiers jours de janvier, je quittai Tissint et me rendis à Mogador par Isaffen, Iberkak, Ilala, Agadir Irir. Au col d'Iberkak, j'avais franchi pour la seconde fois le petit Atlas. Telle fut la première partie de ma tournée, ce qu'on peut appeler l'aller. Au retour, voici quelle fut ma route : Agadir Irir, Oued Sous jusqu'aux Menaba (en passant par Taroudant et Igli), Indaouzal, col d'Azrar, Aït Jellal, Tissint. Ce fut le 29 mars que j'arrivai dans cette oasis, où je me retrouvais pour la troisième fois. Quelques jours après, je repartis et gagnai Tazenakht par un chemin différent du premier, col de Haroun, tribu des Zenaga. De Tazenakht, je poursuivis ma route vers le nord-est, en passant par Oulad Iahia, Mezguita (Ouad Dra), Aït Seddrat (Ouad Dra), Djebel Sarrou, Aït Iahia (Ouad Dades), Dades, Todra, Ferkla, Reris, Kser-el-Souk (Ouad Ziz), Tiallalin (Ouad Ziz), Nezala (Ouad Ziz), Ksabi el Cheurfa (Ouad Mlouïa), le cours de l'Ouad Mlouïa jusqu'à Rechida, en passant par Misour et Outâ Oulad el Hadj, Debdou, Kasba M. Ismaïl (Ouad Za), Dar-el-Chaoui (Ouad Za), Kasbâ el Aïoun, Oudjda.

Tel fut, à grands traits, mon itinéraire; j'espère pouvoir, dans

quelques mois, vous en donner une idée plus exacte, lorsque j'en aurai déterminé le tracé d'après mes notes. Je l'ai entièrement relevé au moyen de trois instruments qui ne me quittaient jamais, montre, boussole, baromètre ; en outre, le plus souvent possible, j'ai fait, avec le sextant et le chronomètre, des déterminations de longitude et de latitude : il y a, en tout, quarante-cinq points relevés en longitude, et quarante relevés en latitude. Les instruments que je viens de citer sont les seuls que j'eusse emportés, si ce n'est toutefois deux autres baromètres, une collection de thermomètres frondes et des thermomètres minima, qui m'ont permis de faire chaque jour mes observations météorologiques.

Tant que je me suis trouvé au nord du grand Atlas, j'ai pu me guider d'après la carte de M. Beaudoin, qui, pour toute cette région, est d'une étonnante exactitude : au delà elle est pleine d'erreurs et ne peut guère donner une idée du pays. Mais, par bonheur, j'avais l'excellent travail de M. le capitaine de Castries : il m'a permis de me conduire avec la plus grande précision dans toute la portion du bassin du Dra que j'ai parcourue. Jamais on ne vit gens plus ébahis que les Draoua, quand je leur lisais, sur cette carte, village par village, le chemin par lequel je voulais passer.

Bien des Français se font sur l'état politique du Maroc des idées aussi étranges que celles qu'on a au Sahara sur notre compte. Ceux mêmes qui ont toujours su que bien des tribus montagnardes sont peu soumises au Sultan, sont bien loin de se figurer le petit nombre des fractions obéissantes, le grand nombre des peuplades, non pas rebelles, mais indépendantes. Les États de Moulaï-el-Hacen sont bien petits ; il n'est sultan du Maroc ni de fait ni de nom, sauf pour nous. Son empire est très facile à délimiter : il se compose de la côte de l'océan Atlantique et des basses vallées des cinq grands fleuves ; c'est la région occupée par des tribus de race arabe. Quant au massif montagneux qui occupe toute la portion centrale, il est, ainsi que les hautes et moyennes vallées des fleuves, entièrement indépendant : uniquement peuplées d'Imaziren (nos Berbères, les Chleuha, Beraber, Kebaïl des Arabes), ces vastes contrées se gouvernent elles-mêmes, ne reconnaissant aucun autre pouvoir que celui de leurs *chikh* ou de leurs *djemaa* ; ce sont tantôt de grandes provinces obéissant depuis des siècles à des familles où le pouvoir suprême est héréditaire, tantôt des contrées où chaque village est une république absolument indépendante, ayant ses lois, ses coutumes, sa politique, faisant des guerres, des alliances. Les Imaziren du Maroc sont intelligents, laborieux, peu fanatiques, quoi-

que tous Musulmans ; leur pays est très prospère et le serait bien davantage encore, sans les guerres continuelles qu'ils se font entre eux.

Le voyageur qui parcourt le Maroc après avoir vu l'Algérie, ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre ces deux parties du Magreb si proches et si différentes : l'Algérie, désolée par la sécheresse pendant les trois quarts de l'année, dévastée par des inondations presque tous les hivers ; rivières à sec ou torrents emportant tout, pas de forêts, population d'« Arab », gens nomades, paresseux, indisciplinés, fanatiques : le Maroc, avec ses hautes montagnes où s'accrochent les nuages en manteau de neige, l'Atlas qui retient les pluies d'hiver et les réserve pour en distribuer les eaux pendant l'été, les laissant couler peu à peu, à mesure que les chaleurs deviennent plus fortes ; le Maroc avec ses grands fleuves toujours pleins, avec ses vastes forêts, ses immenses plaines merveilleusement fertiles, avec ses habitants Berbères, aux goûts sédentaires, aux habitudes laborieuses, à l'esprit pratique.

Excusez une si longue lettre : il y a tant de choses à dire sur ces sujets qu'on ne sait où commencer et bien moins encore où finir.

Étude sur le système de mer intérieure de M. Rouire,
par M. A. du Paty de Clam.

M. Rouire, médecin militaire, anciennement attaché au corps expéditionnaire de Tunisie, a envoyé dernièrement à l'Académie des sciences un rapport dans lequel il disait avoir découvert le lac Triton des anciens.

Contrairement aux théories émises par M. le commandant Roudaire et différents savants, théories qui placent ce lac au sud de la Tunisie, M. Rouire a déclaré que cette ancienne mer intérieure se trouvait au cœur de la Régence, dans le pays de Kairouan.

C'est cette théorie que nous allons essayer de réfuter, en étudiant concurremment les systèmes de MM. Roudaire et Rouire.

Le fleuve Triton, dit Ptolémée, est le Gir, qui prend sa source dans le mont Usaletus, au massif d'Usargola et forme le lac des Tortues. Au pied du mont Usaletus commence le désert de Lybie et l'on trouve, entre cette montagne et la mer, la ville de Tisurus. Sur

les bords du fleuve s'élèvent les villes de Tykimath, Ghéoua et Iskéry. Cette rivière enfin forme le lac Pallas.

Hérodote cependant assigne au fleuve Triton une direction générale nord-sud.

M. Roudaire explique l'auteur ancien de la manière suivante :

Le Gir est l'Oued Djeddi ; le mont Usargola, le Djebel Amour ; le lac des Tortues, le Chott Melrir ; celui de Pallas, le Chott Rharsa, et le golfe ou lac Triton, le Chott Djerid, continué par le Chott Fedjedj.

Une distance de 20 à 25 kilomètres au plus sépare ce dernier de la mer.

Tisurus est le Tozeur actuel.

Quant au mont Usaletus, M. Roudaire reste muet, il est vrai, à son sujet et ne parle pas davantage de l'île de Phlâ, que Scylax place dans le lac Triton. Tadjemouth, Laghouat et Biskra sont les villes actuelles que l'on trouve sur les bords de l'Oued Djeddi.

Cependant, si l'on s'en tient rigoureusement à la direction nord-sud, assignée (très vaguement) par Hérodote, M. Roudaire signale un Oued qui a cette direction générale et qui, prenant sa source au nord de Fériana, passe à Gafsa sous le nom d'Oued Sidi-Aïch, et, après s'être appelé Oued Beïach, Oued Cheraïa, se jette dans le chott Rharsa sous le nom d'Oued Tarfaoui.

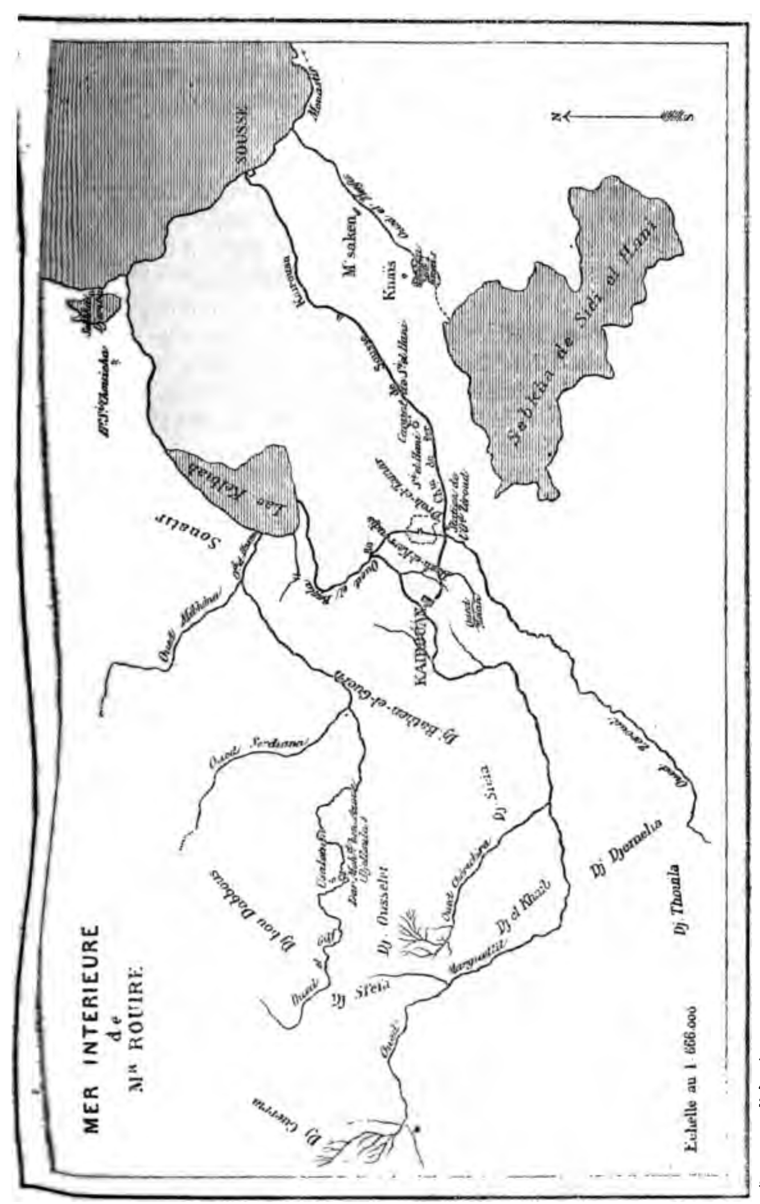
Comme les villes de Tykimath, Ghéoua et Iskéry ne se trouvent pas dans cette région ; ce cours d'eau, venant du nord, ne serait donc qu'un tributaire du lac Pallas. Rien n'empêche que le mont Usaletus ne fît partie du massif montagneux d'où sort cette rivière.

Voyons quelle est la traduction de M. Rouire.

Pour lui, le lac des Tortues de Ptolémée est la plaine de Kaïrouan, le lac Pallas est la Sebkha (?) de Bagla et le lac Triton le lac Kelbiah, inconnu jusqu'ici selon lui. Le mont Usaletus est le mont Ousselet, situé à l'ouest de Kaïrouan, et le fleuve Triton est l'Oued Zéroud ou l'Oued Marguellil, dont M. Rouire s'attribue aussi la découverte.

Le débouché de tout ce régime d'eau est l'Oued el Menfès, dont une partie des eaux va se jeter dans la mer, tandis que le reste se déverserait dans la Sebkha Djeriba et de là dans la mer. Ce delta renfermerait dans ses bras une portion de terrain qui ne serait autre que l'île de Phlâ.

Nous ferons d'abord remarquer que le terrain situé entre l'Oued el Menfès et la Sebkha Djeriba est entièrement moderne et composé de sables apportés sans aucun doute par la mer qui devait autrefois remplir la Sebkha. L'île n'existait donc pas. Deux exemples de cet



Gravé par Erhard

ensablement sont la disparition d'une partie des ports de Carthage et celle du port antique de Sousse. D'ailleurs l'île de Phlâ était, non au débouché du canal, mais dans le lac Triton. L'îlot situé à l'entrée du lac était une barre que la mer, en baissant, laissait à découvert.

Examinons le fleuve Triton.

Prenant sa source dans le pays de Tébessa, par environ 35° 30' de latitude nord, ce nouveau fleuve, après avoir porté les noms de Oued Fekka, Oued Kamouda (Guemouda) et Oued Gilma, prend celui d'Oued Zéroud et contourne la ville de Kaïrouan.

Un peu en aval de la station de l'Oued Zéroud (tramway Decauville entre Sousse et Kaïrouan, kilomètre 45,5 à partir de Sousse), il prend le nom d'Oued Bagla, formant alors une vallée de 2 kilomètres et demi de large et deux de long (dimensions maxima), bornée à l'est par les collines dites Drah et Tamar, et à l'ouest par celles qui sont connues sous le nom de Drah el Karroudja.

Après avoir servi de déversoir à l'Oued Marguellil, un peu au nord-est de Kaïrouan, l'Oued Bagla entre dans le lac Kelbiah et va se jeter dans la mer sous le nom d'Oued el Menfès, un peu au sud de la Sebkha Djeriba, par 36 degrés de latitude nord. La direction générale de ce cours d'eau est donc ouest-est.

Quant aux villes correspondant à Tykimat, Ghéoua et Iskéry, M. Rouire n'en parle pas. Le fleuve Triton de M. Rouire a la même direction que celui de M. Roudaire, mais le premier ne peut placer sur les bords de son cours d'eau les mêmes villes que le second.

Quant à l'Oued Marguellil, que M. Rouire fait sortir du mont Ousselet, il prend sa source au Djebel Guerria, à 32 kilomètres (à vol d'oiseau) à l'ouest du Djebel Ousselet.

Dans ce dernier massif, un cours d'eau assez important peut seul être cité. C'est l'Oued Cherichira, simple affluent de l'Oued Marguellil.

Les pentes septentrionales de ce Djebel sont baignées par l'Oued Gilf, qui prend sa source dans le massif du Bou Dabbous et traverse, sous le nom d'Oued el Fedj, le point appelé Dar Mohammed ben Azouz ou Henchir Djelloula, près duquel M. Victor Guérin a trouvé des ruines qu'il croit (sans l'affirmer pourtant et à cause du Djebel Ousselet) pouvoir assimiler à l'Uselatum de Ptolémée et à l'oppidum Usalitanum de Pline.

Après s'être réuni aux Oueds Serdiana et Mébhena (Nabhan), l'Oued el Fedj se jette dans le lac Kelbiah sous le nom d'Oued el Hazem.

Tous ces cours d'eau ont une direction générale ouest-est, sauf l'Oued Mébhena qui, sous le nom d'Oued Marouf, va du sud-ouest au nord-est, tourne au sud-est, puis au sud.

Mais, dans ce système, que deviennent la Petite Syrte (golfe de Gabès), les îles de Brachion et Cercinna (Djerba et Kerkenna), qui sont citées comme se trouvant près de l'embouchure du Triton? M. Rouire est muet à leur sujet.

Arrivons maintenant aux lacs.

M. Rouire signale les dépressions de Kaïrouan, de la Sebkha (?), de Bagla et du lac Kelbiah, en y ajoutant la Sebkha Djeriba. Ce sont là, dit-il, les restes de cette masse d'eau qui fut, dans l'origine, le golfe Triton, puis plus récemment les lacs des Tortues, Pallas et Triton.

J'ai déjà montré plus haut que la Sebkha est de formation récente. Quant aux dépressions, voici ce que l'on peut opposer à M. Rouire.

La plaine de Kaïrouan est basse en effet par rapport au pays environnant. Elle est séparée de la Sebkha (?) de Bagla par le Drah el Karroudja. Cette ondulation de terrain est simplement formée de dunes de sable de constitution nouvelle et sur lesquelles ne pousse que l'alfa dite *maboula* (folle). Leur élévation est moindre que celle du Drah et Tamar.

Le lit de l'Oued Bagla n'a, en cet endroit, que peu de largeur : on le traverse sur un pont d'une vingtaine de mètres au plus.

En admettant même que la constitution géologique du Drah el Karroudja soit favorable au système de M. Rouire, cette Sebkha (fausse dénomination sur laquelle je ne m'arrêterai pas), cette Sebkha, dis-je, n'est, à vrai dire, que l'élargissement de la vallée, comme le fait se présente en de nombreux endroits en Tunisie (1).

2 kilomètres de longueur sur deux et demi de largeur, telles sont les dimensions maxima de cette prétendue Sebkha. Elle serait donc loin de constituer un lac.

Mais, je le répète, les dunes sont récentes, et il y a peu de temps encore, la plaine de Kaïrouan se confondait avec cette dépression. J'ajouterai que, pendant l'hiver de 1881-1882, par suite des débordements des Oueds Zéroud et Marguellil, j'ai vu la plaine de Kaïrouan transformée en un lac immense et le Drah el Karroudja en une île. Ce n'est pourtant pas là l'île de Phlâ tant cherchée!

(1) Oued Bou Saïd, Rann, Smara, Messaouda, Cheffar, etc., dans les territoires des Mahedbi et des Mahressi.

Les trois et même les quatre lacs de M. Rouire sont donc réduits à deux.

D'après son système, M. Rouire est donc forcé de supprimer un ou deux lacs, de prendre comme fleuve Triton un cours d'eau qui ne passe à proximité d'aucune des villes citées par les auteurs anciens et de faire descendre du mont Usaletus une rivière qui n'en sort pas.

Mais, ce qui est plus grave, il a dû ne tenir aucun compte de l'altitude des pays dont il parle.

Il cite, en effet, comme preuve de son assertion, les vastes dépressions du lac Kelbiah et de la plaine de Kaïrouan. Est-ce là une raison? Le Saint-Laurent et les grands lacs du Canada ont une importance autre que l'Oued el Menfès et ces deux cuvettes; cependant personne n'a encore émis l'idée que ce soit là le reste d'une mer intérieure. La chute du Niagara serait là pour le contredire.

Pour qu'une mer actuellement desséchée, mais de l'époque de l'homme, ait existé dans un pays et ait communiqué avec un Océan, il faut au moins qu'une partie considérable de son sol soit située au-dessous ou à hauteur du niveau moyen de la mer actuelle.

Or, à ce point que l'on peut appeler le confluent de l'Oued Marguellil et de l'Oued Bagla, en amont du lac Kelbiah, la plaine de Kaïrouan a la cote d'environ 80 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer; en aval du même lac, au sud d'Henchir Sidi Chouïcha, l'Oued el Menfès est coté 26.

Il faudrait donc admettre que tout ce terrain ait subi un relèvement considérable.

M. Roudaire admet que le seuil de Gabès se soit élevé même de 40 mètres, ce qui aurait donné au chenal ancien une profondeur de 3 à 4 mètres. Pour arriver au même résultat, M. Rouire doit forcément admettre à Kaïrouan un soulèvement de 84 mètres.

Dans sa traversée du Chott el Fedjedj (celui qui se trouve au-dessus du niveau moyen de la mer), M. Roudaire, par ses sondages, n'a trouvé l'eau qu'à 13^{m},68 (profondeur minima de ce puits), c'est-à-dire au niveau moyen de la mer en cet endroit.

A Kaïrouan et dans toute la région signalée par M. Rouire, les puits ont au plus 10 mètres de profondeur au-dessous du sol (à Kaïrouan, 5 mètres), ce qui donne une moyenne de 75 mètres d'élévation au-dessus du niveau moyen de la mer.

Il est donc évident que ce pays, loin de recevoir les eaux de la mer, y déversait déjà celles de ses montagnes à l'époque où écrivait Scylax. Cet auteur a laissé une description de l'entrée du Triton

d'après des études faites probablement sur place. M. Rouire, qui n'a pas visité la région des Chotts, n'a fait que traverser celle dont il parle, sans pouvoir s'y livrer à un examen approfondi des lieux.

Ce pays ne peut être non plus celui que Ptolémée désigne comme étant le désert de Lybie. Il est historique que Sidi Okba, en l'an 655 de notre ère, fonda la ville de Kaïrouan au milieu d'une contrée très boisée. Actuellement encore, on ne peut appeler désert le pays qui renferme une partie de l'Enfida, les villages et riches terrains de culture des Ouled Khélifa, des Ouled Sendassen, des Métellit, Fériana, Gafsa, Tozeur et le Sahel.

La terre manque de bras, mais y est excellente; le pays est dénudé, mais n'est pas un désert. Du temps des Romains, quand la population y était plus dense, le pays était beaucoup plus riche, ainsi que l'attestent les ruines dont il est couvert.

D'ailleurs le Tisurus de Ptolémée, situé entre le mont Usaletus et la mer, ne peut qu'être placé à l'est de cette montagne et non au sud. Dans ce dernier cas, Tisurus se trouverait entre le Djebel Ousselet et le golfe de Guinée. En admettant que les anciens eussent possédé des notions exactes sur cette portion de mer, une telle distance rend cette supposition impossible, à moins que Ptolémée n'eût étendu le nom de mer à cette série de lacs, ce qui achèverait de ruiner le système de M. Rouire. Oubliant qu'il y a plusieurs Oueds el Menfès, que plusieurs monts Olympe et Djebel bou Dabbous existent (1), M. Rouire a cru à l'existence d'un mont Usaletus unique. Attiré, sans doute, comme M. V. Guérin, par la ressemblance qui existe entre le nom latin de cette montagne et le Djebel Ousselet, il s'est laissé peu à peu conduire à construire tout un système sur cette base d'une vraisemblance fort problématique.

En ne tenant pas plus compte du nivellement qu'il ne l'a fait, il aurait pu choisir aussi bien la Sebkha de Sidi-el-Hami, la Garaa de Sidi-el-Hani et le lac Kelbiah ou encore la Sebkha de Sidi-el-Hani, celle de Knaïs et l'Oued el Menfès, cours d'eau qui, passant près de Msaken, se jette entre Sousse (Hadrumète) et Monastir, l'antique Ruspina.

Ces deux hypothèses offrent des dépressions de terrain beaucoup plus étendues que celle de l'hypothèse avancée par M. Rouire, mais elles ont le même défaut: les altitudes sont les mêmes et le canal d'entrée est trop long.

(1) Deux Oueds el Menfès : l'un au nord, l'autre au sud de Sousse; deux monts Olympe : l'un en Grèce, le second en Asie; deux djebel bou Dabbouz : l'un au nord-ouest de Kaïrouan, l'autre au sud de Sfax, dans le massif dit du Bou Hedma

Je crois donc que le système de M. Rouire doit être mis au même rang que celui de Mannert, et que le véritable lac Triton est celui qu'admettent MM. Charles Tissot, Roudaire, Victor Guérin et Duveyrier.

Le Nord-Ouest Canadien.

Lettre de M. Charles Bell, Vice-Président de la *Manitoba historical and scientific Society.*

Winnipeg, 26 mai 1884.

... Je vous adresse divers travaux qui ont été présentés à la Société historique et scientifique de Manitoba. L'une des sections de cette Société s'occupe des voyages des premiers explorateurs dans nos vastes régions du Nord-Ouest, sujet qui peut à bon droit intéresser une Société de géographie française, car il est hors de doute que le premier homme blanc qui eut assez d'audace et d'esprit d'aventure pour pénétrer dans nos plaines inconnues était un Français. Honneur à la mémoire de cet homme au cœur élevé, le sieur de Verendrye !

J'ai eu la bonne fortune de suivre ses traces depuis les grands lacs à l'est jusqu'aux massifs gigantesques des Montagnes Rocheuses, et je me prends fréquemment à admirer le courage et la persévérance indomptables de Verendrye, quand je songe aux épreuves contre lesquelles il a dû avoir à lutter, lorsqu'il voyageait à travers nos immenses contrées semées de dangers, comme l'était certainement notre Nord-Ouest, au commencement du siècle dernier.

J'ai visité les emplacements de plusieurs de ces postes, mais il est étrange que ces postes n'aient point servi de points de départ à des colonies comme nous en possédons en grand nombre. Ces colonies semblent au contraire s'être groupées autour du port de la Compagnie de la baie d'Hudson.

La Société historique et scientifique de Manitoba produit d'utiles travaux et si, en qualité de vice-président de cette Société, je puis offrir mes services à la Société de Géographie en correspondant avec elle ou de toute autre manière, j'aurai grand plaisir à lui être utile.

J'ai parcouru la plus grande partie de notre immense pays et je

pourrais ournir des indications sur nos régions, sur les découvertes qui s'y font, sur l'aspect actuel de ses divers districts ouverts à la civilisation par le génie de vos compatriotes d'autrefois.

Je reviens d'un voyage de 1500 milles, dans lequel j'ai étudié la formation géologique des pays situés entre le lac Supérieur et les Montagnes Rocheuses. J'ai recueilli un grand nombre de fossiles diluviens et crétacés et un membre de notre Société a découvert un dépôt considérable de débris d'ophidiens sur les flancs d'un grand et profond cañon à environ 500 milles à l'ouest de Winnipeg; l'un de ces reptiles mesure trente pieds de longueur et il y en a un grand nombre de plus petite taille. Je pense retourner cet été en cet endroit et y passer plusieurs semaines.

Si vous appartenez à quelque Société de Géologie qui désirerait obtenir quelques-uns de ces fossiles diluviens et tertiaires, j'aurai grand plaisir à en rapporter et à les envoyer, pourvu que cette Société consente à faire les frais de l'expédition; je suis prêt également à me mettre en relation avec toute personne que cette question intéressera.

Ce pays présente un grand nombre de points intéressants qui n'ont jamais été décrits; à cause de son immensité et à cause du peu d'expéditions qui y ont été faites; je suis donc persuadé que les savants de l'ancien monde prendront un vif intérêt à son développement. Aucune Société d'Angleterre ne correspond régulièrement avec le Nord-Ouest Canadien.

M. Robert Campbell, l'explorateur du grand fleuve Yukon ou Youkon, a publié récemment un intéressant travail dans lequel il décrit le voyage dans lequel il a descendu cet immense cours d'eau, qui coule de l'Amérique anglaise dans la province d'Aliaska. Si vous le désirez, je pourrai vous en obtenir un exemplaire.

Il a été publié beaucoup de brochures sur notre pays et j'aurai plaisir à vous en adresser en échange des cartes relatives aux découvertes qui y ont été faites et qui auraient pu être publiées en France.

Je pourrai également vous procurer des cartes à grande échelle montrant la route du chemin de fer Pacifique canadien, si vous voulez bien les accepter.

Je serai heureux de mettre mes services à votre disposition.

Notice sur Arnaud Bey, par M. H. Duveyrier.

La Société de Géographie vient d'éprouver une grande perte dans la personne d'Arnaud Bey, un de ses doyens, un de ses membres les plus méritants et l'un des auditeurs les plus assidus de nos séances, décédé le 8 juin.

La place de M. Arnaud restera marquée dans l'histoire de la découverte du bassin du Nil, comme elle l'est aussi dans l'histoire des travaux publics en Egypte.

Son principal titre à la reconnaissance de notre Société est d'avoir été le géographe intelligent, actif et dévoué de deux des expéditions envoyées par Mohammed 'Alî Pâchâ à la découverte du cours du Nil, d'abord en 1840, avec MM. Sabatier et Werne, puis en 1841, avec MM. Pauthonier (Selîm Qapitân), Sabatier et Thibaut. Dans la première de ces deux missions, M. Arnaud leva, et appuya sur des déterminations astronomiques, la première carte, et la plus détaillée qu'on ait encore aujourd'hui, du Nil, entre Khartoûm et l'île de Janker, c'est-à-dire sur une étendue de presque onze degrés, jusqu'à 4° 42′ de latitude nord, à peu près à l'endroit où s'éleva plus tard le village nègre, déjà disparu, de Gondokoro, qu'a remplacé ensuite le poste militaire égyptien d'Isma'îlîya.

Malgré les doutes exprimés jadis par les savants géographes de Gotha (1), égarés cette fois par une sympathie de nationalité, les travaux les plus récents et les plus exacts qui ont été faits sur le même terrain n'ont pu apporter qu'une rectification presque insignifiante à la longitude du point extrême atteint par M. Arnaud. Et j'ajoute, non sans fierté nationale, qu'aucun des explorateurs qui ont passé après lui sur le même terrain, n'a rapporté un tracé aussi complet de ces 1600 kilomètres du cours du grand fleuve.

Il y a quarante-deux ans, notre *Bulletin* publiait une très petite réduction de la carte de M. Arnaud. Il fallait alors prendre date. Mais les dix feuilles manuscrites à l'échelle de 1/90 000ᵉ contiennent une masse d'indications précieuses, encore inédites.

L'intérêt de ce grand et bon travail qui sera, espérons-le, publié selon les vues de son auteur, n'est plus uniquement géographique ; il a déjà acquis une valeur d'un autre genre, historique ou géologique. En effet, les barres de végétaux flottés qui se forment sur

(1) Inner-Afrika, 1863, p. 29

le haut Nil apportent quelquefois, sous l'influence de crues d'inégale force, des modifications assez profondes dans la forme des rives de cette longue partie du fleuve, dans le nombre ou l'importance de ses bras. Le lac Nou, situé au confluent du Bahar El-Ghazâl, peut servir d'exemple. Et il y aurait une étude fort instructive à faire, en prenant pour point de départ, dans les minutes de M. Arnaud, le tracé, à grande échelle, du lac Nou, en 1840, et en y juxtaposant les quelques bons levés postérieurs, jusqu'à la date récente des travaux de l'état-major égyptien.

Permettez-moi de rappeler encore un autre fait géographique, moins bien gravé dans ma mémoire, de la carrière de M. Arnaud ; je veux parler d'un voyage au Fazoglo, sur l'Abbâï, auquel il faudrait ajouter un voyage au Kordofân, qui précédèrent ou suivirent de près les deux voyages sur le haut Nil.

Enfin, comme colonel du génie égyptien et comme ingénieur de S. A. le vice-roi d'Egypte, Arnaud Bey avait pris une part active aux travaux de nivellement dans l'isthme de Suez et en Egypte ; il avait fait pendant seize ans des observations hydrologiques, qu'on trouve résumées en un tableau comparatif des crues du Nil, publié dans les *Mémoires de l'Institut égyptien de* 1862. Je laisse naturellement ici de côté ceux des travaux pratiques de M. Arnaud qui regardent exclusivement l'art de l'ingénieur et l'art militaire.

L'intérêt que notre regretté collègue portait à la Société de Géographie ne s'est pas traduit seulement par sa remarquable assiduité à nos réunions. A différentes reprises, M. Arnaud avait manifesté, devant plusieurs personnes, sa volonté formelle de laisser à la Société de géographie de Paris les manuscrits de ses journaux de voyage, qu'elle a déjà eus longtemps en dépôt, et les autres souvenirs écrits ou dessinés de ses explorations dans la Nigritie et de ses travaux en Egypte. Il avait, de même, exprimé sa volonté de léguer au Musée du Trocadéro un autre fruit de ses voyages, ses collections ethnographiques, dont une faible partie seulement était restée entre ses mains.

J.-D. Arnaud Bey s'est éteint, à Chatou, à l'âge de soixante-douze ans. Sa bienveillance et sa rondeur militaire lui avaient acquis l'affection de tous ceux qui l'ont approché ; et longtemps les membres de notre Commission centrale se rappelleront cette figure sympathique, qu'ils aimaient à retrouver dans la salle de nos séances, où elle représentait presque le dernier témoin de cette pléiade d'ingénieurs, de médecins, d'officiers de terre, de marins, de penseurs et d'artistes français qui ont si profondément

et si utilement affirmé sur la terre égyptienne la mission civilisatrice de notre race.

Je serai certainement, Messieurs, votre interprète à tous, en saluant ici une dernière fois un hardi pionnier, un homme utile. Je crois aussi parler pour beaucoup d'entre vous en disant adieu à un ami.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 6 juin 1884 (suite).

FERNAND HUE et GEORGES HAURIGOT. — Nos petites colonies. Saint-Pierre et Miquelon. — Le Gabon. — La Côte d'or, etc. Paris, H. Oudin, 1884. 1 vol. in-8. AUTEURS.

BRAU DE SAINT-POL LIAS. — Ile de Sumatra. Chez les Atchés. Lohong. Paris, Plon, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

JOHN W. MARSH. — Narrative of the origin and progress of the South American Mission; or, « First Fruits » enlarged. London, South American Missionary Society, 1883. 1 vol. in-8. Dr HYADES.

HUGUES KRAFFT. — Souvenirs de voyage au Japon. Communication faite..... à la séance de la Société de Géographie de Paris du 4 avril 1884. Broch. in-4. AUTEUR.

R. ALLAIN. — Sur l'enseignement de la géographie en France. Rome, Société italienne de géographie, 1884. Broch. in-8.

R. ALLAIN. — Projet d'unification des poids, des mesures et des monnaies. Rome, Société italienne de géographie, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Mémoire présenté à MM. les membres de la Commission internationale des chemins de fer transpyrénéens dans la séance du 20 mai 1884, au nom de la délégation ariégeoise. Paris, 1884. Broch. in-4. BRAU DE SAINT-POL LIAS.

J.-B. PAQUIER. — Progrès accomplis en France depuis 1870 dans l'étude et l'enseignement de la géographie (*Revue pédagogique*, 15 avril 1884). Paris. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr ARTHUR CHERVIN. — Géographie médicale du département de la Seine-Inférieure (*Association franç. pour l'avancement des sciences, Congrès de Rouen*, 1883). Broch. in-8. AUTEUR.

Dr HYADES. — Contribution à l'ethnographie fuégienne (*Bull. Soc. d'Anthropologie*, 1884). Paris, Hennuyer, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

The Gospel of S[t] Luke translated into the Yahgan language. London, British and Foreign Bible Society, 1881. 1 vol. in-12. D[r] HYADES.

G. CAPUS. — Notes agronomiques recueillies pendant un voyage dans l'Asie centrale (*Annales agronomiques*). 2 broch. in-8.

G. CAPUS. — Indications sur le climat et la végétation du Turkestan. Broch. in-8.

G. CAPUS. — Les narcotiques dans l'Asie centrale (*Revue scientifique*, 1883). Paris. Broch. in-4.

G. CAPUS. — Médecins et médecine en Asie centrale (*Revue scientifique*, 1884). Broch. in-4.

G. CAPUS. — Sables mouvants et colonnes de brèche du Turkestan (*La Nature*, avril 1884). Paris. In-4. AUTEUR.

A. AUWERS. — Some remarks on the chain of meridian distances measured around the Earth by H. M. S. « Beagle » between the years 1831 and 1836 (*Monthly Notices of the R. Astronomical Society*, vol. XLIV, n° 6). Broch. in-8. AUTEUR.

A. SALMOIRAGHI. — Aperçu sur les nouveaux tachéomètres dits les Cleps. Milano, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

L'abbé PIERRE-ÉTIENNE-LAZARE FAVRE (Notice biographique). (Les *Savants contemporains*, vol. I). In-8.

R. D. M. VERBEEK. — Kort verslag over de Uitbarsting van Krakatau op 26, 27 en 28 Augustus 1883. Batavia, 1884. Broch. in-8. M. EDELING.

Dr. KARL v. SCHERZER. — Der Panama-Canal (*Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik* VI). Broch. in-8. AUTEUR.

LOUIS DELAVAUD. — Les routes du Niger par le Sénégal et le Fouta-Djallon, d'après les ouvrages récents (*Bull. Soc. Géogr. de Rochefort*, 1883-1884). Broch. in-8.

LOUIS DELAVAUD. — Nécrologie. Richard Cortambert (*Bull. Soc. Géogr. de Rochefort*, 1883-1884). In-8.

LOUIS DELAVAUD. — Bibliographie indo-chinoise (année 1883) (*Bull. Soc. Géogr. de Rochefort*, 1883-1884). In-8. AUTEUR.

IOSÉ RICART GIRALT. — El porvenir de España en el Sahara. Conferencia. Barcelona, 1884. In-8.

Compagnie du chemin de fer et du port de la Réunion. Notice sur la concession, l'exécution des travaux et l'agrandissement du port. Paris, Chaix, 1884. Broch. in-8. P. MIRABAUD.

W. B. MACDOUGALL (publisher). — Illustrated guide, gazetter, and practical hand-book for Manitoba and the North-West, 1882 (and) 1883. With the latest official maps, land regulations, etc. Winnipeg, Manitoba. 2 broch. in-8.

P. MITCHELL. — Notes of a holiday trip. The West and North-West. Reliable information for immigrants, with maps, etc. Montreal, Canada, 1880. 1 vol. in-8.

Le gérant responsable,

C. MAUNOIR,

Secrétaire général de la Commission centrale,
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 4 juillet 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

CASTONNET-DESFOSSES. — La colonisation russe en Sibérie.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1[er] ET 3[e] VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 4 juillet 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 20 juin est adopté.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Les familles respectives donnent avis de la mort de MM. :

L. Ant. Tremblay, décédé à Paris, le 30 mai 1884, membre de la Société depuis 1879 ; — J. Charles Tissot, ancien ambassadeur, membre de l'Institut. M. Tissot était, depuis 1861, membre de la Société. On lira plus loin une notice de M. H. Duveyrier sur sa vie et sur ses travaux.

— M. Z. Moroys remercie de son admission au nombre des membres de la Société.

— Le colonel Schœlcher accepte d'être le délégué de la Société au Congrès de Toulouse.

— Le commandant Blanchot, Secrétaire général de la Société

de géographie de Toulouse, fait parvenir un certain nombre d'*im*primés, destinés à être remplis par les délégués ou adhérents au septième Congrès, afin qu'ils puissent bénéficier de la réduction de 50 pour 100 accordée par les Compagnies de chemin de fer. Les intéressés sont priés de les remplir dans le plus bref délai, afin que les cartes personnelles de circulation puissent leur être envoyées sur-le-champ.

La notification au sujet des excursions sera l'objet d'un avis ultérieur. Malheureusement, à cause des quarantaines établies par l'Espagne, il a fallu en supprimer une des plus importantes, celle de Barcelone. Cependant, on peut annoncer déjà qu'avant le Congrès, du 31 juillet au 2 août inclusivement, quelques excursions seront faites dans les Pyrénées, à Carcassonne et dans la montagne Noire. Après le Congrès (10 août), auront lieu d'autres excursions, dont une très importante, dans les Pyrénées, qui durera trois jours et demi, et dont voici le résumé : Saint-Girons, vallée du Sabbat (que suivra le chemin de fer transpyrénéen, déjà tracé), entrée du tunnel, port de Salan, haute vallée de la Noghéra Pallarazza, Montgarry, plat de Beret, descente de tout le val d'Aran, Luchon, où de grandes réceptions auront lieu. Cette excursion est une des plus remarquables et des plus intéressantes de toutes celles qu'on peut faire dans les Pyrénées. Elle aura lieu ou à pied, ou en voiture et à cheval par moitié. Elle ne comporte pas le moindre danger. On fera connaître sous peu le chiffre des frais nécessaires et qui, relativement, seront très modérés.

M. Blanchot fait savoir, en outre, que des arrangements ont été faits avec les hôtels, afin que les prix de séjour à Toulouse soient aussi modérés que possible. On les signalera à tous les délégués, dès que la Société de géographie de Toulouse aura leurs noms et leurs adresses.

— Le Comité de l'Union française de la Jeunesse a envoyé une lettre d'invitation pour la distribution solennelle des prix de l'Association, qui devait avoir lieu le 25 juin, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps.

— M. Lemercier de Jauvelle, membre de la Société, fait savoir que dans les très nombreuses conférences données en langues diverses par l'Institut polyglotte, dont il est le fondateur, une place importante a toujours été réservée à la Géographie. A partir d'octobre prochain, il sera fait, chaque semaine, une conférence en anglais, en allemand et en espagnol, sur des sujets exclusive-

ment géographiques. A chaque conférence, la Société recevra un certain nombre de cartes d'entrée.

— De Boston, M. Richard Bliss fait savoir que le Révérend Samuel Wells Williams est mort, environ trois mois avant le 16 juin 1884, date de sa lettre.

— Une librairie de Weimar annonce la mise en vente d'un « Jeu du Congo », qui se composera d'une grande carte, sur laquelle on fera avancer, suivant les indications d'un dé, seize pions portant les couleurs de quatre nations européennes : la France, l'Angleterre, l'Allemagne et le Portugal.

— M. J. Jackson communique l'extrait suivant, traduit du journal anglais *Nature* (20 juin 1884) :

« L'amirauté russe s'occupe du projet d'une exploration au pôle Nord, qui profiterait de l'expérience acquise pendant le voyage de la *Jeannette*. Cette expédition aurait pour points de départ les îles Jeannette, Henriette et Bennett, dans lesquelles on établirait des dépôts considérables: elle irait en bateau à vapeur jusqu'à l'archipel François-Joseph et avancerait au delà, vers le pôle, en traîneaux et à pied. Elle serait divisée en trois groupes, dont le premier servirait d'avant-garde, tandis que les deux autres n'avanceraient que lorsque le premier aurait fourni des campements convenables, où il établirait des dépôts. On calcule qu'il faudrait trois ans à cette expédition pour atteindre le pôle et pour revenir dans la Sibérie septentrionale. Les frais seraient couverts par une souscription nationale, par le Gouvernement et par la Société impériale russe de Géographie. »

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère des Travaux publics adresse trois exemplaires du Compte rendu général des opérations effectuées en 1882 pour le recensement de la circulation sur les routes nationales (texte et atlas).

— La direction générale des contributions directes envoie le volume et les atlas statistiques présentant les résultats de l'évaluation du revenu foncier des propriétés bâties en France, évaluation récemment effectuée par les soins de cette administration.

— M. A. Aupetit, éditeur à Bourges, écrit, 21 juin 1884 :

« Je suis heureux d'offrir à la Société un exemplaire d'un ouvrage dont j'ai fait les recherches et l'édition à mes frais, dans le but unique de perpétuer le souvenir par l'histoire de ce que fu notre chère province du Berry dans un temps plus reculé.

» L'ouvrage et les sept cartes qui y sont annexées sont la re-

production exacte du manuscrit autographe, œuvre de Nicolas de Nicolay, géographe de Charles VII, et dédié à Catherine de Médicis (Collection de la Bibliothèque nationale). »

— M. A. Le Béalle, membre de la Société, adresse les premiers exemplaires d'un *Tableau de lecture des cartes et plans géographiques*, d'une *Carte murale de la Seine et de Seine-et-Oise*, d'une brochure relative au tableau et à la carte.

— M. G. Rolland, ingénieur des mines, membre de la Société, envoie un exemplaire de ses notices sur *Les terrains de transport et les terrains lacustres du bassin du Chott Melrir* (Sahara oriental) et sur *Les objections à la théorie d'une mer saharienne à l'époque quaternaire.*

— M. le baron A. d'Avril, membre de la Société, offre la livraison du *Polybiblion*, dans laquelle il a rendu compte de plusieurs ouvrages relatifs à l'Islamisme. Il s'est appliqué surtout à faire ressortir l'immense intérêt pour la France de l'étude sur la *Confrérie des Senioussi*, due à M. Henri Duveyrier.

— L'Institut national de Géographie à Bruxelles adresse une carte de l'Afrique équatoriale, à l'échelle de 1/2 000 000, par le Dr Chavanne. Cette carte permet d'envisager dans son ensemble l'état actuel des explorations dans la partie de l'Afrique équatoriale, comprise entre l'Équateur et le Congo, à l'ouest du dix-septième degré de longitude est de Greenwich.

Le directeur-gérant de l'Institut annonce, de plus, l'envoi de la *Cosmographie stellaire*, par F. Liagre (1 vol. avec 4 cartes).

— Le sous-Secrétaire d'État pour l'Inde anglaise à Londres, annonce l'envoi de cartes qui lui ont été demandées par le Bibliothécaire-archiviste : il veut bien les mettre à la disposition de la Société, sauf une, qui n'existe plus dans le dépôt.

— Le gouverneur de l'île Ceylan adresse un exemplaire du rapport de M. C.-P. Bell sur les îles Maldives.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Europe** : **Mer Baltique**]. — M. E. Hansen-Blangsted envoie la note suivante sur les limites de la Mer Baltique :

« La Revue allemande *Deutsche Rundschau* (décembre 1883, page 128), donne le compte rendu d'un livre du docteur Carl Ackermann (*Beiträge zur physischen Geographie der Ostsee*). Ce livre délimitant inexactement la Mer Baltique, j'indiquerai comme suit les limites du Cattegat, du Sund, du grand et du petit Belt :

» Les limites du Cattegat sont : du côté du Skager-Rack ou golfe de

Bohus, une ligne tirée depuis le Grenen, pointe extrême du Jutland, jusqu'à l'entrée du canal d'Uddevalla (Suède), laissant en dehors les rochers Paternoster, et, dans le Cattegat, Marstrand avec la forteresse de Charlsteen; du côté du Sund, une ligne tirée du cap Kullen (Suède), jusqu'à Gilbjerg Hoved (Sélande), et plus loin de Refnaes jusqu'à la pointe Baesbank, extrémité de Fyenshoved (Fionie), enfin une ligne qui joint l'île de Aebelö à Bjornsknude, la pointe septentrionale de Veilefjord (Jutland).

» Le Sund est limité, vers le Cattegat, par une ligne allant du cap Kullen (Suède) jusqu'au cap Gilbjerg Hoved (Sélande) ; vers le sud, par une ligne entre la pointe de Falsterbo (Suède) et le cap Stevns (Sélande). On appelle plus spécialement Öresund, la partie septentrionale, limitée au nord par une ligne allant du cap Wiken (Suède) à Nakkehoved (Sélande), et au sud, par un parallèle passant par la côte nord de l'île Hveen. On donne le nom de Drogden à la partie méridionale du Sund.

» Le grand Belt a pour limites, vers le Cattegat, une ligne tirée entre Refnœs (Sélande) et la pointe Baesbank, pointe extrême de Fyenshoved, et vers le sud, une ligne allant de Gulstav (Langeland) à l'église de Kappel (Laaland). Le grand Belt proprement dit se termine vers le sud par une ligne passant par Frankeklint (Langeland) jusqu'à l'île Glœnö (Sélande).

» La limite du Petit-Belt vers le nord est la ligne qui joint l'île Aebelö à Bjornsknude, point septentrional de Veilefjord; et, vers le sud, il serait limité par l'entrée méridionale d'Alssund et une ligne allant du cap Pöls (île Als) à Veinæs sur l'île Aeró et ensuite jusqu'à Gulstav (Langeland).

» La ville de Svendborg (Fionie méridionale) est admise comme étant placée entre les deux Belts, et, de plus une ligne allant de la pointe N.-O de l'île Taasinge jusqu'à Erikshale. »

[Russie]. — M. Michel Venukoff adresse la lettre suivante :

« Je viens de recevoir une lettre du colonel Prejévalsky, datée du 22 mars 1884. A cette époque, le voyageur se trouvait à Tcheubsen, dans le Khou-khou-nor, prêt à partir pour le Thibet. Son intention était d'aller explorer la vallée du Yang-tzé-kiang supérieur, jusqu'à Bathang, et certainement il s'occupe à présent de la réalisation de ce projet. Au mois de mars, il s'adonnait aux études zoologiques et botaniques dans les montagnes du Khou-khou-nor et du Gan-Sou, surtout dans la vallée du Ta-toung-gol.

» M. Régel s'est rendu à Merw afin de commencer les excursions

botaniques et autres dans la partie méridionale du Turkestan. Il espère pénétrer dans les vallées du Paropamise et de là aux sources de l'Amou-daria.

» M. Poliakoff a commencé la publication de ses rapports sur la Chine, où il se trouve maintenant. Pour tous ceux qui s'intéressent à l'état actuel du Céleste-Empire, la lecture de ces rapports peut être instructive, surtout pour les commerçants.

» M. le colonel Rylke, un des plus savants géodésiens russes, vient de publier un mémoire sur le choix du premier méridien et l'établissement de l'heure universelle. Il y fait l'analyse détaillée de toutes les questions secondaires qui se rattachent à la principale, et il place au premier rang la *Connaissance des Temps*, publiée à Paris. Selon lui, à la conférence astronomique qui doit avoir lieu le 1er octobre prochain, à Washington, la Russie sera représentée par trois délégués : MM. *Charles Struve*, astronome-voyageur dans l'Asie Centrale, actuellement ministre de Russie aux États-Unis d'Amérique ; *Jérôme Stebnitzky*, général, chef de la Section topographique de l'État-major de l'armée du Caucase ; et probablement *Jean Kologrivow*, ingénieur des ponts et chaussées, constructeur de plusieurs chemins de fer. »

[**France**]. — Le docteur Louis Combet, membre de la Société de géographie de Lyon, adjoint au maire de cette ville, adresse une note sur le canal maritime de jonction du Rhône à Marseille.

[**Dalmatie**]. — M. J. Chailley, à propos d'une communication faite dans la séance du 6 juin par M. Virlet d'Aoust (*Compte rendu*, p. 335), et où il était question des sympathies laissées par les Français dans les pays Dalmates, dit que le fait en soi est incontestable, qu'il a été signalé à maintes reprises, et notamment dans un récent et intéressant ouvrage : *La Save, le Danube et le Balkan*, par M. Louis Léger.

[**Asie**]. — M. Romanet du Caillaud envoie un Mémoire sur la province chinoise de Quang-Si. L'auteur suppose que les troupes chinoises qui ont dernièrement attaqué la colonne française allant prendre possession de Lang Son, proviennent en grande partie de la province de Quang-Si ; or la population de cette province est peut-être la plus turbulente et la plus indisciplinée de toute la Chine. Le Quang-Si a été le théâtre de nombreuses in-

surrections. Dans les villes, les émeutes sont fréquentes; la population des campagnes est plus douce, et d'ailleurs, elle jouit en général d'une plus grande autonomie.

Le Secrétaire général ajoute que la notice de M. Romanet du Caillaud emprunte un intérêt particulier aux événements actuels. Mais, en raison de son développement, il serait assez difficile de la faire entrer dans le *Compte rendu*. En conséquence, elle sera tenue à la disposition de ceux des Sociétaires qui désireraient en prendre connaissance.

[Afrique]. — Le capitaine Bernard adresse d'Alger, 18 juin, un mémoire, avec croquis et carte, sur les monuments de pierres brutes qu'il a relevés au cours de la première mission Flatters. Il aurait fait cet envoi depuis longtemps déjà s'il n'avait eu le malheur d'égarer des notes qu'il avait prises sur ces monuments. Les ayant retrouvées depuis lors, il peut donner aujourd'hui, sur ces curieuses constructions, des renseignements exacts.

L'auteur de ce mémoire dit que dans toute la région saharienne située entre les montagnes du Tell algérien et les premiers contreforts du Tassili des Azger, on ne trouve aucune trace de l'existence de monuments mégalithiques ou de pierres brutes. C'est à Tebalbalet, puits situé à deux journées de marche au sud d'Ouargla, que la mission releva le premier monument de ce genre. Les autres furent rencontrés à deux journées de marche au delà d'Aïn-el-Hadjadj, puis dans un cimetière targui, à deux kilomètres de là, et enfin, les deux plus remarquables furent trouvés, l'un sur la berge gauche de l'Oued Tedjoudjelt, l'autre tout près du confluent de l'Oued Samon et de la vallée des Ighargharen. Malheureusement, il n'a été possible de pratiquer des fouilles dans aucun de ces monuments; on n'y a même pas songé, à cause de l'esprit méfiant des Touareg, déjà assez mal disposés contre les membres de la mission française.

— M. Rogozinski envoie de Mondoleh, à la côte occidentale d'Afrique, une carte manuscrite (1) à l'échelle approximative de 1/380 000, donnant la région sur laquelle il poursuit son expédition. Cet envoi est accompagné d'une lettre datée du 11 mai dernier. Elle expose que M. Rogozinski a fondé sur l'île Mondoleh, au sud direct des monts Cameroons et tout près de la côte, une station

(1) La même carte avait été envoyée, il y a quelques mois, aux *Mittheilungen* de Gotha, qui l'ont publiée.

composée de quatre habitations, station qui possède deux chaloupes, des instruments d'observation et de construction, une bibliothèque et des objets pour la conservation des collections. En ce moment douze Kroumen et des appareils photographiques sont en route. Quant aux résultats acquis, ils consistent en une série d'itinéraires dans l'ouest du fleuve Mungo et jusqu'aux cataractes de ce fleuve. Ces itinéraires comprennent les lacs Mbou et Balombaba-Kotta. M. Rogozinski n'a manqué aucune occasion de prendre, auprès des indigènes, des informations sur les lacs Liba ou Riba. Quelques hommes du Bayong et quelques Befarenganyas lui ont donné des indications sur ces lacs et les habitants du pays qui les entoure.

« Ces renseignements, écrit M. Rogozinski, sont d'une nature si étrange, que j'hésite à les donner avant d'avoir vu par moi-même ce qu'ils ont de fondé. Partout on m'a parlé d'hommes blancs ou probablement d'un teint très clair et dont la taille ne dépasserait pas trois pieds. On les considère comme médecins ou comme sorciers et, en cette qualité, ils viennent de temps à autre à Bayong. On parle de *Mandiba mandene*, grandes eaux, et un cours d'eau semble les relier à l'Océan. Il me semble que l'examen direct confirmera mes hypothèses sur l'hydrologie du pays de Liba.

» Quant à d'autres explorateurs, nous avons ici M. Passavant, de Zurich, qui se propose aussi d'aller au lac Liba. C'est un homme plein d'énergie, et bien qu'il soit mon émule, je ne serais pas fâché qu'il réussît, car il s'agit ici des faits et non des personnes. A la fin de la saison des pluies, nous tâcherons de nouveau de pénétrer dans l'intérieur. »

M. Rogozinski se loue beaucoup de la persévérance et de l'abnégation de ses deux compagnons européens, MM. Tomczek et Janikowski.

— M. Letaille rappelle que l'année dernière, à pareille époque, il a communiqué à la Société les résultats d'une première mission archéologique dont il avait été chargé par le Ministère de l'Instruction publique. Quelque temps après, il fut de nouveau envoyé en Tunisie pour continuer ces mêmes recherches.

« Le principal point que je devais explorer, écrit-il, était les ruines de Macter, situées au centre des Hamada, région la moins connue de la Tunisie et qui renferme pourtant le plus grand nombre de vestiges de l'occupation romaine dans cette contrée.

» Jusqu'à ce jour, les voyageurs qui avaient exploré les ruines de Macter n'avaient pu découvrir d'inscriptions donnant le nom ancien

de cette ville. Était-ce l'introuvable Zama Regia? Cette hypothèse semblait confirmée par la découverte d'un fragment d'inscription sur lequel on lisait le mot *Ælia*, mot qui se trouve dans les noms de la colonie de Zama : *Colonia Ælia-Hadriana-Augusta-Zama Regia*.

» Les fouilles de Macter offraient de nombreuses difficultés à cause de l'étendue des ruines et de la difficulté des communications. Installé à Macter vers le milieu du mois de novembre dernier, j'ai pu, aidé par dix soldats qui avaient été mis à ma disposition, trouver, vers les premiers jours de décembre, l'emplacement du forum. Quelques jours plus tard, j'ai eu la bonne fortune de découvrir trois inscriptions dont l'une donnait les noms anciens de Macter : *Colonia Ælia-Aurelia-Mactaris;* et les deux autres l'ethnique *Mactaritanus*.

» J'ai pu ensuite, en continuant les fouilles, dégager le forum, le cirque, un temple de 50 mètres de long, et enfin retrouver et déblayer, à l'extrémité nord-est des ruines, une ancienne chapelle chrétienne, dans laquelle, parmi plusieurs tombeaux avec inscriptions, deux portent le nom de deux évêques chrétiens. J'ai donc, pendant six mois, exploré toute cette région des Hamada, en y recueillant un assez bon nombre d'inscriptions.

» Ma mission m'a été très facilitée, grâce aux nombreux renseignements qui m'ont été obligeamment fournis par M. Roy, consul de France au Kef, et par M. le lieutenant-colonel de Reinach, commandant supérieur du cercle du Kef. M. Espérandieu, lieutenant au 77e d'infanterie et M. Delval, chef du bureau des renseignements du cercle de Souk-el-Djemâa, m'ont aussi aidé par leur grande connaissance du pays et par l'obligeance qu'ils ont mise à m'accompagner dans plusieurs tournées parmi les tribus.

» Je ne puis non plus oublier MM. les commandants Dambois et Gaschet, ni les officiers du 20e et du 6e d'infanterie, qui m'ont fait un si cordial accueil à mes différents passages au camp de Souk-el-Djemâa. »

— Le Ministère des Affaires Étrangères, direction des Affaires commerciales et consulaires, communique un rapport de M. Ledoulx, Consul de France à Zanzibar, rapport contenant les dernières informations recueillies sur les explorateurs français et étrangers dans l'Est africain. On trouvera cette pièce aux *Extraits*, p. 410.

[**Amérique**]. — De Cortenbergk (Belgique), 21 juin 1884,

M. J. Leclercq, vice-président de la Société belge de Géographie, écrit :

« Dans mon récent voyage au Mexique, j'ai exploré l'intéressante région du Michoacan, sur laquelle on a fort peu écrit depuis Alexandre de Humboldt. Permettez-moi de vous adresser une communication sur une localité où s'est fait un essai de colonisation française qui aurait eu les meilleurs résultats sans les événements politiques. Je veux parler d'Ario, chef-lieu du district du même nom. Situation géographique : 19° 15′ latitude nord ; 2° 36′ longitude ouest, méridien de Mexico. Le village compte trois cent cinquante maisons et se compose d'une longue rue à pente très forte, interrompue vers le milieu par la grande place à arcades.

» Mais parlons de Canintzio, qui est aujourd'hui un faubourg d'Ario. Il était connu autrefois sous le nom de *Francia*, à cause d'une petite colonie française qui vint s'y établir en 1830. Quand survint la guerre de l'intervention en 1864, les colons, persécutés par les révolutionnaires, durent se disperser : les uns émigrèrent à Mexico, d'autres à Acapulco, sur la côte du Pacifique, et leurs maisons furent partagées entre des habitants d'Ario et quelques familles indigènes tarasques. Il ne subsiste plus aujourd'hui que le souvenir de la petite colonie de Canintzio, qui avait acclimaté dans le pays l'olivier, la vigne et plusieurs autres arbres fruitiers d'Europe : ceux qui ont prospéré se sont reproduits avec une étonnante rapidité. Les colons étaient parvenus à fabriquer un vin d'excellente qualité qu'ils exportaient à Mexico : le vin revenait à Ario, où il se vendait très cher.

» La *calzada* ou chaussée qui mène à Canintzio est ombragée de frênes grandioses, plantés, il y a cinquante ans, par les colons français. On embrasse, de cette chaussée, une perspective d'une prodigieuse étendue : l'œil domine l'immense vallée de Nuevo-Urecho, et celle plus éloignée de Tarétan, au delà de laquelle surgit, énorme et majestueux, le pic de Tancétaro, volcan éteint qui dresse à trois mille trois cents mètres d'altitude sa cime couverte jusqu'au faîte de forêts verdoyantes. Le Tancétaro est la plus haute montagne du Michoacan : de sa cime, où les nuages s'amoncellent, on découvre l'océan Pacifique. Bien qu'il ait l'altitude du pic de Ténériffe, il ne porte jamais de neige. Plus loin encore se dessine à l'horizon, dans une atmosphère d'une indicible suavité, une triple rangée de cimes dentelées, si délicatement estompées dans la distance, qu'elles semblent un rêve d'artiste ou de poète. Dans les vallées qui se déploient à l'avant-plan, c'est une féerie de couleurs, une exubérance de ver-

dure tropicale : les plantations de riz, de tabac, de café, de cannes à sucre, de bananiers, forment la plus belle des mosaïques. J'ai vu ce splendide paysage mexicain au coucher du soleil : d'une beauté inouïe, le disque flamboyant descendait lentement derrière la Sierra-Madre, tandis que les nuages qui reposaient mollement sur les cimes des monts se coloraient en violet.

» La végétation aux environs d'Ario est d'une fertilité extraordinaire par suite de la douceur du climat : on n'y éprouve jamais les rigueurs de l'hiver, et les chaleurs de l'été sont tempérées par l'altitude du lieu, situé à 2042 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est le printemps éternel de la vallée de Tempé chantée par les poètes. L'agriculteur n'a jamais à redouter la perte de ses récoltes; une fois la semence confiée à la terre, il peut attendre en toute sécurité une riche et abondante moisson. Le thermomètre, à Ario, ne descend pas au-dessous de 14 degrés centigrades et ne monte pas au-dessus de 28 degrés. Le vent du nord souffle régulièrement le matin, et le vent du sud se lève le soir. Le seul inconvénient est la fréquence des tempêtes pendant la saison des pluies. Le nom même d'*Ario* signifie « tempête » dans la langue tarasque, parlée aujourd'hui encore dans le Michoacan.

» On trouve aux environs d'Ario des monuments connus sous le nom de *Ayacatas*. On suppose que ce sont des tombeaux élevés par les tribus tarasques à la mémoire de leurs chefs : ces tribus peuplaient le sud du Michoacan lors de la conquête, et les objets qu'on a mis au jour en fouillant ces monuments montrent que leur industrie était très avancée. Leur langue était harmonieuse et riche en voyelles. Elles étaient constituées en monarchie, et surent se maintenir indépendantes de l'Empire mexicain jusqu'à l'arrivée des Espagnols. »

— Extrait d'une lettre du Consul de France à l'Assomption (Paraguay), communiquée à la Société par M. le Ministre des Affaires étrangères :

« De l'Assomption, 24 avril 1884. — .... Trois voyageurs allemands, arrivés ici il y a un mois, ont quitté l'Assomption le 22 mars, se rendant dans la province de Matto-Grosso, où ils vont, disent-ils, explorer la rivière Xingù, l'un des principaux affluents des Amazones. Cette rivière coule à travers d'immenses régions habitées par des peuplades sauvages et prend sa source au Matto-Grosso, dans le territoire de la tribu indienne des Bororos.

» Le Rio Xingù est presque inconnu et son exploration doit présenter des difficultés que ne pourront pas surmonter facilement

trois hommes, quelque énergiques qu'ils soient. Aussi est-il permi de douter du succès de leur entreprise. On prétend qu'un essai d'exploration a été fait, il y a quelques années, par le prince Adalbert de Prusse, et par un autre voyageur allemand; c'est probablement ce qui a décidé leurs compatriotes à renouveler l'expédition.

» Le territoire de Diamantino, où l'on a découvert depuis longtemps des diamants, se trouve à mi-chemin, entre Cuyabà et la source du Xingù. Peut-être que les voyageurs dont il s'agit ont aussi l'intention de visiter ces lieux. Quel que soit le résultat de ce voyage, j'ai pensé qu'il était utile de le faire connaître. Il pourrait,en effet, s'il réussissait, avoir son importance tant au point de vue géographique, qu'au point de vue commercial.

» Les trois explorateurs sont : MM. Carl von der Steinen, docteur en médecine, qui a déjà fait de nombreux voyages dans l'Extrême-Orient, en Chine, au Japon, etc., et en dernier lieu en Patagonie; Dr Claus, naturaliste et Wilhelm von der Steinen, peintre. Ils voyagent pour leur propre compte. »

Communications orales.

Le Président annonce qu'il vient de s'entretenir avec M. Victor Guérin, revenu depuis peu de la Palestine, et qui a promis de dire quelques mots sur son voyage à la séance prochaine, promesse qui ne manquera pas d'être accueillie avec plaisir par la Société.

Nécrologie : Ch.-J. Tissot. — M. H. Duveyrier donne lecture de sa notice sur la vie et les travaux de ce savant, notice qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 415.

Le Président remercie, au nom de la Société, M. Duveyrier d'avoir si bien mis en lumière toutes les qualités précieuses qui faisaient de M. Tissot un maître en géographie et qui doivent faire regretter vivement sa perte.

Présentations d'ouvrages, de cartes, d'objets, etc. —Le Secrétaire général, en présentant une brochure sur le Tonkin (voy. aux *Ouvrages offerts*), extraite de l'*Exploration*, dit que l'auteur, M. Aumoitte, ancien chancelier du consulat de France à Hanoï, assiste aujourd'hui à la séance. M. Aumoitte a parcouru lui-même le pays qu'il décrit, et il fait remarquer, en outre, qu'il a suivi jus-

qu'à son point extrême la route de Lang-Son, où s'étaient engagées nos troupes lorsqu'elles ont éprouvé l'échec dont il a été question ces jours derniers. Cette notice est accompagnée d'un itinéraire établi avec soin.

Cartes géographiques : Question de propriété scientifique. — A propos d'une communication récente de M. Antoine d'Abbadie (*Compte rendu*, p. 345), où il est dit qu'une carte, dès qu'elle a paru, peut être copiée par le premier venu, aucun droit d'auteur ne la protégeant, M. Guillaume Depping demande pourquoi les droits des cartographes ne sont pas mieux protégés. Cette propriété ne mérite-t-elle pas d'être reconnue, à l'instar d'autres propriétés littéraires ou scientifiques? N'y aurait-il pas lieu pour les Sociétés de Géographie de faire reconnaître et sanctionner par la législation les droits des voyageurs et des explorateurs, auteurs de cartes originales?

M. Bouquet de la Grye fait observer que la question est très délicate. Elle a été traitée à différentes reprises au Dépôt de la Guerre et au Dépôt de la Marine, et l'on n'a pas cru possible d'y trouver une solution. Les travaux hydrographiques nécessitent souvent une dépense de 3 ou 400 000 francs; or ces travaux, dès qu'ils ont paru, soit en France, soit en Angleterre, sont immédiatement copiés et reproduits par toutes les autres nations. Il semble, à priori, qu'il y ait là quelque chose d'irrégulier; cependant on a reconnu que les avantages l'emportaient sur les inconvénients.

M. Maunoir dit qu'il y a là évidemment une question de propriété scientifique, mais pour les cartes, la jurisprudence n'est pas encore complètement fixée, et dans l'état présent, surtout avec les procédés dont dispose la reproduction, il devient d'une difficulté excessive de constater ce qui est ou n'est pas la contrefaçon d'une carte. Cependant, s'il ne croit pas qu'on puisse arriver à une formule définitive, il estime que la question vaut la peine d'être étudiée au point de vue théorique. La propriété d'une carte ne saurait être assimilée rigoureusement ni à une propriété d'ordre industriel, ni à une propriété d'ordre artistique; il y a des distinctions à établir, mais il y a peut-être aussi des analogies à trouver, qui rapprocheraient d'un résultat.

M. Bouquet de la Grye ajoute que ce qui coûte le plus cher, c'est le levé lui-même. Il a vu, par exemple, des levés exécutés en ballon; le voyageur était dans la nacelle à trois ou quatre cents mètres d'altitude et prenait des photographies. C'étaient des levés

admirablement bien faits et qui, au lieu de coûter les sommes énormes que comporte l'exécution d'un cadastre, ne coûtaient rien pour ainsi dire. Peut-être trouvera-t-on des procédés encore plus économiques.

La question a donc besoin d'être traitée très minutieusement, et si M. Depping croit devoir saisir la Société d'une proposition à ce sujet, la Commission qui sera nommée l'examinera avec toute l'attention qu'elle mérite.

Le compas bicentrique. — M. Aïtoff décrit sur le tableau une construction géométrique très simple, qui permet de tracer de grands arcs de cercle. On trouvera aux *Extraits*, p. 413, cette démonstration, accompagnée de figures.

La Société de géographie commerciale de Paris. — M. Ch. Gauthiot, Secrétaire général de cette Société, rappelle qu'en 1873, grâce à l'initiative de membres du bureau et du Conseil de la Société de Géographie, ainsi que de délégués des Chambres syndicales parisiennes, se forma à Paris une Commission de géographie commerciale qui, dès le premier jour, choisit comme président M. Meurand et comme Secrétaire général M. Hertz.

Le but de cette nouvelle création était l'application pratique de la science géographique au commerce et à l'industrie. La Société s'est donc attachée à encourager les explorateurs commerciaux français, à faire connaître les produits français et étrangers, à favoriser la colonisation française, à propager les bonnes méthodes d'instruction. Le succès a récompensé ses efforts, et il y a quelque temps elle a inscrit sur ses registres le chiffre maintenant dépassé de mille membres. Il lui manquait une dernière consécration, une consécration officielle, à savoir la reconnaissance d'utilité publique, formalité qui vient d'être accomplie par un décret récent du Président de la République.

« En cette circonstance, le bureau de la Société de géographie commerciale, composé de l'ancien et dévoué président, M. Meurand et de MM. Levasseur, Dietz-Monnin, Pigeonneau et Lourdelet, vice-présidents, devait avoir pour première pensée, dit M. Gauthiot, de venir remercier la Société de Géographie du concours qu'elle lui a prêté.

» Je me fais son organe, et en remerciant les membres du bureau de la Société de Géographie de la bienveillance dont ils ont donné tant de preuves à la seconde en date des Sociétés françaises de

géographie, je leur demande de continuer cette bienveillance à la Société, qui se personnifie dans le nom de M. Meurand, et qui, sous la direction de ce chef respecté, persistera dans la voie utile où elle est entrée et où, il faut l'espérer, elle saura se maintenir, sans vouloir empiéter sur le terrain défriché si honorablement par la Société devant laquelle j'ai l'honneur de parler. »

La mer intérieure africaine. — Après avoir déposé sur le bureau sa notice sur la *Découverte de la mer intérieure d'Afrique*, le Dr Rouire remet une note en réponse à la communication de M. du Paty de Clam (*Compte rendu*, p. 375-382).

D'après cette note, le texte de Ptolémée que cite M. du Paty de Clam, se rapporterait non au fleuve Triton, mais au fleuve Nigris, à l'Oued Djeddi actuel; c'est la même erreur qu'a commise le colonel Roudaire. Les textes de Ptolémée, d'Hérodote, de Scylax et de Pomponius Méla, qui concernent le fleuve Triton, ont été cités par M. Rouire à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, séance du 18 janvier 1884 : M. du Paty pourra en prendre connaissance dans le *Bulletin de l'Académie*. En ce qui concerne les nivellements dont ce dernier accuse le Dr Rouire de n'avoir pas tenu compte, M. du Paty de Clam n'aura également qu'à consulter les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* (séance du 16 juin 1884) : M. Rouire y a cité les nivellements pris par M. de Campou, nivellements qui viennent à l'appui de sa thèse.

L'auteur donne en même temps la liste complète des travaux qu'il a publiés sur cette question de la mer intérieure africaine:

1° La mer intérieure africaine (*Nouvelle Revue*, juillet 1883). — Cf. la réplique du commandant Roudaire : La mer intérieure africaine est l'ancienne baie de Triton (*Ibid.*, mai 1884).

2° Le littoral tunisien, le Sahel, le pays de Sfax. Configuration du sol, etc.; avec carte du Sahel, du pays de Sfax et de l'Enfida, 1/800 000 (*Revue de géographie*, de M. L. Drapeyron. Paris, septembre 1883, p. 161; janvier 1884, p. 16). — Voy. aussi la baie de Triton (résumé du Congrès des Sociétés savantes. *Ibid.*, juin 1884, p. 470).

3° Réponse à M. E. Mercier (*Bulletin mens. de la Soc. géog. de Constantine*, novembre 1883, p. 114. (L'article de M. Mercier se trouve dans le même *Bulletin*, septembre 1883, p. 69.)

4° L'emplacement de la mer intérieure d'Afrique (*Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscrip. et Belles-lettres*, jan-

vier-mars 1884, p. 37). — Voy. aussi *Revue de la Soc. de géogr. de Tours* (mars et avril 1884, p. 25, 51).

5° L'ancienne mer intérieure africaine (*Revue scientifique*, Paris, avril 1884, p. 490).

6° La découverte de la mer intérieure africaine (*Comptes rendus des séances de l'Acad. des Sciences*, 1884, n° 42, p. 1472).

M. Johnston et le Congo. — A propos d'un passage de la lettre de M. Ch. Ledoulx qui a été lue en séance (voy. ci-dessus, p. 397), M. Dutreuil de Rhins demande si M. Johnston, dont il est question dans cette lettre, est bien le voyageur anglais qui a remonté le Congo dans ces derniers temps et qui a rendu compte de son excursion dans les *Proceedings* de la Société royale de géographie de Londres.

D'après M. Dutreuil de Rhins, les assertions de M. Johnston seraient tout à fait contestables. Il a raconté entre autres choses que le Makoko avec lequel avait traité M. de Brazza, avait été détrôné. Les renseignements tout à fait précis qu'on a eus du docteur Ballay et de M. de Brazza prouvent que non seulement le Makoko n'a pas été détrôné, mais que son autorité s'est au contraire étendue plus loin. Comment M. Johnston qui a traversé les États du Makoko, a-t-il pu avancer un fait si contraire à la réalité ?

M. G. Révoil; son retour. — Le Secrétaire général annonce le retour en France de M. G. Révoil, qui, dans une lettre du 2 juillet datée de Marseille, mande sa prochaine arrivée à Paris. Quelques-uns de ses collègues de la Société iront le recevoir à la gare.

Le Canal de Panama. — M. Ferdinand de Lesseps prend la parole pour réfuter les bruits qui ont couru d'effondrements survenus au Canal de Panama, effondrements qui auraient fait abandonner les travaux.

Le jour même, le directeur général des travaux, M. Dingler, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a fait au Conseil d'administration de la Compagnie un compte rendu de la situation de l'entreprise: M. de Lesseps trace un résumé rapide de cet exposé.

En quittant l'isthme, il y a un mois environ, M. Dingler a laissé sur les lieux seize mille ouvriers, parmi lesquels il y a eu, dans le cours du mois, à peu près quarante-huit décès, ce qui représente environ 3 1/2 pour 100 de mortalité pour l'année entière; dans ce

chiffre, on ne compte qu'un seul Européen décédé. A Panama, il a été construit un hôpital, installé sur une colline, en face de l'océan Pacifique, et dans la meilleure situation : cet hôpital possède trois cents lits; il a coûté deux millions de francs. Les médecins ne manquent pas. Il y a même un médecin nègre, en qui ses compatriotes ont beaucoup de confiance, et qui guérit surtout les fièvres. Les soins, dans cet hôpital, sont donnés par quarante-cinq Sœurs de charité.

Les travailleurs viennent maintenant en grand nombre d'Haïti et de la Jamaïque. Ce sont d'excellents ouvriers, vigoureux, ayant la poitrine assez forte. Leur salaire est de cinq francs par jour; ils sont payés non point à la journée, mais à la tâche. Ils travaillent nuit et jour, ne demandant qu'à gagner le plus d'argent possible. Comme ils dépensent fort peu, un franc environ, ils s'en retournent dans leur pays au bout de trois ou quatre mois, et d'autres viennent les remplacer. C'est un mouvement perpétuel entre la Jamaïque, Haïti et l'isthme de Panama.

Quatorze stations, qui sont autant de petites villes, sont déjà installées le long de la ligne, dont le creusement se poursuit avec activité. On fait six cent mille mètres cubes par mois avec des machines qui commencent seulement à fonctionner. On a des dragues qui enlèvent jusqu'à quatre et cinq mille mètres cubes par jour. Mais ce qu'on retire actuellement n'est rien en comparaison de ce qui se fera plus tard. Il en a été de même pour le canal de Suez, qui a si bien réussi, et qui a été construit seulement dans les trois dernières années.

Il y a, il est vrai, la montagne à percer, montagne de 13 kilomètres de longueur, et de 93 mètres de hauteur. Les couches sont un mélange de terre et de pierres. Mais tout a été sondé jusqu'au fond, jusqu'à neuf mètres au-dessous du niveau de l'eau, en sorte qu'on connaît parfaitement le terrain auquel on aura affaire. Toutes ces masses de terre et de pierres qu'on doit enlever sur une telle longueur, sont transportées par des wagons dans une vallée entre deux montagnes où coule le Chagres, cette grande rivière qui a des crues considérables, parfois de quatre mètres en vingt-quatre heures, ce qui pourra, en effet, déranger les travaux. Toutes ces masses de terre et de pierres sont disposées de façon à former entre ces deux montagnes un réservoir immense qui pourra contenir de deux à trois milliards de mètres cubes d'eau. On aura là une force hydraulique considérable pour toutes les industries qui se créeront dans cette partie de l'Amérique.

M. de Lesseps dit quelques mots des terrains qui ont été concédés à la Compagnie par le gouvernement Colombien et sur lesquels il a déjà été choisi à peu près 300 000 hectares.

Une personne, très entendue dans les cultures tropicales, vient d'être envoyée sur les lieux. En outre, la Compagnie a acheté près de Panama, une petite île où l'on pourra cultiver la canne à sucre et les produits coloniaux.

M. Dingler est tout à fait l'homme qu'il faut pour mener l'entreprise à bonne fin, *the right man in the right place*, et il croit toujours pouvoir affirmer que les travaux seront terminés en 1888. Si, à la rigueur, on allait jusqu'en 1889, ce ne serait pas un grand malheur.

— Le Président ajoute que M. de Lesseps peut être bien persuadé que toutes les sympathies de la Société l'accompagnent dans la grande œuvre qn'il a entreprise; tous souhaitent vivement d'en voir la réalisation à l'époque indiquée.

La colonisation russe en Sibérie. — Après avoir décrit la Sibérie, et donné quelques renseignements sur son climat, ses productions, etc., M. Castonnet Desfosses dit que les Russes ont commencé à y fonder des établissements au seizième siècle, sous le règne d'Ivan le Terrible. A cette époque, une famille puissante, celle des Strogonoff, obtint des concessions de terres sur les bords de la Kama, affluent du Volga. Ils attirèrent des colons dans leurs nouveaux domaines, y fondèrent de nombreux établissements et commencèrent même l'exploitation des mines.

La Sibérie était vaguement connue et ses fourrures étaient fort recherchées. Plusieurs chasseurs du domaine des Strogonoff ayant, à différentes reprises, franchi la chaîne de l'Oural, ceux-ci résolurent de faire la conquête de la vaste contrée qui s'étendait au delà.

M. Castonnet Desfosses rappelle ici les exploits du Kosaque Irmak ou Yermak, qui eut le commandement de la petite armée, levée par les Strogonoff, avec l'autorisation du Tzar et qui détruisit le royaume Tartare, dit royaume de Sibir (fondé au treizième siècle), d'où est venu le nom de *Sibérie*.

Le nom d'Irmak est resté légendaire. Les Kosaques chantent encore des épopées en son honneur, et sur sa tombe viennent s'agenouiller chaque année des milliers de pèlerins. Sa mort (1584) ne ralentit pas les progrès des Russes. De nombreux colons franchirent les monts Ourals, et vinrent s'établir en Sibérie. En

1622, un recensement donnait 70000 Russes, plus 7500 déportés. La Sibérie formait un ministère spécial à Moscou, et les tributs que payaient ceux des indigènes qui reconnaissaient la suzeraineté consistaient en fourrures.

Après avoir énuméré les principales villes fondées au dix-septième siècle, M. Castonnet Desfosses montre comment avait lieu la colonisation Russe, qui s'opérait de trois manières : 1° colonisation officielle; 2° colonisation féodale; 3° colonisation clandestine ou occulte.

La colonisation officielle était faite par le gouvernement, qui décidait la fondation d'un village ou d'une ville à un endroit qu'il fixait, suivant les rapports de ses officiers. On appelait des gens de bonne volonté qui, pour la plupart, étaient des paysans, et dès qu'une troupe d'émigrants était réunie, elle se mettait en marche. Arrivée à destination, elle construisait des *Izbas*, défrichait les terres, et le gouverneur du nouveau village, qui avait tous les pouvoirs, procédait à la répartition des lots qui offraient à peu près tous la même superficie. Le paysan devenait propriétaire de sa concession; il était simplement astreint à payer, à titre d'impôt, le dixième de sa récolte et à donner chaque année un certain nombre de journées de prestation pour les transports et le service de la poste qui avait été établie de bonne heure en Sibérie.

La colonisation féodale était faite par les seigneurs. Un seigneur qui avait rendu quelque service obtenait la concession d'un nouveau domaine en Sibérie. Il y conduisait surtout des paysans de ses terres. Le seigneur organisait sa colonie à sa guise et tout naturellement il importait en Sibérie les institutions qui existaient dans sa province; c'est ainsi qu'on trouve dans certains villages de la Sibérie la propriété communale, telle qu'elle existe dans la grande Russie, et la propriété individuelle, comme dans la petite Russie.

La colonisation occulte ou clandestine est la plus curieuse. Au dix-septième siècle, un grand nombre de paysans quittaient leurs villages et se réfugiaient en Sibérie pour échapper au servage : d'autres agissaient de même pour éviter le service militaire. Les persécutions dirigées par l'église orthodoxe contre les vieux croyants avaient eu un résultat analogue et un véritable courant d'émigration existait.

Tous ces fuyards ne pensaient qu'à se cacher en Sibérie ; il recherchaient les districts les moins peuplés et les plus sauvages

et c'est ainsi que de nombreux villages ont vécu trente, quarante, cinquante ans sans qu'on se doutât de leur existence.

Cette émigration occulte a dû être considérable. En 1715, un recensement de la population eut lieu en Sibérie, et donna 220 000 colons; sur ce nombre 125 000 seulement payaient l'impôt, 95 000 avaient su s'en dispenser et représentaient la colonisation clandestine (1).

Pierre le Grand ne devait pas négliger la Sibérie; il y envoya des colons. Sous son règne, en 1706, on prit possession du Kamchatka, et l'on bâtit de nouveaux forts, entre autres Petropaulowsk et Semipalatinsk. Après la bataille de Pultawa, plusieurs milliers de Suédois furent envoyés en Sibérie, où ils firent faire un progrès sérieux à la colonisation.

Au dix-huitième siècle, les colons suivent une nouvelle route. Auparavant (seizième et dix-septième siècles) ils franchissaient les monts Ourals et descendaient sur les bords de l'Obi et de l'Irtisch. Au dix-huitième siècle, le mouvement se porta vers les monts Altaï; le territoire qui porte leur nom est fertile et l'on venait d'y découvrir des mines. Ce fut la famille Demidoff qui commença la colonisation de ce territoire.

En 1719, une escadre russe s'en alla explorer le détroit de Behring et chercher la solution de la question posée par Leibnitz: « L'Asie est-elle soudée à l'Amérique? » En 1728, on bâtit la ville de Kiachta sur la frontière de Chine; c'est aujourd'hui la route de toutes les caravanes venant du Céleste-Empire et apportant, entre autres marchandises, le thé en briques, le seul que consomme la population russe; de nouveaux établissements sont fondés. En 1779, on occupe les îles Kouriles; en 1780, le misérable village de Barnaoul est transformé en un centre important, et une école des mines y est fondée. Aujourd'hui son musée ethnographique est justement célèbre. En 1799, des négociants forment la Compagnie de l'Amérique russe, et en 1802 ils bâtissent la nouvelle Arkangel. En 1810, on essaye de mettre en culture quelques districts du Kamchatka. On pénètre peu à peu dans le pays du fleuve Amour, qui est définitivement annexé en 1850 et divisé en deux provinces en 1859, le *Littoral* et le *fleuve Amour*. Plus tard, on réunit l'île Saghalien, qui aujourd'hui compte 4000 Russes.

(1) Ce mouvement inquiéta les Tzars et au dix-septième siècle plusieurs ukases défendirent l'émigration en Sibérie.

Le gouvernement russe, depuis 1810, a sérieusement encouragé l'émigration, et des concessions ont toujours été généreusement accordées. Dans les seuls gouvernements de Tobolsk et de Tomsk, de 1852 à 1879, 55 311 paysans ont reçu des concessions de terres. L'abolition du servage a multiplié les départs pour la Sibérie. De 1862 à 1882, 100 000 colons sont venus s'y établir : ce qui donne une moyenne de 5000 par an. En 1883, ce nombre a paru s'augmenter et s'est élevé à 6000. Actuellement la population de la Sibérie monte à plus de 4 000 000 d'habitants, dont 700 000 Russes ou Sibériaks, c'est-à-dire Russes nés en Sibérie. Les unions de Russes avec les femmes du pays ont formé une classe de métis connus sous le nom de Kirimki. La colonisation est en bonne voie, et du jour où la Sibérie possédera des chemins de fer, elle subira une nouvelle transformation. Ses forêts pourront être exploitées, et ses mines deviendront pour elle une source féconde de richesses et de prospérité.

Telle est l'histoire de la colonisation en Sibérie, colonisation qui fait grandement honneur au peuple russe. Elle démontre que la race slave possède à un haut degré le génie colonisateur et en même temps elle est une preuve de son énergie et de sa ténacité. Voilà trois siècles que la Russie a commencé à coloniser la Sibérie, et aujourd'hui ses efforts sont couronnés de succès (1).

La séance est levée à dix heures un quart.

MEMBRES ADMIS.

MM. le docteur A. Vaudein; — le vicomte Charles de Foucauld; — J. S. K. de Knevett; — Henri Foy.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Henri Goudchaux (*Ferdinand de Lesseps* et *Maunoir*) (2); — Charles Fisanne, ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures, professeur de chimie analytique à l'Université de

(1) La Russie entretient en Sibérie (nous ne parlons pas de l'Asie centrale) 30 000 hommes de troupes régulières et 25 000 Kosaques distribués en colonies militaires.

(2) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Medellin (*Ramon Arango* et *Maunoir*); — Alfred Muteau, ancien aide-commissaire de la marine (*Drapeyron* et *Maunoir*); — Louis-Xavier-Stanislas Sevin-Desplaces, archiviste-bibliothécaire des musées nationaux (Louvre) (*Louis Rousselet* et *Onésime Reclus*); — Achille Aumoitte, ancien chancelier du Consulat de France à Hanoï (le comte *de Kergaradec* et *Paul Tournafond*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Explorateurs français et étrangers dans l'Est de l'Afrique

Rapport de M. Ch. Ledoulx, consul de France à Zanzibar (1).

Zanzibar, 7 mai 1884.

M. Johnston, qui a fait l'an dernier un voyage au Congo, vient d'arriver à Zanzibar, chargé par la Société royale de géographie de Londres, de se rendre au Kilimandjaro. Ce jeune naturaliste ne doit s'occuper qu'incidemment d'études géographiques. Le but de sa mission est d'atteindre les points les plus élevés des montagnes du Kilimandjaro, spécialement les régions neigeuses dont l'altitude est équivalente à celle des Alpes, des Pyrénées et de la chaîne du Cap. M. Johnston doit en étudier la flore et la faune ; il y recueillera également des collections minéralogiques, des observations barométriques et thermométriques, afin de faire ressortir les rapports qui pourraient exister entre les altitudes similaires d'Europe.

J'ai eu l'honneur, dans mes précédents rapports au sujet des voyages du Dr Fischer et de M. Thomson dans la même région, de vous signaler les principales observations de ces explorateurs sur

(1) Communiqué par le Ministère des Affaires étrangères.

ce massif du Kilimandjaro, à peine connu il y a deux ans. Les études de M. Johnston compléteront ces observations et présenteront, au point de vue spécial dont il se propose l'examen, un intérêt particulier qui n'échappera pas à l'esprit éclairé de tous.

Un incident qui ne manque point d'une certaine gravité vient d'arrêter dans son voyage M. le commandant Foot, nommé récemment consul d'Angleterre au lac Nyassa. Le chef indigène Tchipoutoula, ancien homme d'équipe de Livingstone, a été tué au confluent du Ruo et du Cheri, qui sont tous deux des affluents du Zambèze, par un Anglais nommé Feneeck, à la suite d'une discussion sur le prix d'une partie d'ivoire. Feneeck a été aussitôt massacré par les gens de Tchipoutoula et un de ses compagnons, également Anglais, qui avait eu le temps de se jeter dans son embarcation, a été poursuivi pendant plusieurs milles et n'a dû son salut qu'aux armes à répétition dont il était porteur et qu'au grand nombre d'indigènes qu'il a mis hors de combat. A la suite de ces événements, les habitants du pays ont déclaré qu'ils interdiraient à tous les blancs l'entrée sur leur territoire et qu'ils mettraient à mort tous ceux qui tenteraient d'y pénétrer. En présence de cette attitude, le commandant Foot a jugé prudent de s'arrêter à Blantea où il existe une mission anglaise et d'y attendre les renforts que son collègue de Zanzibar lui a expédiés il y a quelques jours.

Nous sommes depuis cinq mois sans nouvelles du voyageur anglais Thompson qui devait visiter les régions des lacs Baringo et Victoria Nyansa. Ce silence serait inquiétant, si l'on ne songeait pas que l'itinéraire adopté par ce géologue se trouve en dehors des routes suivies par les caravanes.

Pour compléter ces informations, en ce qui concerne les voyageurs étrangers, j'ajouterai que M. East, missionnaire anglais de Mamboya, vient de faire une excursion dans le pays des Massaï. Malgré la réputation de cruauté de cette peuplade, ce missionnaire est revenu sain et sauf. La narration de son voyage paraîtra sans doute dans le recueil de la Société de géographie de Londres.

Les dernières nouvelles reçues de notre station de Condoa sont du 2 avril. M. Bloyet me signale un commencement d'hostilité entre Mréré, sultan de l'Ourori et Mahouinga, sultan de l'Ouhéhé. Mréré aurait tué 5 ou 600 hommes à son rival et lui aurait enlevé une grande quantité d'esclaves et des troupeaux considérables. Il aurait même l'intention de se mettre sous la protection de Saïd-Bargash pour anéantir son ennemi, à condition que le sultan de Zanzibar consentît à lui envoyer des armes et des munitions.

La sécheresse continuait à désoler l'Oussagara et à motiver le sacrifice de nombreuses victimes que les sorciers signalaient comme la cause du fléau. En présence de ces horreurs, qui se produisent à quelques lieues de la côte, on ne peut que souhaiter plus ardemment que jamais que la civilisation pénètre dans le grand continent déshérité ! M. Bloyet faisait ses préparatifs pour un voyage dans le sud et l'ouest de sa station, afin de compléter celui qu'il a entrepris l'an passé dans l'est et le nord.

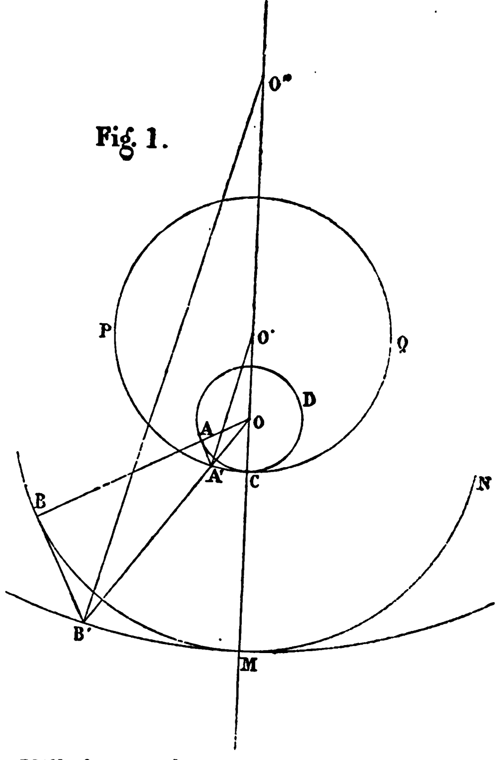
M. G. Révoil, après avoir classé à Zanzibar les collections qu'il a réunies, se propose de rentrer en France dans quelques jours. Pendant le séjour qu'il vient de faire dans ma résidence, j'ai recueilli avec soin la déposition de Salem ben Aod et des gens de sa suite sur les fâcheux incidents de son voyage, sur les promesses fallacieuses d'Omar Youssouf, sultan de Guélidi, les exactions, les vols et les tentatives d'assassinat dont notre voyageur et son compagnon ont été les victimes. M. Révoil a été le premier à reconnaître que toute répression des méfaits dont il se plaignait était impossible, l'autorité du sultan ne s'étendant pas au delà de la côte. Saïd-Bargash avait d'ailleurs pris la précaution, avant le départ de cet explorateur, de décliner toute responsabilité sur les conséquences de son voyage. Je me suis donc dispensé, de l'avis même de M. Révoil, d'adresser aucune réclamation à Sa Hautesse. Toutefois, ayant appris que deux Somalis, déserteurs de sa caravane, étaient arrivés à Zanzibar, j'ai exigé la restitution des avances qu'ils avaient reçues (restitution que M. Révoil a généreusement refusée) et leur incarcération immédiate. Saïd-Bargash s'est empressé de déférer à ma demande et ce semblant de satisfaction était la seule réparation qu'il fût équitable d'exiger et possible d'obtenir.

J'ai reçu la semaine dernière et fait payer à Zanzibar les trente hommes que M. V. Giraud avait renvoyés à Karéma de la côte. Les lettres que ces porteurs m'ont remises étaient antérieures à celles que je vous ai transmises le 16 mars dernier et dont j'ai résumé les principales nouvelles. Sef Ben-Rachid, caravanier au service de l'Association internationale africaine, l'avait ravitaillé en lui envoyant de Tabora, des étoffes, des perles et des fils de cuivre. J'ai fait également acquitter ces dépenses sur les fonds que M. Giraud avait déposés à cet effet. Mon dernier rapport relatant l'itinéraire que se proposait de suivre notre explorateur pour gagner le Congo, je crois inutile d'entrer dans de plus grands développements à cet égard.

Note sur un instrument pour tracer les arcs de cercle de grands rayons, par M. D. Aïtoff.

Les dessinateurs géographes ont souvent besoin de tracer des arcs de cercle dont les rayons dépassent la longueur des plus grands compas à verge. On doit recourir dans ce cas à des calculs qui demandent beaucoup de temps.

On peut obtenir le même résultat sans calculs, à l'aide d'une construction géométrique très simple. Soient :



ACD et BMN, deux cercles concentriques,

PCQ, un cercle tangent au cercle ACD,

A et A', deux points quelconques pris sur les circonférences ACD et PCQ,

OAB et OA'B', deux lignes droites,

BB', une ligne droite parallèle à la ligne AA',

B'O'', une ligne parallèle à A'O'.

Des triangles semblables AOA′ et BOB′, B′O″O et A′O′O on obtient :

$$BO : AO = B'O : A'O.$$
$$B'O : A'O = B'O'' : A'O' = OO'' : OO'$$

d'où :

$$B'O'' : A'O' = BO : AO.$$

et

$$OO'' : OO' = BO : AO.$$

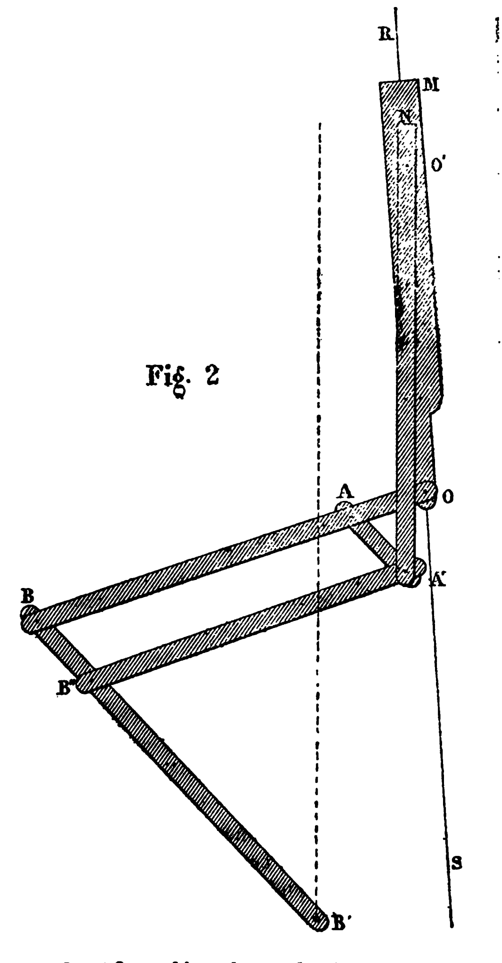


Fig. 2

Le rapport BO : AO ne dépend pas du choix de la position du

point A et la ligne A'O' de celui du point A'. Donc, quand les arcs AC et A'C croissent ou décroissent, les lignes OO'' et B'O'' restent constantes et le point B' décrit une circonférence dont le rayon est égal à B'O'' et le centre se trouve à O''.

L'instrument que j'ai l'honneur de vous présenter (fig. 2) est construit d'après cette idée. La règle A'B'' de l'appareil est égale à AB et attachée aux règles AA' et BB' de telle sorte que BB'' = AA', est introduite pour que les règles BB' et AA' restent toujours parallèles entre elles.

Pour tracer un arc de cercle d'un rayon donné, on applique la règle OM(fig. 2) sur la ligne RS, on relie la règle graduée A'N à la règle OM au point O' en donnant à la distance A'O' une longueur telle, qu'elle soit avec le rayon demandé dans le même rapport que AO : BO, puis on fait mouvoir l'appareil autour des points O et O'. Un crayon fixée au point B' de la règle BB' décrira ainsi un arc de cercle dont le rayon est égal à la distance entre le point B' et l'intersection de la ligne pointillée avec la ligne RS. En se rappelant le théorème démontré au commencement de l'article, on voit que ce rayon est dans le même rapport avec A'O' que BO : AO, ce qu'il fallait obtenir. Si BO : AO = 10 et le rayon donné est de 4 mètres, la longueur A'O' est égale à 40 centimètres. L'instrument se mouvant autour de deux points fixes et étant destiné à tracer les arcs de cercle, je l'ai appelé compas bicentrique.

Charles-Joseph Tissot, par M. H. Duveyrier.

La mort de M. Tissot n'est pas seulement une perte très sensible pour la diplomatie française et pour l'érudition, cet événement laisse aussi un très grand vide dans l'élite des membres de la Société de Géographie, où M. Tissot était à juste titre considéré comme un maître, sinon comme le maître parmi les connaisseurs des contrées de la Berbérie, du vieux Maghreb musulman.

Né à Paris, le 29 août 1828, il commença son droit à Dijon, après avoir brillamment terminé ses études classiques.

En 1848, nous trouvons notre futur collègue élève de l'école d'administration, d'où il sortit pour entrer comme attaché au Ministère des Affaires étrangères.

Le titre même de sa thèse pour le doctorat ès lettres : *Les*

Proxénées (c'est-à-dire les vieux consulats) *grecs et leur rapport avec les institutions consulaires actuelles* montrait déjà quelle était la vocation de cet homme de cœur et de valeur.

La carrière scientifique, si utile, de M. Tissot se dessine dès la date de sa nomination au poste de vice-consul à Tunis. C'est la Berbérie et l'histoire de la domination romaine dans le nord de l'Afrique qui resteront l'objet de prédilection des études archéologiques, géographiques et historiques de toute sa vie.

Utilisant au profit de la France et de la science les loisirs de sa charge, il fit alors déjà, de 1853 à 1857, des voyages d'exploration qui le menèrent de la ville de Tunis au Chott El-Djerîd et au Nefzâwa, comme dans le pays d'El-'Aârâd, lui faisant ainsi traverser la Régence de sa frontière nord presque à ses frontières sud et sud-est. Les premiers fruits de ces explorations archéologiques et géographiques furent d'abord consignés dans sept mémoires, dont les cinq premiers sont imprimés dans le tome 1854-1855 de l'*Annuaire de la Société archéologique de Constantine :*

Lettre sur les inscriptions de l'amphithéâtre d'El-Djem;

Lettre sur les inscriptions de Sîdi Boû Medien (*Colonia Vallis*)*;*

Lettre sur l'épitaphe d'un chevalier de Malte;

Note sur Bordj El-'Arîf;

Sur une borne milliaire trouvée à Tunis.

Les deux autres ont paru dans la *Revue africaine de* 1857. C'est d'abord un travail important :

Routes romaines au sud de la Byzacène; fragment d'un travail sur le lac Triton (Chott El-Djerîd), numéro de février, où M. Tissot modifie plusieurs des assimilations adoptées par M. Rousseau, membre de la Commission scientifique de l'Algérie ;

Et la *Notice sur Tuburbo majus* (*Colonia Julia Aurelia Commoda*) dans le numéro de juin.

A ces travaux vint s'ajouter, beaucoup plus tard, une pièce capitale, le *Mémoire du bassin du Bagradas*, publié dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres,* et qui résume de main de maître l'état de nos connaissances sur le nord de la Tunisie.

Notre éminent et regretté confrère n'était pas de ces voyageurs à l'imagination trop impressionnable, qui aiment à se figurer un danger couru, afin d'y puiser matière à des narrations émouvantes. Il n'a jamais fait valoir les risques de sa longue carrière d'explorateur, et c'est longtemps après, dans des conservations intimes

ou lorsque l'intérêt scientifique l'exigeait, qu'on les apprenait par fragments.

Permettez que j'évoque un seul de ces souvenirs. Dans sa traversée du Chott El-Djerîd, M. Tissot cheminait entre des gouffres béants, qui s'étaient ouverts à travers la croûte saline sur laquelle passe le chemin, et arrivant vers le milieu de ce même Chott, il trouvait le cadavre d'une femme que la fatigue, la chaleur et la soif avaient vaincue. Une des aquarelles de notre cher collègue, qui était aussi un véritable artiste, a fixé cet épisode saisissant de ses voyages.

Bientôt pourtant les règlements de la carrière et les circonstances politiques l'éloignèrent de ce champ qu'il s'était promis de défricher et auquel il revint plus tard, par la pensée et par la plume. M. Tissot passa successivement aux consulats de La Corogne (Espagne) et de Salonique (Turquie). Dans ce dernier poste il se trouva juste à point nommé pour protéger les chrétiens, lors de ces massacres, suscités par une explosion de fanatisme dont le souvenir est encore présent à tous les esprits de notre génération.

Après avoir rempli les mêmes fonctions à Andrinople et à Jassy, M. Tissot fut nommé, en 1866, sous-directeur des affaires politiques au Ministère des Affaires étrangères. Trois ans plus tard, en 1869, il était secrétaire de l'ambassade française à Londres.

La situation géographique et les intérêts politiques de l'Algérie nous font, en tout temps, un devoir de choisir comme représentant de la France au Maroc un homme d'une haute expérience. Aussi n'y eut-il chez nous qu'une voix pour saluer, au mois d'avril 1871, la nomination de M. Tissot comme ministre de France à Tanger. Pendant plus de cinq années ce savant diplomate se trouva sur un terrain, nouveau pour ses yeux, mais qu'il avait fait entrer, depuis longtemps, dans le cadre de ses études archéologiques et politiques. Profitant là des obligations que lui imposaient les devoirs de sa charge, c'est-à-dire des voyages diplomatiques aux résidences impériales, il explora à fond les routes qui relient Tanger aux villes capitales de Fâs et de Meknâsa, et il consigna ses observations sur une carte du royaume de Fâs beaucoup plus complète et surtout plus exacte que celles que nous possédions alors (voy. *Itinéraire de Tanger à Rabat*, et *Esquisse d'une partie du royaume de Fâs*, dans le numéro de septembre 1876 du *Bulletin de la Société de Géographie*). Si bien qu'on est autorisé à dire que les travaux de M. Tissot constituent aujourd'hui les matériaux les plus solides de notre connaissance géographique du nord du Maroc.

Peu après cette publication, l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres insérait, dans ses Mémoires de 1878, un magnifique travail de M. Tissot, les *Recherches sur la géographie comparée de la Mauritanie Tingitane*, accompagnées d'une carte, qui porte la date de 1876, et où l'auteur donne de nouvelles preuves de son érudition. Dans ce mémoire, M. Tissot a épuisé la matière ardue qu'il avait abordée; ses nombreuses identifications de noms de lieux marocains, anciens et modernes, resteront une bonne base scientifique. C'est à lui, ne l'oublions pas, qu'on doit la découverte des ruines de l'antique cité de Volubilis, à Qaçar Fara'oûn.

Pour la géographie ancienne du nord du Maroc comme pour la géographie ancienne du nord de la Tunisie, M. Tissot a livré les premières vues d'ensemble nettes et sûres; ses découvertes et ses travaux d'érudition ont complété et rectifié très heureusement les notions précédemment acquises ou admises.

Sans doute les amis de l'exploration de l'Afrique doivent regretter la mesure qui, de par les droits supérieurs de l'Etat, appela au mois d'octobre 1876, M. Tissot à Athènes; mais Athènes fut pour lui une escale vers la capitale politique du monde musulman. Au mois de juin 1880, il était nommé ambassadeur de France à Constantinople. Nul mieux que M. Tissot, qui appréciait les qualités des musulmans comme il connaissait aussi leurs défauts, auquel d'ailleurs la nature avait accordé une profondeur de vues que son cœur mettait au service de la patrie, nul mieux que lui n'était en situation d'occuper dignement et utilement ce poste, difficile entre tous, surtout à l'époque actuelle.

Les mêmes raisons qui avaient arrêté le choix de M. Tissot pour l'ambassade de Constantinople, décidèrent ensuite sa nomination à l'ambassade de Londres, où ce patriote, qui ne s'était jamais ménagé, dut dépenser sans mesure les derniers feux de son âme. Il se partageait entre les intérêts de la patrie et ses études de prédilection. La géographie, la géographie historique y avait une large part, comme on pourra le voir dans un grand ouvrage posthume de M. Tissot, traitant de l'Afrique à l'époque romaine.

C'est à Londres que se développa rapidement le mal auquel vient de succomber, le 2 juillet, notre éminent confrère. Peut-être que, sevré des préoccupations de la politique et transporté sous le beau ciel d'Afrique, eut-il atteint une vieillesse avancée. Sa constitution et son énergie semblaient le promettre. Mais, depuis trente ans qu'il vivait sur la brèche, M. Tissot avait prodigué sans arrêt les forces de son corps avec celles de son intelligence. Arrivé à l'âge

où l'être commence à réclamer quelques ménagements, les circonstances politiques lui ont apporté des préoccupations et inspiré des élans qui l'ont brisé.

Le nom de M. Tissot restera gravé dans nos mémoires, d'abord comme celui d'un vaillant et intelligent serviteur du pays, d'un homme qui, après avoir lutté dans les rangs humbles, était, à force de travail, de cœur, d'intelligence et de persévérance, et au grand bien de nos intérêts, arrivé aux plus hauts postes de la diplomatie française. Nous, géographes, nous n'oublierons pas qu'à ces mérites-là s'ajoute celui d'avoir magistralement apposé le dernier sceau à la géographie ancienne de toute la partie nord-ouest de l'Afrique, et d'avoir livré aussi des matériaux nouveaux autant que précieux pour l'établissement d'une carte de cette région si intéressante pour la France.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 6 juin 1884 (suite).

THOMAS SPENCE. — Useful and practical hints for the settler on Canadian prairie lands, and for the guidance of intending British emigrants to Manitoba and the North-West of Canada. With facts regarding the soil, climate, etc. St. Boniface, 1882. Broch. in-8.

Information for intending settlers. Muskoka and Lake Nipissing districts. Ottawa, 1880. Broch. in-8.

HUGH FRASER. — A trip to the Dominion of Canada. Halifax, 1883. Broch. in-8.

The Cattle quarantine system of Canada. Quebec, 1883. Broch. in-8.

Reports of tenant farmers' delegates on the Dominion of Canada as a field for settlement. Published by authority of the Government of Canada. Ottawa, Department of Agriculture, 1884. Broch. in-8.

What farmers say of their personal experience in the Canadian North-West. 5th edition. Ottawa, 1883. Broch. in-8.

THOMAS D'ARCY MC GEE. — The Irish position in British and in Republican North America. A letter to the Editors of the Irish Press. Montreal, 1866. Broch. in-8.

Sir CHARLES TUPPER. — Annual statement respecting the Canadian Pacific Railway. House of Commons, 4th May, 1883. — 5th February, 1884. Montreal, 1883, 1884. 2 broch. in-8.

Speech delivered at Winnipeg by His Excellency the Marquis of Lorne, Governor General of Canada, after his trip through Manitoba and the North-West, during the summer of 1881. Ottawa, 1882. Broch. in-8.

Dominion of Canada. Province of British Columbia. Information for intending settlers. Ottawa, 1883. Broch. in-8.

The province of Manitoba and North-West Territory. Information for intending immigrants. Ottawa, 1881. Broch. in-8.

Dominion of Canada. The Eastern townships. Information for intending settlers. Ottawa, 1883. Broch. in-8.

The land of Immeasurable promise. Manitoba and the North-West (*Winnipeg Daily Sun*, May 12). Broch. in-8.

C. A. PRINGLE. — Manitoba and the North-West. Notes of a visit. Ottawa, 1882. Broch. in-8.

Canada. Free grants of land. Information for capitalists, farmers, mechanics, labourers, and others. Montreal, 1882. Broch. in-8.

Y. Y. SHANTZ. — Relation d'un voyage à Manitoba, accompagnée d'une analyse de l'Acte concernant les Terres de la Puissance et d'un extrait du pamphlet publié par le gouvernement au sujet de Manitoba. Ottawa, 1873. Broch. in-8.

Système télégraphique pour les côtes et les îles du golfe et du bas du fleuve Saint-Laurent et les côtes des provinces maritimes dans ses rapports avec la marine, les pêcheries, le service des signaux. Montréal, 1879. Broch. in-8.

Au Nord. Brochure accompagnée d'une carte géographique des cantons à coloniser dans les vallées de la rivière Rouge et du Lièvre, et dans la partie des vallées de la Mattawin et de la Gatineau. Publiée sous les auspices des Sociétés de colonisation des diocèses de Montréal et d'Ottawa. Saint-Jérôme, 1883. Broch. in-8.

P. FORTIN. — Lettres sur le système télégraphique et le service des signaux dans le golfe Saint-Laurent, sur le service des signaux des États-Unis et sur le système télégraphique de Norvège. Ottawa, 1882. Broch. in-8. P. FORTIN.

ARMAND SINVAL. — Histoire d'un morceau de toile (*Bibliothèque morale de la jeunesse*). Rouen, Mégard et Cie, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CARTES.

Carte topographique de l'État-major. Carte géologique détaillée. 1/80 000. Avec notices explicatives. MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

Petit atlas moderne, ou collection de cartes élémentaires dédié à la jeunesse. Paris, Delamarche (1795). 1 vol. in-8. JAMES JACKSON.

E. GUILLEMIN et J. B. PAQUIER. — Carte de la France 1/800 000. Paris, L. Suzanne. 1 feuille.

E. GUILLEMIN et J. B. PAQUIER. — Carte physique de la France. 1/800 000. Paris, L. Suzanne. 1 feuille. AUTEURS.

Revd A. MERENSKY. — Original map of South Africa, containing al South African Colonies and Native Territories. Compiled, from al available information, combined with the results of his own explorations. 1/2 500 000. Berlin, S. Schropp. 4 feuilles. AUTEUR.

Chemin de fer interocéanique par le Pérou. N° 1. Carte de la Zone com-

prise entre le port du Para et celui de Callao, avec indication de la route fluviale actuelle par le rio Ucayali et de la route future par le Purus. — N° 2. Carte du chemin projeté par terre et par le rio Unini entre le Callao et l'Ucayali (*Soc. de Géogr. commerciale de Paris*). 1 feuille.

FERDINAND ALDENHOVEN. — Carte du royaume de la Grèce, dressée au 1/400 000 d'après les triangulations et les levés de MM. les officiers d'état-major de l'armée française et les renseignements communiqués par le gouvernement grec, et l'Épire et Thessalie, etc., d'après la carte de M. le colonel Chevalier Lapie. Athènes, 1838. 8 feuilles.

Séance du 20 juin 1884.

L. LANIER. — L'Afrique. Choix de lectures de géographie, accompagnées de résumés, d'analyses, de notes explicatives et bibliographiques et ornées de vignettes et cartes. Paris, 1884. 1 vol. in-8. Vve E. BELIN et FILS, éditeurs.

LOUIS LEGER. — Nouvelles études slaves. Histoire et littérature. Paris, E. Leroux, 1880. 1 vol. in-8. AUTEUR.

LOUIS LEGER. — La Save, le Danube et le Balkan. Voyage chez les Slovènes, les Croates, les Serbes et les Bulgares. Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR et ÉDITEURS.

ALEXIS MUSTON. — L'Israël des Alpes. Histoire des Vaudois et de leurs colonies. Nouvelle édition. Paris, J. Bonhoure et Cie, 1880. 4 vol. in-8. ANONYME.

CHARLES VOGEL. — Le monde terrestre au point actuel de la civilisation. Nouveau précis de géographie comparée, descriptive, politique et commerciale. Tome troisième, troisième et dernière partie comprenant l'Amérique, l'Australie et l'Océanie. Les régions polaires. Paris, Reinwald, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

GUSTAV FRITSCH. — Drei Jahre in Süd-Afrika. Reiseskizzen nach Notizen des Tagebuchs zusammengestellt. Nebst einer Uebersichtskarte. Breslau, F. Hirt, 1868. 1 vol. in-8.

GUSTAV FRITSCH. — Untersuchungen über den feineren Bau des Fischgehirns. Mit besonderer Berücksichtigung der Homologien bei anderen Wirbelthierklassen. Berlin, O. Enslin, 1878. 1 vol. in-fol. AUTEUR.

A. DE QUATREFAGES. — Hommes fossiles et hommes sauvages. Études d'anthropologie. Avec 209 gravures. Paris, J.-B. Baillière, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

PAUL GAFFAREL. — Les colonies françaises. 2e édition. Paris, 1884. 1 vol. in-8. F. ALCAN, éditeur.

J. JOUBERT. — Les intérêts et les droits de la France dans la mer Rouge (*Moniteur universel*, Paris, 31 mai 1884).

Dr R. DEBLENNE. La question de Madagascar. In-8.

P. J. B. TRU'O'NG VINH-KY. — Contes annamites. 3e édition. Saïgon, 1883. Broch. in-8 (en annamite).

P. J. B. TRU'O'NG VINH-KY. — École domestique. Un père à ses enfants. Saïgon, 1883. Broch. in-8 (en annamite). AUTEUR.

Dr ÉMILE R. CONI. — Ministère de gouvernement. Bureau de statistique générale. Annuaire statistique de la province de Buenos-Aires (République Argentine). Deuxième année, 1882. Édition en français. Buenos-Aires, 1883. 1 vol. in-8. Dr E. R. CONI.

CHARLES N. BELL. — Our Northern waters; a report presented to the Winnipeg Board of Trade regarding the Hudson's Bay and Strait, being a statement of their Resources in Minerals, Fisheries, and other productions. Also Notes on the Navigation of these waters, etc. Winnipeg. 1 vol. in-8.

CHARLES N. BELL. — Navigation of Hudson's Bay and Straits (*Manitoba historical and scientific Society*. Winnipeg, 1883). Broch. in-8.

Rev. Professor BRYCE. — Winnipeg country. Its discovery and the great consequences resulting (*Ibid.*, 1883). Broch. in-8.

Rev. Professor BRYCE. — Notes and comments on Harmon's journal, 1800-1820 (*Ibid.*, 1883). Broch. in-8.

Rev. Professor BRYCE. — In memoriam. Late K. Isbister (*Ibid.*, 1883). Broch. in-8.

Dr AGNEW. — Our water supply. Suggestions as to the water we drink, and where to get it from (*Ibid.*, 1884). Broch. in-8.

WILLIAM DENNIS. — The sources of North-Western History (*Ibid.*). Broch. in-8.

J. HOYES PANTON. — Fragmentary leaves from the Geological records of the Great Northwest (*Ibid.*, 1884). Broch. in-8.

Dr JOHN RAE. — The Arctic Regions and Hudson's Bay Route (*Ibid.*). Broch. in-8.

Rev. W. A. BURNAM. — The Sioux language (*ibid.*). Broch. in-8.

ALEX. MC ARTHUR. — The causes of the Rising in the Red River Settlement 1869-70 (*Ibid.*). Broch. in-8.

Manitoba Historical and Scientific Society. Winnipeg. Annual reports for the years 1882-83 (and) 1883-84. 2 broch in-8. CHARLES N. BELL.

Société agricole et industrielle de Batna. Exercice 1883. Assemblée générale ordinaire du 29 mai 1884. Paris, 1884. Broch. in-4.

Illustrated guide of the Orient Line of Steamers between England and Australia. Issued on behalf of the Orient Steam Navigation Company and the Pacific Steam Navigation Company. London, 1 vol. in-4.
ANDERSON, ANDERSON AND Co, managers.

THORVALD THORODDSEN. — Vulkanerne paa Reykjanes í Island (*Geol. Förening. i Stockholm Förhandl.* No 87, Bd VII. H. 3). Broch. in-8.

TH. THORODDSEN. — Ferdir á sudurlandi sumario 1883 (*Andvari*, X). Broch. in-8. AUTEUR.

Guyane française. Conseil général. Session ordinaire de 1883. Procès-verbaux et documents. Cayenne. 1 vol. in-4.
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GUYANE.

Dr. G. GEILFUS. — Das Leben des Geographen Dr Jakob Melchior Ziegler. Nach handschriftlichen Quellen. Winterthur, 1884. In-8.
FAMILLE ZIEGLER.

N. REYNAUD. — La diplomatie ottomane dans l'Yémen (*Le Radical de Marseille*, 20 juin 1884). AUTEUR.

J.-L. DUTREUIL DE RHINS. — La mission de Brazza dans l'Ouest africain (*Bull. Soc. Géogr. comm.* Bordeaux, 1884). Broch. in-8.

Pierre Théodore Virlet d'Aoust (*Panthéon de la Légion d'honneur*. Paris). In-8. VIRLET D'AOUST.

ALBERT DE ROCHAS. — Vauban géographe (*Revue de Géographie*, 1884). Paris. In-8. L. DRAPEYRON.

ROUIRE. — L'ancienne mer intérieure africaine (*Revue scientifique*. Paris, avril 1883). In-4. AUTEUR.

(R. ALLAIN). — Réponse au questionnaire soumis par M. L. Drapeyron au septième groupe (méthodologie) du Congrès géographique international de Venise (1881). (*Revue de Géographie*, Paris, 1883.) Broch. in-8. AUTEUR.

THOMAS KINNICUTT. — Notice of the life and character of Hon. John Davis. Boston (*American Antiquarian Society*), 1854. Broch. in-8.

S. F. HAVEN. — Remarks on the Popham celebration of the Maine Historical Society (*ibid.*). Boston, 1865. Broch. in-8.

Records of the Council for New England (*ibid.*). Cambridge, 1867. Broch. in-8.

Memorandum of Local Histories in the Library of the American Antiquarian Society. 1869. Broch. in-4.

NATHANIEL PAINE. — A brief notice of the Library of the American Antiquarian Society. Worcester, 1873. Broch. in-8.

STEPHEN SALISBURY. — A memorial of Governor John Endecott (*American Antiquarian Society*, 1873). Worcester, 1874. Broch. in-8.

JOHN T. DOYLE. — Memorandum as to the discovery of the Bay of San Francisco. With introductory remarks by John D. Washburn (*Ibid.*, 1873). Worcester, 1874. Broch. in-8.

STEPHEN SALISBURY. — Troy and Homer. Remarks on the discoveries of Heinrich Schliemann, in the Troad (*ibid.*). Worcester, 1875. Broch. in-8.

STEPHEN SALISBURY. — The Mayas, the sources of their history. Dr Le Plongeon in Yucatan, his account of discoveries (*ibid.*, 1877). Worcester. 1 vol. in-8.

EDWARD HITCHCOCK. — On the decrease of the relative number of college-educated men in Massachusetts during the present century (*ibid.*, 1878). Broch. in-8.

PHILIPP J. J. VALENTINI. — Mexican copper tools. The use of copper by the Mexicans before the conquest (From the German by S. Salisbury) (*ibid.*). Worcester, 1879. Broch. in-8.

Proceedings on the representation of a portrait of Samuel F. Haven, librarian of the American Antiquarian Society, since April 1838 (*ibid.*, 1879). Broch. in-8.

Antiquarian papers. — Memorial of Gov. John Endecott. Reception of Gov. John Winthrop, at Salem, June 12, 1630, a sequel of the memorial. — Presentation of the portrait of President Salisbury to the American Antiquarian Society, Oct. 21, 1878. — Removal of the tomb of Isaiah Thomas, founder of the American Antiquarian Society, June 24, 1878. Worcester, 1889. 1 vol. in-8.

PHILIPP J. J. VALENTINI. — The Landa alphabet; a Spanish fabrication (*Proc. Amer. Antiq. Soc.*, 1880). Worcester. Broch. in-8.

PHILIPP J. J. VALENTINI. — Mexican paper : an article of tribute; its manufacture, varieties, employment, and uses. Compiled from pictorial and written records (*ibid.*, 1880). Worcester, 1881. Broch. in-8.

PH. J. J. VALENTINI. — Two Mexican chalchihuites, the Humboldt Celt, and the Leyden plate (*ibid.*, 1881). Broch. in-8.

HERBERT B. ADAMS. — Tithingmen (*ibid.*, 1881). Broch. in-8.

AD. F. BANDELIER. — Notes on the bibliography of Yucatan and Central America; comprising Yucatan, Chiapas, Guatemala, etc. A list of some writers on this subject from the 16th century to the present time (*ibid.*, 1880), Worcester, 1881. Broch. in-8.

ALEXANDER H. BULLOCK. — The Centennial of the Massachusetts Constitution. Worcester, 1881. Broch. in-8.

AUGUSTUS LE PLONGEON. — Mayapan and Maya Inscriptions (*Proc. Amer. Antiq. Soc.*, 1881.) Broch. in-8.

LOUIS H. AYMÉ. — Notes on Mitla, Oaxaca, Mexico (*ibid.*, 1882). Broch. in-8.

HAMILTON B. STAPLES. — Origin of the names ot the States of the Union (*ibid.*). Worcester, 1882. Broch. in-8.

CHARLES O. THOMPSON. — Robert Boyle : A study in biography (*ibid.*). Worcester, 1782. Broch. in-8.

EGBERT C. SMYTH. — Recent excavations in ancient Christian Cemeteries (*ibid.*, 1882). Broch. in-8.

Memorial of Samuel Foster Haven, L. L. D., librarian of the American Antiquarian Society. Worcester, 1882. Broch. in-8.

SAMUEL S. GREEN. — Gleanings from the sources of the history of the second Parish, Worcester, Mass. (*Proc. Amer. Antiq. Soc.*, 1882). Worcester, 1883. Broch. in-8.

PHILIPP J. J. VALENTINI. — The Olmecas and the Teultecas. A study in early Mexican ethnology and History (*ibid.*). Worcester, 1883. Broch. in-8.

Rev. EDWARD G. PORTER. — An ancient document of the House of Washington (Temp. circa A. D. 1200) (*ibid.*). Broch. in-8.

GEORGE H. MOORE. — Notes on the history of witchcraft in Massachusetts; with illustrative documents (*ibid.*). Worcester, Mass., 1882. Broch. in-8.

HENRY W. HAYNES. — Notes upon ancient soap-stone quarries, worked for the manufacture of cooking utensils (*ibid.*, 1883). In-8.

AMERICAN ANTIQUARIAN SOCIETY. Worcester, Mass.

CARTES.

ALEXIS DE TILLO. — Hauteurs de la Russie d'Europe ; en sajènes 1/2 528 000. Saint-Pétersbourg, Ministère des voies de communications, 1884. 6 feuilles. AUTEUR.

LOUIS NÈGRE. — Carte de la France protestante. Paris, J. Bonhoure, 1878. 1 feuille. L. MONNERAT.

Lieut. FRED. SCHWATKA. — Map of the North-Western shores of Hudson's

Straits from boat journeys in August, 1880, and information compiled from winter sledge journeys of whaling masters. 1 feuille.
AUTEUR.

PIETRO POGLIAGHI. — Carta topograpica del gruppo Ortler-Cevedale. Rilevata e disegnata per incarico della sezione di Milano del C. A. I. (*Boll. C. A.* I., vol. XVII), 1/40 000. Milano. 1 feuille.

ENRICO COLEMAN. — Il gran Sasso d'Italia (*ibid.*, vol. XVII). 1 feuille.
CLUB ALPINO ITALIANO.

JULES GIRARD. — Etudes de topographie comparée des côtes françaises de l'Océan et de la Manche. 1884. 1 feuille. AUTEUR.

PHOTOGRAPHIES : Citadelle d'Ouargla (1 pl.). — Monument érigé sur le front sud de la citadelle (monument à la mission Flatters) (2 pl.).
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

Séance du 4 juillet 1884.

CHARLES PATIN. — Relations historiqves et cvrievses de voyages, en Allemagne, Angleterre, Hollande, Boheme, Suisse, etc. Lyon, C. Mvgvet, 1674. 1 vol. in-12.

GEORGIUS HORNIUS. — Orbis imperans seu tractatus de XIII orbis imperiis historico-politicus, isqve per animadversiones subnetas partim illustratus a L. Joachimo Fellero. Lipsiae, Ch. Weidmann, 1677. 1 vol. in-12.

HENRI STEIN. — Table des travaux de la Revue de Géographie (vol. I-XIII). Paris, Delagrave, 1884. In-8. AUTEUR.

P. MASSUET. — Recherches interessantes sur l'origine, la formation, le developement, la structure, etc. des diverses especes de vers à tuyau, qui infestent les vaisseaux, les digues, etc. de quelques unes des Provinces-Unies. On y a joint les proçès-verbaux qui ont été dressez par les inspecteurs des digues, au sujet du dommage causé par ces vers. Amsterdam, F. Changuion, 1633. 1 vol. in-12.

Guide du voyageur à Saint-Pétersbourg. Comprenant un précis historique de la fondation de cette capitale et de ses agrandissements; les formalités de douane et d'arrivée, etc. Saint-Pétersbourg, F. Bellizard, 1840. 1 vol. in-12.

Dr C. F. FRISCH. — Schweden. Handbuch für Reisende. Berlin, Th. Grieben, 1860. 1 vol. in-8.

GEORGE CATLIN. — Life amongst the Indians. A book for Youth. London, Sampson Low and C°. 1861. 1 vol. in-8.

P. DABRY. — Guide des armées alliées en Chine, ou dialogue sur les reconnaissances militaires en trois langues : français, anglais, chinois... suivi d'un vocabulaire chinois-français-anglais et précédé de la division des provinces de la Chine et de l'hygiène à observer dans ces contrées. Paris, H. Plon, 1859. 1 vol. in-8.

KARL KELETI. — Skizze der Landeskunde Ungarns. Einleitender Thei. des ung. Kataloges zur Wiener Weltausstellung. Im Auftrage des Königl. ung. Ministers für Ackerbau, Gewerbe und Handel. (nach dem ungarischen Originaltext) herausgegeben durch das ung. Executiv-Comité. Budapest. 1 vol. in-8.

ALEXANDRE MACKENZIE. — Voyages dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale faits en 1789, 1792 et 1793; le 1er, de Montréal au fort Chipiouyan jusqu'au bords de l'océan Pacifique. Précédés d'un tableau historique et politique sur le commerce des pelleteries, dans le Canada. Traduits de l'anglais, par J. Castera. Avec des notes et un itinéraire, tirés en partie des papiers du vice-amiral Bougainville. Paris, Dentu, 1802. 3 vol. in-8.

SAMUEL TURNER. — Ambassade au Thibet et au Boutan, contenant des détails très curieux sur les mœurs, la religion, les productions et le commerce du Thibet, du Boutan et des États voisins. Traduit de l'anglais avec des notes, par J. Castera. Paris, F. Buisson, 1800. 2 vol. in-8.

DE PARAVEY. — Illustrations de l'astronomie hiéroglyphique et des planisphères et zodiaques retrouvés en Égypte, en Chaldée, dans l'Inde et au Japon. Paris, A. Delahays. 1 vol. in-8.

(GUILLAUME JOSEPH GRELOT). — Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople. Enrichi de plans levez par l'auteur sur les lieux et des figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville. Paris, P. Rocolet, 1680. 1 vol. in-4. JAMES JACKSON.

PAUL GAFFAREL. — Étude sur un chapelet d'ivoire appartenant au musée de Dijon. Dijon. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr E. BERTHERAND. — Des sources thermales et minérales de l'Algérie au point de vue de l'emplacement des centres de population à créer. Alger, 1875. 1 vol. in-8.

Dr A. BOURJOT. — Liste des poissons que l'on rencontre le plus souvent au marché d'Alger, ou guide à la pêcherie (*Bull. Soc. Climatol. d'Alger*). Alger, 1870. Broch. in-8.

Dr L. LECLERC. — Une mission médicale en Kabylie. Paris, J.-B. Baillière, 1864. 1 vol. in-8.

C. NICAISE. — Catalogue des animaux fossiles conservés dans les terrains de transition secondaires, tertiaires et quaternaires de la province d'Alger, avec une introduction géologique (*Bull. Soc. Climatol. d'Alger*). Alger, 1870. 1 vol. in-8.

Dr SÉRIZIAT. — Études sur l'oasis de Biskra. 1878. 1 vol. in-8.

HENRI JOUAN. — Recherches sur l'origine et la provenance de certains végétaux phanérogames observés dans les îles du Grand Océan (*Mém. Soc. imp. Sc. — Cherbourg*, 1863). In-8.

JOUAN. — Les îles Loyalty. Paris, P. Dupont. Broch. in-8.

H. JOUAN. — Un tour en Portugal, il y a trente ans. Broch. in-8.

DELOCRE. — Note sur l'expédition au Pôle nord projetée par M. Gustave Lambert. Lyon, 1868. Broch. in-8.

CHARLES GRAD. — Comité alsacien pour l'exploration du Pôle nord (*Revue d'Alsace*). Colmar, 1868. Broch. in-8.

COSTALLAT. — Projet d'observatoire au pic du Midi de Bigorre (*Bull. Soc. Ramond*, 1867). Broch. in-8.

CH. DEFRÉMERY. — *Makriyii de Valle Hadhramaut libellus Arabice editus et illustratus...* (*Journal Asiatique*, 1867). Broch. in-8.

Dr BLANDET. — L'influence de l'altitude (*Lecture faite à la séance annuelle de la Société météorologique*, le 7 avril 1874). In-8.

Essai sur la défense de la Belgique, par un Belge. Anvers. — Bruxelles. — La Meuse. Bruxelles, A. Decq, 1858. Broch. in-8.

CHARLES BRÉARD. — Journal du Corsaire Jean Doublet de Honfleur, lieutenant de frégate sous Louis XIV, publié d'après le manuscrit autographe, avec introductions, notes et additions. Paris, Charavay, 1884. AUTEUR.

OSCAR DOERING. — Medicion barométrica de algunas alturas de la Sierra de Córdoba. 1881. Broch. in-8.

OSCAR DOERING. — Estudios sobre la medicion barometrica de alturas en la república Argentina. 1ª parte (*Bol. Ac. Cienc.*, t. III). Córdoba, 1881. Broch. in-8.

OSCAR DOERING. — Sobre la conveniencia de fundar en la república Argentina un observatorio magnético con asiento en la ciudad de Córdoba. Buenos Aires, 1882. Broch. in-8.

OSCAR DOERING. — Ideas sobre una exploration sistemática del clima de la provincia de Córdoba, sin instrumentos (Conferencia publica). Cordoba, 1883. Broch. in-8.

OSCAR DOERING. — Algunas observaciones meteorológicas practicadas en el año 1882, en Córdoba (*Bol. Ac. nac. de Cienc.*). Buenos Aires, 1883. Broch. in-8.

OSCAR DOERING. — La variabilidad interdiurna de la temperatura en algunos puntos de la república Argentina y de America del Sur en general. I. Variabilidad de la temperatura de Buenos Aires (*Bol. Ac. nac. de Cienc.*). Buenos Aires, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ERRATA

Page 330, ligne 13-14, et page 345, ligne 1, note, *au lieu de :* Dom Isidore Robelot, *lisez :* Dom Isidore Robot (bénédictin français).

Page 345, ligne 31. Dans l'énumération des tribus indiennes, ajouter *les Chickassas*, dont le nom a été omis, — pour former le nombre des cinq tribus civilisées dont il est question.

Page 361, ligne 28, *au lieu de :* M. Ludevitz, *lisez :* M. Lüderitz.

Page 372, lignes 19-20, *au lieu de :* ... recevoir de Tiflis une lettre de M. Lessar relative au voyage de celui-ci dans..., *lisez :* recevoir de Tiflis une lettre relative au voyage de M. Lessar dans...

— ligne 29, *au lieu de :* la sixième partie du continent européen, *lisez :* la sixième partie de tous les continents.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 18 juillet 1884, à 8 heures du soir.

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

VICTOR GUÉRIN. — Sa dernière mission en Palestine.
D[r] R. DEBLENNE. — Nossi-Bé.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, *reconnue d'utilité publique en* 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1ᵉʳ ET 3ᵉ VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 18 *juillet* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 4 juillet est adopté.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La Société a reçu avis de la mort de M. Ch.-F. Prudent Derouet, officier de réserve au 9e d'artillerie, décédé à Colon (Amérique), le 24 juin 1884, membre de la Société depuis 1878. — Notification a été reçue également de la mort du comte Constantin Branicki, qui appartenait à la Société depuis 1875.

— On annonce la mort à Berlin, du savant égyptologue Carl Richard Lepsius. Né le 23 décembre 1813, il était membre correspondant de la Société depuis 1853.

— M. Paul Yver, ingénieur, et Mme Paul Yver, M. Miguel Tedin, de Cordoba, sir Hugh Low, M. Seelstrang, M. Albert de Traz, remercient de leur admission au nombre des membres de la Société.

— Le colonel Perrier, de l'Institut, Sous-Directeur du service géographique de l'armée, accepte de représenter la Société au Congrès de Toulouse.

— Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adresse, sous la date du 11 juillet, ampliation d'un décret autorisant la Société à accepter le legs à titre universel que lui a fait un de ses membres, M. Léon Poirier, suivant testament olographe, daté du 15 novembre 1876.

La même administration remercie pour l'avis qui lui a été transmis par la Société relativement aux deux prix que celle-ci accorde chaque année aux Lauréats du Concours général en mathématiques élémentaires et en rhétorique.

— La Société de géographie de Lyon fait savoir, par circulaire imprimée, qu'elle a l'intention de publier, ainsi que l'ont fait plusieurs Sociétés de Géographie, l'histoire des Lyonnais qui, par leurs voyages d'intérêt scientifique ou commercial, ont contribué aux progrès de la science géographique.

En conséquence, elle institue un concours entre les auteurs de mémoires contenant la biographie d'un ou de plusieurs voyageurs appartenant à la région lyonnaise.

Les travaux qui en seront jugés dignes seront insérés dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lyon* et seront ensuite l'objet d'une publication séparée. Sur le rapport d'un jury spécial, la Société décernera aux auteurs des meilleurs mémoires, en séance solennelle, des récompenses consistant en médailles d'or, d'argent et de bronze. Les mémoires porteront une épigraphe qui sera répétée dans un pli cacheté, renfermant le nom et l'adresse de l'auteur. Ces travaux devront parvenir au secrétariat de la Société, rue de l'Hôpital, 6, à Lyon, le 1er juin 1885 au plus tard.

La Société prie en outre les familles qui posséderaient sur ce sujet des documents inédits, de vouloir bien les lui communiquer.

— M. Pasteur adresse au Président de la Société de Géographie, une lettre par laquelle il l'informe que la Société scientifique et littéraire d'Alais a pris l'initiative de l'érection d'une statue à la mémoire de Jean-Baptiste Dumas, sur une des places d'Alais, sa ville natale.

Le Conseil de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale a décidé qu'une liste de souscription individuelle serait ouverte dans ses bureaux. — Les souscriptions des membres de la Société de Géographie seront reçues, boulevard Saint-Germain, 184.

— Le Bibliothécaire-Archiviste porte à la connaissance de la

Société le renseignement suivant, extrait de *Science*, Cambridge, n° 73 (27 juin 1884), p. 800 :

« Le D[r] Dominik Kammel von Hardegger se propose de partir, l'automne prochain, pour le Somal et le Harar, en compagnie du D[r] Philipp Paulitschke, professeur de géographie à l'Université de Vienne. »

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère de la Marine et des Colonies envoie l'ouvrage qui lui avait été demandé pour la Bibliothèque de la Société : *Les richesses de la Guyane française*, par M. Coudreau. — Le Ministère des Travaux publics fait de même pour le mémoire de M. C. Sabatier sur la *Géographie physique du Sahara central* (avec carte). Il fait également hommage d'un exemplaire de l'*Album de statistique graphique* pour 1883.

— M. François Bazin, professeur spécial de géographie aux écoles Turgot et Colbert, adresse sa notice sur les projets de réforme qu'il propose pour l'enseignement de la géographie dans les écoles primaires communales et les écoles supérieures de la ville de Paris.

— M. E.-G. Rey adresse une série considérable des planches et du texte du *Voyage en Asie Mineure et en Syrie* par Léon de Laborde. Grâce à ce don nouveau de M. Rey, la première de ces deux collections est aujourd'hui complète et il ne manque plus à la seconde que les planches n[os] 3 et 64.

— M. G. Pinard, directeur-gérant de la Société des Houillères de Bou-Saada (Algérie), envoie d'Alger deux notices concernant la découverte de la houille en cette localité, avec une circulaire faisant connaître l'état et l'avancement des travaux au 30 avril dernier.

— M. H. Castonnet Desfosses, membre de la Société, adresse un numéro (17 juillet) du journal *l'Union de l'Ouest* qui se publie à Angers, et où se trouve un article de lui sur la ville de Fez, au Maroc.

— Le vicomte de Pernes, sur la demande du Bibliothécaire-Archiviste, a bien voulu inscrire M. Duveyrier pour un exemplaire de la carte du bas Congo (1/400 000) par MM. Capello et Ivens et en promettre un nouvel exemplaire pour la Société.

— M. E.-C. Ryce, Bibliothécaire de la Société Royale géographique de Londres, envoie un exemplaire de sa bibliographie de la Nouvelle-Guinée, qui doit paraître dans le fascicule n° 2 des *Sup-*

plementary Papers de cette Société. Cet excellent travail renferme environ 850 indications bibliographiques.

— De La Haye, le Ministre des Colonies des Pays-Bas annonce que, sur la demande du Bibliothécaire-Archiviste, il sera adressé à la Société les cartes topographiques des résidences de Java.

— De Séoul (Corée), M. Lucius Harwood Foote, Ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire des États-Unis en Corée, envoie sa photographie et un exemplaire du premier ouvrage qui ait jamais été publié dans ce pays. Il ajoute : « L'auteur Tchoï-Tché-wou est né vers l'an 600 après J.-C. ; vers l'âge de quinze ans, il se rendit en Chine, où il atteignit une position élevée et publia, lorsqu'il rentra dans son pays vers l'âge de trente ans, les quatre volumes que je vous adresse. »

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Europe**]. — M. Ch. Rabot écrit de Ranen (Norvège), 5 juillet 1884 :

« ... Depuis deux jours j'ai commencé mes études. Arrivé le 2 juillet à sept heures du matin à Mo, au fond du Ranenfjord, par 67 degrés, je suis parti immédiatement pour les montagnes qui bordent la rive septentrionale de ce fjord. Je me proposais de fixer la position de quelques pics au sud du Svartisen, par rapport au Strandtind et à l'Oxtind, points déterminés par l'état-major norvégien. Une brume épaisse m'a empêché de mener à bien ce travail. Des brouillards déterminés par une chaleur excessive, et comparables à ceux qu'on observe le matin, en été, des coteaux de Meudon, au-dessus de Paris, masquent toute vue depuis deux jours. Le 3, à midi, le thermomètre marquait à l'ombre + 20°,4; hier, à sept heures du matin, + 16° ; aujourd'hui à midi, + 20°,2. D'Alteren, *gaard* situé sur la rive septentrionale du Ranenfjord, s'étend dans la direction du nord vers le Melfjord, un massif de plateaux qui a une altitude moyenne de 1000 mètres dans la partie méridionale. Quelques sommets arrondis atteignent 1200 mètres. Sur le versant sud, ces montagnes s'élèvent par de longues pentes formant quatre étages nettement marqués, dont les altitudes sont respectivement de 50, 300, 700 et 1000 mètres. L'altitude de 300 mètres se trouve à une distance approximative de 6 kilomètres du fjord. Sur le revers méridional, à une hauteur de 200 mètres, affleurent des calcaires cipolins; comme dans le nord Ran leur surface est très crevassée. Au-dessus se trouvent des micaschistes, des gneiss, bref toute la série des roches crystallophyliennes. Je

consacre à commencer des collections d'histoire naturelle, le temps que je ne puis employer à faire des excursions dans les montagnes; aujourd'hui nous chassons la vipère. Sur une colline au nord-est du Langrand, au dire des indigènes, on trouve des « serpents » gris, longs de 30 à 40 centimètres. Un naturel en a tué deux au printemps. C'est, je crois, la localité la plus septentrionale où l'on ait signalé ces reptiles. Leur présence est d'autant plus curieuse, que la vallée est fermée au sud par la mer et partout ailleurs par des montagnes neigeuses. Dans le Nefsen, au sud du Rønen, on trouverait les mêmes vipères ou couleuvres. Mon intention est de rester autour du Svartisen jusqu'au 20 juillet. J'irai ensuite soit au Spitzberg, soit dans la Laponie russe.

» Le lieutenant Hovgaard vient de publier en brochure les rapports qu'il a adressés à M. Gamel sur l'expédition de la *Dijmphna*. J'aurai l'honneur de vous en adresser un résumé dans ma prochaine lettre. »

[**Asie**]. — M. Michel Venukoff communique un mémoire de M. Regel sur son voyage au Chougnan et au Badakchan, mémoire qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 446-452.

Le Dr Regel est, comme on sait, un voyageur russe des plus distingués et des plus actifs. Sa spécialité est la botanique, mais tout en étant botaniste, comme il a une instruction très étendue, il s'occupe également de géographie avec beaucoup de dévouement.

— Extrait d'une lettre de M. Charles Huber, voyageur en Arabie, datée de Geddah, 20 juin 1884 :

« ... Je ne puis m'arrêter à Geddah sous peine de me voir couper tout passage au retour par (les) Ateïbeh, qui tous m'attendent pour me piller et me tuer.

» Avec ce courrier, j'adresse à M. le Ministre de l'Instruction publique, les estampages des inscriptions araméennes et phéniciennes découvertes jusqu'à ce jour. J'y joins les quatre premiers cahiers de mon journal de route avec prière de vous les remettre. Je risque beaucoup en retournant d'ici au désert, je le sais; en vous envoyant mon journal, au moins si je suis tué, tout ne sera pas perdu. Quoique mon journal soit bien écourté, un étranger pourrait néanmoins toujours en tirer quelque chose.

» Si je réussis à retourner à l'intérieur, je pense être en janvier ou février prochain à Bagdad, d'où je rentrerai en France. »

[**Afrique**]. — M. Rogozinski qui, dans sa dernière lettre (*Compte*

rendu, p. 395-396), se louait fort du zèle et du dévouement d'un de ses principaux collaborateurs, M. Tomczek, a le regret de mander la mort de son fidèle compagnon, qui a succombé à une inflammation du foie, maladie si dangereuse dans ces climats.

M. Tomczek a été enterré à Mondoleh, le 10 mai dernier. Parti tout jeune et plein d'enthousiasme pour l'Afrique (il était né à Tremesno, Grand-Duché de Posen, en 1860), il a réussi à explorer le Rio del Rey, dont il a découvert les sources. En outre, il a dressé un dictionnaire de la langue kroumane, et recueilli sept volumes de notes très exactes sur les pays qu'il a visités; certaines de ces régions n'avaient été parcourues avant lui par aucun blanc. Sa dernière œuvre aura été la carte que M. Rogozinski a récemment envoyée à la Société.

En terminant sa lettre, datée de Mondoleh, 5 juin, M. Rogozinski s'offre à demander à Varsovie la photographie du défunt, pour les collections de la Société.

— L'année dernière, au retour de sa première mission en Tunisie, M. Letaille avait présenté à la Société quelques notes avec l'estampage d'une inscription latine, trouvée en Tunisie, à Si-Amor-Djedidi et qui désignait cet endroit du nom de *Colonia Zamensis.*

Dans son récent voyage en Tunisie, il a découvert à Djïamâa une autre inscription, malheureusement très mutilée, mais sur laquelle on peut lire encore le nom de *Zama.*

« Le petit village de Djïamâa est, dit-il, situé sur le versant nord-est du Djebel-Massouge ; il domine la belle vallée de la Siliana, à 100 kilomètres environ à l'ouest de Si-Amor-Djedidi.

» J'ai parcouru cette région en compagnie de M. Delval, chef du bureau des renseignements de Souk-el-Djemâa. Je tiens à le remercier cordialement du concours et de l'appui qu'il m'a prêté dans mes recherches.

» M. Héron de Villefosse a fait sur cette découverte, à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, une intéressante communication, de laquelle je tire les lignes suivantes :

« Le fragment trouvé à Djïamâa appartient aux dernières lignes d'une dédicace impériale où l'on trouve le groupe des lettres *Aug. Zam.*, qui nous fournit un nom de ville qui, à n'en pas douter, est *Zama.* »

» En présence du qualificatif *Aug*(*usta*) qui précède le mot Zama on songe immédiatement à cette *tabula patronatus*, découverte à Rome sur le mont Cælius au milieu du seizième siècle et qui

renferme la mention des : *Coloni Coloniae Aeliae Hadrianae Augustae Zamae Regia*, et on est tenté de croire résolu le problème que soulève depuis si longtemps la position de Zama Regia.

» Mais l'examen du texte même a empêché le savant épigraphiste de s'arrêter tout à fait à cette pensée; car, après le mot de Zama, se trouve une lacune qui ne peut être remplie que par le surnom de la ville et malheureusement il paraît peu probable que ce surnom soit Regia. Ptolémée place une Ζάμα μείζων, Meison, au sud-est de Musti; c'est exactement la position de Djïamâa par rapport à Henchir-Mest. Le nom romain de la ville indiquée par Ptolémée devait être Zama Majus, comme nous avons déjà en Afrique Thuburbo Majus et Apisa Majus, ce qui atteste implicitement l'existence d'une Zama Minus.

» C'est une de ces deux Zama, Majus ou Minus, qui est mentionnée sur le fragment de Djïamâa.

» La découverte de nouveaux documents épigraphiques pourra seule faire cesser toute ces incertitudes et nous apprendre si la colonia Augusta Zama Majus (la Ζάμα μείζων, de Ptolémée) est la même que la Zama Regia de la Table de Peutinger, que la Colonia Aelia Hadriana Augusta Zama Regia, de l'inscription de Rome.

» M. le colonel Perrier, Sous-Directeur du service géographique de l'armée, avait eu la bonté de me communiquer plusieurs renseignements géographiques qui m'ont été très utiles pour étudier cette question. »

[**Amérique**]. — M. Dabry de Thiersant a envoyé en communication la lettre suivante, qu'il a reçue de M. Mano; elle est datée de Panama, 28 mai 1884 :

« Après notre départ de Guatémala j'ai été assez heureux pour passer un contrat avec le gouvernement de M. Barrios et pour faire un magnifique voyage de neuf mois au nord-ouest de la République de Guatémala et aux frontières mexicaines de Chiapas et de Yucatan. J'ai vu enfin les fameuses ruines que, depuis si longtemps, je brûlais du désir d'étudier.

» Mme Mano et moi, nous avons même été assez heureux pour découvrir dans les bois situés au nord de la vallée d'Aguacatan (province de Huehuetenango), des monuments et des groupes de ruines très importants.

» C'est Quiché avec ses forteresses et ses pyramides, mais c'est un Quiché qui est resté à l'abri des déprédations et du fanatisme

vandale des conquistadores. Ces ruines étaient restées complètement inconnues jusqu'aujourd'hui. Nous avons aussi visité sur le territoire des Lacandones, les belles ruines de Tickel, de Menché, d'Algarrobo, etc., etc.

» Je n'en finirais pas si je me mettais à vous énumérer toutes les ruines *préaztèques* que nous avons eu l'heureuse chance d'étudier dans ce voyage qui a été bien pénible et pas mal périlleux, quoique les Mayas et les Lacandones vaillent beaucoup mieux que l'exécrable réputation qui leur a été faite par les blancs de Guatémala.

» Nous avons, ma femme et moi, l'espoir fondé de parfaire dans un an ou un an et demi, au plus, la somme nécessaire au voyage par terre que nous méditons de Maracaïbo à Cayenne, en traversant l'Orénoque vers la latitude de 6° nord.

» Ce voyage me permettra, je vous le répète, de relier et de rectifier, s'il y a lieu, la partie de mes études relative au contre-courant caraïbe ou guarani, qui, en lui donnant un type ethnique bien tranché, a occupé tout le littoral compris entre le sud du golfe de Mexico et les rives de La Plata.

» Je ne comprends pas l'importance que la Société de Géographie donne au voyage entre le Paraguay et la Bolivie à travers les plaines riveraines du Pilcomayo (Chaco boliviano-argentin).

» C'est un voyage relativement facile, voyage que j'ai fait et qui bien souvent a été fait avant et après moi. Pendant et immédiatement après la guerre du Paraguay, les déserteurs de la légion belge (armée argentine) qui abandonnaient furtivement leur corps d'armée à l'Assomption ou à la ville Occidentale (Nouvelle Bordeaux) prenaient volontiers cette voie. Je connais un certain nombre de ces hommes (Français pour la plupart) qui sont établis aujourd'hui dans les provinces boliviennes de Tarija, de Ciudad-Rodrigo et de Santa Cruz de la Sierra.

» Je suis persuadé, je vous le répète, que M. Crevaux doit la mort à sa nombreuse suite.

» Dans le Chaco et dans toutes les terres indiennes de l'Amérique, un ou deux passent sûrement en tout temps; quatre ou cinq passent déjà très difficilement, surtout pendant la saison de la *chicha*, sorte de bière avec laquelle s'enivrent les Indiens et qui les rend, tous sans exception, fous furieux. Une collectivité plus grande ne passera jamais sans des circonstances exceptionnelles de famine ou d'épidémie de petite vérole, qui sont cause que les Tobas, Matacos, etc., se disséminent sur une énorme étendue de

terrain et vivent très isolément. Mais dans un temps normal une collectivité de voyageurs un peu considérable ne passera jamais; et, dans la plus grande partie des cas, tous meurent au passage de quelque forêt sans savoir d'où vient la flèche qui les frappe. »

[**Océanie**]. — MM. Cotteau et Korthals, membres de la Société, adressent de Batavia, 2 juin 1884, sur leur mission au Krakatau, une lettre qu'on lira aux *Extraits*, p. 452-455.

Communications orales.

Le Président annonce la présence à la séance de deux voyageurs, membres de la Société, qui reviennent de la côte orientale d'Afrique : M. Révoil, heureusement échappé aux dangers de sa dernière exploration, et qui rapporte des renseignements géographiques fort intéressants; M. H. Greffulhe, connu par les services qu'il a rendus aux voyageurs français partant de Zanzibar, et par les soins, par les peines qu'il a pris en toutes circonstances pour assurer leur succès. La Société de Géographie leur souhaite la bienvenue.

Présentation d'ouvrages, de cartes, d'objets, etc. — M. Baudens dépose sur le bureau un numéro de la *Revue maritime* contenant un travail sur la Corée qui lui a été demandé spécialement pour ce recueil. C'est une analyse d'un ouvrage de M. Griffis, l'Américain si connu dans l'Extrême Orient. L'intérêt de ce travail repose sur deux points : beaucoup de personnes ne lisent pas couramment l'anglais, et beaucoup également sont effrayées en ouvrant un ouvrage de 500 pages. On n'a pas encore de traités avec la Corée, mais, les difficultés terminées avec la Chine, il sera nécessaire d'assurer notre situation dans ce pays.

L'auteur annonce qu'il doit à la fin du mois partir pour le Tonkin, où il va prendre le commandement de la canonnière *Henri Rivière*. Le faible tirant d'eau de ce navire permettra de remonter dans le haut du fleuve, « et j'espère, ajoute-t-il, qu'en expédition nous pourrons aussi relever les inexactitudes qui peuvent se trouver dans le tracé du cours du fleuve. Je suis à la disposition de la Société pour tous les renseignements dont elle pourrait avoir besoin et toutes les personnes qu'elle m'adressera seront bien reçues à bord de l'*Henri Rivière*. »

— M. Ludovic Drapeyron donne connaissance d'une lettre adressée par lui à M. Pigeonneau, sur la Méthode topographique, l'Agrégation de Géographie et l'École de Géographie. A propos de ce dernier projet, M. Drapeyron ajoute que M. Deloche, de l'Institut, a présenté en termes bienveillants, le 11 juillet 1884, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, son plan d'une École nationale de Géographie, en y ajoutant des vues personnelles dont la valeur ne saurait être méconnue; il a surtout insisté sur la nécessité de créer une agrégation de géographie distincte de l'agrégation d'histoire.

— M. Drapeyron annonce ensuite la publication, par M. Henri Stein, de la *Table* des travaux de la *Revue de géographie*, depuis la fondation en janvier 1877 jusqu'en décembre 1883. Les treize premiers volumes de cette collection y sont analysés sous dix-huit rubriques, avec une grande clarté et pour la plus grande commodité des chercheurs.

— Le Président offre de la part de M. Journet, ingénieur des ponts et chaussées, délégué à l'Exposition de Melbourne en 1882, un ouvrage fort intéressant sur l'Australie (voyez aux *Ouvrages offerts*). L'auteur a non seulement parcouru la partie sud de l'Australie, mais il est encore allé dans l'est. On trouve dans son livre beaucoup de détails sur les mines, sur l'industrie, sur les travaux publics, les travaux maritimes, etc. L'ouvrage, dû à un homme très instruit et fort bon écrivain, est accompagné d'une carte d'après Bartholomew, carte revue sur les documents les plus récents et dressée au point de vue géologique, par M. Journet.

Le Président signale encore l'ouvrage de M. le capitaine de vais seau A.-B. de Villemereuil en l'honneur de l'expédition du Mé-Kong. L'auteur écrit qu'il se propose de faire à la reprise des séances, en présentant cet ouvrage, une communication sur l'exploration de M. Doudart de Lagrée, communication qu'on entendra avec un grand intérêt, d'autant plus que M. de Villemereuil y donnera connaissance de documents entièrement inédits.

Enseignement géographique. — M. Allain demande à la Société de faire auprès du Conseil supérieur de l'Instruction publique une démarche tendant à ce que des notions de topographie et de lecture des cartes soient introduites dans les programmes de l'enseignement secondaire (classique et scientifique).

Le Président répond que cette démarche sera faite par la Société.

Dénomination de départements français. — M. Fr. Bouchet appelle l'attention de la Société sur la dénomination de trois de nos départements : le Var, les Alpes-Maritimes et la Haute-Savoie.

D'après lui, la dénomination de Var n'a plus de raison d'être, depuis le traité de Turin (24 mars 1860), qui nous a cédé la Savoie et le comté de Nice. En effet, l'arrondissement de Grasse a été détaché du département du Var pour être réuni au comté de Nice et former ainsi le département des Alpes-Maritimes. Le Var coulant maintenant dans ce dernier département, M. Bouchet pense qu'il est nécessaire de changer la dénomination de Var en celle d'Argens. L'Argens est une rivière assez importante qui traverse le département du Var de l'ouest à l'est et dont le cours est de 100 kilomètres. Quant au département des Alpes-Maritimes, il pourrait prendre le nom de Var. On pourrait donner au département de la Haute-Savoie le nom de Léman. Mais c'est surtout pour le département du Var que la dénomination actuelle paraît peu juste.

La Palestine : Jérusalem. — M. Victor Guérin rend compte de la nouvelle mission scientifique qu'il vient d'accomplir en Palestine. Cette mission, qui lui avait été confiée par le Ministre de l'Instruction publique, à titre gratuit, avait pour but de faire une étude attentive de la Ville Sainte et d'y réunir les éléments d'une description détaillée de cette cité célèbre.

Depuis trente-deux ans déjà, la Palestine était l'objet des investigations scientifiques de M. Guérin, qui avait publié successivement, à l'Imprimerie Nationale, en sept volumes grand in-octavo, un ouvrage intitulé : *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine.* Cet ouvrage résumait toutes les recherches que l'auteur avait faites à plusieurs reprises dans cette contrée, en la visitant patiemment et méthodiquement ville par ville, village par village. Il avait ensuite publié, avec le concours de la maison Plon, sous le titre de : *La Terre Sainte,* deux gros volumes grand in-quarto, où il avait décrit, avec de nombreuses illustrations et plusieurs cartes, non seulement la Palestine proprement dite, mais encore tous les pays qui l'avoisinent et qui étaient en rapports continuels avec elle, tels que le Liban, la Phénicie, Damas, l'Arabie Pétrée et l'Égypte. Dans le premier tome de ce second ouvrage, il avait consacré d'assez longs développements à Jérusalem; toutefois il était loin d'avoir abordé toutes les questions qui ont trait à l'histoire et à la topographie de cette ville.

Souvent détruite et rebâtie de fond en comble, décrite en outre par d'innombrables pèlerins et voyageurs qui ont parfois émis sur l'âge et sur l'emplacement de ses monuments et de ses sanctuaires les opinions les plus contradictoires, elle présente une foule de problèmes dont la solution est chose fort délicate et fort difficile. Jusqu'à présent, M. Guérin avait reculé devant un pareil sujet, dans la crainte de n'être point assez préparé pour le traiter convenablement. Mais, enfin, il a cru que le moment était arrivé pour lui de ne plus différer davantage à entreprendre une description développée de Jérusalem et à couronner par ce travail, qui s'imposait en quelque sorte à lui, ses ouvrages précédents. Avant de mettre la main à l'œuvre, il voulut revoir une dernière fois et d'une manière plus complète cette ville, qu'il avait visitée en 1852, 1854, 1863, 1870 et 1875.

Tel a été l'objet du nouveau voyage entrepris cette année par M. Guérin, qui s'embarqua, le 25 janvier, pour Beyrouth par la voie de Syrie, celle d'Égypte lui étant fermée, à cause du choléra qui sévissait encore dans ce pays. Chemin faisant, pendant les quinze jours que dura la traversée, M. Guérin jeta un coup d'œil sur quelques-uns des établissements de charité et d'éducation fondés au nom de la France et patronnés par elle dans les Échelles du Levant, où le navire fit escale et où il fut possible de débarquer, car la mer fut presque constamment si mauvaise que, dans plusieurs endroits, le voyageur dut renoncer à aller à terre.

Ici M. Guérin donne lecture de son rapport au Ministre, rapport qui a déjà été publié par un journal de Paris (*le Monde*, juillet 1884).

« Membre moi-même de l'Université depuis quarante-quatre ans et ayant à plusieurs reprises parcouru l'Orient, j'ai cru, dit l'auteur en terminant son rapport au Ministre, qu'il était de mon devoir de vous signaler les services qu'y rendent nos congrégations religieuses. Ces services, en effet, à Constantinople, à Smyrne, en Syrie, en Palestine et en Égypte, aident si puissamment notre politique traditionnelle, que les taire serait une souveraine injustice; ce serait, en outre, faire acte de mauvais Français, puisque l'intérêt de notre influence doit nous engager tous à les mettre en lumière, pour que la France, en les patronnant encore davantage, travaille ainsi au succès de sa propre cause, qui est celle-là même de la civilisation et du progrès. »

Mission française dans l'Ouest Africain. — M. Dutreuil de

Rhins demande à ajouter quelques détails complémentaires à ceux qui ont été donnés, ces jours derniers, dans la presse, sur M. de Brazza et sur sa réception par le Makoko.

C'est le 15 février 1884 que le chef de la mission dans l'Ouest Africain est parti de l'Alima pour le Congo. Il sera donc resté l'espace d'environ six mois dans la région comprise entre Franceville sur l'Ogôoué et l'Alima. Ce retard, qui a pu paraître singulier, et qui n'aura peut-être pas été bien compris en France, s'explique par la nécessité de travaux considérables que la mission a été obligée d'exécuter pour arriver à abréger la distance entre Franceville et le point où la navigation commence à être possible sur l'Alima. Naguère encore, cette distance était d'environ 120 kilomètres; mais aujourd'hui, grâce aux travaux dont nous venons de parler, et qui ont été accomplis par les collaborateurs de M. de Brazza sous sa direction, ce trajet va se trouver considérablement réduit.

Un nouvel affluent de l'Ogôoué, le Ngami, a été découvert : au lieu de suivre le cours de l'Ogôoué, on suivra celui du Ngami et on arrivera ainsi tout près du poste de l'Alima; différence en moins : à peu près 100 kilomètres.

Telles sont les causes du retard dans la marche en avant de M. de Brazza. Parti le 15 février du poste de l'Alima, le chef de la mission a descendu cet affluent navigable du Congo et l'a descendu à la façon de l'explorateur, c'est-à-dire lentement, accompagné seulement d'un *boy* et d'un indigène. Nous sommes donc déjà loin du temps où M. de Brazza, le Dr Ballay et leurs compagnons étaient obligés de rebrousser chemin devant les menaces des Apfourous; puisqu'aujourd'hui, dans le même pays, à deux ou trois ans de distance, on peut voyager avec un simple *boy*. Il y a là un progrès remarquable.

Le 27 mars, arrivée de M. de Brazza à Nganchouno, qui est le port du Makoko sur le Congo. Il y trouve le Dr Ballay envoyé en éclaireur pour se rendre compte de la situation, et qui dans l'intervalle s'était rendu à Brazzaville, et avait même fait une visite à la mission catholique fondée aux environs de cette localité par le père Augouard.

De Nganchouno, M. de Brazza, accompagné de plusieurs membres de la mission, se rend chez le Makoko, où il arrive le 30 mars. Le récit de son entrevue avec le roi a été donné par les journaux. Il reste là une vingtaine de jours chez son vieil ami, puis il part, suivi de la plus grande partie de son personnel, pour Brazzaville, où il arrive le 30 avril. Cette station, abandonnée il y a un an, est

aujourd'hui réoccupée. La mission y possède un très bon emplacement où se trouvent actuellement dix-sept grandes cases.

L'état sanitaire est excellent parmi les membres de la mission; seul M. de Brazza a souffert de plaies aux pieds, occasionnées par des marches excessives, et qui ont eu ensuite pour effet de retarder son arrivée au Congo.

Les relations avec les indigènes ne laissent rien à désirer, et la situation sera tout à fait bonne quand M. de Brazza aura reçu les renforts et les ressources dont il a besoin et qu'il va être possible de lui expédier, maintenant que les crédits sont votés par le Parlement.

Au mois de mai, un des membres les plus vaillants de la mission, M. Dolisie, a quitté la baie de Loango, et remontant le Niari, s'est rendu à Brazzaville pour en prendre la direction. Il avait avec lui une caravane assez nombreuse, très bien approvisionnée et parfaitement en mesure d'aller ravitailler M. de Brazza lui-même.

Enfin, les dernières nouvelles de l'Ogôoué sont également favorables. M. Decazes, représentant de M. de Brazza dans la zone intermédiaire entre l'Ogôoué et le Gabon, dirige le poste de l'Alima.

C'est dans le bas Ogôoué, ajoute M. Dutreuil de Rhins, que la mission rencontre le plus de difficultés. Mais heureusement, elle a aujourd'hui à sa tête un homme d'une grande valeur, M. Dufourcq, dont les services sont, du reste, parfaitement appréciés. C'est lui qui garantit qu'en dépit des obstacles, les deux canots démontables destinés à la station du Congo, seront remontés et lancés sur l'Alima cette année même : « Les canots, écrit-il dans une lettre intime, seront remontés, dussé-je les porter sur mon dos. »

Par le même courrier, M. Dufourcq envoie quelques échantillons des produits du bas Ogôoué, entre autres du coton; il paraîtrait que la région est éminemment propre à cette culture, qui pourrait s'y développer très rapidement. En même temps M. Dufourcq annonce l'envoi de deux caisses d'objets d'histoire naturelle.

M. Dutreuil de Rhins donne ici communication de quelques passages d'une lettre particulière de M. Dufourcq, sur la station principale de la mission au Cap Lopez. Il y a six mois, à l'arrivée du correspondant, l'établissement était à peine sorti de terre; on y voyait trois ou quatre cases tout au plus, ainsi qu'on peut le constater sur le plan envoyé par lui au Ministère de l'Instruction publique. Or, aujourd'hui, la station ne compte pas moins d'une cinquantaine de cases.

Les progrès accomplis sont dus aux efforts personnels de la mission auxquels M. Dufourcq rend pleine justice. Il y a là comme les fondements d'une cité qui, avant un an d'ici, rivalisera peut-être avec Libreville, car Libreville n'a jamais eu plus de dix cases dont une église, et nous y sommes établis depuis quarante ans. Voici cette lettre :

« Notre station, considérablement développée aujourd'hui, puisqu'elle ne compte pas moins d'une cinquantaine de cases, s'étend le long de la plage sur une surface d'environ un kilomètre carré. On avait un peu trop défriché au début. On avait jeté bas des arbres splendides, certainement séculaires, ce qui fait que nos cases n'ont pas de rideaux contre le soleil. Maintenant nous conservons tout ce qui peut s'appeler un arbre, et cela donne au voisinage l'aspect d'un jardin anglais. Le Cap Lopez ou Mandjy est certes plus salubre que Libreville et les autres parties de la côte. Nous avons toujours de la brise, de la bonne brise marine et nous sommes entre deux courants. Toutefois l'eau manque ; j'entends la bonne eau ; car il suffit de faire un trou de $1^{m},50$ au plus dans le sol pour avoir de l'eau potable, et nous avons un puits de 2 mètres de profondeur qui ne tarit jamais, mais c'est une eau peu saine. Aussi ai-je installé un alambic, et avec un filtre nous avons réalisé un grand progrès.

» Il y a peut-être chez Stanley des stations plus richement outillées que nous ne le sommes, mais aucune n'a certainement un développement aussi grand et n'est susceptible d'une extension plus rapide.

» Le sable est ici chargé d'humus et partout où un brin d'herbe empêche le soleil de darder brutalement, la terre fait plaisir à voir. Ce ne sont que prairies hautes, grasses, touffues, et l'innombrable légion des herbivores : bœufs, sangliers, cerfs, antilopes, éléphants, hippopotames, lamantins, témoigne assez de la fertilité du pays.

» L'essence la plus répandue ici est le bois de fer, très lourd à transporter ; aussi sommes-nous obligés d'aller chercher assez loin sur la grande terre nos bois de construction et ils nous coûtent assez cher.

» La rade est admirable. Il n'y a aucun danger, même quand on se mettrait au plein, et il y a place pour des flottes nombreuses. Il suffirait de construire des wharfs pour que, sur une longueur de 15 kilomètres, les navires chargent ou déchargent directement. Le poisson vient à la plage par bancs : poisson sain, excellent.

Nous avons des huîtres de palétuviers, des moules, des coquillages variés.

» De rochers ou de pierres, il n'y en a pas l'ombre dans notre île, ou, pour mieux dire, je n'en ai pas encore vu; mais on prétend qu'il y en a vers la pointe nord. Il y aurait comme une ligne d'éruption sous-marine qui a occasionné les premiers dépôts sédimentaires à la rencontre des courants du fleuve et de la mer. Ce serait donc le squelette de l'île et je me propose de le vérifier, dès que l'écrasante besogne que j'ai sur les bras me laissera quelque loisir.

» La côte occidentale est splendide, c'est là qu'on trouvera tous les spécimens de la faune de l'île Lopez. »

En terminant, M. Dutreuil de Rhins annonce que le Dr Ballay revient en France après un séjour de deux ans et demi dans l'Ouest Africain. Il a quitté Brazzaville le 5 mai; il rapporte un levé complet de l'Alima et une série de croquis et de dessins exécutés par M. de Chavannes, secrétaire de M. de Brazza, et qui a suivi ce dernier dans toutes ses excursions.

Voyage au pays des Çomalis. — M. G. Révoil fait une communication qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 455-463.

Le Président, après avoir remercié M. Révoil, que la Société a suivi avec tant d'intérêt dans le récit de son périlleux voyage, lui exprime l'espoir qu'il voudra bien, au mois d'octobre, faire une communication plus complète sur le pays des Çomalis, où il a sans doute un des premiers pénétré.

Le Krakatau. — A propos d'une communication faite dernièrement par M. Brau de Saint-Pol Lias (*Compte rendu*, p. 337), à l'occasion de la catastrophe du Krakatau, communication où il était dit qu'à Martapoura, la garnison, ne sachant d'où provenait le fracas épouvantable causé par l'éruption, avait pris les armes, comme pour se défendre contre un ennemi invisible, M. Hansen-Blangsted fait un rapprochement historique : il dit que, d'après la tradition, un événement de ce genre s'est produit en Danemark, à l'époque de la grande transformation géologique du pays. La nation danoise tout entière courut aux armes pour se défendre contre la mer envahissante, comme s'il se fût agi d'un ennemi venu pour l'attaquer.

Expédition Greely. — Le Président dit que la Société de Géo-

graphie a appris avec douleur la mort d'une partie des membres de la mission du lieutenant Greely, et qu'elle envoie l'expression de ses sympathies à ceux qui ont survécu. La Société demandera à l'administration du *New-York Herald* de vouloir bien se charger d'envoyer à M. Greely et à ses compagnons cet hommage de la doyenne des Sociétés de Géographie.

Le Secrétaire général ajoute que sur la liste des sept survivants ne figure malheureusement pas le nom de notre compatriote, M. Octave Pavy, qui faisait partie de l'expédition. M. Pavy avait dû partir jadis avec Gustave Lambert; la catastrophe de Buzenval lui fit changer ses plans, et il avait demandé à faire partie de l'expédition du lieutenant Greely. Dès que des renseignements plus complets auront été recueillis, ils seront portés à la connaissance de la Société.

— Le Président annonce qu'on devait entendre ce soir M. le Dr Doublenne, mais l'heure étant déjà assez avancée, la communication qu'il se proposait de faire sera remise.

Le Président proclame les noms des candidats présentés pour la séance du jour et qui, suivant l'usage, sont admis sur-le-champ, cette séance étant la dernière avant l'ouverture des vacances; puis il donne rendez-vous à ses collègues pour le 7 novembre, jour où la Société reprendra le cours de ses travaux.

La séance est levée à dix heures vingt.

MEMBRES ADMIS.

MM. Henri Goudchaux ; — Charles Fisanne ; — Alfred Muteau; — G. Naissant; — Louis Xavier Stanislas Sevin-Desplaces; — Achille Aumoitte.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Georges de la Guéronnière, trésorier-payeur général des Pyrénées-Orientales (*Ferdinand de Lesseps* et le baron *Digeon*) (1); — Gaston Tissandier, directeur de *la Nature* (*Maunoir* et *James Jackson*).

Cette réunion étant la dernière avant les vacances annuelles,

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

la Commission centrale procède, selon la tradition, à l'admission séance tenante, des candidats présentés. Sont, en conséquence, admis à faire partie de la Société : MM. Georges de la Guéronnière; — Gaston Tissandier.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses.

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Voyage de M. A. Regel, au Choughnan et au Badakchan.

Sur la demande de la Société de géographie de Russie et de l'administration du jardin botanique de Saint-Pétersbourg, le gouverneur général du Turkestan me chargea, en 1882, d'une mission scientifique dans la région orientale du khanat de Bokhara, dans le Choughnan et dans le Badakchan. On m'adjoignit pour cette expédition et pour la période de cinq mois, le topographe P.-E. Kossiakoff ainsi que trois Cosaques pour notre service. Les préparatifs de l'expédition se firent à Tachkent et à Samarkand, et au milieu de juin nous nous mîmes en route de Pianjdkent. Une journée et demie après, nous arrivâmes à Kchtout, où se bifurquent les routes conduisant à travers la chaîne de montagnes de Hissar.

Avant d'arriver à Kchtout, nous trouvâmes dans les montagnes plusieurs végétaux intéressants appartenant aux familles des ombellifères et des labiées.

Plus tard, je fis une excursion sur la haute montagne qui se trouve à gauche de la rivière de Kchtout, où je fus attiré par l'aspect luxuriant des forêts de conifères dans lesquelles on trouve les mêmes herbes que dans nos forêts du Semiretchié.

De Kchtout nous prîmes le chemin du lac Koul-i-Kalan, dont la distance ne dépasse ordinairement pas un jour de voyage; mais nous fûmes obligés de nous arrêter avant d'atteindre le lac, au

milieu d'une forêt, car nos bêtes de somme tombaient souvent dans des cavités. D'ailleurs, cet arrêt involontaire fut compensé par une riche moisson de plantes qui étaient alors en pleine floraison; nous y trouvâmes, par exemple, l'intéressante ombellifère *soumboul* (?). Le même aspect de parfaite floraison nous fut offert par les pâturages alpestres aux environs des lacs pittoresques qui occupent le fond de la vallée; tout autour se dressent des pics majestueux couverts de neige, hauts d'environ 1000 pieds; non loin de là on aperçoit déjà des glaciers.

La route conduit alors au nord, faisant un brusque détour sur un terrain couvert d'une plante très élégante, du genre des fèves et de la famille des légumineuses. Il fallut traverser ensuite la charmante vallée de Pasroud, dominée par des pics gigantesques appelés Tchandara, et qu'on aperçoit déjà de Samarkand. Pour alléger la charge des bêtes de somme, j'avais envoyé à Samarkand toutes les collections dont je n'avais plus besoin. Nous fîmes halte dans le village Margouzar, situé à peu de distance d'un remarquable pont naturel consistant en un tronçon de roc calcaire, juste au milieu d'une gorge étroite.

De Pimian, situé près de l'embouchure de la rivière Pasroud, sur un terrain remarquablement riche en houille, la route suit d'abord les rives de l'Iskander-Daria qui, de son côté, coule à travers d'énormes montagnes multicolores; un peu plus loin, après une montée assez pénible, l'œil découvre le magnifique panorama du lac d'Alexandre le Grand (Iskander-Koul). Une tradition raconte que ce fut ce monarque qui fit sortir la rivière du lac, dont les eaux étaient rougies par le sang des travailleurs qu'on sacrifiait pour obtenir des dieux la réussite de l'entreprise. La rive nord du lac est plate et couverte de maigres forêts; la route y devient très escarpée et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous arrivâmes enfin, après une seconde halte, dans une forêt au pied du col du Mour. Ce passage avait ses versants couverts d'une épaisse couche de neige; son sommet est dépourvu de végétation phanérogame, ce qui permet d'évaluer sa hauteur à 14000 pieds. La descente, sur le côté sud, était encombrée d'une épaisse couche de neige durcie et fut des plus pénibles; en revanche, je fus heureux de trouver, à l'endroit où cessait la neige, de très jolies plantes bulbeuses printanières. Dans notre campement de nuit, les chevaux ne purent trouver aucun fourrage, tout le terrain étant couvert exclusivement de plantes ombellifères (*Prangos uloptera*).

La route qui longe le Karatagh-Daria, jusqu'au village Ghakimi,

est très mauvaise. C'est là que nous avons perdu nos cartouches dans la rivière; toutes les recherches sont restées sans résultat. La flore dans les environs de Ghakimi n'offre rien d'intéressant; on peut même ajouter que toute la chaîne de montagnes du Hissar paraît bien plus pauvre en végétation que les autres régions des sources de l'Amou-Daria. Nous reçûmes un accueil assez amical de la part du bey, fils de l'émir, à Karatagh. J'avais l'intention de m'arrêter dans cette première ville du Hissar pendant une dizaine de jours, afin de pouvoir préparer un autre envoi de collections. Je dus attendre à Karatagh la permission de l'émir pour la marche en avant dans le Choughnan, mais afin de profiter de ce temps, je priai M. Kossiakoff de faire une excursion dans le Kafirnighan, jusqu'à Kobadian, où il paraissait exister une bonne route praticable, et de pousser ensuite jusqu'au Darvaz, par une route détournée, à travers le Kouliab et le Mouminadab. Je dirigeai alors mes chevaux sur la route de Diouchambé et, traversant le Kafirnaghan, en face de Hissar, au moyen d'un radeau, je passai d'abord par les embranchements nord du Ghazi-Mailik, puis par une vallée assez étendue, dans laquelle se trouve Kichlak, village Yavan; ce fut seulement le lendemain que j'atteignis la vallée de Wakhch. Là seulement, la flore change : on y voit des groupes de buissons. La grande route conduit à un pont qui, établi sur l'endroit le plus étroit du Wakhch, sert de barrière pour la douane. Depuis là jusqu'à Tout-Kaoul, on remarque un défilé pittoresquement enclavé entre deux séries de rochers calcaires du Kaoudan et du Sangoulak. La gorge Goul-i-Zindan, qui conduit à la vallée de Kanghourte, n'est pas très élevée; sa végétation consiste seulement en érables et en buissons. Plus loin, la route mène jusqu'à la vallée de Baldjouan, à travers un pays onduleux, formé de terrain argileux et peu élevé, où l'on remarque surtout des champs de blé et d'avoine sauvages. Le bey de Baldjouan, Rakhmankoul-Datkha, un des plus importants personnages du Khanat de Boukhara, me reçut très amicalement et s'occupa même sérieusement de faciliter mes futures explorations. Je ne pus profiter de ses bonnes dispositions, étant tombé malade de la dysenterie. Les bruits les plus inquiétants arrivèrent jusqu'à M. Kossiakoff, qui se trouvait alors à Wakhie sur la route de Darvaz.

Un mois après, en août, je partis pour Khovalng, situé sur un affluent du Baldjouan, et séparé de la vallée de l'Aksou par une petite chaîne de montagnes. Je retrouvai une végétation luxuriante dans la vallée de l'Aksou, riche en forêts et en très intéressantes

plantes herbacées qui diminuent seulement près de Talbar, aux sources de l'Aksou, non loin du défilé de Wakhie. Longeant les embranchements des montagnes d'où la neige n'avait pas encore disparu, nous nous dirigeâmes directement vers Saghirdacht, qui se trouve au fond d'une vallée, à l'entrée de la gorge de Darvaz. A Kalaïkjib je retrouvai M. Kossiakoff et nous partîmes immédiatement pour Vandj, afin de compléter les levés de Wakhie. Le bey de Darvaz, Mohamed-Mourat, me donna un guide, en plus de celui qu'il m'accorda à Baldjouan, pour explorer le Choughnan, et me conseilla en outre de laisser une partie de mes bagages et les chevaux à Kalakhoumb; on pourrait me les envoyer de là ou venir les y chercher, selon les circonstances. Des routes qui conduisent au Choughnan, savoir celles de Vandj et de Djoumartche, qui se réunissent à Yargoulan et longent le bord du Piandj, il nous proposa de choisir celle de Djoumartche. Nous mîmes trois jours pour traverser le défilé de Piandj; de là, ayant passé la rivière sur des outres, nous arrivâmes à Djoumartche d'où j'envoyai un courrier annoncer notre arrivée au chah de Choughnan.

Laissant là mes derniers bagages, je partis pour Omar pour revenir ensuite sur l'autre côté du Piandj, à Madéraoum, situé juste en face de la vallée du Yazgoulan. J'y fis une halte pour attendre la réponse du chah, et je profitai de l'occasion pour entreprendre une excursion dans la vallée du Yazgoulan, jusqu'au fort Andérâb, le plus avancé de tous. Cette vallée est peu peuplée, mais elle est célèbre par l'excellence de ses fruits. Quant à ses rares habitants, il faut remarquer qu'ils se distinguent des habitants du Darvaz par leurs mœurs et par leur extérieur. Quelques jours après, les envoyés vinrent m'annoncer que le chah ne pouvait pas m'empêcher de séjourner quelque temps dans ses domaines, mais qu'il devait avertir de ma présence les autorités afghanes. A mon grand regret je reçus en même temps la nouvelle que M. Kossiakoff étant tombé malade à Vandj, ne pouvait pas m'accompagner.

Le chemin à travers les montagnes de Rochan fut très pénible. Pendant la première journée de la montée, la route qui traversait un bois de bouleaux était jonchée de grosses pierres, et les chevaux ou bien tombaient dans des précipices, ou bien s'accrochaient aux pierres; il était évident que cette route n'a jamais été suivie par aucun cavalier. L'endroit qui nous servit de campement me parut couvert d'une végétation alpestre d'un genre inconnu pour moi. Nous nous remîmes en route peu après minuit, et traversant

d'admirables prairies alpestres, nous atteignîmes bientôt le pied des glaciers que nous longeâmes jusqu'à une heure de l'après-midi, obligés de franchir en sautant les nombreuses crevasses que nous rencontrions sur notre route. La hauteur de ce défilé est, selon toutes les probabilités, de 16 000 pieds. Une température assez basse ne permit pas d'admirer pendant longtemps le beau spectacle de ces montagnes gigantesques et des chaînes détachées qui forment les limites entre le Rochan et le Choughnan. La descente du côté sud présentait encore plus de difficultés naturelles et artificielles que n'en avait présenté la montée. La route se trouvait souvent interrompue par des ravins ou bien encombrée d'énormes cailloux et de rochers.

Vers le soir, nous atteignîmes deux tours en pierre qui défendent l'entrée de la vallée du Rochan. Le fils aîné du chah, gouverneur du Rochan, vint à ma rencontre. L'accueil fut assez amical, mais il ne me fut pas permis de séjourner pendant longtemps dans cette contrée, et je dus me borner à une excursion à la vallée du Bartang, où je rencontrai mes chevaux qu'on avait amenés avec beaucoup de peine, à ce qu'il paraît, les hommes ayant été souvent forcés de se laisser glisser par des cordes le long des montagnes. Quittant Kala-i-Wamar, nous traversâmes à gué la rivière passablement profonde de Bartang et fîmes halte sur un terrain assez praticable, au bord du Piandj. La route, à partir de là, devint aussi plus praticable, même pour les chameaux, qu'on est obligé d'engager au delà de Satcherv, dans le Chidvoutch. La végétation y paraît assez uniforme; on y rencontre le saule, le peuplier, le *djigda* et l'herbe ordinaire des rivages. Voyant qu'on ne nous pressait point de partir, je fis une excursion dans les montagnes de Chidvoutch, où je trouvai une très intéressante flore alpestre.

A mon arrivée dans le Bar-Piandj, je fus très bien reçu par le chah. On me désigna pour logement une vaste cabane, et je reçus la visite d'abord du fils du chah, puis du chah lui-même. Le chah Yousouf-Ali-Khan est l'un des plus importants personnages de cette partie de l'Asie. On parle beaucoup de son caractère astucieux et rusé, mais il m'a paru très doux; il parla franchement de sa position difficile et il apprécia parfaitement le but très pacifique de mon voyage. Quelques jours après mon arrivée, je fis une excursion au Schiva, qu'on représentait jusqu'à présent comme faisant partie du Pamir, et j'eus le bonheur d'y voir, le premier parmi les Européens, l'immense lac de Schiva, large de 40 kilomètres et situé à une altitude de 11 000 pieds; aucun explorateur ne l'a

encore visité depuis moi. La végétation, dans la région du lac, est alpestre; le côté sud seulement contient quelques buissons de genèvrier et des rosiers sauvages. L'eau du lac est saumâtre. J'entrepris une autre excursion sur le Chakhdéré, où j'atteignis le col, déjà reconnu par les Anglais, qui conduit dans la vallée du Matz, affluent de la branche wakhanienne du Piandj. Cette vallée était couverte, dans ses parties hautes, d'épaisses forêts de saules entourés de lianes du genre *Clematis*. Les hauteurs, surtout celles qui se trouvent près du Pamir, sont peuplées d'énormes béliers alpestres. Je visitai aussi la vallée de la Khounda, affluent du Chakhdéré, où la végétation était moins riche. Les habitants de toutes ces régions paraissent appartenir à peu près à la même race; ils ont leurs mœurs et leur dialecte particulier.

Après Noël, je me dirigeai le long du cours supérieur du Piandj, vers le district de Goran, qui appartient à la région minière du Badakchan. La route, qui passe par Ougarv et Dermorokhte, était assez difficile. Le troisième jour, j'arrivai dans le premier village du Ghoran, à Chakbeg, où l'accueil que me fit l'inspecteur des mines ne fut rien moins qu'amical. Je parvins néanmoins à faire des excursions tout autour des mines qui se trouvent de l'autre côté du fleuve et par conséquent je vis les mêmes régions que les explorateurs anglais. Il n'est pas exact que l'on y trouve des rubis : on y rencontre seulement des grenats et d'autres minéraux rouges, jaunes ou transparents, de la famille du quartz. En janvier 1883, je reçus la visite d'un officier afghan, accompagné de douze soldats; il venait m'intimer l'ordre de quitter la contrée et de reprendre la route par laquelle j'étais venu. A ce moment le retour était impossible; j'obtins la permission de rester jusqu'au mois de février Déjà sur la route de Kala-i-Wamar, les chevaux tombaient à chaque instant dans des cavités formées par la neige. Dans deux passages au-dessous de Kala-i-Wamar, la route traverse une brèche formée par les sinuosités du fleuve Piandj. La route d'hiver étant encore praticable entre Cette, Chisse et Vasnoud, la route d'été fut laissée de côté. Mais au delà du Vasnoud, où nous étions accompagnés par une centaine de Choughaniens, notre expédition fut partagée : les chevaux prirent un chemin détourné qui franchit une montagne escarpée, tandis que mes porteurs et moi, nous nous engagions dans la gorge, en nous servant de saillies et de tréteaux primitifs comme points d'appui.

Après avoir traversé la rivière nous arrivâmes au premier village du Darvaz, Sadvatche, où la nuit fut passée sur la neige.

Le lendemain, le voyage fut continué d'abord par le fleuve, sur des outres, ensuite de nouveau à pied à travers les rochers. Le troisième jour il fallut encore traverser deux fois le fleuve, après quoi, ayant quitté la région de la neige, nous pûmes continuer notre route avec moins de difficulté. Le chemin le plus pénible fut celui qui va de Omar à Djoumartche, où nous étions obligés d'improviser des tréteaux et des échelles qu'on tenait à une hauteur assez considérable au-dessus des rivières. Il faut remarquer que la route avait été réparée avant notre passage. Ici j'aperçus des fleurs pour la première fois.

Notre voyage à travers le Darvaz fut assez heureux, car nous n'y perdîmes qu'un seul cheval, appartenant à un guide. En revanche, le passage par le défilé du Gaznan fut extrêmement pénible, surtout à cause de la neige, qui était molle, non congelée et haute d'environ 3 mètres. Dans le défilé qui conduit de Tevildar vers l'Aksou, le froid devint intense; mais à partir de là toutes les difficultés de voyage disparurent. Je pus alors me consacrer entièrement à l'étude de la flore de l'est de Boukhara.

Mission française au Krakatau.

Lettre de MM. Cotteau et Korthals, membres de la Société.

Batavia, le 2 juin 1884.

Nous nous félicitons de pouvoir annoncer à la Société de Géographie que la mission française envoyée par M. le Ministre de l'Instruction publique pour explorer le volcan Krakatau, a pleinement réussi.

Nous sommes arrivés à Batavia le 14 mai. Quatre jours après, M. le Consul de France nous présentait au Gouverneur général des Indes Néerlandaises. Son Excellence voulut bien mettre à la disposition de la mission Bréon-Korthals un petit steamer appartenant au gouvernement, et, grâce à la bienveillance et à l'activité des fonctionnaires de tout ordre, nous étions en route, dès le 21, pour la détroit de la Sonde.

Notre première relâche a été à la pointe sud-ouest de Java, à l'entrée du détroit, du côté de l'océan Indien. Sur toute la côte occidentale, que nous avons rangée de près, une ligne bien tranchée, s'élevant à une hauteur de 15 à 25 mètres au-dessus du niveau de la mer, indique la limite atteinte par la terrible vague

du mois d'août 1883. Cette zone est bouleversée et presque complètement dénudée. Sur les plages, les arbres ont été rasés et il ne reste plus trace des innombrables maisons où vivait paisiblement, il y a neuf mois à peine, une nombreuse population. La ville d'Anjer n'existe plus.

Le 23, nous avons touché à Prinsen-Eiland (île du Prince), grande île inhabitée et couverte d'épaisses forêts; le même jour, traversant le détroit du sud au nord, nous laissions Krakatau à une faible distance à tribord et allions mouiller au fond de la baie de Lampong sur la côte méridionale de Sumatra.

La journée du lendemain a été consacrée à la visite de Telok-Bétong et des environs. La vaste plage autrefois couverte de cocotiers n'est plus qu'un marécage absolument dénudé, où l'on a reconstruit çà et là quelques cabanes de bambou. Nous avons été voir, à quatre kilomètres dans l'intérieur des terres, le steamer *Borouw* qui, soulevé par les vagues au moment de la catastrophe, est venu s'échouer en pleine forêt et reste actuellement suspendu comme un pont au-dessus d'un petit cours d'eau.

Le 25, nous avons abordé successivement aux îles de Siboukou et de Sibési. Ces terres naguère fertiles et populeuses sont aujourd'hui entièrement recouvertes d'une couche de boue desséchée, épaisse de plusieurs mètres et sillonnée de profondes crevasses. Les habitants ont été anéantis jusqu'au dernier et, de la puissante végétation qu'on y admirait, il ne reste plus que des troncs blanchis et déracinés.

Le 26, nous faisons route enfin pour Krakatau, but principal de notre voyage. Tout d'abord nous constatons un fait de la plus haute importance géographique, la disparition complète de trois îles signalées au lendemain de la catastrophe : Steers, Calmeyer et le petit îlot à l'est de Verlaten, n'existent plus; quatre mètres d'eau recouvrent l'emplacement qu'elles occupaient.

D'autre part, à mesure que nous approchions de Krakatau, le volcan nous apparaissait enveloppé d'une fumée blanchâtre. Nous croyions tous à l'existence de vapeurs s'échappant des fissures de la paroi verticale qui termine brusquement la montagne du côté du nord; elles s'élevaient lentement et venaient, comme un léger nuage, en couronner le sommet, haut de 822 mètres.

C'est à ce point que s'est produite la grande convulsion des 26 et 27 août 1883. Une moitié environ de l'île est restée debout, tandis que l'autre a été projetée dans les airs et s'est abîmée dans les profondeurs de l'Océan.

Du pont du steamer, nous étions convaincus avoir en face de nous des fumerolles témoignant que le volcan était encore en activité. Mais plus tard, ayant fait mettre le canot à la mer et nous étant approchés du pied de la falaise, nous avons reconnu que les prétendues fissures étaient de simples ravins et que ce que nous prenions pour des vapeurs n'était autre chose que des flocons de poussière, soulevés par la chute incessante de pierres bondissant sur les pentes rapides. En même temps une rumeur continue, semblable au crépitement d'une fusillade éloignée, se faisait entendre, tandis que nous apercevions distinctement des pierres d'une certaine grosseur, tournoyant dans les airs et venant après plusieurs ricochets s'engloutir dans la mer. Nous avons remarqué que, lorsque ces projectiles frappent un terrain friable, ils se désagrègent; alors les parties lourdes s'écroulent en avalanches, en cascades de sable d'une coloration foncée, tandis que les parties légères, composées de cendres grises, remontent en flocons nuageux, et sont entraînées au loin par la brise.

Malgré le danger évident — un de nos matelots venait d'être atteint à la jambe par une pierre de la grosseur d'une petite orange, en même temps qu'un bloc d'un volume supérieur à un obus de la plus forte dimension tombait à quelques mètres de notre barque, — nous réussîmes à nous approcher de la base même de la montagne et à recueillir sur plusieurs points des échantillons de roches.

Dans l'après-midi nous visitons l'île Verlaten, autrefois corbeille de verdure, maintenant uniformément recouverte d'une couche de cendres solidifiées, épaisse d'une trentaine de mètres. Les profondes crevasses, élargies par l'action des pluies qui en sillonnent la surface, lui donnent de loin l'aspect d'un glacier. Que n'en avait-elle aussi la fraîcheur bienfaisante ! Son étendue a doublé par suite de la dernière éruption.

Le 27, nous retournons à Krakatau; nous avions fini par découvrir un point abordable, où il nous était possible d'étudier en sécurité la nature des roches et des diverses matières projetées par le volcan. A terre nous n'avons trouvé aucune autre trace de vie végétale ou animale, sauf une seule et très petite araignée. L'épaisseur de la couche de boue et de cendres solidifiées nous a paru atteindre, en certains points, de 60 à 80 mètres.

A deux kilomètres du rivage actuel, s'élève à quelques mètres au-dessus de la mer, un noir rocher. C'est le dernier débris de la portion engloutie.

Enfin, après avoir touché à l'île Lang qui ressemble beaucoup à sa voisine Verlaten et qui, comme elle, s'est considérablement accrue, nous nous éloignons de Krakatau.

Le 28, nous terminions notre exploration du détroit de la Sonde en prenant terre à Mérak, à la pointe nord-ouest de Java. Comme Anjer, cette petite ville a été entièrement détruite et la configuration de la côte a été sensiblement modifiée. — Le 29, nous étions de retour à Batavia.

En résumé, notre voyage a permis de constater, dès à présent, deux faits nouveaux : 1° la disparition des îles nouvelles; 2° la fin de la période éruptive du Krakatau. Car, en ce qui concerne ce dernier point, on croyait généralement à Batavia que les nuages planant au-dessus du volcan étaient le résultat d'émanations gazeuses, tandis qu'en réalité ce ne sont que des poussières produites par la chute des matériaux qui tendent à se désagréger sous l'action directe du soleil. Ce phénomène atteint son maximum d'intensité de midi à trois heures du soir et paraît cesser avec le jour. Pendant la nuit nous n'avons entendu aucun bruit.

Nous avons pensé que ces premiers résultats de la mission scientifique Bréon-Korthals pourraient intéresser la Société et nous nous empressons de les lui communiquer.

P.-S. — Nous devons ajouter que le Consul de France à Batavia, M. le comte de Pourtalès, a largement contribué au succès de la mission française, en demandant et en obtenant pour elle l'appui efficace du gouvernement des Indes Néerlandaises.

Voyage au pays des Çomalis

par M. Georges Révoil.

Avant de commencer son récit, M. Révoil s'adresse au bureau de la Société : « Je vous remercie, Messieurs, dit-il, de votre bienveillant accueil. La Société de Géographie est une grande famille, dans laquelle on ne revient pas sans une certaine émotion. Chez moi, cette émotion se complique d'un sentiment de bien vive gratitude, car je sais avec quelle sollicitude vous m'avez suivi pas à pas dans les phases de mon dernier voyage. C'est dans votre souvenir que j'ai parfois puisé courage. Assez heureux pour vous revenir sain et sauf aujourd'hui, je vous apporte comme faible gage de ma reconnaissance la somme de mes modestes travaux et l'expression de ma sincère gratitude. »

Je quittai Marseille le 21 janvier 1882, à bord du *Peï-Ho*, en même temps que M. Henri Greffulhe, que vous connaissez tous par les nombreux et généreux services qu'il a toujours rendus à tous les voyageurs qui ont passé à Zanzibar, et en compagnie d'un pêcheur originaire de Cassis (Bouches-du-Rhône), Julian Teissère, que j'adjoignis à mon expédition.

Douze jours après, favorisés par une traversée superbe, nous arrivons à Aden. En attendant le vapeur qui doit nous conduire à Zanzibar, j'ai la bonne fortune de découvrir dans les sables de Cheik-Othman, aux abords de la mosquée du même nom, tous les éléments d'une verrerie antique, données archéologiques précieuses qui aideront plus tard mes investigations dans les pays Çomalis, en précisant, par la rencontre de ces mêmes documents, une période des relations de l'Yémen et de l'Arabie du sud avec le littoral africain.

Un navire du Sultan qui vint nous prendre, nous amenait à Zanzibar le 6 février.

La mousson de N.-E. était encore très fraîche, et plus d'un mois nous séparait de l'époque où, profitant de l'*azieb* ou douce brise d'arrière, les *boutres* çomalis descendent sur le marché pour se ravitailler et regagner ensuite les différents ports de la côte, dès le début de la mousson contraire (mousson du S.-O.).

J'en profitai pour parcourir l'intérieur de l'île et commencer mes collections d'histoire naturelle, formant ainsi Julian et quelques Souhaélis aux observations de toute nature.

Nous rapportâmes de notre excursion un premier bagage scientifique de quelque intérêt, mais aussi les fièvres qui nous secouèrent d'une façon violente et nous mirent un moment en danger.

Grâce aux bons soins dont nous entourèrent nos compatriotes, nous fûmes bientôt sur pied, et nous hâtâmes nos préparatifs de départ, car le moment était venu de nous mettre en route vers Mogadixo, ou Moguedouchou.

La maison que j'occupais à Zanzibar était du soir au matin envahie par les Çomalis ; j'entretenais avec eux les meilleures relations, accentuées par quelques cadeaux vis-à-vis des personnages influents qui me visitaient. Je me crus, à tort, heureusement inspiré en choisissant précisément au milieu d'eux mon chef de caravane, Haji-Ali, et quelques serviteurs qui, depuis longtemps connus à Zanzibar, me paraissaient offrir quelques garanties.

Quant aux naturels Zanzibarites que je comptais m'adjoindre, ils

se désistèrent tous à la veille de partir, alléguant leurs appréhensions de s'aventurer au milieu des Çomalis, qui ne manqueraient pas d'en faire des esclaves, s'il arrivait malheur à notre expédition.

Salem Amari ben Aod, agent depuis plus de quinze ans de la maison française de Zanzibar à la côte des Bénadirs, voulait bien se charger de l'organisation de ma caravane, une fois que nous serions à Mogadixo. Je n'avais qu'à m'en rapporter à son dévouement et à son expérience.

Aussi, muni des lettres de Sa Hautesse le Sultan, qui me recommandait à tous les gouverneurs des Bénadirs, toutes dispositions prises au consulat de France, où M. Ledoulx m'avait prêté son bienveillant concours de consul et d'ami, je m'embarquais le 1er mai à bord d'un petit boutre sur lequel hommes et marchandises étaient horriblement empilés.

J'eus presque envie de quitter cette barque infecte pour prendre place à bord d'un grand *bagala* à peine chargé, qui faisait voile à nos côtés. Salem m'en dissuada et bien m'en prit. Quarante-huit heures après, au nord du chenal de Pemba, se levait un coup de vent violent, le grand bagala chavirait, coulait à pic en quelques minutes avec quarante hommes d'équipage, tandis que nous échappions miraculeusement à la tempête, en fuyant à la lame avec une mauvaise voile en paille.

Le 6 mai au soir nous touchons heureusement à Meurka. Avant de débarquer, suivant les instructions de Salem, j'ai quitté mes vêtements européens pour revêtir les habits musulmans, barbe et cheveux ont été coupés pour ne point jurer avec mon costume, que je devrai conserver pendant toute la durée de mon voyage.

Nous passons quatre jours à Meurka, où le fanatisme des *degri* ou *metaoua* (confréries musulmanes) attire mon attention. Une escorte fournie par le gouverneur m'a permis de pousser très avant toutes mes investigations, et quand nous repartons pour Mogadixo, les premiers feuillets de mon carnet de notes sont chargés d'intéressantes observations.

Notre boutre porte un pavillon de plus, celui du cheik Aouès, de la secte d'Abd-el-Kader-el-Ghilani de Bagdad, ramification de la secte Sénousienne, qui, en ce moment, fonde d'importantes *Zaouyia* (couvents) dans toute l'Afrique orientale, principalement dans les pays çomalis. Notre traversée de Meurka à Mogadixo, qui dure quelques heures, se passe en cantiques et en prières, auxquels on me convie à prendre part, sans doute pour se convaincre « que

mon ramage peut répondre à mon nouveau plumage ». Ce point de départ est très important à noter, car je ne doute plus maintenant que, de la présence du cheik Aouès, de son association d'idées et de faits avec mon chef de caravane, d'un mot d'ordre partout bien donné par la secte d'El-Ghilani, n'aient dépendu le sort de mon expédition et toutes les rudes épreuves que j'ai dû traverser. Je reviendrai in extenso dans la relation de mon voyage sur toutes les coordonnées que j'ai pu rétablir légitimant mes soupçons.

Du 12 mai au 25 juin, je séjourne à Mogadixo, hébergé par cet excellent Salem et par le gouverneur, dont le concours et l'assistance me sont fort précieux. Mon temps se passe à organiser ma caravane, composée de vingt-cinq chameaux et de deux ânes, et à recueillir des collections d'ethnographie et d'histoire naturelle.

Les études d'archéologie et d'histoire complètent mes observations sur ce point du littoral, autrefois si florissant, qu'on l'appelait « Tête de Médina ». Mogadixo comptait 101 grandes mosquées dans l'enceinte de ses murs. Les sables se sont amoncelés sur une partie des ruines; la mer, qui empiète peu à peu sur le littoral, a englouti les constructions primitives taillées dans le roc même. De cette vieille cité, qui a vu depuis les marins égyptiens des Pharaons jusqu'aux flottilles portugaises, et dont les monuments encore debout respirent l'archaïsme oriental dans ce qu'il a de plus pur et de plus correct, il ne reste que deux quartiers : Shangani et Hamarhouine, constamment ensanglantés par l'assassinat ou la guerre civile, dont l'autorité du sultan est presque impuissante à les protéger. A plus forte raison cette autorité ne peut-elle s'exercer sur les diverses tribus qui se disputent le territoire et la possession des routes reliant l'intérieur aux marchés de la côte.

Le clan Çomali, qui détient le chemin des caravanes de Mogadixo à Gananeh, est celui du Guelidi.

Le sultan de cette petite province, Omar Yousouf, appartient à la tribu des Gobrons. Il est le frère du célèbre Achmed Yousouf, guerrier de rude trempe et vrai Néron, qui incendiait des villages entiers et les regardait tranquillement brûler et mettre au pillage par les siens, en se frottant les dents avec une brosse de *addé* (racine du câprier sauvage employée par les Çomalis).

Ce fut le même Achmed Yousouf qui empoisonnait, quarante-huit heures après son arrivée, mon infortuné prédécesseur Kingelbach, quand il vint à Guelidi, en 1865, s'enquérir du sort de l'expédition du baron Von der Decken, massacrée tout entière, comme

on le sait, par les Çomalis du Djoub, dans le voisinage de Bardera.

Entre Mogadixo et Guelidi, l'influence du cheik des Gobrons est très vivement disputée par celle des Ouadans, qui commettent quotidiennement de nombreux méfaits, à l'effet seul d'anéantir le prestige des Gobrons, dont la Ouébi les sépare.

Ce ne fut pas sans peine que j'arrivai à négocier avec Omar Yousouf pour qu'il m'envoyât une escorte afin de me rendre auprès de lui. Les pourparlers durèrent près d'un mois. Enfin il se décida à m'envoyer deux cent cinquante hommes environ, pour m'aider à franchir le mauvais pas qui me séparait de sa résidence.

Je regrette, dans un résumé succinct, de ne pouvoir décrire in extenso, comme je le ferai plus tard, toutes les phases de cette première et rude étape. A peine sorti de Mogadixo, révolutionnée par mon escorte, dont les exigences s'exerçaient auprès de la population comme à mon égard, nous trouvons la route barrée par un millier de Bédouins Abgals et Mursoudés. Une attitude décidée de mes gooms et une habile manœuvre nous permettent d'éviter un premier pillage, et nous nous enfonçons sous bois dans un sentier sablonneux et jonché d'épines, accélérant l'allure, car il faut, avant le coucher du soleil qui nous dévore de ses rayons de feu, atteindre Lafole, où de nouvelles péripéties nous attendent. Là, en effet, un millier d'Ouadans nous barrent encore la route ; une légère escarmouche s'engage : nous franchissons ce mauvais pas sous une tortue faite par les boucliers que nos hommes maintenaient au-dessus de nos têtes pour nous abriter contre les flèches. Malheureusement, quelques chameaux restent aux mains des Ouadans, d'où notre escorte les dégage non sans peine. A sept heures, nous étions sur le bord de la Ouébi, à Afgoï, rendus, épuisés, nos vêtements en loques, les pieds ensanglantés, heureusement échappés aux Bédouins.

Mais la nuit, alors que, confiants dans l'autorité d'Omar Yousouf, nous reposions sous son toit, les Ouadans revenaient à la charge; ma caravane était pillée, mes chameaux et mes ânes emmenés, les provisions, les paquetages des bêtes et divers colis volés, les ballots trop lourds labourés de coups de poignard. En résumé, dans une journée de route, se disloquait ma caravane, que j'avais mis plus d'un mois à organiser.

De plus, mon escorte exigeait pour sa conduite, en dehors de sa réception à Mogadixo, qui m'avait coûté les yeux de la tête, cinq cents piastres (2500 francs). Mes serviteurs, effrayés dès le premier engagement, avaient fui, avec leurs avances bien entendu. Omar

Yousouf m'offrait la perspective d'attendre un mois dans sa résidence avant de me diriger sur Gananeh, contrairement à nos conventions. Ce qui eût été, pour le moment du reste, absolument impossible, vu le pillage de ma caravane.

La résignation était le plus sage parti à prendre. Nous nous installâmes dans une hutte voisine de celle du sultan, à côté du restant de notre matériel. J'avais encore quelque espoir dans le concours de mon chef de caravane Haji-Ali, mais il n'eut rien de plus pressé que de nous abandonner, lui aussi, à notre malheureux sort.

Le mois du Rhamadan se passa et avec lui s'écoulèrent cinq longs autres mois; véritable captivité pour mon brave Julian qui, pendant tout le temps, ne sortit qu'une fois et dut bien vite rentrer pour se soustraire à une foule curieuse qui le poursuivait de ses billevesées.

Pour moi, plus au fait des us et coutumes de cette région, j'allais et venais dans les rues du village, faisant le plus de bien possible et cherchant à paralyser par mon attitude les effets des sourdes menées dont j'étais sans cesse prévenu. Je ne pouvais pas perdre un temps précieux sans essayer de glaner le plus d'éléments possibles pour mes collections d'histoire naturelle. Le cercle de mes chasses était des plus restreints, et l'on nous perdait si peu de vue que, déjà impurs aux yeux des fanatiques dans nos préparations zoologiques, nous l'eussions été bien davantage en mangeant du gibier, ce qui aurait rompu la monotonie de notre nourriture. Grâce à l'épidémie qui sévissait sur les bestiaux et nous privait de lait et de viande, nous mangions, comme les Çomalis, du *dourah* ou gros millet bouilli et écrasé. Je ne puis mieux représenter ce plat çomali qu'en le comparant à un cataplasme.

Heureusement que, si chaque jour nous apportait son contingent de misères, il apportait à nos récoltes quelque sujet nouveau. Je n'ai pas besoin de dire que chaque fois que nous avions confié, usant de subterfuge, à une caravane retournant à Mogadixo, quelques colis de collections, nous attendions avec une fiévreuse anxiété que ce brave Salem, plus désolé que nous de ce contretemps, nous accusât réception de notre envoi.

Enfin l'heure arriva où les interminables réunions et discussions du conseil des anciens, où les résolutions prises à notre égard devaient amener une solution, et dans ces dernières journées qui précédèrent notre départ de Guelidi, dans chaque village environnant, dans les mosquées, partout, s'ourdissaient les complots les plus sinistres contre nos personnes, contre notre caravane. Omar Yousouf était

informé de tout cela, mais jouait admirablement son rôle, profitant de toutes les circonstances pour mettre ma bourse à contribution. Si bien qu'en somme, avant de m'être mis en route vers Gananeh, contrairement à tous ses engagements pris vis-à-vis de Salem et du gouverneur, vis-à-vis même du sultan de Zanzibar, auxquels il écrivait mensonges sur mensonges, il m'avait extorqué mille piastres (5000 francs) sans m'avoir produit un seul conducteur pour ma nouvelle caravane.

Le résumé de toutes les tribulations et mésaventures qui nous attendaient au sortir de Guelidi vous a été fait, Messieurs, par mon excellent ami M. Duveyrier. Je ne reviendrai donc pas sur cette triste partie de mon voyage, dans laquelle Julian et moi, de nouveau attaqués, cernés et pillés par les Bédouins, avons heureusement échappé au poignard de nos chameliers, devenus nos assassins du moment où ils ont compris que ma caravane, proie sur laquelle ils comptaient après nous avoir fait disparaître aux abords du marché des ivoires de Gananeh, serait perdue pour eux, car Dafit et les Ellaï nous barraient la route et nous forçaient à revenir sur nos pas.

Leur sinistre projet fut déjoué par une alerte donnée par un des rares hommes sur lesquels j'avais eu raison de compter, Abdi Abdikero Birkan, à l'instant même où le fer des meurtriers se levait sur la tête de Julian. La présence d'esprit d'Abdi, qui, réveillant toute notre escorte, donna à supposer qu'il appelait aux armes contre les Bédouins, prévint, parmi les différents clans de mes hommes, une mêlée de laquelle nous ne serions certainement pas sortis.

Les anciens jugèrent sage, en pareil cas, de battre en retraite, et ma caravane reprit en désordre et au milieu des murmures, la route de la résidence d'Omar Yousouf.

Ainsi donc six mois de patience et de courageux efforts avaient abouti *à trois jours de route à peine* dans cette région des Çomalis.

En rentrant à Guelidi, il n'y eut plus de doute pour moi qu'Omar Yousouf était lui-même à la tête du complot organisé pour notre perte. L'attitude qu'il prit devant nos récriminations confirmait mes soupçons. Un moment elle fut telle, que la fuite seule s'offrait à nous comme dernier et seul moyen d'échapper aux mains de cet homme, qui, s'il n'avait eu sa résidence trop près du littoral et craint des représailles que je ne cessais de lui faire entrevoir comme certaines, nous aurait certainement fait disparaître par le fer ou par le poison.

Une série de lettres échangées avec le gouverneur et Salem inspirèrent à Omar Yousouf une certaine appréhension. Je saisis cette occasion pour offrir au cheik des Gobrons, comme moyen de se justifier des accusations qui pesaient sur lui, de faire parvenir à Mogadixo les reliquats de ma caravane. Quant à moi, je resterais jusqu'à nouvel ordre auprès de lui, attendant un moment plus favorable pour gagner Gananeh sans caravane, mais sauvant ainsi sa réputation de sultan de Guelidi, considérablement compromise par mon échec, après ses belles promesses.

C'est par ce stratagème que j'ai réussi à sauver une partie du moins du reliquat de mon matériel.

Le 9 décembre au soir, Julian et moi nous quittons furtivement notre case. Abdi, son frère, deux esclaves seront notre seule escorte pour rentrer à Mogadixo à travers ces mêmes Ouadans, Abgals et Mursoudés qui nous ont barré la route à l'aller. Julian et moi sommes habillés à la Çomal, mais plus exercé que mon compagnon à manier les lances, j'ai choisi cet armement complété par le bouclier et le poignard à la ceinture. Je ne m'étendrai pas sur la course de cette nuit mémorable, dont je conserverai longtemps le souvenir. Quand nous arrivâmes à Lafole, campement des Ouadans, à chaque branche qui craquait à nos côtés, à chaque bêlement qui se faisait entendre, nous nous arrêtions instinctivement, la lance en arrêt, croyant toujours tomber au milieu des Bédouins, qui nous auraient impitoyablement massacrés. Parfois, un peu plus loin, nous croisons quelques naturels, auxquels nos guides parlent seuls, pendant que nous nous tenons à l'écart en nous voilant la face. Nous ne marchons pas, nous courons, et dans cette course rapide, je posai si malheureusement le pied sur un bouquet de longues épines, qu'elles pénétrèrent profondément dans les chairs, en provoquant une vive douleur, mais il fallait quand même ne pas perdre une minute, et malgré cette blessure dont je souffrais cruellement, je continuai à donner l'exemple. Mes forces ne me trahirent qu'en rentrant au soleil levant à Mogadixo, où la population arabe enthousiaste se porta à notre rencontre et nous adressa ses félicitations.

La misère et les émotions passées, bien plus encore les déceptions, m'auraient parfois complètement anéanti, sans le caractère solidement trempé et gai en même temps de mon brave Julian.

Aussi, bientôt remis, je ne pensai qu'à compenser par le travail les pertes énormes que je venais de subir, et à accroître mon bagage de collections.

Je ne renonçai pas sans un profond serrement de cœur au programme de ma mission. La nouvelle de la mort de M. Sacconi, qui venait d'être assassiné dans la région voisine des Ougadines, dans des conditions, je l'ai su depuis, presque analogues à celles de la tentative dirigée contre nous, me dictait la prudence. Il eût été téméraire de persévérer dans mes projets, dont l'issue eût été sans doute fatale.

Je continuai donc à Mogadixo mes études archéologiques, puis quand la mousson me permit d'affréter une barque, je quittai cette ville pour visiter tout le littoral dans ses moindres détails jusqu'à Zanzibar, où nous sommes rentrés le 7 mars. A tous égards, cette exploration m'a offert le plus grand intérêt, comme elle m'a donné les plus beaux résultats que vous apprécierez dans une prochaine exposition.

En somme, je rapporte de mon voyage mon journal, mes observations météorologiques et astronomiques, des collections d'anthropologie, d'ethnographie, d'histoire naturelle, une carte de renseignements, et toute une série de photographies, ensemble qui constitue l'hommage de mes efforts, que j'offrais à la Société de Géographie en commençant, en échange de sa bienveillante sympathie.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 4 juillet 1884 (suite).

George Earl Church. — The route to Bolivia via the river Amazon. A report to the governments of Bolivia and Brazil. London, 1877. 1 vol in-8.

George Earl Church. — Report upon Ecuador (*Message from the President of the United States, 47th Congr., 2d session.* Ex. Doc., n° 69), 1882. 1 vol. in-8. Auteur.

Annuaire du Ministère de l'Agriculture et du Commerce pour l'année 1874. Paris, P. Dupont, 1874. 1 vol. in-8.

Florentino Ameghino. — La antigüedad del hombre en el Plata. Paris, J. Masson, 1880. 2 vol. in-8.

Florentino Ameghino. — Sobre la necesidad de barrar el género schis-

topleurum y sobre la clasificacion y sinonimia de los glyptodontes en general (*Bol. Ac. nac. de Cienc.*). Buenos Aires, 1883. Broch. in-8.

Florentino Ameghino. — Filogenia. Principios de clasificacion transformista basados sobre leyes naturales y proporciones matemáticas. Paris, B. Signol, 1884. 1 vol. in-8. Auteur.

Alex. Bonneau. — Le canal de Suez ou de jonction entre la Méditerranée et la Mer Rouge (*Revue contemporaine*, t. XVIII). Paris, 1855. In-8.

N. de Nicolay. — Description générale du païs et duché de Berry et diocese de Bourges. Avec les cartes geographiques dudict païs, des baillaiges royaulx de Bourges, Yssouldun, Dun-le-Roy, etc. L'an M.D.LXVII. Publié d'après le manuscrit autographe de la Bibliothèque nationale de Paris. Châteauroux, 1883. 1 vol. in-8.
A. Aupetit, éditeur.

Camille Sabatier. — La question du sud-ouest. Avec une carte. Alger, A. Jourdan, 1881. 1 vol. in-8.

Camille Sabatier. — Étude sur la femme kabyle (*Rev. d'anthr.*, 2e sér., t. VI). Broch. in-8.

Camille Sabatier. — Les difficultés algériennes. La question de la sécurité. Insurrections. — Criminalité. Alger, A. Jourdan, 1882. Broch. in-8. Auteur.

La première colonie allemande. Angra Pequeña (*Le Temps*, Paris, 21 juin 1884).

Carte géologique détaillée de la Belgique (*Moniteur industriel belge*, Bruxelles, 1er févr. 1878).

5 000 000 de Polonais forcés, par la czarine Catherine, les czars Paul, Alexandre et récemment Nicolas, d'abjurer leur foi religieuse. Éclaircissements sur la question des Grecs-Unis, sous le rapport statistique, historique et religieux, publiés par P. B. Lithuanien. Paris, 1845. Broch. in-8.

L'abbé Lavigerie. — Souscription recueillie en faveur des Chrétiens de Syrie. Voyage en Orient. Exposé de l'état actuel des Chrétiens du Liban. Paris. In-8.

Aristide Dumont. — Paris port de mer. Paris, Dunod. Broch. in-8.

H. Carnot. — Mouvement de la population féminine de 1813 à 1855 dans la ville de Paris. Broch. in-8.

Élisa Morin. — Inauguration du canal maritime de Suez. A M. F. de Lesseps. Paris, Dentu, 1879. Broch. in-8.

Projet d'organisation d'un corps civil d'ingénieurs-géographes, chargé en France de tout ce qui concerne la topographie et la géographie terrestre et maritime (*Annales industrielles*, Paris, 1872). Broch. in-8.

M.-H. Nakwaski. — Question de l'émancipation des paysans de la Pologne. Genève, 1860. Broch. in-8.

Paul Perny. — Projet d'une académie européenne au sein de la Chine. Paris, J. Boyer, 1874. Broch. in-8.

Colonel Eugène Bogdanowitch. — Exposé de la question relative au chemin de fer de la Sibérie et de l'Asie centrale. Paris, Dupont, 1875. Broch. in-8.

F. Martens. — La Russie et l'Angleterre dans l'Asie centrale (*Revue de droit international*, t. XI, 1879. Paris). Acheté.

CH. CONTEJEAN. — Syracuse. Notes de voyage. Poitiers. Broch. in-8. AUTEUR.

WILLIAM SIMPSON. — Sketches in Abyssinia (*Illustrated London News*, June 21, 1884). In-4.

PIETRO VALLE. — La geografia esposta compendiosamente e dedicata alla gioventú dell' esercito italiano. Modena, 1870. 1 vol. in-8.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Documents diplomatiques. Affaires d'Égypte. 1884. Paris, Imprimerie nationale. In-4. DESBUISSONS.

H. C. P. BELL. — The Máldive Islands : an account of the physical features, climate, history, inhabitants, productions and trade (Ordered by H. E. the Governor to be printed). Colombo, 1883. 1 vol. in-4. S. E. LE GOUVERNEUR DE CEYLAN.

DE BERNARDIÈRES. — Rapport adressé au Bureau des Longitudes sur la détermination des différences de longitude entre Buenos-Ayres et Valparaiso; Valparaiso et Chorrillos, Callao, etc. Paris, Gauthier-Villars, 1883. Broch. in-4. AUTEUR.

MINISTÈRE DES FINANCES. — Nouvelle évaluation du revenu foncier des propriétés non bâties de la France faite par l'administration des contributions directes en exécution de l'article 1er de la loi du 9 août 1879. Texte (1883. 1 vol. in-4); tableaux graphiques (1884. 1 vol. in-fol.); atlas statistique (1884. 1 vol. in-fol.). MINISTÈRE DES FINANCES.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — Routes nationales. Recensement de la circulation en 1882. Paris, 1883-1884. 1 vol. de texte et atlas, in-4. MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

A. AUMOITTE. — Tong-King. De Hanoi à la frontière de Kouang-Si (provinces de Bac-Ninh et Lang-Son) (*Exploration*). Paris, 1884. In-8.

A. LE BÉALLE. — La lecture des cartes et plans géographiques. La géographie primaire des départements de Seine et Seine-et-Oise. Paris, 1884. In-8. Avec deux cartes murales : Tableau de lecture des cartes géographiques; — carte des départements de Seine et de Seine-et-Oise. AUTEUR.

Dr H.-C. LOMBARD. — Traité de climatologie médicale, comprenant la météorologie médicale et l'étude des influences physiologiques, pathologiques, prophylactiques et thérapeutiques du climat, sur la santé. Paris, J.-B. Baillière, 1877, 4 vol. in-8, avec : Atlas de la distribution géographique des maladies dans leurs rapports avec les climats (1880). In-4. ACHETÉ.

Istoria romana de Titu Liviu. Tradusa de Nicolae Barbu. Publicata de Academia romana sub priveghera D. G. Sion. T. I, cartile 1-6. Bucuresci, 1884. ACADÉMIE ROUMAINE.

D. NEUVILLE et CH. BRÉARD. — Les voyages de Savorgnan de Brazza. Ogôoué et Congo (1875-1882). Avec un portrait et une carte. Paris, Berger-Levrault, 1884. 1 vol. in-8. DURASSIER.

Éjegodnik (annuaire). Matériaux pour la statistique du district du Turkestan. Publié par le Comité statistique de Turkestan, sous la direction de V. A. Maéf. Vol. 1, 2, 3, 4. Saint-Pétersbourg, 1872, 1873, 1874, 1876. 4 vol. in-8 (en russe).

L. TH. KOSTENKO. — Le Turkestan. Essai d'une étude militaire et statis-

tique du district militaire du Turkestan. Matériaux pour la géographie et la statistique de la Russie. Saint-Pétersbourg, 1880. 3 vol. in-8 (en russe).

A. A. INOSTRANETZ. — Nouveau spécimen de carbone amorphe. Broch. in-8 (en russe).

Résultats des observations anthropologiques faites sur les habitants de la Mordva. Broch. in-8 (en russe).

VEKTCHOURINE. — Notice sur le Turkestan. Kazan, 1872. Broch. in-8 (en russe).

D. P. EUROPEUS. — Le peuple d'Ougour, établi dans la Russie centrale et septentrionale, la Finlande et dans le nord de la Scandinavie, jusqu'à l'arrivée dans ces pays des habitants actuels. Saint-Pétersbourg, 1874. Broch. in-4 (en russe).

G. D. PHILIMONOF. — L'industrie pendant l'âge de pierre dans le gouvernement de Toula. Moscou, Société des arts antiques russes, 1876. Broch. in-8 (en russe).

W. DOKOUTCHAÉW. — Tchernozème (Terre Noire) de la Russie d'Europe. Comptes rendus. Saint-Pétersbourg, Société impériale libre d'économie, 1879. Broch. in-8.

CH. ICHAÉF. — Petit vocabulaire russe-sarte et sarte-russe. Tachkend, 1880. 1 vol. in-12.

N. MALIEF. — Recherches anthropologiques pendant l'année 1880 (*Trav. de la Soc. des naturalistes*). Kazan, 1881. Broch. in-8 (en russe).

V. N. MAÏNOF. — L'ethnologie, l'histoire de la géographie et la géographie historique à l'Exposition géographique internationale de Paris en 1875 (*Bull. Soc. imp. de Géographie*, t. XII). 2 broch. in-8 (en russe).

MAÏNOF. — L'anthropologie et l'ethnologie au Congrès des sciences géographiques, à Paris. 1875. Broch. in-8 (en russe).

V. MAÏNOF. — La peste du bassin de l'Oyat. Broch. in-4 (en russe).

A. HARKAVI (Garkavi). — L'étymologie de quelques noms géographiques de la presqu'île de la Tauride (*Bull. Soc. imp. russe de Géogr.*, t. XII). In-8 (en russe).

Mezöhegyes. Haras de l'État royal hongrois, situé dans le comitat de Csanád. Broch. in-8.

Procédé de crémation de M. Frederic Siemens. Dresde, 1878. Broch. in-8 (Le même en langue allemande).

G. DE VASCONCELLOS ABREU. — Sobre a séde originaria da gente árica. Desenvolvimento da sua lingua pelos áryas immigrados no Hindustão. Typo aramaico do alphabeto que a fixou em sãoskrito. Publicada por S. B. Coimbra, 1878. Broch. in-8.

G. DE VASCONCELLOS ABREU. — Importancia capital do sãoskrito como base da glottologia árica e da glottologia árica no ensino superior das lettras e da historia. Lisboa, 1878. Broch. in-4.

G. DE VASCONCELLOS ABREU. — Investigações sobre o caracter da civilisação ársa-hindu. Lisboa, 1878. Broch. in-4. CH. DE UJFALVY.

G. ROLLAND. — Sur les terrains de transport et les terrains lacustres du bassin du chott Melrir (Sahara oriental) (*C. R. Acad. Sc.*, 1884). Broch. in-4.

G. Rolland. — Objections à la théorie d'une mer saharienne à l'époque quaternaire (*ibid.*). Broch. in-4. Auteur.

CARTES.

Section topographique de l'État-major russe. — Carte de la Russie d'Asie et des régions avoisinantes (100 verstes = 1 pouce). 1883. 8 feuilles. Achetée.

Capello e Ivens. — Carta do curso do rio Zaire de Stanley-Pool ao Oceano. 1883. Environ 1/408 000. 2 feuilles.
Lieut.-col. vicomte de Pernes.

Afghanistan. General map on the quarter inch scale. Compiled under the direction of Major T. Holdich, in 1882. Published under the direction of G. C. De Prée. Survey of India Office, Calcutta, November, 1883 (preliminary issue). 4 feuilles.

Northern Afghanistan. Compiled under the direction of Major T. Holdich, in 1882. Surveyor General's Office, Calcutta, April 1883. 1/63 360. 6 feuilles.

Map of passes from Bamu into North Waziristan. Survey of India, Dehra Dún, October 1883. 1 feuille.

Map of the Hakím's explorations in Afghanistan. 1 feuille.

Sketch map of route traversed by European and Asiatic explorers beyond the British frontier, in connection with the operations of the trigonometrical Branch Survey of India from 1865 to 1883. Survey of India, Dehra Dún, October, 1883. 1 feuille.

Preliminary chart of the Assam longitudinal series shewing the principal and secondary triangulation and the positions of the peaks fixed by the operations of the Survey. Dehra Dun, August, 1883. 1 feuille.

Preliminary chart of the Aden triangulation. Season 1876-77. Survey of India, Dehra Dún, December, 1883. 1 feuille. India Office.

W. Alcock Tully. — Queensland. From the most recent surveys and information procurable. 1881. Department of Public Lands, Brisbane. 1/1 013 560. 6 feuilles. Achetées.

H. Kiepert. — Italiae regio, cum indicatione locorum in quibus tituli Latini reperti sunt. 5 feuilles. — Viae publicae Italiae Mediae et Inferioris. 1/1 000 000. 1 feuille. — Sardinia. 1/1 000 000. 1 feuille. — Sicilia. 1/1 000 000. 1 feuille (*Corp. inscr. Lat.*, vol. IX et X). Berlin. 8 feuilles.

— E. Sachau's Routen in Mesopotamien. Berlin, 1882. 1/725 000. 2 feuilles.

— Der westliche Theil des Tōr oder Masios, nach E. Sachau's Reisebericht und Messungen. 1/500 000 (*Denkschr. d. k. Akad. d. Wiss. zu Berlin*, 1880). 1 feuille.

— Nouvelle carte générale des provinces asiatiques de l'empire ottoman (sans l'Arabie). 1/1 500 000. Berlin, 1884. 6 feuilles. Auteur.

Dr Joseph Chavanne. — Carte de l'Afrique équatoriale entre le Congo et l'Ogooué, dressée d'après l'état des dernières explorations à l'échelle de 1/2 000 000. Bruxelles, 1884. 1 feuille.
Institut national de Géographie, Bruxelles.

A. THOMÉ DE GAMOND. — Carte d'étude pour servir à l'avant-projet d'un tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre, avec embranchements sur Douvres, Folkstone, Calais et Boulogne (tracé de Grinez à Eastware) (l'*Ingénieur*, Paris, 1875). 1 feuille.

LUCIEN N. B. WYSE. — Carte générale du Darien méridional. 1/250 000. Paris, Société civile internationale du Canal interocéanique par l'isthme du Darien, décembre 1877. 1 feuille.

Séance du 18 *juillet* 1884.

LÉON ROCHES. — Trente-deux ans à travers l'Islam (1832-1864). Tome I[er] Algérie — Abd-el-Kader. Paris, Firmin-Didot, 1884. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

ISAIA GHIRON. — Bibliografia lombarda. Catalogo dei manoscritti intorno alla storia della Lombardia esistenti nella biblioteca nazionale di Brera. Milano, 1884. 1 vol. in-8. DUMOLARD, éditeur.

Costa-Rica (*Revista de Ciencias i letras*. Santiago, 1857). In-8.

A. FALSAN. — Esquisse géologique du terrain erratique et des anciens glaciers de la région centrale du bassin du Rhône. Lyon, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

E. POIROT. — Cours d'études militaires. Cours de topographie rédigé conformément aux instructions et programmes ministériels du 30 septembre 1874. Destiné aux officiers, etc. 4[e] édition augmentée. Paris, Baudoin. 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

E. C. RYE. — New Guinea Bibliography (*Suppl. papers R. Geogr. Soc.*, 1884). London. In-8. AUTEUR.

H.-A. COUDREAU. — Les richesses de la Guyane française. Cayenne, 1883. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

E. LAILLET. — La France Orientale. Madagascar. Sa situation, ses produits, ses habitants, ses mœurs. La France à Madagascar depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Paris, 1884. 1 vol. in-8.
CHALLAMEL, aîné, éditeur.

J.-B. C. ARNOULD. — Chambord, origines de propriété. Blois, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

E. LEVASSEUR. — De l'importance de la géographie physique pour l'étude des forces productives des nations (*Rev. de Géogr.*). Paris, in-8. AUTEUR.

G. PINARD. — Algérie. Gisements houillers de Bousaada, province d'Alger. Notice. Alger. 1882. Broch. in-8. — Deuxième notice. Alger, 1884. In-8. AUTEUR.

PAUL LÉVY. — Une mine d'or en France. Notice sur la mine d'or de la Gardette (département de l'Isère). Paris, Dentu, 1884. Broch. in-8.
AUTEUR.

D[r] ALPH. MAURICET. — Exposé historique et statistique des épidémies de choléra asiatique. Manifestations de 1832, 1834, 1849, 1854, 1865 (*Compte rendu des épidémies, des épizooties et des travaux des conseils d'hygiène du Morbihan en* 1883). Vannes, 1884. Broch. in-4.
AUTEUR.

FRANCISCO DIAZ COVARRUBIAS. — Observaciones del tránsito de Vénus hechas en el Japon por la comision astronómica mexicana. Paris, Denné Schmitz, 1875. Broch. in-8.

JAMES BONWICK. — Daily life and origin of the Tasmanians. London, Sampson Low, son, and Marston, 1870. 1 vol. in-8.

JAMES BONWICK. — The lost Tasmanian race. London, Sampson Low, Marston and Co. 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

PROF. FRITZ BURCKHARDT. — Kurzer Bericht über die Dr J. M. Ziegler'sche Kartensammlung. — 2ter Bericht... — 3ter Bericht.... In-8. Famille ZIEGLER.

F. W. PUTNAM. — A new Stand for Skulls, made by Edward E. Chick (*Proc. Am. Ass. for the Advanc. of Sc.*, 1883). In-8.

F. W. PUTNAM. — Abnormal Human Skulls from stone-graves in Tennessee (*Ibid.*). In-8. AUTEUR.

Messrs SHEAFER. — Diagram of the Progress of the Anthracite Coal Trade of Pennsylvania. With statistical tables, etc. 1 feuille. F. V. HAYDEN.

ALEX. DE LABORDE. — Voyage en Orient (Asie Mineure et Syrie). Paris, Didot, 1838-1861. Texte et planches. In-fol. E. G. REY.

A. F. SAYCE. — In memoriam. Nicholas Trübner. London. Broch. in-8. Famille TRÜBNER.

J. V. BARBIER. — Le livre d'or de la géographie dans l'Est de la France. Publié sous les auspices de la Société de géographie de l'Est. Nancy, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Dr ÉMILE R. CONI. — La province de Buénos-Ayres (République Argentine) (Publication officielle). Paris, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

F. JOURNET. — L'Australie. Description du pays. Colons et natifs. Gouvernement. — Institutions. — Productions. — Travaux publics. — Mines. Avec une carte politique et géologique. Paris, Rothschild, 1885. 1 vol. in-8. AUTEUR.

G. BAUDENS. — La Corée (*Rev. mar. et col.*, 1884). In-8. AUTEUR.

CARTES.

E. LAILLET et L. SUBERBIE. — Madagascar. Paris, 1884. 1 feuille. CHALLAMEL, éditeur.

Nova carta chorographica do imperio do Brasil. Reduzido pelo bacharel Pedro Torquato X^r de Brito, da que foi confeccionada pelo coronel Conrado Jacob de Niemeyer e outros Officiaes Engenheiros em 1856. 1/7 559 484. 1867. 1 feuille.

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Compte rendu du Congrès international des Sciences géographiques de 1875. Paris, 1878-1880.

Tome I, in-8°. Prix : 20 fr. — Tome II, in-8°. Prix : 15 fr.

Instructions générales aux voyageurs. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr.

Programme d'instructions aux navigateurs pour l'étude de la géographie physique de la mer. Broch. in-8°. Prix : 1 fr.

Guide hygiénique et médical des voyageurs dans l'Afrique intertropicale, par les Drs Ad. Nicolas, H. Lacaze et Signol, publié par la Société de Géographie et la Société de Médecine pratique de Paris, avec le concours des Sociétés françaises de géographie. Paris, 1881. Une brochure in-8° de 100 pages. Prix : 2 fr.

Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales, par M. James Jackson, archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie.

Cette liste comprend 1177 articles se rapportant à la bibliographie des diverses régions de la terre.

Paris, 1881. Un vol. in-8°, de VIII-340 pages. Prix : 12 fr.

Exploration du Sahara. Les deux missions du lieutenant-colonel Flatters, par le lieutenant-colonel V. Derrécagaix. Paris, 1882. 1 vol. in-8° de 144 pages, avec carte. Prix : 3 fr.

Fleuves de l'Amérique du Sud, 1877-1879, par le Dr Jules Crevaux, médecin de la marine française. Paris, 1883. 1 vol. in-f° de 36 cartes avec tableau d'assemblage. Une notice

biographique *et une* bibliographie des travaux de Crevaux accompagnent cet atlas. Prix : 25 fr.

La confrérie musulmane de Sidi Mohamed ben 'Ali Es-Senoûsî et son domaine géographique en l'année 1300 de l'hégire — 1883 de notre ère, par Henri Duveyrier. Paris, 1884. Brochure in-8° de 84 pages accompagnée d'une carte. Prix : 3 fr.

Liste de positions géographiques en Afrique (continent et îles), par Henri Duveyrier. Premier fascicule A.-G. Paris, 1884. In-f° de 140 pages. Prix : 12 fr.

La séance de rentrée aura lieu le 7 novembre 1884.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, reconnue d'utilité publique en 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. AUBRY, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

1884 N° 16. Page 473

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

A ce numéro est jointe une carte qui indique la répartition des possessions européennes sur la côte occidentale d'Afrique. Elle permettra de se rendre compte des résolutions de la Conférence internationale qui s'est réunie à Berlin le 17 novembre. Cette carte a été dressée par M. L. E. Desbuissons, géographe du Ministère des Affaires étrangères.

Séance du 7 *novembre* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 18 juillet est adopté.

Aussitôt après l'adoption du procès-verbal, M. Bouquet de la Grye prend la parole :

« Votre Président, dit-il, a le devoir de se faire l'interprète des regrets qu'éprouve la Commission centrale de la mort de M. Félix Fournier, l'un de ses membres les plus zélés pour les intérêts de la Société.

» M. Fournier avait été admis parmi nous en 1873. En 1875, il fut l'un des commissaires du Congrès international des sciences géographiques, organisé à Paris par l'initiative de la Société. Il eut la tâche laborieuse de préparer et de publier le catalogue de l'Exposition jointe au Congrès. En 1876, la Commission centrale

le faisait entrer dans son sein comme membre adjoint, et en 1880 il devenait membre titulaire.

» En 1878, M. Fournier avait été chargé de diriger l'installation d'une partie de l'Exposition du Ministère de l'Instruction publique au Champ de Mars.

» Enfin, en dernier lieu, il organisait aussi, à l'Exposition de Nice, les envois du Ministère de l'Instruction publique, notamment l'Exposition du musée d'ethnographie.

» Il était membre de la Commission des voyages et missions scientifiques.

» Notre regretté collègue s'acquittait toujours avec un soin extrême des fonctions dont il acceptait la charge. La Société perd en M. Félix Fournier un membre particulièrement dévoué; la Commission centrale, un conseiller précieux par la justesse de son esprit. »

Le Président donne ensuite la parole à M. Ch. Gauthiot, qui s'exprime en ces termes :

« Je n'ajouterais rien, mes chers collègues, aux paroles que vient de prononcer notre éminent Président, si je ne regardais comme le devoir d'un des amis de Félix Fournier d'exprimer brièvement en ce moment les sentiments de douloureux regrets que leur a fait éprouver sa fin prématurée et si je n'avais à satisfaire un désir de sa veuve et de son fils.

» Vous connaissiez, Mesdames et Messieurs, notre collègue; vous l'avez vu souvent à cette place, assidu et attentif; peut-être plus d'un d'entre vous aura eu affaire à lui, alors qu'il remplissait les fonctions honorifiques qui lui avaient été successivement confiées par le gouvernement et le Ministère de l'Instruction publique (à la Commission des missions et aux Expositions universelles et géographiques de Paris et de Nice), puis par vous et par l'Association africaine. Vous aurez remarqué l'homme généralement sérieux, peu accessible à l'enthousiasme, plus préoccupé d'écouter que de parler, prenant son temps pour porter un jugement ou formuler l'opinion, toujours empreinte de sens pratique, qu'il exprimait brièvement, simplement et dont il ne se départait qu'à bon escient. C'étaient là, chez lui, de bonnes qualités qui auraient suffi pour le faire remarquer à une époque où la mode n'est plus aux silencieux et aux calmes. On les appréciait d'autant plus, qu'on se trouvait avec lui en contact fréquent ou dans l'intimité. La froideur extérieure disparaissait alors devant une certaine vivacité d'esprit

et une certaine chaleur de sentiments. Il se révélait passionné jusqu'à une certaine limite, bon tant que la bonté ne lui paraissait pas être de la faiblesse. On se trouvait, en somme, en face d'un homme pénétré de ses devoirs dans la société et dans la famille, fidèle à ses convictions et à ses affections, constant dans ses desseins, ne reculant devant aucune des charges de la vie publique et très désireux de s'acquitter consciencieusement de celles qu'il avait une fois acceptées. C'est ainsi que son zèle à remplir ses fonctions à l'Exposition de Nice a peut-être hâté sa fin. C'est aussi que rien ne lui était moins sympathique que le préjugé assez répandu que la richesse engendre et autorise l'oisiveté...

» Les services qu'il rendait ainsi directement et indirectement au pays, sans bruit et sans fracas, ont fini par être appréciés et reconnus, au moins partiellement : les palmes d'officier de l'instruction publique, les croix de commandeur, d'officier et de chevalier des ordres russe, autrichien, italien et portugais lui en ont donné la preuve. Ces distinctions, il en était fier, moins pour lui que pour son fils et pour sa compagne dévouée, qui, de moitié dans ses pensées, s'attache maintenant à les exécuter.

» L'une de ces pensées, dont j'ai souvent été le confident, était d'être, même après sa mort, de quelque utilité à la Géographie, cette science qu'il aimait et au service de laquelle il s'était voué. De ses relations avec les membres les plus distingués de notre compagnie, qui lui avaient fait si bon accueil et aux travaux desquels il avait pris une part considérable, et de la conviction qu'il remplirait un devoir et rendrait service à son pays, était né chez lui le désir de laisser parmi vous une trace durable de son passage et, en donnant un exemple qu'il espérait voir suivi, de vous fournir les moyens, par un large don, de favoriser puissamment le développement des études géographiques. Cette idée, il s'y est attaché et en a assuré l'exécution avec cette volonté arrêtée que l'inactivité physique à laquelle un accident l'avait condamné semblait avoir doublée et qui était un des traits de son caractère. L'extrait de son testament, que sa veuve, si énergique et si éprouvée, m'a chargé de remettre à notre président, en son nom et au nom de Charles Fournier, son fils, vous dira avec quelle simplicité et quelle générosité princière il a traité la Société et la science qu'elle cultive. Il justifiera ce que l'ami a voulu vous dire de l'ami et vous autorisera pleinement à rendre un hommage mérité à la mémoire de Félix Fournier comme à donner à sa famille, si rudement atteinte, une marque de votre douloureuse sympathie.

» Voici, Monsieur le Président, l'extrait en règle du testament de notre regretté collègue. »

Le Président donne alors connaissance de l'extrait du testament de M. Félix Fournier :

« Je lègue à la Société de géographie de Paris la somme de cinquante mille francs pour fonder un prix annuel destiné à récompenser le meilleur ouvrage de Géographie paru dans l'année, carte ou livre. Ce prix sera voté par la Commission tout entière et non par la Commission dite des prix. »

Puis le Président ajoute :

« Le Bureau croit répondre aux vues de la Commission centrale et aux vœux de la Société en vous proposant de décider que le nom de M. Charles Fournier, le jeune fils de M. Félix Fournier, soit désormais inscrit sur la liste des membres de la Société, avec la qualité de membre donateur. Nous verrons ainsi se perpétuer parmi nous le nom d'un collègue qui laissera, même après sa mort, la preuve des sentiments qui l'animaient pendant sa vie.

» Nous vous proposons également de désigner le prix fondé par le legs de M. Fournier sous le nom de *Prix Félix Fournier*.

» Je mets aux voix ces deux propositions sans les distinguer l'une de l'autre. » (*Vifs applaudissements.*)

Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Pendant les vacances (août-octobre), la Société a reçu avis du décès de plusieurs de ses membres.

M. Pierre-Félix Fournier (voy. plus haut); — M. le baron Paul Thénard, membre de l'Institut, décédé au château de Talmay, le 8 août; il appartenait à la Société depuis 1868; — M. Émile Bigorne, décédé à Paris, en septembre dernier; membre de la Société depuis 1879; — M. E.-L. Sourd, avocat, décédé à Paris, le 6 septembre, membre de la Société depuis 1879; — le général de Bovet, décédé à Paris le 22 septembre, entré à la Société en 1882; — M. Emm. Roos Van den Berg, décédé à Paris le 27 septembre, appartenant à la Société depuis 1868; — M. François-Joseph Arnould, membre de la Société depuis 1881; — M. A. Delapalme,

notaire honoraire, admis en 1880 au nombre des membres de la Société.

Le général de Bovet, membre du comité des fortifications, gouverneur de Belfort, etc., était sorti de l'École polytechnique (1847) ; il avait fait une partie de la campagne de Crimée, un long séjour en Algérie, les guerres de Chine et de Cochinchine; puis il était retourné à Saïgon comme directeur du génie. De ses voyages il avait rapporté un goût très vif pour toutes les questions qui intéressent la géographie, et revenu enfin à Paris, il s'était fait admettre à la Société, dont il suivait les travaux avec le plus grand intérêt.

M. Van den Berg, ancien élève de l'École normale, s'était consacré aux questions de politique étrangère sur lesquelles il a écrit des articles remarqués dans plusieurs revues. Il avait en outre publié deux excellents traités élémentaires, une *Petite histoire d'Orient* et une *Petite histoire des Grecs*, où la géographie avait sa place.

M. Fr. J. Arnould, fait remarquer le Secrétaire général, était le père de l'un des plus zélés de nos collègues, M. Jacques Arnould, qui ne cesse d'envoyer à la Société les documents géographiques officiels qui paraissent en Angleterre.

— La Société a reçu également notification de la mort de deux de ses membres correspondants étrangers : Sir Henri Bartle Edward Frere, décédé le 29 mai, et le chevalier de Hochstetter, géologue distingué, conseiller aulique, intendant des musées impériaux d'histoire naturelle, décédé à Vienne (Autriche), le 18 juillet. Sir Bartle Frere avait été Président de la Société royale géographique d'Angleterre, et M. de Hochstetter, Président de la Société de géographie de Vienne.

— L'Archiviste-Bibliothécaire signale la mort de M. Orsamus H. Marshall, auteur de divers travaux historiques sur l'Ouest des États-Unis et en particulier de : *De Celoron's Expedition to the Ohio in* 1749, ouvrage analysé par M. J. Thoulet dans le *Bulletin* de la Société (1878, II; 6e série, t. XV, p. 472).

— Remercient de leur admission : MM. Mancini, consul de France à l'Assomption (Paraguay); Ambrosio Holmos; Henry Foy; Wenceslas Tejerina ; H. Marchand, explorateur au Niger ; J. de Knevett; Fr. Cowie, interprète du Gouvernement à Saïgon; José S. Decoud, Ministre des Affaires étrangères à l'Assomption.

— MM. Villegente, lieutenant de vaisseau, et Carmichael, enseigne de vaisseau, remercient pour la médaille qui leur a été ac-

cordée, comme ayant participé aux travaux de dragage exécutés par le *Travailleur*.

— Le vice-recteur de l'Académie de Paris remercie pour les prix que la Société a, cette année, comme les précédentes, accordés à plusieurs lauréats du Concours général. Ces prix ont été décernés : 1° à l'élève Dumont, du collège Stanislas, qui a obtenu le premier prix d'histoire et de géographie, en mathémathiques élémentaires; 2° à l'élève Lods, du lycée Condorcet, qui a obtenu le premier prix de géographie, en rhétorique. — Le Ministre de l'Instruction publique avait invité le Président de la Société à assister, le 4 août, à la distribution des prix de ce Concours général, dont le Palmarès a été adressé en deux exemplaires à la Société.

— Le Ministre de la Guerre remercie, de même, pour le prix accordé au Prytanée militaire, prix qui a été décerné à l'élève Koch (P.-A. Édouard), né le 7 avril 1866, à Verdun (Meuse).

— Le Président de la Commission exécutive de l'Académie nationale des Sciences, à Cordoba (République Argentine), M. Oscar Dœning, remercie pour l'accueil fait à sa proposition d'un échange de publications entre les deux Sociétés.

— Le lieutenant Greely adresse, tant en son nom qu'en celui de ses camarades, une lettre de remerciements à la Société, pour les marques de sympathie qui lui ont été témoignées à l'occasion de l'expédition américaine au pôle Nord.

M. Schley, commandant de l'expédition envoyée au-devant du lieutenant Greely, remercie la Société de la lettre de félicitations qu'elle lui a adressée au sujet de la réussite de son entreprise.

— M. Marcel Bourdon, sous-chef de bureau à l'Inspection principale des Chemins de fer P.-L.-M., à Clermont-Ferrand, adresse la lettre suivante, 24 septembre 1884 :

« J'ai lu avec tout l'intérêt qu'il mérite le rapport de M. Ch. Maunoir pour l'année 1883. J'ai entendn l'appel fait aux membres de la Société qui l'aiment et qui lui sont profondément attachés. Je suis de ceux-là et je vous prie de vouloir bien accepter l'obligation n° 631 ci-jointe, que j'abandonne, intérêts et capital, à la Société pour qu'il soit fait usage, au mieux de ses besoins, de la somme que ce titre représente. C'est peu de chose, mais veuillez-y voir l'intention de rendre service à la Société, plutôt que le don lui-même. »

A propos de ce généreux envoi, le Président dit que la Commission centrale s'est empressée de remercier M. Marcel Bourdon du libéral concours qu'il veut bien prêter à la Société pour l'aider

à supporter les charges financières que lui imposent en particulier ses publications et l'amortissement de l'emprunt contracté pour la construction de son hôtel. « Nous ne saurions faire, ajoute-t-il, trop de vœux pour que l'exemple de M. Bourdon trouve des imitateurs. »

— Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts fait hommage à la Société des bustes en marbre de La Pérouse, par M. Leroux, et de Bougainville, par M. Houssin.

Le Président dit que la Commission centrale tient à consigner au compte rendu de sa séance, les remercîments adressés déjà par la Société à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. « Si les questions d'art étaient de son domaine, elle y joindrait ses félicitations aux deux sculpteurs, MM. Houssin et Leroux. N'oublions pas que dans quatre ans la Société doit célébrer le centenaire de la mort de La Pérouse. Le buste de l'illustre navigateur français sera l'un des éléments de cette solennité géographique. »

En même temps le Ministère de l'Instruction publique adresse le programme du Congrès des Sociétés savantes, à la Sorbonne, en 1885.

— Le Comité d'organisation du Congrès des Sociétés françaises de Géographie à Toulouse a envoyé, avant la tenue de cette réunion, qui a eu lieu en août dernier, diverses pièces relatives au programme du Congrès.

Le délégué de la Société au Congrès de Toulouse était le colonel Schœlcher, qui adresse un mémoire donnant le compte rendu de ce Congrès.

— Les organisateurs de la cinquième réunion annuelle de l'Association des Sociétés suisses de Géographie, qui a eu lieu à Berne, du 24 au 26 août 1884, ont envoyé également le programme de cette réunion.

— La ville d'Oran avait été, comme on sait, désignée l'an dernier au Congrès de Douai, pour être le siège du Congrès des Sociétés françaises de Géographie en 1885. Mais l'épidémie qui a éclaté cette année dans le Midi, menaçant également l'Algérie et nécessitant l'établissement de longues quarantaines; en outre, les municipalités de certaines villes du Midi ayant été obligées de consacrer à des travaux d'assainissement les subventions promises, la Société d'Oran a demandé que l'honneur d'organiser le prochain Congrès fût reporté sur une autre Société.

L'Union Géographique du Nord, dont le siège est à Douai, en transmettant cette demande, annonce que son bureau s'occupera

incessamment du choix de la Société à désigner, en remplacement de celle d'Oran, qui pourra recevoir le Congrès ultérieurement, par exemple en 1888.

— L'Institut Commercial de Paris, École préparatoire au commerce d'exportation (51, rue de la Chaussée-d'Antin), fait part de sa fondation et de l'ouverture des Cours, au 1er octobre.

— M. Guido Cora fait également part de la création à Turin, d'une Société de Géographie et d'Ethnographie dont il adresse les statuts.

— La Société de Géographie commerciale qui vient de se former à Aarau (Suisse) sous le titre de *Mittelschweizerische geographisch-commercielle Gesellschaft* fait part de sa fondation et demande l'échange de publications avec la Société.

— La Société de Géographie commerciale de Porto (Portugal) notifie la composition de son Bureau pour l'année 1884-85.

— L'éditeur des *Mitteilungen*, à Gotha, adresse un prospectus, daté d'octobre 1884, et annonçant que le professeur Dr Supan est maintenant chargé de la direction scientifique du recueil fondé par le Dr A. Petermann; ce prospectus énumère les conditions pour la collaboration aux *Mitteilungen*.

— M. Gabriel Marcel, attaché au service géographique de la Bibliothèque Nationale, écrit qu'il a fini d'authentiquer la collection, par malheur bien incomplète, des portraits-silhouettes des membres de l'expédition d'Égypte, que possède la Société. Tous ont aujourd'hui leur nom inscrit au dos et M. Marcel a rédigé sur fiches, pour chacun d'eux, une notice biographique de quelques lignes. Il n'en est que fort peu qui aient résisté à ses recherches. M. Marcel profite de la circonstance pour informer ses collègues qu'ils trouveront auprès de lui le concours le plus empressé pour leurs travaux et pour les recherches qu'ils auraient à faire à la Bibliothèque, particulièrement à la Section géographique « dont l'existence est trop peu connue, dit-il, et qui renferme des trésors d'un prix inestimable ».

— Le capitaine Ney adresse un certain nombre de cartes pour assister à une conférence qu'il doit faire à la réunion des Officiers, sur le mouvement militaire et religieux du monde musulman et les deux Mahedi.

— M. Liébert, photographe, se met à la disposition de la Société, dont il est membre, pour enrichir ses albums des portraits des voyageurs qu'elle voudra bien lui adresser.

— M. L. Cruls porte à la connaissance de la Société que l'Em-

pereur du Brésil l'a nommé directeur de l'Observatoire impérial de Rio de Janeiro.

— De Londres, M. le professeur Alexander Ramsay annonce que sa publication *Scientific Roll*, qui a été jusqu'ici consacrée à l'étude de la météorologie, doit commencer bientôt celle de la distribution géographique des animaux et des plantes. Une Société dont il est le président, le *Lambeth Field Club*, prépare les éléments d'une monographie du comté de Surrey, dont il adresse un prospectus; il serait heureux d'entrer en relations avec les personnes ou les Sociétés qui poursuivraient en France un but analogue.

— M. Cristoforo Negri, membre correspondant de la Société, fait savoir tout l'intérêt qu'il a trouvé à la lecture de l'excellent article anonyme publié par le *Bulletin* (2e trimestre 1884), sous le titre de : « Expédition hydrographique sur les côtes du Maroc ». Il exprime sa reconnaissance envers MM. de Kerhallet et Vincendon-Dumoulin, qui avaient bien voulu attribuer son nom à l'une des pointes du Rif, située à l'ouest du cap des Trois-Fourches, la pointe Negri.

Le Secrétaire général ajoute qu'on trouverait le nom de M. Negri attribué à d'autres points du globe par des explorateurs désireux de rendre hommage au savant et vénérable président-fondateur de la Société italienne de Géographie.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adresse un exemplaire de deux cartes relatives à l'Ouest africain, qu'il vient de faire exécuter. L'une, composée de sept feuilles à 1/80 000e, reproduit le levé de l'Ogôoué, de Lambaréné à la rivière Lola, exécuté par M. Dutreuil de Rhins. L'autre, composée d'une feuille, est une carte à 1/1 500 000e de la partie de l'Ouest africain comprise entre l'Ogôoué et le Congo. Elle a été établie par M. Hansen, sous la direction de M. Dutreuil de Rhins.

— Le Ministre de l'Intérieur envoie un volume que vient de publier son Département sur la situation financière des communes de France et d'Algérie en 1884, travail précédé d'un tableau indiquant la situation financière des départements.

— Le Ministère de la Guerre (Service géographique de l'Armée) envoie : 1° la troisième livraison de la carte d'Algérie, à 1/50 000e; 2° le tome II du catalogue de la Bibliothèque du Dépôt de la Guerre.

— Le Ministère de la Marine et des Colonies (Direction générale

du Dépôt des cartes et plans) adresse les cartes et les instructions publiées dans le courant des six derniers mois.

— Le Ministère du Commerce envoie le tome XI de la Statistique annuelle de la France, publiée par cette administration.

— Le Ministère des Affaires étrangères transmet, de la part du consul de France à San-Francisco, deux numéros de la Revue américaine *The California Teacher*, qui lui ont été remis, pour être offerts à la Société, par M. Henry D. Woolfe, chargé d'une mission officielle d'exploration du territoire d'Alaska, pour le compte du gouvernement des Etats-Unis.

— M. Plon envoie un volume publié à sa librairie, sous le titre : *Dans les Montagnes Rocheuses*, par M. le baron E. de Mandat-Grancey.

— M. A. Garçon adresse un numéro du *Bulletin de la Réunion des officiers*, où se trouve un travail de lui intitulé : *A travers la langue anglaise*.

— M. Ch. Joret envoie un ouvrage (Voy. aux *Ouvrages offerts*), qui, bien que traitant surtout de questions de phonétique, renferme une partie consacrée à l'ethnographie et aux noms de lieux d'origine scandinave de la Normandie, et qui à ce titre intéresse la géographie.

— Le capitaine Recoing adresse l'exemplaire de l'ouvrage qu'il publie en ce moment sur les Colonies françaises.

— M. P. de Boutarel envoie un travail sur une question dont la Société, dit-il, s'est occupée à diverses reprises, à savoir le percement d'un nouveau tunnel alpin au Simplon.

— M. Armand Lucy, directeur de l'*Index géographique*, adresse trois fascicules de cet ouvrage qui concernent les royaumes de Belgique et d'Hawaii. Sans s'immiscer dans les questions techniques maritimes qui ne rentrent pas dans son cadre, il s'est efforcé de donner sur le régime de chaque port les renseignements les plus circonstanciés. La première partie de l'*Index géographique* paraîtra vers le 20 janvier 1885.

— M. Albert Merle, membre de la Société de géographie de Bordeaux, adresse un prospectus du *Guide du voyageur dans la Sénégambie française*, volume in-8° de 300 pages avec une carte et un vocabulaire français-ouoloff.

— M. E.-F. Berlioux envoie de Lyon une notice sur l'Afrique. Cette notice donne, entre autres indications, le tracé d'un itinéraire phénicien allant de la Méditerranée vers les régions du Congo. L'auteur a pu vérifier l'exactitude de ces données, lorsque M. Rohlfs

est allé à Koufra, où il avait emporté un itinéraire que lui avait envoyé M. Berlioux. La carte est mise gratuitement à la disposition de ceux qui la demanderont.

— Le secrétaire de la Société géographique italienne à Rome, M. Dalla Vedova, annonce l'envoi d'un exemplaire du tome II des *Actes du troisième Congrès géographique international* et de la médaille frappée à l'occasion de ce Congrès.

— M. G. Fritzsche envoie de la part de l'Institut cartographique à Rome, la carte, à 1/100 000e, des environs de Turin jusqu'au mont Cenis; c'est la meilleure carte d'une région très connue dans l'histoire militaire de la France. L'auteur a porté spécialement son attention sur l'hypsométrie, qui est figurée par des courbes de niveau de 100 mètres en 100 mètres.

L'Institut cartographique italien a été fondé cette année sous les auspices de M. Cristoforo Negri pour doter l'Italie d'une Ecole de cartographie et d'un établissement analogue à celui de M. Erhard à Paris.

Un autre travail émané de l'Institut cartographique, est la grande carte-relief d'Italie à 1/1 000 000e; c'est un relief normal, c'est-à-dire sur lequel l'échelle des hauteurs est la même que celle des distances; elle donne en outre la courbure sphéroïdale du globe. Un premier spécimen de ce relief se trouve à l'Exposition de Turin. La construction de la superficie, travail très difficile, a été exécuté par M. César Pomba.

— Le général Ibañez, directeur général de l'Institut géographique et statistique d'Espagne, envoie un certain nombre de publications dont on trouvera la nomenclature aux *Ouvrages offerts*.

— Le Ministre de Portugal à Paris transmet une carte de la Zambézie, que son Gouvernement vient d'envoyer, et fait savoir que bientôt la Légation de Portugal pourra en transmettre une autre plus complète encore, que le Ministère de la Marine a fait publier.

— De Lisbonne, M. Barboza du Bocage, Ministre des Affaires étrangères du Portugal, adresse par l'intermédiaire de M. Paul de Laboulaye, ministre de France à Lisbonne, la troisième édition (1870) de la carte d'Angola, du marquis de Sa da Bandeira et de Fernando da Costa Leal.

— La Légation de la République Française à Mexico transmet de la part de M. François de Garay, ingénieur mexicain, membre de la Société, des cartes et des plans relatifs au Mexique.

— M. Max Lyon écrit que, conformément au désir qui lui en avait été exprimé par l'Archiviste-Bibliothécaire, il a fait demander

aux cinquante Compagnies de chemins de fer existant au Brésil, l'horaire des trains, puisqu'il n'y a pas d'indicateur des chemins de fer, même pour la province de Rio de Janeiro. On se contente ordinairement d'afficher des avis manuscrits dans les stations. Il envoie donc tout ce qu'il a pu se procurer en fait d'horaires, avec le regret de ne pouvoir en fournir davantage.

— Le baron d'Itajuba, chargé d'affaires du Brésil, adresse un exemplaire d'une brochure récemment publiée à Rio de Janeiro en langue anglaise, par M. Amaro Cavalcanti, sous ce titre : *The Brasilian language and its agglutination.*

— De Santiago, M. Diego Barros Arana adresse la biographie de Claude Gay et le catalogue de la flore du Chili de M. Philippi. Il regrette de n'avoir pu, malgré ses recherches, réussir à compléter l'exemplaire que possède la Société, de l'ouvrage de Claude Gay : *Historia fisica y politica de Chile.* Il ajoute : « L'ouvrage de Claude Gay ne conserve aujourd'hui qu'un mérite relatif. Il a beaucoup vieilli par suite des progrès scientifiques de ces derniers temps. Les travaux de M. Pissis et d'autres savants, sur la géographie et la cartographie, ceux de MM. Philippi et Domeyko, sur l'histoire naturelle, ont largement complété tout ce qu'on connaissait sur ce pays... »

— De Santiago, M. B. Vicuña Mackenna adresse deux de ses ouvrages en faisant observer que l'un d'eux, l'Histoire de Juan Fernandez, l'île de Robinson Crusoé, a déjà été traduit en italien, et en exprimant l'espoir qu'il sera traduit en français.

— M. Em.-B. Godoy, Président de l'Institut Géographique Argentin, envoie de Buenos-Aires un exemplaire de l'ouvrage contenant les résultats de l'expédition aux mers australes de l'Amérique du Sud (1882-83), expédition organisée et dirigée par cet Institut, aux frais du Gouvernement de la République Argentine, et réalisée sous la direction scientifique du lieutenant Giacomo Bove, de la marine royale italienne.

— L'Archiviste-Bibliothécaire annonce qus les Albums de la Société viennent de s'enrichir de vingt photographies de voyageurs, de géographes et d'hommes marquants dans la science, grâce à un don de M. C. Reutlinger.

— M. Emmanuel Dietz, pasteur à Rothan (Alsace), auteur de la brochure : *Un explorateur africain, Auguste Stahl, mort au Gabon,* envoie une photographie de ce voyageur, photographie qu'il a fait exécuter pour la joindre à un certain nombre d'exemplaires de sa brochure.

— De Saint-Pétersbourg, M. D. Ivanow envoie sa photographie et ajoute que ses trois rapports à la Société géographique de Saint-Pétersbourg sur son voyage au Pamir seront bientôt imprimés. Quant à l'édition complète de son ouvrage, M. Ivanow se propose de l'achever pendant l'hiver.

— M. H. Gorceix, directeur de l'École des Mines à Ouro-Preto, Minas-Geraes, Brésil, écrit de Rio de Janeiro pour transmettre la photographie que S. M. l'Empereur du Brésil, don Pedro II, a bien voulu offrir à la Société sur la demande que M. Gorceix avait été chargé de lui adresser :

« Sa Majesté, ajoute le correspondant, a daigné y joindre un autographe qui doit rendre encore plus précieux ce témoignage de bienveillance pour votre Société. Ce n'est là d'ailleurs, je suis heureux de trouver l'occasion de le répéter, qu'une des nombreuses preuves d'encouragement et d'intérêt que Sa Majesté ne cesse de donner à toutes les institutions qui touchent au progrès de l'instruction et des sciences, autant dans le reste du monde que dans son propre pays. »

— M. Eugène Doublemart, secrétaire de la Société nationale de topographie, adresse une description de la « Boussole cadran-solaire » dont il est l'inventeur. Cet appareil a été adopté par un grand nombre d'institutions et de Sociétés, pour l'étude pratique de la géographie et de la topographie.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Observatoire de Montsouris**]. — Le contre-amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire de Montsouris, adresse la note suivante qui intéresse les voyageurs désireux de s'initier promptement aux observations et aux calculs nécessaires pour déterminer les positions géographiques :

« L'Observatoire du Bureau des Longitudes et de la Marine, à Montsouris, est librement ouvert jour et nuit, depuis huit à neuf ans, à tous les voyageurs, à toutes les personnes qui désirent s'initier au maniement des instruments relatifs aux observations et aux calculs servant à déterminer les positions géographiques et la variation de la boussole.

» D'après le registre tenu dans l'Établissement, soixante-quinze voyageurs ont fréquenté cet Observatoire depuis sa fondation et profité des leçons et des conseils que sont heureux de leur donner les officiers de marine régulièrement attachés à l'Observatoire.

» Mais pour mieux régulariser et assurer ce service, le Bureau

des Longitudes vient de décider d'y attacher un jeune astronome qui sera plus spécialement chargé de donner ces leçons pratiques. Avec un peu d'instruction et de bonne volonté, il suffit en général d'un mois ou deux d'exercices et de travail pour être mis à même de déterminer une latitude ou l'état du chronomètre par la hauteur des astres. Il est vraiment regrettable que beaucoup de voyageurs partent sans être pourvus de ces connaissances fondamentales, faute desquelles toute exploration perd la plus grande partie de son utilité scientifique.

» Malheureusement, parmi les soixante-quinze voyageurs qui ont fréquenté l'Observatoire, plus de la moitié n'y sont venus que pendant quelques jours dans les derniers moments qui précédaient le départ et par suite l'instruction acquise a été insuffisante. C'est, à tous égards, on ne peut plus regrettable, car beaucoup de ces voyageurs sont partis sans être capables de déterminer astronomiquement leur route et de fixer la position des points qu'ils ont visités.

» Il serait donc vivement à désirer, comme j'ai déjà eu l'honneur de le demander il y a quelques années à la Société de Géographie, que tout voyageur auquel elle accorde son haut patronage ou qui reçoit une mission officielle de l'État, fût obligé de venir s'exercer pendant un ou deux mois à l'Observatoire de Montsouris. Pour donner le plus de facilité possible à cette instruction, nous n'avons imposé aucune condition, aucune restriction. On peut venir à l'Observatoire, quelque jour que ce soit; à toute heure de nuit ou de jour, on trouvera toujours, soit l'officier de marine de service, soit l'astronome du Bureau des Longitudes, pour répondre à toutes les questions qu'on leur adressera. Avec de telles facilités de travail, les explorateurs qui partent sans ces connaissances élémentaires indispensables, sont absolument inexcusables. La Société de Géographie devrait user de toute l'autorité qu'elle possède pour que cela ne se reproduise plus, et aucune subvention ne devrait être accordée sans un stage préalable à Montsouris. »

[**Laponie Russe et Finlande**]. — M. Charles Rabot, revenu de son voyage dans le Nord, rappelle que, dans la lettre adressée par lui au commencement de juillet, il faisait part des difficultés que présentaient à cette époque les travaux topographiques par suite de la persistance des brouillards. Après quelques jours d'attente, ces brumes se sont dissipées, et il a pu terminer le levé de la partie méridionale du Svartisen. Ce croquis topographique et géolo-

gique de toute la région comprise entre le Beierenfjord au nord et le Ranenfjord au sud, est maintenant achevé, soit de 3 à 4000 kilomètres.

Il ajoute : « Sur le conseil de M. le professeur Pouchet et de M. de Guerne, le Pasvig et l'Enara (Laponie russe et Finlande) ont été l'objet de mes études. Cette région est très peu connue; vous savez ce que dit M. de Guerne à ce sujet. Pour tâcher de mettre un peu d'ordre dans ce désordre cartographique, si je puis m'exprimer ainsi, j'ai relevé à la boussole tout le cours du Pasvig, soit 125 kilomètres.

» En septembre, j'ai poussé une reconnaissance dans la Laponie russe. Là également, suivant vos recommandations, je me suis occupé de topographie, et j'aurai l'honneur de vous présenter le croquis à la boussole de la rivière de Tulom, depuis le Notozero, jusqu'à son embouchure dans le fjord de Kola, soit 70 kilomètres.

» Toute cette région est inexactement figurée. On représente la Laponie russe comme un pays plat; c'est, au contraire, un pays accidenté.

» Comme à tous les voyageurs français, les autorités russes m'ont réservé l'accueil le plus cordial.

» Durant l'été, l'état des glaces a été très défavorable dans l'Océan Glacial; si j'avais persisté dans mes premiers projets, j'aurais été bloqué dans une banquise. C'était le moins qui pût m'arriver. Six navires de Tromsö ont été brisés par les glaces. »

[**Russie d'Europe et d'Asie**]. — M. Michel Venukoff adresse les renseignements suivants sur le mouvement géographique en Russie pendant les derniers trois mois.

« M. Yourghens et ses collaborateurs, après avoir terminé leurs travaux à la station polaire de l'embouchure de la Léna, sont arrivés à Irkoutsk. Mais un de ces voyageurs, M. Boungué, n'a pas voulu quitter le nord de l'Asie et revenir en Europe sans y rapporter une trouvaille intéressante pour les zoologues, notamment un mammouth enfoui dans la neige et très bien conservé. Malheureusement, cette neige est aussi dure que le sucre, et pour déterrer le colossal animal sans l'abîmer, il faut entreprendre des travaux minutieux et longs par conséquent.

» M. Potanine a commencé son voyage dans la Chine septentrionale et dans la Mongolie, par la route peu fréquentée des voyageurs. En effet, il est parti de Pékin pour Khoukhou-Hoton par Pao-Ting-Fou et Cho-Ping-Fou, c'est-à-dire à travers le Tchi-Li et le

Schan-Si. Le voyage durait plus d'un mois, et le rapport préliminaire de M. Potanine est déjà imprimé dans la *Revue d'Orient* (russe), tandis que le journal des observations météorologiques se trouve au bureau de la Société de Géographie de Russie.

» M. Sokoloff, jeune géologue russe, a fait un voyage dans les steppes du gouvernement d'Astrakhan pour y étudier la formation des dunes qui s'étendent de deux côtés du Volga, au nord de la mer Caspienne. Son étude est pleine d'intérêt, car elle nous montre comment les sables gagnent du terrain dans le sud-est de l'Europe.

» Dans le pays transcaspien, une grande entreprise géographique est prête à se réaliser, grâce aux travaux prochains de la commission internationale chargée d'établir une frontière entre le Turkestan et l'Afghanistan. Le 27 octobre, M. le général Zélénoï, chef de la mission russe, a dû quitter Saint-Pétersbourg pour aller à la rencontre des commissaires anglais et afghans qui se dirigent vers Sérakhs. M. Zélénoï est accompagné de MM. Lessar et Alikhanoff, bien connus par leurs explorations dans la Turcménie, du colonel Coulberg, géodésien distingué, et de dix topographes. Les travaux de la commission doivent durer neuf ou dix mois, et probablement même davantage.

» Dans la Russie d'Europe on ne peut passer sous silence l'étude de M. Inostrantzeff sur les changements de la composition chimique de plusieurs sources minérales, ce qui constitue un fait important pour la géographie physique et médicale. M. Inostrantzeff va bientôt publier un vaste ouvrage sur la géologie, dans le genre du manuel classique de M. Lapparent, et avec de nombreux détails sur la constitution géologique du sol de la Russie. — La carte géologique de ce pays avance peu à peu, et plusieurs savants s'occupent des recherches nécessaires pour la compléter, entre autres, une jeune dame, Mlle Eugénie Solomko, dont les recherches pétrographiques dans le gouvernement de Poltawa sont surtout dignes d'attention. L'administration de la Finlande a déjà publié quelques feuilles de la carte géologique de ce pays.

» M. Tillo a terminé ses travaux sur le magnétisme terrestre en Russie, se basant sur les observations de Hansteen, de Smirnoff, de Sawitch et de lui-même. Les cartes isodynamiques qu'il a compilées seront bientôt publiées, aussi bien qu'un mémoire explicatif.

» L'Observatoire central météorologique de Saint-Pétersbourg vient de publier les *Tables des jours de la gelée et de la débâcle des rivières russes*, qui forment le commencement d'un grand ou-

vrage (déjà sous presse) sur les températures moyennes observées dans les différents points de la Russie.

[**Asie**]. — M. Joseph Martin écrit d'Irkoutsk (Sibérie), 1er mai 1884 :

« Je vous prie de vouloir bien présenter mon portrait photographique à la Société, comme souvenir de mon expédition de la Léna au fleuve Amour. Vous pouvez voir, au revers, la carte qui m'a servi à ma conférence d'Irkoustsk. Ce qui est en rouge est l'itinéraire suivi par mon expédition; l'itinéraire de gauche est celui du prince Krapotkine. Je joins à mon envoi un profil barométrique qui suffit à donner une idée de notre marche; plus tard, je présenterai un travail en ordre.

» L'expédition a duré plus de six mois, avec 125 journées de marche; l'itinéraire, pendant les six derniers mois, est de 2500 verstes, dont 600 sur lesquelles il a fallu se frayer un chemin la hache à la main; l'itinéraire de 1882-1883 est d'environ 4000 verstes; je comprends dans ce nombre les 2500 verstes de la Léna au fleuve Amour. Nous avons perdu tous nos chevaux et sept chiens; deux hommes sont morts, un est devenu fou; nous avons construit quatorze radeaux et six ponts.

» Le pays est fort beau; il abonde en gros gibier: il y a des lacs de toute beauté; dans tous les cours d'eau un peu profonds, on rencontre du poisson.

» Ce voyage, quoique pénible, ne sera pas sans laisser quelque impression dans le pays, car c'est la première fois qu'on parvient à traverser cette chaîne de montagnes entre la Léna et le fleuve Amour. »

— En envoyant sa photographie, M. Alex. Hosie, agent consulaire britannique à Tchoung-King, province de Sé-Tchouen, annonce qu'il vient d'accomplir son troisième voyage dans la Chine occidentale, pendant lequel il a atteint la limite extrême de la navigation sur le Kin-Tcha-Kiang.

— M. Romanet du Caillaud adresse une note qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 505-507, sur les chemins du Delta du Tong-King vers Lang-Son.

Il envoie, en outre, deux notes manuscrites intitulées, l'une : *Les voies de communication du Delta du Tong-King avec l'Yunnan;* l'autre : *Quelques traits de l'histoire de la race Thaï dans le Tong-King septentrional et dans le Quang-Si occidental.*

[**Asie-Afrique**]. — Le docteur Élysséieff écrit de Saint-Pé-

tersbourg, 18 août 1884, au retour d'une expédition en Orient :

« ... Ayant exploré de nouveau la Palestine, je me suis rendu, dit-il, au sud de l'Algérie, traversant Tripoli et la Tunisie, et me suis enfoncé pendant deux mois dans les déserts du Sahara, au delà d'Ouargla. Bien que mes découvertes n'aient pas été très abondantes, j'ai trouvé pourtant quelques choses intéressantes sur l'archéologie préhistorique et j'ai fait beaucoup d'observations anthropologiques... »

[Afrique]. — M. Manuel de Ossuna y Van den Heede, correspondant de la Société, en envoyant un de ses ouvrages, écrit de Laguna de Ténériffe, 20 juillet, que la Société royale des Amis du pays, de Ténériffe, a, sur sa proposition, dans la séance du 30 juin, nommé une Commission à l'effet de déterminer l'endroit où a eu lieu la bataille d'Acenteyo, qui constitue le fait d'armes le plus remarquable, sans contredit, dans la conquête de ces îles. L'emplacement n'avait pas encore été bien reconnu. Une fois ce point fixé, on élèvera sur place un monument commémoratif.

M. de Ossuna a été choisi pour diriger les travaux préparatoires, et tout porte à croire, d'après les données déjà recueillies, que la Commission pourra fixer d'une manière incontestable l'endroit où s'est livrée cette célèbre bataille.

— M. le Dr Colin écrit, le 18 novembre, qu'il vient de rentrer à Paris après avoir heureusement terminé la mission qu'avait bien voulu lui confier, il y a dix-huit mois, M. le Ministre de la Marine :

« J'ai, dit-il, parcouru tous les pays aurifères du bassin est de la Falémé, et passé, avec les chefs des deux pays les plus riches de cette région, le Tambaoura et le Diebedouzou, deux traités qui nous concèdent le droit exclusif de l'exploitation minière et commerciale de l'or, ainsi que le droit de nous établir où bon nous semblera, de créer telles constructions et telles voies de communication que nous jugerons nécessaires. J'ai donné un itinéraire de mon voyage dans ces régions, itinéraire à grande échelle, pouvant permettre facilement aux voyageurs qui seraient tentés de me succéder, de reconnaître les difficultés de terrain, l'emplacement des villages, les points où l'on rencontre de l'eau et des campements favorables.

» Je compte d'ailleurs publier prochainement mes travaux, et en donner connaissance à la Société dès que cela me sera possible. »

Le Président informe l'Assemblée que le Dr Collin assiste à la séance. « Je suis heureux, dit-il, de lui souhaiter la bienvenue au

nom de la Société et de le remercier en même temps de la promesse qu'il a bien voulu nous faire d'une communication sur son voyage dans le Haut-Sénégal. »

— M. Dutreuil de Rhins, empêché d'assister à la séance, adresse la communication qu'il pensait faire lui-même, ce soir, au sujet du récent voyage de M. Dolisie, membre de la mission Brazza, entre Loango et Brazzaville, par la voie du Quillou-Niari (*Extraits*, p. 507-519).

— M. du Paty de Clam adresse à la Société une explication de deux passages de Scylax et de Pomponius Méla relatifs au lac Triton (voy. aux *Extraits*, p. 510-515).

Il envoie, en outre, un travail sur la ville *Ad Oleastrum*, qu'il croit avoir retrouvée dans une de ses courses de l'année dernière à travers le cercle de Maharess (Tunisie) :

« J'ai été frappé, dit-il, de la ressemblance des tombeaux de Kasseur el Alamat avec ceux que j'avais vus en Italie. La cimentation des ruines elles-mêmes se retrouve dans celles du Palais des Césars à Rome. Aussi, en étudiant les Tables de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, je n'ai plus conservé de doute. Je suis cependant obligé de faire comme M. Guérin, de proposer une correction aux Tables de Peutinger, car ayant, le premier des officiers, parcouru toute cette région, depuis Sfax jusqu'à Gabès, je ne vois aucun autre point répondant à cette position d'*Ad Oleastrum*. On verra d'ailleurs dans mon travail si je me suis trompé. Je donne d'ailleurs cette identification non pas comme une *découverte*, mais comme une simple proposition. Le levé à 1/25 000e de ces ruines a été fait à vue très rapidement; j'étais sans guide, à 6 kilomètres du camp et à pied; de plus, la nuit venait rapidement. Aussi est-il loin d'avoir la justesse même d'un levé expédié, mais je le crois suffisant pour montrer l'importance de ce point. »

Ce travail de M. du Paty de Clam paraîtra dans le prochain numéro du *Compte rendu*.

— Le Ministère des Affaires étrangères communique une lettre de M. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, sur les missions dans l'est de l'Afrique (voy. aux *Extraits*, p. 515-517).

Une autre lettre de M. Ledoulx, sur l'exploration de M. Giraud, lettre datée du 12 septembre et communiquée par le même Ministère, est également insérée aux *Extraits*, p. 517-519.

— M. Duveyrier avait été appelé par M. d'Acy, membre de la Société d'Anthropologie, à répondre à la question suivante : « Trouve-t-on dans un même canton plusieurs espèces de mammi-

fères d'un seul et même genre? » Il s'adressa, pour compléter sa réponse, à M. Holub, voyageur en Afrique, qui lui a répondu par une lettre où il donne quelques autres renseignements géographiques.

Groonvley, district de Fauresmith, Etat libre d'Orange, 14 juillet 1884.

« ... Le commencement d'un voyage est toujours accompagné de beaucoup de difficultés et de contrariétés, avant que le personnel se soit parfaitement familiarisé avec les bêtes de trait et avec l'ensemble du parc de voyage; cela d'autant plus que je veux mettre mes compagnons européens au courant de tout, afin de ne pas me trouver arrêté, le jour où les serviteurs de couleur me laisseraient en plan, quoique jusqu'à présent je n'aie qu'à me louer de ceux de ces derniers que j'ai engagés. Toutefois, comme je l'ai dit, on a toujours beaucoup de soucis au début d'un voyage. De plus, nous sommes en hiver; nous n'avons pas de neige, il est vrai, mais l'herbe est rare et sèche, et déjà j'ai perdu trois bêtes de trait; c'est pour moi une grosse perte, car j'ai dû recourir à l'aide de mes amis dans mon pays, et chaque dépense inutile, chaque perte, diminuent la somme dont je dispose. Mon personnel se compose de douze personnes, mon parc de voyage de quatre chariots; un bateau en fer et 59 bêtes de somme dont 57 bœufs. A Cape-Town, la ville du Cap, où des difficultés avec la douane m'ont forcé de m'arrêter, j'ai utilisé mon séjour forcé à explorer les environs; j'ai envoyé chez moi dix-huit caisses contenant les résultats de ce travail. De Cape-Town j'ai transporté par le chemin de fer à Colesberg mon parc de voyage. Là j'ai eu encore un retard d'un mois, mais j'ai rempli trois caisses de collections. Le mois prochain, l'herbe commencera à pousser. Afin de ne pas fatiguer mes animaux, je voyage très lentement, ce qui entraîne de fortes dépenses, tant que je suis parmi les Européens, quoique je sois traité partout de la manière la plus amicale et qu'on me fasse beaucoup de prévenances. Le président de l'Etat libre d'Orange m'a invité à aller à Blœmfontein, la capitale; mais cela m'entraînerait trop loin hors de ma route. Je marche par Boshof vers le Transvaal, et de Waterberg je couperai droit à l'ouest sur Chochong.

» Comme la saison avancée ne me permet plus de traverser le Zambézi cette année-ci, surtout à cause de mon personnel, parce que la fièvre intermittente commence à sévir à la fin d'octobre, je passerai quelques mois (deux ou trois), sur le Limpopo ou dans le bassin des lacs salés du pays des Bamangwato. Dans toutes les

stations où nous nous arrêtons quelques jours, je procède à des déterminations astronomiques de la position du lieu, opérations pour lesquelles le Ministère (1) impérial et royal de la guerre a mis à ma disposition les instruments nécessaires : un excellent théodolite, trois chronomètres, deux baromètres anéroïdes, etc.

» Plus tard, quand mes compagnons me paraîtront mieux accoutumés au parc de voyage et à leurs travaux et qu'ils pourront me servir d'aides, on fera les observations astronomiques, même dans les stations plus courtes. Je ne calcule pas les observations moi-même, mais je les envoie à l'Institut militaire-géographique impérial et royal à Vienne, où l'on fait les calculs.

» Depuis mon départ de Cape-Town, nous faisons chaque jour deux ou trois fois des observations météorologiques, qui paraissent donner des résultats intéressants, surtout là où nous nous arrêtons plusieurs jours. Pour les différentes branches des sciences naturelles, je tiens des journaux spéciaux, dans lesquels je consigne jour par jour les résultats constatés et la description des collections faites.

» Le gouvernement de la République du Transvaal (ou République Sud-africaine) m'a fait savoir que je pouvais faire passer tout mon équipement sans payer de droits de douane, tandis que la Colonie du Cap a imposé mon équipement comme marchandises importées. »

(Suit un extrait du registre des observations météorologiques.)

[**Amérique.**] — De Winnipeg, Manitoba, M. C.-N. Bell annonce que Mgr l'évêque Taché doit prochainement inaugurer, au village de Saint-Boniface, un monument élevé à la mémoire de La Vérendrye, dans une rue qui porte le nom de ce hardi voyageur français.

— Comme suite à une communication précédemment adressée à la Société, sur l'ouverture de la baie d'Hudson à la grande navigation. M. Charles Napier Bell, vice-président de la *Manitoba historical Society*, envoie de Winnipeg, 21 septembre, les renseignements suivants :

« M. le professeur R. Bell, mon cousin, du *Geological Survey* du Canada, a été chargé par le gouvernement canadien d'accompagner le steamer envoyé à la baie d'Hudson ; il m'a promis de m'envoyer les informations qu'il aura recueillies et je vous les transmettrai.

1) Autrichien.

» Vous savez que plusieurs observatoires ont été établis : 1° à l'île Résolution ; 2° aux îles Button, au nord et au sud de l'entrée orientale du détroit d'Hudson ; 3° au cap Hope, situé vers le milieu de ce détroit sur la rive méridionale ; 4° aux îles Upper Savage, en face du cap Hope, sur la rive septentrionale. La cinquième station doit être établie à l'extrémité S.-E. de l'île Nottingham ; la sixième au sud de l'île Mansfield et la septième au fort Churchill.

» Aux stations cinq et six on pourra observer les courants de glace qui descendent aux mois de mai et de juin du canal de Fox.

» Les observateurs resteront dans leurs stations jusqu'au mois d'août prochain ; un navire leur sera envoyé à cette époque. Chaque poste aura une bonne maison en bois et sera approvisionnée de vivres, de charbon, de médicaments et d'instruments.

» J'attends les meilleurs résultats du choix de ces postes d'observation, qui nous donneront des renseignements positifs sur la formation et l'écoulement des glaces dans le canal de Fox et dans le détroit d'Hudson. Les observations météorologiques habituelles seront faites dans chaque station et un observatoire magnétique temporaire sera installé au cap Hope. Il ne sera fait aucune distribution de spiritueux ; chaque poste en aura un gallon seulement dans sa boîte à médicaments.

» Ceci peut paraître surprenant, mais il a été prouvé au Canada que des expéditions de cette nature réussissent bien mieux s'il n'y a pas de distribution de liqueurs. Le général Wolseley a amené du Lac Supérieur à la rivière Rouge du Nord, de 1500 à 2000 hommes portant leurs grands canots sur des portages difficiles, à travers des rapides formidables, au travail toute la journée pendant deux mois entiers, couchant en plein air et sans abri, sur un trajet de 550 milles (900 kilomètres). Pendant nos deux mois de route, on ne nous a distribué aucun spiritueux et nous n'avons pas perdu un seul homme. Le contingent parti du Lac Supérieur arriva entier à Winnipeg. Si l'on nous avait donné des liqueurs, nos hommes se fussent enivrés, auraient négligé leur travail, seraient probablement tombés malades et nous aurions eu des accidents comme dans presque tous les cas semblables. De bon thé chaud et fort, c'est ce qu'il y a de mieux pour vous soutenir. »

— L'Archiviste-Bibliothécaire signale une note récemment publiée par le journal anglais *Nature* et d'où il résulte que les eaux du golfe du Mexique à l'embouchure du Mississipi sont de 40 pouces ($1^m,016$) plus élevées que les eaux de l'Atlantique à Sandy Hook (New-York). Ce chiffre résulte des études du Coast Survey qui a

réuni par des nivellements ces deux points en passant par Saint-Louis.

— M. Jules Leclercq, vice-président de la Société royale belge de géographie, adresse une lettre sur les ruines de l'ancienne cité de Tula (Mexique), qu'il a visitées récemment. On trouvera cette communication aux *Extraits*, p. 519-523

— M. A. Thouar écrit pour relever un passage d'une lettre de M. Mano (*Compte rendu*, p. 435-437), lettre dans laquelle l'auteur, s'étonnant de « l'importance que la Société a donnée au voyage entre le Paraguay et la Bolivie, à travers les plaines riveraines du Pilcomayo », ajoute : « C'est un voyage relativement facile, que j'ai fait et qui bien souvent a été fait avant et après moi. » Cependant une lettre de M. Mano adressée à M. Dabry de Thiersant, renferme des appréciations absolument opposées à celles qui précèdent. M. Mano y parle de ses souffrances sur le parcours du Pilcomayo : « De toute manière, ajoute-t-il, cette expédition avait été une folie. Personne ne l'avait faite avant et personne, que je sache du moins, ne l'a tentée depuis. » M. Thouar regrette que, si M. Mano a fait ce voyage, il n'en ait pas publié une relation.

M. Thouar avait joint à sa lettre une liste des tentatives faites pour traverser le Chaco boréal par le Pilcomayo :

1556. — Le capitaine espagnol Andrès Manzo est massacré, avec tous ses soldats, par les Indiens Chiriguanos sur les bords du Pilcomayo.

1672. — Tentatives du sergent-major D. Diego Marin de Armenta y Zarate.

1690. — Tentatives de don Diego Porcel de Pineda.

1690. — Tentatives des PP. Arce et Zea.

1721. — Tentatives des Jésuites de Cordova et du Paraguay. Exploration du P. Patiño qui laissa son nom aux rapides du fleuve, mais que les Tobas obligèrent à revenir sur ses pas.

1741. — Tentatives des PP. Chomé et Castañares. Ce dernier mourut assassiné par les Indiens Mataguayos.

1760. — Tentatives de Casales.

1785. — Id. de don Félix de Agara.

1843. — Id. de don Manuel Rodriguez Magarinos.

1844. — Id. de Van Nivel.

1863. — Id. du P. Gianelli.

1870. — Id. de André Porraz, Français établi à l'Assomption.

1875. — Tentatives de Don Napoléon Uriburu, gouverneur du Chaco.

1878. — Id. de Luis A. Bernet.

1882. — Id. du Dr Crevaux massacré par les Tobas avec son escorte.

Septembre 1882. — Expédition bolivienne lutte avec les Indiens Tobas, qui finissent par s'emparer de la cavalerie de la colonne.

Octobre 1882. — Tentatives du Dr Fontana.

Septembre 1883. — Expédition bolivienne « à la tête de laquelle j'eus l'honneur de me trouver ».

— Le Dr Hyades, qui a fait partie de la mission française à la Terre de Feu, adresse, en même temps qu'une brochure de lui sur l'hygiène et la médecine des Fuégiens, une communication sur la partie Sud de l'archipel ; ces renseignements, extraits de documents recueillis en ces parages depuis le retour en France de la mission (fin de 1883), trouveront leur place dans le prochain numéro du *Compte rendu.*

[**Océanie**]. — M. Edmond Cotteau écrit de Samarang, 5 juillet :

« Dans ma dernière lettre, je vous rendais compte de mon voyage à Krakatoa et dans le détroit de la Sonde.

» Depuis cette époque, j'ai visité la résidence de Préanger, qui passe pour la plus belle de Java; j'y ai fait l'ascension de deux volcans, le Tankoubang-Praho et le Ghédé, ce dernier haut de 3000 mètres. Puis, M. Korthals étant resté à Buitenzorg, je suis parti avec M. Bréon pour Samarang, d'où nous avons gagné Solo et Djokkjokarta. Nous avons visité les points les plus remarquables de ces deux résidences, en première ligne, le monument de Boro-Boudar.

» Nous avons été reçus au *Kraton* ou palais du sultan de Djokkjokarta, et, avant de quitter les principautés javanaises, nous avons fait l'ascension du volcan Mérapi (2880 mètres), qui fait beaucoup parler de lui en ce moment. Une montagne de blocs entassés s'est formée récemment dans son cratère et s'accroît, dit-on, de jour en jour. Le 25 juin, quand je suis parvenu au sommet, le volcan était assez tranquille et ne manifestait son activité que par d'épais nuages de vapeurs. On nous avait décrit cette ascension comme très difficile; mais, bien que les pentes soient fort raides, nous l'avons trouvée relativement assez facile. Toutefois, elle est assez longue : elle exige trois jours complets.

» De Solo, nous nous sommes rendus à Sourabaya, et, de là,

nous avons fait une autre ascension de volcan, qui demande également trois jours, celle du Bromo (2500 mètres), avec descente sur Malang. Le Bromo est un cône en activité qui fait partie du massif du Tenger, voisin du Smérou (3800 mètres), point culminant de Java. Cette ascension est fort intéressante et, de plus, très facile, puisqu'on peut la faire entièrement à cheval, sauf la dernière partie du cône, et encore y a-t-on placé une échelle. Vous voyez qu'il ne faut pas s'effrayer des ascensions de volcans à Java. Ce qui passe pour très difficile ici ne serait qu'un jeu d'enfants dans les Alpes et dans les glaciers de la Suisse.

» La ligne de Sourabaya à Solo a été terminée le 24 mai dernier. A ce dernier endroit, elle se relie à celle de Samarang. Hier, j'ai franchi en train express (onze heures) la distance de 371 kilomètres qui sépare Sourabaya de Samarang. A la même époque, la capitale des Préangers, Baudouy, venait d'être reliée à Batavia (220 kilomètres); de sorte que, maintenant, les voyages dans l'intérieur de Java demandent moins de temps et exigent moins de dépenses qu'autrefois.

» Aujourd'hui, je suis allé visiter, toujours en chemin de fer, la forteresse d'Ambarawa, à 72 kilomètres de Samarang. Elle a été érigée à une altitude de 476 mètres, à la base du beau volcan Merbabou, voisin du Mérapi. Après-demain, je m'embarque pour Batavia, d'où je partirai le 10 juillet pour l'Australie, par le détroit de Torrès. Ces diverses ascensions de volcans, à Java, m'ont contraint à modifier mon programme. Je n'irai pas cette fois aux Moluques; ce voyage demande trop de temps, et il ne m'en resterait plus assez pour la Nouvelle-Zélande.

» Le climat de Java vaut mieux que sa réputation; dans l'intérieur, il existe une foule de points qui jouissent d'un climat tempéré, et plusieurs fois, dans mes ascensions, j'ai fait allumer du feu. J'ai constaté, au Mérapi, une température de + 11 degrés. »

[**Régions arctiques**]. — Le Ministère des Affaires étrangères communique un rapport de M. E. Bruwaert, consul de France à Chicago, relatif à l'exploration polaire du lieutenant Greely (*Extraits*, p. 523-530).

— L'Archiviste-Bibliothécaire fait savoir que, d'après le journal anglais *Nature* (4 septembre), il est question du départ, pour une nouvelle expédition polaire, de M. Melville, l'ingénieur de l'expédition de la *Jeannette :* M. Cyrus W. Field et le Yacht Club de New-York doivent faire par moitié les frais de cette expédition, qui

se mettrait en route l'automne prochain pour atteindre le pôle Nord en partant de la terre François-Joseph.

— M. W. Parker Snow, à Bexkley Head, comté de Kent, Angleterre, envoie quelques notes sur ses travaux concernant les régions arctiques.

Communications orales.

Expositions de M. Révoil et de M. Moser. — Le Président annonce qu'indépendamment de l'exposition des objets que M. Georges Révoil a rapportés de son voyage au pays des Çomalis, et dont la valeur scientifique est connue, la Société a pour quelques jours, une autre exposition d'un réel intérêt géographique. Tout autour de la salle, on remarque en effet de fort belles photographies exécutées par M. Henri Moser pendant un long voyage en Asie centrale. M. Moser a publié, dans le *Journal de Genève*, une relation sommaire de ce voyage, sous forme de lettres : « Espérons, ajoute le Président, qu'il se trouvera à Paris un grand éditeur disposé à publier cette relation avec le complément artistique qu'y ajouterait la reproduction des photographies rapportées par l'auteur. »

Ces photographies, qui se rapportent à la Steppe Khirghise, au Turkestan russe, aux États de Bokhara, au Khanat de Kiva, au désert turcoman, à la Transcaspie et à la Perse, ont été successivement collectionnées dans les trois voyages que M. Moser a faits dans ces contrées. Les plus intéressantes sont les épreuves exécutées par le voyageur lui-même dans ces pays peu explorés jusqu'ici. Complétées d'ailleurs par d'autres photographies recueillies çà et là, elles forment un ensemble remarquable et qui donne une idée très juste de ces contrées si dignes d'être connues.

Grâce à la haute bienveillance du général Tchernaïeff, alors gouverneur du Turkestan, M. Moser a pu parcourir le pays compris entre Orenbourg et Tachkent, en compagnie du gouverneur lui-même, dont la suite comprenait diverses notabilités scientifiques et militaires, entre autres le colonel de Sermet, attaché militaire de l'ambassade française en Russie. A partir de Tachkent, des circonstances favorables permirent à M. Moser de se joindre à la la mission spéciale russe placée sous les ordres du général prince de Wittgenstein et qui se rendait auprès de l'émir de Bokhara.

Les difficultés les plus graves commencèrent alors pour le voyageur, qui s'engagea, seul Européen, avec des escortes exclusivement composées d'indigènes, à travers les États de l'Émir de Bokhara, en suivant le fleuve Amou-Daria pour gagner Khiva, où le Khan lui fournit une escorte et des guides qui lui permirent de traverser le désert turcoman.

Longeant la lisière de l'Akhal, M. Moser atteint Askabad au moment de l'occupation pacifique de Merw par les Russes. De là il s'engagea hardiment, en plein hiver, dans les défilés du Käped et de l'Allah-Dakh, pour gagner Téhéran.

Partout accueilli avec empressement par les souverains de ces contrées si peu connues, M. Moser rapporte de son voyage la matière d'un livre qui présenterait certainement de l'intérêt et dont l'auteur voudrait voir l'édition originale publiée en France.

M. Moser a rapporté, outre ses photographies, une riche collection d'objets ethnographiques dont il se propose de faire une exposition dans l'une des salles de la Société.

Le Dr Ballay. — Le Secrétaire général, en annonçant que M. le Dr Ballay ne peut assister à la séance, dit, au sujet des travaux de ce collaborateur de M. de Brazza, qu'après avoir transporté sur l'Alima une chaloupe à vapeur, qui navigue actuellement sur le Congo, il a parcouru le pays compris entre l'Ogôoué et l'Alima, et recueilli des documents pour la carte de ce pays. Il a relevé à la boussole le cours de l'Alima, depuis la rivière Lekila jusqu'au Congo. Il a pris des altitudes avec le baromètre et l'hypsomètre dans les points les plus importants. Enfin il a observé un assez grand nombre de latitudes, et une dizaine de longitudes, dans les régions de l'Ogôoué, de l'Alima et du Congo.

A son retour de Berlin où il a été appelé à l'occasion de la Conférence relative à la côte occidentale d'Afrique, le Dr Ballay fera une communication à la Société.

Le projet de mer intérieure de M. Roudaire. — M. Ferdinand de Lesseps, président de la Société, en présentant le bel ouvrage posthume de M. Tissot: *Exploration scientifique en Tunisie*, ouvrage qui lui a été adressé par M. le Président du Conseil, dit que les observations de l'auteur confirment pleinement les études scientifiques et géographiques faites par M. le commandant Roudaire.

M. de Lesseps est allé deux fois dans la baie de Gabès; il a par

couru la région des Chotts et il voit avec plaisir, dans l'ouvrage de M. Tissot, que l'auteur arrive, à propos du fleuve Triton, aux mêmes conclusions que M. Roudaire.

Ces chotts, ces trois bassins dont parlent les historiens anciens et les anciens géographes, sont décrits avec beaucoup de science et d'exactitude par M. Tissot.

L'orateur annonce que M. Roudaire va partir dans quelques jours pour continuer et compléter l'étude de son projet qui, pour le moment, sera circonscrit à l'exécution de sondages pratiqués à l'entrée de l'Oued-Mela, sur le golfe de Gabès. Là on y établirait un port, qui sera un véritable bienfait pour toute cette partie de la côte où les bâtiments ne rencontrent pas un seul abri sur une étendue de 500 kilomètres.

Des fonds suffisants ont été recueillis pour ces études préliminaires. On ne demande rien au gouvernement; M. de Lesseps insiste sur ce point que c'est une entreprise privée. Une fois qu'on aura reconnu la possibilité de créer un port en cet endroit, on pourra demander au gouvernement la concession de ce port et des terrains environnants. Plus tard on tâchera de recueillir les capitaux nécessaires à sa construction.

La réalisation d'un tel projet serait très utile au commerce et à la navigation de toute la côte, ajoute M. de Lesseps; aussi est-il fâcheux qu'avant tout examen, l'entreprise ait été attaquée si vivement, à Blois au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences.

Il ne s'agit donc pas, pour le moment, du grand projet de remplissage des chotts, mais uniquement de la création d'un port qui pourra servir d'amorce pour les opérations ultérieures, c'est-à-dire pour l'introduction des eaux dans l'intérieur.

M. de Lesseps se félicite de voir cette affaire en bonne voie; il en est de même, ajoute-t-il, de celles de Suez et de Panama. Des expériences ont lieu en ce moment pour faire naviguer la nuit, à la lumière électrique, dans le canal de Suez, qui ne sera pas doublé d'un autre canal, mais bien élargi et approfondi, afin que des navires puissent s'y croiser. Quant à Panama, où l'on a fait sauter 30 000 mètres cubes à l'aide de la dynamite, M. de Lesseps s'y rendra au printemps prochain pour faire l'ouverture des 10 premiers kilomètres, à partir de l'Océan Atlantique.

Le Président prend la parole pour rectifier une phrase dans ce que vient de dire M. de Lesseps. Dans le congrès de l'Association française, tenu à Blois, la question des chotts avait été mise à

l'ordre du jour et M. de Lesseps avait été informé par lettre qu'il y aurait une discussion à ce sujet.

MM. Cosson et Rouire n'ont point attaqué les études de M. Roudaire conduites avec un talent et une énergie remarquables; le premier, qui est le confrère de M. de Lesseps à l'Institut, a seulement demandé qu'aucune concession de terres ne puisse être faite à une société avant que la commission qui s'est déjà occupée de la question, ait émis son avis.

Exploration de la côte de Tunisie. — Le Président annonce le retour à Paris de la mission qui vient de faire l'exploration de la côte de Tunisie sous la directiou de M. Héraud. Ses travaux de sondages se sont arrêtés à la baie de Gabès, qui fera l'objet de ses études au printemps prochain, de sorte qu'à la fin de l'année 1885, la région dont M. de Lesseps a parlé tout à l'heure aura été complètement étudiée par les soins d'une mission française tout à fait compétente.

La Conférence de Washington. — M. de Chancourtois, qui, depuis 1874, a plusieurs fois entretenu la Société des moyens d'unifier les travaux géographiques, fait hommage d'un dernier mémoire intitulé : « Programme raisonné d'un Système de géographie, etc. » qu'il a publié au mois d'août (1), en vue de la Conférence de Washington, parce qu'il comprend la discussion des questions de l'unification du méridien et de l'heure pour laquelle cette Conférence a été convoquée et dont les conclusions se sont d'ailleurs trouvées d'accord avec celles des instructions préparées pour la délégation française par la commission spéciale réunie au Ministère de l'Instruction publique ; il accompagne son hommage de quelques observations.

Nos délégués, M. Janssen, membre de l'Institut, directeur de l'Observatoire de Meudon, et M. Lefaivre, Ministre plénipotentiaire, consul général à New-York, ont obtenu, dit-il, d'importants résultats.

M. de Chancourtois aurait désiré laisser à M. Janssen, qui va bientôt revenir, la primeur de la communication de ces résultats ; mais les journaux en ayant déjà fait plusieurs mentions, trop succinctes peut-être pour être bien comprises, et qui ont pu donner lieu à des interprétations erronées ; il pense que la Société accueillera volontiers, à titre provisoire, le résumé de ces mentions avec indication du caractère des résultats annoncés, qui d'ailleurs jus-

(1) Gauthier-Villars.

tifient, il a naturellement hâte de le constater, les vues exposées dans sa conférence de l'année dernière (1).

Le premier résultat, quoiqu'il n'ait qu'un caractère négatif, n'en est pas moins fort heureux, car la France s'est nettement mise en dehors des conséquences du projet de résolutions proposées à Rome, qui tendaient, on se le rappelle, à faire adopter le méridien de Greenwich comme méridien international, sur lequel on aurait compté l'heure universelle pour la comparaison des temps de tous les pays.

Acceptez ce méridien, nous disait-on, et les Anglais, en compensation, adopteront le système métrique décimal. Or il n'y avait là aucunement matière à transaction. Le système métrique décimal est depuis longtemps légalisé en Angleterre, où, il faut d'ailleurs le reconnaître, le gouvernement ferait difficilement plus pour la propagation de ce système.

Il paraît même que les ingénieurs anglais font souvent, sinon généralement, leurs études de travaux avec le mètre et le kilogramme, traduisant ensuite les résultats pour les ateliers, en yards, pieds et pouces, tonnes, livres et onces.

L'adoption finale du système est assurée par la force des choses, mais ne le serait-elle pas, on ne voit pas comment les Anglais pourraient prétendre nous faire payer, par l'abandon de notre méridien de Paris, les services qu'ils se rendront à eux-mêmes en profitant des avantages du système métrique décimal.

Ce dont il s'agit, c'est de choisir le méridien le plus avantageux pour tout le monde, au point de vue géographique. Dès que l'on en présentera un satisfaisant, à ce point de vue, la France ne pourra se refuser à l'adopter ; mais elle ne saurait abandonner son méridien de Paris pour prendre celui de Greenwich, qui est encore moins convenable.

Les instructions données aux délégués français portaient aussi qu'on devait demander de mettre à l'ordre du jour des questions internationales la division décimale du cercle et la division décimale correspondante du jour, nécessaires pour la plus grande simplification des déterminations des longitudes et des latitudes. Ces questions avaient été touchées, mais indirectement et très légèrement, dans le projet de résolutions préparé à la conférence de Rome. A Washington, M. Janssen a obtenu, par le vote de 21 voix sur 24, la reconnaissance de la nécessité d'étudier les moyens de réaliser

(1) Compte rendu de la séance du 7 décembre 1883.

l'application de la division décimale du cercle et d'une division correspondante du temps, non pas, bien entendu, pour le temps vulgaire, qui pourra toujours se compter par deux périodes de douze heures, à partir de minuit et de midi, mais pour le temps sidéral, dont l'usage avec division décimale serait réservé aux travaux techniques et scientifiques.

C'est là un grand progrès et un véritable succès pour la France, à l'initiative de laquelle il est dû.

D'Alger à Ouargla : Le capitaine Bernard. — M. Duveyrier annonce que le capitaine Bernard, qui faisait partie de la première mission du colonel Flatters au pays des Touareg et qui a publié une relation intéressante des travaux de cette mission, va partir incessamment d'Alger pour Ouargla, en passant par Laghouat. M. Bernard se met à la disposition de la Société pour toutes les questions qu'on voudra bien lui poser et les recherches qu'on lui signalera.

Le Dr Neis dans l'Indo-Chine. — M. le Dr Neis fait une communication sur son voyage dans l'Indo-Chine.

Parti de Saïgon le 12 décembre 1882, il a remonté tout le Mékong jusqu'au 18e parallèle. Arrivé au grand coude que forme le Mékong sur ce point, il abandonna le grand fleuve pour remonter son affluent, le Nam-Chane et essayer de gagner Luang-Prabang à travers ce pays absolument inconnu jusqu'ici qui porte le nom de pays des Phoueuns ou en annamite principauté de Tranninh. Ces pays étant parcourus par des pirates chinois appelés Hos, M. Neis fut forcé de fuir devant ces pirates et de revenir sur le Mékong, après avoir abandonné la plus grande partie de ses bagages.

Remontant ensuite jusqu'à Luang-Prabang, il s'y établit pendant huit mois, rayonnant de là dans diverses directions et en particulier sur le Nam-Kan qui le ramena près du pays des Phoueuns, puis sur le Nam-Du qu'il remonta jusqu'à 21° 16′ de latitude nord, non loin des frontières du Tongking; là encore sa course fut arrêtée par la présence des Hos.

Ne pouvant revenir par l'est, il opéra son retour par la Birmanie siamoise. Remontant d'abord le Mékong jusqu'à Xien-Sen, il passa du bassin du Mékong dans celui du Ménam, se rendit à Xieng-Maï, puis à Lakone d'où il redescendit à pied jusqu'à Bangkok, en suivant le Ménam.

De Bangkok, le docteur Neis partit pour Chantaboun sur la côte ouest de Siam et se rendit à pied à Battambang, en traversant

la plaine dite plaine des Saphirs, où plus de 4000 Birmans sont occupés à la recherche de ces pierres précieuses. Après avoir passé quelques jours à visiter les ruines d'Angkor, il traversa le grand lac et, passant par Phnom-Penh, il arriva le 12 juin à Saïgon après dix-huit mois d'absence, ayant parcouru le plus long itinéraire qui ait encore été fait en Indo-Chine.

Pendant ce voyage, le docteur Neis a rassemblé de nombreux documents, de nombreuses observations géographiques et il va séjourner quelques mois à Paris pour les mettre en ordre.

Le Président remercie de son intéressante communication le Dr Neis, qui a passé par bien des péripéties pendant le voyage dont il vient de donner un aperçu. « Mais si actuellement le docteur se porte bien, il ne faut pas oublier, ajoute le Président, qu'il a eu la fièvre pendant de longues journées, qu'il a été en butte à des attaques de pirates, enfin qu'il a eu à surmonter des difficultés de toutes sortes. Nous qui l'écoutons bien tranquillement, nous jouissons de tout le pittoresque de sa narration; mais en raison précisément de ses dangers et de ses inquiétudes, nous devons le remercier plus chaleureusement encore de tout ce qu'il a fait pour la science et pour la France.

» Nous devons remercier également le Gouverneur de la Cochinchine, M. Le Myre de Villiers, ici présent, qui a ordonné ce voyage et l'a favorisé de tout son pouvoir. »

— La séance est levée à dix heures et demie.

CANDIDATS.

MM. Marcel Monnier, explorateur (*Brau de Saint-Pol-Lias* et *Emile Levasseur*) (1); — Victor Mercier (*Camille Depret* et *Maunoir*); — A. Aupetit, éditeur (*Maunoir* et *James Jackson*); — Henry Binder (*Maunoir* et *Malte-Brun*); — le docteur Yngvar Nielsen, directeur du Musée ethnographique de Christiania (*Raoul Herlofsen* et *Charles Rabot*); — Pierre Famin, capitaine d'infanterie de marine (*Hervé Faye* et *Jules Marey*); — J. Philippe Garreau, capitaine de frégate (le contre-amiral *Grasset* et *Bouquet de la Grye*); — A. Chélu, ingénieur civil (*Ansart du Fiesnet* et *Elisée Reclus*); — le docteur Louis-Frédéric-Émile Tautain (le docteur *Hamy* et le capitaine *Piétri*); — Herman Ten Kate (le prince

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Roland Bonaparte et *Maunoir*); — le général Adolphe Fabre, commandant la 33e brigade d'infanterie (le commandant *Niox* et *Maunoir*); — Ferdinand de Boyères, éditeur (*Maunoir* et *Jules Girard*); — Marcel Decressac Villagrand (*Georges Godillot* et *Maunoir*); — Ernest Second (*Léon Dru* et *Georges Godillot*); — de Ricaumont (*Maunoir* et *Duveyrier*); — Joseph-J.-R. Moore, homme de lettres (*James Jackson* et *Maunoir*); — Joseph Renard (le docteur *Bayol* et *Georges Révoil*); — Henri Tenthorey (*Ch. Monod* et *Paul Mirabaud*); — Gustave-Julien-Henri de Ridder (*A. Martel* et *Moreau Nélaton*); — Julio-Augusto de Gogorza (*J. Baudrais* et *Maunoir*); — Alexandre Vacherie, chef du cabinet du Président de la Chambre des Députés (le docteur *Bayol* et le docteur *Ballay*); — le docteur de Paranaguà, ex-président de la province de l'Amazone; Antonio Madeira Shaw, lieutenant de la marine brésilienne (*Alexandre Haag* et *Émile Levasseur*); — Buchet de Ryer (*Maunoir* et *E. G. Rey*); — Mme James Jackson (*James Jackson* et *Ch. Lan*); — Xavier-Gustave-Édouard de Faucompré, ingénieur, directeur des travaux publics de la Guyane (*de Bouthillier de Chavigny* et *James Jackson*); — Léon Hamel, publiciste (*Ansart du Fiesnet* et d'*Aubusson*); — L. du Dognon de Pomerait; Mme L. du Dognon de Pomerait (*Napoléon Ney* et *Maunoir*); — Mme C. Guntzberger (M. et Mme *Napoléon Ney*); — Ernest Gouin, ingénieur-constructeur (*Gustave d'Eichthal* et *Maunoir*).

Extraits de la Correspondance et Notes diverses

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Chemins du Delta du Tong-King vers Lang-So'n (1).

I. — Le chemin parcouru par M. Aumoitte par Bac-Lê et le Phu Tru'o'ng-Khánh; c'est celui qu'a suivi le colonel Dugenne.

(1) Communication de M. F. Romanet du Caillaud.

II. — Le chemin parcouru par le lettré chinois qui visita l'Annam sous Ming-Mang (voy. *Mémoire d'un voyageur chinois sur l'empire d'Annam*. Paris, Ernest Leroux) :

1re étape : du Phù Lang-Giang au poste militaire de Tsing-Ing-Chouënn (prononciation pékinoise).

2e étape : poste de Quang-Lan (prononciation pékinoise).

3e étape : après 13 lis on arrive à la barrière du mont Qui-Môn, et on s'arrête au lieu appelé la Cinquième-Batterie.

4e étape : on atteint la ville de Lang-So'n ; par ce chemin Lang-So'n est à 300 lis de Bac-Ninh.

III. — Trois itinéraires sont cités dans l'*Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Viêtnam*, par M. Devéria. — J'indique le deuxième et le troisième itinéraire aux paragraphes IV et V.

Des bords du Sông Thu'o'ng on gagne en une demi-journée le Huyên Bào-Lôc, dans le département de Lang-Giang.

2e étape : on franchit l'affluent du Sông Thu'o'ng appelé Hai-Mu'o'i-Giang, c'est-à-dire les vingt fleuves; cet affluent doit être la rivière de Luc-Ngan (le Loch-Nan des dernières dépêches). Puis on atteint le poste de Tân-Le-Thôn.

3e étape : la barrière du mont Qui-Môn.

4e étape : Lang-So'n, en marchant au nord du Châu On-Châu.

IV. — 1re étape : des bords du Sông Thu'o'ng on gagne le Huyên Bào-Lôc.

2e étape : le Huyên Phu'o'ng-Nhán, dans le département de Lang-Giang.

3e étape : par une route de montagne très dangereuse, on atteint le sommet du mont Hao-Quân-Dông.

4e et 5e étapes : route de montagne très dangereuse par le Châu Yên-Bác (An-Bac).

. 6e et 7e étapes : d'Yên-Bác en un jour et demi, en marchant vers l'ouest, on atteint Lang-So'n.

V. — On part du Huyên Yên-Viêt (An-Viêt, Viêt-An, Viêt-Yên), département de Thiên-Phúc, situé au nord de Bac-Ninh, sur le Sông Càu, et en un jour on est au Huyên Yên-Dzông (An-Dzông, Yên Dzùng, An-Dzùng, Yên-Rùng, An-Rùng), département de Lang-Giang.

2e étape : la route est plate jusqu'au Huyên Yên-Thê (An-Thê, Thê-An) (1), département de Lang-Giang; on passe au sud du Huyên Hü'u-Lüng (Cô-Lüng ?), même département; puis on fran-

(1) D'après un télégramme du 29 octobre, les colonnes du corps expéditionnaire parcourent, sans danger d'être attaquées, le pays jusqu'à Yên-Thê.

chit le Sông Thu'o'ng près de sa source; on a quarante lis de terrain plat à parcourir et on arrive à la passe du mont Qui-Môn.

De Qui-Môn on est à une étape de Lang-So'n.

Si la réalité répondait à la description des auteurs chinois, cette dernière route serait la plus commode pour atteindre Lang-So'n.

— Dans l'ouvrage de M. Devéria, les trois itinéraires (III, IV, V) sont comptés à la descente du plateau de Lang-So'n vers le Delta; comme je les compte à la montée, il faut sans doute ajouter une ou deux étapes à chacun de ces trois itinéraires.

Voyage de M. Dolisie entre Loango et Brazzaville par la voie du Quillou-Niari.

Lettre de M. Dutreuil de Rhins.

Ce voyage, qu'on a essayé de représenter comme un insuccès, a donné au contraire d'importants résultats; il fait le plus grand honneur, comme on va le voir, à M. Dolisie et à ses collaborateurs.

Au moment où la conférence de Berlin paraît appelée à trancher des questions dont les premiers éléments pourraient faire défaut, questions qui touchent, à un haut degré, les intérêts français, il importe de ne pas laisser présenter notre situation sous un jour défavorable. Permettez-moi donc, le temps me manquant pour vous copier tous les passages intéressants de la correspondance africaine, de vous en donner un aperçu.

Vous vous rappelez qu'après avoir découvert le Niari en 1882, M. de Brazza avait préconisé cette voie pour se rendre de la côte au bassin central du Congo. D'après les instructions qu'elle reçut en 1883, la nouvelle mission française de l'Ouest africain, devait achever l'étude de cette voie et y créer un certain nombre de stations.

En conséquence M. de Brazza avait fait occuper le territoire du Quillou ou Bas-Niari, et projetait de faire exécuter la reconnaissance de l'intérieur par une mission qui se serait rendue de Brazzaville à la côte.

Cependant la Société internationale du Congo, qui jusqu'alors ne s'était occupée que de la route même du Congo, se flattait de nous barrer la route du Niari, de nous enlever le profit de nos découvertes et de nos travaux.

Justement inquiet de tentatives d'émules se posant en adver-

saires, le représentant de M. de Brazza dans la zone maritime, M. Dufourcq, aurait voulu se rendre de Loango à Brazzaville, s'il n'eût été absolument retenu au Gabon.

Sur ces entrefaites, M. Dolisie revenait du Congo avec le P. Augouard, et M. de Brazza demandait qu'il vînt le rejoindre par la voie de l'Ogôoué.

M. Dufourcq n'hésite pas et, appréciant les qualités de M. Dolisie, il lui confie la direction de la mission du Niari, qu'il équipe, approvisionne aussi largement que possible et charge d'un ravitaillement important pour M. de Brazza. M. Dolisie devait emmener un médecin, M. Gros, trois sous-officiers blancs et une vingtaine de tirailleurs comme escorte.

Arrivé en mai à Loango, il éprouve de grandes difficultés à recruter environ 30 porteurs indigènes, à qui les agents de la Société du Congo offrirent de fortes sommes, pour les faire déserter.

Enfin, en juin, la caravane avait quitté la côte. Elle allait bientôt arriver sur les bords de la Loundima, affluent du Niari, lorsqu'une grande partie des porteurs l'abandonnèrent. Cette désertion préméditée fit perdre quelques jours à M. Dolisie, qui s'en dédommagea, comme on va le voir. Remontant la Loundima, M. Dolisie arriva au confluent avec le Niari, en face de Stephanieville, poste de la Société Internationale, et demanda à l'agent de cette Société, qui se disait propriétaire du terrain, de lui louer un magasin, où il pût mettre à l'abri une partie de son bagage.

L'agent ayant déclaré ne pouvoir rien accorder sans l'autorisation de son chef résidant à Loango, M. Dolisie se trouvait embarrassé, lorsque le roi du pays se présente et offre de lui donner le terrain qu'il voudrait.

« Mais, demande M. Dolisie, le terrain n'appartient-il pas à la Société Internationale ?

— Non certes, répond le roi ; je n'ai rien vendu, j'ai simplement loué, et je n'ai loué que le terrain sur lequel est le poste. J'attendais les Français et je t'offre le terrain que tu voudras. »

Et le roi est tellement content, que non seulement il nous donne un terrain fort bien choisi au confluent des deux rivières, mais encore il signe un traité, qui place tout le pays compris entre la Loundima et le Niari sous la suzeraineté et le protectorat de la France. En outre, le roi et tous les chefs ont signé une déclaration solennelle et authentique, que jamais ils n'avaient cédé aucun de leurs droits à la Société Internationale, qui n'était même pas propriétaire du terrain de ses postes.

Après avoir fondé la station de Niari-Loundima, M. Dolisie repart le 1er juillet et, faisant route au nord-est, arrive le 7 à Philippeville, autre poste loué par la Société Internationale, situé par 3°19′ de latitude sud et 11°27′ de longitude à l'est de Paris. Il confirme l'assertion de M. de Brazza que le Niari est navigable par canot à vapeur sur son cours moyen et en partie sur le cours supérieur. Le levé de son itinéraire modifiera, paraît-il, complètement les croquis à vue, publiés par la Société Internationale. Enfin une autre station française est aujourd'hui fondée près de Philippeville et complète la chaîne de nos stations entre Loango et Brazzaville, où M. Dolisie arrivait à la fin de juillet avec son convoi.

Ce trajet effectué en quarante jours, en s'arrêtant à diverses reprises, pourra certainement être fait en 20 jours, lorsqu'on pourra utiliser la voie fluviale et créer un service de porteurs régulier, comme chez les Batekés.

Ainsi se trouvent justifiées les vues de M. de Brazza : la route du Niari découverte par lui est reconnue praticable, préférable à celle du Congo et même à celle de l'Ogôoué ; et cette route, dont nous possédions déjà l'entrée à la côte de Loango et la sortie à Brazzaville, traverse une contrée placée sous le protectorat français.

Toutefois nous ne sommes pas de ceux qui, sur les renseignements généraux et forcément trop vagues d'une exploration sommaire, se font des illusions. Si la route du Niari paraît à première vue meilleure que celle du Congo et de l'Ogôoué, — et nous ignorons ce qu'y coûtent actuellement les transports — nous sommes encore loin d'être fixés sur les dépenses à faire pour établir ici une véritable voie commerciale. Nous ne pouvons pas plus ici qu'au Congo, mettre en regard des dépenses les bénéfices d'une exploitation ou d'un commerce hypothétique, et qui restera tel pour nous, tant que M. de Brazza n'aura pas contrôlé les assertions de M. Stanley sur le bassin central du Congo ; nous ne pouvons donc apprécier s l'entreprise coûteuse d'un chemin de fer par exemple est ici et là une utopie, une affaire bonne ou mauvaise.

La mission française de l'Ouest africain doit donc continuer à poursuivre partout ses études et ses recherches, avec le même zèle, le même dévouement, qui lui ont permis de traverser rapidement les difficultés si grandes, si diverses, du début, de maintenir à la France dans l'Ouest africain ses droits réels de protectorat et de souveraineté entre la côte et le Congo, jusqu'au parallèle 5°12′, et enfin de contribuer avec notre marine militaire, nos négociants, nos missionnaires, à développer notre influence sur le Bas-Congo —

Congo maritime — seule partie du grand fleuve sur laquelle la liberté de navigation et la liberté commerciale puissent être maintenues et appliquées en réalité.

Explication des deux passages de Scylax et de Pomponius Méla sur lesquels s'appuie M. Rouire pour son système de mer intérieure africaine (1).

On trouve dans le numéro de la *Revue scientifique* du 19 avril 1884, deux passages latins cités par M. Rouire, à l'appui de sa thèse sur la mer intérieure africaine et qui en sont la véritable condamnation.

Dans le second de ces textes (p. 492 de la *Revue*) (2), l'auteur latin, Pomponius Méla, dit que Hadrumète, Leptis, Clypée, « *Macomades et Thenæ Neapolis ad Syrtim adjacent* ».

Si l'on s'en rapporte aux travaux de M. V. Guérin, et, avant lui, à l'Itinéraire d'Antonin, on reconnaîtra que *Thenæ* est située, sous le nom d'*Henchir Thina*, sur le golfe de Gabès, à 10 kilomètres environ au sud de Sfax. *Macomades* est à 47 kilomètres au sud de la même ville et s'appelle actuellement *Ksar Ounga*. Elle est également baignée par les eaux de l'antique petite Syrte.

En examinant le texte latin, on remarquera que *Thenæ* et *Neapolis* sont placées entre deux virgules, comme s'il ne s'agissait que d'une seule ville. Il doit y avoir là une erreur typographique. En effet, en comparant ce texte avec celui de Scylax (3), on doit re-

(1) Communication de M. A. du Paty de Clam.

(2) Hadrumetum, Leptis, Clupea, *Macomades*, *Thenæ Neapolis hinc ad Syrtim adjacent*. Syrtis sinus est centum fere millia passuum qua mare accipit, patens, qua trecenta cingit...

Super hunc ingens palus amnem Tritona recipit, ipsa Tritonis, unde et Minervæ cognomen iuditumest.

(3) Hinc ad (Macomada sive Neapolin) navigatio diei. Insula urbi adjacet deserta ; postquam Cercinitis insula est urbem habens. Contra hanc sita est Thapsus. Prætervectio ab eâ ad Thapsum unius diei et dimidiæ. *A Thapso autem et Lepti parva et Adrymete* sinus magnus intus flectitur *in quo est Syrtis minor*, *Cercinitis appellata*, altera Syrti multo sævior navigatuque difficilior, cujus ambitus est stadiorum 2000. *In hac Syrti collocata est insula Tritonis et fluvius Triton*, ibique est Minervæ Tritonidis fanum. Os lacus exigum habet, et in ore insula adjacet; quando recedit mare, interdum lacus multum præbere navigantibus accessum videtur. Lacus autem hic est magnus, ambitum habens stadiorum circiter mille... Post hanc Syrtim est Neapolis, Prætervectio ab Adrymete ad Neapolin unius diei est. Post Neapolin est Hermæum promontorium et urbs.

marquer que Scylax, dans sa description, suit une direction générale *sud-nord*.

Pomponius Méla, au contraire, va du *nord au sud*, dans son énumération.



La ville de *Neapolis* serait alors celle que Ptolémée identifie avec Leptis magna ou place à côté de cette dernière, puisqu'en les citant, il leur assigne une seule longitude et une latitude unique. C'est *Lebidah*.

Quant à la virgule intermédiaire, elle existe dans l'édition de Pomponius Méla, par Panckoucke (1843).

La Neapolis de cet auteur est donc située au sud-est de l'île Brachion (Djerba).

Les deux écrivains latins placent sur la petite Syrte une ville commune, *Macomades;* Scylax y ajoute l'île de Cercinna et lui donne même le nom de Syrte de Cercinna. Ce golfe est donc bien celui

qu'on nomme le golfe de Gabès. Comme c'est dans cette petite Syrte que le fleuve et le lac Triton se trouvent situés, d'après le même auteur, le système de M. Roudaire a donc en sa faveur le texte latin.

Arrivons, dans le même texte (p. 492), à l'explication du mot *super*, donnée par M. Rouire.

Après avoir indiqué les villes qui sont situées près la Syrte Pomponius Méla dit que : *Super hunc ingens palus...*

Du mot *super*, M. Rouire conclut :

1° Que le lac est situé *au-dessus* (*au nord*) du golfe où se trouvent Clypea, Adrumète, Leptis, Thapsus;

2° Qu'il est *supérieur comme cote*, au littoral.

Ces *deux* explications contenues *un seul* mot, non répété, ne me semblent pas être acceptables.

Je crois, comme M. Rouire, qu'on doit tenir compte de de la façon dont Méla faisait sa citation et qu'on doit dire avec lui en suivant la ligne *nord-sud*, c'est-à-dire en *remontant la côte vers Tripoli* :

« Adrumète, Leptis... sont adjacentes à la Syrte. Au delà (*super*, au-dessus, en remontant le golfe) est un grand lac... »

Examinons maintenant le texte de Scylax (p. 491). M. Rouire donne au mot *hinc* le sens de *à partir du lac*.

Or, d'après le texte même de l'auteur, la distance est prise à partir de *Gichtis* (1).

M. Rouire s'est donc trompé et n'a pas lu le texte latin en entier. Gichtis est actuellement soit le point marqué *Zourzat* au sud-est de Gabès soit, comme l'indique M. Guérin, S[i] Bou Ghara, dans la même direction.

De plus, le mot *Neapolis* joint au nom de *Macomades* par la conjonction *sive*, n'est que la traduction grecque du mot Macomada. En écriture *syllabique* cunéiforme, assyrienne, je crois, et en lisant de droite à gauche S D H — M K M macom-ades signifie ville nouvelle, urbs nuova, *Neapolis*.

Ce nom de Neapolis est d'ailleurs assez fréquent sous différentes formes dans la géographie ancienne. En dehors de Neapolis (Naples) et de Neapolis (Nebeul), on trouve encore sur la côte d'Afrique, entre Bérénice et Carthage :

(1) Navigatio a Tarichiis in insulam unius est diei. Post insulam (Lotophagorum) sequitur Gichtis urbs. Navigatio ab insula ad Gichtin urbem diei dimidiati est. Hinc ad (Macomada sive Neapolin) navigatio.....

1° Macomades que l'Itinéraire place entre *Tugulis* (Tagulis des Tables de Peutinger) et *Leptis magna;*

2° Neapolis que j'ai citée plus haut et que Ptolémée place à côté de *Leptis magna.*

Si maintenant on compare les distances, on trouve que :

STADIASMUS.	STADES.		ITINÉR. PROVINC.	MILLIM.
De Tacape à Neapolis.	υ	400	De Tacapas à Macomadibus munic.	56
De Neapolis à Tenai...	σκ'	220	De Macom. mun. à Thenis......	28
		620		84

Les Tables de Peutinger donnent aussi entre Macomades minores et Thenis une distance de 27 milles. Le mille vaut huit stades. Ces distances concordant (les différences ne dépassant pas quatre milles), on peut donc dire que *Neapolis* et *Macomades* sont une seule ville.

La *Neapolis de Scylax* se rapporte donc aussi, non à *Nébeul,* mais à *Ounga.*

Or, de l'aveu même de M. Rouire, le lac ou baie de Triton se trouvant au sud de Neapolis, on devra le chercher là où le place M. Roudaire.

Scylax dit encore : (*A Thapso autem et Lepti*) *parva et Adrymete sinus magnus est.* Dans le texte, la portion entre parenthèse a été perdue. Admettons cependant qu'elle existe. L'auteur aura donc voulu dire que de Thapsus et de Leptis la petite et d'Adrymète s'étend un grand golfe...

Ne pourrait-on pas donner à la deuxième conjonction *et* le sens de : *et même?*

Je crois qu'en disant : « A partir de Thapsus, de Leptis la petite *et même* d'Adrymète... » on se rapprocherait de la pensée de l'auteur.

Elle corroborerait alors celle de Pomponius Méla, qui dit que ces villes avoisinent, sont adjacentes à la Syrte.

Adrymète, Leptis et Thapsus en sont en effet peu éloignées.

Ce doit être d'ailleurs ainsi que l'entend M. Rouire, puisqu'il place sur les *bords de la Syrte de Nébeul* la ville de *Thapsus* qui ne s'y trouve pas, même en l'assimilant, non à *Mahédia* comme il le fait, mais au *Raz Dimas* comme le propose M. Guérin.

Il en est de même de Leptis Parva (Monastir). Quant à Herméa (El Haouri), elle en est encore plus éloignée, puisqu'elle se trouve sur le versant opposé de la presqu'île du cap Bon.

Plus loin Scylax dit : « *Post hanc Syrtim est Neapolis.* »

Deux traductions sont en présence :

« Près de cette Syrte est Neapolis, » — ou : « Après cette Syrte est Neapolis. »

Mais ni l'une ni l'autre ne peuvent signifier que *Neapolis* se trouve *sur* la Syrte.

L'auteur, conséquent avec les expressions précédentes, aurait écrit « Neapolis ad Syrtim adjacet » et non « post hanc Syrtim est Neapolis ».

Il a bien voulu dire que ce Neapolis est après la Syrte, *en dehors* de celle-ci.

Je terminerai en donnant la traduction de ces textes et en employant les dénominations actuelles.

Texte de la page 492 :

« Sousse, Monastir, Kelibia, Ounga, Thina, Lebidah sont près (ou sur) cette Syrte. Le golfe de la Syrte... Au delà de celui-ci est un grand lac qui reçoit le Triton... »

Texte de la page 491 :

« De là (de Si Bou Ghara) à Ounga, on a un jour de navigation. Une île déserte (Bessila) avoisine la ville (Ounga) ; après se trouve l'île de Kerkenna qui possède une ville. Près de cette ville est Thapsus (Raz Dismas ou même Mahédia). De Kerkenna à Thapsus, la navigation est d'un jour et demi. A partir de Mahédia, de Monastir et même de Sousse, un grand golfe s'enfonce dans l'intérieur des terres, appelé aussi golfe de Kerkenna ; le golfe de Gabès en fait partie. La navigation y est plus difficile que dans le golfe de Sydra... Après cette Syrte se trouve Nébeul. De Sousse à Nébeul, un jour de traversée. Après Nebeul, se trouve le cap Bon et le village d'El-Haouri. »

D'après Scylax et Pomponius Méla eux-mêmes, on voit donc que l'étude approfondie et la seule interprétation exacte des textes latins sont celles qu'on doit à M. le lieutenant-colonel Roudaire et aux savants qui l'ont précédé dans cette voie.

Explorateurs français et étrangers dans l'est de l'Afrique.

Rapports de M. Ch. Ledoulx, consul de France à Zanzibar (1).

Zanzibar, 30 août 1884.

Depuis le rapport que j'ai adressé le 7 mai dernier, je n'ai reçu aucune nouvelle de M. Giraud, qui a dû quitter Karéma à la fin du mois de mars. J'ai tout lieu de croire que la correspondance que notre voyageur n'a pas manqué de m'adresser avant de reprendre son itinéraire, a été interceptée entre le Tanganika et Tabora par les tribus qui occupent depuis plusieurs mois la route des caravanes et qui s'y livrent à de continuelles déprédations. Le courrier de Zanzibar du mois d'avril a été pillé ; il est à supposer que les suivants ont eu le même sort.

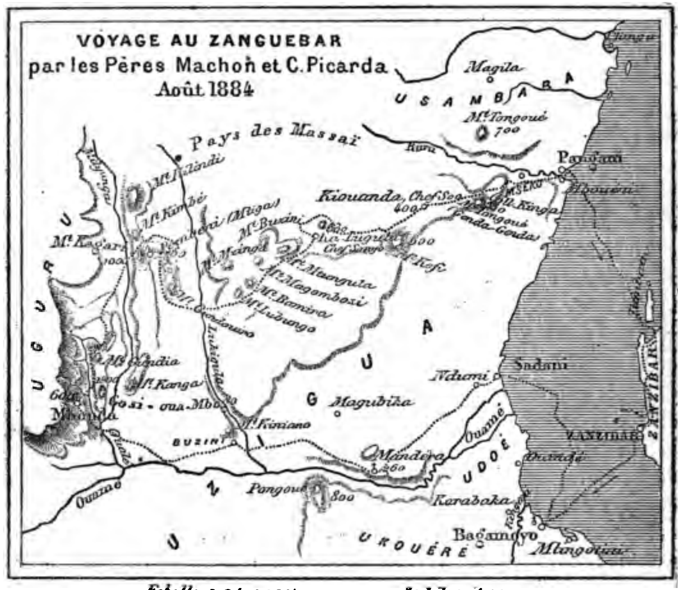
Le lieutenant Storms, de l'Association internationale africaine, se proposait de traverser le lac le 3 mars pour se rendre à M'pala, après avoir confié à M. Beine la station de Karéma. M. Storms devait préparer à M. Giraud les moyens de transporter sur la rive occidentale les hommes de son escorte et ses bagages. Cette opération qui exigerait quelques heures seulement, si le canot à vapeur de l'Association était en état de naviguer, ou si la proximité d'Ujiji permettait d'utiliser les moyens dont dispose la mission anglaise de M. Hore, présente de grandes difficultés et n'est pas exempte de dangers dans la situation actuelle.

La traversée se fait dans des troncs d'arbre grossièrement creusés, mal équipés et n'ayant pour apparaux que des voiles en écorce, des lianes pour cordages et des pierres pour ancre. Il faudra probablement dix ou douze voyages pour faire passer les soixante hommes de M. Giraud et les 2 ou 300 kilogrammes qui composent son matériel.

Le capitaine Bloyet m'écrit de Condoa en date du 13 août. Il me signale l'intention de Mahouinga, sultan de l'Ouhéhé, de venir attaquer Condoa et les préparatifs de défense que font les habitants pour le recevoir. Notre chef de station se dispose, dès que les hostilités deviendront imminentes, à expédier sa femme à la mission de Mrogoro et à attendre les événements dans sa station. Les informations que j'ai recueillies sur la situation de l'Oussagara me permettent d'espérer que les projets belliqueux de Mahouinga se dissiperont à l'aspect de l'attitude résolue des Hassagora. M. Bloyet le

(1) Communiqués par le Ministère des Affaires étrangères.

croit aussi et compte repartir prochainement pour continuer ses travaux, si les bruits de guerre ne se confirment pas. Je lui écris pour lui recommander la plus grande prudence et je me repose volontiers sur sa connaissance du pays et sur le prestige dont il y jouit, pour espérer qu'il saura éviter tout conflit avec ses voisins.



M. Otto Lindner, chargé il y a un an par l'Association internationale africaine de recruter à Zanzibar des porteurs pour le Congo, vient de reconduire dans ma résidence, après l'expiration de leur engagement, soixante-huit des hommes enrôlés il y a trois ans. Les autres ont préféré renouveler leur contrat. Il est à remarquer que sur cent quatre-vingts nègres emmenés au Congo en 1881, six seulement y sont décédés; encore faut-il dans ce nombre comprendre trois morts accidentelles. Cette remarque fait l'éloge des bons traitements accordés par l'Association aux gens qu'elle emploie et répond aux accusations plus intéressées qu'impartiales dont elle a été l'objet de la part d'une certaine presse dont on connaît l'esprit de dénigrement.

Les pères Machon et Picarda de l'ordre du Saint-Esprit, chargés

par leur supérieur de choisir l'emplacement d'une nouvelle station, viennent d'arriver à Zanzibar. Partis de Mhonda, il y a un mois environ, au lieu de suivre les routes fréquentées par les caravanes, ils se sont lancés dans l'intérieur de la chaîne du Nguru jusqu'au massif du mont Kilindi pour gagner le fleuve Rufu et Pangani en suivant un itinéraire qui n'avait pas encore été fait jusqu'à ce jour. Nos missionnaires ont relevé avec le plus grand soin le nom des localités qu'ils ont traversées et leurs altitudes. Ils m'ont communiqué d'intéressantes observations ethnographiques et des notes sur les zones occupées par la mouche tsétsé dont on connaît les désastreux effets. Le temps me manque pour transmettre ces notes et ces observations.

Je dois me borner, dans la crainte de manquer le courrier qui part demain, à l'envoi du croquis ci-joint, dont vous voudrez bien excuser la grossière exécution. Il suffira, en attendant le plan et les commentaires que j'adresserai le mois prochain, à remplir une lacune sur les cartes que nous connaissons de cette partie de l'Afrique. Quelque restreint que soit le rayon parcouru par les Pères Machon et Picarda, il témoigne du soin intelligent que mettent les missionnaires placés sous ma juridiction consulaire, à concourir aux progrès de la science, toutes les fois que l'occasion s'en présente.

Zanzibar, 12 septembre 1884.

Mon rapport du 30 août dernier annonçait que j'étais sans nouvelles de M. l'enseigne de vaisseau Giraud, et que je supposais que sa correspondance avait été interceptée par les nombreux pillards qui se livrent à de continuelles déprédations sur la route des caravanes entre le Tanganika et Tabora. La situation était encore plus grave que je ne le croyais. J'ai, en effet, reçu, il y a trois jours, du P. Hautecœur, supérieur de la mission des PP. algériens à Kipalapala, près de Tabora, une lettre datée du 4 août et expédiée par un courrier extraordinaire, dans laquelle il m'informe que M. Giraud avait été abandonné par tous ses porteurs et ses hommes d'escorte, qui avaient déserté avec armes et bagages. Notre voyageur était parvenu néanmoins à faire tenir au P. Hautecœur une lettre lui faisant part de cet abandon et un pli à mon adresse, en le priant de me l'expédier sans retard. M. Giraud m'avisait, sans doute, dans ce pli, de la désertion de ses hommes et me demandait les moyens d'y suppléer. Cette lettre ne m'est point parvenue. Le P. Hautecœur se disposait à me l'envoyer lorsque le 4 août, dans la soirée, il vit accourir, drapeau français en tête, douze noirs ivres de chanvre et

armés jusqu'aux dents, qui se ruèrent sur lui, le frappèrent, le menacèrent de mort et lui enlevèrent la lettre qui m'était adressée. Ces misérables, qui n'étaient autres que des déserteurs de M. Giraud, lui tinrent pendant plus d'un quart d'heure leurs fusils et leurs revolvers sur la poitrine et ne se retirèrent qu'après lui avoir enlevé neuf pièces d'étoffe et différents autres objets et lui avoir déclaré qu'ils tueraient tous les courriers qu'il tenterait de m'expédier. Le P. Hautecœur, à peine revenu de sa surprise, s'est mis en mesure de m'aviser de ces faits et a fait prendre les armes à ses gens pour faire face à une seconde attaque qu'il semblait redouter. — Il ajoute dans sa lettre que les Arabes, ses voisins, auxquels il s'est adressé, lui ont témoigné peu de bon vouloir, et qu'ils avaient acheté à ces déserteurs les mandats de payement de gages dont chacun d'eux était porteur.

En présence de faits aussi graves et de nature à compromettre la sécurité de nos missionnaires, je crus devoir agir avec promptitude et énergie. Je fis représenter au sultan ce que la conduite de ses Arabes avait de répréhensible ; j'exigeai la restitution des armes dont ils s'étaient faits les recéleurs, les sachant volées ; je déclarai que je me refusais à faire payer les mandats des déserteurs, dont je voulais l'arrestation immédiate et l'envoi, sous bonne escorte, à Zanzibar. Je dois dire que Saïd-Bargash s'empressa de me donner satisfaction immédiate sur tous les points et que, dès le lendemain matin, j'envoyai à Tabora et à Karéma les ordres pressants et sévères que j'avais demandés pour les représentants de Sa Hautesse dans l'intérieur. J'écrivis aussi au P. Hautecœur en lui transmettant une traduction en français de ces ordres et en l'invitant à me faire savoir, sans retard, l'effet qu'ils auraient produit. Je conseillai à ce missionnaire la plus grande circonspection pour ne point aggraver une situation que son isolement, l'éloignement de sa résidence et la difficulté des communications rendaient déjà si précaire. Je connais le tact et la prudence du P. Hautecœur, et j'ai tout lieu d'espérer qu'il n'aura pas eu à subir les nouvelles agressions qu'il semblait redouter, les premières n'ayant eu pour but que de lui enlever la lettre qui m'était adressée et de me laisser ainsi dans l'ignorance des méfaits de ces misérables à l'égard de M. Giraud.

D'autre part, j'ai écrit à notre enseigne de vaisseau, qui est aujourd'hui en sécurité à M'pala ou à Karéma, dans la station internationale africaine, et je l'ai prié de me donner le plus vite qu'il le pourrait des détails circonstanciés sur les faits dont il a à se plaindre pour servir de base aux poursuites à intervenir. Je l'informe des

mesures que j'ai prises, et je l'engage également, s'il persiste à continuer son voyage, à ne le faire qu'après s'être assuré, autant que possible, les moyens de l'effectuer avec sécurité. M. le capitaine Cambier, agent de l'Association internationale à Zanzibar et notre ami commun, a écrit également à M. Giraud pour lui donner les conseils autorisés de sa grande expérience des voyages en Afrique. Il a, en outre, fait mettre à sa disposition tous les moyens dont disposent les stations de M'pala et de Karéma, en affirmant ainsi une fois de plus l'utilité pratique des fondations généreuses du roi Léopold et les services précieux qu'elles sont appelées à rendre pour la découverte et la civilisation du continent mystérieux.

Les ruines de Tula (*Mexique*) (1).

Cortenberg (Belgique), 23 août 1884.

Pendant mon récent séjour au Mexique, j'ai visité quelques ruines. Je vous parlerai aujourd'hui de Tula.

Cette localité, qui n'est plus qu'une petite ville de 1050 âmes, fut, au septième siècle, sous le nom de *Tolam*, la capitale de la nation toltèque. Elle avait plusieurs temples et un palais royal. Ce qui reste de ces constructions a été exhumé récemment par notre éminent collègue, M. Désiré Charnay, qui passa quatre mois à fouiller le sol de Tula, aidé de quarante travailleurs. Il mit au jour deux maisons toltèques : la plus grande des deux semble avoir été la demeure royale.

Au sortir de la ville nous nous engageons, mon guide et moi (ce guide, du nom de Cosme Luque, avait fort bien connu M. Charnay), dans une large avenue bordée de frênes séculaires. C'est la route d'Ixmiquilpan. Ces arbres atteignent au Mexique des proportions inconnues en Europe, et j'ai toujours été frappé de l'aspect grandiose des allées qu'ils ombragent. Au bout d'un quart d'heure nous quittons la route et descendons dans la vallée; nous traversons à gué le Rio de Tula et grimpons sur la colline connue sous le nom de Cerro del Tesoro, nous frayant un passage à travers les mille piquants des grands cactus : nous voici enfin devant la plus petite des deux maisons toltèques. M. Charnay en a fait une minutieuse description accompagnée de plans et de dessins fort exacts (*Tour du Monde*, 1881, t. II, p. 302 et suiv.).

(1) Communication de M. Jules Leclercq, vice-Président de la Société royale belge de géographie.

Malheureusement, ces ruines n'ont déjà plus l'aspect qu'elles avaient lorsque le savant archéologue les mit au jour en 1880 : les pluies, et surtout les touristes américains les dégradent rapidement, et dans dix ans on n'en reconnaîtra peut-être plus même la place. Les toits plats dont parle M. Charnay ont disparu ; il n'y a plus trace de peintures murales, et les murs n'atteignent plus guère que trois pieds de hauteur.

Ce qui subsiste m'a pourtant permis de reconnaître la structure, le plan et la distribution de l'édifice. Les murs sont faits de pierres non taillées, mélangées de boue, et sont revêtus d'une épaisse couche de ciment très dur ; un ciment de même nature sert de pavé : ce ciment est recouvert d'une belle couleur rose que les siècles n'ont pu altérer. Au milieu d'une pièce on reconnaît la margelle d'une citerne. J'ai compté dix-huit pièces, dont les plus spacieuses mesurent à peine 30 mètres carrés de superficie : ces pièces communiquent au moyen de corridors de deux pieds de largeur ; tout semble petit, étriqué. Cette nation toltèque, qui a laissé des pyramides et des statues aussi colossales que celles de l'Égypte, se contentait de demeures fort exiguës.

Voilà tout ce que j'ai pu noter sur l'état actuel de cette antique maison toltèque ; j'ai eu beau chercher des fragments de poterie, des conduites d'eau, des couteaux d'obsidienne, des *malacates ;* de tous ces trésors mentionnés par M. Charnay il ne reste plus un seul vestige. Les visiteurs ont tout enlevé, et je n'ai pu qu'emporter un spécimen de ciment. Ces ruines occupent le sommet d'une petite éminence naturelle, car c'est un fait remarquable que les Toltèques construisaient toujours leurs demeures sur des points élevés ou *mogotes :* on domine de là la gracieuse vallée de Tula, toute verdoyante et tout arborée, au fond de laquelle est couchée comme un nid la petite ville moderne avec sa jolie église. Autour des ruines s'épanouit une plantureuse végétation de nôpals et d'arbres à gomme.

La seconde habitation exhumée par M. Charnay se trouve à l'autre extrémité du Cerro del Tesoro : pour l'atteindre, il nous a fallu marcher pendant vingt minutes, sous un soleil d'enfer, à travers un plateau montueux couvert de monticules naturels et artificiels et jonché de myriades de pierres entre lesquelles croissent de monstrueuses plantes grasses et des mezquites. Est-ce là l'emplacement de l'ancienne Tula ? M. Charnay lui-même hésite à l'affirmer, et je me déclare incompétent. Toujours est-il que ces pyramides déformées, ces débris, ces mouvements de terrain dénotent

l'emplacement de quelque grand centre de population. La capitale toltèque prospérait au septième siècle; aujourd'hui on en cherche la place.

La *Casa grande* — tel est le nom que mon guide donne à la maison toltèque que nous venons visiter — offre la même disposition que la première; mais elle est beaucoup plus considérable : elle se compose d'une trentaine de petites pièces carrées communiquant par des corridors et de petits escaliers tournants, car par suite des inégalités du terrain, toutes les parties de la maison ne sont point placées au même niveau. Les escaliers, au nombre de trois, sont formés de marches triangulaires en blocs de lave taillés: M. Charnay en mentionne quatre, mais depuis ses fouilles l'aspect des lieux a dû beaucoup changer. Les murs, qui n'ont pas moins de cinquante centimètres d'épaisseur, sont faits de pierres volcaniques et d'argile, et revêtus de la belle couche de ciment à surface rose que semblaient affectionner les Toltèques. Dans une des pièces on remarque un banc de repos adossé au mur : ce banc est fait du même ciment. Les vastes dimensions de cette habitation semblent indiquer non plus la demeure d'un particulier, mais le palais même où résidaient les rois toltèques, et cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable, que du haut de l'éminence dont ces ruines occupent le sommet, on jouit de la plus belle vue des environs : on ne pourrait rêver une situation plus admirable. Les rochers à pic sur lesquels était campé le palais en faisaient une position très forte, et de ses murs on dominait toute la vallée.

Il y avait encore à Tula un grand temple dont parle l'historien Veytia : c'était le temple de la *Rana* ou de la *Grenouille*, construit sous le règne du roi toltèque Mitl, qui régna de 979 à 1038. C'est de ce temple que proviennent, dit-on, les antiquités que j'ai admirées sur la grande place de Tula. Ce sont quatre pièces remarquables de la statuaire toltèque : un fût de colonne couché et trois portions inférieures de cariatides, dont deux sont debout et l'autre couchée. Les parties supérieures ont disparu; mais, si l'on en juge par les jambes et les pieds, les seules parties conservées, ces colosses devaient rivaliser par leurs dimensions avec la statuaire égyptienne. Les pieds n'ont pas moins de $1^m,20$ de longueur, et la partie inférieure des jambes dépasse la taille d'un homme. On y distingue tous les détails du costume toltèque : la ceinture brodée, les jambières de cuir et les sandales fixées au moyen de lanières

de cuir passant entre les doigts de pied. Le fût de colonne est couvert de feuillages entrelacés qui montrent les goûts artistiques de ce peuple préhistorique.

Les Toltèques sont la plus ancienne race dont la tradition ait conservé le souvenir au Mexique. Ils précédèrent les Aztèques. Ils s'établirent dans le Nord, où ils fondèrent une grande nation et construisirent des villes. Bientôt la population s'accrut de telle sorte, que les ressources du pays devinrent insuffisantes; aussi furent-ils obligés de rechercher une contrée plus fertile. En l'an 607, ils émigrèrent vers le sud, passèrent par Chimalhuacan (Jalisco), sur les rives du Pacifique, par Zacatlan et Tollantzingo, et après un siècle de pérégrinations, arrivèrent en 713 à Tollam, aujourd'hui Tula, où ils édifièrent leur capitale. C'est de cette époque que date le nom de *Anahuac,* sous lequel on désigne encore le haut plateau du Mexique. Le royaume de Tollam ou dynastie toltèque dura 384 ans. C'était une monarchie absolue. On connaît les noms des neuf monarques qui se succédèrent à Tollam, et les dates de leur inauguration...

Les Toltèques, après avoir dominé pendant quatre siècles sur le plateau d'Anahuac, disparurent du pays aussi mystérieusement qu'ils y étaient venus. On suppose que les restes de la population émigrèrent au Yucatan, au Chiapas et au Guatémala, où ils laissèrent comme témoignage de leur grandeur les magnifiques ruines de Palenque et de Mitla. Telle fut la fin du peuple toltèque. C'était une race d'une civilisation avancée, ennemie de la guerre et adonnée à l'agriculture : c'est à elle qu'on doit la culture du maïs, du maguey et du coton. Ils découvrirent l'or et l'argent, et la manière de tailler les pierres précieuses. Ils savaient régler le temps. Humboldt dit que les Toltèques avaient, en 648, une année solaire plus parfaite que celle des Grecs et des Romains. Ils professaient le sabéisme, ou le culte des astres. Ils pratiquaient les arts, la peinture et la sculpture. Comme l'atteste leur nom, qui signifie « architecte », c'étaient de grands bâtisseurs : ils édifièrent beaucoup de villes, notamment Tula, Teotihuacan et Cholula; c'est par eux que furent édifiées toutes les pyramides qu'on a trouvées sur le plateau d'Anahuac, ainsi que l'attestent les cartes et les manuscrits hiéroglyphiques dont on conserve encore quelques exemplaires au musée national de Mexico.

Expédition Greely au pôle nord.

Lettre de M. Edmond Bruwaert, consul de France à Chicago (1).

Chicago, 24 juillet 1884.

La presse de Chicago est certainement l'une des mieux informées des États-Unis : il n'est sacrifice que les journaux de cette ville ne s'imposent pour satisfaire au besoin de tout savoir, de tout connaître qui semble tourmenter leurs lecteurs. Aussi maintes questions se trouvent-elles traitées ici avec un luxe de détails qu'on aurait peine à se procurer ailleurs. C'est ainsi que sur le retour de la mission Greely, qui revient enfin du pôle nord après trois ans de séjour, après deux années d'inquiétudes trop justifiées, nos journaux fournissent des informations extrêmement intéressantes.

A la suite du Congrès géographique de Hambourg qui, en 1879, avait exprimé le vœu de voir les gouvernements établir autour du pôle nord des missions chargées de faire, du 1er août 1882 au 31 juillet 1883, des observations atmosphériques, thermométriques et surtout magnétiques, les États-Unis avaient décidé d'envoyer deux expéditions, l'une à Point-Barrow, dans la presqu'île d'Aliaska, et l'autre à Discovery-Harbour. Sur la première de ces entreprises, qui a parfaitement réussi, j'ai eu quelques renseignements qui m'ont été communiqués par le chef même de la mission, le lieutenant Ray. La seconde mission, de beaucoup la plus audacieuse, avait été confiée au lieutenant A.-W. Greely; c'est cette mission qui vient d'être ramenée à Terre-Neuve, le 17 de ce mois, cette mission ou plutôt sept membres de cette mission, seules personnes qui aient été sauvées sur les vingt-cinq qui la composaient.

Le lieutenant Greely avait quitté New-York, le 14 juin 1881, sur le *Protée*. Après s'être procuré des chiens, des traîneaux et quelques provisions complémentaires à Godhavn, sur la côte occidentale du Groenland, il touchait à Upernavick le 24 juillet. Le 29, il doublait le cap York et atteignait les îles Carey. La partie la plus difficile de la route commençait. Mais par une chance heureuse, le *Protée* passait le cap Alexandre, le 1er août, entrait dans le détroit de Smith, abordait aux îles Littleton, arrivait le lendemain à

(1) Communiquée par le Ministère des Affaires étrangères.

Coal-River-Bay et enfin, le 4, à la baie de Lady Franklin, but du voyage, sur la rive occidentale du canal Robeson, sans trouver aucun obstacle. Mais il fallut attendre une semaine avant de pouvoir débarquer à Discovery-Harbour, tant la glace gênait les mouvements du navire. De Saint-Jean de Terre Neuve, la traversée avait donc été très aisément faite en moins d'un mois. Des vivres pour deux ans, 140 tonnes de charbon étaient déposés à terre; et, le 18 août, le *Protée*, laissant les vingt-cinq membres de la mission, reprenait, sans difficulté, le chemin des États-Unis.

Restés seuls, les explorateurs se mirent à l'œuvre. Un observatoire, une maison double de bois de 20 mètres sur 7, est élevé, par 81° 44′ lat. nord et 64° 30′ long. ouest de Greenwich, à Fort-Conger, ainsi nommé en l'honneur de M. Conger, du Michigan, membre du Congrès, qui avait fait voter les crédits. Les instruments sont installés et des notes prises à intervalles déterminés. C'est le 15 octobre que le soleil disparut de l'horizon; les lueurs crépusculaires ne cessèrent pourtant que vers le 15 décembre, époque à laquelle la nuit devint complète. Le soleil ne devait reparaître que le 27 février 1882. Quelques jours avant cette date, M. Greely avait fait explorer le canal Robeson, afin de savoir s'il serait facile de franchir ce détroit pour une expédition qu'il songeait à envoyer au Groenland, sur la rive opposée. La glace était résistante. Le 1er mars, quelques hommes traversent le canal, parviennent au Groenland, à Hall's Rest, à Thank God Harbour ; le 3, ils visitent la tombe du navigateur Hall et retrouvent sa cachette de provisions. Le thermomètre marquait alors 56 degrés au-dessous de zéro. Le 13 mars, les mêmes hommes sont renvoyés avec des vivres et un bateau qu'ils déposent au cap Polaris; ils restent sept jours absents par 61 degrés au-dessous de zéro.

Pendant que ces préparatifs se faisaient pour une excursion au nord-est, le docteur Pavy recevait l'ordre de marcher droit au nord, de franchir le cap Joseph-Henri et de chercher à dépasser le point extrême atteint, le 12 mai 1876, par le commandant Markham, de l'expédition anglaise de Sir George Nares. Le Dr Pavy atteignait la latitude de 82° 52′; mais, subitement, la banquise sur laquelle son traîneau l'entraînait se détache et se met à dériver vers le nord, comme si, plus près du pôle, il y avait une mer ou des espaces libres. Ce n'est que deux jours après, grâce à un changement de vent, que l'explorateur put abandonner l'île flottante et retrouver au sud le terrain fixe. De son côté, le chef de la mission ne restait pas inactif, il s'était attribué la région de l'ouest et

dans une excusion de onze jours, au commencement d'avril, il explorait l'intérieur de la terre de Grinnell, découvrait le lac Hazen, qui mesure 100 kilomètres sur 16, et les glaciers qui l'alimentent.

C'est le 3 avril que le lieutenant Lockwood et le sergent Brainard partaient avec un traîneau et huit chiens pour la grande exploration du nord-est, en Groenland. Ils atteignaient, le 16 avril, la presqu'île Brevoort ; le 29, la vallée du Gap ; le 5 mai, le cap Britannia ; ils entraient ensuite dans l'inconnu, dans des régions qu'aucun être humain n'avait visitées encore. Pendant sept jours, ils avaient à subir une tempête des plus violentes et des plus glaciales. Enfin le 13 mai, ils découvraient deux îles qu'ils appelaient l'île Lockwood et l'île Brainard, situées par 83° 24′ lat. nord et 44° 46′ long. ouest. C'est le point le plus voisin du pôle que l'homme ait jamais atteint. Du sommet de l'île, qui s'élève à plus de 600 mètres d'attitude, ils aperçurent, par 83° 35′ de latitude et 38 degrés de longitude une langue de terre qu'ils dénommèrent cap Robert Lincoln en l'honneur d'un habitant de Chicago, avocat de ce Consulat, le fils du président Lincoln, pour le moment Ministre de la guerre à Washington. La théorie qui faisait du cercle polaire une masse solide de glaces « préhistoriques », inhabitables, inhabitées, destructives de toute vie, se trouve fortement ébranlée par les observations des deux explorateurs. Partout ils ont trouvé trace de vie animale ou végétale : renards, lapins, rats musqués, oiseaux, se présentaient à leurs regards, de même qu'ils ont pu constater l'existence de quelques plantes, mousses et lichens. Leurs provisions étant à leur extrême limite, Lockwood et Brainard revinrent sur leurs pas. Ils arrivaient à Fort-Conger le 1er juin après cinquante-neuf jours d'absence.

En juin et juillet, Greely retournait à l'ouest : il apercevait le Mont-Arthur, qui mesure 1700 mètres de hauteur; il découvrait au bord du lac Hazen des restes d'Esquimaux qui, à une époque assez ancienne, ont habité ces régions aujourd'hui si inhospitalières. La fonte des neiges, la rapidité et la profondeur des torrents, les vents glacés forcèrent le chef de l'expédition à rentrer au fort plus tôt qu'il ne l'eût désiré.

Le 9 juillet, la débâcle du canal Robeson avait lieu. Le petit vapeur de l'exploration, *Lady Greely*, allumait ses feux et le commandant, descendant au sud, trouvait partout passage libre. Toutefois, il ne rencontrait pas le bâtiment qui devait venir prendre de ses nouvelles et lui apporter un supplément de vivres. Le Congrès

avait pourtant voté 165 000 francs pour une expédition de secours; le *Neptune* avait été armé et envoyé sous les ordres du commandant Beebe. Mais ce navire n'avait pu réussir à franchir les glaces du détroit de Smith et il s'en était retourné en laissant à Payer-Harbour, au nord du cap Sabine, un dépôt de quelques rations bien insuffisantes. Un peu plus de calcul ou de prévoyance, un peu moins de rigueur dans l'interprétation des ordres et l'expédition Greely pouvait compter sur une fin heureuse, car c'est à Payer-Harbour même que, faute de vivres, la mission devait payer si durement ses conquêtes scientifiques.

Avec ou sans nouvelles du continent, l'expédition n'en devait pas moins subir un second hivernage auquel elle était préparée. Encore une fois, le 15 octobre, le soleil disparaissait pour de longs mois à l'horizon. La glace couvrait tout. Du 26 octobre au 5 novembre, le docteur Pavy s'en allait en traîneau chercher au sud des nouvelles du bateau attendu, mais naturellement sans succès. L'hiver de 1882 se passait, comme le précédent, dans d'excellentes conditions. Un ours se montrait dans le voisinage. Au retour des longs crépuscules on songea à organiser la retraite qui devait avoir lieu après le 31 juillet. Le 1er février 1883, des vivres étaient envoyés le long de la route, au cap Baird d'abord, puis sur d'autres points. Le soleil revenait le 27 février. Pour agrandir le cercle des connaissances géographiques précédemment acquises, de nouvelles excursions furent ordonnées.

Le 10 mars, provisions et traîneau étaient transportés de l'autre côté du détroit de Robeson, au cap Summer, et le 27, une expédition partait comme en 1882, pour le nord-ouest du Groenland; mais elle ne réussissait pas. La banquise sur laquelle les explorateurs étaient engagés s'étant mise à dériver vers le nord, ceux-ci n'eurent que le temps de regagner, non sans danger, la terre ferme. La température était de 53 degrés au-dessous de zéro. Le 15 avril, une autre expédition passait six jours à Hall's Rest, puis rentrait au fort Conger.

C'est à l'ouest que les découvertes devaient s'étendre pendant cette saison surtout. Le lieutenant Lockwood recevait, le 24 avril, la mission de reprendre les excursions de Greely de l'été précédent, sur la terre de Grinnell. Lockwood et Brainard traversent la Terre, découvrent le mont « Difficult » qui peut avoir 1700 mètres d'altitude et reconnaissent que Grinnell est un immense glacier entouré seulement d'une ceinture de terre, la mer de glace présentant presque partout des murailles verticales de 70 mètres de hau-

teur. Du 8 au 26 mai, dans une nouvelle exploration, ils découvrent au sud-ouest une anse qu'ils appellent Greely Fjord (13 mai); ils la traversent et dénomment Terre d'Arthur la nouvelle région dans laquelle ils se trouvent. Ils aperçoivent l'Océan arctique occidental. L'extrême point qu'ils atteignent se trouve par 80° 46′ latitude nord et 78° 26′ longitude ouest. Là, sur un plateau de plus de 700 mètres d'altitude, ils trouvent des racines de troncs d'arbres fossiles ou pétrifiés. Renards, rats musqués, ours, indiquaient que la vie n'avait pas tout à fait disparu de ces régions désolées.

Le mois d'août arriva et la glace commença à se détacher du canal Robeson. Le 9, la mission ayant heureusement terminé ses travaux, quittait le fort Conger à bord de la *Lady Greely*, qui remorquait en outre le *Valorus* et le *Narwhal;* on s'engageait dans le canal de Kennedy. Le 26 août, on était au cap Hawkes, et déjà des glaces nouvelles se formaient; le 29, par le travers de Victoria-Head, les navires se trouvaient pris dans les glaces et jusqu'au 10 septembre, l'expédition était, au gré des vents et des tempêtes, portée du sud au nord, du nord au sud, dérivant à travers la mer de Kane, avec les banquises qui l'enlaçaient. Le 10 septembre, il fallait abandonner les navires près de l'île de Cocked-Hat, en ne sauvant que peu de provisions. Après des difficultés très grandes, les explorateurs arrivaient à Baird-Inlet, ayant dû se séparer de leur dernière chaloupe pour sauver leur dernier traîneau. C'était le commencement des infortunes; d'autres allaient suivre, car l'aide, le secours sur lequel ils comptaient, allait leur faire complètement défaut.

En effet, d'après le plan conçu au départ, le *Protée* devait venir au détroit de Smith, l'été de 1883, et assurer aux explorateurs, sinon le retour, — si les froids précoces ne le permettaient pas, — au moins des vivres suffisants pour affronter un troisième hivernage. On ne l'avait pas oublié à Washington et sous la direction du général Hazen, du service des Signaux, le *Protée* et le *Yantic* s'armaient pour se rendre au rendez-vous. Le 29 juin 1883, les deux navires quittaient Saint-Jean de Terre-Neuve, et Godhavn le 12 juillet. Du 16 au 21, le *Protée* parvenait à passer l'île Carey. Le 23, le navire se trouvait à 6 milles au nord du cap Sabine, au point où le commandant Beebe avait, l'année précédente, laissé quelques provisions, au point où la mission allait aborder le 29 septembre suivant. Tout semblait donc réussir à souhait. Malheureusement ce même jour, 23 juillet, le *Protée*, entouré de glaces flottantes, se trouvait écrasé entre deux banquises, à sept heures

du soir. On avait à peine le temps de sauver quelques vivres dans la chaloupe. On prétend que la mésintelligence s'étant mise entre le lieutenant Garlington, commandant de l'expédition et ses hommes d'équipage, le service du sauvetage fut à peu près négligé. Toujours est-il que 150 livres de viande seulement furent débarquées au cap Sabine et que 240 rations furent portées à l'île Littleton dans le détroit de Smith, à un point que M. Greely devait toucher avant d'aller établir son troisième hivernage sur la côte occidentale du Groenland. Ainsi le prescrivaient les instructions du général Hazen. Les naufragés du *Protée* quittaient le détroit, le 26 juillet, et, longeant la côte groenlandaise dans la direction du sud, arrivaient, le 24 août, à Upernavick, d'où le *Yantic* les rapatriait. Ils étaient sauvés. Mais qu'allait devenir la mission qu'ils avaient le devoir de ravitailler et de ramener? Question terrible que chacun se posait lorsqu'on apprit le retour du *Yantic*, question à laquelle personne n'osait répondre. On s'en remettait à la Providence et au courage des explorateurs.

Il leur fallait, en effet, beaucoup de courage, lorsque, le 29 septembre, après avoir lutté dans la mer de Kane, perdu leurs navires, leur chaloupe, Greely et ses vingt-quatre compagnons arrivaient à Baird-Inlet et, attendant du secours, trouvaient sur le rivage la note du lieutenant Garlington, qui leur apprenait qu'à cet endroit même, le 23 juillet, le bâtiment sauveteur avait péri: il n'y avait que dix jours de vivres. Les vivres laissés par le commandant Beebe en 1882 et par Garlington, au moment du naufrage, venaient bien à propos, mais en quelle quantité dérisoire, lorsqu'il fallait compter sur six mois d'hiver! Les deux cent quarante rations de l'île Littleton n'étaient qu'à quelques kilomètres, mais elles étaient insaisissables; le détroit de Smith, battu par les tempêtes, restait libre de glaces, et la mission avait abandonné la chaloupe pour sauver le traîneau. Il fallut vivre de peu. Après avoir laissé une note à l'île Brevoort, M. Greely alla s'établir, le 21 octobre, au camp Clay, à quelques kilomètres au nord du cap Sabine, à égale distance au sud de l'île du Cocked-Hat. Le 1er novembre, les rations étaient réduites de treize à onze onces par jour. Une expédition est dirigée en même temps sur le cap Isabelle, où, en 1875, sir George Nares a laissé des provisions, au retour de son voyage au pôle nord; mais le froid est tellement intense (30 degrés au-dessous de zéro), qu'un des explorateurs, le sergent Ellison, a les pieds et les mains gelés et qu'il faut rentrer aussitôt au camp sans avoir rien trouvé. La chasse ne donnait presque pas de résultat.

La faim et le froid agissant sur les infortunés voyageurs, les heures douloureuses arrivaient. Le premier décès est du 1er janvier 1884 : crevettes et lichens constituaient les seuls aliments et le thermomètre marquait 50 degrés au-dessous de zéro. Au mois d'avril, six décès. Lockwood meurt, qui s'était avancé le plus près du pôle nord. Une nouvelle expédition à la recherche de la viande anglaise du cap Isabelle est tentée sans succès ; Rice, un des envoyés, meurt de froid avant d'être arrivé au but. Le 14 mai a lieu la dernière distribution du peu qui restait. La mousse, le lichen, le cuir des chaussures, les peaux de castor coupées en bandes et bouillies, telle est la ressource dernière. En mai, quatre décès; du 3 au 18 juin, sept décès. Les survivants sont si faibles, que le dernier mort est resté près de la tente, couvert de son sac de repos, sans qu'on puisse lui faire une tombe dans la glace. Tous sont couchés sur le sol, ne pouvant plus se mouvoir; Ellison, avec ses pieds et ses mains gelés depuis novembre; Greely, sans force, mais se soulevant encore sur ses coudes; seuls, deux des explorateurs arrivent encore à se traîner hors de la tente.

Cette triste et déplorable situation était loin d'être soupçonnée aux États-Unis; néanmoins on croyait au danger, et tout était préparé pour une expédition de secours rapide, énergique, prompte. La *Téthis* et le *Bear* s'armaient; l'Angleterre offrait l'*Alert;* le Congrès offrait 125 000 francs de récompense pour qui découvrirait l'expédition, et des baleiniers se hâtaient, attirés par l'espoir du gain. Le capitaine Schley, aidé du lieutenant Emory, commandait l'expédition. Il quittait New-York au commencement de mai; le 7, il touchait à Saint-Jean de Terre-Neuve; le 15 mai, il était à Godhavn, où deux baleiniers à vapeur s'attachaient à lui; le 29 mai, il en rencontrait cinq autres à Upernawick. Le 18 juin seulement, il doublait le cap York, profitant, pour passer, de toutes les fentes qui se produisaient entre les banquises dans cette saison encore peu avancée. Le 22 au matin, il abordait à l'île Carey, où il trouvait intactes les cachettes de Sir George Nares et de Beebe : à midi, il retrouvait, à l'île Littleton, les deux cent quarante rations laissées par Garlington; à trois heures de l'après-midi, il doublait le cap Sabine, se rendant à Payer-Harbour, où il touchait à sept heures du soir. Il n'y a pas de nuit, à ce moment de l'année, dans le détroit de Smith : les officiers descendirent à terre et parcoururent la côte dans toutes les directions. La note laissée par Greely, le 21 octobre, est bientôt trouvée : on sait qu'il est au camp Clay. Aussitôt, la chaloupe à vapeur du *Bear* est envoyée à travers les glaces dans

cette direction. Le sifflet de la machine retentit sans arrêter. Il faisait une tempête horrible. Enfin on aborde. On aperçoit un des infortunés voyageurs qui avait peine à se tenir debout auprès d'une masse d'étoffe, la tente, qui s'était abattue sur les victimes et qui n'avait pu être relevée! Ce qui restait de la mission polaire de 1882 était sauvé.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTE

Séance du 7 novembre 1884.

OUVRAGES OFFETS PAR M. A. DAUBRÉE.

Projet d'Association (Association des Deux Mondes) pour le développement de la civilisation et l'extinction de la traite par les chemins de fer en Afrique; s. l. n. d. (Paris, 1879?). Broch. in-4.

ALPHONSE BEAU DE ROCHAS. — Commission supérieure pour l'étude des questions relatives à la mise en communication par voie ferrée de l'Algérie et du Sénégal avec le Soudan. Déposition faite devant la première sous-commission au nom de l'Association des Deux Mondes (Extrait du *Journal de la Marine*). Paris, Comptoir de la Marine, 1879. Broch. in-4.

C. SABATIER. — Mémoire sur la géographie physique du Sahara central. Paris, Imprimerie Nationale, 1880. Broch. in-4.

Statistique de la France. — Statistique sommaire des industries principales en 1873. Paris, Imprimerie Nationale, 1874. 1 vol. gr. in-8.

A. RAIMONDI. — Minéraux du Pérou. Catalogue raisonné d'une collection des principaux types minéraux de la République comprenant aussi des échantillons de guano et des débris fossilisés des oiseaux qui l'ont produit. Traduit de l'espagnol par J. B. H. Martinet. Paris, imprimerie Chaix, 1878. 1 vol. in-8.

J. B. H. MARTINET. — Société des agriculteurs de France. L'agriculture au Pérou. Résumé du Mémoire, présenté au Congrès international de l'agriculture par J. B. H. Martinet. Paris, au siège de la Société, 1878. 1 vol. in-8.

BORY DE SAINT-VINCENT. — Guide du voyageur en Espagne. Paris, L. Janet, 1823. In-8.

J. ROCHE. — La Mission d'exploration transsaharienne (*Revue Scientifique*, 27 novembre 1880). Paris. Broch. in-4.

V. PARISOT. — Le chemin de fer transsaharien (Extrait du *Bull. Soc. Géogr. de l'Est*). Nancy, Berger-Levrault, 1879. Broch. in-8.

Le tracé (du chemin de fer transsaharien) du général Colonieu et le tracé occidental (Le *Courrier d'Oran*, vendredi 21 novembre 1879).

ANTOINE HERZOG. L'Algérie et la crise cotonnière. Colmar, 1864. Broch. in-8.

La Confédération Argentine à l'Exposition universelle de 1867. Notice statistique générale et catalogue. Paris, imprimerie Vve Bouchard-Huzard, 1867. Broch. in-8.

Le Comte MEYNERS D'ESTREY. — Organisation d'une expédition dans l'archipel Indien. Exploration et colonisation. Rapport sur le projet de M. Brau de Saint-Pol-Lias, présenté à la Commission de géographie commerciale dans sa séance du 23 décembre 1875 (Extrait de l'*Explorateur*). Paris, l'*Explorateur*, 1876. Broch. in-8.

BRAU DE SAINT-POL-LIAS. — Les colons-explorateurs. Expédition dans l'archipel indien. Déli et les colons-explorateurs français (Extrait du *Bull. Soc. Géogr.*). Paris, Delagrave, 1877. Broch. in-8.

LARROSE. — Notice sur un système nouveau de Stadia et de Mire parlante, pour la mesure commode et certaine des distances géodésiques, avec instrument complet et économique pour les diverses opérations courantes de précision. Foix, typographie Vve Pomiès, 1883. Broch. in-32.

JACQUES DELMAS. — Une caravane scolaire en Dauphiné et Savoie. Voyage scientifique accompli sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et sous le patronage du Club Alpin français. Marseille, J. Chauffard, 1883. Broch. in-8.

Russie. Ministère de la guerre. Musée pédagogique. Notice sur le matériel d'enseignement pour l'étude de la géographie, de la cosmographie et de la topographie militaire. Saint-Pétersbourg, C. Roettger, 1881. Broch. in-8.

Russie. Notice sur le matériel d'enseignement pour l'étude de la géographie et de la cosmographie exposé par le musée pédagogique des établissements militaires d'éducation. Saint-Pétersbourg, 1875. Broch. in-8.

Queensland, Australia. Paris exhibition, 1878. Handbook of the colony with catalogue of exhibits. London, 1878. Broch. in-8.

GORDON and GOTCH. — The Australian Handbook and almanac and shippers' and importers' directory for 1877. Melbourne, Sydney, Brisbane, London. In-8.

Rapport du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec, pour l'année 1875-1876 et documents relatifs à 1874-75 non publiés dans le dernier rapport. Imprimé par ordre de l'Assemblée législative. Québec, 1876. 1 vol. in-8.

Geological Survey of Canada. Report of progress from its commencement to 1863. Atlas of maps and sections with an introduction and appendix. Montreal, 1865. Broch. in-8.

U. S. Coast Survey. Methods, discussions and results. Meteorological researches, for the use of the coast pilot. Part. I. Washington, 1877. Broch. in-4.

JOSEPH HEIME. — Festgabe gewidmet der XXXVI. Versammlung deutscher Naturforscher und Aerzte zu Speyer. I. Zur aeltesten Geschichte Deutschlands, insbesondere der Völkerstamme in dem Flussgebiete des Rheines, und namentlich über die verschiedenen Stammsitze der

Franken. II. Zu dem Niebelungenliede als Eigenthum des Rheines, und einer einheitlichen ursprünglichen Dichterkraft. Speyer, 1861. Broch. in-4.

FR. HESSELAT. — Tableau des hauteurs principales des montagnes de la Forêt-Noire. *s. a. a. l.* 1 f.

FR. HESSELAT. — Tableau de quelques hauteurs du Jura, d'après le Père Chrysologue, capucin (André de Gy). *s. a. a. l.* 1 f.

FR. HESSELAT. Tableau des principales hauteurs des Vosges. 1836. 1 f.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. JAMES JACKSON :

Dr O. DAPPER. — Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten van Egypten, Barbaryen, Libyen, Biledulgerid, Negroslant, Guinea, Ethiopien, Abyssinie : vertoont in de Benamingen, Grenspalen, Steden, Revieren, etc., etc. Amsterdam, J. van Meurs, 1668. 1 vol. in-fol.

D. FAUSTO MARTINEZ DE LA TORRE, y D. JOSEF ASENSIO. — Plano de la villa y corte de Madrid, en 64 láminas que demuestran otros tantos barrios en que está dividida; con los nombres de todas sus plazuelas y calles, etc. Madrid, 1800. 1 vol. in-8.

HENRY W. ELLIOT. — The sea-horse (*Scribner's Monthly illustrated Magazine*. New-York, July, 1881). In-8.

WILLIAM L. MURFREE. — The levees of the Mississippi (*ibid.*).

SUSAN COOLIDGE. — The Isle of Peace (*ibid.*, August, 1881).

CHARLES H. FARNHAM. — Ice-Yachting on the Hudson (*ibid.*).

J. ARAGO. — Promenade autour du monde, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820, sur les corvettes du roi l'*Uranie* et la *Physicienne*, commandées par M. Freycinet. Paris, Leblanc, 1822. 2 vol. in-8 et un atlas historique et pittoresque, in-fol.

WILLIAM H. PRESCOTT. — History of the conquest of Peru, with a preliminary view of the civilization of the Incas. Paris, Galignani, 1847. 2 vol. in-8.

J. B. MONFALCON. — Histoire des marais et des maladies causées par les émanations des eaux stagnantes. Paris, Béchet, 1824. 1 vol. in-8.

PHILIPPUS CLUVERIUS. — Introductionis in universam geographiam, tam veterem quam novam, libri VI. Lugduni Batavorum, Elzevirius, 1626. 1 vol. in-4.

J. BERTRAND. — Éloge historique d'Eugène Belgrand (*Journal officiel*, 3 mars 1880). In-4.

Mayotte (*Journal officiel*, 27 août 1884).

Routes du Sénégal (*Journal officiel*, 25 août 1884).

PHLA. — La mer du Sahara au Congrès de Blois (la *Nouvelle Presse*, 21 septembre 1884).

M. Ballay et la mission de Brazza (*Le Temps*, 5 octobre 1884).

Sauvetage de l'expédition américaine dans les mers polaires (*Le Temps*, 22 juillet 1884).

(H. M. STANLEY). — The future of the Congo (*Daily Telegraph*, September 19, 1884).

H. M. PAUL. — The Earthquake. What made it.... Views of scientists.... (*New York Herald*, Aug. 12, 1884).

From Morelia to Mexico city on horseback (*The Century Magazine*, New-York, March, 1882). In-8.

Tunis and its bey (*The Century Magazine*, New York, April 1882). In-8.

JAMES JACKSON. — Le Gulf Stream (*Ass. franç. pour l'av. des Sc., session de Rouen*, 1883). In-8.

Sur les mines de diamant de l'Afrique australe, par M. Maurice Chaper. — Sur les minéraux associés au diamant dans l'Afrique australe, par M. Friedel (*Bull. Soc. minéralogique de France*, 1879). In-8.

R. HAMILTON LANG. — Chypre. Son passé, son présent et son avenir. Traduit de l'anglais, par V. Dave. Paris, Quantin, 1879. 1 vol. in-8.

Illustrated guide to, and popular history of the Isle of Wight. With illustrations. London, Ward, Lock, and Co. 1 vol. in-12.

Illustrated guide to, and popular history of the Channel Islands. London, Ward, Lock, and Co. 1 vol. in-8.

ANTHONY TROLLOPE. — New South Wales and Queensland. London, Ward, Lock, and Co. 1 vol. in-12.

ANTHONY TROLLOPE. — South Australia and Western Australia. London, Ward, Lock, and Co. 1 vol. in-12.

LÉON PAUL. — Journal de voyage. Italie, Égypte, Judée, Samarie, Galilée, Syrie, etc. Paris, 1865. 1 vol. in-8.

Colonel LEAKE. — Topographie d'Athènes. Ouvrage traduit de l'anglais et mis au courant des découvertes les plus récentes, par Phocion Roque, Paris, Plon, 1869. 1 vol. in-8.

JOHN DUNCAN. — Travels in Western Africa in 1845 and 1846. Comprising a journey from Whydah, through the kingdom of Dahomey, to Adofoodia, in the interior. London, R. Bentley, 1847. 2 vol. in-8.

Rev. DANIEL M. GORDON. — Mountain and prairie, a journey from Victoria to Winnipeg, viâ Peace River pass. With maps. London, Sampson Low... 1880. 1 vol. in-8.

HEURTAULT. — Annuaire des marées du port de Saint-Malo-Saint-Servan. 1884. Saint-Servan. Broch. in-12.

Lady BRASSEY. — A voyage in the « Sunbeam ». London, Longmans, Green, and Co. In-4.

ARMINIUS VAMBÉRY. — History of Bokhara, from the earliest period down to the present. 2d edition. London, H. S. King, 1873. 1 vol. in-8.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. MAUNOIR :

ARCHIBALD GEIKIE. — Geology (Science primers). London, Macmillan and Co. 1878. In-12.

ÉMILE CORRA. — Les sauvages de la Terre de Feu. Leur origine. — Leurs mœurs. Broch. in-8.

Les Galibis et les Fuégiens. Broch. in-8.

Dr ALBRECHT PENCK. — Schwankungen des Meeresspiegels (*Jahrb. d. geogr. Gesellschaft zu München*, Bd VII). Munich, Ackermann, 1882. Broch. in-8.

TH. DESDEVISES DU DEZERT. — L'Amérique avant les Européens. Caen, Le Blanc-Hardel, 1878. Broch. in-8.

Élégie sur les malheurs de l'Arménie et le martyre de Saint-Vahan de

Kogthen, épisode de l'occupation arabe en Arménie. Traduit par M. J. A. Gatteyrias (*Journal asiatique*). Paris. 1880. Broch. in-8.

Dr F. von Richthofen. — Ueber die Centralasiatischen Seidenstrassen bis zum 2. Jahrhundert n. Chr. (*Verhandl. Gesellsch. f. Erdk.* Berlin, 1877). Broch. in-8.

Dr Franz Toula. — China. Ergebnisse eigener Reisen.... von F. v. Richthofen. Broch. in-8.

Müller-Köpen. — Ueber den Gebrauch der Nivellirlatten. Eine Monographie mit einem Nivellir-Formular. Berlin, 1883. Broch. in-8.

Bücheranzeigen : *Map of Western Palestine in 26 sheets from surveys conducted for the committee of the Palestine Exploration Fund,* 1/63 360 (par A. Socin). — *Beiträge zur Geschichte der Kreuzzüge, von Reinhold Röhricht,* Berlin (par Kugler). — *Manuel du voyageur,* par D. Kaltbrunner. Zürich, 1879 (par O. Kersten). Broch. in-8.

A. Socin. — Bericht über neue Erscheinungen auf dem Gebiete der Palästinaliteratur 1879 (*Zeitschr. d. Pal.-Ver.*, III). Broch. in-8.

Les nationalités asiatiques et de la Circassie. Notes originales d'un Circassien musulman, traduites et commentées par un Franc de Palestine. Paris, 1861. Broch. in-8.

Paul Guillemin. — Les coutumes d'Arvieux. Lyon, Goyard, 1880. Broch. in-8.

Robert C. Childers. — The whole duty of the Buddhist layman. A sermon on Buddha (*Contemporary Review,* 1876). London. Broch. in-8.

Quatrième Congrès international d'hygiène et de démographie à Genève (du 4 au 9 septembre 1882). Comptes rendus et mémoires. Genève, Georg, 1883. 2 vol. in-8.

Ch. Dallet. — (Questionnaire adressé aux missionnaires). Broch. in-8.

Maurice Tourneux. — La bibliothèque et les papiers de Grimm pendant et après la Révolution. Paris, Quantin, 1882. Broch. in-8.

Luciano Cordeiro. — De la découverte de l'Amérique. Paris, Vve J. P. Aillaud et Ce, 1876. Broch. in-8.

Inauguration du monument élevé à Boulogne-sur-Mer en l'honneur de l'égyptologue Auguste Mariette, le 16 juillet 1882. Conférence de M. E. Desjardins sur « Mariette ». Documents divers. Boulogne-sur-Mer, 1882. 1 vol. in-8.

Clermont-Ganneau. — Notes sur la Palestine (*Journal asiatique,* 1877). Broch. in-8.

Ch. Clermont-Ganneau. — Premiers rapports sur une mission en Palestine et en Phénicie entreprise en 1881 (*Arch. miss. scientif. et litt.*). Paris, 1882. Broch. in-8.

Simplon et Mont Blanc. Extrait des mémoires et comptes rendus des travaux de la Société des ingénieurs civils de France. Août 1880. Lausanne, 1880. Broch. in-8.

Ch. de Ujfalvy. — Leçon d'ouverture d'un cours de géographie historique et politique de l'Asie centrale. Paris, Leroux, 1878. Broch. in-8

E. Génin. — De France en Inde. La marine française dans l'Atlantique et la mer des Indes de 1781 à 1783. Campagnes de l'Inde, 1781-1783. Extrait du manuscrit Thiriot. Revu et annoté. Douai. Broch. in-8.

E. Génin. — Documents inédits sur l'histoire et la géographie de l'Inde française, d'après le manuscrit N° 448 de la Bibliothèque de Nancy, intitulé : *Voyage dans l'Indoustan,* par Thiriot, de Commercy. Résu-

més et annotés (*Bull. Soc. acad. indo-chinoise*, 1881). Paris, Challamel, 1881. Broch. in-8.

E. GÉNIN. — Mœurs des Indiens. Extrait du manuscrit Thiriot (*Bull. Soc. géogr. de l'Est*). Nancy, 1883. Broch. in-8.

E. GÉNIN. — Talents militaires d'Haider-Ali. Sa lutte contre les Anglais (1780-1782). Extrait du manuscrit Thiriot. Paris, Challamel, 1882. Broch. in-8.

JOHANN JUSTUS REIN. — Das Klima Japans. Marburg, Elwert, 1876. Broch. in-4.

L. BRAULT. — Exposition universelle de 1878. Travaux de météorologie nautique. Paris, Arnous de Rivière, 1878. Broch. in-4.

M. SADEBECK. — Entwickelungsgang der Gradmessungs-Arbeiten und gegenwärtiger Stand der europäischen Gradmessung. Berlin, C. Habel, 1876. Broch. in-8.

M. SADEBECK. — Literatur der praktischen und theoretischen Gradmessungs-Arbeiten. Berlin, Stankiewicz, 1881. 1 vol. in-4.

LÉON BIGOT. — Simple lettre adressée à la Société de Géographie de Paris au sujet d'un vœu à émettre auprès de M. le Ministre de l'Instruction publique sur l'enseignement de la géographie dans les écoles publiques. Paris, S. Naples, 1879. Broch. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Hydrology of South Africa; or details of the former hydrographic condition of the Cape of Good Hope, and of causes of its present aridity, with suggestions of appropriate remedies for this aridity. Kirkcaldy, J. Crawford, 1875. 1 vol. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Reboisement in France: or, records of the replanting of the Alps, the Cevennes, and the Pyrenees with trees, herbage and bush, with a view to arresting and preventing the destructive consequences and effects of torrents. London, H. S. King, 1876. 1 vol. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Water supply of South Africa and facilities for the storage of it. Edinburgh, Oliver and Boyd, 1877. 1 vol. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Forests and moisture; or, effects of forests on humidity of climate. Edinburgh, Oliver and Boyd, 1877. 1 vol. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Pine plantations on the sand-wastes of France. Edinburgh, Oliver and Boyd, 1878. 1 vol. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Forestry in the mining districts of the Ural Mountains in Eastern Russia. 1 vol. — Forests and forestry of Northern Russia and lands beyond. 1 vol. — Finland: its forests and forest menagement. 1 vol. — Forestry in Norway: with notices of the physical geography of the country. 1 vol. — The forests of England and the management of them in bye-gone times. Edinburgh, Oliver and Boyd, 1883, 1884. 5 vol. in-8.

JOHN CROUMBIE BROWN. — Introduction to the study of modern forest economy. Edinburgh, Oliver and Boyd, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

C. M. ROSENBERG. — Geografiskt-statistiskt handlexikon öfver Sverige. Stockholm, A. V. Carlson. Vol. 1 et 2 (A-K, L-Ö). 2 vol. in-8.

BARON H. HUGOLD VON SCHWERIN.

WILLIAM MESNY. — Tungking. London, 1884. 1 vol. in-8. SAMPSON LOW, MARSTON, AND Co., éditeurs.

Prof. J. E. NOURSE. — The maritime canal of Suez, from its inauguration, November 17, 1869, to the year 1884. Washington (Bureau of Navigation), 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CHARLES WOLCOTT BROOKS. — Early migrations. Arctic drift and Ocean Currents illustrated by the discovery on an ice-floe off the coast of Greenland of Relics from the American Arctic steamer « Jeannette ». San Francisco, 1884. Broch. in-8.

Prof. GEORGE DAVIDSON. — The Shoaling of the Bar at the Entrance to San Francisco Harbor. Broch. in-8. GEOGRAPHICAL SOCIETY OF THE PACIFIC.

H. CASTONNET DESFOSSES. — Le Maroc, ses relations avec l'Europe, sa situation actuelle (*Rev. du droit international*). Paris, Durand, 1884. Broch. in-8.

JULES MARCOU and JOHN BELKNAP MARCOU. — Mapoteca geologica americana. A catalogue of geological maps of America (North and South) 1752-1881, in geographic and chronologic order (United States Geological Survey). Washington, 1884. 1 vol. in-8. JULES MARCOU.

F. A. DE ROEPSTORFF. — A dictionary of the Nancowry dialect of the Nicobarese language; in two parts : Nicobarese-English and English-Nicobarese. Calcutta, 1884. 1 vol. in-8. SECRETARY OF STATE IN COUNCIL OF INDIA.

Mission scientifique du Cap Horn. 1882-1883. Rapports préliminaires (*Académie des Sciences*). Paris, Gauthier-Villars, 1884. Broch. in-4.

Dr HYADES et Dr GALIPPE. — Observations sur le système dentaire des Fuégiens (*Journal des connaissances médicales*). Paris, Davy, 1884. Broch. in-8. Dr HYADES.

The province of British Columbia (*The West Shore*, Portland, Oregon, September 1884). Broch. in-4.

Description of Kootenay district. British Columbia (Published under the Authority of the Minister of Agriculture). Victoria, 1884. Broch. in-8.

JAMES SCOTT KELTIE. — Geography. The present position of geography and the place it holds in the education of our time (*The Times*, Oct. 21, 1884).

F. ROMANET DU CAILLAUD. — L'heure cosmopolite. Bethléem doit être son point de départ (*Cosmos-les-Mondes*, 1884). In-8. AUTEUR.

E. COTTEAU. — Borneo and Krakatoa (*The Sydney Morning Herald*, September 11, 1884).

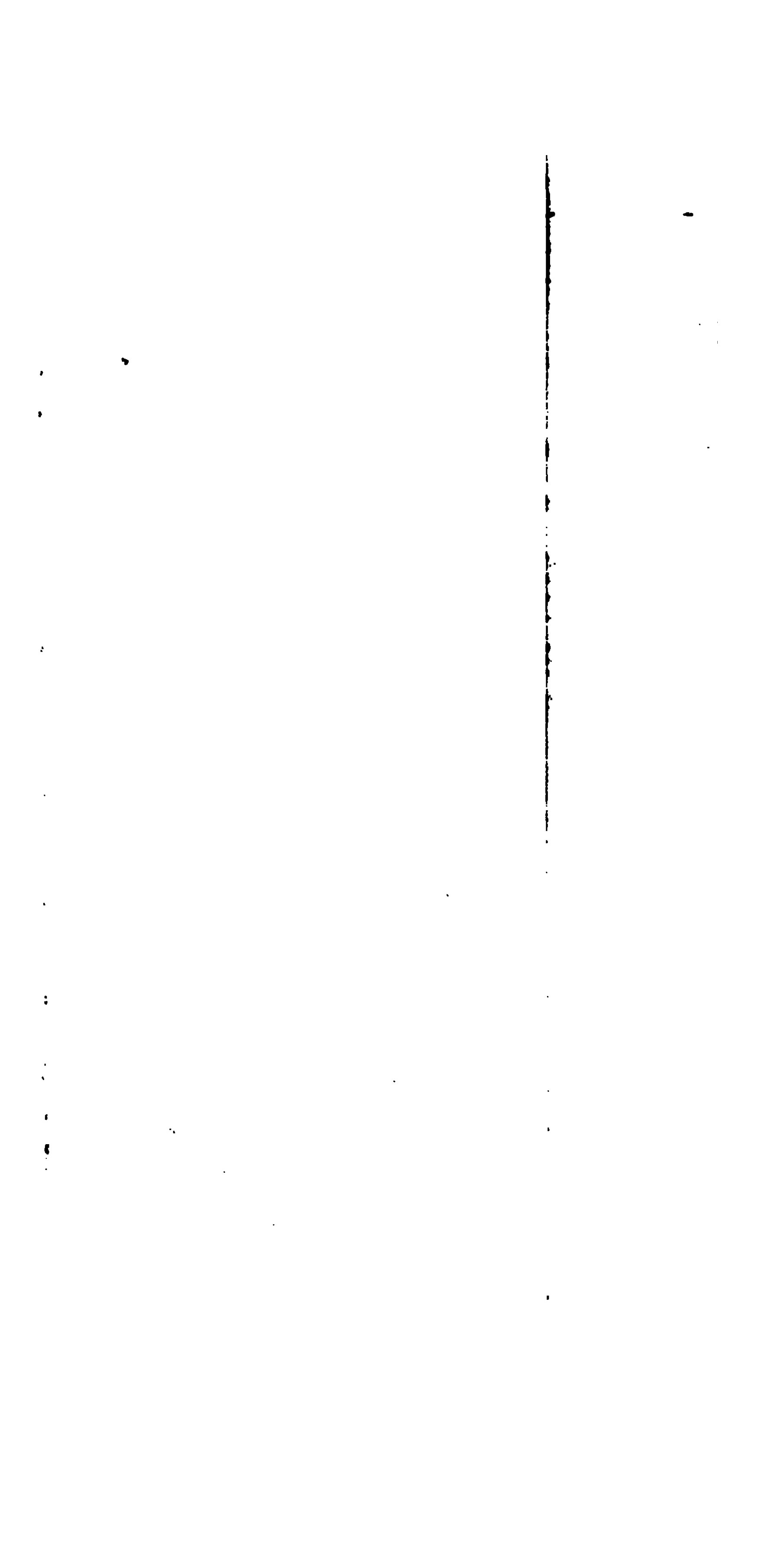
Notizie sopra una nuova carta d'Italia in rilievo a superficie curva nella scala di 1/1 000 000 tanto per le altezze come per le distanze, ideata e costrutta da Cesare Pomba. Torino, 1884. 1 vol. in-8. SOC. GEOGR. ITALIANA.

Dr JULIUS JACOBS. — Eenigen tijd onder de Baliërs. Eene reisebeschrijving met aanteekeningen betreffende hygiëne, land- en volkenkunde van de eilanden Bali en Lombok. Batavia, 1883. G. KOLFF, éditeur.

Ministère des Affaires étrangères. Documents diplomatiques. Affaires du Congo et de l'Afrique occidentale. — Affaires du Tonkin. Convention de Tien-Tsin. Paris, 1884. In-4. MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

CESÁREO FERNÁNDEZ DURO. — Colón y Pinzón. Informe relativo à los

20°



pormenores de descubrimiento del Nuevo Mundo (*Mem. R. Acad. de la Historia*, X). Madrid, 1883. 1 vol. in-4.
R. ACADEMIA DE LA HISTORIA, Madrid.

Ministère de l'Instruction publique. Concours général des lycées et colléges de Paris, Vanves et Versailles. Distribution des prix. Année 1884. Paris, Delalain. Broch. in-4.

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Statistique de l'enseignement primaire. Tome III. 1881-1882. Paris, 1884. 1 vol. in-4.

Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages donnés par M. V. Schœlcher, sénateur. 1884. 1 vol. in-8.
MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A. VON DAUCKELMAN. — Mémoire sur les observations météorologiques faites à Vivi (Congo inférieur) et sur la climatologie de la côte sud-ouest d'Afrique en général. Berlin, A. Asher, 1884. In-4.
ASSOCIATION INTERNATIONALE DU CONGO.

Index géographique (spécimens : royaume de Belgique, royaume d'Hawaii, principauté de Zanzibar, par Armand Lucy). Paris, Berger-Levrault, 1884. In-4.

Rev. C. T. WILSON and R. W. FELKIN. — Uganda and the Egyptian Soudan. London, Sampson Low, and Co., 1884. 2 vol. in-8.
R. W. FELKIN.

Staff-commander A. W. MILLER. — The straits of Magellan and eastern shores of the Pacific Ocean. An historical sketch. Portsmouth, Griffin, 1884. 1 vol. in-8. ACHETÉ.

L'abbé DOMENECH. — Souvenirs d'outre-mer. Mes missions au crépuscule de la vie. Paris. 1884. 1 vol. in-8. GAUME ET C[ie], éditeurs.

BRAU DE SAINT-POL LIAS. — De France à Sumatra, par Java, Singapour et Pinang. Les Anthropophages. Paris, H. Oudin, 1884. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

GEORGES FRANCK. — Voyages et découvertes de J. Crevaux. Notice biographique, relations de voyage. Paris, Picard-Bernheim. 1 vol. in-8.
AUTEUR.

Lettres de Gordon à sa sœur écrites du Soudan. Précédées d'une étude historique et biographique, par Philippe Daryl. Paris, Hetzel. 1 vol. in-8. ÉDITEUR.

ED. CAT. — Découvertes et explorations du XVII[e] au XIX[e] siècle. Avec nombreuses gravures dans le texte. Paris, Degorce-Cadot. 1 vol. in-8.

ANDRÉ GATTEYRIAS. — A travers l'Asie centrale. Paris. 1 vol. in-8.
A. DEGORCE-CADOT, éditeur.

V[te] DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — Les intérêts français dans le Soudan éthiopien. Avec trois cartes. Paris, Challamel, 1884. 1 vol. in-8.

PAUL DESCHANEL. — La politique française en Océanie, à propos du canal de Panama. 1[re] série. L'archipel de la Société. Paris, Berger-Levrault, 1884. 1 vol. in-8. ÉDITEUR

H. CASTONNET DESFOSSES. — Madagascar. Paris, Société bibliographique, 1884. 1 vol. in-12.

H. CASTONNET DESFOSSES. — Madagascar (*Moniteur universel*, 4 septembre 1884).

JULES BLANCARD. — Les lauréats-voyageurs. Valréas, 1882. Broch. in-8.-

L. A. RICKLIN. — La mission catholique du Zanguebar. Travaux et voyages du R. P. Horner. Paris, 1880. GAUME ET C[ie], éditeurs

Letter from the Secretary of the Navy, trasmitting in answer to Senate resolution of February 26, reports of the United States officers respecting the progress of work on the ship-canal at the Isthmus of Panama (48th Congr. 1st session. Ex. Doc. N° 123). In-8. J. E. NOURSE.

ADOLFO VON CONRING. — Marruecos. El pais y los habitantes. Condiciones generales, geográficas y etnográficas, Constitucion. etc. Madrid, Gaspar, 1881. 1 vol. in-8. Cte FRESSINET DE BELLANGER.

H. GORCEIX. — Lund e suas obras no Brazil (Segundo o professor Reinhardt). Rio de Janeiro, 1884. Broch. in-8.

Comte DE MARSY et ÉMILE TRAVERS. — Excursion de la Société française d'archéologie à l'île de Jersey. Tours, 1884. 1 vol. in-8. AUTEURS.

B. VICUÑA MACKENNA. — Juan Fernandez. Historia verdadera de la isla de Robinson Crusoe. Santiago de Chile, R. Jover, 1883. 1 vol. in-8.

B. VICUÑA MACKENNA. — Historia de la guerra de Chile con España (de 1863 à 1866). Santiago, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Dr PAUL GÜSSFELDT. — Bericht über eine Reise in den centralen chilenoargentinischen Andes (*Sitzungsber. der k. pr. Akad. der Wiss.* Berlin, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

ARTHUR NOEL. — Études forestières. Note sur la statistique des forêts de l'Ouest de la France (*Revue des eaux et forêts*, 1884). Paris. Broch. in-8. AUTEUR.

ΠΟΤΑΓΟΣ. — ΠΕΡΙΗΓΗΣΕΙΣ. Athènes, 1883. Vol. I. 1 vol. in-8. AUTEUR.

RAFAEL MALLEN. — Nuevos métodos astronómicos y regla geodésica de longitud invariable. Mexico, J. Escalante, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

A. E. BÉGUYER DE CHANCOURTOIS. — Programme raisonné d'un système de géographie, fondé sur l'usage des mesures décimales, d'un méridien 0grade international et des projections stéréographiques et gnomoniques, étudié en vue de l'unification des travaux géographiques et géologiques et du développement complet de la systématisation décimale des mesures, etc. Paris, Gauthier-Villars, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

GRORGES VILLAIN. — La question du Congo et l'Association internationale africaine. Paris, Challamel, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

HENRI JOUAN. — A propos du peuplement de la Polynésie. Cherbourg, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

F. LATZINA. — Censo escolar nacional. Resumenes generales y preliminares en cipas absolutas y relativas del censo escolar nacional, levantado á fines de 1883 y principios de 1884. Buenos Aires, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

A. HÉRON. — M. Georges Révoil et le pays des Çomalis. Rouen, 1884, Broch. in-8. G. RÉVOIL.

ANDREAS PETER HOVGAARD. — Dijmphna-expeditionen 1882-83. Rapporter til Dijmphna's rheder Herr Grosser, Fabrikeier Augustin Gamel. Kjöbenhavn. 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

CHARLES FAURE. — Notice sur Arnold Guyot 1807-1884 (*Globe*, Genève. 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

Arnold Guyot (3^d *annual report from the E. M. Museum of Geology and Archæology*, Princeton, June 1884). Broch. in-8.
MUSEUM OF GEOLOGY AND ARCHÆOLOGY, Princeton.

Cte HENRY RUSSELL. — Étude sur les explorations récentes des Pyrénées espagnoles. Cartes de MM. Schrader et Wallon. « A travers l'Aran », par Maurice Gourdon (*Bull. Soc. Ramond*). Broch. in-8. AUTEUR.

(L. F. MOORE). — Quelques mots sur le Cambodge (*Le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres*, 12 et 13 juillet 1884). AUTEUR.

A. GARÇON. — A travers la langue anglaise (*Bull. de la Réunion des Officiers*, Paris, août 1884). In-4. AUTEUR.

PAUL PAPONOT. — L'Égypte, son avenir agricole et financier. Notes et documents sur la richesse et la fécondité du sol. Suivis d'une nouvelle étude sur les irrigations avec description des travaux à faire, etc. Paris, Baudry, 1884. 1 vol. in-8.

La Familia. Lecturas para el hogar. Revista mensual bajo la direccion de la señora Soledad Acosta de Samper (Bogotá). In-8.

VICTOR HUGO. — L'Archipel de la Manche. Paris, Calmann Lévy, 1883. 1 vol. in-8. CH. MAUNOIR.

Benigno T. Martinez. — Memoria acerca de la conquista y fundacion de los pueblos de Entre Rios. Buenos Aires, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

MELLO MORAES, fils. — Poèmes de l'esclavage et légendes des Indiens. Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Lieutenant SORELA. — Les possessions espagnoles du golfe de Guinée. Leur présent et leur avenir. Paris, A. Lahure, 1884. 1 vol. in-8.

H. CASTONNET DESFOSSES. — Fez (*L'Union de l'Ouest*, Angers, 17 juillet 1884). AUTEUR.

P. J. VETH. — Ontdekkers en onderzoekers (Uitgegeven ten bate van het fonds voor het wetenschappelijk onderzoek van Afrika). Leiden, E. J. Brill, 1884. 1 vol. in-8.

CHARLES M. DOUGHTY. — Travels in North-Western Arabia and Nedjd (*Proc. R. Geogr. Soc. London*, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

GIACOMO BOVE. — Expedicion austral argentina. Informes preliminares presentados á los Ministros del Interior y de Guerra y Marina de la Republíca Argentina. Buenos Aires, 1883. 1 vol. in-8.

D. JUAN M. NOGUERA. — Nueva expedicion á las tierras y mares australes bajo el mando del capitan Bove. Buenos Aires, 1884. Broch. in-8.

Fr. ALEJANDRO M. CORRADO. — El colegio franciscano de Tarija y sus misiones. Noticias históricas. Quaracchi, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

A. PARRAN. — Notice sur les travaux géologiques de Louis Gruner (*Bull. Soc. géol. de France*, 1884). Broch. in-8. AUTEUR.

VICENTE RESTREPO. — Estudio sobre las minas de oro y plata de Colombia (*Anales de la instruccion pública en los Estados unidos de Colombia*, Marzo de 1884). Bogota. In-8. Dr J. TRIANA.

(Association britannique pour l'avancement des sciences. Session de Monréal, 1884. Section de Géographie. *The Times*, August 29, 1884).

T. H. PARDO DE TAVERA. — Contribucion para el estudio de los antiguos alfabetos filipinos. Losana, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

AMARO CAVALCANTI. — The Brasilian language and its agglutination. Rio Janeiro, 1883. 1 vol. in-8.

Le général Étienne Türr (*Galerie historique et critique du dix-neuvième siècle*). Paris, in-8. Général TÜRR.

LOUIS DELAVAUD. — Une ancienne colonie française. Saint-Domingue (*Bull. Soc. géogr. de Rochefort*, 1883-1884). In-8. AUTEUR.

Société de Géographie de Toulouse. VIIe Congrès national. Exposition internationale 1884. Catalogue-guide de l'exposition. Toulouse, 1884. 1 vol. in-8. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE TOULOUSE.

J. L. MACQUARIE. — Voyage à Madagascar. Paris, Dentu, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CHARLES JORET. — Des caractères et de l'extension du patois normand. Étude de phonétique et d'ethnographie, suivie d'une carte. Paris, F. Vieweg, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Commandant NIOX. — Algérie. Géographie physique. Paris, Baudoin, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Baron E. de MANDAT-GRANCEY. — Dans les montagnes Rocheuses. Paris, Plon, 1884. 1 vol. in-8.

ROBERT CAMPBELL. — The discovery and exploration of the Pelly (Yukon) river (5th *Book of Reading Lessons*). Toronto. In-8. R. N. BELL.

PIERRE DE BEAUJEU (G. DE MONTAUZON). — Madagascar. Paris, Dumont, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CASTONNET DESFOSSES. — L'île Formose (*Union de l'Ouest*, Angers, 20 août 1884). AUTEUR.

(CORNELIO DESIMONI). — Tre documenti genevosi di Enrico IV (*Giornale Ligustico*, Ann. XI). In-8. AUTEUR.

G. DALLA VEDOVA. — Sulla transcrizione dei nomi geografici, a proposito dei nomi « Uoscio » e « Dascian » (*Boll Soc. geogr. italiana*, 1884). In-8. AUTEUR.

Official guide book to the Canadian Pacific Railway Lands, in Manitoba and part of the N. W. Territory. Winnipeg, 1884. 1 vol. in-8. C. N. BELL.

A. BOUINAIS. — La Basse-Cochinchine et les intérêts français en Indo-Chine en 1884. Rouen, 1884. 1 vol. in-4. AUTEUR.

D. MANUEL DE OSUNA. — Consideraciones sobre el fundamento del derecho y la ciencia politica. Santa Cruz de Tenerife, 1874. In-8. AUTEUR.

E. WEYL. — Le Congo devant l'Europe. Paris, 1884. Broch. in-8.

Congrès national des Sociétés françaises de Géographie. 6e session. Douai, août 1883. Compte rendu des travaux du Congrès. Douai. 1 vol. in-8. UNION GÉOGRAPHIQUE DU NORD DE LA FRANCE.

Deutscher Geographen-Almanach. Begründet und herausgegeben von Adolf Miessler. I. Jahrgang 1884. Hagen i. W. 1 vol. in-8. AUTEUR.

ALEXANDRE HAAG. — (Exploração de una estrada contornando as cachoeiras do Rio Branco. Relatorio). Manãos. 1881. Broch. in-8.

LUIS M. GUZMAN. — Historia de Bolivia. Cochabamba, 1883. 1 vol. in-8.

Relatorio apresentado á Assemblea legislativa provincial do Amazonas na abertura da segunda sessão de decima sexta legislatura, em 25 de Março de 1883, pelo Presidente José Lustosa da Cunha Paranaguá. Manáos, 1883. 1 vol. in-4.

El R. P. Fr. HONORIO MOSSI. — Diccionario Quichua-Castellano y Castellano-Quichua. Sucre. 1 vol. in-4.

El. R. P. Fr. HONORIO MOSSI. — Gramática y ensayo sobre las escelen-

cias y perfeccion del idioma llamado comunmente Quichua. Sucre. 1 vol. in-4. ALEX. HAAG.

Estadistica del comercio y de la navegacion de la república Argentina, correspondiente al año 1883. Publicacion oficial. Buenos-Aires, 1884. 1 vol. in-8.

Constitucion de la nacion Argentina. Publication oficial. Buenos-Ayres, 1872. In-12.

A. MOLTENI. — Notice explicative sur l'emploi du tachygraphe Méresse. Paris. Broch. in-12. AUTEUR.

L'Indo-Chine française (*Bull. Soc. Géogr. de Rochefort*, 1884-85). In-8. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE ROCHEFORT.

D[r] H. BOURRU. — Climat du Tong-King (*Bull. Soc. Géogr. de Rochefort*, 1884-85). In-8. AUTEUR.

CH.-ED. HAVILAND. — Les manufactures nationales et les arts du mobilier. Paris, Quantin (1884). Broch. in-8.

LAFAILLE, éditeur. — Sténographie française. Écriture rationnelle typographique et courante (caractères français). Méthode à la portée de tous les enfants sachant lire. Montrouge-Seine, 1884. 1 vol. in-8. ÉDITEUR.

Congrès international des Américanistes. Compte rendu de la 5[e] session. Copenhague, 1883. Copenhague, 1 vol. in-8.

Préfecture de la Seine. Annuaire statistique de la ville de Paris, année 1882. Paris, Masson, 1884. 1 vol. in-8.

Résultats statistiques du dénombrement de 1881 pour la ville de Paris, et renseignements relatifs aux recensements antérieurs. Paris, 1884. 1 vol. in-4. PRÉFECTURE DE LA SEINE.

PHILIPPE BERGER, — Stèles trouvées à Hadrumète (*Gazette archéologique*, t. IX). Paris, A. Lévy, 1884. Broch. in-4.

C.-B. NORMAN. — Le Tonkin ou la France dans l'Extrême-Orient. Paris, Hinrichsen et C[ie], éditeurs, 1884. 1 vol. in-8. ÉDITEURS.

S. P. OLIVER. — Madagascar, and the Malagasy. With sketches in the provinces of Tamatave, Betanimena, and Ankova. London, Day, 1865. 1 vol. in-8.

S. P. OLIVER. — Les Hovas et autres tribus caractéristiques de Madagascar. Guernesey, 1869. Broch. in-8.

Capt. S. PASFIELD OLIVER. — Nuragghi Sardi, and other non-historic stone structures of the Mediterranean Basin. Dublin, Carson, 1875. Broch. in-8.

(S. P. OLIVER). — Off Duty. Rambles of a gunner. Through Nicaragua, January to June, 1867. London, 1879. 1 vol in-8.

Capt. S. P. OLIVER. — Edmund Halley : his life and work (*Journal of Science*). London, 1880. Broch. in-8.

Capt. S. P. OLIVER. — Mounds and megaliths. London, 1880. 1 vol. in-8.

SAMUEL PASFIELD OLIVER. — On and off duty, being leaves from an officer's note-book. London, Allen, 1881. 1 vol. gr, in-8. AUTEUR.

TRU'O'NG-VINH-KY. — Grammaire de la langue annamite. Saïgon, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Dr. JOSIAH WILLIAMS. — Life in the Soudan : Adventures amongst the

tribes, and travels in Egypt, in 1881 and 1882. London, Remington and Co., 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

P. DE BOUTAREL. — La France et la concurrence étrangère. Paris, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Baron A. DE SAINT-SAUD. — Excursions nouvelles dans les Pyrénées françaises et espagnoles : Excursions en Sobrarbe et Ribagorze (*Bull. Sec. du Sud-Ouest du Club Alp. franç.*). Bordeaux, 1883. Broch. in-8. — Courses en Navarre et Aragon. Les reboisements de Barèges (*Ann. Club Alp. franç.*, 1882). Paris, 1883. Broch. in-8. — Courses nouvelles en Sobrarbe et Ribagorze (Aragon et Catalogne) (*Ibid.*, 1883). — Explorations topographiques dans le Haut Aragon (*Ann. de l'Associació d'excursions Catalana*). Barcelone, 1884. In-8. AUTEUR.

Annuaire de la Nouvelle-Calédonie et dépendances pour les années 1880, 1881, 1882, 1883 et 1884. Nouméa. 5 vol. in-8.
GOUVERNEUR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE.

J. H. KERRY-NICHOLLS. — The King country; or explorations in New Zealand. A narrative 600 miles of travel through Maoriland. London Sampson Low, and Co., 1884. 1 vol in-8. AUTEUR,

WILLIAM W. WHEILDON. — The Arctic regions. Athmospheric theory of the open Polar sea and an ameliorated climate (3d paper). (*Am. Ass. for the Advancement of Science*). Concord, Mass., 1874. Broch. in-8. AUTEUR.

E. F. BERLIOUX. — La terre habitable vers l'équateur: ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΙΣΗΜΕΡΙΝΟΝ ΟΙΚΗΣΕΩΣ, par Polybe. Notice sur cet ouvrage et sur les itinéraires des Anciens dans l'Afrique occidentale. Paris, Challamel, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Marquis de NADAILLAC. — Les découvertes récentes en Amérique (*Matér. pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*). Paris, Reinwald, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

ALCIDE LEROUX. — Le Liban et la mer. Beyrouth. — Balbek. — Damas (*Ann. Soc. Acad. de Nantes*, 1880). In-8. CH. MAUNOIR.

EDUARDO OLIVERA. — Estudios y viajes agricolas en Escocia é Inglaterra. Tome IV. Buenos-Aires, 1883. 1 vol. in-8.

Memoria del Ministerio de relaciones exteriores presentada al Congreso nacional. 1883 (t. I). — 1884. Buenos-Aires. In-8. MARIANO BALCARCE.

The commentaries of the great Alfonso Dalboquerque, second viceroy of India. Translated from the Portuguese edition of 1774, with Notes and an Introduction, by Walter de Gray Birch (vol. IV. London, Hakluyt Society (vol. 69), 1884. 1 vol. in-8. ACHETÉ.

DAVID PORTER HEAP. — Report on the international exhibition of electricity held at Paris, August to November, 1881. Washington (Engineer Department, U. S. A.), 1884. 1 vol. in-8.

Capt. EDWARD MAGUIRE. — Professional notes. Washington, 1884. Broch. in-8. ENGINEER DEPARTMENT, U. S. A.

Lieut. G. B. HARBER. — Report of his search for the missing people of the Jeannette Expedition, etc. (House of Representatives, 48th Congr. 1st sess. Ex. Doc. N° 163). Washington. In-8. Prof. J. E. Nourse.

EUG. BEAUVOIS. — La fontaine de Jouvence et le Jourdain dans les traditions des Antilles et de la Floride (*Muséon*, 1884). Louvain. Broch. in-8. AUTEUR.

LASSERRE. — Cochinchine française. Projet de code civil à l'usage des

Annamites. Publié par ordre de M. le Gouverneur de la Cochinchine française. Saigon, 1884. 1 vol. in-8.

LASSERRE. — Cochinchine française. Recueil de jurisprudence en matière indigène. Années 1880-1885. Lois, décrets et arrêts sur la justice en vigueur dans la colonie. Publié par ordre de M. le Gouverneur de la Cochinchine française. 1re partie. Saigon, 1884. 1 vol. in-8. GOUVERNEUR DE LA COCHINCHINE.

DIEGO BARROS ARANA. — Don Claudio Gay, su vida y sus obras. Estudio biográfico y critico escrito por encargo del Consejo de la Universidad de Chile. Santiago, 1876. 1 vol. in-8.

FRIDERICO PHILIPPI. — Catalogus plantarum Vascularium Chilensium. Santiago, 1881. 1 vol. in-8. DIEGO BARROS ARANA.

JUSTIN WINDSOR. — A bibliography of Ptolemy's geography (*Bull. Harvard University*). Cambridge, Mass., 1884. In-8. AUTEUR.

Les inepties et le monopole de quelques livres scolaires officiels adoptés dans les écoles publiques de Paris et recommandés par M. le Ministre de l'Instruction publique pour les Lycées et les Collèges. Par un délégué cantonal. Marseille, Librairie Marseillaise, 1884. 1 vol. in-12.

Dr A. BORDIER. — La colonisation scientifique et les Colonies françaises. Paris, 1884. 1 vol. in-8. C. REINWALD, éditeur.

CH. VÉLAIN. — Les volcans, ce qu'ils sont et ce qu'ils nous apprennent. Paris, Gauthier-Villars, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

J. ALLEN BROWN. — Some notes on Flint (*Middlesex County Times*). Broch. in-8.

JOHN ALLEN-BROWN. — On probable glacial deposits, or evidence of the action of ice near Ealing, Middlesex (*Proc. Geologists'Association*, vol. VIII). Broch. in-8.

J. ALLEN BROWN. — Sketch of the geology of Ealing, with evidences of glacial deposit. Broch. in-8.

DE LA ROQUETTE. — Notice sur la vie et les travaux de John Brown. Paris, 1863. Broch. in-4.

John Brown (Obituary. *The Gentleman's Magazine*, may, 1861). In-4.

JOHN BROWN. — The Nort-West Passage and the plans for the search for Sir John Franklin. A review, wirth maps, etc. Second edition, with a sequel including the Voyage of the « Fox ». London, E. Stanford, 1860. 1 vol. in-8. J. ALLEN BROWN.

ALFRED DE RAPPOLTSTEIN. — L'Alsace-Lorraine. 1870-1884. Bâle, Bernheim, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

ECKERS. — Die ältesten Bewohner der Bernsteinküste in Esth-, Liv-, Kurland, Lithauen und Preussen. Eine Skizze. Mitau, V. Felsko, 1883. Broch. in-8. AUTEUR.

L'abbé ADR. LAUNAY. — Histoire ancienne et moderne de l'Annam. Tong-King et Cochinchine. Depuis l'année 2700 avant l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Paris, 1884. 1 vol. in-8. CHALLAMEL, éditeur.

BAILLAIRGÉ. — Mémoires lus devant la Société royale du Canada, 1882 et 1883 : application de la formule prismoïdale au cubage de tous les corps; — suggestions aux géomètres à l'endroit d'une nouvelle édition d'Euclide, etc. — Esquisse biographique de l'auteur. Québec, 1884. Broch. in-8.

BAILLAIRGÉ. — Le stéréométricon. Nouveau système de toiser tous les

corps par une seule et même règle. Application générale de la formule prismoïdale, etc. Québec, 1884. 1 vol.i n-8. AUTEUR.

J. A. FRIIS. — Klosteret i Petschenga. Skildringer fra russisk Lapland (efter historiske kilder og folkesagn). Kristiania, A. Cammermeyer, 1884. 1 vol. in-12. AUTEUR.

KUSS. — Note sur les filons de quartz aurifère de l'Atajo, province de Catamarca (République argentine) (*Annales des mines*, 1884). Paris, Dunod, 1884. Broch. in-8.

LÉON DRU. — Géologie et hydrologie de la région du Bechtaou (Russie-Caucase) (*Bull. Soc. géol.*, 1884). Paris, Chamerot, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Album international des villes d'eaux, des manufacturiers, du commerce et de l'industrie. Guide illustré. 1884. Paris. In-4. J. CAMBON, directeur.

RECOING. — Géographie militaire et maritime des colonies françaises suivie d'un aperçu sur la géographie militaire et maritime des colonies anglaises. Paris, Baudoin, 1885. 1 vol. in-8. AUTEUR.

Prof. GIOVANNI MARINELLI. — La superficie del regno d'Italia secondo i piu recenti studi. Memoria. Roma, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

CHARLES TISSOT. — Ministère de l'Instruction publique. Exploration scientifique de la Tunisie. Géographie comparée de la province romaine d'Afrique. Tome I[er]. Géographie physique. — Géographie historique. — Chorographie. Paris, Imprimerie Nationale, 1884. 1 vol. in-4.

BUCHET. — Mariage d'Anne d'Orléans, petite-fille de Dunois avec André de Chauvigny, seigneur de Châteauroux, etc. (1494). Orléans, 1879. Broch. in-8.

JOHANNES DÜMICHEN. — Zur Erinnerung an Richard Lepsius. Strassburg. K. J. Trübner, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Ministère de l'Agriculture. Compte rendu des travaux du service du phylloxera. Année 1883. Procès-verbaux de la session annuelle de la Commission supérieure du phylloxera. Rapport s et pièces annexes. Lois, décrets, arrêtés et circulaires ministérielles relatifs au phylloxera. Imprimerie Nationale. 1884. 1 vol. in-8. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE.

GUSTAVE BOISSIÈRE. — L'Algérie romaine. Paris, 1883. 2 vol. in-8. HACHETTE ET C[ie], éditeurs.

D[r] OSKAR LENZ. — Timbuktu. Reise durch Marokko, die Sahara und den Sudan. Ausgeführt im Auftrage der Afrikanischen Gesellschaft in Deutschland, in den Jahren 1879 und 1880. Leipzig, Brockhaus, 1884. 2 vol. in-8. AUTEUR.

F. ROMANET DU CAILLAUD. — Les affaires de Chine (*Univers*, 28 juillet 1880),

F. ROMANET DU CAILLAUD. — Cheick-Saïd (l'*Exploration*, n° 400, 1884). Paris. In-8.

L'abbé ROUGERIE. — Les courants atmosphériques reproduits autour d'un globe en rotation dans l'air ambiant et reliés avec la pression atmosphérique. Limoges, 1879. Broch. in-8. F. ROMANET DU CAILLAUD.

D[r] H. TEN KATE. — Matériaux pour servir à l'anthropologie de la presqu'île californienne (*Bull. Soc. anthrop.*, 1884). Paris. Broch. in-8.

TEN KATE. — Sur la synonymie ethnique et la toponymie chez les Indiens de l'Amérique du Nord. Amsterdam, Müller, 1884. Broch. in-8.

D[r] H. TEN KATE. — Quelques observations ethnographiques recueillies

dans la presqu'île californienne et en Sonora (*Rev. d'ethnogr.*, 1883). In-8.

Sur quelques crânes de l'Arizona et du Nouveau Mexique (*Rev. d'anthropologie*, 1884). In-8. AUTEUR.

ST. C. HEPITES. — Serviciulu meteorologicu in Europa. Note de Caletoria (*Anal. Acad. Române*). Bucuresci, 1884. Broch. in-4.

EMANOIL BACALOGLU. — Dare de sema despre expositiunea de electricitate de la Viena din 1883 (*Anal. Acad. Române*). Bucuresci, 1884. Broch. in-4.

ALEXANDRU PAPADOPOLU-CALIMACHU. — Despre Alexandru Mavrocordatu exaporitulu si despre activitatea sa politica si literara (*Anal. Acad. Române*). Bucureści, 1884. Broch. in-4.

Dr J. FELIX. — Dare de sema despre expositiunea de igiena de la Berlin din 1883 (*Anal. Acad. Române*). Bucuresci, 1884. Broch. in-4.

EPISCOPULU MELCHISEDEC. — Vieta si scrierile lui Grigorie Tamblacu (*Anal. Acad. Române*). Bucuresci, 1884. Broch. in-4.

Lege, statute, regulamente si personalu ale Academiei Romane, 1884. Bucuresci, 1884. Broch. in-8. ACADEMIA ROMANA.

C. MAGALHÃES. — Le Zaire et les contrats de l'Association internationale. Conférence. Lisbonne, Société de Géographie, 1884. Broch. in-8.
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE.

Catalogus der numismatische afdeeling van het museum van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Batavia, W. Bruining, 1877. 1 vol. in-8.

Dr B. F. MATTHES. — Eenige proeven van Boegineische en Makassaarsche poëzie. 'sGravenhage, M. Nijhoff, 1883. Broch. in-8.

G. K. KIEMANN. — Geschiedenis van Tanete. Begineesche tekst met aanteekeningen. 'sGravenhage, M. Nijhoff, 1883. 1 vol. in-8.
K. INSTITUT VOOR DE TAAL-, LAND- EN VOLKENKUNDE.

Quadro estatistico da viação ferrea do imperio do Brazil. Anno de 1883. 1 feuille. SECRETARIO DE ESTADO DOS NEGOZIOS... Brazil.

Ministère de la Marine et des Colonies. Statistique commerciale de la Cochinchine pour 1883 (le Sous-Secrétaire d'État de la Marine et des Colonies à MM. les Présidents des Chambres de Commerce, des Chambres consultatives des Arts et Manufactures et des Chambres syndicales). Broch. in-4. MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

ERNEST NOIROT. — A travers le Fouta-Diallon et le Bambouc (Soudan occidental). Souvenirs de voyage (*La Paix*, 25 avril — 29 août, 4 septembre 1884). AUTEUR.

CARTES

CARTES ET ATLAS OFFERTS PAR M. CH. GAUTHIOT.

F. A. Schraembl. Atlas universel de 124 cartes. Vienne, 1797 (texte allemand). Gr. in-fol.

Le colonel JOMINI. — Atlas du Traité de grande tactique. Paris, Giguet et Michaud, Magimel, 1806. In-4.

L. A. DUPUIS. — Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens, 1777. Atlas in-fol.

Rev. D. A. Beaufort. — A new map of Ireland civil and ecclesiastical. London, Dublin, 1792, 2 ff.

Tomas Lopez. — Mapa general del regno de Portugal. Madrid, 1778. 2 ff.

Brion. — Nouvelle carte des postes d'Italie. Paris, 1791.

Carta del Territorio della Repubblica Cisalpina e di parte delli Stati Limitrofi. Firenze, Pagni, e Bardi, 1797, 6 ff. (?).

C.-F. Delamarche. — Carte générale de l'Italie. Paris, 1798, 1 f.

E. Bouchard. — Carta del teatro della guerra in Italia. Vienna, Artaria, 1798, 4 ff.

Ignazio Heymann. — Italia Cioè tutte le grandi e piccole Sovranità e Republiche d'Italia divisi nelli nuovi loro Confini, Trieste, 1799. 4 ff.

F. Reisser. — Nuova carta dei Stati della Casa d'Austria in Italia dopo il trattato di pace di Luneville. Vienna, Artaria, 1805, 4 ff.

Lapie. — Histoire des guerres en Italie. Atlas (Paris). An. XIII, 1805. In-fol.

Giacomo Gastaldo. — Geografia particolare della Lombardia, *s. a. a. l.* (1/375 000 ?). 6 ff.

Carte de l'Italie centrale en 4 ff.

Les deux feuilles septentrionales ont pour titre : — Parte d'Italia che comprende lo stato superiore di Parma, Modena, Toscana, Bolognese e Ferrarese. Venezia, Antonio Zatta, *s. a.*

Les deux feuilles méridionales ont pour titre : — Parte d'Italia Foglio Terzo e Quarto che comprende la Campagna di Roma, Patrimonio di S. Pietro. la Sabina e la Marca colle confinanti provincie del Granducato di Toscana e Regno di Napoli. Venezia, Antonio Zatta, *s. a.*

Atlas d'un voyage en Italie (cartes, plans, gravures), *s. a. a. l.* (Paris ?). In-4.

Carta della Repubblica Romana divisa nei suoi dipartimenti. Firenze, Pagni e Bardi. *s. a. a. l.* 1 f.

Lemau de La Jaisse. — Carte générale de la Monarchie françoise, contenant l'histoire militaire depuis Clovis premier Roy Chrétien, jusqu'à la quinzième année accomplie du Regne de Louis XV. Avec l'explication de plusieurs Matieres interessantes, tant pour les Gens de Guerre que pour les Curieux de tous états, lesquelles y sont traitées en vingt Tables enrichies de Tailles douces qui se joignent en une seule Carte. Présentée au Roy le XVII Fevrier M. DCC. XXX. Atlas in-fol.

Massabiau de Figeac. — Tableau de toutes les juridictions du royaume de France. Avec leur compétence, leur pouvoir, et le privilège des Provinces, depuis le Conseil d'État ou Privé, dernier Dépôt Souverain, jusqu'au premier degré ordinaire. Paris, 1782.

Dezauche. — Carte du gouvernement militaire de l'Isle de France, divisée en ses XII Pays. Paris, 1792. 1 f. (Retouche : Départements de l'Oise, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, d'Éure-et-Loir et de Paris.)

P. A. F. Tardieu. — Carte des routes de postes de l'empire français du royaume d'Italie et de la confédération du Rhin, (Paris) 1814. 4 ff.

Jaillot. — Les Suisses, leurs alliés et leurs suiets. Paris, 1704, 4 ff.

Chrétien de Mechel. — Carte générale de la Suisse, suivant ses nou-

velles divisions en XIX cantons libres et indépendants confédérés entre eux et qui forment actuellement la République Helvétique en vertu de l'Acte Fédéral de 1803. Bâle, 1803. 1 f.

GEORG PHILIPP FINCKH. — S. Rom. Imperii circvli et electoratvs Bavariæ tabula chorographica. 1663. Revue en 1671.

J. C. F. HERDEGEN — Chur-Bayern. München, 1802. 1 f.

G. C. BUNA. — Exactissima statuum totius ducatus Bavariæ tabula secundum omnes status et præfecturas cum insertis et finitimis regionibus in IX mappis geograph... Le duché de Bavière, divisé en neuf cartes géographiques très exactes... Fribourg (?).

G. C. BUNA. Le duché de Bavière divisé en neuf cartes géographiques. Francfort, *s. a.*

F. J. MAIRE. — Carte topohydrographique de la ville de Vienne et de ses environs. Topohydrographische Karte der Stadt Wien und ihren umligenden Gegenden. Wien, 1801.

MAX DE GRIMM. — Grundriss der k. k. Haupt und Residenzstadt Wien, 1805. Plan de la ville de Vienne et de ses Fauxbourgs avec le Denombrement des Maisons fait en 1797. Vienne, 1805.

JOH. CHRISTOPH. MÜLLER. — Mappa geographica regni Bohemiæ in duodecim circulos divisæ. Augusta Vindelicorum (Augsburg), 1720; 25 ff.

PETER ANICH, BLASIUS HUEBER et IGNAZ WEINHART. — Atlas tyrolensis. Tyrolis sub felici regimine Mariæ Theresiæ Rom. Imper. Aug. chorografice delineata. Viennæ, 1774, 20 ff. et 1 f. d'assemblage.

BLASIUS HUEBER et JOHANN ANTON PFAUNDLER. — Provincia Arlbergica Sequentes Comitatus, aliosque Dominatus Austriacos, Brigantinum nempe, Hoheneckensem, Veldkirchensem, Bludentinum, et Sonnenbergensem in se Complectens, una cum Intermixtis pro parte etiam Feudo Austriacis Territoriis Imperialibus Alto-Amisiensi, et Lustnaviensi, jtem Blumeneckensi, ac sanct Geroldiensi (Viennæ), 1783. 2 ff.

IO. CHR. MÜLLER. — Marchionatus Moraviæ circulus Olomucensis, Preroviensis, Brunnensis (I, II), Hradistiensis, Znoymensis et Iglaviensis. Noribergæ, *s. a.*, 6 ff.

PFAU. — Regni Poloniæ Magni Ducatus Lituaniæ *s. a. a. l.*, (1/86 800 ?). 25 ff. (ff. II. XXV).

F. L. GÜSSEFELD. — Charte von Gros Polen die Woiwodschaften Posen, Gnesen, Kalisch, Sieradz, Lentschitz, Brsestz, Inowroslaw Rawa, Masuren, Plotzk und das Land Dobrsin, nebst einen Theil von Preussen und die benachbarten Lande. Nürnberg, 1791. 1 f.

JOANNES JACOBUS KANTER. — Regni Poloniæ, Magni Ducatus Lituaniæ Provinciarum Fœdere et Vasallagio illis junctarum, et regionum vicinarum Nova Mappa Geographica. Regiomonti, 1770, 16 ff. sur soie, y compris carte d'assemblage.

Mappa specialis Continens Limites inter Regna Poloniæ et Prussiæ a Marchia Nova usque ad Vistulam, *s. a. a. l.*, 3 ff.

F. I. MAIRE. — Carte générale des limites entre les trois empires (Russie, Turquie, Autriche) et leurs variations successives depuis l'année 1718 jusqu'à ce jour. Vienne, *s a.*, 2ᵉ édition (avec 4 cartons supplémentaires : Hellespont, Constantinople, Albanie, Tauride).

D. F. SOTZMANN. — Grenzkarte der Preussischen Russischen und Oesterreichischen Monarchien in XVI Blättern. Berlin, 1796.

D. G. REYMANN. — Karte von Deutschland, Italien und der Europæischen Türckey, 1802, 24 ff.

J. F. SCHNEIDER. — Plan von Berlin nebst denen umliegenden Gegenden im Jahr 1802. 1 f.

J. C. SELTER. — Grundiss von Berlin, 1804. 1 f.

FRIEDRICH JULIUS. — Grundriss der Königlichen Preussischen Haupt und Residenzstadt Berlin. Berlin, 1804. 1 f.

CHAUCHARD. — Carte générale de l'Empire d'Allemagne. Paris, Dezauche, *s. a.*, 9 ff.

CHAUCHARD. — Carte d'une partie des Pays-Bas, pour servir de supplément à la carte de l'empire d'Allemagne. Paris, Dezauche, *s. a.* 1 f.

F. L. GÜSSEFELD. — Charte von Deutschland. Nürnberg, bey den Hom (annischen) Erben, 1790.

L. DELAROCHETTE. — Map of the empire of Germany including all the states comprehended under that n ame : with the kingdom of Prussia, etc. London, 1794.

JACK. — General Karte von den König. Preussischen Staaten. Berlin, 1799. 2te verbesserte Auflage. Im Jahre 1802 hinzugetragen von D. F. Sotzmann.

DIEZSCH. — Neueste Post Karte von Deutschland und dessen angränzenden Ländern. Nouvelle carte de Poste de Toute L'Allemagne et des Provinces Limitrophes, 1800. 2 ff.

Postcurs von Deutschland und einigen angränzenden Ländern. Weimar, 1801. 1 f.

D. F. SOTZMANN. — Generalkarte von Deutschland, der Batavischen und Helvetischen Republik, Ober und Mittel Italien und dem östlichen Theil der Französischen Republik, in zwey Sectionen. Berlin, 1803.

IGNAZ HEYMANN. — Postkarte von Deutschland. Triest, 2. Auflage, 1806. 4 ff. (1 f., N. E.).

FRIEDRICH WILHELM OHSEN. Neu vermehrte Post Charte der Chur Braunschweigischen und angrenzenden Lande. Hannover, 1774 (corrections pour 1777 et pour 1797), 4 ff.

VON SCHMETTAU. — Topographisch œconomisch und militærishe Charte des Herzogthums Mecklenburg Schwerin und des Fürstenthums Ratzeburg, 1788, 16 ff.

D. GILLY. — Karte des Königl. Preuss. Herzogthums Vor- und Hinter-Pommern. Berlin, 1789, 3 ff.

Sehwedisch Pommern. Sections VII-XII. 3 ff. et tableau d'assemblage (Carte manuscrite).

D. F. SOTZMANN. — Special Karte vom Herzogthum Magdeburg, der Grafschaft Mansfeld, den Fürstenthümern Anhalt und Blankenburg, und der Abtey Quedlinburg, nebst dem grösten Theil der Altemark, des Fürstenth. Halberstadt, der Grafs. Wernigerode. Berlin, 1800. 2 ff.

G. C. BUNA. — Carte de la Wettéravire. Francfort, 1762, 6 ff.

D. F. SOTZMANN. — Special Charte von den Westphälischen Provinzen Cleve, Geldern, Meurs, Marck, Ravensberg, Minden, Lingen und Tecklenburg. Berlin, 1790. 1 f.

P. DEWARAT. — Kriegs theater der deutschen und französischen Grenzlanden zwischen dem Rhein und der Mosel. Mannheim, 1794-1799, 6 ff. — *Idem*, ff. I. IV.

ROESSNER. — Karte von den Post-Coursen in den Königlich Preussischen Staaten zwischen dem Rhein und der Weser, 1806, 1 f.

GILLY. — Special Karte von Südpreussen. Berlin, Simon Schropp, 1802-1803. 13 ff.

Novissinum Silesiæ theatrum, id est exactissimus Superioris et Inferioris Silesiæ comitatus Glacensis. Amstelodami, Covens et Mortier, 1748.

Carte de la principauté de Neufchatel et Vallengin, 1783.

Atlas Silesiae id est Dvcatvs Silesiae generaliter Quatuor Mappis nec non specialiter XVI Mappis tot Principatvs repræsentantibvs geographice exhibitvs Addita Præfatione qua de Historia huius Atlantis agitvr Auctoritate publica in lucem emissus ab Homannianis Heredibus Norimbergæ MDCCL. Atlas in-fol.

Karte von Schlesien. In Nieder, Ober und Neu Schlesien und in Fürstenthümer desgleichen und in das Breslausche und Glogausche Kammer Departement und in deren Landräthlichen Kreise eingetheilet. Carte de la haute, basse et nouvelle Silésie, divisée en principautés et comprenant les départements de Breslau et de Glogau, ainsi que les 50 cercles provinciaux. Vienne, Paris, 1804.

J. A. AMMAN. — Charte von Schwaben. Stuttgart. 1 f.

D. F. SOTZMANN. — Generalcharte von der Altemarck. Berlin, 1788. 1 f.

Accurate geographische Delineation derer zu dem Meissnischen Creisse gehörigen Æmmter Stolpen und Radeberg mit Lausiz. Amsterdam, P. Schenk, 1754, 1 f.

Pirna, Hohnstein, mit Lohmen, Dippoldiswalda und Grüllenburg, *idem*. 1757. 1 f.

Grossen Hayn, *idem*. *s. a.*, 1 f.

Senftenberg. *idem*, 1757. 1 f.

MATTHÆCUS SEUTTER... Diocesis ac Præfecturæ Dresdensis. Aug. Vind. *s. a.*, 1 f.

Major PETRI. Accurate Situations-Carte von einem Theile des Churfürstenthums Sachsen, und hauptsaechlich von den Gegenden 4 bis. 5 Meilen aus dem Centro um die Haupt- und Residenz-Stadt Dresden, Berlin, 1762, 24 ff.

PETRI. — Gantz neue und vollstændige Geographische General Charte vom gantzen Churfürstenthum Sachsen mit allen einverleibten dazugehörigen Marggraffthümern, Fürstenthümern, Grafschaften, Stiftern und Herschafften auch andern fremden angrentzenden Lændern ; *s. a*, *a. l.* (Berlin, 1763?), 15 ff. sur toile.

Acurate geograp. Delineation des zu dem Churfürstenth. Sachsen gehörigen Neustaedtischen Creisses und derer darinnen befindlichen Aemter Arnshaugk, Mıltenfurt, Weyda und Ziegenruck. Amsterdam, P. Schenk, 1757.

Voigtlaendischen Kreisses und derer darinnen befindlichen Aemmter Plauen, Pausa u. Voigtsberg ingleichen der reichsfreyen zettwitzischen Herrschaft Ascha. Amsterdam, P. Schenk, 1758.

Chursaechs. Gebürgisch. Creisse gehörigen Aemmter Augustusburg, Chemnitz, Sachsenburg, mit Frankenberg u. Stolberg. Amsterdam, P. Schenk, 1758.

Ertzgebürgischen Kreisse des Chur Fürstenthums Sachsen gehörigen Aemmtern I. Freyberg, II. Frauenstein, III. Altenberg, und IV. Lauterstein. Amsterdam, P. Schenk, 1760.

I. Schwartzenberg, II. Wolkenstein, III. Grunhayn, IV. Wiesenburg. Amsterdam, P. Schenk, 1761.

Delineatio geographica Territorii Celsissimorum S. R. I. Comitum Ruthenorum de Plauen utriusque Lineæ Senioris nempe ac Iunioris partem Vogtlandiae (Norinb). Homann, *s. a.*

Accurate Delineation des zu dem Thüringischen Creisse gehörigen Ammtes Freyburg. Amsterdam, Petrus Schenk, 1754. 1 f.

Derer zu dem Thuringischen Creisse des Churfürstenthums Sachsen gehörigen Aemmter Sachsenburg und Weissensee richtige Delineation. Amsterdam, Petrus Schenk, 1753. 1 f.

Accurate Geogr. Delineation des zu dem Thüringischen Creisse gehörigen Ammtes Eckardtsberga. Amsterdam, Petrus Schenk, 1752. 1 f.

Johann Wilhelm Zollmann. — Thuringia orientalis (Norimbergiæ), 1747. 2 ff.

Accurate Geograp. Delineation derer Aemmter Bitterfeld, Delitzsch u. Zoerbig. Amsterdam, Petrus Schenk, 1758. 1 f.

Richtiger Geograph. Enwurff des zu den Sæchs. Chur Creise gehörigen Ammtes Belzig, Amsterdam, Petrus Schenk, 1758. 1 f.

Accurate Geographische Delineation derer zum Sæchsischen Chur Creisse gehörigen Aemter Liebenwerda und Schlieben. Amsterdam, Petrus Schenk, 1753. 1 f.

Accurate Delineation des zu dem Sæchsischen Chur Creisse gehörigen Ammtes Gommern der Graffschafft Barby. Amsterdam, Petrus Schenk, 1753. 1 f.

Accurate geographische Delineation derer Æmmter Wittenberg und Graæffenhaynichen Nebst den Ammt Seyda zu Chur Sachsen gehörig und in Chur Creisz gelegen. Amsterdam, P. Schenk, 1749. 1 f.

Matth. Seutter. — Electoratus Saxonici præfecturæ Annaburgensis Pretzschens Torgaviensis Schweinicensis Mühlbergensis, *s. a. a. l.* (Augsburg ?). 1 f.

Carte von ertzgebürgischen Creisse in Churfürstenthum Sachssen. Amsterdam, P. Schenk, 1 f.

Matth. Seutter. — Præfecturæ Saxonicæ Wurcensis Eilenburgensis Dubensis. 1 f.

Accurate Geogr. Delineation der zu den Leipziger Creisse gehörigen Ammtes Borna... Amsterdam, P. Schenk, 1758. 1 f.

Coldiz, Leissnig, Rochliz, und Schul-Ammt Grimma ingleichen Mügeln und Sornzig. Amsterdam, P. Schenk, 1749. 1 f.

Grimma und Muttzschen. Amsterdam, P. Schenk, 1753. 1 f.

Creiss Ammt Leipzig, *s. a. a. l.*, 1 f.

Cartes offertes par M. Daubrée :

A. du Souich. — Département du Pas-de-Calais extrait de la carte topographique de la France... avec les limites des formations géologiques. Paris. 1851, 1/80 000, 6 ff.

Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon. Carte itinéraire de la partie comprise entre Dijon et Mâcon, 1/80 000, 2 ff.; entre Mâcon et Lyon, 2 ff.; entre Tonnerre et Dijon, 2 ff.; entre Montereau et Tonnerre, 2 ff.; entre Paris et Montereau, 2 ff.

Plan du terrain affecté au camp de Châlons-sur-Marne et des terrains environnants. Levé par les officiers du génie. Dessiné et gravé au Dépôt de la guerre. Paris, 1857, 1/20 000. 4 ff.

Carte hydrographique du département du Haut-Rhin, indiquant les bassins, les cours d'eau et les canaux, les usines, les prairies, les hauteurs de terrain au-dessus du niveau de la mer, les limites des arrondissements, des cantons et des communes. Dressée sous la direction des ingénieurs du service hydraulique de 1853 à 1855. Strasbourg, 1/80 000. 1 f.

ROZET. — Carte géognostique de la partie méridionale de la chaîne des Vosges. Paris, 1835 (1/265 000 ?). 1 f.

ANONYME. — Carte du département du Bas-Rhin, *s. a. a. l.* (1/195000 ?). 1 f.

ANONYME. — Carte hydrographique du département du Bas-Rhin, 1860. 5 ff.

CH. LÉGER. — Carte générale de la France comprenant les chemins de fer avec leurs stations, les routes impériales et départementales, les canaux, les chefs-lieux de cantons et les principales communes, dressée pour la direction générale des haras. Paris, 1861, 1/100 000, 2 ff.

ÉTIENNE LAPORTE. — Carte astronomique de l'univers. 1 feuille.

J. DUTREUIL DE RHINS. — Mission française dans l'Ouest africain (Mission de S. de Brazza dans l'Ouest africain). Lever à l'estime du cours de l'Ogôoué entre son embouchure et le confluent de la rivière Lalo. 20 mai — 5 juillet 1883. 1/80 000. 7 feuilles.

Carte de l'Ouest africain, publiée par le Ministère de l'Instruction publique. 1/1 500 000. 2 feuilles. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ALPHONSE FAVRE. — Carte du phénomène erratique et des anciens glaciers du versant nord des Alpes suisses et de la chaîne du Mont-Blanc. Publiée par la Commission géologique de la Société helvétique des sciences naturelles, aux frais de la Confédération. 1884. 1/250 000. 4 feuilles. AUTEUR.

(Carte de l'Afrique occidentale) (*Bull. Soc. Géogr. de Marseille*, 1882). Texte anglais. 1 feuille.

W. ROSIER. — Carte de Madagascar d'après les travaux de M. A. Grandidier. 1/5 000 000 (*Afrique explorée et civilisée*, 1884). 1 feuille.

CH. MAUNOIR.

(*A suivre.*)

Le gérant responsable,

C. MAUNOIR,

Secrétaire général de la Commission centrale,

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

que les atlas scolaires qu'il termine en ce moment pour les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais.

— M. Bougard, médecin à Bourbonne-les-Bains, fait hommage par l'intermédiaire de M. Mégemont, d'un exemplaire de son ouvrage intitulé : *Géographie illustrée du canton de Bourbonne-les-Bains.*

— M. Léon Dru, membre de la Société, adresse un exemplaire d'une conférence publiée par le comte Mahé de la Bourdonnais au sujet du percement de l'isthme de Malacca. Sur cet exemplaire ont été soulignés les passages empruntés textuellement, et sans aucune mention d'origine, à l'ouvrage de M. Léon Dru sur le même sujet.

— M. Dutreuil de Rhins, empêché d'assister à la séance, envoie six photographies et une soixantaine de croquis, dessins à la plume et aquarelles qui sont dus à M. Jacques de Brazza et à M. de Chavannes et qui donnent une idée exacte des territoires arrosés par l'Alima et le Congo, ainsi que des populations qui les habitent. M. le docteur Ballay, qui a parcouru ces régions, voudra bien, à son retour de Berlin, fournir à la Société quelques renseignements sur chacun des sujets représentés.

M. Dutreuil de Rhins ajoute que le courrier de l'Ouest africain, arrivé la veille, ne contient aucune nouvelle importante. La situation est toujours la même sur les bords du Congo, entre les agents de la France et ceux de l'Association internationale.

Le temps a manqué pour disposer autour de la salle les dessins dont il est question dans cette lettre, quelques-uns sont très intéressants non seulement pour ce qu'ils représentent, mais encore au point de vue artistique. Les aquarelles sont dues à M. de Chavannes, un des membres les plus actifs de la mission Brazza. Ces dessins pourront être exposés à la prochaine séance.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE.

[Cartographie]. — Le directeur de l'Observatoire de Paris, M. l'amiral Mouchez, membre de l'Institut, adresse une note relative à la figuration de la mer sur les cartes modernes. L'auteur de la note voudrait faire disparaître de ces cartes « les courbes de mer qui les déparent, dit-il, si malheureusement et qui se reproduisent même sur les cartes du Ministère de la Guerre. » (Voy. aux *Extraits*, p. 572-575).

M. le colonel Perrier, de l'Institut, sous-directeur du Service

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Séance du 21 *novembre* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 7 novembre est adopté.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — La Société a reçu notification du décès de :

M. Pierre-Léon de Cassagne de Beaufort, comte de Miramon, sous-lieutenant au 11e régiment de chasseurs, décédé à Paris, le 9 novembre, entré à la Société en 1884.

— La Société a reçu la lettre suivante de Mme Fournier de Sahuguet, veuve de M. Félix Fournier, le généreux donateur qui a institué par son testament le prix annoncé dans la séance précédente :

« Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 8 courant. Je vous prie de recevoir et de transmettre au Bureau et à la Commission centrale mes remerciements pour l'hommage rendu à mon mari, et pour la distinction

accordée à mon fils, qu'un vote unanime a nommé membre donateur de la Société.

» Je ne doute pas qu'il ne suive les traditions de son père, c'est mon plus cher désir, et je ferai tous mes efforts pour arriver à ce but. »

— Le Secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse adresse la liste des récompenses décernées par le jury du VIIe congrès des Sociétés françaises de géographie tenu en cette ville, aux membres de la Société de géographie de Paris, qui avaient exposé à ce congrès.

Il prie le Secrétaire général de les remettre aux intéressés, dans une des prochaines séances.

« Enfin je vous prie, ajoute-t-il, d'offrir de la part de la Société de Toulouse, son diplôme avec hommage à sa grande sœur de Paris. »

— Par l'organe de son Secrétaire général, M. Loiseau, la Société de géographie commerciale du Havre, qui vient de se constituer, remercie la Société de géographie de Paris de l'expression de ses sympathies, que lui ont portée MM. le docteur Bayol et le docteur Neis, présents à la séance d'inauguration.

— La Société nationale des antiquaires de France transmet le texte d'un vœu qu'elle vient d'émettre sur la proposition d'un de ses membres. Elle espère que la Société de Géographie voudra bien s'associer à la démarche faite par elle auprès du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dans le but d'obtenir une réforme utile de la législation en matière de monuments historiques.

Voici ce vœu :

« La Société des Antiquaires de France, reconnaissant que les dispositions prises jusqu'à présent pour la préservation des monuments de l'antiquité, particulièrement dans l'Afrique française, sont restées inefficaces parce qu'elles manquaient d'une sanction légale, émet le vœu que le Gouvernement prenne auprès du Parlement l'initiative d'un projet de loi destiné à assurer la protection des monuments anciens dans toute l'étendue du territoire national et des possessions françaises, et charge son Bureau de transmettre l'expression de ce vœu à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

» Elle décide, en outre, qu'un pressant appel sera adressé aux Sociétés savantes en vue d'obtenir leur adhésion. »

— La Chambre syndicale des Négociants-Commissionnaires a

envoyé une carte d'invitation pour l'ouverture de la 3e série de ses Conférences, qui a eu lieu le 15 novembre au soir.

— Quelques négociants et industriels français, résidant en Angleterre, ont pris l'initiative d'envoyer au Tonkin des jeunes gens de nationalité française, parlant anglais, honorables et entendus aux affaires, à l'effet d'établir, dans cette colonie, des comptoirs pour la vente des articles européens et l'achat des produits du pays. M. Edmond Groult, fondateur des musées cantonaux à Lisieux (Calvados), adresse une circulaire pour recommander cette entreprise, espérant que l'initiative de ces négociants sera suivie par toutes nos grandes maisons industrielles françaises qui ont intérêt à se créer de nouveaux débouchés.

— La *Wurtembergische Verein für Handelsgeographie* notifie sa constitution, à Stuttgart; elle envoie les deux premières années de son annuaire et demande l'échange.

— M. Robert Frœlich, consul d'Italie à Manchester, fait savoir qu'une Société de géographie dont le caractère sera plutôt commercial, est en voie de formation à Manchester. Trois cents demandes de faire partie de ln Société sont déjà parvenues au comité d'organisation dont M. Frœlich fait partie.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministre des Travaux publics adresse un exemplaire de l'Atlas des ports de commerce étrangers.

— Le Bureau Central météorologique envoie les tomes I, III et IV (1882) de ses *Annales*.

— M. Ernest Crampon, consul de France à Manille, présentement en congé à Paris, envoie son Rapport sur le commerce français aux îles Philippines.

Le Secrétaire général recommande tout spécialement à la Société ce travail très soigneusement fait par un de nos agents diplomatiques les plus laborieux et les plus capables.

— M. C. Mille, membre de la Société de Douai (Union géographique du Nord de la France), envoie deux exemplaires d'une carte qu'il a dressée et qui est d'une échelle 400 fois plus petite que celle qu'il a fait adopter depuis quelques mois dans les écoles. Cette dernière carte est à 1/100 000e; le tirage de 250 exemplaires est déjà complètement épuisé. L'auteur corrige actuellement les épreuves du deuxième tirage, qui sera doublé.

M. Mille travaille à l'exécution d'une carte hypsométrique à 1/200 000e de la région représentée sur sa petite carte-bijou, ainsi

que les atlas scolaires qu'il termine en ce moment pour les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais.

— M. Bougard, médecin à Bourbonne-les-Bains, fait hommage par l'intermédiaire de M. Mégemont, d'un exemplaire de son ouvrage intitulé : *Géographie illustrée du canton de Bourbonne-les-Bains.*

— M. Léon Dru, membre de la Société, adresse un exemplaire d'une conférence publiée par le comte Mahé de la Bourdonnais au sujet du percement de l'isthme de Malacca. Sur cet exemplaire ont été soulignés les passages empruntés textuellement, et sans aucune mention d'origine, à l'ouvrage de M. Léon Dru sur le même sujet.

— M. Dutreuil de Rhins, empêché d'assister à la séance, envoie six photographies et une soixantaine de croquis, dessins à la plume et aquarelles qui sont dus à M. Jacques de Brazza et à M. de Chavannes et qui donnent une idée exacte des territoires arrosés par l'Alima et le Congo, ainsi que des populations qui les habitent. M. le docteur Ballay, qui a parcouru ces régions, voudra bien, à son retour de Berlin, fournir à la Société quelques renseignements sur chacun des sujets représentés.

M. Dutreuil de Rhins ajoute que le courrier de l'Ouest africain, arrivé la veille, ne contient aucune nouvelle importante. La situation est toujours la même sur les bords du Congo, entre les agents de la France et ceux de l'Association internationale.

Le temps a manqué pour disposer autour de la salle les dessins dont il est question dans cette lettre, quelques-uns sont très intéressants non seulement pour ce qu'ils représentent, mais encore au point de vue artistique. Les aquarelles sont dues à M. de Chavannes, un des membres les plus actifs de la mission Brazza. Ces dessins pourront être exposés à la prochaine séance.

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE.

[**Cartographie**]. — Le directeur de l'Observatoire de Paris, M. l'amiral Mouchez, membre de l'Institut, adresse une note relative à la figuration de la mer sur les cartes modernes. L'auteur de la note voudrait faire disparaître de ces cartes « les courbes de mer qui les déparent, dit-il, si malheureusement et qui se reproduisent même sur les cartes du Ministère de la Guerre. » (Voy. aux *Extraits*, p. 572-575).

M. le colonel Perrier, de l'Institut, sous-directeur du Service

géographique de l'armée au Ministère de la Guerre, demande à répondre quelques mots aux observations de M. l'amiral Mouchez. Il le remercie d'abord pour les compliments qu'il a bien voulu adresser à la carte de l'Algérie. « Mais j'en reporterai, dit-il, tout l'honneur à mes collaborateurs, officiers, sous-officiers et soldats, dessinateurs et graveurs, dont je puis constater à chaque campagne l'intelligence, le zèle, le courage et le dévouement.

» Je m'empresse de dire, ajoute le colonel Perrier, que les désirs de M. Mouchez seront prochainement exaucés.

» Depuis longtemps, en effet, le Dépôt de la guerre se préoccupait de faire disparaître de ses cartes les courbes fantaisistes, plus ou moins artistiques, qui servent à représenter la surface de la mer, sans offrir aucune donnée sur la nature et la profondeur des fonds; mais pour l'Algérie par exemple, nous avons pensé que la colonie ayant le plus pressant besoin d'une carte régulière, il importait avant tout de publier le plus tôt possible les travaux des officiers topographes en réservant pour une époque ultérieure l'inscription, sur ces cartes, des courbes de profondeur résumant les travaux des hydrographes.

» Pour la Tunisie, dont la carte topographique à l'échelle de 1/200 000e touche à sa fin, ces courbes de profondeur n'existent pas encore, les missions hydrographiques dirigées par M. Manen d'abord, puis par M. Héraud ne tarderont pas à nous fournir des levés minutieux de la côte et des sondages nécessaires à l'établissement des courbes maritimes.

» L'entente la plus parfaite existe depuis longtemps entre le Dépôt de la marine et le Dépôt de la guerre. Elle s'est établie de la façon la plus cordiale vers 1864, lorsque le Dépôt de la guerre a fait exécuter par anticipation la triangulation des côtes algériennes afin de fournir à la marine des points de repère bien déterminés sur le sol algérien. Elle s'est affirmée à plusieurs reprises et récemment encore en Tunisie, où les ingénieurs hydrographes et nos officiers de l'armée se sont prêté un mutuel appui.

» Actuellement, les minutes de la côte algérienne établies par M. Mouchez à l'échelle de 1/25 000e ont été mises avec empressement par M. l'amiral de Jonquières, directeur général du Dépôt de la marine, entre les mains d'un officier du Dépôt de la guerre qui est chargé d'en établir le calque.

» Des essais sont faits dans les ateliers du Service géographique pour trouver un mode de représentation artistique et clair de la mer, des accidents de la côte et des courbes de profondeurs.

» Vous le voyez, avant peu de mois l'imperfection justement signalée par M. Mouchez disparaîtra de nos cartes d'Algérie, qui deviendront ainsi des cartes topographiques à la fois terrestres et maritimes. »

Le Président ajoute qu'il est assez difficile en effet d'empêcher les graveurs de *filer* les eaux. Au Dépôt de la marine, on proscrit d'une manière absolue tous les traits horizontaux qui bordent la côte; la fantaisie des graveurs ne peut donc pas se donner libre carrière, mais, « dès qu'il se trouve un petit lac où l'on n'a pas mis de sonde, on voit toujours, quand le graveur vient apporter son travail, ce lac sillonné de petits traits qui ne représentent rien. Il faut croire que les artistes éprouvent un plaisir infini à filer ces traits et que ces ornements sont tentants pour le burin. »

[Europe-Asie]. — M. Michel Venukoff adresse la note suivante : « Je viens de recevoir une bonne carte de l'île de Sakhalien, à l'échelle de 1/1 680 000, dressée par M. le topographe Nikitine, sous la direction de l'infatigable colonel Bolcheff. En l'examinant, j'ai bientôt aperçu qu'elle différait avantageusement de toutes les autres cartes qui représentent la même île. Aussi l'idée m'est venue de la prendre pour base du calcul de la superficie du Sakhalien, ce que j'ai immédiatement exécuté deux fois. Voici le résultat moyen de ces deux calculs, confronté avec les chiffres admis par MM. Reclus et Strelbitzky :

Reclus..................	68 600	kilomètres carrés.
Strelbitzky..............	67 018	—
Venukoff................	73 529	—

« Je ne sais pas quelles étaient les bases du calcul de M. Elisée Reclus ; quant à M. Strelbitzky, il se servait d'une carte manuscrite, dressée à l'échelle de 1/4 200 000, c'est-à-dire deux fois et demie plus petite que la mienne. Je crois donc que mon résultat est plus exact que les deux autres, précédemment connus. Cependant je ne le considère pas comme définitif, mais seulement comme très approximatif.

» J'avais déjà entretenu la Société du voyage de M. Coudriavtzeff à travers la Laponie russe, entre Kandalakcka et Kola. J'ai maintenant reçu le rapport détaillé sur ce voyage intéressant, qui avait pour but principal l'exploration géologique du pays et en général les progrès des sciences naturelles. M. Coudriavtzeff nous offre

plusieurs données numériques sur la configuration du terrain en Laponie, et j'en tire les suivantes :

Mer Blanche à Kandalakcka	0	mètre.
Rivière Niva, par 67° 15′ latitude	79	—
Lac Imandra { 1° 108,8 / 2° 165 } moyen	137	—
Lac Plesmo et Kolo	135	—
Isthme entre ces deux lacs	136,5	—
Rivière Kola à Kitzy	55	—
Kola	38	—
Lac Poulo	110	—
Lac Mourdo	100	—

» Le résultat moyen pour le lac Imandra s'accorde assez bien avec le chiffre que nous trouvons sur la *Carte des hauteurs* du général Tillo, car 62 sagènes = 133 mètres.

» M. Tillo lui-même a tout récemment publié le catalogue des stations des chemins de fer russes dont l'altitude est connue. Ce catalogue est accompagné d'une analyse minutieuse du nivellement de toutes les voies ferrées en Russie, et il forme le supplément nécessaire de l'*Atlas des profils* de ces voies qui figurait, en 1881, à l'exposition géographique de Venise. »

[Asie]. — On trouvera aux *Extraits* (p. 575-585) les deux notes de M. Romanet du Caillaud, annoncées dans la séance précédente.

[Afrique]. — M. F. Foureau, membre de la Société, écrit de Biskra (Algérie), 12 novembre, qu'il n'a point renoncé à son projet de voyage, qui entre même dans une nouvelle phase ; car M. Foureau vient de demander à M. le Ministre de l'Instruction publique de vouloir bien lui confier une mission d'exploration de Ouargla au Niger. « C'est le devis de cette mission que j'ai l'honneur, dit-il, de vous envoyer ci-inclus. La Commission des Missions va être saisie de mon projet et j'attends sa décision. Il est grand temps, à mon avis, qu'un Français relève un peu le pavillon national dans le Sahara. »

— La note annoncée à la dernière séance de M. A. du Paty de Clam sur la ville antique *Ad Oleastrum* est reproduite ci-après, aux *Extraits*, p. 585-589.

[Amérique]. — On trouvera reproduite plus loin aux *Extraits*, p. 589-593, la note annoncée à la dernière séance, de M. le Dr Hyades, sur les renseignements concernant la partie sud de l'archipel de la

Terre de Feu, recueillis dans ces parages depuis le retour, à la fin de 1883, de la Mission scientifique en France.

[Océanie]. — M. Alfred Marche écrit de Manille, 30 septembre 1884, qu'il envoie au Ministère de l'Instruction publique un paquet d'une trentaine de feuilles d'observations barométriques ; au dos de chaque feuille il a porté quelques explications avec indication des lieux où les observations ont été prises.

Il faut tenir compte que, dans cette région, le mouvement barométrique est très faible, et que la différence du minima au maxima en temps régulier ne dépasse pas 4 millimètres ; une différence plus forte signale l'approche du cyclone.

« J'ai terminé il y a quatre mois, dit-il, mes excursions de la Paragua, excursions assez difficiles, non seulement parce qu'il n'y a ni route ni sentier, mais surtout parce qu'il n'y a pas de porteurs pour les vivres et les bagages ; malgré cela, j'ai pu faire quelques travaux, dont, je pense, vous avez eu connaissance.

» Actuellement je reviens d'explorer en partie l'archipel de Calamianes que j'ai parcouru, malgré les fortes pluies qui n'ont cessé de m'accompagner pendant trois mois. J'ai surtout parcouru l'île de Busuanga et remonté sa plus grande rivière, qui est à peu près navigable pour canot pendant trois milles.

» Cette île est très fertile ; elle est formée de plaines, variant de 1 à 2 kilomètres carrés, tout entourées de montagnes ou plutôt de collines qui ne dépassent pas 150 à 200 mètres d'altitude; une seule, la plus haute de toute l'île, atteint 657 mètres d'altitude.

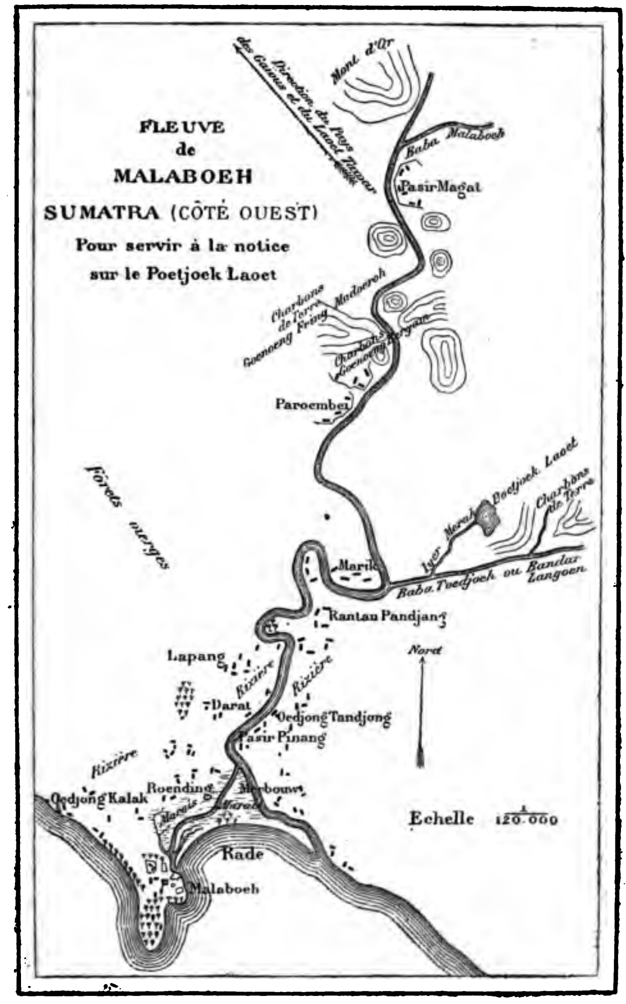
» Chaque fois qu'on arrive dans une de ces vallées, on se demande par où l'on va pouvoir sortir, sans passer par-dessus les montagnes, mais toutes communiquent l'une dans l'autre, ce qui fait que l'on peut parcourir toute l'île sans s'élever à plus de 10 mètres d'altitude. Toutes ces plaines sont parfaitement arrosées et d'irrigation facile pour toute espèce de cultures ; malheureusement les bras manquent et l'île est à peine cultivée. On élève quelques bestiaux, mais 4 à 5000 têtes seulement.

» Je pars prochainement pour le groupe des îles Taui-Taui dans l'archipel de Zolo (Soulou), où je pense rester quelques mois et avoir l'occasion de faire quelques relevés géographiques. »

— M. Paul Fauque envoie une note sur le Pœtjœk Laœt, petit lac dans l'île de Sumatra, lequel se déverse dans le fleuve de Malaboeh (côte ouest de Sumatra).

« J'ai appris que la Société Académique indo-chinoise avait l'in-

tention, l'année dernière, d'envoyer deux de ses membres sur le territoire d'Atchin (Sumatra) pour explorer le Pœtjœk (*Laœt* si-



gnifie lac); à Atchin on n'a pas un mot spécial pour le désigner, on l'indique comme la mer, qui se dit aussi *Laœt*.

» On avait donné pour instruction à ces deux voyageurs de monter (*sic*) le Pœtjœk Laœt et de poursuivre leur voyage jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la côte est de Sumatra.

» La Société semble avoir été mal renseignée relativement au Pœtjœk Laœt et confond ce petit lac qui se trouve dans la contrée de Malabœh, avec le grand lac (Laœt Tawar), c'est-à-dire Mer d'eau douce, du pays de Gaïous. C'est du moins ce qu'il faut conclure du sens des instructions données, car il est dit que les deux voyageurs devaient en même temps étudier les populations riveraines de cette grande mer intérieure.

» Réellement le Pœtjœk Laœt est la source d'une petite rivière, Jyer-Mérah, affluent droit du Baba Tœdjœh ou Bandar Langœn, qui est une branche gauche du fleuve de Malabœh. Baba Tœdjœh signifie « les sept embouchures » ; on donne ce nom à cette rivière, parce qu'elle reçoit sept petits cours d'eau : on l'appelle aussi « Bandar Langœn, » attendu que, dans le temps, les naturels avaient creusé un canal d'irrigation près d'un arbre qu'on nomme Langœn, lequel canal reçoit son eau de cette rivière.

» Le grand lac du pays des Gaïous ou Gajos dont parle M. Wallon dans ses dernières publications, serait donc le Laœt Tawa, fameux par ses nids d'hirondelles et la beauté de ses grottes souterraines. »

[Régions arctiques]. — Le Ministère de l'Instruction publique communique un rapport du consul de France à Chicago, M. Bruwaert, sur la mission du lieutenant Ray à la Pointe Barrow, rapport qui sera inséré dans le prochain numéro du *Compte rendu*.

Communications orales.

Le Président signale la présence à la séance d'un voyageur bien connu, M. Paul Soleillet.

« La Société accueillera, dit-il, avec grand plaisir l'annonce suivante : M. Soleillet a promis de faire dans la prochaine réunion une conférence sur Obock, sur ses voyages auprès du roi du Choa et sur l'influence française qu'il a essayé par tous les moyens et avec un courage et une énergie qui ne se sont jamais démentis, de faire pénétrer dans ces régions amies de la France. »

Le Président signale également la présence dans la salle d'un voyageur très distingué, M. le D[r] Panagiotes-Potagos, qui a voyagé notamment dans l'Asie centrale, et il l'invite à venir prendre place au Bureau.

Présentation d'ouvrages, de cartes, d'objets, etc. — M. Charles Rabot présente au nom de la librairie Hachette le 2[e] volume du

Voyage de la Vega, ouvrage qu'il a traduit du suédois, en collaboration avec M. Charles Lallemand, ingénieur au corps des mines. Au grand regret des deux traducteurs, ce volume paraît à un assez long intervalle après la publication du premier; ce retard doit être attribué à leurs fréquents déplacements et aux travaux de nivellement dirigés par M. Lallemand. Ce deuxième volume comprend la relation du voyage, depuis le 1er janvier 1878, lorsque la *Vega* était emprisonnée par les glaces, jusqu'au mois d'avril 1880, date du retour de l'expédition à Stockholm. Le 18 juillet 1879, la *Vega* quittait le mouillage où elle avait été retenue plus de huit mois; deux jours après, elle doublait le cap oriental d'Asie, que M. Nordenskiöld propose d'appeler désormais cap Deschnew, en l'honneur du hardi Cosaque qui doubla ce promontoire, il y a deux cent trente ans. L'expédition pénétra ensuite dans le détroit de Bering, où elle visita d'abord un point de la côte d'Asie, puis Port Clarence sur la rive américaine du détroit, enfin Konyambay en Asie. Durant ces deux traversées du détroit de Bering, des sondages et des mesures de la température de l'eau à la surface et dans les couches profondes ont été exécutés. La plus grande profondeur du détroit est d'une centaine de mètres. Une élévation du sol, moindre que celle qui s'est produite à Uddevalla, en Suède, depuis la période glaciaire, serait suffisante pour permettre de relier les deux continents par un large pont. De la Konyambay, l'expédition fit route vers l'île de Bering et le Japon. Alors commença une série de fêtes données en l'honneur du grand voyageur, fêtes dont une longue relation termine l'ouvrage.

Ce volume, comme le précédent, contient de nombreux documents précieux pour les spécialistes. Les zoologues y trouveront notamment des détails sur la faune jusque-là peu connue du pays des Tschuktschis, sur les colonies d'otaries de l'île de Bering, enfin sur la rythine de Steller. M. Nordenskiöld a même réussi à se procurer une collection d'ossements de cet animal disparu, collection unique au monde. Les personnes qui s'occupent d'ethnographie liront avec intérêt le long chapitre consacré aux Tschuktschis, chapitre orné de planches très intéressantes.

En sa qualité de géologue ou plutôt de minéralogiste, M. Nordenskiöld a étudié les roches d'une façon particulière. Durant sa courte visite dans l'île de Ceylan, il a fait notamment des observations d'une haute valeur. Sur certains points de cette terre le granit se délite et se résout en un sable grossier, qui se transforme à son tour en grès. Ce grès contient souvent de gros blocs de granit ar-

rondis, semblables aux pierres roulées de Suède. Par suite, les collines dont la couche superficielle de grès s'est décomposée, puis a été enlevée par les eaux, ont une ressemblance frappante avec les *åsar* de la Suède. Une étude de cette formation fournirait, dit M. Nordenskiöld, des données pour expliquer la formation des collines sablonneuses et des pierres roulées de la Suède. Dans beaucoup de cas, ajoute-t-il, le sable glaciaire qui aurait été, d'après les géologues suédois, transporté par la glace et les eaux courantes, est vraisemblablement, au contraire, le résultat d'un *processus* de délitement qui s'est manifesté même dans le Nord sur une grande échelle.

En terminant, M. Rabot adresse la nouvelle expression de ses remerciements à M. le professeur Vaillant, à MM. de Guerne, Oustalet et Sauvage, du Museum d'histoire naturelle, « qui ont bien voulu, dit-il, nous aider avec une bonne grâce dont nous ne saurions trop leur être reconnaissants. Leurs conseils nous ont évité un grand nombre d'erreurs ».

M. Rabot dépose ensuite sur le bureau des cartes que, pendant son séjour dans le Nord, quelques personnes, notamment M. Börtzel, directeur de la lithographie de l'Etat-major à Stockholm, ont bien voulu lui remettre pour la Bibliothèque de la Société. Ce sont : la carte de Suède en 16 feuilles, par le capitaine Selander, carte très bien gravée, dont la partie septentrionale a été dessinée d'après les levés exécutés par les officiers de l'État-major dans la Laponie suédoise, levés qui ne sont pas encore publiés ; puis une carte murale de la Péninsule scandinave, par le D[r] Roth. Cette carte met en relief la pente escarpée que présentent du côté de l'est les montagnes de la Laponie. — Enfin deux atlas scolaires du même auteur : l'un contenant 27 cartes très bien exécutées,— celles qui sont relatives au pays scandinave peuvent même être consultées avec intérêt par les géographes de profession,— le tout pour 6 fr. 30 ; le second, plus élémentaire, contient 24 feuilles ; il vaut 1 fr. 80.

— M. Michel Venukoff remet le rapport de M. Coudriavtzeff, sur des explorations en Laponie, rapport qu'il a signalé plus haut, dans une note écrite (p. 558) et qui a, dit-il, un intérêt incontestable, surtout au point de vue géographique. Il y joint un certain nombre de brochures concernant la géographie de la Russie et principalement de l'Asie, brochures dont il donne les titres (voy. aux *Ouvrages offerts*).

Parmi ces brochures, il en est plusieurs qui ne se trouvent pas

ailleurs, ni dans le commerce, ni souvent dans les bibliothèques, parce qu'elles ont été tirées à un très petit nombre d'exemplaires. C'est le cas, par exemple, pour la brochure relative aux langues caucasiennes, qu'on a recherchée ici, mais qu'on n'a pas trouvée, pour celle ayant trait à l'ethnographie politique de la Russie, et pour plusieurs autres. En somme, c'est une collection qui a un véritable intérêt pour les personnes s'occupant de la géographie de la Russie et surtout de l'Asie.

— L'Archiviste-Bibliothécaire dit que, parmi les documents que la Société vient de recevoir, et qui sont déposés sur les tables devant le Bureau, il croit devoir signaler particulièrement un ouvrage relatif à la triangulation de l'Inde (voy. aux *Ouvrages offerts*) ; la Société en est redevable à la libéralité du gouverneur de l'Inde, sollicité par le colonel Yung. Dans son récent voyage, M. Duveyrier a réussi à obtenir du gouverneur anglais ces importants documents.

M. Jackson rappelle ensuite l'abondance considérable d'objets exposés à la dernière séance dans la salle d'entrée et dans la grande salle. Ils n'appartenaient pas tous à la Société; beaucoup provenaient de voyageurs qui les avaient rapportés de leurs expéditions lointaines. Par suite de cette abondance d'envois, il avait été impossible de déposer sur les tables ou d'exposer les documents si nombreux reçus pendant les vacances.

On remarquera aujourd'hui une série de photographies intéressantes qui proviennent de l'administration du canal de Panama, ou, pour mieux dire, de M. Ferdinand de Lesseps, Président de la Société de Géographie. — D'autres photographies représentant des vues de la Malaisie, ont été offertes par notre collègue, M. Brau de Saint-Pol Lias.

Enfin M. Jackson désigne deux cadres qui ont été exposés au Congrès des Sociétés françaises de géographie à Toulouse, et qui contiennent une quarantaine de portraits de voyageurs français, extraits des Albums de la Société.

Fondation d'un prix de géographie à l'Ecole des sous-officiers de Saint-Maixent. — Le colonel Perrier donne communication de la lettre suivante qui lui a été adressée par le capitaine Lapasset, membre de la Société :

« ... La Société de Géographie, dans sa sollicitude pour la propagation des sciences géographiques dans notre patrie, a voulu encourager et récompenser le goût de cette étude dans nos différentes

écoles; aussi a-t-elle créé des prix spéciaux, notamment au Prytanée militaire de la Flèche. L'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent, quoique jeune encore, nous a déjà fourni des sujets qui, par leur aptitude, leur goût, leur travail, sont dignes, à tous égards, d'une pareille distinction.

» Je n'ai pas voulu vous recommander mes élèves dans une période d'instruction, et vous le comprendrez. C'est au moment de quitter l'École que je prends cette liberté, comptant sur votre influence, si bien méritée, dans notre Société.

» La récompense que la Société de Géographie ne manquera pas, j'en suis certain, de décerner à notre meilleur élève, sera pour leur ancien professeur, la plus digne et la plus touchante rémunération de ses quatre années de travaux. »

Le colonel Perrier ajoute que cette lettre émane d'un homme de cœur qui, avant son intérêt propre et sa satisfaction personnelle, considère surtout l'intérêt du pays.

« J'ai, dit-il, transmis à la Commission centrale, dans la séance de vendredi dernier à laquelle, à mon grand regret, je n'ai pu assister, la lettre dont je viens de donner lecture; elle y a été accueillie de la manière la plus favorable. La discussion n'a pas été longue; il a été unanimement reconnu que l'École de Saint-Maixent avait droit à toutes les sympathies de la Société, et M. le Président a bien voulu me faire savoir le lendemain qu'un prix serait accordé désormais à cette École, comme il y en a déjà un d'accordé à l'École militaire de la Flèche.

» Je suis sûr que cette nouvelle marque de sympathie de la Société sera très bien accueillie et fera le meilleur effet dans l'armée. »

Le colonel Perrier exprime l'espoir que les ressources de la Société lui permettront d'année en année de faire davantage, et que la démarche si honorable du capitaine Lapasset ne sera qu'un acheminement à de nouveaux actes de générosité de la part de la Société pour encourager nos jeunes géographes dans les Écoles militaires.

Le Président ajoute que la Société fera tout ce qui sera en son pouvoir pour les Écoles militaires.

Enseignement géographique. — Le Conseil supérieur de l'Instruction publique devant s'occuper vers la mi-décembre d'un remaniement des cours d'histoire et de géographie, remaniement motivé par la diminution du temps attribué dans les diverses classes

à ces deux genres d'études, M. Drapeyron propose une nouvelle répartition des cours de géographie dans les lycées et collèges. Il pense que, pour alléger les cours d'histoire et de géographie, chose absolument nécessaire, vu le petit nombre d'heures dont cet enseignement dispose depuis la rentrée des classes, il faut recourir aux mesures suivantes :

1° Établir, autant que possible, la concordance votée sur sa proposition par le Congrès géographique de Paris (1875) des cours d'histoire et de géographie. Aussi bien, point de cours d'histoire vraiment intelligible, vraiment profitable sans cette première réforme ;

2° Échelonner, à cet effet, autrement qu'ils ne le sont présentement, les cours de géographie, et parfois les dédoubler ; parfois aussi indiquer les pays sur lesquels on doit insister, en autorisant les professeurs à passer rapidement sur les autres. Mettre toujours au premier rang la géographie physique ;

3° Faire quelques retranchements dans les cours d'histoire. (Suit un tableau de la répartition nouvelle proposée par M. Drapeyron).

Le cap le plus septentrional de l'Europe. — La pointe la plus septentrionale du continent européen n'est pas le cap Nord, comme il a été déjà dit ici, par M. Hansen-Blangsted, mais bien le Knivskjœrodden. Ce fait était, dit M. Rabot, signalé depuis longtemps, il l'avait été d'abord sur la carte marine, datant de 1840, puis sur toutes les autres; enfin, plus récemment, dans le précieux ouvrage du Dr Broch. Cet été, la position de ces deux points a été déterminée. La position du cap Nord serait 71°10′15″ de lat. nord, celle du Knivskjœrodden 71°10′45″ de latitude nord. Ce point dépasserait donc le premier de 30″ ou de 925 mètres.

A propos du projet de la mer intérieure africaine. — Le Dr Rouire dépose sur le bureau deux mémoires relatifs à la question de l'emplacement de l'ancienne mer intérieure d'Afrique.

« Ces mémoires, dit-il, ont été lus, l'un à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, l'autre à l'Académie des Sciences et sont une réponse à plusieurs objections qui ont été faites à l'emplacement de l'ancienne mer de Triton au nord de la ville de Sousa. »

Le premier s'appuie sur des textes anciens, déjà connus, mais mal interprétés jusqu'ici, et aussi sur des textes nouveaux qui n'avaient pas encore été cités. Il fait ressortir la concordance de tous ces textes en même temps que la précision et la sûreté des détails transmis par l'antiquité sur la région du Triton.

Le second donne le résultat d'études faites sur les lieux, soit par l'auteur, soit par un ingénieur, M. de Campou, et concernant la topographie et l'hydrographie de la région du lac Kelbiah. Ce dernier mémoire explique brièvement les causes qui ont fait disparaître l'ancienne mer de Triton, et l'ont transformée en un lac intérieur que les anciens ont appelé Triton, et les modernes Kelbiah.

On sait qu'une théorie naguère encore fort en vogue dans le monde archéologique, confondait l'emplacement de l'ancienne mer d'Afrique avec l'emplacement des Chotts actuels. Les arguments sur lesquels s'est appuyée cette théorie ont été largement développés dans l'ouvrage de M. Tissot : *Exploration scientifique de la Tunisie*, dont notre éminent Président a fait hommage à la dernière séance.

Cependant, d'après M. Rouire, cet ouvrage n'apporte aucun élément capital dans la discussion actuelle. Il ne contient pas un mot relativement à l'identification du lac Kelbiah et du lac Triton. Il ne peut donc être considéré comme une réponse à ces deux mémoires.

Le silence de M. Tissot à cet égard pourrait s'expliquer par ce fait que le livre dont il est l'auteur était sous presse ou même déjà imprimé, quand ces mémoires ont paru. En tout cas, il n'est guère permis de faire intervenir le nom de M. Tissot dans la discussion pendante aujourd'hui, puisque M. Tissot lui-même, de son vivant, ne s'y est pas mêlé.

« Jusqu'ici, d'ailleurs, ajoute M. Rouire, ces mémoires sont restés sans réponse, de quelque côté que soient venues les attaques qui ont eu pour but d'infirmer le résultat de mes travaux. Bien que le premier d'eux remonte au 18 janvier et qu'il ait été analysé dans la *Revue scientifique* du 18 avril, le colonel Roudaire n'en a tenu aucun compte dans l'étude qu'il a bien voulu consacrer le 1er mai dans la *Nouvelle Revue* aux idées exposées par M. Pomel, M. Fuchs et moi. Si l'étude du colonel Roudaire n'a pas mentionné les preuves nouvelles que j'apportais à l'appui de ma thèse, en revanche, elle a soulevé une série d'objections dont la principale concerne la situation géographique comparée de la petite Syrte et du lac Triton. Cette objection m'a amené à lire devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres un troisième mémoire aujourd'hui sous presse.

» Tel est, en ce moment, l'état de la question, continue le Dr Rouire; d'autres mémoires suivront, apportant de nouvelles preuves tirées des auteurs arabes ou expliquant la géographie de

Ptolémée qu'on a crue incompréhensible et qui, sauf quelques points de détail et la question de notations astronomiques mise à part, reproduit dans ses grandes lignes la géographie de la Tunisie centrale et de la Tunisie méridionale. »

Dans ces circonstances, on ne peut donc dire qu'en essayant de faire pénétrer les eaux du golfe de Gabès dans les Chotts, on va reconstituer l'ancienne mer Tritonienne. De même aussi, il n'est pas permis de dire que les terres si fertiles dont les anciens ont parlé, sont les terres avoisinant les Chotts. Ces terres si riches sont, suivant M. Rouire, les terres situées aux environs de Sousa. Brûlées aujourd'hui, les terres des Chotts l'étaient également à l'époque romaine. On ne peut donc appuyer la partie économique du projet Roudaire sur les données des anciens. Quoi qu'il advienne de l'entreprise projetée sur les Chotts, cette entreprise, bien loin d'être la reconstitution de l'ancienne mer de Triton, ne sera, ainsi qu'il a été dit au Congrès de Blois, qu'un essai de solution d'un problème de physique expérimentale, qui ne peut, à l'appui des conséquences heureuses qu'il prétend amener au point de vue de l'amélioration du climat et de la fertilité des terres, invoquer l'antorité des anciens.

Restes de la Mission du baron Von der Decken. — M. G. Revoil dépose sur le bureau un objectif et un châssis provenant des appareils de photographie du baron de Decken, massacré avec le personnel de son expédition dans le Djoub, par les Çomalis Kablallas. Durant son dernier voyage, à Moguedouchou, M. Revoil avait trouvé une cuiller et une fourchette de même provenance qu'il remit au capitaine du *Héros*, navire du port de Hambourg, pour être envoyés à Brunswick, où l'on recueille au musée tous les tristes débris de là mission du *Welf* (navire de l'expédition échoué dans le Djoub, dans le haut de Bardera). L'objectif était aux mains des indigènes de Braoua. Le châssis a été donné à M. Revoil par le supérieur de la mission de Bagamoyo, le père Étienne Baür, qui l'avait lui-même acheté à des nègres caboteurs, descendus jusqu'à Sadani.

Le Président annonce que, dans la séance générale du mois de décembre, on aura le plaisir d'entendre M. G. Revoil parler du voyage qu'il vient d'accomplir.

Voyage de M. Alfred Marche aux îles Philippines. — On a lu plus haut (p. 560) une lettre de M. Alfred Marche, chargé d'une mission scientifique aux îles Philippines.

M. le docteur Delisle fait de vive voix le récit d'une des dernières explorations de notre collègue.

« Dans le courant de juin et juillet dernier, M. Marche a exploré l'archipel des Calamianes, situé au sud-ouest de Mindoro et au nord de la Paragua (île Palaouan). Cet archipel se compose de trois îles principales : Busuanga, Calamianes ou Culion et Linacapan, qui est à 13 milles seulement au nord de la Paragua, et d'une trentaine d'îles plus petites ou îlots.

» M. Marche a d'abord visité l'île Culion, dont les habitants sont des Tagbannas semblables à ceux qu'il a pu observer antérieurement dans son voyage à la Paragua. C'est la population principale de l'archipel et la plus ancienne. Il est porté à croire qu'elle a dû occuper autrefois une aire beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui. Quelques-uns de ces indigènes, le petit nombre, plus ou moins christianisés, sont soumis et ont construit un village dans lequel ils reviennent le plus rarement possible ; les autres sont indépendants et fétichistes. Il n'y a à Culion qu'un seul Espagnol, le curé.

» Après l'île Culion, M. Marche a visité l'île de Busuanga dans laquelle il y a eu autrefois des colonies chinoises dont la principale occupation était sans doute la récolte des nids d'hirondelles salanganes très abondants dans cette île, la pêche des Balate (Trepang) et sans doute celle des perles, branches d'un commerce à peu près nul aujourd'hui.

» Malgré les pluies continuelles qu'il a eu à subir, notre collègue a pu faire une ample récolte de plantes et de bois de toute nature, propres à tous les usages. Il a pu voir à l'île de Busuanga les habitants de Agutayo, l'une des îles Cuyos; ils quittent leur île dans laquelle ils ont peine à se procurer le nécessaire pour venir à Busuanga pêcher les Balate (Trepang), et de petites crevettes qu'ils font sécher au soleil et qu'ils vendent ensuite aux Chinois et aux Indiens. M. Marche a pu observer de près et mesurer un certain nombre de ces Agutaino. Il donne aussi de longs et intéressants détails ethnographiques sur les Tagbannas de cette même île de Busuanga, sur la manière de procéder au mariage, sur les rites funéraires, etc.

» M. Marche s'est rendu ensuite dans les îles de Peñon de Coron, de Magao-Puyao et de Dibatac. Dans cette dernière il a observé que des collines, à peu près déboisées par les naturels, de 200 mètres d'altitude, entourent des plaines fertiles, en forme de fer à cheval plus ou moins fermé, et au centre desquelles on observe une dépression ; tout cet ensemble a l'aspect d'un entonnoir. Il y a lieu de se demander s'il n'y a pas là une région volcanique éteinte.

» Dans cette île de Dibatac, les crocodiles et les boas sont très

abondants et M. Marche a pu capturer un de ces derniers mesurant sept mètres de long et qui avait avalé un veau de plusieurs mois. »

La Géorgie. — M. Germain Bapst fait une communication sur la Géorgie qu'il a visitée dernièrement. Après avoir décrit le pays et ses différentes villes, puis les peuplades variées qui avoisinent la Géorgie, il insiste sur le rôle civilisateur de la Russie dans ces contrées à demi sauvages. Le Président remercie M. Bapst de sa communication faite avec beaucoup de verve et d'entrain.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

MEMBRES ADMIS.

MM. Marcel Monnier; — Victor Mercier; — A. Aupetit; — Henry Binder; — le docteur Yngvar Nielsen; — Pierre Famin; — J. Philippe Garreau; — A. Chélu; — le docteur Louis-Frédéric-Emile Tautain; — Herman Ten Kate; — le général Adolphe Fabre; — Ferdinand de Boyères; — Marcel Decressac Villagrand; — Ernest Second; — de Ricaumont; — Joseph-Jr Moore; — Joseph Renard; — Henri Tenthorey; — Gustave-Julien-Henri de Ridder; — Julio-Augusto de Gogorza; — Alexandre Vacherie; — le docteur de Paranaguá; — Antonio Madeira Shaw; — Buchet de Ryer; — Mme James Jackson; — Xavier-Gustave-Édouard de Faucompré; — Léon Hamel; — L. du Dognon de Pomerait; — Mme L. du Dognon de Pomerait; — Mme C. Guntzberger; — Ernest Gouin.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. l'abbé Fonssagrives, professeur d'histoire et de géographie (*Maunoir* et *de Quatrefages* (1); — Frédéric-Georges Herr, capitaine d'artillerie (*James Jackson* et *Ch. Rabot*); — Émile Becquart, docteur en droit (*Ch. Gauthiot* et le docteur *Hamy*); — L. Lanos, pharmacien (les docteurs *Paul Neis* et *Eugène Pallier*); — Léon-Fernand Quévillon, capitaine breveté d'état-major (le lieutenant-colonel *Roudaire* et le commandant *Derrien*); — Gaston de Lanouvelle, chef de bataillon d'infanterie (le commandant *Niox* et *Maunoir*); — le docteur A.-M. Brown (de *Knevett* et *Paul Thomas*); — Arsène Forest, propriétaire (*A. Roman* et *Maunoir*); — Mlle Jeannie M. Ovington (*M. et Mme James Jackson*); — Jules Suel, négociant (*Paul Soleillet* et *Georges Révoil*); — Charles-Martin Ploix, ingénieur hydrographe (le docteur *Hamy* et *Bouquet de la Grye*).

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Note relative à la figuration de la mer sur les cartes modernes, à propos de la nouvelle carte de l'Algérie au 1/50000e du Dépôt de la guerre, par l'amiral Mouchez.

Le Dépôt de la guerre publie actuellement une nouvelle carte de l'Algérie à l'échelle du 1/50000e par livraisons de 5 à 6 feuilles ; c'est un fort beau travail, qui fait honneur à ses auteurs et à la géographie française. L'exécution en est excellente et l'innovation de la diversité de couleurs sobrement employées a permis d'obtenir en même temps qu'une grande clarté et une grande facilité de lecture, une teinte générale très harmonieuse.

La carte de l'Algérie sera sous ce rapport bien supérieure à la carte de France du même établissement. Je ne crois pas qu'à l'étranger une aussi grande étendue de pays soit nulle part mieux figurée, il faut donc vivement féliciter le Dépôt de la guerre, M. le colonel Perrier et ses habiles collaborateurs sous la direction desquels est faite cette nouvelle publication.

Mais précisément à cause de la belle exécution de cette carte, il semble nécessaire de signaler les quelques légères imperfections qu'on peut y rencontrer encore, et parmi elles il y en a une qui a trop d'importance pour qu'on puisse se dispenser de l'indiquer, car elle se reproduit encore sur presque toutes nos cartes modernes. La plus grande partie des détails du littoral et la partie maritime ont été sacrifiées dans le seul but de pouvoir graver des hachures curvilignes parallèles à la côte, voulant sans doute figurer les ondes de la mer. Cet ornement bleu de pure fantaisie est sans doute fort agréable à l'œil, mais on est vraiment surpris de voir reparaître sur nos belles cartes modernes, d'où l'on devrait si sévèrement proscrire tout ce qui n'a pas un caractère scientifique ou utilitaire, ces vestiges surannés de la cartographie d'une autre

époque, tout au plus tolérables encore sur les cartes destinées à l'enseignement scolaire.

Les cartographes des siècles précédents représentaient en effet la mer par de grosses vagues, au milieu desquelles on dessinait les poissons qu'on y rencontrait; des navires à pleines voiles indiquaient les principales routes en haute mer, et près des côtes ils servaient même à exprimer la profondeur de l'eau : on plaçait de gros vaisseaux là où la mer était assez profonde pour les recevoir et de petits navires dans les baies ou passes moins profondes. Mais les progrès de la géographie ont fait depuis longtemps abandon de tous ces procédés naïfs : les vagues, les poissons, les navires ont successivement disparu; il n'est plus resté que ces séries de courbes sans signification aucune, qu'on voit encore beaucoup trop fréquemment sur nos cartes modernes. Non seulemeut elles sont absolument inutiles et d'un effet déplorable au point de vue scientifique, mais elles prennent la place de documents fort importants, dont la gravure coûterait probablement moins cher que celle de ces courbes.

Sur une carte à aussi grande échelle que celle adoptée pour l'Algérie, il était possible d'indiquer sur le littoral des détails de roches, de bancs de sable ou de coraux un peu minutieux peut-être, mais qui ont souvent une très grande importance pour les ingénieurs et les habitants de la côte, comme, par exemple, quand ces accidents naturels donnent à la plage voisine un petit abri, permettant en temps ordinaire des communications faciles entre la terre et la mer.

Il suffit quelquefois de la moindre bande d'îlots ou de récifs pour permettre une exploitation agricole, minière ou forestière, qui serait entièrement perdue faute de cette possibilité de communication. La nécessité de tracer ces courbes de mer avec régularité fait que le graveur est obligé de supprimer toutes les aspérités du rivage, toutes les parcelles qui en sont séparées; il arrondit les pointes et fait disparaître toutes ces inégalités qui gênent son burin.

L'indifférence pour tout ce qui est maritime avait été jusqu'à faire omettre dans l'intérieur du cadre de la carte de la première édition de la Tunisie, un groupe d'îles, comme les Galites, qui occupent une étendue de pluoieurs kilomètres carrés et atteignent une hauteur de 300 à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer.

On pourra sans doute répondre que les officiers d'état-major n'ont pu reproduire que ce qu'ils ont levé eux-mêmes, que ce sont des cartes purement terrestres et que les marins ont leurs cartes hydro-

graphiques; mais cette objection n'est pas acceptable. En faisant les frais considérables de publication d'une telle carte, l'État n'a évidemment pas en vue de produire le travail exclusif de l'état-major, mais bien de donner au public une carte aussi complète et utile que possible de l'Algérie. Si le réseau géodésique et le relief sont le travail spécial des officiers d'état-major, ils ont dû emprunter la plus grande partie de la planimétrie aux géomètres du cadastre; on aurait donc pu également emprunter à un autre service, au Dépôt de la marine, les principaux détails hydrographiques qui auraient si utilement complété ce beau travail, sans augmentation de frais.

Cette lacune est d'autant plus regrettable, que par suite de nécessités budgétaires, le Dépôt de la marine n'ayant pu publier qu'à l'échelle du 1/100000ᵉ une carte levée au 1/25000ᵉ et cette minute au 1/25000ᵉ étant toujours à la disposition du Dépôt de la guerre, il eût été possible d'indiquer sur la carte terrestre de l'Algérie des détails de la côte à une échelle double de celle de la marine.

Il eût été en outre bien préférable à tous égards de remplacer ces 40 ou 50 courbes de pure ornementation, par 4 ou 5 courbes de niveau indiquant la profondeur de la mer voisine de la côte; les lignes de 10, 30, 50, 100 et 500 mètres par exemple; ces courbes sont très utiles pour quelques services et très intéressantes pour tout le monde.

Si, dans l'unique but de satisfaire l'œil, on voulait persister à teindre la mer en couleur, on pourrait le faire à l'aide de teintes bleu pâle dégradées suivant les courbes de niveau, comme cela se pratique déjà sur beaucoup de cartes physiques du globe. Mais les détails d'une côte coloriée de diverses teintes se détacheront toujours mieux sur un fond blanc que sur un fond de couleur.

Je crois donc qu'il est vivement à désirer que nos très belles cartes du Dépôt de la guerre conservent sévèrement, comme celles de la marine, leur caractère scientifique et utilitaire, qu'elles ne soient plus déparées par des ornementations surannées, qui les ont prendre au premier aspect pour de vulgaires cartes du commerce, et qu'on remplace la gravure des ondes de mer par tous les détails hydrographiques d'une si grande importance, qu'on leur sacrifie sans utilité et sans profit puisqu'ils coûteraient moins cher à graver que ces courbes de fantaisie. Aucun trait de burin ne doit être tracé dans l'intérieur du cadre d'une carte qui n'ait sa signifi-

cation scientifique ou d'utilité, et les détails du littoral doivent être reproduits avec la même rigueur que tous les autres détails topographiques de la carte.

Ces courbes de mer devraient donc complètement disparaître de toutes nos cartes modernes, qu'elles rendent quelquefois incompréhensibles : on peut citer comme exemple la carte du port de Kélung récemment publiée par quelques journaux; les découpures nombreuses des côtes et îles de ce port ont occasionné une telle complication de courbes, qu'il est fort difficile de distinguer la terre de la mer au milieu de tous ces tourbillons.

On ne peut évidemment pas demander qu'une carte terrestre soit en même temps une carte marine; chacune a sa spécialité bien caractérisée, répondant à des besoins différents, mais elles doivent au moins se compléter partiellement l'une et l'autre, de manière à se suppléer toutes les fois qu'il n'est pas question d'études spéciales, ce qui est le cas le plus général. Ainsi, sur les cartes marines, il est nécessaire d'indiquer les principaux centres de population, les rivières, les routes voisines de la côte qui entrent dans le cadre de la carte afin de donner aux marins des renseignements fort utiles en cas de débarquement, de guerre ou de naufrage; de même pour les cartes terrestres, beaucoup plus répandues que les cartes marines, il est nécessaire que, selon l'échelle à laquelle elles sont construites, elles donnent très exactement le tracé du littoral, les roches, îlots, bancs qui l'avoisinent, ainsi que quelques courbes de niveau du fond de la mer.

Les progrès remarquables accomplis dans les dernières années, par les publications du Dépôt de la guerre, imposent à cet établissement modèle l'obligation de faire disparaître ces dernières imperfections; il y trouvera économie pour son budget et utilité pour le public et amélioration sensible dans ses cartes du littoral; l'exemple qu'il donnera sera bientôt suivi par tous les géographes.

Les voies de communication du Delta du Tong-King avec l'Yû'n-Nan (1).

Limoges, ce 4 novembre 1884.

Cinq voies de communication conduisent du Delta du Tong-King à la frontière de l'Yû'n-Nan : deux voies fluviales et deux voies

(1) Communication de M. Romanet du Caillaud.

terrestres, parallèles chacune à la voie fluviale correspondante; enfin, une voie terrestre transversale.

I. *Première voie fluviale.* — C'est la voie du Sông Thao (1) (le fleuve Rouge de M. Dupuis), voie découverte par M. Dupuis et reconnue il y a sept ans par M. de Kergaradec.

De Hu'ng-Hoá au Port-Dupuis, au pied du premier rapide, un remorqueur, ne tirant pas plus de 80 à 90 centimètres, peut naviguer en tout temps, de nuit comme de jour, sans crainte de se défoncer dans un échouage (2).

Dans la région des rapides, la navigation est encore possible *toute l'année* pour des vapeurs à fond plat, de 80 centimètres de tirant, et munis d'une machine assez puissante pour refouler un courant de six nœuds (3).

Le corps expéditionnaire du Tong-King doit posséder de semblables vapeurs; car, en 1882, un crédit de 2 millions et demi fut voté pour la fabrication de canonnières pouvant faire la police fluviale jusqu'à Lao-Kaï.

Si, une fois que Lang-So'n sera pris, la guerre était portée dans le bassin du Sông Thao, le corps expéditionnaire français, même serait-il parvenu à Lao-Kaï, se trouverait, au point de vue du ravitaillement, dans une situation bien supérieure aux troupes chinoises.

En effet, la distance de Hà-Nôi à Lao-Kaï fut, en février-mars 1877, franchie en barque dans l'espace de 18 jours (4). Un vapeur parcourrait certainement cette même distance en moitié moins de temps; — mettons 10 jours.

De Hà-Nôi à Haï-Phong, 2 jours;

De Toulon à Haï-Phong, de 34 à à 35 jours. — Soit au total de 45 à 47 jours de Toulon à la frontière de l'Yû'n-Nan.

Les transports de France à la frontière de l'Yû'n-Nan ne subiraient qu'un seul transbordement, à Haï-Phong, pour passer de la voie maritime à la voie fluviale.

Une armée chinoise, opérant à la frontière de l'Yû'n-Nan, dans

(1) Sur le Sông Thâo, la déesse de la navigation porte le nom de Là. Or *là* en annamite vulgaire veut dire feuille. Par respect, les bateliers ne se servent pas du mot *là* pour désigner la feuille d'un arbre, ils disent *thao*. C'est à cet usage sans doute qu'est due l'origine du nom du Sông Thao. Cf. de Kergaradec : *Rapport sur la reconnaissance du fleuve du Tonkin*, in *Revue maritime et coloniale*, août 1877, p. 335-336.

(2) Dupuis, *L'ouverture du fleuve Rouge au commerce*, p. 161.

(3) De Kergaradec, *loc. cit.*, août 1877, p. 352.

(4) Id., *loc. cit.*, octobre 1877, p. 21.

la vallée du Sông Thao, ne pourrait compter, pour se ravitailler, sur les ressources de la province d'Yû'n-Nan; dans ma communication du 23 novembre 1883 (1), j'ai montré que, d'après le récit de M. Colquhoun (2), qui a visité cette province en 1882, l'Yû'n-Nan est ruiné pour plusieurs années. Les provisions d'une armée chinoise un peu importante qui y opérerait, en tout cas ses munitions et ses armes, devront être fournies par les magasins de Canton ou du bassin de l'Yang-Tse Kiang.

Or, de Canton à Lao-Kaï, on compte 40 jours de navigation fluviale, semée de rapides fort dangereux, puis une vingtaine de journées de marche par des chemins de montagne fort mal entretenus, en tout 60 jours (3).

De Han-Keou sur l'Yang-Tse Kiang, point *terminus* de la grande navigation fluviale, jusqu'à Suei-Tcheou, on compte environ 45 jours de navigation en barques ; et de Suei-Tcheou à Lao-Kaï au moins 35 jours de marche par des chemins non carrossables (4); soit en tout 80 jours (5).

Ainsi Toulon est à 45 ou 47 jours, 50 jours au plus de la frontière de l'Yû'n-Nan; tandis que Canton est à 60 jours du même point, et Han-Keou à 80 jours.

C'est à Loa-Kaï qu'est le point vulnérable de la Chine, et non point à Péking.

A Lao-Kaï, la distance combat pour nous; à Péking, elle combattrait en faveur de la Chine.

II. *Première voie terrestre.* — La voie fluviale du Sông Thao est côtoyée par une voie terrestre, décorée par les annales chinoises du nom de grand'route, mais qui doit certainement être envahie par la végétation forestière.

Les annales chinoises comptent la distance en journées de marche à la descente; en les comptant à la montée, je conserverai les mêmes chiffres, mais il sera nécessaire de majorer d'environ un cinquième le total des journées de marche.

(1) Voy. *Comptes rendus des séances de la Société*, 1883, p. 570.

(2) A. Colquhoun, *Across Chrysé*, Londres, 1883. Traduction française : *Autour du Tonkin*, Paris, Oudin, 1884.

(3) Cf. A. Colquhoun, *Across Chrysé*, t. II, p. 226. — *Autour du Tonkin*, t. II, p. 172.

(4) Cf. *Tien-Nan-Kouang-Tchang*, traduction Thomas Ko, tome II du *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, par Doudart de la Grée, Francis Garnier, etc. Paris, Hachette, 1872. D'après cet ouvrage, il y a 49 journées entre Lou-Tcheou sur l'Yang-Tse Kiang et la mine de Lao-Tong-Ping, située près de la frontière commune de l'Yû'n-Nan et du Tong-King.

(5) Cf. A. Colquhoun, *Across Chrysé*, t. II, p. 226.

Du Phu Lam-Thao, qui est en face de Hu'ng-Hoá, au Huyên Thanh-Ba, on compte 3 journées;

De Thanh-Ba au Huyên Hà-Hoa, 3 journées;

De Hà-Hoa au Huyên Trân-An, 5 journées;

De Trân-An au Châu Văn-Bân, 5 journées;

De Văn-Bân au Châu Thuy-Vî, 8 journées (1).

Lao-Kaï et la frontière chinoise sont à un mille du Châu Thuy-Vî (2).

Au delà de la frontière, la première ville mandarinale chinoise que l'on rencontre est la sous-préfecture (*Hien*) Mong-Tse, visitée par M. Dupuis et par M. de Kergaradec.

III. *Deuxième voie fluviale.* — Le Bô-Dê supérieur, appelé encore Phù-Lu'o'ng (Fou-Leang en prononciation chinoise), la Rivière Claire de M. Dupuis, est navigable en canonnière jusqu'à Tuyên-Quang et un peu au delà.

Au-dessus de ce point, on peut remonter en pirogue la principale branche de ce cours d'eau, dans la direction de Kai-Hoa Fou, jusqu'à peu de distance de la frontière chinoise.

IV. *Deuxième voie terrestre.* — A la fin du dix-huitième siècle une armée chinoise, partie de Kai-Hoa Fou, envahit le Tong-King; elle passa la frontière par la passe Ma-Pê Quan et gagna Tuyên-Quang (3).

C'est cette voie qu'ont suivie au commencement du présent siècle différents missionnaires, qui se sont rendus au Su-Tchu'en en passant par le Tong-King. Il y avait alors une chrétienté à Kaï-Hoa-Fou. Parmi ces missionnaires, il faut citer Mgr Imbert, mis à mort pour la foi en Gorée, et Mgr Verolles, mort vicaire apostolique de Mandchourie.

Cette voie traverse l'ancien royaume feudataire de Bao-Lac, réuni à la couronne d'Annam par Ming Mang vers 1832.

De Kai-Hoa on gagne Quang-Nan Fou en 6 jours de marche (4).

De Quang-Nan il y a des routes qui vont au N.-O. vers Yû'n-Nan Sén, et au N.-N.-E. vers le Kouy-Tcheou.

V. *Troisième voie terrestre.* — La route transversale fut celle que suivit en 1406, lors de la dernière conquête de l'Annam par la

(1) Devéria, *Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Viêtnam*, p. 82-83.

(2) De Kergaradec, *loc. cit.*, août 1877, p. 347.

(3) Devéria, *loc. cit.*, p. 24.

(4) A. Colquhoun, *Across Chrysé*, t. I, p. 338-369.

Chine, un général des Ming, nommé Mou-Tching (Mõc-Thanh en prononciation annamite).

Mou-Tching pénétra au Tong-King par la frontière de l'arrondissement chinois de Mong-Tse Hien ; et, faisant force abattis d'arbres, il se fraya à travers les forêts un chemin jusqu'à Tuyên-Quang (1).

Du point de la frontière sino-annamite appelé Há-Dzu'o'ng-Ai en annamite, Ho-Yang-I en prononciation chinoise, c'est-à-dire la barrière qui est près de la rivière, on atteint en 10 jours le Châu-Binh-Nguyên; 5 jours après on parvient au Huyên Phú-Yên (Phú-An) ; de là il y a un jour de marche jusqu'à Tuyên-Quang (2).

C'est probablement ce chemin qu'ont dû suivre les bandes chinoises, Pavillons-Noirs de Lao-Kaï et soi-disant réguliers de l'Yû'n-Nan, qui ont récemment attaqué la garnison française de Tuyên-Quang.

Cette garnison, forte d'environ 500 hommes, a victorieusement repoussé toutes leurs attaques, sans subir elle-même la moindre perte.

Ce succès confirme les prévisions que j'exprimais dans ma communication du 23 novembre 1883, sur l'impuissance relative des forces chinoises de la province d'Y'ûn-Nan.

VI. *Les éléphants, moyens de transport.* — Si nous parvenions à rallier autour de notre drapeau les populations de race Thaï qui habitent les montagnes du Tong-King septentrional (3), peut-être serait-il avantageux de tenter une expédition, par la voie de terre, de Tuyên-Quang sur Kaï-Hoa, afin de provoquer un soulèvement parmi les peuplades de même race fixées dans le sud-est de l'Yû'n-Nan.

Pour le transport de la grosse artillerie dans ces régions montagneuses, dénuées de routes carrossables, on n'aurait pas de meilleur véhicule que les éléphants.

En outre, d'après l'histoire annamite, les éléphants seraient l'épouvantail des armées chinoises. Lors de l'invasion chinoise qui, en 1787, chercha à restaurer le dernier roi de la dynastie Lê, Lê-Chiêu-Thông, l'armée des Tây-So'n, qui repoussa cette invasion, avait dans son avant-garde cent éléphants de guerre. A la vue de ces énormes animaux, écrit M. P. Tru'o'ng Vĩnh-Ky (4), les soldats

(1) Gaubil, *Histoire du Tonquin, Lettres édifiantes et curieuses*, t. XXVI, p. 32.

(2) Devéria, *loc. cit.*, p. 83.

(3) Voyez ma communication intitulée *Quelques traits de la race Thaï dans le Tong-King septentrionnal et dans le Quang-Si occidental*, même séance, p. 581.

(4) *Cours d'histoire annamite*, Saïgon, et Paris, E. Leroux, t. II, p. 204.

chinois reculèrent et se réfugièrent derrière les murailles de So'n-Nam (Nam-Dinh).

Les Siamois ont fréquemment employé les éléphants dans leurs guerres au Laos.

Dans l'armée anglo-indienne, il y a un éléphant attaché à chaque batterie, et dans les endroits difficiles l'éléphant est le renfort le plus intelligent qu'on puisse trouver (1).

Dans leur expédition d'Abyssinie, en 1868, les Anglais avaient emmené 44 éléphants. Chaque éléphant portait environ 800 kilogrammes.

19 éléphants furent employés à transporter 4 canons Armstrong de 12. Ce matériel était ainsi réparti :

Pour chaque pièce, 1 éléphant :	4 éléphants.
Pour chaque affût, 1 éléphant :	4 »
Pour chaque avant-train et une roue, 1 éléphant :	4 »
Pour les deux coffres à munitions et une roue, 1 éléphant :	4 »
Pour les huit roues restant, à raison d'un éléphant pour trois roues :	3 »
	19 éléphants.

La charge de l'éléphant qui ne portait que deux roues était complétée avec divers accessoires.

Les attelages suivaient les éléphants, et au moment du combat, les pièces devaient être descendues, replacées sur leurs roues, et attelées pour être mises en batterie.

En outre, 4 éléphants furent employés à porter deux mortiers de 8 pouces, les bombes étant chargées sur mulets.

Enfin, 21 autres éléphants étaient chargés d'approvisionnements divers pour la batterie (2).

Il serait peut-être possible d'installer, tout disposés pour le tir, des canons Hotchkiss sur les bâts des éléphants, comme on le fait dans la mâture des navires. On a bien des fusils de rempart à dos de chameau.

(1) Fridolin, *Les Anglais et l'Inde, IV, L'armée anglo-hindoue* (*Revue des Deux Mondes*, 15 février 1857, p. 746).

(2) Louis d'Hendecourt, *L'expédition d'Abyssinie en 1868* (*Revue des Deux Mondes*, 1er avril 1869, p. 532 et 545).

Il est probable que le canon Hotchkiss ne pèse ni ne recule trop pour qu'un éléphant puisse être incommodé par une décharge faite sur son bât. C'est une question à étudier.

Quant aux éléphants nécessaires pour l'expédition du haut Tong-King, nous pourrons en trouver une grande partie en Annam même, en réquisitionnant les éléphants attachés à chaque chef-lieu de province. Nous compléterions par des achats faits au Cambodge, au Laos et à Siam (1).

Quelques traits de l'histoire de la race Thaï dans le Tong-King septentrional et dans le Quang-Si occidental (2).

Au moment où le principal effort de la guerre du Tong-King tend à se rapprocher de la frontière du Quang-Si et de celle de l'Yu'n-Nan, il n'est pas inutile d'examiner quelques traits de l'histoire des populations de race Thaï, qui habitent les montagnes de de ces frontières.

Peut-être la France, réveillant parmi ces peuplades les souvenirs de leur indépendance historique, pourra-t-elle les grouper sous son protectorat, en un État vassal, également ennemi des mandarins annamites et des mandarins chinois.

Cette race Thaï a eu ses beaux jours.

Le royaume de Thuc ou de Ba-Thuc qui, dans les temps anciens de l'histoire d'Annam (257 avant J.-C.), conquit le royaume de Văn-Lang, berceau de la race annamite, appartenait probablement à la race Thô (3), car il occupait le plateau dont Cao-Bàng est le centre.

Plus tard, en 39 après J.-C., alors que les pays annamites étaient soumis à la Chine. une femme originaire des montagnes du Tong-King (4), nommée Tru'ng Trac, leva l'étendard de la révolte, pour venger son mari, mis à mort par le gouverneur chinois. Elle eut bientôt réuni sous son autorité toutes les populations du bassin du

(1) Dans une note adressée en avril dernier au Ministère des Affaires étrangères, je proposais d'employer les éléphants comme moyens de transport dans l'expédition de Madagascar.

(2) Autre communication de M. Romanet du Caillaud. — Cet article complète ma note sur le Quang-Si. Voy. *Bulletin*, 4e trimestre 1884 (*sous presse*).

(3) *Thô* est une forme annamite du nom générique *Thaï* de la race Thaï ou laotienne.

(4) Elle était de la famille Lac du Phong-Châu.

golfe et du bassin de la baie de Canton, depuis le Nghê-An (Nhat-Nam) jusqu'à Canton (Nam-Hai). Son royaume comptait 75 villes fortes.

L'empereur de Chine envoya pour la soumettre le fameux général Mâ Yu'en (1). Au lieu d'aborder de front l'insurrection dans le Quang-Si, Mâ Yu'en préféra la tourner, afin de la couper en deux tronçons. En 42, il abordait avec une armée au fond du golfe du Tong-King (2), et de là, par les voies de terre, gagnait la ville de Lang-So'n (3).

Après une guerre acharnée, qui dura huit ans, Mâ Yu'en écrasa l'insurrection de Tru'ng Trac. Cette vaillante reine, à la suite d'un combat malheureux, se noya avec sa sœur Tru'ng Nhi, comme elle héroïne de l'indépendance. Leurs corps, flottant sur les eaux du fleuve, furent recueillis par les habitants ; on leur bâtit un temple dans le Huyên de Phu'o'c-Lôc, province de So'n-Tây. Un autre temple leur fut aussi élevé en face de Hà-Nôi ; il existait en 1835 (4).

Pour éviter la réunion ultérieure des populations du Quang-Si à celles du pays qui devait un jour porter le nom d'Annam et s'appelait alors Giao-Chi, Mâ Yu'en fit élever sur une montagne, entre Lang-So'n et les monts Ngû-Linh, la frontière historique des Giao-Chi, une colonne de bronze avec cette inscription menaçante :

Dông Tru Chiêt
Giao-Chi Diêt (5).

Ce qui veut dire :

Colonne de bronze démolie,
Race Giao-Chi abolie.

Mâ Yu'en assura la soumission à la Chine des populations du Quang-Si en donnant pour chefs à chaque tribu des officiers de son armée. Ces chefs ont transmis leur pouvoir et leur titre à leurs descendants ; et aujourd'hui encore les tribus *Tou* du Quang-Si sont

(1) Mâ Viên en prononciation annamite.
(2). A cette époque, les provinces de Hai-Dzu'o'ng, de Nam-Dinh, de Hu'ng-Yên, de Hà-Nôi, et une partie de celles de Ninh-Binh et de Bac-Ninh étaient encore sous les eaux.
(3) Appelée alors Lang-Bac.
(4). *Mémoire d'un voyageur chinois sur l'empire d'Annam*, p. 108.
(5) En prononciation chinoise :

Tong Tchou Tchi Tche
Kio-Tchi Tchi-Mie.

(Du Halde, *Description de la Chine*, t. I, p. 59.)

gouvernées par des chefs héréditaires, dont la généalogie remonte, pour la plupart, aux Chinois compagnons de Mâ Yu'en, mais ayant néanmoins les mêmes apparences anthropologiques que leurs sujets.

Il y a ainsi une vingtaine de chefs tout le long de la frontière du Tong-King ; citons Hia-Che, Chang-Che, Sin-Ning, Tong-Hia-Long, Tsin-Long, Fong-Ning, Tiên, etc. Ces seigneurs héréditaires ont le grade mandarinal de Tche-Tcheou.

L'administration de ces seigneurs est tout à fait paternelle ; malheureusement les Chinois attisent parmi eux mille sujets de discorde, prétextes d'intervention pour faire disparaître peu à peu les restes d'autonomie de la race Tou.

Ces seigneurs sont dispensés de certaines lois de l'Empire. Ainsi, tandis que le Chinois de race ne peut épouser une femme du même nom de famille que lui, les seigneurs féodaux du Quang-Si peuvent le faire sans commettre de délit.

Ces hauts personnages, en effet, ne pourraient sans déroger prendre pour épouse de premier rang une femme qui ne fût pas de leur condition. Or, parmi eux les noms patronymiques sont peu variés; dans la partie occidentale du département de Tai-Ping Fou notamment, tous les seigneurs portent le nom de Hoang (jaune).

La race Thaï s'étend jusque dans le Kouy-Tcheou (1). Sur presque tous les points de cette dernière province on rencontre des tribus appelée Y-Jen ou Tchong-Kia-Tse par les Chinois; le nom qu'elles se donnent est Pou-Y.

Elles prétendent descendre de soldats chinois du Kiang-Si qui, au sixième siècle de notre ère, s'établirent dans le Kouy-Tcheou et s'y marièrent avec des femmes de race aborigène. Les enfants nés de ces unions adoptèrent la langue maternelle.

Cette langue est tout à fait parente du siamois; à tel point que Mgr Albrand, vicaire apostolique du Kouy-Tcheou, qui avait été longtemps missionnaire à Siam, comprit, dès son arrivée dans le pays, l'idiome des Pou-Y.

Y-a-t-il eu autrefois un empire Thaï? Un paragraphe du *Voyage au Yû'n-Nan*, de M. Dupuis, semble le faire supposer.

D'après M. Dupuis, toutes les tribus de la région Nord-Est du Tong-King reconnaissent pour suzerain un roitelet qui a sa résidence à Shuien-Tien, près de la frontière du département de Kaï-Hoa en Yû'n-Nan. Ce prince prétend descendre des anciens souverains de

(1) Voy. mon article sur le Quang-Si.

l'Yû'n-Nan, et avoir même des droits sur toutes les tribus sauvages de l'Yû'n-Nan, du Quang-Si et du Kouy-Tcheou. Les chefs de ces tribus ont en général un grand respect pour lui, et, quand ils en trouvent l'occasion, ils lui adressent des présents d'hommage.

Au neuvième siècle de notre ère, vers 830, alors que la race annamite était sous la domination chinoise, le Tong-King fut envahi par l'armée de la confédération Thaï de l'Yû'n-Nan. Cette confédération dont le siège était à Ta-Ho-Tchiay, au sud de Ta-Ly Fou, était appelée en chinois Nan-Tchao (1), royauté du Sud, ou Lou-Tchao (2), les six royautés, parce qu'elle se composait de six peuplades. La principale portait le nom de Mu 'o'ng Che (3).

Cette armée du Nan-Tchao eut pour guides les Thô-Man, c'est-à-dire les Barbares Thô, montagnards du Tong-King septentrional.

La guerre dura avec diverses alternatives jusqu'en 870. En 860, le roi de Nan-Tchao, Tsieou-Long, uni aux Thô, commandés par Châu Cô Dao, marcha sur la capitale de l'Annam et s'en empara à deux reprises différentes.

Enfin les Nan-Tchao furent chassés par le gouverneur chinois Cao Pien (4), le fondateur de Hà-Nôi, alors appelé Dai-La.

Au onzième siècle, une nouvelle tentative de constitution d'un empire Thaï eut lieu à la frontière sino-annamite. Le chef des Nùng occidentaux, Tôn Phu'o'c, puis, après sa mort, son fils Nùng Tri Cao, se soulevèrent contre le roi d'Annam et fondèrent le royaume éphémère de Dai Lich (1039-1042). Vaincu par le roi d'Annam, Nùng Tri Cao fait sa soumission ; mais quelques années après, il cherche à se tailler dans les provinces chinoises de Quang-Tông et de Quang-Si, un empire auquel il donne le nom de Dai-Nam, grand Sud, empire aussi éphémère que le premier (1052-1053).

Comprenant sans doute ces aspirations de la race Thaï du Quang-Si à former un État à peu près autonome, la Chine ne tarda pas à réunir dans un même gouvernement les différentes peuplades Thaï de la frontière sino-annamite, auxquelles elle donnait alors le nom générique de Lô. Au treizième siècle, ces peuplades étaient réunies dans une même circonscription administrative, dont le centre était Tai-Ping Fou, et qui portait le nom de To-Lô-Man, ce qui veut dire les nombreux Barbares Lô. Marco Polo visita cette province (5).

(1) Nam-Chiêu en prononciation annamite.
(2) Luc-Chiêu en prononciation annamite.
(3) Mông-Xa en prononciation annamite.
(4) Cao Bien en prononciation annamite.
(5) Pauthier, le *Livre de Marco Polo*, p. 430-432.

Au commencement de ce siècle, en 1832, la race Thaï de la frontière sino-annamite chercha de nouveau à reconquérir sa complète indépendance. Le chef de l'insurrection, de même que celui de l'insurrection du onzième siècle, portait le nom de Nùng; c'était Nùng Văn Vân, roi de Bao-Lac, petit État situé au nord-ouest de Tuyên-Quang, que les relations des missionnaires du dix-huitième siècle citent comme feudataire de la couronne de Tong-King.

Les montagnards des provinces de Tuyên-Quang, de Thài-Nguyên, de Cao-Bang et de Lang-So'n répondirent à la voix de Nùng Văn Vân; les populations limitrophes du Quang-Si se joignirent à eux, et réunies, ces bandes s'emparèrent de la citadelle de Cao-Bàng. Mais les troupes annamites du roi Minh Mang ne tardèrent pas à avoir raison de ce mouvement.

Le roitelet de Shuien-Tien, dont parle M. Dupuis, est sans doute le fils ou le neveu de Nùng Văn Vân.

Étude d'assimilation entre le point appelé Kasseur-el-Alamat et la ville d'Ad Oleastrum, par A. du Paty de Clam.

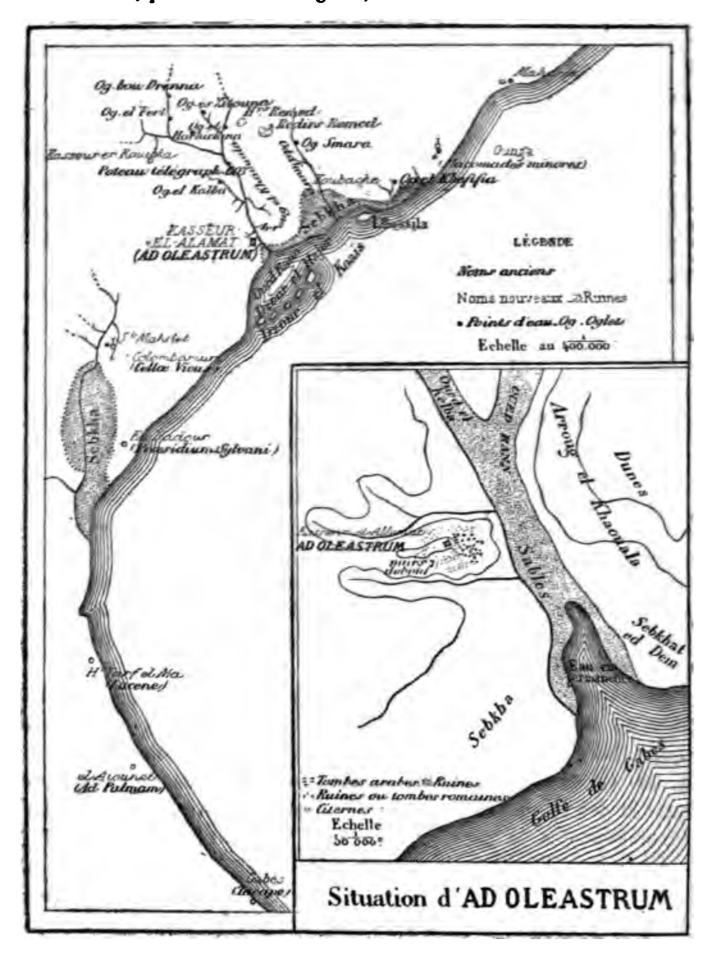
Si, partant de Maharess, en Tunisie (8 degrés de longitude est et 34° 30′ de latitude nord), on suit la route de Gabès, après avoir laissé à gauche les ruines de Kasseur Ounga, signalées par M. Victor Guérin et qui servent de phare au voyageur, on traverse un oued assez encaissé qui porte le nom d'oued Smara; les berges de cet oued, à droite de la route, sont couvertes de ruines, pans de murs, citernes et puits comblés (1).

On entre alors dans une plaine basse qui porte le nom de Sebkhat ed Dem, et qui s'étend jusqu'à la mer. Bientôt on laisse à droite deux hauteurs, dont la seconde, isolée, a la forme d'une butte de tir. Ce sont les Henchirs Remed. De nombreuses ruines antiques et des tombes musulmanes les recouvrent. Au pied des pentes septentrionales du premier Henchir se trouvent les Redirs Remed.

A gauche de la route le terrain devient de plus en plus onduleux et forme cette série de dunes que M. Guérin a appelées Drah Remed et auxquelles les indigènes (Mahadba et Néfet) donnent le nom d'Arroug el Khaouala.

(1) A l'embouchure de cette rivière se trouvent les Dzour el Knaïs dont l'île Bessila fait partie. C'est de cette île que Scylax a dit : « Insula urbi (Macomada) adjacet deserta. » Ces îles s'étendent au nombre de six entre l'oued Rann et l'oued Smara. Les cinq plus petites portent le nom général de Dzour el Hajer. Les Dzour el Knaïs sont connues sur les cartes sous le nom de Surkenis.

Si l'on continue à suivre la route que côtoie la ligne télégraphique, on franchit ces dunes et l'on arrive à l'oued Rann qui, à cet endroit, porte le nom d'Oglets, situés à un kilomètre environ en



Situation d'AD OLEASTRUM

amont et dont on aperçoit les palmiers, les Oglets el Hachichina. Le poteau télégraphique situé près du lit de l'oued porte le n° 603. A gauche, au sud, se trouve la mer, qu'une ligne de hauteurs dérobe à la vue. C'est sur ce faîte que s'élève une haute tour, qui,

placée sur un éperon, domine l'embouchure de l'oued Rann (1).

Cette tour, ancien poste, est entourée de ruines nombreuses. Des habitations à demi écroulées, des citernes comblées en partie attestent l'importance qu'eut cette ville. Son origine est certifiée par des tombeaux qui, bien qu'éventrés par les Arabes à la recherche de trésors inconnus, sont encore debout. Leur forme et leur style rappellent ceux que l'on peut voir dans les cités antiques de l'Italie. Ils sont romains. J'ai pu constater de dix à quinze de ces tombes presque intactes encore. Les indigènes ont d'ailleurs dû profiter des matériaux qu'ils avaient sous la main pour construire des sépultures à leurs coreligionnaires. Mais telles qu'elles sont, ces ruines présentent encore un grand intérêt, car il y a là une nécropole qui atteste l'importance du passé de cette ville.

Les Arabes eux-mêmes m'ont affirmé qu'une grande partie des marbres (chapiteaux, frontons et colonnes) des mosquées et des maisons de Sfax proviennent de ce point. Son nom est Kasseur-el-Alamat (2). Sa distance d'Ounga est de 18 milles arabes environ, soit 24 ou 25 kilomètres.

C'est ce point que je propose d'assimiler à Ad Oleastrum des Tables de Peutinger (3).

En effet, si l'on compare ces tables à l'itinéraire d'Antonin, on trouve entre Tacape et Macomades les distances suivantes :

PEUTINGER.	MILL.	ITINÉRAIRE.	MILL.
De Tacape à		De Tacapas à	
Ad Palmam	22		
Lacene	6		
Præsidium Sylvani	8	Cellæ Vicus	30
Ad Oleastrum	18		
Macomades minores	27	Macomadibus munic	26
TOTAL	81	TOTAL	56

(1) Malaspina ne l'a pas signalée à M. Guérin, et d'ailleurs, du point près duquel ce dernier a campé, des Oglets el Kelba, on ne peut l'apercevoir.

(2) Près de Kasseur Ounga, à 5 kilomètres au sud, entre la route de Gabès et la mer, on voit des ruines informes mais nombreuses, au milieu desquelles se trouvent deux citernes comblées. C'est le Kasseur el Koubache. Les Arabes m'ont dit que, de cet endroit, furent tirés un grand nombre de marbres qui, comme ceux d'Ounga et de Kasseur-el-Alamat, ont été utilisés à Sfax. M. Guérin, se rendant d'Ounga à Sid Mahdeb par les Oglets el Khéfifia, a laissé ces ruines à 1 kilomètre environ à gauche. Elles ne sont d'ailleurs visibles qu'à une très courte distance. Peut-être y a-t-il eu là une dépendance de Macomada.

(3) Sir Grenville Temple avait cru voir cette ville dans Ounga.

M. Guérin a déjà justement proposé de réduire à douze le chiffre de 22 milles donné par les Tables de Peutinger comme distance entre Tacape et Ad Palmam.

Cette réduction a une conséquence : c'est de placer l'un près de l'autre, sinon d'assimiler, Præsidium Sylvani des Tables de Peutinger et Cellæ Vicus de l'Itinéraire d'Antonin. En effet, dans Peutinger, la distance (réduite par M. Guérin) entre Tacape (Gabès) et Præsidium Sylvani est de 26 milles et dans l'Itinéraire, celle qui sépare Tacapas de Cellæ Vicus est de 30 milles. On peut donc dire que Præsidium Sylvani et Cellæ Vicus, situés à 4 milles l'un de l'autre, sont vraisemblablement En Nadour et Sidi Mahdeb, points qui répondent aux distances citées plus haut (1). Or, si l'on compare la longueur de la route entre Præsidium Sylvani et Macomades minores d'une part et celle qui sépare Cellæ Vicus de Macomadibus munic., on trouve que la Table de Peutinger donne 45 milles, tandis que l'Itinéraire n'accuse qu'une distance de 26 milles. Cette différence est énorme. Elle provient sans aucun doute d'une erreur dans la Table de Peutinger. On devrait sans cela admettre que Macomades et Thenis sont des villes différentes selon les auteurs, puisque les Tables de Peutinger placeraient ces villes à dix milles plus au nord que les villes indiquées par l'Itinéraire. C'est inadmissible.

Or, si l'on retranche la distance de 4 milles qui sépare Præsidium Sylvani de Cellæ Vicus (Cellæ piscentinæ), si l'on suppose qu'une nouvelle erreur de 10 s'est glissée dans le nombre 27, donné comme distance en milles séparant Ad Oleastrum de Macomades, on arrive au résultat suivant :

PEUTINGER.	MILL.	ITINÉRAIRE.	MILL.
De Tacape à		De Tacapas à	
Ad Palmam	12		
Lacene	6		
Præsidium Sylvani	8	Cellæ Vicus	30
Ad Oleastrum	18		
Macomades minores	17	Macomadibus munic.	26
TOTAL	61	TOTAL	56

(1) L'assimilation d'En Nadour avec Præsidium Sylvani me semble plus juste que celle de la même ville avec Ounga proposée par M. Pélissier. Elle est plus conforme aux Tables.

Soit de Tacapes à Macomades par Oleastrum, 61 milles, et de Tacapa à Macomadibus munic. par Cellæ Vicus 56 milles. Donc, la Table de Peutinger ne citant que des villes situées sur les bords de la mer, comme il serait étonnant qu'une exception existât pour Ad Oleastrum, si l'on admet cette nouvelle réduction de 10 milles et si l'on cherche un point qui, situé sur les bords du golfe de Gabès, se trouve en même temps à 18 milles de Præsidium Sylvani et 17 de Macomades, on en trouve un et un seul, *Kasseur-el-Alamat.*

La différence de 5 milles qui existe entre les deux Tables est alors facile à expliquer, si l'on se rappelle que Kasseur-el-Alamat se trouve à 5 kilomètres en ligne droite au sud du poteau télégraphique 603, et que la route des Tables de Peutinger, passant par plus d'endroits que celle de l'Itinéraire, est moins courte que cette dernière.

J'ajouterai que la distance arabe entre ce point et Ounga (Macomades) est de 18 milles (25 kilomètres) environ.

Toutes les distances se trouvant concorder avec la position de Kasseur-el-Alamat, je propose donc d'assimiler ce point à l'ancienne ville d'*Ad Oleastrum.*

Nouveaux renseignements sur la partie Sud de la Terre de Feu,

par le D[r] Hyades.

Ces nouveaux renseignements sur la partie sud de l'archipel de la Terre de Feu, extraits de documents recueillis dans ces parages depuis le retour en France, à la fin de 1883, de la Mission scientifique du cap Horn, ont tout l'intérêt de l'actualité; ils proviennent de deux sources : les uns m'ont été fournis par le directeur de la Mission évangélique anglaise de la Terre de Feu, le Rév. T. Bridges; les autres m'ont été envoyés de Gênes par M. le lieutenant de la marine italienne, G. Bove, connu déjà comme un des compagnons de Nordenskiöld sur la *Vega* et qui a exploré à deux reprises une partie de l'archipel Fuégien.

Voici d'abord, présenté pour la première fois d'une manière exacte, le chiffre de la population des Fuégiens Yahganes (Tekinikas de Fitz-Roy), tel qu'il vient d'être relevé avec le plus grand soin, individu par individu.

Recensement des Fuégiens Yahganes, fait à Ouchouaya (Ooshooia) par le Rév. Thom. Bridges, en juin 1884.

Localités.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.
Iles Wollaston et Hermitte	15	28	22	65
Tekinika sound, et voisinage	15	14	20	49
Presqu'île Rous	13	14	15	42
Newyear's sound	20	20	22	62
Ponsonby sound (côté ouest)	28	28	21	77
Passes de Murray (les deux rives)	6	10	23	39
Woollya et voisinage	5	6	8	19
Ile Scott (sud de l'île Navarin) et voisinage	12	16	18	44
Ile Lennox et voisinage	10	9	13	32
Ile Picton	6	7	10	23
Spaniard Harbour	18	24	32	74
Loupataya et Yendégaya	25	28	34	87
Ouchouaya	8	10	7	25
Côte S. de la Terre de Feu, à l'O. de Yendégaya	15	17	20	52
Iles à l'ouest des îles Gordon	21	20	19	60
Côte nord-ouest de l'île Navarin	20	18	25	63
Côte N-E. de l'île Hoste en face Loupataya	7	10	11	28
Ile Gordon et voisinage	11	14	11	36
Côte nord de l'île Navarin	22	23	25	70
	277	316	356	949 (1)

Voilà donc la population de cette peuplade fuégienne officiellement déterminée. Fitz-Roy, en 1830, avait évalué à 500 le nombre de ces indigènes; dans ces dernières années, M. T. Bridges lui-même l'estimait à 3000. On voit combien il était nécessaire de procéder à un recensement exact dont les difficultés étaient sans doute très grandes, mais qui a une importance considérable pour les voyageurs qui observeront plus tard ces individus.

Dans la lettre qu'il m'a adressée et qui contenait ces renseignements, M. Bridges a jaouté que la santé des Fuégiens était en voie d'amélioration notable : il a sans doute voulu faire allusion à la tuberculose dont les progrès se trouvent actuellement ralentis dans la Terre de Feu.

A la date des 18 et 23 août 1884, M. le lieutenant de la marine italienne Giacomo Bove m'écrit de Gênes :

« Je suis de retour de ma deuxième expédition dans la Terre de

(1) En tenant compte d'un petit nombre d'orphelins ou de jeunes enfants ne figurant pas dans cette statistique, on arrive au chiffre de 1000 personnes pour la totalité de la peuplade yahgane (T. Bridges, in *The South American Missionary Magazine*, October 1884, p. 223).

Feu... Le but de ma première expédition était jusqu'à un certain point scientifique : j'avais l'ordre du gouvernement Argentin d'étudier le sud de la Patagonie, l'île des États et la Terre de Feu, au point de vue économique ; les observations scientifiques n'étaient qu'un corollaire. Cependant j'avais à bord une Commission scientifique composée de MM. Lovisato (géologie), Vinciguerra (zoologie), Spegazini (botanique), le lieutenant Roncagli (hydrographie, dessins, photographie), et deux ou trois préparateurs. M. Spegazini vient de publier une fort jolie relation de ses recherches, ainsi que MM. Lovisato et Vinciguerra... A Buenos-Ayres, on vient de publier en espagnol mon rapport officiel, contenant presque une centaine de dessins, dont je vous envoie quelques exemplaires les seuls que j'aie ici.

» Les Argentins font beaucoup de progrès dans la Terre de Feu. Ils viennent d'allumer un phare (15 milles) sur le cap Saint-Jean (île des États) et de fonder deux établissements : l'un à l'île des États (port Saint-Jean), l'autre dans le canal du Beagle (île Gable). La partie septentrionale de la Terre de Feu sera bientôt colonisées par les Anglais. Une grande Compagnie anglaise est en train d'acheter toute la Terre de Feu.

» Le *Bolletino della Societa geografica Italiana* publiera bientôt mon rapport sur mon voyage dans l'intérieur de la Terre de Feu chez les *Ona*. C'est d'Ouchouaya que je suis parti. Vingt-quatre Fuégiens de la Mission étaient mes compagnons de voyage, et je vous assure que vingt-quatre matelots n'auraient pu m'être plus utiles. Nous avons passé avec quelque difficulté les montagnes qui sont au delà d'Ouchouaya, mais une fois descendus dans la vallée qui fait suite à l'*Admiralty sound*, nous avons marché très vite. L'intérieur de la Terre de Feu est magnifique, bien plus riche que la Patagonie. Nous n'avons rencontré les *Ona* que deux fois, et en petit nombre. Je crois, et les Chiliens qui travaillent à *Gente grande Bay* l'assurent, que les *Ona* ne sont pas plus de 300 à 400. C'est aussi l'opinion d'Ascalapan, un Fuégien à demi *Yahgane* et à demi *ona*, que j'ai eu avec moi pendant deux mois. »

La Société de Géographie recevra sans aucun doute les travaux de M. Bove, à mesure qu'ils seront publiés.

Je demanderai encore à signaler à la Société de Géographie l'existence au Dépôt des cartes et plans de la marine de la minute d'une carte française des parages du cap Horn dressée en 1717, par Joachim d'Arquistade. Elle m'a été indiquée récemment par mon ami, M. le lieutenant de vaisseau René de Carfort, et il est

probable qu'elle n'a pas été connue des voyageurs qui ont écrit sur le cap Horn, depuis le voyage de d'Arquistade. Son importance, au point de vue de l'histoire de la géographie, n'échappera à personne, et vient d'être mise en relief par M. de Carfort, dans les *Annales hydrographiques* (2e semestre, 1884).

Pour moi, je désire seulement attirer l'attention sur la partie de la relation de d'Arquistade, qui a trait aux indigènes qu'il a rencontrés, en avril 1715, à la baie Orange ou dans le voisinage de cette baie découverte et nommée par lui : anse Saint-Bernard.

James Weddell (*A voyage towards the south pole*, London, 1825, p. 150) pensait qu'il avait été, en 1823, le premier voyageur visitant les Fuégiens du cap Horn, « du moins, dit-il, de la génération présente », parce qu'il n'avait trouvé en leur possession absolument rien de provenance étrangère.

Voici les observations faites dans les mêmes parages, près d'un siècle avant le marin anglais, par d'Arquistade, consignées sur la carte dont je viens de parler, intitulée : « Brève et démontrée relation de la nouvelle découverte d'un grand enfoncement ou baie, en la côte occidentale de la Terre de Feu en l'Amérique méridionale, par le sieur Joapchim d'Arquistade, originaire de la ville de Nantes, en son dernier voyage en la mer du Sud, aux années 1714, 15, 16 et 17, étant capitaine en chef sur le navire le *Saint-François*, de la ville de Saint-Malo, tirée et érigée telle qu'elle suit, des points les plus essentiels de son journal de navigation, en ce qui touche seulement cette découverte (fait à Saint-Malo, le 15 octobre 1717). »

Je cite textuellement un extrait de cette relation, en négligeant toutefois l'orthographe du temps :

« En avril 1715, dans l'anse Saint-Joachin (1), trouvé dans un bois des cendres et tisons qui avaient été rompus par les mains, et non par aucun ferrement, ce qui manifestait que ce pays n'était pas sans habitants et que c'étaient sauvages, et aux environs de ces cendres, quantité de coquillages desquels le poisson avait été cuit et mangé par ces sauvages; le 8 (avril) il fut trouvé dans la même anse S(2) deux cabanes de sauvages qui sont faites comme les fours de nos paysans, dans lesquelles il y avait beaucoup de peaux de loups marins et d'autres bêtes.

» Le 17 avril 1715, au mouillage de l'anse Saint-Bernard (3),

(1) Appelée ensuite baie Lort.
(2) Appelée ensuite baie Rice.
(3) Appelée depuis baie Orange.

ayant le midi de ce jour, aperçu en plusieurs endroits des terres de l'ouest, de très grosses fumées, même toute la nuit d'après quantité de feux dans l'enfoncement de cette baie, ce qui obligea le 18 du matin le sieur d'Arquistade de descendre à terre avec 6 de ses officiers pour apprendre ce que ces feux pouvaient signifier. Ils y furent reçus aux acclamations par 17 sauvages, tous peints entièrement de rocou. Ils passèrent toute la journée en conversation avec eux, à se chauffer, sans toutefois se pouvoir entendre, quelques signes et gestes des bras et du corps qu'ils pussent faire. Et en ce lieu, ils virent nombre de leurs cabanes faites comme les précédentes dont il a été parlé. Ils y virent aussi plusieurs de leurs femmes et quantité de petits enfants qui grimpaient dans les arbres comme des singes et les tous nus comme la main. Le soir, en se quittant, ces sauvages leur firent présent de quelques arcs et flèches, et de quelques colliers de nacres qu'ils avaient au cou. Ces pauvres créatures adorent le soleil, car le sieur d'Arquistade le leur montrant de la main, eux répondirent des leurs en lui faisant montre de la terre qui était autour d'eux, voulant par là signifier que cet astre était le souverain de toute chose. »

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 7 *novembre* 1884 (suite).

Kaart van Java. 1/100 000. s'Gravenhage, Topographisch Bureau (Resid. : Bagelen, 4 bladen; Batavia, 4 bl.; Banjoemaas, 3 bl.; Cheribon, 6 bl.; Djokjakarta, 4 bl.; Iapara, 4 bl.; Kediri, 4 bl.; Kedoe, 2 bl.; Krawang, 4 bl.; Madioen, 4 bl.; Pekalongan, 1 bl.; Rembang, 4 bl.; Semarang, 6 bl.; Soerabaja, 4 bl.; Soerakarta, 6 bl.; Tagal, 2 bl.
TOPOGRAPHISCH BUREAU, s'Gravenhage.

E. F. BERLIOUX. — Libye intérieure. Lyon, 1884. 1 feuille.

CHARLES M. DOUGHTY. — A sketch map itinerarium of part of North Western Arabia and Negd. (1/2 000 000). London, Stanford, 1883. 1 feuille.

Les côtes de la Chine d'après les cartes de la marine française, Petermann, Gouin, Reclus et les documents anglais. Paris, 1 feuille.
CHALLAMEL aîné, éditeur.

Carte de l'Ogôoué et du Congo pour suivre les voyages de M. de Brazza. 1/2 000 000. 1 feuille (*Rev. mar. et col.*). Paris. 1 feuille.

BERGER-LEVRAULT ET C[ie].

B. HASSENSTEIN. — Die deutschen Besitzungen in West-Afrika. Gotha, 1884. 1 feuille. J. PERTHES, éditeur.

Vorläufige Uebersicht von Eduard Robert Flegels Routen im Niger-Benuë-Gebiete. 1879-1884. 1/3 000 000 (*Verhandl. d. Gesellsch. f. Erdk.*). Berlin, Reimer, 1884. 1 feuille.

Lieutenant WISSMANN. — Route der Pogge-Wissmann'schen Expedition vom Malanshe bis zum Tanganika-See. Juni 1881 — August 1882. 1/750 000 (*Mitt. Afrik. Gesellsch. Deutschland*, Bd IV). Berlin.

R. KIEPERT.

K. K. priv. österr. Staats-Eisenbahn-Gesellschaft. Banater Domäne enthaltend den vormaligen k. k. aerarischen Montan-Complex nebst den Staats-Herrschaften Oravicza und Bogschan. Territorial Karte. 1858. 1/72 000. 9 feuilles.

Marquez de SÁ DA BANDEIRA. — Zambezia e paizes adjacentes. Lisboa, 1867. 1 feuille.

Marquez de SÁ DA BANDEIRA. — Angola. 3[a] ediçao. Lisboa, 1870. 1 feuille. BARBOZA DU BOCAGE.

D. CÁRLOS IBAÑEZ É IBAÑEZ DE IBERO. — Mapa topográfico de España. 1/50 000. Madrid, Instituto Geográfico y Estadístico, 1875.

CH. RUELENS. — Atlas des villes de la Belgique au XVI[e] siècle. 100 plans du géographe Jacques de Deventer exécutés sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II, reproduits en fac-similé chromographique. Bruxelles, Institut national de Géographie. Livraison 1. In-folio.

AUTEUR.

V[te] CHARLES DE BOUTHILLIER. — Carte des possessions anglaises et françaises sur le golfe de Guinée. 1884. 1/4 600 000. 1 feuille. AUTEUR.

ANTONIO MADEIRA SHAW. — Carta hydrographica do rio Urubú. 1883. 5 feuilles.

Inscripciones das pedras de Itapynyma no rio Urubú. 3 planches.

A. HAAG.

(Bassin du Donetz. Extrait de la carte de l'empire de Russie, par Schubert. 1/420 000) (texte russe).

Carte du théâtre de la guerre en Asie. 1826-1830. Dressée au Dépôt topographique militaire, 1841 (texte russe). 4 feuilles. D[r] GANNAL.

NEIS et SEPTANS. — Reconnaissance du Dong-Nai. 1881. Carte d'ensemble. 1 feuille. D[r] NEIS.

J. MOLINA. — Carta general de los Estados Unidos Mexicanos formada en el Departamento de Cartografia con los datos mas recientes de orden del oficial mayor de la Secretaría de Fomento Manuel Fernandez. 1883. 1/3 000 000. 1 feuille. F. DE GARAY.

G. E. FRITSCHE. — Carta dei dintorni di Torino, secondo le più recenti pubblicazioni dello Stato Maggiore. Coll' indicazione delle Ferrovie, Tramvie, strade nazionali, ecc. Roma, Istituto cartografico italiano. 1884. 1/100 000. 1 feuille. AUTEUR.

Commandant NIOX. — Algérie, d'après les documents publiés par le Ministère de la Guerre et des travaux inédits. 1/1 600 000. 1 feuille.

Commandant NIOX. — Allemagne. — Autriche-Hongrie (provinces du

Nord). — Hollande, Danemark, Pologne; pour l'étude de la géographie physique et militaire. 1/1 600 000. Paris, L. Baudoin, 1884. 1 feuille. AUTEUR.

JULIEN POINSSOT. — Carte d'une reconnaissance archéologique dans la région centrale de la Tunisie, exécutée en 1882 et en 1883. 1/400 000. Paris. 1 feuille. AUTEUR.

P. FAMIN. — Carte du Cayor et du Diambour, 1858-1883. 1/200 000. Saint-Louis, juin 1883. 1 feuille. AUTEUR.

J. MARTIN. — Coupe suivant l'itinéraire des mines aurifères à 300 verstes de la Léna au fleuve Amour. Expédition de 1882 et 1883 (Manuscrit, texte russe).

— Itinéraire de l'expédition de la Sibérie orientale (reproduction photographique). AUTEUR.

Carte d'Oran à Saint-Louis, par Insalah, Tombouktou, Bamakou et Médine. 1/12 500 000 *Soc. géogr. comm.*, Paris). 1 feuille.

H. MULLER und C. RIEMER. — Karte von Angra Pequena und Süd-Afrika. Weimar, Geographisches Institut. 1 feuille.

Map of the Island of Jersey divided into parishes; with all the roads, lanes, etc. Jersey, Payn, 1884. 1 feuille. JAMES JACKSON.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN. — France. Carte administrative et des voies de communication dressée d'après les documents officiels. 1/1 250 000. Paris, 1884. HACHETTE et Cie, éditeurs.

Sectional map of Canadian Pacific Railway Lands. Winnipeg. N°s 1-4. 4 feuilles.

Map shewing the Hudson's Bay Company's Lands Survey Office. Winnipeg. 3 feuilles.

Map shewing proposed route of the Manitoba and Hudson's Bay Railway. Winnipeg, 1 feuille.

J. F. RUTTAN. — Winnipeg and environs. 1/63 368. Winnipeg, 1883. 1 feuille.

Map of the province of Manitoba, Canada. Winnipeg. 1 feuille. C. N. BELL.

G. M^c^ PHILLIPS. — Map shewing the City of Winnipeg and parts of the Parishes of St. Boniface and St. John, in the province of Manitoba. Winnipeg, 1881. 1 feuille.

Department of Crown Lands. Plan of part of the North shore of Lake Superior, showing Thunder and Black Bays, etc. 1/63 368. Toronto, 1873. 2 feuilles. Cte L. DE TURENNE.

Vues photographiques de l'isthme et du canal de Panama. 78 planches. COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL DE PANAMA.

Vues photographiques de l'Exposition internationale de géographie. Toulouse. Prevost, phot., 1884. 11 planches. E. CARTAILHAC.

Vues photographiques des sources du Loiret, près Orléans. 2 planches. JAMES JACKSON.

Séance du 21 *novembre* 1884.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. VENUKOF

I. MOUCHKETOF. — Expédition géologique au glacier du Zérafchan, en

1880 (*Izviéstia de la Soc. imp. russe de géographie*, t. XVII). Broch. in-8 (en russe).

A. POZDNIÉEF. — Troisième voyage en Asie Centrale, par N. M. Prjévalsky (*Journal du Ministère de l'Instruction publique*). Broch. in-8 (en russe).

A. A. INOSTRANTZEF. — Du changement de la constitution chimique des sources minérales. Broch. in-8 (en russe).

(Discussion sur la distribution de la « Terre Noire » dans la Russie d'Europe, entre MM. V. V. Dokoutchaéf et Nikitine). Broch. in-8 (en russe).

EUGÉNIE SOLOMKO. — Étude sur une roche cristalline, trouvée dans le village Issatchki. Saint-Pétersbourg, 1884. Broch. in-8 (en russe).

A. TILLO. — De l'état actuel de la géographie en Allemagne. Saint-Pétersbourg, 1882. Broch. in-8 (en russe).

De la composition des troupes irrégulières en Russie. Saint-Pétersbourg. In-8 (en russe).

A. MAKCHÉEF. — Sur la carte de la Dzoungarie dressée par le Suédois J. G. Renat, prisonnier chez les Kalmouks de 1716 à 1733. Saint-Pétersbourg, 1881. Broch. in-8 (en russe). Avec une carte.

P. I. MATVIÉEF et ORLOF. — Rapport sur l'expédition organisée en 1767 par la Société pour l'encouragement du commerce et de l'industrie russes pour reconnaître les voies de communication à travers l'isthme de Baïdarate entre la mer de Kara et le fleuve Obi. Avec une carte. Saint-Pétersbourg, 1877. Broch. in-8 (en russe).

N. KOUDRIAVTZEF. — La Laponie russe. Broch. in-8 (en russe).

NICOLAS KOUDRIAVTZEF. — Caractère orographique de la presqu'île de Kola. Saint-Pétersbourg. Broch. in-8 (en russe).

S. NIKITINE. — Formations des vallées des fleuves de la Russie centrale (*Trav. du Comité géologique*, t. I). Saint-Pétersbourg, 1884. Broch. in-4 (en russe).

V. VETCHINKINE. — Projet de Bonnat. Construction d'une carte du gouvernement de Moscou et détermination dans cette région des altitudes au-dessus du niveau de la mer. Moscou, 1867. Broch. in-4 (en russe).

L. P. ZAGOURSKI. — Notice sur les langues caucasiennes. Moscou, 1880. Broch. in-4 (en russe).

M. I. VENUKOF. — Étude de l'ethnographie politique des pays situés entre la Russie et l'Inde (*Sbornik gossoudarstvennikh znanii*, t. V). Saint-Pétersbourg, 1878. Broch. in-8 (en russe).

F. MARTENS. — Le conflit entre la Russie et la Chine. Bruxelles, Muquardt, 1880. Broch. in-8.

J. I. STEBNITZKI. — Étude critique sur le VI[e] volume de la « Géographie universelle », de M. E. Reclus (*Izviéstia de la section du Caucase de la Soc. imp. russe de géographie*, t. VII). Tiflis, 1881. Broch. in-8 (en russe).

J. I. STEBNITZKI. — Le lieutenant-général Joseph Ivanovitch Khodzko. Tiflis, 1881. Broch. in-8 (en russe).

J. I. STEBNITZKI. — La frontière russo-turque en Asie établie d'après le traité de Berlin. 1878. Broch. in-8 (en russe).

J. I. STEBNITZKI. — Les montagnes du Lazistan ou la chaîne du Pont-Euxin. Tiflis, 1881. Broch. in-8 (en russe).

J. I. STEBNITZKI. — De l'emploi du pendule dans les études sur la figure de la terre. Broch. in-8 (en russe).

J. I. STEBNITZKI. — De la longueur du pendule à secondes à Saint-Pétersbourg et sur quelques autres points de la Russie. Broch. in-8 (en russe).

J. I. STEBNITZKY. — Sur le problème de la figure de la terre (lettre à M. Faye). Tiflis, 1881. Broch. in-8 (en russe).

ALBERT BABEAU. — Les voyageurs en France depuis la Renaissanc jusqu'à la Révolution. Paris, Firmin-Didot, 1885. 1 vol. in-8.

South Australia. Mr. Winnecke's explorations during 1883. (Ordered by the House of Assembly to be printed, August 19th, 1884). Diary of Northern Exploration party, under the leadership of Mr. Chas. Winnecke. (With : Plan shewing explorations by Mr. Winnecke copied from his original plans in the Office of the Surveyor general, 1884. 2 feuilles). BOTANISTE DU GOUVERNEMENT. Melbourne.

Dr E. BOUGARD. — Géographie illustrée du canton de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). Illustrations par M. B.-C. Demimuid. Bourbonne-les-Bains, Dufey-Lemoine, 1882. 1 vol. in-4.

A.-E. MARTEL. — Le cañon du Tarn (*Ann. Cl. alp. franç.*, 1883). Paris, 1884. Broch. in-8.

E.-A. MARTEL. — Le Mézenc, les Alpes et les horizons lointains (*Les Alpes françaises*, Grenoble). Broch. in-8. AUTEUR.

Dr ÉDOUARD DUPOUY. — Météorologie du Soudan. La saison sèche au fort de Kita. Paris, Berger-Levrault, 1885. Broch. in-8. AUTEUR.

F. COPE WHITEHOUSE. — San-Tanis not Zoan-Memphis (*New York Observer*, October 30, 1884). AUTEUR.

CHARLES LASSALLE. — Supposed ancient maritime road from Manchester to the Ocean (*Manchester scholastic Journal*, 1884). In-4.

CHARLES LASSALLE. — Union of philology with geography (*Manchester scholastic Journal*, 1884). In-4.

CHARLES LASSALLE. — Local names and ancient geography (*Manchester scholastic Journal*, 1884). In-4. AUTEUR.

Dr EDUARDO LADISLAO HOLMBERG. — La Sierra de Cura-Malal (Currumalan). Informe presentado al excelentisimo señor gobernador de la provincia de Buenos Aires. Buenos-Aires, 1884. 1 vol. in-8.

Ministère des Travaux publics. Direction des cartes, plans et archives et de la statistique graphique. Atlas des ports étrangers (1re série, Plans généraux des ports. — 2e série, Docks, quais, machinerie, outillage, etc.). Paris, Impr. nat., 1884. In-4. MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

LÉON DRU. — Rapport sur les eaux minérales du Caucase. Mission de 1882. Paris, 1884. 1 vol. gr. in-4. AUTEUR.

Société asiatique. Voyages d'Ibn Batoutah. Texte arabe accompagné d'une traduction par C. Defrémery et le Dr B. R. Sanguinetti. T. IV. Paris, Imprimerie nationale, 1858. 1 vol. in-8. SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Général PARMENTIER. — Vocabulaire turc-français des principaux termes de géographie et des mots qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieu. Présenté à la section de géographie de l'Association française pour l'Avancement des sciences au Congrès de Rouen, le 20 août 1883. Paris, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

H. B. Small. — Mineral resources of the Dominion of Canada, specially adapted for emigrants, capitalists and settlers. Ottawa, 1882. Broch. in-8.

H. B. Small. — Canadian forests. Forest trees, timber and forest products. Montreal, Dawson, 1884. Broch. in-8. Auteur.

Otto Stoll. — Zur Ethnographie der Republik Guatemala. Zurich, 1884. In-8. Auteur.

F. F. Tuckett. — Hochalpenstudien. Gesammelte Schriften. Uebersetzung von Aug. Gordes. Leipzig, Liebeskind, 1874. 2 vol. in-8. Auteur.

R. Monner Sans. — Liberia. Apuntes Históricos, Geográficos y Estadísticos. Barcelona, Llordachs, 1884. Broch. in-8. Auteur.

Sur une collection de cartes japonaises offertes au musée royal ethnographique de Leyde par M. le baron A. J. A. Sloet tot Oldhuis (article du *Nederlandsche Staats-courant*, 7 novembre 1884. Texte hollandais). Dr Hamy.

E. Reyer. — Aus Toskana. Geologisch-technische und kulturhistorische Studien. Wien, Gerold, 1884. 1 vol. in-8. Auteur.

Ardouin du Mazet. — Souvenirs topographiques des grandes manœuvres du 1er corps d'armée (*Bull. Soc. géogr. de Lille*). Broch. in-8. Auteur.

Pedro S. Lamas. — La vérité sur la Patagonie et sur l'Araucanie. Juridictions argentine et chilienne. Documents récents et authentiques. Conférence. Paris, 1884. Broch. in-8. Auteur.

Dr Hyades. — Notes sur l'hygiène et la médecine chez les Fuégiens de l'archipel du Cap Horn (*Revue d'hygiène*, 1884). Paris, Masson, 1884. Broch. in-8. Auteur.

(C. N. Bell). — Hudson's straits. Lieutenant Gordon and the Expedition (Manitoba weekly Free Press, Winnipeg, October 30, 1884). Auteur.

Concours agricole à Broglie les 13 et 14 septembre 1884 (Société libre d'agriculture). Bernay, 1884. Broch. in-8.

Beauval et Gally. — Notice sur les tables astronomiques populaires. Eu, 1884. Broch. in-8. Gally.

L. C. Beck. — Die Aufgaben de Geographie mit Berücksichtigung der Handelsgeographie (I. II *Jahresber. 1882-84 des Württ. Ver. für Handelsgeographie*). Stuttgart, Hoffmann, 1884. Broch. in-8. Auteur.

H. R. Spearman. — The British Burma Gazetteer. Compiled by Authority. Rangoon, 1879-1880. 2 vol. in-8.

Account of the Operations of the Great Trigonometrical Survey of India. Prepared under the direction of Lieut.-General J. T. Walker, Surveyor general of India, and Superintendent of the Trigonometrical Survey. Vol. II, 1879 — Vol. IX, 1883. Dehra Dun. 8 vol. in-4.

General report on the operations of the Survey of India comprising the Great Trigonometrical, the Topographical, and the Revenue Surveys under the Government of India (1880-81; 1881-82; 1882-83). Prepared under the Superintendence of Lieut.-General J. T. Walker. Calcutta, 1882, 1883, 1884. 3 vol. in-8. Secretary of State for India.

United States Coast and Geodetic Survey. Pacific Coast pilot. Alaskar Part I. Washington, 1883. 1 vol. in-4.

J. E. Hilgard, Superintendent.

J. CORCELLE. — Dans le Bugey. — Notes d'un voyage autour du grand Colombier. Nantua, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

A. E. NORDENSKIÖLD. — Voyage de la Vega autour de l'Asie et de l'Europe. Ouvrage traduit du suédois, avec l'autorisation de l'auteur, par MM. Charles Rabot et Charles Lallemand. T. II. Paris, Hachette, 1885. 1 vol. in-8. CH. RABOT.

Dr ROUIRE. — L'emplacement de la mer intérieure d'Afrique (*C. R. Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*). Paris, 1884. Broch. in-8.

ROUIRE. — La découverte de la mer intérieure africaine (*C. R. des séances de l'Académie des Sciences*, 1884). Broch. in-4. AUTEUR.

ERNEST CRAMPON. — Rapport sur le commerce français aux îles Philippines, adressé à M. le Ministre des Affaires étrangères. Paris, Imprimerie nationale, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

CARTES

Dr MAGNUS ROTH. — Skolatlas n° 1 : Geografisk atlas för allmänna Läroverken — n° 2 : Geografisk atlas för folkskolor och allmänna Laröverkens lägre klasser. Stockholm, Carlson. In-4.

Dr MAGNUS ROTH. — Norden. 1 : 1 mill. Gen. Stab. Lit. Anst. 8 feuilles.

N. J. T. SELANDER. — Karta öfver Sverige. 1/500 000. Stockholm, Generalst. Litogr. Anstalt, 1881-1883. 14 feuilles.

CARL FR. SÖDERBERG. — Reskarta öfver Södra och Mellersta sverige, upptagande alla jernväger, landsväger, etc. 1/1 250 000. Stockholm, Carlson. 1 feuille.

M. BÖRTZELL, directeur de l'Institut lithographique. Stockholm.

EDWd WELLER. — Map of Cheshire. London, Bacon. 1 feuille. CH. LASSALLE.

Vues photographiques du Sahara. 6 planches. D. C. H. WEISGERBER.

Le gérant responsable,
C. MAUNOIR,
Secrétaire général de la Commission centrale,
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184.

ERRATA

Page 431, 3e ligne avant la fin, *au lieu de:* E.-C. Ryce, *lisez :* E. C. Rye.

— 478, ligne 18, *au lieu de :* Doening, *lisez :* Doering.

— 484, — 9-10, *au lieu de :* Brasilian, *lisez :* Brazilian.

— 484, — 37, *au lieu de :* Rothan, *lisez :* Rothau.

— 490, — avant-dernière, *au lieu de* : Collin, *lisez :* Colin.

— 498, ligne 3, *au lieu de :* Bexkley Head, *lisez :* Bexley Heath.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 5 *décembre* 1884, *à* 8 *heures du soir.*

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

M. Paul Soleillet. — L'Abyssinie méridionale, avec projections à la lumière oxhydrique, par M. Molteni.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, *reconnue d'utilité publique en* 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1884

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
4	1	7	4	2	6
18	15	21	18	16	20

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
4				7	5
18				21	19

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. Aubry, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

Bourloton. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE

paraissant deux fois par mois.

Le Titre et la Table du Compte rendu des séances pour l'année 1884 paraîtront dans l'un des deux numéros de Janvier 1885.

Séance du 5 *décembre* 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT.

Le procès-verbal de la séance du 21 novembre est adopté après les rectifications suivantes :

Un passage du *Compte rendu* (p. 565, 12e ligne), passage relatif à la présentation d'un ouvrage anglais sur la triangulation de l'Inde, doit être ainsi rectifié :

« La Société en est redevable à la libéralité du gouvernement de l'Inde, sollicité par M. le colonel H. Yule. Lors de son récent passage à Londres, M. Duveyrier a réussi à obtenir du gouvernement de l'Inde ces importants documents. »

— A propos de la communication de M. Ch. Rabot, insérée dans le dernier *Compte rendu*, p. 567, sur le cap le plus septentrional de l'Europe, M. Em. Hansen-Blangsted fait remarquer que M. Rabot a signalé le Knivskjœrodde comme étant indiqué déjà sur les cartes marines datant de 1840, et récemment dans l'ouvrage du Dr Broch;

enfin M. Rabot a dit que la position de ces deux points avait été déterminée dans le courant de cet été.

M. Hansen Blangsted objecte :

1° Que c'est d'après l'ouvrage du Dr Broch qu'il a adressé sa première communication (*Compte rendu*, 1884, p. 46);

2° Que ce n'est nullement depuis 1840 qu'on sait que la pointe la plus septentrionale de l'Europe n'est pas le cap Nord.

Déjà Malte-Brun l'avait indiqué ; seulement le savant géographe avait eu le tort, suivant M. Blangsted, de traduire littéralement ce mot et d'appeler le Knivskjœrodde : *la pointe aiguë du couteau tranchant*.

Malgré cet avertissement, les géographes et même les géographes scandinaves ont continué à désigner le cap Nord comme le point le plus septentrional de l'Europe ; c'est ce qui a engagé M. Hansen-Blangsted à faire sa communication à la Société.

3° M. Rabot a dit de plus : que *cet été* la position des deux points avait été déterminée, c'est la vérité, mais c'est M. Hansen-Blangsted qui l'a déterminée (*Compte rendu*, 1884, p. 283).

L'*Exploration*, n° 401, 27 septembre, a donné cette détermination d'après la *Deutsche Rundschau*, n° 12 du mois de septembre. Ces deux Revues ont commis une erreur, mais le malentendu vient sans doute de ce que la *Deutsche Rundschau* a mal compris la *Revue de Géographie* de M. Drapeyron.

Lecture de la Correspondance.

NOTIFICATIONS. RENSEIGNEMENTS ET AVIS DIVERS. — Remercient de leur admission : MM. Ed. de Faucompré ; Henry Binder ; Buchet de Ryer ; Ernest Gouin ; G. de Ridder.

— M. H. Gaidoz, Directeur de l'école des Hautes Études, écrit la lettre suivante : « Je viens de lire dans le dernier numéro de nos procès-verbaux la très intéressante note de notre confrère, M. Romanet du Caillaud, proposant l'emploi d'éléphants dans les opérations militaires du Tonkin.

» Je prends la liberté de rappeler que cette idée d'utiliser, au point de vue militaire, les éléphants de nos colonies indo-chinoises, n'est pas nouvelle, et que je l'ai développée dans un article de la *Revue des Deux Mondes* du 1er août 1874, sous ce titre : *Les Éléphants et leur emploi à la guerre*.

» J'exposais dans cet article les moyens pratiques d'organiser

des batteries d'éléphants dans notre colonie de Cochinchine et leur utilité éventuelle, même dans des guerres européennes. »

— M. le colonel H. Yule, membre correspondant de la Société, annonce la publication prochaine d'un glossaire des langues de l'Inde qui indiquera l'origine des noms géographiques.

— On trouvera aux *Extraits*, p. 622-625, une notice biographique sur M. Pricot de Sainte-Marie, ancien membre de la Société, auteur de la *Carte de la Régence de Tunis*.

— M. Charles Lassalle, à Manchester, membre de la Société nationale française fondée en cette ville, adresse en manuscrit plusieurs de ses travaux sur des matières géographico-historiques et aussi linguistiques; M. Lassalle paraît s'être occupé surtout de géographie phénicienne.

DONS (LIVRES, BROCHURES, CARTES ET AUTRES OBJETS). — Le Ministère du Commerce adresse l'*Annuaire statistique de la France pour* 1884, publié par cette administration.

— La légation des États-Unis Mexicains à Paris, fait don du Tableau statistique de ces États, tableau pouvant servir de carte murale.

— M. William Libbey écrit de Princeton, New Jersey, 24 novembre 1884, qu'il s'est empressé de soumettre à Mme Vve Arnold Guyot, la lettre qui lui avait été adressée par la Société.

« Mme A. Guyot a commandé sans délai une collection des cartes murales de son mari ainsi que deux de ses ouvrages de géographie pour compléter la collection de ses œuvres dans la Bibliothèque de la Société. Elle m'a de plus remis pour la même destination, le dernier ouvrage qu'il ait publié, *la Création*, ainsi que diverses brochures.... »

Après avoir parlé de l'estime profonde qu'il avait pour son maître, et de son désir de marcher sur les traces de celui-ci, M. Libbey ajoute :

« ... Je viens précisément de terminer deux travaux dont l'achèvement était pour moi un devoir de pieuse affection : le premier est la nouvelle édition de sa *Géographie physique*, dont les cartes ont été mises au courant de nos connaissances sous ma direction; j'estime que vous les trouverez conformes à l'esprit dans lequel sont conçues les œuvres de mon cher et regretté maître. Le second est une nouvelle édition des *Smithsonian physical and meteorological Reports*, auxquels j'ai ajouté 150 pages de texte.

J'aurai le plus grand plaisir à vous adresser ces ouvrages dès leur publication... »

PARTIE PLUS SPÉCIALEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA CORRESPONDANCE. — [**Sociétés de Géographie**]. — M. F. Müllhaupt envoie la note qu'il a présentée à la cinquième réunion à Berne de l'Association des Sociétés suisses de Géographie. Dans cette note imprimée, il insiste sur la formation d'une organisation centrale chargée de relier entre elles les Sociétés de Géographie. On établirait un Bureau international qui aurait pour mission de propager et de faire exécuter les résolutions prises dans les Congrès internationaux.

Le Secrétaire général dit que ce n'est pas la première fois que cette idée est mise en avant; malheureusement, les quelques essais tentés jusqu'ici pour la réaliser se sont toujours heurtés contre des difficultés pratiques d'un ordre très sérieux, en particulier contre des difficultés d'ordre économique.

[**Afrique**]. — M. Anatole Lion, ingénieur, écrit que M. Roudaire, devant prolonger son absence de quelques jours, avant de revenir organiser la mission chargée du projet définitif du port d'embouchure du canal de la future mer intérieure, l'a chargé d'adresser à la Société quelques exemplaires des cartes comparatives de la région des Chotts, savoir: la carte dressée par lui d'après Ptolémée et celle qui a été tirée du Dépôt de la guerre.

« En comparant ces deux cartes, on reconnaît, ajoute M. Lion, que les lacs de Libye, de Pallas et de Triton, occupaient exactement l'emplacement des Chotts Melrir, Rharsa et Djerid.

» L'embouchure du fleuve Triton est située à 16 kilomètres de Tacape, exactement au point où aboutit l'Oued Melah, qui sera le point de départ du canal d'alimentation de la mer intérieure.

» La similitude est frappante. »

— Le D[r] Rouire envoie une note qu'on trouvera aux *Extraits*, p. 625-628, et qui est une réponse au Mémoire de M. A. du Paty de Clam, inséré au numéro 16 du *Compte rendu*, p. 510-514.

— L'Alliance française, Association nationale pour la propagation de la langue française dans les Colonies et à l'étranger, envoie le compte rendu de la séance que les sections réunies de cette Association, sections de l'Afrique du Nord, de l'Ouest Africain, de l'Afrique Orientale et Centrale ont tenue le 21 novembre dernier, à la grande Chancellerie de la Légion d'honneur, sous la prési-

dence de M. le général Faidherbe, sénateur, l'un des présidents d'honneur de l'Alliance française.

En voici les points principaux :

« Le commandant de Ghardaïa, dans le M'zab (Algérie), a fondé une école arabe-française pour laquelle il demande des livres.

» En Tunisie, M. Cambon, président du comité régional de l'Alliance à Tunis, secondé par M. Machuel, directeur de l'enseignement public, vice-président, vient de fonder, avec le concours de S. A. le Bey, une École normale au Collège Alaoni, destiné à la fois à donner l'enseignement secondaire à de jeunes Européens et à former des maîtres indigènes pour les écoles arabes-françaises.

» Au Maroc, des adhésions sont parvenues de Tétuan, de Tanger et surtout de Mogador.

» Au Sénégal, un comité de l'Alliance française a été institué le 3 juin par M. le gouverneur Seignac, sous la présidence de M. Delor, conseiller général. Le 13 juin, le comité a décidé de fonder une école à Guet N'Dar, faubourg de Saint-Louis. Le professeur d'arabe, M. Angely, et un frère de Ploërmel ont offert leurs services gratuits pour l'enseignement du français dans cette école. Des comités locaux ont été créés à Gorée, Rufisque et Dakar. Les chefs de postes militaires et les docteurs-médecins de la colonie ont été désignés comme délégués.

» Le 19 juillet, lors de la seconde réunion du comité, plusieurs chefs de poste avaient déjà promis leur concours ; M. Aubry-Lecomte offrait un terrain pour l'école de M'Pal. Le comité priait l'administration d'appliquer l'arrêté de 1857 qui rend l'enseignement du français obligatoire dans les écoles musulmanes ; il émettait un vœu en faveur du rétablissement de l'école des otages organisée autrefois par le général Faidherbe.

» Le 17 août, les habitants de Sedhiou (Cazamance) avaient fondé une école ; d'autres écoles existaient à Bakel sur le Sénégal, à Kita, village nègre récemment occupé par nos troupes, à Bamakou, sur le Niger. L'enseignement était confié à des sous-officiers et à des employés du télégraphe.

» A l'île Maurice, un comité a été fondé le 10 septembre à Port-Louis. M. Clarenc en est le président.

» La colonie de la Réunion, celles de Mayotte et de Nossi-Bé ont fait parvenir un certain nombre d'adhésions.

» M. Soleillet a ensuite exposé la situation de l'enseignement dans le royaume de Choa.

» On commence à se servir de caractères français dans ce pays ;

mais les lettrés et les élèves des missionnaires français, en dehors des langues indigènes, n'apprennent guère que le latin. Il y a auprès du roi des interprètes pour les principales langues d'Europe. M. Soleillet a obtenu que Menelick adoptât le français comme langue diplomatique.

» Il est chargé de rapporter d'Europe une presse et un matériel d'imprimerie.

» M. Soleillet a proposé à l'Alliance d'envoyer des livres français à Aden, au P. Edmond et aux Sœurs du Bon-Pasteur; il propose également l'envoi d'un professeur de français pour les 4 ou 500 pages qui sont au service du roi.

» M. de Cambourg a assuré que la république sud-africaine des Boërs, dont il a vu les délégués à Paris, cet été, accepterait de la part de l'Alliance une proposition de fonder une école de français à Prétoria.

» M. Paul Melon, membre du conseil d'administration, avait été chargé par l'Alliance, au mois de mars dernier, d'une mission spéciale en Tunisie et en Tripolitaine. Il présente un rapport circonstancié sur les écoles congréganistes, israélites et musulmanes qu'il a visitées depuis Malte et Tripoli jusqu'à la ville de Béjà. Il a donné dans chaque école des prix, des cadeaux ou des médailles de l'Alliance aux élèves les plus méritants. »

— Le Ministère des Affaires étrangères communique deux lettres de M. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, l'une du 13, l'autre du 23 octobre.

Aucune nouvelle de M. Giraud n'était encore parvenue au Consulat, en sorte que M. Ledoulx était dans l'ignorance des circonstances qui avaient amené et suivi la désertion de sa caravane. Cependant le consul avait établi une surveillance active et avait réussi à faire arrêter et emprisonner un certain nombre de déserteurs de cette caravane. Le nombre des individus saisis était déjà de trente et un, parmi lesquels les trois chefs de la caravane, accusés de bien des méfaits et même de crimes; mais le consul attend des nouvelles de M. Giraud pour établir les responsabilités de chacun. En cette circonstance, la fermeté, comme en déploie M. Ledoulx, est indispensable, sans quoi, il n'y aurait plus de sécurité pour les explorateurs.

Dans sa lettre du 23 octobre, le consul donne encore les renseignements suivants :

« Une nouvelle aussi fâcheuse qu'inattendue m'arrive de Mrogoro. La station des Pères du Saint-Esprit vient d'être la proie des

flammes. L'incendie a dévoré le grand établissement qu'ils avaient créé, il y a deux ans, au prix de tant de labeurs et de dépenses; il l'a détruit avec toutes ses dépendances, anéantissant des approvisionnements considérables, enfin laissant sans abri et sans vêtements nos missionnaires ainsi que les familles chrétiennes qui vivent dans le village de la station. M[gr] de Courmont est parti aussitôt pour porter les premiers secours et se rendre compte de l'étendue du désastre. Je crains fort que cet incident déplorable ne retarde la création de la nouvelle station projetée pour la fin de cette année; mais je suis heureux de constater qu'il n'est pas dû à la malveillance, nos missionnaires ayant su se ménager le bon vouloir des populations qui les entourent.

» La Reine Simba Mouéni me l'assurait, il y a quelques jours, dans une visite qu'elle m'a faite au Consulat. J'ai profité de cette occasion pour lui offrir quelques présents, afin de l'encourager dans ces bonnes dispositions. Je n'ai pas manqué de la féliciter de l'opposition qu'elle met, sur les instances de nos missionnaires, aux sacrifices humains si fréquents, il y a un an encore, dans ses États.

» M. Bloyet m'écrit que les Wahéhés ont ravagé les villages des Wakoutous et que ces derniers ont abandonné le district pour se réfugier dans l'Oussagara et l'Oukami. Il me fournit également tous les renseignements qu'il avait pu obtenir sur l'attaque à main armée dont nos missionnaires de Tabora avaient été victimes. Ces renseignements concordent avec ceux qui m'étaient déjà parvenus.

» Le chef de notre station de Condoa attendait, pour reprendre ses études de triangulation, la réponse de Mahouinga, Sultan de l'Ouhéhé, sur ses intentions à l'égard de l'Oussagara, ainsi que des informations au sujet des incursions des Massaï qui, fuyant la famine de leurs *poris*, coupent actuellement la route entre Mpouapoua et Sadani.

» Les correspondances du Zambèze annoncent la mort du commandant Foot, récemment nommé consul d'Angleterre dans la région du lac Nyassa. Le commandant Foot est décédé à Blantea. Sa femme et ses deux enfants, dans l'impossibilité de revenir à la côte tant que dureront les désordres dont le haut Zambèze est actuellement le théâtre, ont été recueillis par la mission protestante établie au confluent du Ruo et du Chéri. Le commandant Foot avait été le promoteur de la route de Dar-es-Selam. J'ai eu plus d'une fois dans mes rapports l'occasion de parler de sa grande expérience des questions africaines et des projets qu'il avait étudiés et préconisés, concernant les voies de communication dans l'Afrique Centrale.

» M. Hore, chef de la station anglaise du Tanganika, qui a assisté le regretté abbé Debaize dans ses derniers moments, vient de repartir pour Ujiji à la tête d'une caravane considérable. Il emmène avec lui sa femme, un enfant en bas âge et deux jeunes missionnaires qui doivent l'assister dans ses travaux... »

— M. P. Camboué, missionnaire apostolique de la Compagnie de Jésus à Tamatave (Madagascar), écrit de cette dernière ville, 30 septembre 1884 :

« Je lis dans le *Compte rendu* des séances de l'Académie des Sciences de Paris (séance du 19 mai 1884) qu'il a été déposé sur le bureau et examiné des échantillons de pierre ponces, provenant, selon toute probabilité, de l'éruption du Krakatoa, car elles avaient été rencontrées en route par des capitaines de navire. Ces échantillons avaient été envoyés de l'île de la Réunion, où ces pumites étaient arrivées en rade de Saint-Paul, le 22 mars 1884, après une traversée de 206 jours sur les vagues de l'Océan, avec une vitesse moyenne de 0 mille, 6, par heure.

» Or, des pumites de même provenance sans doute, nous sont arrivées ici à Madagascar, en rade de Tamatave, durant les premiers jours de ce mois de septembre. J'ai pensé vous être agréable en vous en envoyant quelques échantillons pour la Société, car, outre la curiosité intrinsèque qu'elles peuvent présenter, la provenance, le mode et les circonstances dans lesquelles ces pumites sont arrivées à Madagascar, peuvent fournir des lumières et des déductions intéressantes aux différents points de vue géographiques. En particulier, l'ethnologie générale, comme aussi, et surtout, l'ethnologie spéciale de Madagascar, peuvent trouver dans ce phénomène d'utiles observations. Pour ne parler que de la grande île africaine, l'arrivée sur ces plages des pumites dont il s'agit, ne viendrait-elle point corroborer l'opinion qui fait descendre nos ennemis actuels, les Hovas d'une immigration malaise?

» D'autres, mieux que moi, pourront utiliser le fait; pour ma part, je m'estimerai assez heureux, si cette petite communication peut intéresser la Société. »

Le missionnaire termine en offrant de contribuer aux travaux de la Société, quand l'occasion s'en présentera.

Les spécimens dont il est question dans cette lettre, pourront être envoyés à l'examen de M. Lan, directeur de l'École des Mines.

— M. Ernest Jacottet, missionnaire évangélique au pays des Bassoutos, envoie la relation d'une excursion de huit jours qu'il a

faite entre Morija et Paballong (Griqualand East), à travers le massif montagneux qui sépare le Lessouto du Natal.

Cette relation fort nette d'un voyage en pays nouveau, et qui dénote de la part de son auteur un esprit très observateur, très sagace, donnera une idée claire du bassin du haut Orange ou Senku. Il y a lieu d'espérer que M. Jacottet nous adressera d'autres communications. L'auteur exprime le regret que le manque d'instruments n'ait pas permis à lui et à son compagnon de voyage, M. H. Dyke, de faire des observations plus précises. Ils avaient toutefois des baromètres dont ils paraissent au moins s'être fort intelligemment servis.

La relation de M. Jacottet est reproduite aux *Extraits*, p. 629-634.

[Amérique]. — M. Rouzioux adresse quelques détails au sujet de l'éclipse de lune du 4 octobre dernier, vue de Cayenne (Guyane française).

[Océanie]. — M. Edmond Cotteau écrit le 15 septembre, à bord du *Rockton*, entre Sydney et Nouméa : il rend compte de son voyage en Australie, pays qu'il venait de quitter pour se diriger sur Taïti, en passant par Nouméa. Un post-scriptum à sa lettre, post-scriptum du 27 septembre, annonce son arrivée dans la Nouvelle-Calédonie.

Le 9 juillet, M. Cotteau s'embarquait à Batavia, et après un trajet de 3710 milles géographiques, arrivait à Brisbane, le 28 du même mois.

« La colonie de Queensland s'efforce, dit-il, de ne pas rester en arrière de ses voisines pour le développement des chemins de fer. Elle a projeté la construction d'une ligne transcontinentale qui irait aboutir au fond du golfe de Carpentarie; et de divers points de la côte elle pousse rapidement la construction de voies ferrées destinées à s'y rattacher un jour. De Brisbane, le chemin de fer est déjà livré à la circulation jusqu'à Roma et Mitchell, sur la rivière Maranoa, à 600 kilomètres dans l'intérieur. J'ai fait ce long trajet dans des wagons confortables; les trains, comme je l'ai remarqué du reste dans toute l'Australie, fonctionnent avec une régularité parfaite.

» J'ai eu l'occasion, dans cette excursion de trois jours, d'observer les différences graduelles qui se manifestent entre la végétation puissante de la côte et celle des grandes plaines de l'intérieur, où,

par suite du manque d'eau, le sol ne convient guère qu'à l'élevage des moutons. J'ai visité aussi, près de Roma, un campement d'aborigènes, à qui j'ai fait lancer le boomerang, etc.

» De Brisbane, le voyageur se rendit à Sydney, le gouvernement de la New-South Wales ayant mis à sa disposition un *free pass*, dont il a largement profité. Il s'est ainsi avancé jusqu'à Armidale (658 kilomètres de Sydney), puis il est allé au delà des Montagnes Bleues, jusqu'à Byrock, à 733 kilomètres de la côte, à quelques milles seulement de la ville de Bourke, sur le Darling.

» Entre Sydney et Melbourne circulent maintenant des trains express. On franchit en dix-neuf heures et dans de luxueux sleeping-cars la distance de 928 kilomètres qui sépare les deux grandes cités rivales, peuplées chacune de 300 000 habitants.

» Dans la colonie de Victoria, j'ai reçu le même accueil empressé que dans la Nouvelle-Galles. J'ai vu d'abord Ballarat, grande et belle ville de 50 000 âmes; puis le Gipsland et ses lacs; enfin, grâce à l'obligeance de M. Hubert de Castella, propriétaire des plus beaux vignobles d'Australie, j'ai pu admirer des forêts géantes d'eucalyptus. Sous ces colosses végétaux, hauts de 100 à 120 mètres et même davantage, croissent de magnifiques fougères arborescentes qui atteignent parfois de 12 à 15 mètres d'élévation.

» Enfin, de Melbourne, j'ai fait une rapide excursion en Tasmanie. J'ai traversé cette belle île du nord au sud... »

A son retour à Sydney, le voyageur a été présenté par notre confrère M. Martin La Meslée, à la *Royal Geographical Society of Australasia*, où ses notes de voyages sur Bornéo et sur Java ont fait les frais de la séance.

M. Cotteau annonce en finissant qu'il se voit, à son grand regret, obligé de renoncer à l'excursion qu'il comptait faire à la Nouvelle-Zélande.

— M. Alfred Marche envoie une série de feuilles contenant les observations barométriques qu'il a recueillies aux îles Philippines, et qu'il signalait dans sa dernière lettre (*Compte rendu*, p. 560).

Cette suite d'observations assez nombreuses sera envoyée à notre vice-président, M. Mascart, qui pourra les faire examiner.

[RÉGIONS ARCTIQUES]. — On trouvera plus loin aux *Extraits*, (p. 634-636), l'extrait d'une lettre de M. Bruwaert, consul de France, à Chicago, sur l'expédition américaine de Point-Barrow.

Communications orales.

Présentations d'ouvrages, de cartes, etc. — M. Désiré Charnay offre un exemplaire de son ouvrage : *Les anciennes villes du Nouveau-Monde* qu'il vient de publier à la librairie Hachette. Pour que le livre soit à la portée de tous, il en a fait une relation de voyage en même temps qu'un ouvrage scientifique. Il y raconte l'histoire d'une civilisation, suivant lui, trop délaissée et trop méconnue. Contrairement aux idées généralement reçues, il tient cette civilisation pour relativement moderne. Fournissant les preuves à l'appui de cette opinion, il prend le civilisateur, le Toltec, à Tula, au huitième siècle, et, de sa naissance à son apogée, il le suit des hauts plateaux jusqu'aux provinces de l'Amérique du centre, où la dernière manifestation de cette civilisation se développait encore à Tayasal dans le lac du Peten et se personnifiait dans des monuments en tout semblables à ceux du Yucatan, c'est-à-dire qu'on trouve encore une ville maya florissante à la fin du dix-septième siècle, en 1696, époque à laquelle Tayasal, dernière capitale des Itzaes, fut détruite par Martin Ursua, gouverneur espagnol du Yucatan.

L'auteur ne sait si la science approuvera sa théorie. Mais, quand il n'aurait obtenu d'autre résultat que d'attirer une fois de plus l'attention du monde savant sur ces civilisations américaines si intéressantes, « je me tiendrais, dit-il, pour satisfait, et croirais n'avoir pas perdu mon temps ».

— Le Secrétaire général attire l'attention de la Société sur une grande carte manuscrite de Madagascar, exposée dans la salle des séances.

Cette carte, dont le dessin est dû à M. E. Laillet, ingénieur-architecte à Amiens, a été établie, pour les côtes de la partie nord, d'après les cartes de l'hydrographie française, pour les cartes de la partie sud, d'après les cartes de l'hydrographie anglaise.

Pour l'intérieur, M. Laillet a utilisé les travaux des principaux explorateurs et sans doute aussi la grande carte du missionnaire anglais Joseph Mullens.

Personnellement, M. Laillet, qui a résidé à Madagascar en 1875 et 1876, a fait des relevés de la partie de l'île comprise entre Mananzary et Tamatave, avec le cours du Mangourou et de ses affluents. Ces relevés s'appuient sur des observations astronomiques

et des relèvements trigonométriques à la boussole. M. Laillet a été aidé également d'informations nombreuses fournies par M. Suberbie, qui a résidé pendant huit ans à Madagascar, et de renseignements dus à M. Cerisola, ancien inspecteur des agences Roux de Fraissinet à Madagascar.

La carte de M. Laillet est établie à une échelle relativement grande de 1/666 666. Elle a servi à la publication, récemment faite par M. Challamel, d'une petite carte de cette île.

— Le Secrétaire général signale encore une collection de belles photographies exposées autour de la salle, photographies exécutées à Sumatra par M. Paul Fauque, lequel était chargé d'une mission du Ministère de l'Instruction publique. Ces photographies sont intéressantes en ce qu'elles se rapportent à des parties fort peu visitées de la grande île. M. Fauque doit retourner à Sumatra et ce qu'il a recueilli cette fois-ci, permet d'espérer qu'au cours d'un second voyage fait dans de meilleures conditions, il rapportera des collections plus précieuses encore.

— Enfin M. Maunoir signale d'une façon toute particulière parmi les ouvrages offerts à la Société, celui que le prince Roland Bonaparte vient de consacrer aux habitants de la Guyane néerlandaise. Les personnes qui ont visité l'exposition d'Amsterdam se rappellent sans aucun doute l'immense rotonde dans laquelle étaient réunis, vêtus de leurs costumes indigènes un peu rudimentaires, plusieurs habitants de la colonie néerlandaise de Surinam. C'est à la description spéciale de ce groupe, au point de vue ethnographique et anthropologique, que s'est appliqué le prince Roland Bonaparte, qui fait de la géographie, de l'ethnographie et de l'anthropologie le sujet de ses études de prédilection. Il est lui-même l'éditeur de son ouvrage que distinguent non seulement un grand luxe d'exécution matérielle, mais encore des qualités d'un ordre plus sérieux, la précision, la netteté, avec beaucoup de méthode et de prudence scientifique. L'ouvrage débute par une notice géographique, statistique et historique sur laquelle le Secrétaire général attire plus spécialement l'attention de ses collègues. A côté d'une grande quantité de données ethnographiques, l'ouvrage renferme des informations précieuses pour les anthropologistes et à ce point de vue, M. de Quatrefages qui assiste à la séance, pourra porter un jugement dont nul ne récusera l'autorité.

— M. de Quatrefages déclare qu'il s'associe aux éloges donnés

par le Secrétaire général à l'ouvrage du prince Roland Bonaparte, et commente la partie anthropologique du livre.

Il dit qu'il laissera de côté ce qui regarde la colonie blanche et qu'il s'occupera seulement des indigènes et des nègres importés. L'auteur donne sur ces deux éléments de la population des renseignements très précis et très intéressants. Toutefois M. de Quatrefages ne parlera guère des indigènes. La vie des Indiens de la Guyane ne diffère pas de celle de toutes les tribus appartenant à la même race. Cependant, il y a peut-être un détail qui ne se trouve point ailleurs — du moins M. de Quatrefages ne se rappelle point l'avoir vu — et qui offre un intérêt de curiosité.

On a dit bien souvent que nous avions été amenés à notre système décimal et à notre numération par l'inspection de nos mains. En effet deux fois cinq doigts conduisent au nombre dix. Les indigènes de cette partie de la Guyane se sont, à certains égards, arrêtés à moitié chemin; et, sous d'autres rapports, ils sont allés plus loin que nous. Pour ces tribus, il n'y a en réalité que quatre noms de nombre désignés par les noms des quatre premiers doigts de la main. Quand on est arrivé à cinq, on ne dit pas « cinq doigts », on dit « une main »; à six, « une main et le premier doigt »; à sept, « une main et le second doigt ». A dix, on dit « deux mains »; à quinze, « trois mains », en comptant toujours avec le doigt. A vingt, on ne dit plus quatre mains; on dit : « un homme ». On suit alors le système vigintésimal. Pour dire quarante, on dit « deux hommes »; pour 47, on dira : « deux hommes, une main et le second doigt ».

On peut compter ainsi jusqu'à plusieurs centaines, le nombre cent étant représenté par « cinq hommes ».

Parmi les autres populations de Surinam, qu'on peut presque regarder comme indigènes, se trouvent les nègres qui ont été importés dans le pays. Tous y sont arrivés esclaves; mais il en est qui ont reconquis leur liberté depuis un très grand nombre de générations. Ne s'étant jamais mêlés avec les Indiens, ils ont conservé la pureté de leur race et ont aussi apporté, dans cette vie sauvage, des habitudes, des mœurs, qui se rapprochent beaucoup de celles de leur mère-patrie. Ainsi, l'on a retrouvé chez eux les habitudes paresseuses du nègre. Leurs cultures sont très peu développées; c'est principalement sur les femmes que la charge en retombe. Quant aux hommes, ils se bornent à quelques métiers peu fatigants. Ce sont eux qui ont affaire aux planteurs et aux marchands de race blanche; et le livre du prince Roland Bonaparte renferme

relativement à ces rapports entre les deux races, des détails qui ne sont guère à l'honneur des hommes à peau blanche.

Ce qui est également intéressant, continue M. de Quatrefages, c'est la manière dont s'est formée la langue du pays, langue assez simple dans ses formes, très complexe dans ses origines et qui est devenue l'idiome commun à Surinam. Dans cette langue sont entrés comme éléments d'abord le langage nègre apporté d'Afrique par les diverses populations noires qui avaient été emmenées en esclavage; puis le portugais, importé surtout par des juifs de cette nation, servant d'intermédiaires entre les nègres d'une part, et les Anglais leurs premiers maîtres, d'autre part, puis l'anglais, et enfin le hollandais, de sorte que la langue qui se parle là est une sorte de *langue franque*, avec modifications dans le sens des langues mères.

Il y a là des détails de linguistique dans l'examen desquels M. de Quatrefages ne croit pas devoir entrer, mais qui intéresseront très certainement les philologues et ceux qui recherchent la manière dont peuvent se former des langues nouvelles par la combinaison de diverses langues préexistantes.

En Amérique, il se passe en ce moment, sous ce rapport-là, des faits extrêmement curieux. « Ainsi, je lisais ces jours derniers que dans un village faisant partie d'un district dont le nom m'échappe, une population s'était formée par le croisement des Espagnols et des indigènes. Les deux races se sont mélangées et ont donné naissance à une population mixte qui parle aujourd'hui une langue absolument inintelligible pour les Espagnols aussi bien que pour les Indiens. Dans l'extrême nord-ouest de l'Amérique septentrionale, le fait se passe sur une grande échelle. Le *jargoun* qui se parle là résulte de la fusion d'un certain nombre de langues américaines avec le français, l'anglais, le russe... On sait, en outre, par le témoignage de divers voyageurs, que la langue des pionniers anglo-saxons du Far-West, devient de moins en moins intelligible à leurs compatriotes des États-Unis orientaux. Il y a donc des langues nouvelles qui se forment, et les linguistes liront certainement avec intérêt quelques détails sur un fait de cette nature. »

Quant aux nègres des bois, sur lesquels le prince Bonaparte publie des détails extrêmement intéressants à certains points de vue, les renseignements fournis par l'auteur, joints à ceux qu'il a donnés tout récemment de vive voix à M. de Quatrefages, viennent confirmer d'une manière frappante un fait remarquable qui avait déjà été attesté à M. de Quatrefages par un voyageur, membre

de la Société, qui a passé plusieurs années dans la Guyane française et qui s'y trouve encore en ce moment-ci, occupé de recherches minières. M. Paul Lévy déclare qu'une fois arrivées dans cette région Guyanaise, toutes les populations, qu'elles viennent d'Europe ou d'autres parties du monde, subissent, dans leurs caractères physiques, une transformation plus ou moins marquée. Dans la Guyane française, il existe aussi des nègres qui, depuis deux ou trois cents ans, ont reconquis leur liberté et vivent parfaitement en dehors des populations indiennes, sans se mêler avec elles. Ces nègres ont éprouvé des modifications sensibles, tout en conservant, bien entendu, le type général de leur race, et en particulier leur couleur et leur chevelure, laquelle est seulement un peu plus longue et peut-être un peu moins laineuse. Mais par les proportions générales, par les traits de la face, par l'aspect de leur individu, ils se sont rapprochés d'une manière très remarquable des races locales.

M. Paul Lévy ajoutait un détail curieux : tout le monde sait que les nègres, quelle que soit leur propreté, exhalent souvent une odeur excessivement forte, odeur caractéristique et qui s'imprègne si bien dans les objets environnants, que des navires ont été reconnus pour des navires négriers à l'odeur seule qui s'en exhalait. Déjà Lyell nous avait appris que cette odeur se perd dans les régions tempérées de l'Amérique du Nord. Dans une église uniquement fréquentée par les nègres, il déclare ne pas avoir senti cette odeur *sui generis*.

A la Guyane, elle se conserve, mais elle change si bien, que M. P. Lévy se fait fort de pouvoir reconnaître uniquement à l'odorat un nègre venu d'Amérique et un nègre Guyanais.

Les détails donnés par le prince Roland Bonaparte confirment en partie les faits que je viens d'indiquer, ajoute M. de Quatrefages. Les nègres Guyanais se sont modifiés, ont changé de proportions, et les photographies qui accompagnent les travaux de l'auteur nous montrent un de ces nègres dont le profil est devenu presque européen. Les lèvres, chez les mêmes individus vus de face, sont encore un peu légèrement retroussés, mais le profil est presque celui d'un Européen. Les nègres sédentaires, ceux qui sont restés dans la ville, présentent des changements plus ou moins analogues ; mais ici l'on ne peut trop se fier aux modifications qu'ils ont éprouvées, parce que le croisement a pu y intervenir pour beaucoup, et c'est surtout chez les nègres qui habitent les villes qu'on a observé cette formation de la langue nouvelle dont je parlais tout à l'heure.

Il y a donc trois chapitres anthropologiques très intéressants

dans le livre du prince Bonaparte : 1° les Indiens; 2° les nègres des bois; 3° les nègres sédentaires ou habitants des villes. Chacun de ces chapitres est accompagné de magnifiques photographies, reproduites par le procédé de la phototypie et représentant les individus qui ont été observés par l'auteur. Chacun de ces portraits est accompagné de quelques détails spéciaux et enfin d'une véritable diagnose dans le sens que les naturalistes donnent à ce mot. A la représentation de chaque individu est attaché un court énoncé, concernant la tribu, la race et l'habitat, les traits principaux de la figure, la couleur et enfin les lignes céphaliques indiquant le rapport entre le diamètre postérieur et le diamètre de la face. Ces photographies représentent les mêmes individus pris très exactement de face et de profil à la même distance, de sorte qu'on pourrait presque prendre des mensurations sur ces images.

On voit combien pour les anthropologistes un livre fait avec cette précision et ce soin est précieux. La photographie a été reproduite par les procédés immanquables de la phototypie, ce qui équivaut presque à une collection d'individus. Si l'anthropologie comptait beaucoup d'ouvrages de ce genre, ayant le même fini et la même précision, l'anthropologie descriptive ferait très rapidement d'immenses progrès.

— Le Président demande à ajouter quelques mots à ce que vient de dire M. de Quatrefages. Ce système quinaire des habitants de Surinam, on le retrouve également dans la tribu sauvage des Manongoe, qui passait, naguère encore (vers 1854), pour la tribu la plus anthropophage de la Nouvelle-Calédonie. Ces sauvages comptaient de 1 à 5 (taa, boo, petni, peiu, taaku), puis notaa, noboo, etc., c'est-à-dire : plus 1, plus 2, plus 3, plus 4, et ainsi de suite jusqu'à 10; arrivés à ce chiffre, ils montraient les deux mains. Pour exprimer le nombre 20, ils se mettaient sur leur séant, montraient les deux mains et les deux pieds et comptaient par homme, comme ils venaient de compter par main. C'est donc le système quinaire passant au système décimal, puis à l'homme.

Quand il s'agissait pour eux d'exprimer des nombres, tels que 50, 60, leur arithmétique se trouvait en défaut ; ils disaient simplement « beaucoup, beaucoup » ; impossible d'en tirer davantage.

Le souhait qu'on pourrait former, ajoute le Président, ce serait qu'il se rencontrât quelqu'un d'aussi savant que M. de Quatrefages ou d'aussi dévoué à la cause de la science que le prince Roland Bonaparte, pour faire le même travail à l'égard de la Nouvelle-Calédonie, où il existe douze ou quatorze races vivant les unes à côté des autres, dans un étroit espace; un travail semblable

pourrait être également exécuté en Australie, où l'on trouve quarante à cinquante races, et de très belles; il serait très intéressant de prendre la photographie de toutes ces races avant leur entière disparition.

. — M. J.-B. Paquier offre à la Société de Géographie, de la part de M. Bertaux, éditeur-géographe, un Atlas élémentaire, mais exécuté sur un plan tout à fait nouveau. C'est un *Atlas en relief* contenant 28 cartes, dont 6 pour la France et 12 pour l'Europe. Au moyen du carton repoussé, l'auteur, M. Henri Mager, figure avec beaucoup d'habileté et de soin le relief des États européens et des différents continents : cependant ces cartes ne sont pas plus encombrantes que les autres. Le procédé, croyons-nous, est imité du *Plastischer Atlas* de Woldermann, de Leipzig. Mais l'Atlas de M. Mager est plus complet. Les cartes de la France, notamment, méritent les plus grands éloges, et jamais la gravure n'aurait pu donner une idée plus saisissante du relief de notre pays. Cet atlas est appelé à rendre les plus grands services dans l'enseignement primaire et secondaire.

— M. Henri Duveyrier dépose sur le Bureau, de la part de M. le Dr Ballay, qui assiste actuellement à Berlin le représentant de la France à la Conférence africaine, la copie du détail de ses observations pour la construction de l'itinéraire du fleuve Ogôwé au fleuve Kongo. Les observations de M. Ballay sont extrêmement détaillées; les azimuts, pris à la boussole, se succèdent de 50 mètres en 1000 mètres; c'est donc de la topographie proprement dite. M. le Dr Ballay a pris soin, dans les stations importantes, de procéder à des observations astronomiques qui fourniront un contrôle de son itinéraire, et peut-être aussi de toute cette partie de la carte. Ces observations, calculées tout récemment par le Service géographique de l'armée, y ont été reconnues très bien faites; on ne saurait s'adresser à un tribunal plus difficile.

Non seulement ce registre renferme les parties topographiques du voyage de M. le Dr Ballay, mais nous y trouvons aussi la copie de ses observations météorologiques, faites avec la science, la conscience et la persévérance d'un véritable savant.

M. Duveyrier appelle ensuite l'attention sur un livre dont le titre a simplement figuré dans la liste des *Ouvrages offerts*, mais qui méritait, dit-il, d'être signalé tout spécialement.

C'est la *Géographie physique de l'Algérie*, par le commandant Niox, notre collègue, auteur d'une série d'excellents ouvrages sur la géographie militaire des États de l'Europe.

La nouvelle œuvre de M. Niox nous présente un tableau vivant et bien dessiné du relief de l'Algérie, des populations et de l'histoire de cette colonie.

L'auteur y adopte des divisions un peu nouvelles pour les grandes régions algériennes, mais qui reposent sur des considérations trop solides, trop nettes, pour ne pas mériter de prévaloir. « J'estime, dit M. Duveyrier, que ce livre doit devenir un ouvrage classique pour la géographie algérienne largement comprise. Il présente, avec autant de clarté que de netteté, les lignes essentielles, les notions principales, celles qui donnent au pays un caractère propre. »

Enfin, M. Duveyrier signale l'importance de l'ouvrage du Dr Oskar Lenz : *Timbuktu. Reise durch Marokko, die Sahara und den Sudan* (Leipzig, 1884. 2 vol. in-8, 9 cartes et nombreuses gravures).

Cet ouvrage renferme la relation des voyages du Dr Lenz dans le Maroc et du Maroc à Saint-Louis du Sénégal, en passant par Timbouktou.

On connaît déjà les données générales du voyage que l'auteur lui-même a raconté devant la Société. Mais c'est dans les deux volumes qu'il lui offre aujourd'hui qu'il faudra chercher les indications complémentaires dont il n'est point besoin de faire ressortir l'utilité pour les maîtres de l'Algérie et du Sénégal.

Le premier volume tout entier est consacré au Maroc, et non seulement le Dr Lenz y donne ses observations et ses impressions personnelles sur le pays qu'il a parcouru de la Méditerranée et de l'Océan Atlantique au Sahara; mais il consacre aussi quatre-vingt-dix pages à des vues d'ensemble sur le climat, la population, le gouvernement, l'administration, les finances, l'armée, l'agriculture, l'industrie, le commerce et la civilisation au Maroc. On dirait que des incidents d'actualité se sont chargés d'augmenter l'intérêt de ce premier volume.

La narration du voyage à travers le Sahara et dans la Nigritie occidentale remplit le tome II. Nous y trouvons des renseignements précis sur la géographie et la nature des diverses parties du Sahara occidental, sur la ville et le marché de Timbouktou, etc., etc. L'auteur y publie des indications utiles pour nous surtout, relativement aux dispositions politiques des chefs des diverses tribus de cette partie de l'Afrique musulmane. Il n'est pas jusqu'aux ethnographes qui n'y trouveront à butiner. Un seul fait le prouvera. Le Dr Lenz décrit et figure des instruments de pierre

polie qu'il a découverts, en plein Sahara, dans l'Ouâd-Telî, à côté de grottes servant encore de lieux de villégiature aux habitants de Taodenni.

« En déposant sur le Bureau ce livre, que le D[r] Lenz m'a chargé de remettre à la Société, je ne dois pas, ajoute M. Duveyrier, anticiper sur les droits du rapporteur que la Commission centrale désignera sans doute. Je me borne donc aux indications générales qui précèdent. »

L'Ethiopie méridionale : M. Paul Soleillet. — Bien que maître François ait dit : « Afrique apporte toujours quelque chose de nouveau », cependant il faudrait être bien téméraire, — ainsi commence M. Soleillet, — pour espérer d'apprendre quelque chose de nouveau sur l'Éthiopie à une Société qui a couronné les frères d'Abbadie; mais « si l'on n'a rien à apprendre aux géographes qui sont ici, l'on peut avoir du moins quelque chose à leur rappeler », et il n'en veut, ajoute-t-il, pour preuve, que le mot d'*Abyssinie*, substitué à celui d'*Éthiopie*, comme annonce de sa conférence d'aujourd'hui, bien que dans sa lettre d'envoi, il eût lui-même écrit : *Ethiopie méridionale.*

Le 25 décembre 1881, le voyageur quittait Marseille et, après avoir pris, au nom de la France, possession des îles Suba, il débarquait à Obock, le 12 janvier 1882. Il y trouvait, installé avec ses compagnons dans des baraquements, Pierre Arnoux, mort depuis assassiné par les Donkali; car bien qu'Obock fût à nous depuis 1856, bien que ce soit un excellent point de relâche pour nos navires allant dans l'extrême Orient, enfin bien que Obock soit un poste de premier ordre en face de la citadelle anglaise d'Aden, ce n'est qu'en août 1884 qu'on en a fait un dépôt de charbon, où s'approvisionneront nos flottes en cas de guerre maritime. En outre, ce même Obock peut devenir un centre commercial de la plus haute importance pour pénétrer de là dans l'intérieur du Continent africain.

Derrière Obock, en effet, se trouvent les plateaux de l'Ethiopie, citadelle montagneuse qui, en arrière de la Mer Rouge, s'étend de l'ouest jusqu'au Nil, et au sud jusqu'à cette région peu connue où dorment les grands lacs de l'Afrique équatoriale, surface accidentée, d'une hauteur qui varie entre 1900 et 3500 mètres et où se trouvent échelonnés tous les climats de la zone équatoriale et de la zone tempérée. Là poussent spontanément des indigofères, des caféiers, des oliviers, des cyprès ; là se cultivent le coton, la canne à sucre,

la vigne, les céréales; dans ces mêmes régions où vivent l'éléphant, le buffle, le rhinocéros, on élève d'innombrables troupeaux : bœufs, moutons, chevaux. Dès l'arrivée de M. Soleillet à Obock, tous ses efforts eurent pour but de relier notre possession de la partie méridionale du plateau éthiopien, au royaume de Choa, que nous avait fait connaître notre compatriote Rochet d'Héricourt, qui, après avoir visité cet État une première fois en 1839-1840, y retourna en 1842-1845 et y passa au nom de la France un traité de paix et d'amitié avec le roi de Choa, Sahala Selassié, père du souverain actuel, Menelik II.

M. Soleillet a réussi à ouvrir une route commerciale d'Obock au Kaffa par le Choa, et à mettre notre possession d'Obock en relation régulière et suivie avec les États de notre allié, Menelik II : actuellement les seules difficultés de cette route sont les mêmes que celles de tout chemin de caravane: le temps et le prix ; car il faut de vingt jours à un mois aux caravanes pour franchir les quatre à cinq cents kilomètres qui séparent notre possession d'Obock du plateau Ethiopien. Par la route d'Obock, qui part de Sagallo, il ne faut que de vingt jours à un mois, tandis que par celle de Zeilla, la seule qui fût ouverte aux Européens en 1882, il fallait de quarante à cinquante jours. Le prix de transport est très élevé; il varie de 2000 à 2500 francs la tonne, par conséquent il ne permet le transport que des marchandises présentant sous un petit volume une grande valeur, telles que les armes et munitions de guerre à l'importation et l'or, l'ivoire, le musc à l'exportation. Cependant au Choa, se trouve une population qui doit être estimée (le roi mettant sur pied une armée de 100 000 combattants) à 3 000 000, population intelligente et civilisée, que ses mœurs et ses coutumes rapprochent de la civilisation européenne, car les Choannais sont chrétiens et régis par un code qui, de même que le code Napoléon, s'est inspiré des *Institutes* de Justinien.

A cette époque de pléthore industrielle, où la nécessité s'impose de créer de nouveaux débouchés, il y a un grand intérêt économique pour la France à s'ouvrir les marchés du Choa; il y a aussi un grand intérêt politique à aider au développement de la puissance éthiopienne, qui, en Afrique, est le contrepoids naturel de l'Égypte.

Pour cela, il faut que la France, dans ses relations avec l'Ethiopie, n'en reste pas au moyen primitif des caravanes; il faut percer des routes, tracer un chemin de fer qui relie le plateau Ethiopien à la mer, reprendre la grande idée du frère de Vasco de Gama et des Portugais qui, au temps héroïque d'Albuquerque,

songeaient à déverser le Nil dans la Mer Rouge, à travers l'Ethiopie. Nous pourrons ainsi, dans un avenir peut-être prochain, replacer dans le golfe de Tadjoura l'embouchure du fleuve Aouache, qui se perd actuellement dans les lacs Haoussa, que l'on aura, au Choa, réunis par un canal à l'Abaï supérieur ou Nil Bleu.

Le Président remercie M. Soleillet de sa très intéressante et très instructive conférence. « Mais nous devons, ajoute-t-il, le féliciter aussi de ce que, ce matin même, il vient de recevoir la croix de la Légion d'Honneur par les soins de M. le général Faidherbe, notre collègue. C'est une juste récompense du dévouement dont il a fait preuve depuis une vingtaine d'années, et à laquelle la Société s'associera tout entière. »

— Le Président annonce ensuite que la seconde assemblée générale pour 1884 se tiendra le vendredi 19 décembre, et trois jours après, le lundi 22, aura lieu le banquet annuel à l'hôtel Continental.

La séance est levée à 10 heures 40 minutes.

MEMBRES ADMIS.

MM. l'abbé Fonssagrives; — Frédéric-Georges Herr; — Émile Becquart; — L. Lanos; — Léon-Fernand Quévillon; — Gaston de Lanouvelle; — Arsène Forest; — Jules Suel; — le docteur A.-M. Brown; — Mlle Jeannie M. Ovington; — Charles-Martin Ploix.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. Georges Lieussou (*Vidal de la Blache* et *Maunoir*) (1); — Guerault (*Hugues Krafft* et *Maunoir*); — Georges Gustave Ludovic d'Escrivan, banquier (*Georges Masson* et *Dumaine*); — Jardinet, négociant (*F. de Lesseps* et *Paul Gaffarel*); — Louis Pierre François Havard, industriel (*Leudière* et *Maunoir*); — le vicomte Charles de Damrémont (*Charles* et *Alphonse de Montherot*); — Paul Grosselin, ingénieur des arts et manufactures (*Berthaux* et *Maunoir*); — Mme Léon Fromentin, née Louise Leroy (*Ernest Caron* et *Alexandre Boutroue*); — le docteur A. Ferret (*Auguste Decaix* et *G. Depping*).

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Extraits de la Correspondance et Notes diverses

[Ici sont insérées les communications faites par écrit ou présentées de vive voix, qui, en raison de leur étendue, ne peuvent trouver place dans le corps du procès-verbal.]

Notice biographique sur M. Pricot de Sainte-Marie, chef d'escadron d'état-major, auteur de la carte de la Régence de Tunis, 1810-1872.

Jean-Baptiste-Évariste-Marie Pricot de Sainte-Marie, auteur de a carte de Tunisie, dressée en 1857 par le Dépôt de la guerre, né le 11 septembre 1810, à Bayonne (Basses-Pyrénées), où son père était ingénieur en chef des chantiers et ateliers de la marine impériale, après des études brillantes faites au collège de cette ville, vint à Paris, et fut admis, le 22 octobre 1828, à l'école de Saint-Cyr, sous le n° 13 ; il en sortit dans les premiers rangs.

Le 12 janvier 1831, il fut nommé élève pensionnaire de l'École royale des Chartes, mais ne suivit pas les cours de cet Institut. Nommé le 28 mars 1831, élève à l'École d'application d'état-major, il fut, à la sortie de cette École, envoyé en Algérie. Lieutenant au 16e régiment d'infanterie légère (13 décembre 1833), il entra au corps d'état-major, le 5 janvier 1834, et resta en Afrique.

Le 30 janvier 1835, il fut cité à l'ordre du jour de la subdivision de Bône, pour son courage et son intrépidité dans le sauvetage du brick espagnol *Virgen del Carmen*, naufragé sur la rade de Bône, le 25 janvier 1835. Le Ministre de la guerre lui adressa, en outre, le témoignage de sa satisfaction pour la conduite honorable qu'il avait tenue dans cette circonstance.

En outre, la Société centrale des naufrages nomma M. de Sainte-Marie membre honoraire et lui décerna une médaille en argent, à laquelle le gouvernement espagnol ajouta la croix de chevalier de l'ordre militaire et national de Saint-Ferdinand. Le 22 février 1835,

M. de Sainte-Marie fut cité une seconde fois à l'ordre du jour de la subdivision de Bône, pour s'être distingué par sa fermeté et par son courage dans le sauvetage de plusieurs navires naufragés dans la rade de cette même ville, les 11 et 12 février.

Capitaine d'état-major le 11 novembre 1837, il fut désigné, le 21 août 1839, comme membre de la Commission des recherches et explorations scientifiques en Algérie.

Pendant ce premier séjour de près de cinq ans en Algérie (1834 à 1838), M. de Sainte-Marie fut détaché à plusieurs reprises en Tunisie (1835) et il fit partie, notamment, d'une Commission de remonte de cavalerie envoyée dans la Régence.

Il y revint ensuite seul avec la mission spéciale de lever la carte de cette province à laquelle le gouvernement français attachait une grande importance depuis que nos troupes avaient conquis l'Algérie.

M. de Sainte-Marie, membre de la Société de géographie de Paris, fit à la Société précitée et à l'occasion de sa mission en Tunisie, de nombreuses communications dont nous trouvons les traces dans le *Bulletin* En décembre 1840 (*Bulletin*, 2e série, XIV-360), le Secrétaire général de la Société annonce « que le département de la Guerre fait graver la carte de la Régence de Tunis, dressée d'après les reconnaissances de M. Pricot de Sainte-Marie, capitaine d'état-major ».

En décembre 1841 (*Bulletin*, décembre 1841, p. 357) « le Dépôt de la guerre avait achevé la gravure de la carte de la Tunisie, d'après les reconnaissances de M. de Sainte-Marie ».

En juillet 1843 (*Bulletin*, juillet 1843, p. 73) M. de Sainte-Marie présente à la Société de Géographie sa grande carte de la Régence de Tunis, publiée au Dépôt de la guerre, et il annonce qu'il lui communiquera dans sa prochaine séance le mémoire qui accompagne cette carte, ainsi que plusieurs plans de villes qui n'ont pas été gravés. M. de Sainte-Marie était sur le point de retourner à Tunis pour compléter ses travaux géographiques et les étendre, s'il était possible, sur les contrées voisines.

Le mois suivant (*Bulletin*, août 1843, p. 137 et 139) M. de Sainte-Marie donne communication des plans et manuscrits des villes de la Régence de Tunis dont il avait annoncé la présentation dans la précédente séance de la Société de Géographie.

Les états de service de M. de Sainte-Marie constatent que, le 11 mars 1843, il fut renvoyé à Tunis, pour terminer la carte de la Régence.

Durant cette seconde période de travaux géographiques, M. de Sainte-Marie dut s'avancer, une première fois, pour compléter son travail, jusque sur les frontières de la Tripolitaine et suivre la frontière algérienne, depuis le grand désert jusqu'à l'extrémité sud-est de la Régence. Il ne lui fut possible d'accomplir cette œuvre qu'en prenant le déguisement d'un marabout et en parcourant à pied une étendue considérable de terrain. Il fut souvent obligé de mesurer les distances, au moyen d'un chapelet musulman, heureux lorsque, le soir, il pouvait se cacher pour prendre des notes et consulter les instruments qu'il avait sous ses vêtements.

Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 18 février 1844.

En septembre 1845 (*Bulletin*, septembre 1845, p. 183 et 184), après avoir donné des explications verbales sur ses travaux géodésiques en Tunisie, il annonce que la carte de cette Régence est en grande partie terminée.

Grâce à sa connaissance de la langue arabe, il entra dans l'intimité d'Ahmet-Bey, qui lui confia l'instruction de quelques troupes. Ce prince profita d'un retour momentané de M. de Sainte-Marie en France (1847), pour lui conférer la croix de commandeur du Nischam en brillants.

Avant de revenir à Tunis, M. de Sainte-Marie annonça à la Société de Géographie (*Bulletin*, juillet 1847, p. 59) qu'il se proposait, cette fois, de prendre pour point de départ de ses itinéraires le pays des Nefzaoua au sud des grands lacs, pour arriver à Ghadamès et de là à Tripoli.

Ici se place la reconnaissance que M. de Sainte-Marie fit des lacs situés au-dessus de Gabès : le premier il émit l'opinion qu'une mer intérieure avait existé sur ce point. M. le commandant Roudaire dont tout le monde connaît la belle entreprise, a pu certainement utiliser les notes que M. de Sainte-Marie a remises en 1848, au Ministère de la Guerre, sur cette partie de ses itinéraires.

A la fin de 1847, M. de Sainte-Marie adressa à la Société de Géographie (*Bulletin*, 1847, p. 109 à 117) une lettre sur les antiquités de la Régence.

On ne citera ce document que pour mémoire, M. Victor Guérin ayant plus tard relevé (n°s 47 à 50 et 18) plusieurs des inscriptions romaines que M. de Sainte-Marie avait été le premier à signaler dans la Régence.

Dans le rapport général de l'année 1847 (*Bulletin*, novembre et décembre 1847), la Société de Géographie rendit, en ces termes, hommage aux travaux de M. de Sainte-Marie :

« A l'autre extrémité de l'Afrique, un de nos officiers les plus distingués du corps royal d'état-major, M. de Sainte-Marie, a repris depuis quelques mois la suite de ses études topographiques dans la Régence de Tunis qui se lieront, pour les compléter, aux travaux de nos ingénieurs en Algérie. »

En décembre 1847, M. de Sainte-Marie adressa à la Société de Géographie (*Bulletin*, janvier 1848, p. 49 à 53 et p. 6) une lettre intitulée le « cap Bon » et dans laquelle on trouvera de très curieux détails sur des habitations creusées dans la roche en forme de columbarium et qui ont appartenu à une population aborigène que l'auteur nomme « Troglodytes ».

En 1848, M. de Sainte-Marie fut rappelé à Paris et employé provisoirement au département de la guerre pour classer et rédiger les documents de la carte à laquelle il avait consacré plus de dix ans de travaux et de fatigues.

Depuis son retour de Tunisie jusqu'à sa mort, il souffrit par intermittence d'infirmités contractées au milieu de ses nombreux voyages, et l'on peut dire qu'à partir de 1849 cet officier ne fut plus actif, dans le vrai sens du mot.

Cependant, en janvier 1854, il reprit du service avec le grade de chef d'escadron d'état-major, et fut attaché, en cette qualité, à l'état-major de la 19e division militaire (Algérie), mais le germe du mal qu'il avait contracté en Tunisie le força à demander sa mise en non-activité, le 2 décembre 1854.

Officier de la Légion d'honneur, le 26 décembre 1860, il essaya de reprendre du service, mais le 21 février 1866, il fut mis à la retraite pour incapacité de service : c'était la conséquence de ses explorations en Tunisie.

M. de Sainte-Marie est mort à Brantôme (Dordogne), le 24 octobre 1872, à l'âge de soixante-deux ans, en laissant, au prix de sa santé, la première carte de la Régence de Tunis. On sait qu'il a été fait trois éditions de ce document.

Note relative à deux études de M. A. du Paty de Clam, concernant l'emplacement de l'ancienne mer intérieure d'Afrique,

Par le Dr Rouire.

Le *Compte rendu* des séances de la Société de Géographie (no 16) contient une communication intitulée : « Explication des deux pas-

sages de Scylax et de Pomponius Méla, sur lesquels s'appuie M. Rouire pour son système de mer intérieure africaine. »

L'auteur prend à partie deux passages latins que j'ai cités dans la *Revue scientifique* du 19 avril 1884 à l'appui de ma thèse sur la mer intérieure africaine. Ces passages cités par moi seraient, d'après l'auteur, ma propre condamnation.

1° L'auteur de cette communication commence par émettre une hypothèse sur la synonymie de Neapolis et de Lébidah.

Pour la justifier, il fait commettre un solécisme à l'auteur latin.

La phrase de Méla : « Hadrumetum, Leptis, Clupea, Macomades Thenæ, Neapolis hinc ad Syrtim adjacent » ne doit pas se traduire par : « Hadrumète, Leptis, Clupée, Macomades, Thenæ, Neapolis sont près ou sont situés sur cette Syrte », mais bien par : « Hadrumète, Septis, Clupée, Macomades, Thenæ, Neapolis s'étendent de là (de Carthage) jusqu'à la Syrte ».

Le verbe « adjacere », suivi d'un nom de ville précédé de la préposition « ad », doit se traduire par « s'étendre jusqu'à... ». Ce verbe ne veut dire être voisin, être adjacent, que s'il est suivi d'un nom de ville au datif. « Hinc ad Syrtim adjacent » veut donc dire « s'étendent jusqu'à la Syrte ».

2° Relativement à l'explication du mot « super », l'auteur commet un contresens. Il traduit « super » par « au delà de ».

La préposition « super » n'a jamais voulu dire « au delà » dans son acception générale : elle doit se traduire par « au-dessus ».

Le deuxième mémoire que j'ai eu l'honneur de lire à l'Académie des Inscriptions, le 29 août, a d'ailleurs fixé le sens restreint de cette préposition et de tout ce passage de Méla.

L'auteur de la communication passe ensuite au texte de Scylax.

Le passage latin de Scylax que j'ai cité dans la Revue *est la traduction latine du texte grec.* Cette traduction est due à Müller. J'ai cité, à deux reprises diverses, le texte grec à l'Institut.

Toutes les affirmations de l'auteur de la communication, en ce qui concerne ce texte, ou les opinions qu'il m'attribue, sont inexactes.

1° Je n'ai jamais attribué au mot « hinc » le sens de « à partir du lac ».

2° Je ne mérite guère le reproche qui m'est fait de n'avoir pas lu le texte entier, puisque tout le § 110 de Scylax, qui contient une si topique affirmation de l'emplacement de la mer intérieure (1) de

(1) M. Pomel a cité également la phrase où Scylax place la mer de Triton au nord

Triton, a été cité tout entier par moi, *le premier en France*, et à diverses reprises, notamment dans le *Bulletin de la Société de géographie de Constantine*, dans la *Revue de géographie* (Drapeyron), 1er janvier 1884.

3° Contrairement à ce que dit l'auteur, j'ai toujours pris la distance à partir de Gichtis (voy. *Revue de géogr.*, 1er janvier, et *Bulletin de la Société de géogr. de Constantine*, etc.).

4° La Neapolis de Scylax n'est pas celle de Macomades, puisque cette ville est citée après celles de Thapsus, d'Hadrumète, et, avant le promontoire de Mercure et la ville de Carthage, c'est la Nébeuil actuelle.

5° La synonymie de Macomades et de Néapolis n'a pas été contestée par moi. Je n'ai pas à m'occuper d'ailleurs de ce détail, qui n'a rien à faire avec la question du Triton.

6° Il n'est pas permis de traduire « post hanc Syrtim » par « près de cette Syrte ». C'est un contresens. « Post » veut dire seulement « après ».

L'auteur a confondu le sens de la préposition « post » avec le sens de la préposition « propè ».

Enfin le texte de Méla ne doit pas, avec les dénominations actuelles, être traduit comme le propose l'auteur :

Hadrumentum, Leptis, Clupea Macomades, Thenæ, Neapolis hinc ad Syrtim adjacent. . . . . Super hunc ingens palus amnem Tritona recipit.	Sousa, Monastir, Kelibya, Ounga(?), Thina, Lebida, sont près ou sur cette Syrte, le golfe de la Syrte. . . . . Au delà de celui-ci est un grand lac qui reçoit le Triton.

Ceux qui connaissent la grammaire exigeront qu'on traduise ainsi :

Hadrumetum, Leptis, Clupea, Macomades, Thenæ, Neapolis hinc ad Syrtim adjacent . . . . . Super hunc ingens palus amnem Tritona recipit.	Soussa, Lemta (jamais Leptis n'a été remplacé par Monastir), Klibyah, Ounga(?), Thina, Nebeuil *s'échelonnent jusqu'à* la Syrte. *Au-dessus* de ce golfe un grand lac reçoit le fleuve Triton.

Dans son ensemble, le texte de Scylax ne doit pas être traduit non plus comme l'a fait l'auteur de la communication.

de Sousa : c'est un détail que j'ignorais à l'époque où j'ai fait ma communication à l'Institut. MM. Tissot et Roudaire n'ayant pas, dans leurs études antérieures, cité ce passage.

Voici sa vraie traduction, telle que je l'ai donnée à l'Académie des Inscriptions, dans la *Revue de géographie* de Paris, dans le *Bulletin de la Soc. de géogr. de Constantine*, etc. :

Hinc ad (Macomada sive Neapolin) navigatio diei. Insula urbi adjacet deserta : postquam, Cercinitis insula est, urbem habens. Contrà hanc sita est Thapsus. A. Thapso autem et [Lepti Parva et Adrymete] Sinus magnus intùs flectitur in quo est Syrtis minor Cercinitis appellata, altera Syrti multo sævior navigatuque difficilior.

. . . .

Post hanc Syrtim est Neapolis. Prætervectio ab Adrymete ad Neapolin unius diei est. Post Neapolin est Hermæum promontorium et urbs.

De là vers (Macomades ou bien Néapolis) la navigation est d'un jour. Une île déserte se trouve près de la ville : après se trouve l'île de Cercina, qui a une ville. En face de Cercina est Thapsus. Au delà de Thapsus [de Lemta et d'Adrumète], un grand golfe s'enfonce dans l'intérieur des terres; dans ce golfe est une petite syrte, appelée Syrte cercinitique, d'une navigation plus difficile et plus dangereuse que l'autre syrte.

Après cette syrte se trouve Néapolis. Le trajet d'Adrymète à Néapolis est d'un jour. Après Néapolis est le promontoire de Mercure et la ville.

Au sujet de la signification générale de ce paragraphe, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit : 1° dans la *Revue de géographie* de Paris (1er janvier 1884); 2° dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Constantine;* 3° dans les Mémoires lus à l'Académie des Inscriptions, le 18 janvier et le 29 août 1884.

En terminant, je me contenterai de faire observer que, dans une première étude publiée dans le *Compte rendu* des séances de la Commission centrale, l'auteur de la communication avait basé presque toute son argumentation sur l'identité des fleuves Gir et Triton, identité qui n'a jamais existé, et attribué à Ptolémée des données qui n'ont jamais été consignées dans ses tables.

1° Jamais Ptolémée n'a dit que le fleuve Triton est le Gir, qui prend sa source dans le mont Usaletus, au massif d'Usargola, et forme le lac des Tortues.

3° Jamais je n'ai dit que le lac des Tortues de Ptolémée est la plaine de Kaïrouan.

4° On ne peut m'accuser non plus de n'avoir pas tenu compte des altitudes, puisque tout un mémoire (et, chose curieuse, c'est celui auquel l'auteur croit répondre) a été consacré à cette question.

Voyage de Morija à Paballong (Griqualand East), Afrique australe.

Par M. Edouard Jacottet, missionnaire évangélique.

Morija (Basutoland), 6 novembre 1884.

Je viens d'effectuer, avec un de mes collègues, une excursion de huit jours (du 3 au 10 octobre) de Morija à Paballong (Griqualand East), à travers le massif montagneux qui sépare le Lessouto de la Natalie. Sans présenter un grand intérêt géographique, les diverses observations que nous avons pu réunir jetteront peut-être quelque lumière sur une région tout à fait inexplorée; peu de blancs ont traversé les montagnes avant nous; aucun certainement ne l'a fait par la route que nous avons suivie, les quelques renseignements que je vous envoie seront donc nouveaux et inédits. Ils permettront peut-être de rectifier plusieurs erreurs qui se trouvent encore dans les meilleures cartes, et de donner une idée plus correcte du bassin du Haut Orange, ou Senku, comme les Bassoutos et les Bushmen le nomment. Les cartes n'ont jamais été exactes sur ce point, ce qui ne doit pas étonner ceux qui savent que leurs auteurs étaient totalement ignorants de l'hydrographie et de l'orographie des Maloutis que l'on ne connaissait encore que par ouï-dire.

Le désir de résoudre un problème géographique n'était pas le but unique de notre expédition; nous avions principalement en vue de nous rendre compte de la densité de la population dans les hautes vallées, et de rechercher comment notre mission pourrait y pénétrer. Nous avons pour cela profité des vacances des écoles; comme M. H. Dyke devait aller à Natal, nous nous décidâmes à traverser d'abord les montagnes pour arriver aux sources de l'Umzimkulu; de là je comptais aller visiter, dans le Griqualand East, Matatrèle et Paballong, deux de nos stations que je ne connaissais pas encore. M. Mabille et deux ou trois autres de nos confrères nous accompagnèrent les deux premiers jours jusqu'aux chutes de la Maletsunyane, qu'un Européen avait visitées par hasard il y a deux ans, et que tous nous désirions vivement connaître.

Le manque d'instruments de précision, de chronomètres entre autres (nous n'avions pour tout bagage scientifique qu'une bonne boussole marine et deux baromètres anéroïdes), ne nous a pas

permis de faire toutes les observations scientifiques que nous aurions voulu. Il est surtout très regrettable que nous n'ayons pu déterminer aucune longitude, ce qui nous prive de tout élément certain pour l'appréciation des distances; pour la latitude, cela a moins d'importance, puisque jusqu'au Senku, nous sommes presque toujours restés à la hauteur de Morija (environ 29°,40′), ayant marché dans une direction est presque constante.

Le massif montagneux que nous avons traversé s'est trouvé beaucoup plus large que nous ne pensions; il est vrai que, si nous avions marché au sud-est au lieu d'aller à l'est, nous l'aurions franchi plus vite, puisque, dans ce cas, nous aurions coupé son axe à angle droit. De Morija, où commencent les premiers contreforts des montagnes jusqu'au Senku, nous avons compté (haltes déduites) trente-six heures de marche; le tout à cheval, sauf, bien entendu, lorsque la nature du terrain nous forçait de mettre pied à terre. De là à la ligne de faîte qui sépare le bassin de l'Orange de celui de l'Umzimkulu et de l'Umzimmbu, il faut compter encore sept à huit heures. Ces chaînes sont donc en tous cas aussi larges que l'indiquent les cartes de Stieler ou de Johnston; je croirais même qu'elles le sont davantage. Mais comme nous n'avons pu déterminer la longitude d'aucun lieu et que j'ignore si les régions frontières de Natal et du Griqualand East ont jamais été l'objet d'une triangulation sérieusement faite, je n'oserais me prononcer. Dans un pays coupé de gorges profondes et de hautes crêtes, le nombre d'heures de marche ne fournit aucune base sérieuse d'estimation. Du Senku, où j'ai quitté M. Dyke, je me suis dirigé droit au sud sur Matatrêle (Griqualand East), où je suis arrivé après deux jours d'une marche pénible en traversant, entre les Drakensberg ou Lathlamba, trois ou quatre chaînes transversales qui séparent les uns des autres les différents affluents de gauche de l'Orange.

D'après ce que nous avons pu constater, les Maloutis (en y comprenant la chaîne du Drakensberg proprement dite qui sépare l'Orange du bassin de l'Océan indien) sont formées d'environ cinq chaînes parallèles (on pourrait, je crois, en compter six) qui, partant toutes du nord-est du Mont aux Sources, et se prolongent toutes sur la longueur du Lessouto. La chaîne de l'est se continue jusqu'au nord du Cap sous les noms de Stormberge, Sneeuwberge, etc.; au nord, c'est également un prolongement de cette chaîne qui forme les Drakensberg de Natal et les montagnes du Transvaal. La première de ces chaînes longitudinales, celle qui

sépare la Makhalaneng de la Makhaleng (le *Cornet Spruit* des cartes) dans laquelle elle se jette, est étroite, bien découpée et relativement peu élevée. Entre la Makhaleng et le Senkunyane (le plus grand affluent du Haut Orange) on trouve un haut plateau (où coule la Maletsunyane, affluent de l'Orange) de 2200 mètres d'élévation moyenne, bordé à l'ouest et à l'est par deux hautes chaînes de montagnes; nous avons traversé celle de l'est, la chaîne de Thaba Putsoa (montagne grise) à un col de plus de 2500 mètres d'altitude; celle de l'ouest à 2475 mètres. La quatrième chaîne qui sépare le Senkunyane du Senku ou Orange est fort large et flanquée de hauts plateaux; elle est peut-être la plus élevée de toutes; il n'est pas impossible, toutefois, que la dernière, celle des Drakensberg proprement dits, ne la dépasse encore. Nous avons traversé cette quatrième chaîne par un haut col d'une altitude de 3420 mètres; le sommet qui le domine n'a que 60 mètres de plus, soit 3480 mètres. On y jouit d'une vue extrêmement étendue sur les différentes chaînes des Maloutis; faute d'un nom indigène (peu de montagnes ont des noms, ce sera une des plus grandes difficultés à surmonter lorsqu'on cherchera à faire une carte du pays), nous lui avons donné celui de Mount Hamilton. Lui restera-t-il? De là la dernière chaîne semble plus haute; mais, comme les cols sont beaucoup plus profondément échancrés, et que le mauvais temps ne nous a pas permis, lorsque nous l'avons atteinte, de gravir aucun sommet, je ne puis affirmer qu'il en soit réellement ainsi. Je l'ai traversée passablement plus au sud, à 2750 mètres d'altitude; les différentes chaînes qui s'en détachent et descendent vers l'Orange ne lui sont pas sensiblement inférieures.

Ces cinq chaînes longitudinales, courant ainsi parallèlement du nord-est au sud-ouest ou l'espace de plus d'un degré et demi, indiquent clairement la structure de ce vaste massif de montagnes, le plus important au sud de l'Afrique. Les indigènes leur ont donné à toutes le nom de Maloutis, que la géographie fera bien de conserver. D'autres chaînes transversales s'en détachent sur un grand nombre de points, surtout à l'est de l'Orange et forment avec elles un dédale bien difficile à débrouiller. Les fleuves coulent à peu près tous dans la même direction au fond de profondes et étroites vallées; nous les avons traversés à des altitudes variant d'environ 1600 mètres (Senkunyane) à 1350 mètres (Senku ou Orange). Jusqu'ici l'altitude vraie de ces montagnes était inconnue; les cartes anglaises qui indiquent 10 000 pieds, sont, d'après nos observations barométriques, bien au-dessous de la vérité. Nous

avons constaté nous-mêmes une altitude de près de 3500 mètres, et je n'ai aucun doute que quelques sommets n'atteignent à près de 4000 mètres (1).

Ce que nous avons pu le mieux étudier, c'est le système hydrographique; je vous donne brièvement les résultats principaux de nos recherches. L'Orange ou Senku, qui vient du Mont aux Sources (les renseignements des indigènes mettent ce fait hors de doute), coul d'abord au sud-est, puis au sud; enfin, plus bas au sud-ouest. Il reçoit de gauche, probablement vers 29°,20′, son premier grand affluent, la Semèna, qui vient de Giants Castle et de Bushmans Pass (la carte de Johnston fait à tort de cet affluent la branche principale de l'Orange). Beaucoup plus bas, vers 30 degrés probablement, il reçoit de droite le Senkunyane ou Petit Senku, l'affluent le plus important de son cours supérieur; le Senkunyane a ses sources dans de hauts plateaux à quelques lieues au-dessous de celles de l'Orange et coule dans une direction générale nord-sud. Enfin, à la frontière de Lessuto et de l'État libre, il reçoit le Cornet Spruit ou Makhaleng, qui se trouve sur toutes les cartes. Ces trois rivières : le Senku ou Orange, le Senkunyane et la Makhaleng (Cornet Spruit) sont les plus importantes de ce bassin. Par son volume d'eau, le Senkunyane, que presque toutes les cartes ignorent, est de beaucoup supérieur à la Makhaleng; il le cède à peine au Senku lui-même. La Makhaleng ne prend pas ses sources aussi haut que l'indiquent Stieler et Johnston.

Encore quelques mots sur les principaux affluents de ces trois rivières. De droite, à quelques heures au sud-est de Morija, la Makhaleng reçoit la Makhalaneng, qu'indique la carte de Krüger (la seule un peu juste pour le Lessuto). Entre la Makhaleng et le Senkunyane coule sur le haut plateau, dont j'ai parlé plus haut, une jolie rivière, la Maletsunyane, affluent de l'Orange, qu'elle rejoint (de droite) au-dessous de sa jonction avec le Senkunyane. La Maletsunyane forme, au sortir du haut plateau, une magnifique chute de 181 mètres de hauteur; la rivière s'élance d'un seul bond dans un profond gouffre que ferment de tous côtés d'immenses rochers à pic; l'eau s'en échappe à gauche par une étroite fissure. Du fond de ce gouffre, où l'on ne parvient qu'avec peine, le spectacle

(1) Sans doute de simples mesures barométriques ne sauraient être définitives et je ne les donne que pour ce qu'elles valent. Mais l'altitude réelle ne peut pas en différer beaucoup, le baromètre ne variant presque pas au Lessouto. Pour mes réductions, je me suis servi des tables de M. Radau, publiées à Paris, en 1872, chez Gauthier-Villars.

est simplement admirable; je ne sais pas si j'ai jamais vu quelque chose d'aussi grandiose. En tout cas nos cascades suisses pâlissent à côté de celle-là. Il est étonnant que, jusqu'à l'année passée, personne n'eût entendu parler de cette merveille. Si l'accès en était plus aisé (il faut deux jours de cheval dans des montagnes pour y parvenir), la chute de la Maletsunyane serait vite la plus fameuse du sud de l'Afrique et prendrait sa place parmi les plus remarquables de la terre.

Le Senkunyane ne reçoit de droite aucun affluent; de gauche, il reçoit, vers 29°40', la Lesobeng, une rivière rapide qui coule de l'est à l'ouest au fond de gorges étroites qui, jusque vers 1870, servirent de retraite aux Bushmen, aujourd'hui disparus. Nous l'avons suivie pendant près d'un jour et demi, de son confluent à sa source.

Enfin le Senku reçoit de droite, entre 29 et 29 degrés et demi, un affluent que nous n'avons pas vu, la Matsoku. J'ai parlé plus haut de la Maletsunyane, qui le rejoint beaucoup plus au sud. Les affluents de gauche sont plus nombreux, la chaîne des Drakensberg étant de beaucoup la mieux arrosée. Outre la Semèna, rivière importante dont j'ai parlé plus haut, je ne mentionnerai que ceux que j'ai traversés en allant du Senku à Matatièle et qui sont la Mangolong, la Kudna, la Medikane et la Tsuedikue; par la carte de Krüger, vous connaissez déjà la Kuting et la Sébapala plus au sud. Quelques autres rivières, tout aussi importantes, ne me sont connues que par les récits des indigènes; je vous en épargne la nomenclature. Ce que je vous ai dit suffira, j'espère, et vous aidera à connaître un peu plus en détail le bassin du haut Orange. Ces renseignements ont l'avantage d'être de première main, c'est-à-dire que je vous parle de ce que j'ai vu moi-même; dans un ou deux cas seulement, j'ai mis à contribution les récits des indigènes, si concordants et complets qu'il est permis de les accepter en toute confiance. A cet égard notre qualité de missionnaires nous a bien servis.

En tout, notre traversée nous a pris huit jours; j'ai ensuite visité le Griqualand East et suis revenu par Makitise et le bas Lessouto, traversant les montagnes à Ongeluk's Nek, passage bien connu. En tout j'ai été absent de Morija près de quatre semaines; je conserverai de tout ce voyage le plus charmant souvenir; mais la route nous a mis sur les dents, hommes et chevaux. Vous auriez peine à vous figurer tout ce qu'il nous a fallu monter ou descendre; les Maloutis sont, à bien des égards, plus coupés encore que les Alpes.

Souvent il faut marcher plusieurs heures de suite le long de profonds précipices; il faut un certain temps pour qu'on s'accoutume à le faire à cheval sans trop avoir peur. Les fleuves, étant bas quand nous avons passé, ne nous ont opposé aucun obstacle; ce n'est qu'au retour que j'ai vu ce que sont les grandes eaux, lorsque j'ai dû passer la Sébapala. En fait de beaux spectacles, la chute de la Maletsunyane vaut tout le reste des Maloutis. Comme minéraux, nous n'avons trouvé que du fer, en grande quantité; il est vrai que nous ne sommes pas géologues, ni Dyke, ni moi. Le quartz est très abondant; contiendrait-il d'autres minéraux?

Il est remarquable de constater combien, depuis trois ou quatre ans, les hautes vallées se sont peuplées, malgré leur climat froid et leur accès difficile. Partout sur les fleuves nous avons rencontré des villages; jadis de rares Bushmen, détruits depuis, étaient les seuls habitants de la région. Le trop-plein de la population du Lessouto se jette dans les vallées; cela prouve en leur faveur, car il est peu de vies plus laborieuses que celle de ces montagnards. Le reste du haut pays, même les plateaux, est inhabité et inhabitable. Le *mabèlè* ou blé cafre n'y croît pas, et là où il n'y a pas de mabèlè, il n'y aura jamais de natifs. En été, ces plateaux servent de pâturages; le gibier y est encore assez abondant. Nous avons vu beaucoup d'antilopes, mais pas d'élans, quoiqu'il en reste un certain nombre; nous avons aussi suivi les traces d'un léopard, sans réussir à le découvrir. Près des sources de l'Orange il y aurait encore quelques lions; s'il faut en croire les indigènes, l'année dernière on en aurait tué un.

L'expédition américaine de Point Barrow sous les ordres du lieutenant P. Henry Ray.

Extrait d'une lettre de M. Bruwaert, consul de France à Chicago (1).

Chicago, 31 janvier 1884.

L'expédition de Point Barrow, commencée en juin 1881 par le départ de la *Toison d'or* (*Golden Fleece*), s'est heureusement terminée, le 7 octobre dernier, par le retour à San Francisco des membres qui la composaient.

M. le lieutenant Ray, qui la dirigeait, vient de passer quelques

(1) Communiqué par le Ministère des Affaires étrangères.

jours à Chicago et il a profité de son séjour ici pour faire connaître quelques-unes des impressions qu'il a rapportées de son voyage. Son récit, inséré dans les journaux, m'a paru très intéressant. Cet exposé, curieux par les informations qu'il donne, M. Ray a bien voulu, dans une visite qu'il m'a faite, le compléter par d'autres détails que je ne crois pas sans intérêt de résumer en quelques mots.

Quant aux observations magnétiques, elles ont pu se faire pendant une durée de près de deux ans : l'expédition s'est bornée à multiplier les lectures d'instruments sans se laisser guider par aucun parti pris d'interprétation préconçue. L'orage magnétique du 16 novembre 1882, dont j'ai signalé les étranges effets dans cette partie de l'hémisphère boréal, n'a pas été remarqué à Point Barrow.

Les données relatives à la température établissent que le minimum atteint a été 60 degrés au-dessous de zéro (Fahrenheit), soit environ 50 degrés au-dessous du zéro centigrade. M. Ray ne pense pas qu'au pôle même la température soit descendue au-dessous de ce chiffre. On aurait ainsi le maximum de froid constaté sur le globe terrestre. Le temps était alors très calme. Aussitôt que le vent s'élève, la température s'adoucit.

Dans la proportion de 70 cas pour 100, le vent vient du nord-est. Même quand il ne semble pas y avoir de vent, l'évaporation du corps des êtres vivants, qui se condense aussitôt et qui forme comme une sorte d'ombre, est chassée dans la direction du sud-ouest. C'est du sud-ouest que viennent les grands vents, et ils viennent parfois avec la vitesse prodigieuse de 160 kilomètres à l'heure.

La terre est gelée à une profondeur de 100 mètres, pense-t-on. Pourtant les glaces qui couvrent la mer Arctique ne mesureraient jamais plus de 6 à 7 pieds au-dessous du niveau ordinaire de l'eau. Un phénomène analogue, attribué à un effet de chaleur latente, se produirait dans les lacs qui avoisinent la côte : le fond ne serait jamais pris et resterait toujours liquide et vaseux. Sous l'influence des vagues, le sol, tout de sable, semble s'élever lentement : des coquilles ont été trouvées à une profondeur de 5 mètres au-dessous du niveau actuel des eaux. Deux rivières, voisines de Point Barrow, suivraient une autre direction que celle qui est donnée sur les cartes actuelles : elles couleraient non du sud au nord, mais de l'est à l'ouest.

Nulle plante, nul arbre; seule une sorte de mousse représente la flore durant la saison chaude. C'est de cette mousse que le renne se

nourrit à cette époque ; en peu de jours, l'animal maigre, étique après les rigueurs de l'hiver, reprend un merveilleux embonpoint et constitue un excellent aliment. On le rencontre par troupeaux de 3 à 400 têtes. Quelques oiseaux, dont plusieurs assez rares, complètent la faune de cette région.

L'homme, l'Esquimau, ou plutôt l'Inou, comme il se nomme lui-même, paraît être venu de l'est en suivant la rivière Mackensie. Ses quelques traditions se rapportent à l'est. Sa théorie cosmique est la théorie adamique. Un esprit d'un souffle puissant a tout créé. Son langage est, du moins dans un grand nombre d'expressions, le langage du Groenland, des terres de Baffin ou d'Hudson. Plus de 2000 mots ont été recueillis, qui permettront peut-être de retrouver l'origine de cette race spéciale, qui serait, paraît-il, autochtone et aurait suivi les glaciers dans leur marche rétrograde, sur ce continent, vers le pôle. Les Inous se servent du chien pour leurs attelages, et ils ont traversé de l'est à l'ouest le détroit de Behring où on les retrouve sur la rive asiatique du détroit, sur un assez faible espace, il est vrai ; car à quelques milles de là on voit aussitôt apparaître la race qui a domestiqué le renne pour ses besoins.

M. Ray espère que ses mémoires, notes et cartes seront publiés dans un délai de deux mois. Il m'a promis un exemplaire de cet ouvrage que je m'empresserai de transmettre. J'aurais voulu obtenir pour nos collections françaises quelques-uns des spécimens géologiques, botaniques, ornithologiques et autres rapportés par l'expédition, mais tous ces objets ont été offerts à la Smithsonian Institution de Washington. C'est à cette institution nationale qu'il faudrait s'adresser pour obtenir des exemplaires, en double ici, que nous ne posséderions pas en France.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 5 *décembre* 1884.

Institut de France. Annuaire pour 1884. Paris, Imprimerie nationale, 1884. In-12.

Les deux missions du colonel Flatters en Afrique. Récit historique et critique par un membre de la première mission, d'après ses notes de voyages, les journaux de route du colonel et les interrogatoires subis par les survivants de la deuxième mission. Paris, M. Dreyfous, 1884. 1 vol.

LÉON CAHUN. — Excursions sur les bords de l'Euphrate. Paris. 1 vol. in-8. M. DREYFOUS, éditeur.

Vte de CAIX DE SAINT-AYMOUR. — Les pays sud-slaves de l'Austro-Hongrie (Croatie, Slavonie, Bosnie...). Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1883. 1 vol. in-8. AUTEUR.

A. R. COLQUHOUN. — The opening of China. Six letters reprinted from *the Times* on the present condition and future prospects of China. With an introduction by S. H. Louttit. London, Field and Tuer. 1 vol. in-12. AUTEUR.

DANIEL VAN PELT. — The Hollanders in Nova Zembla (1596-1597). An Arctic poem, translated from the Dutch of Hendrik Tollens. With a preface and an historical introduction by Samuel Richard van Campen. New York, Putnam, 1884. 1 vol. in-8.

JULES LECLERCQ. — Antiquités mexicaines (*Bull. Soc. royale belge de géogr.*). Bruxelles, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

R. D. M. VERBEEK. — Krakatau (Uitgegeven op last van z. Exc. den Gouverneur general van Nederlandsch-Indië). Eerste Gedeelte. Batavia, 1884. In-8. A. F. VERPLOEGH.

E. DE SAINTE-MARIE. — Mission à Carthage (ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique). Paris, Leroux, 1884. 1 vol. in-8. AUTEUR.

R. L. RICHARDSON. — British Association. Report of their visit to the Canadian North-West. Winnipeg, 1884. In-8.

Port du Havre. Déposition de la Chambre de commerce et du Conseil municipal du Havre devant la Commission parlementaire des voies navigables présidée par M. Hervé Mangon, le 12 novembre 1884. Havre, 1884. Broch. in-4.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES. — Exposition permanente des colonies. Catalogue sommaire des articles d'importation aux colonies. Paris, novembre 1884. Broch. in-4.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES. — Renseignements commerciaux sur l'Annam et le Tonkin. Novembre 1884. Broch. MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

PAUL B. MIRABAUD. — Contribution à la Bibliographie de la Suisse (manuscrit). AUTEUR.

GEORGES FILLION. — L'exploitation du Tonkin. Paris, Challamel, novembre 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

LUCIEN ADAM. — Congrès international des Américanistes. Session de Copenhague (21-24 août 1883). Rennes, 1884. Broch. in-8.

(RENÉ ALLAIN). — Les colonies et l'armée coloniale, par un patriote. Paris, Challamel, 1882. Broch. in-8. AUTEUR.

JAMES DARMSTETER. — Rapport annuel fait à la Société asiatique dans la séance du 27 juin 1884. Paris, Impr. nat., 1884. In-8. AUTEUR.

LÉON BASSEREAU. — La République d'Andorre (*Revue du Monde latin*, 1884). Montpellier, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Les Alpes françaises. Revue hebdomadaire des montagnes du Sud-Est (Rédacteur en chef : Henri Vincent). Grenoble. In-8. H. VINCENT.

W. PESSOA ALLEN. — Portugal e Africa. Primeira parte. A questão do Zaire. Lisboa, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Renseignements sur la ville de Tombouctou communiqués par le Ministère de la Marine et des Colonies d'après des correspondances officielles (*Journal officiel*, Paris, 8 et 9 novembre 1884).

Annexes du rapport de la Commission du Tonkin (supplément au journal *le Temps* du 23 novembre 1884).

ARTHUR W. TAYLOR. — Iles Philippines. La province de Zambales de l'île de Luçon, d'après la monographie de M. Francisco Cañamaque (*Bull. Soc. acad. indo-chinoise*, 1881). Paris. Broch. in-8.

Iles Philippines. La conquête, les Malais musulmans, Mindanao, par l'amiral don Claudio Montero y Gay. Traduit de l'espagnol du Boletin de la Sociedad Geográfica de Madrid, t. I, par Arthur Williamson Taylor (*Bull. Soc. acad. indo-chinoise*, 1882). Paris, 1884. Broch. in-8.

Iles Philippines. L'île de la Paragua, par Jacobo Alemán y Gonzáles. Trad. de l'espagnol du Boletin de la Sociedad Geográfica de Madrid, t. V, par Arthur Williamson Taylor (*Bull. Soc. acad. indo-chinoise*, 1883). Paris, 1884. Broch. in-8.

Le devoir complet du laïque bouddhiste. Sermon sur le Bouddha, traduit du pâli en anglais, par Robert C. Childers, et de l'anglais en français, par Arthur W. Taylor. Paris, 1883. Broch. in-8.

PEDRO MARIA MOURE. — Centenario de Bolivar, 1783-1883. Con traduccion francesa. Paris, 1883. Broch. in-8. A. W. TAYLOR.

Columbia College. Library. School of Library Economy. Circular of information 1884. Broch. in-8.

Columbia College. Library. First annual report of the Chief Librarian, May 31, 1884. New York. Broch. in-8.

Columbia College Library. Rules. R. H. LAMBORN.

DÉSIRÉ CHARNAY. — Les anciennes villes du Nouveau Monde. Voyages d'explorations au Mexique et dans l'Amérique centrale. 1857-1882. Paris, Hachette, 1885. 1 vol. in-4. AUTEUR.

V. GUÉRIN. — Rapport envoyé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur une nouvelle mission scientifique qu'il vient d'accomplir en Palestine. Paris, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

S. A. RICHARD-WILLIAM STEWARD. — Traitement de l'anémie. Quelques considérations sur les cures d'air dans la Haute-Engadine Tradu de l'anglais. Paris, P. Mouillot, 1884. In-12.

BODO VON GLÜMER. — Cuadro estadistico de los Estados Unidos Mexicanos. Formado con datos oficiales y por disposicion de la Secretaría de Estado (con plano topográfico). Mexico, Junio 1882. RAMON FERNANDEZ.

E. SCHMIDT. — Université de Liège. Société d'histoire et de géographie. Exposé des travaux de la Société, 1883-1884. Rapport lu à la séance du 4 novembre 1884. Liège, 1884. Broch. in-8. AUTEUR.

Dr. AT. M. MARIENESCU. — Cultulu paganu si crestinu. T. I. Serbatorile si datinele romane vechie, Bucuresci, Academia romana, 1884. 1 vol. in-8. ACADÉMIE ROUMAINE.

W. L. GREEN. — The Volcanic Problem from the point of view of Hawaiian volcanoes. Broch. in-8. W. MARTIN.

HENRI MARCHAND. — Voyage dans le delta du Niger (*Le Monde illustré*, 26 juillet 1884). Paris. In-4. AUTEUR.

Prince ROLAND BONAPARTE. — Les habitants de Surinam. Notes recueillies à l'Exposition coloniale d'Amsterdam, en 1883. Paris, impr. Quantin, 1884. 1 vol. in-fol. AUTEUR.

TITO FRANCO D'ALMEIDA. — Limites do Brazil com a Goyana franceza (*Revista Amazonica*, t. II, nos 10 e 11). Pará, 1884. 1 vol. in-8. ALEX. HAAG.

Memoria descriptiva do electro-maregrapho imaginado por Arthur Indio do Brazil. Rio de Janeiro, 1884. Broch. in-8.

Voyages de Mr. Dellon avec sa relation de l'Inquisition de Goa, augmentée de diverses pièces curieuses; et l'Histoire des Dieux qu'adorent les Gentils des Indes. T. Ier. Cologne, 1709. 1 vol.

LÉON GELEY. — L'Espagne des Goths et des Arabes. Paris, L. Cerf, 1882. 1 vol. in-8.

JOHN CARR. — L'été au Nord, ou voyage autour de la Baltique, par le Danemark, la Suède, la Russie et partie de l'Allemagne, dans l'année 1804. Traduction de l'anglais, par T. B. Bertin. Paris, Chaumerot, 1808. T. I et II (1 vol. in-8.)

.... El manifesto ó memoria de las disgracias ocurridas en el dia 25 de Febrero de este año de 1788, y de las Reales órdenes y providencias tomadas en beneficio del vecindario de la misma Ciudad (Valladolid), reparacion de sus edificios arruinados........... Valladolid, Santander, 1788. 1 vol. in-4.

BELLIN. — Description géographique de la Guyane, contenant les Possessions et les Établissements des François, des Espagnols, des Portugais, des Hollandois dans ce vaste pays, le climat, les productions de la Terre et les animaux, etc. Avec des remarques pour la navigation et des cartes, plans et figures. Dressées au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine par ordre du Ministre de la Guerre et de la Marine. Paris, 1763. 1 vol. in-4. JAMES JACKSON.

CARTES

HENRI MAGER. — Atlas complet de géographie en relief (28 feuilles). Paris. 1 vol. in-4. E. BERTAUX, éditeur.

Carte du littoral Est de la Tunisie et du bassin des chotts, d'après le Dépôt de la Guerre, 1/3 200 000 — (mise en face de la) — Carte du littoral Est de la Tunisie reconstruite point par point, par M. le colonel Roudaire d'après les Tables de Ptolémée. 1 feuille.

ANATOLE LION.

L. CARVIN. — Carte du choléra (1884) en Europe. Paris. 1 feuille.

AUTEUR.

Obock. Vues photographiques rapportées par M. P. Soleillet. 20 planches. L. BIDAULT, phot. Aden.

Vues photographiques du pays des Atchés. 15 planches. PAUL FAUQUE.

Indiens Tehuelches de la tribu d'Orkeke (photographie).

B. F. DOBRANICH.

Assemblée générale de la Société du 19 décembre 1884.

PRÉSIDENCE DE M. FERDINAND DE LESSEPS, DE L'INSTITUT,
Président de la Société.

Au Bureau, prennent place à côté du Président : le contre-amiral Vignes, et M. Mascart, de l'Institut, Vice-Présidents de la Société; MM. Bouquet de la Grye et Milne-Edwards, membres de l'Institut, le premier, Président, le second Vice-Président de la Commission centrale, avec le Secrétaire général de la Commission, M. Maunoir. Sur l'estrade on remarque : MM. Daubrée, le colonel Perrier, Levasseur, de l'Institut; M. Amédée Barbié du Bocage, Vice-Président de la Commission centrale; le Dr Broch, ancien Ministre de la Marine et des Postes en Norvège; Grandidier, G. Révoil, Désiré Charnay, Lefébure de Fourcy, le prince Roland Bonaparte, Willam Huber, le Dr Hamy.

Le Président ouvre la séance par une allocution qui n'est pas un discours; c'est simplement une causerie, causerie familière dans laquelle il raconte son dernier voyage en Égypte, dont il est revenu à peine depuis quelques jours. Il dit quels détours il a été obligé de faire pour éviter les quarantaines, dont il conteste l'utilité. Parlant de l'origine du canal de Suez, il raconte comment il en a obtenu la concession et dans quels rapports intimes il était avec Saïd-Pacha. Le présent voyage de M. de Lesseps avait pour but d'examiner avec une Commission d'ingénieurs quels seraient les moyens d'agrandir le canal. On ne construira point de double voie, comme quelques-uns l'avaient demandé; mais on agrandira le canal existant, de façon à lui donner trois fois la largeur actuelle. M. de Lesseps a donné là-dessus des détails techniques. Les travaux projetés permettront de satisfaire à une navigation double et même triple.

Enfin M. de Lesseps déclare qu'il a obtenu ce qu'il désirait au sujet du canal d'eau douce qui doit aller d'Ismaïla à Port-Saïd pour alimenter la population de cette dernière ville, forte déjà de 25 000 âmes et qui grandit tous les jours.

M. Maunoir, Secrétaire général, lit ensuite son rapport sur les travaux de la Société et sur les progrès des sciences géographi-

ques pendant l'année 1884, rapport qui sera publié dans le *Bulletin* trimestriel.

Le passage de ce rapport relatif à Panama fournit à M. de Lesseps l'occasion de dire quelques mots au sujet du canal interocéanique. Les entrepreneurs se sont engagés à enlever pour la fin d'octobre 1886, 15 millions de mètres cubes sur les 20 millions dont l'extraction est nécessaire. Le canal pourra donc être ouvert en 1888. Quant à la concurrence d'autres canaux, notamment de celui de Nicaragua, M. de Lesseps ne s'en effraye nullement. A l'époque de son voyage aux États-Unis, il s'était mis en rapport, dans les bâtiments mêmes du Congrès où on lui avait réservé une salle, avec les différents auteurs de projets, et il avait reçu leurs déclarations. M. de Lesseps leur avoua déjà en ce temps-là, que plus on ferait de canaux, plus ces canaux serviraient, par le mouvement et les transports de produits qui en résulteraient, les intérêts du canal de Panama, le seul navigable d'une mer à l'autre, et qui, en outre, sera prêt le premier.

Après la lecture du rapport annuel par le Secrétaire général, M. G. Révoil fait le récit de son voyage au pays des Bénadirs (Afrique orientale). A trois jours de marche de la côte, il fut arrêté dans le pays des Çomalis, et par conséquent il dut renoncer à son projet de pénétrer dans l'intérieur; il fut donc obligé de regagner Mogadixo (Mogadouchou), d'où il partit pour visiter les points importants sur la côte jusqu'à Zanzibar. Des projections à la lumière oxhydrique exécutées par M. Molteni font passer sous les yeux des assistants les principaux sites et les types de la région parcourue par M. Révoil. Ce pays, qui avait reçu vers le dixième ou le douzième siècle un courant d'émigration assez puissant, venu du golfe Persique, eut un moment de prospérité passagère qui ne put se maintenir.

La séance est levée à 11 heures.

MEMBRES ADMIS.

MM. Georges Lieussou; — Georges Gustave Ludovic d'Escrivan; — Jardinet; — Louis Pierre François Havard; — le vicomte Charles de Damrémont; — Paul Grosselin; — M[me] Léon Fromentin, née Louise Leroy; — le docteur A. Ferret.

CANDIDATS PRÉSENTÉS.

MM. le comte Jean d'Estampes (le comte *Henri de Bizemont* et *Maunoir*) (1); — Hilaire Oudin, éditeur (*James Jackson* et *Maunoir*); — Jules Chauvelot, avocat (*Napoléon Nay* et *Maunoir*); — A. Rouffignac, avocat (*Louis Lecointre* et *Maunoir*); — Léon de Bertier (*Charles Alluaud* et *Maunoir*); — Marc Brosset, lieutenant au 139e régiment d'infanterie (le capitaine *Lagarde* et *Maunoir*); — Victor Huot (*Schrader* et *Maunoir*).

ERRATUM

N° 15 (1884), page 445, ligne 16, *au lieu de :* Doublenne, *lisez :* Deblenne.

(1) Les noms en *italique* désignent les parrains des candidats.

Le gérant responsable,
C. Maunoir,
Secrétaire général de la Commission centrale,
boulevard Saint-Germain, 184.

ORDRE DU JOUR

de la séance du 9 *janvier* 1885, *à* 8 *heures du soir.*

A l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184.

M. Paul Fauche. — Voyage au pays des Syaks et à Maloubou (île de Sumatra).

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Fondée en 1821, *reconnue d'utilité publique en* 1827

Tableau des jours de séances de la Commission Centrale

POUR L'ANNÉE 1885

(1er ET 3e VENDREDIS DE CHAQUE MOIS)

à l'Hôtel de la Société, boulevard Saint-Germain, 184

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
9	6	6	10	8	5
23	20	20	24	22	19

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
3				6	4
17				20	18

Les Séances s'ouvrent à 8 heures précises.

Tous les membres de la Société peuvent prendre part aux discussions avec voix consultative.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de 11 heures à 4 heures, boulevard Saint-Germain, 184.

S'adresser pour les réclamations et les renseignements à M. Aubry, *agent de la Société, boulevard Saint-Germain,* 184.

Bourloton. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

TABLE

ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

contenues dans le

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE LA COMMISSION CENTRALE

PENDANT L'ANNÉE 1884

ABRÉVIATIONS : comm. *communication;* — vge = *voyage;* — vges = *voyages;* vgr = *voyageur;* — vgrs = *voyageurs.*

NOTA. — Dans cette table, les noms de personnes, quand ils commencent un article, sont imprimés en grandes capitales ; les noms de lieux en italiques. Tous les noms autres que ceux de lieux et de personnes, également en italiques.

---

(1) Les *Sociétés* sont rangées d'après le mot principal de leur titre.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.





